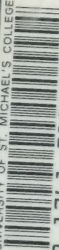
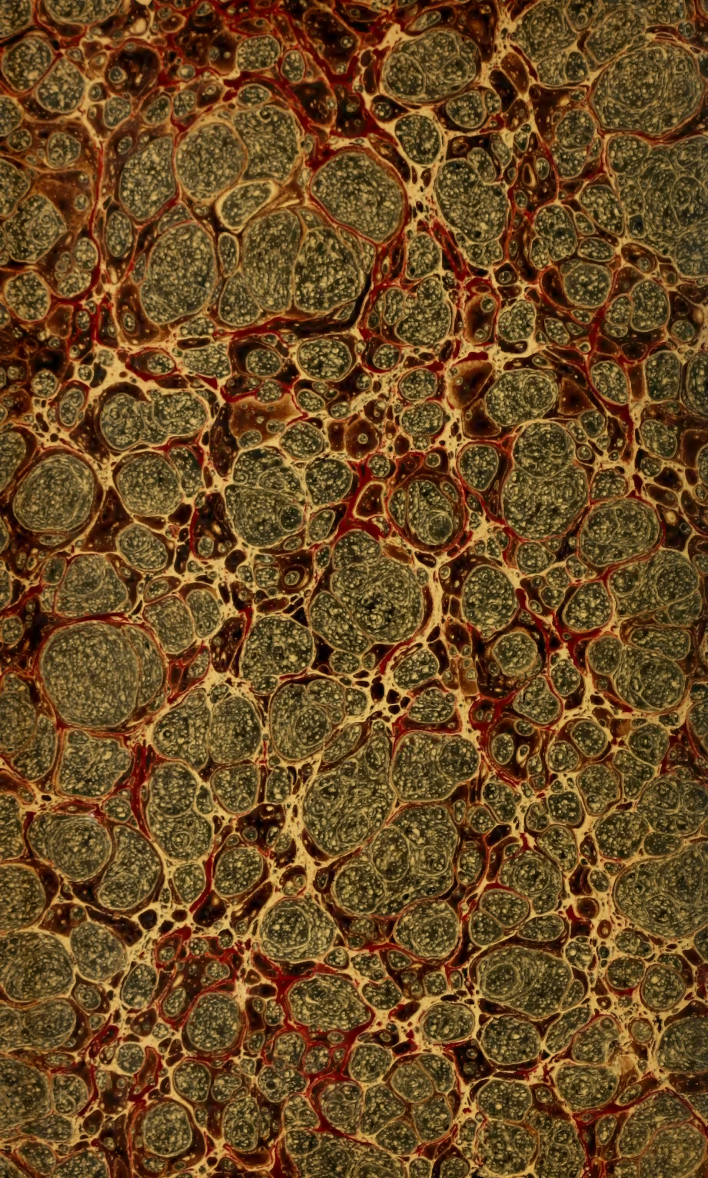
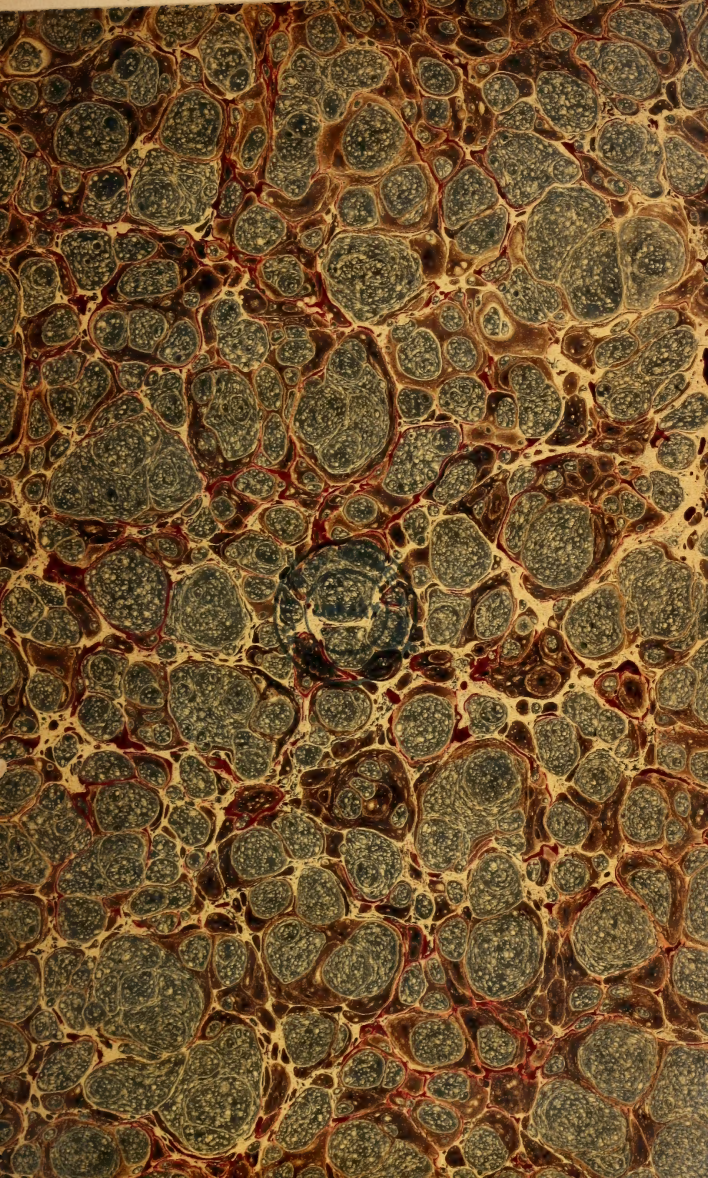


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE



3 1761 01911377 8









TRANSFERRED





Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

CHAINE D'OR

LES PSAUMES

CHAINE D'OR SUR LES PSAUMES.

PARIS

LOUIS VIVIS, LIBRAIRE-EDITEUR

CHÂTEAU D'OR SUR LES PYRÉNÉES.

CHAÎNE D'OR

SUR

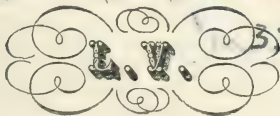
LES PSAUMES

OU

LES PSAUMES TRADUITS, ANALYSÉS, INTERPRÉTÉS
ET MÉDITÉS A L'AIDE D'EXPLICATIONS ET DE CONSIDÉRATIONS SUIVIES,
TIRÉES TEXTUELLEMENT DES SAINTS PÈRES,
DES ORATEURS ET DES ÉCRIVAINS CATHOLIQUES LES PLUS RENOMMÉS.

Par M. l'Abbé J.-M. PÉRONNE,
CHANOINE TITULAIRE DE L'ÉGLISE DE SOISSONS,
Ancien Professeur d'Écriture sainte et d'Éloquence sacrée.

TOME PREMIER.



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1878

FEB 1 1878

Nous autorisons bien volontiers l'impression de *la Chaîne d'Or sur les Psaumes*, sur la demande qui nous en a été faite par M. l'abbé PÉRONNE, chanoine titulaire de notre Eglise Cathédrale, ancien professeur d'Éloquence sacrée et d'Écriture sainte dans le grand Séminaire de Soissons.

Soissons, le 18 août 1878.

† ODON, *Evêque de Soissons et Laon.*

TABLE

Préface.....	IX
INTRODUCTION.....	IX
CHAP. 1 ^{er} .— Importance de l'étude détaillée et approfondie des Psaumes.	
I. — Universalité des Psaumes.....	VII
II. — Utilité pratique des Psaumes.....	XII
CHAP. II. — Définition, division, collection, divers genres des Psaumes, auteurs des Psaumes.....	XVI
CHAP. III.— Titres des Psaumes.....	XX
I. — Importance des titres.....	XX
II. — Authenticité des titres.....	XX
III. — Signification des titres.....	XXIII
IV. — Règles à suivre pour découvrir les divers auteurs des Psaumes d'après les titres.....	XXV
CHAP. IV. — Chœurs des Psaumes.....	XXXIII
CHAP. V. — Difficultés générales des Psaumes, et règles générales et particulières pour l'intelligence parfaite des Psaumes.....	LI
ART. 1 ^{er} . — Règles générales communes à tous les Psaumes.....	XXXIX
ART. II. — Règles particulières suivant la nature des Psaumes.....	XLIX
CHAP. VI. — Distribution logique des Psaumes d'après leur objet.....	
Table analytique des Psaumes d'après leur objet.....	LV

LIVRE I.

I. — Beatus vir.....	1
II. — Quare fremuerunt gentes.....	10
III. — Domine, quid multiplicati sunt.....	23
IV. — Cum invocarem.....	26
V. — Verba mea.....	34
VI. — Domine, ne in furore.....	42
VII. — Domine, Deus meus.....	49
VIII. — Domine Dominus noster.....	57
IX. — Confitebor tibi Domine.....	63
X. — In Domino confido.....	81
VI. — Salvum me fac.....	85
XII. — Usquequo Domine.....	93
XIII. — Dixit insipiens.....	98
XIV. — Domine quis habitabit.....	104
XV. — Conserva me.....	109
XVI. — Exaudi Domine.....	117
XVII. — Diligam te, Domine.....	125
XVIII. — Cœli enarrant gloriam Dei.....	137
XIX. — Exaudiat te Dominus.....	148

XX.	' Domine, in virtute tua.....	152
XXI.	— Deus, Deus meus.....	157
XXII.	— Dominus regit me.....	171
XXIII.	— Domini est terra.....	180
XXIV.	— Ad te Domine, levavi.....	185
XXV.	— Judica me, Domine.....	196
XXVI.	— Dominus illuminatio mea.	202
XXVII.	— Ad te Domine clamabo.....	210
XXVIII.	— Afferte Domino, filii Dei.	215
XXIX.	— Exaltabo te Domine.....	222
XXX.	— In te Domine speravi.....	229
XXXI.	— Beati, quorum remissæ sunt.....	245
XXXII.	— Exultate justi.....	255
XXXIII.	— Benedicam Dominum.....	266
XXXIV.	— Judica, Domine.....	280
XXXV.	— Dixit injustus.....	293
XXXVI.	— Noli æmulari.....	305
XXXVII.	— Domine, ne in furore.....	327
XXXVIII.	— Dixi, custodiam vias.....	339
XXXIX.	— Expectans expectavi.....	353
XL.	— Beatus qui intelligit.....	366

LIVRE II

XLII.	— Quemadmodum desiderat.....	375
XLIII.	— Deus auribus nostris.....	389
XLIV.	— Eructavit cor meum.....	405
XLV.	— Deus noster, refugium.....	421
XLVI.	— Omnes gentes plaudite.....	430
XLVII.	— Magnus Dominus et laudabilis.....	435
XLVIII.	— Audite hæc, omnes gentes.....	443
XLIX.	— Deus deorum Dominus.....	459
L.	— Miserere mei Deus secundum.....	472
LI.	— Quid gloriaris in malitia.....	485
LII.	— Dixit insipiens in corde suo.....	483
LIII.	— Deus in nomine tuo.....	496
LIV.	— Exaudi Deus orationem meam.....	499
LV.	— Miserere mei Deus, quoniam.....	511
LVI.	— Miserere mei Deus, miserere mei.....	516
LVII.	— Si vere utique justitiam.....	523
LXIII.	— Eripe me de inimicis meis.....	529
LIX.	— Deus, repulisti nos.....	583

PRÉFACE

Le Livre des Psaumes est regardé, à juste titre, comme un admirable et un magnifique résumé de toute l'Écriture, où se trouvent reproduites, en abrégé il est vrai, mais sous un jour plus étincelant, toutes les merveilles disséminées dans nos saints Livres. Ce Livre a d'ailleurs ce caractère particulier qu'il est une image fidèle, un reflet vivant de toute la vie humaine, personnifiée tout entière dans la vie du Roi-Propète, avec ses vicissitudes infinies, avec son mélange indicible de biens et de maux, mais avec ses maux plus réels et plus fréquents que ses biens, et par conséquent avec ses douleurs plus vives et plus pénétrantes que ses joies. Livre admirable qui, de l'aveu de tous, a le privilège d'exciter sur tout le parcours des âges chrétiens un attrait universel et persévérant, parce qu'il répond aux premiers besoins de l'homme, aux premiers cris de la nature, parce que le cœur de l'homme y trouve toujours une note correspondant aux situations si différentes, aux épreuves si variées qu'il est appelé à traverser ici-bas ; jusque là que souvent même ces accents du ciel, inspirés par celui qui a fait le cœur de l'homme, nous dévoilent dans notre propre cœur des pensées, des sentiments intimes que nous ignorions nous-mêmes.

Aussi l'Église inspirée de Dieu a-t-elle donné le Livre des Psaumes, non-seulement au prêtre, comme son manuel nécessaire et quotidien, et pour être sur ses lèvres le formulaire sublime et usuel de la prière publique, mais aussi à tout vrai chrétien qui, pour peu qu'il soit instruit dans les saintes Lettres, est sûr de trouver dans la méditation des Psaumes des plaisirs célestes, une solide nourriture de sa foi et de sa piété, et un perpétuel renouvellement de ferveur.

D'où vient cependant qu'à l'exception d'un nombre relativement peu considérable de prêtres, et d'un bien plus petit nombre de simples fidèles, qui tiennent à honneur de chanter, de réciter avec intelligence ces divins cantiques, et qui, comme le recommandait Bossuet, « en cherchant la lettre par l'étude, l'esprit par l'oraison, la profondeur par la retraite, l'efficacité par la pratique, la fin par la charité, » le Livre des Psaumes demeure, pour un trop grand nombre, un livre scellé, et pour beaucoup presque inconnu ?

Une des causes principales, osons-nous dire, c'est qu'il est peu d'ouvrages qui rendent les Psaumes accessibles à la majorité des esprits et des intelligences, peu d'ouvrages qui présentent l'étude des Psaumes sous une forme à la fois facile, instructive et attrayante. Les traités, les homélies, les doctes et éloquents expositions des saints Pères, qui contiennent un fond inépuisable de doctrine et des richesses inexprimables, ont trop d'étendue et exigent trop de temps pour que tous du moins puissent s'engager sur cette mer immense. Et quant aux nombreux et savants commentaires que chaque siècle chrétien nous a légués sur cette partie de l'Écriture, à l'exception de quelques-uns, ils éloignent généralement plutôt qu'ils n'attirent, les uns par la diffusion, les autres par la sécheresse et l'aridité de leurs explications.

Nous nous sommes donc demandé depuis longtemps s'il ne serait pas possible de présenter dans un cadre plus restreint toutes les richesses éparses dans ces volumineux ouvrages, inaccessibles au plus grand nombre, et de faire du Livre des Psaumes comme le manuel de la prière et de la méditation pour le simple chrétien comme pour le prêtre, en même temps qu'il ouvrirait à ce dernier une mine féconde et les matériaux les plus variés et les plus solides pour l'enseignement des vérités chrétiennes.

Afin de satisfaire à ce double but, voici le plan que nous nous sommes proposé : après une Introduction où nous examinons successivement ces questions préliminaires : l'importance de l'étude détaillée et approfondie des psaumes ; — la définition, la division, la collection des psaumes ; — les divers genres et auteurs des psaumes ; — les titres des psaumes ; — les difficultés des psaumes, les règles générales et particulières pour l'intelligence des psaumes ; — la distribution logique des psaumes d'après leur objet ; nous donnons tout d'abord, en face du texte latin, et en prenant pour base la tra-

duction approuvée de la Bible d'Allioli, une traduction *claire, correcte et élégante* des psaumes, qualités que nous trouvons rarement réunies dans les traductions, même les plus récentes et les plus autorisées qui ont paru de ce Livre. Le texte que nous traduisons est celui de la Vulgate, consacrée par l'usage et par l'autorité de l'Église. Mais, tout en traduisant le texte sacré sur cette version, c'est par l'étude comparative du texte primitif que nous avons cherché à comprendre et à rendre la force et la propriété des termes, la valeur des idiotismes et ces nuances délicates et souvent imperceptibles qu'il faut saisir pour atteindre le sens vrai et naturel de chaque verset des psaumes. Nous avons accompagné cette traduction de notes exégétiques très-courtes pour éclaircir certaines obscurités et faire connaître le sens du texte hébreu, lorsqu'il est de nature à donner un nouveau degré de lumière ou de force au sens de la Vulgate.

La plus grande partie des obscurités et des difficultés de détail que présentent les Psaumes viennent généralement : 1^o de ce qu'on ne se fait pas une idée claire et précise du sujet de chaque psaume, et du fait historique à l'occasion duquel il a été composé ; 2^o de ce qu'on ne cherche pas à saisir la suite et l'enchaînement des idées, et qu'on ne voit trop souvent dans chaque psaume qu'une collection de maximes, de pensées détachées et indépendantes les unes des autres ; 3^o des hébraïsmes qui sont répandus dans tout le Livre des Psaumes. 4^o Nous nous sommes donc appliqué à indiquer, la plupart du temps d'une manière certaine, et toujours d'une manière probable, le sujet, l'argument souvent multiple et l'occasion historique de chaque psaume. 2^o Comme la vue d'ensemble de toute composition littéraire est un des principaux moyens d'arriver à la compréhension facile et à l'intelligence parfaite de tous ses détails, nous avons apporté un soin tout particulier à donner de chaque psaume un Sommaire analytique raisonné, qui le résume tout entier, lui imprime une véritable unité, en fait voir l'ordonnance générale, la suite souvent rigoureuse avec l'enchaînement et la progression des idées (1). 3^o Nous avons toujours, soit par la traduction, soit par

(1) Nous avons suivi très-souvent pour ces sommaires, mais en les modifiant dans un sens plus vrai. les analyses du P. Th. Le Blanc, dans son ouvrage intitulé : *Psalmorum David analysis quæ apte et accuratè singulis in Psalmis ordinem esse admirabilem ; adjungitur commentarius amplissimus in quo non tantum*

les notes qui accompagnent le texte, soit par les explications qui suivent, fait disparaître les obscurités qui viennent des hébraïsmes de la Vulgate. Nous ne craignons pas de donner ici le témoignage d'une expérience déjà longue dans l'étude et l'enseignement de la sainte Écriture. Pour peu qu'on soit versé dans la connaissance des livres saints, ces sommaires analytiques que nous donnons de chaque psaume, médités assidument avec le texte sous les yeux, offrent les sujets les plus riches, les plus variés, pour la méditation et la prédication, à ce point, que celui qui a l'habitude de les méditer de la sorte, se les assimile sans effort, semble les tirer du fond de son cœur, comme sa composition personnelle.

Nous sommes heureux de pouvoir confirmer le témoignage de notre propre expérience par le témoignage bien autrement autorisé de cette pléiade de génies chrétiens appelés, à si juste titre, les Pères de l'Église, parce que leur doctrine, pleine de la première sève du christianisme, leur a donné une véritable paternité spirituelle à l'égard des siècles suivants. Suscités de Dieu pour donner aux vérités contenues dans les saints Livres toute leur expansion, ils ont reçu comme le don d'une seconde inspiration pour découvrir toutes les richesses que l'on peut trouver dans le texte sacré, lorsqu'il est fécondé par une étude sérieuse, par une méditation assidue et persévérante.

Aussi, dans le plan de cet ouvrage, nous sommes-nous proposé de faire suivre les sommaires analytiques raisonnés que nous donnons de chaque psaume, des extraits les plus saillants des discours, homélies, traités que les psaumes ont inspirés à la science, au génie, à la sainteté de tous les siècles. Parmi tant de riches matériaux, nous avons toujours choisi de préférence les citations qui sont comme le développement naturel de chaque verset des psaumes. Nous donnons textuellement ces citations, et nous les présentons généralement dans l'ordre même du sommaire analytique. Nous avons extrait, pour les mettre en relief, pour les enchasser comme autant de perles étincelantes dans le cadre de ces analyses raisonnées, ces doctes et substantielles expositions des saints Basile, Chrysos-

sensus litterales, sed omnes etiam mystici exponuntur, etc. ; 6 vol. in-folio, colon. Agripp. 1663. — Nous avons aussi consulté avec fruit les analyses du P. Kilber, S.-J. *Analysis Biblica*, etc. Lutet. Paris. 1836 ; Rosen-Muller, Bondil, etc.

tôme, Jérôme, Ambroise, Augustin, Cyprien, Hilaire, Grégoire, Bernard, Thomas d'Aquin, comme aussi ces magnifiques développements, ces accents d'éloquence vraiment chrétienne dont nos plus célèbres orateurs modernes et contemporains, et les écrivains ecclésiastiques les plus renommés, ont puisé le germe dans les psaumes. « Les paroles des sages, dit l'auteur de l'Ecclésiaste, sont comme des aiguillons, comme des clous enfoncés profondément, et c'est le pasteur unique qui nous les a données, par le conseil et la sagesse du Maître. » (*Eccles. xii, 11.*)

C'est en lisant attentivement ces extraits qu'on voit toute la puissance d'un texte creusé, fécondé par l'étude et la méditation. C'est là que l'on comprend que les saintes Ecritures, « outre cette lumière commune et vive qu'elles mettent à la portée de tous, parce qu'elles sont la nourriture essentielle, journalière du fidèle, contiennent d'autres sucs plus exquis et plus rares à l'usage de ceux qui ont l'art de se les assimiler, une manne cachée dont la possession exige toujours un travail, dont la conquête demande un effort vainqueur. » (1). Ces pages, tour à tour fortes, tendres et brûlantes, qui sortent comme un effluve de chaque verset du texte inspiré, s'emparent à la fois de l'esprit et du cœur, se gravent d'elles-mêmes dans la mémoire, et renouvellent dans l'âme l'effet produit sur les disciples d'Emmaüs par les commentaires divins du Sauveur : « Notre cœur n'était-il pas embrasé en nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et qu'il nous découvrait les Ecritures? » (*Luc. xxiv, 32.*)

Quelquefois, un seul verset des psaumes donne lieu à des explications différentes ; c'est le lieu de se rappeler ce que dit à cette occasion saint Augustin : « L'obscurité de certains passages des psaumes a peut-être pour but de produire plusieurs manières de les comprendre et de nous enrichir, en nous faisant trouver plusieurs moyens d'ouvrir ce trésor fermé, plus que n'aurait fait la découverte de ce même trésor ouvert de lui-même devant nous, mais d'une seule manière. » (2)

Nous ferons remarquer que toutes les fois qu'un texte des psaumes peut être expliqué ou développé par un passage analogue de l'Ecriture, nous avons toujours placé en première ligne ce commentaire divin d'un texte divinement inspiré. La lecture habituelle des Livres

(1) Mgr Pie, Discours, etc. Tome iv, p. 499.

(2) Discours sur le Ps. cxxvi, N° 11.

saints fait saisir facilement ces harmonies secrètes qui existent entre les différents livres de la sainte Ecriture, sortis, il est vrai, de plumes différentes, mais qui écrivaient sous la dictée d'un seul et même Esprit. C'est ainsi que souvent le côté obscur d'un psaume s'illumine par le rapprochement d'un passage identique et similaire, qui fait voir clairement ce qui restait auparavant mystérieux et caché.

Cet ouvrage, que nous présentons avec confiance à tous ceux qui voudront faire des psaumes une étude sérieuse et pratique, n'est point et ne pouvait être le fruit de nos conceptions personnelles. Dans l'interprétation et l'exposition des Livres saints, nous devons nous garder par-dessus tout d'être les hommes de notre sens particulier ; nous devons nous appliquer à identifier toujours nos explications avec le dépôt sacré de la révélation, et préférer toujours à nos inventions, quand même elles pourraient plaire, les graves interprétations de la tradition, qui seules peuvent instruire utilement pour le salut, par la foi qui est en Jésus-Christ. (II *Tim.* III, 15.) La seule chose donc que nous revendiquons en propre, c'est, avec le plan et la distribution de l'ouvrage et l'ordre suivi dans les éléments dont il est composé, quelques explications complémentaires que nous avons, du reste, toujours harmonisées avec l'interprétation traditionnelle de ces divins cantiques.

Nous attachons la plus grande importance à l'étude suivie des saintes Lettres ; et nous ne confondrons jamais la science véritable de l'Écriture avec cette demi-science qui se réduit à la connaissance des textes tronqués et isolés, incapables de montrer cette suite de pensées étroitement liées, cet enchaînement, cette génération d'idées qui font de chacun des psaumes, par exemple, comme autant de traités complets sur la vérité qui en est l'objet. Tous ces répertoires de textes réunis à grands frais ne nous dispensent les saintes Ecritures que goutte à goutte, dans un ordre nécessairement brisé par le cadre de leurs divisions, sans nous donner jamais cette suite lumineuse et progressive de la doctrine céleste que l'Esprit saint lui a faite primitivement.

Fénélon, dans ses dialogues sur l'éloquence, blâmait les prédicateurs de son temps qui ne faisaient connaître l'Ecriture aux chrétiens que par des passages détachés. « Ces passages, tout beaux qu'ils sont, disait-il, ne peuvent pas faire sentir toute leur beauté.

quand on ne connaît pas la suite, car tout est suivi dans l'Écriture, et cette suite est ce qu'il y a de plus grand et de plus merveilleux. »

Pourquoi donc, à l'exemple d'un saint Basile, d'un saint Chrysostôme, d'un saint Ambroise, d'un saint Augustin et de tant d'autres saints docteurs, ne choisirions-nous pas de temps à autre certains psaumes plus remarquables et plus importants, comme matière de nos prédications ? Pourquoi, comme ces illustres maîtres de l'éloquence chrétienne, dont l'exemple a été suivi de notre temps par de doctes et éloquents prélats, ne chercherions-nous pas à faire saisir et comprendre aux fidèles que nous sommes chargés d'instruire, cette suite, cet enchaînement admirable qui relie entre elles toutes les parties d'un psaume ?

C'est surtout cette suite lumineuse que nous nous sommes appliqué à faire ressortir dans nos sommaires analytiques et dans les considérations qui les suivent, et nous nous sommes cru autorisé pour cela à donner à ce travail le titre, peut-être un peu prétentieux, de *Chaîne d'or sur les Psaumes*. Il en existe déjà une peu connue, publiée en 1520 et qui a pour auteur François Du Puits, prieur des Chartreux (1). Mais, outre que cette *Chaîne d'or* est très-incomplète, qu'elle ne contient aucun extrait des Pères grecs, dont l'auteur ignorait la langue, elle n'a ni cette clarté, ni cette plénitude, ni cet enchaînement logique, ni cet intérêt, ni cette actualité pratique qu'on voudrait y rencontrer.

Parmi les écrivains ecclésiastiques ou commentateurs modernes de l'Écriture sainte dont nous avons inséré les extraits les plus remarquables à la suite des saints Docteurs de l'Église, nous devons surtout mentionner le P. Berthier et l'abbé Duguet. Nous avons cité le P. Berthier, mais seulement lorsqu'il s'en tient au développement du sens dogmatique ou moral du psaume, et sans jamais le suivre dans les considérations excellentes, il est vrai, mais qui n'ont qu'un rapport très-indirect avec l'explication des psaumes. L'abbé Duguet, prêtre de l'Oratoire, nous a offert souvent, sous une forme concise, des points de vue on ne peut plus vrais et on ne peut plus féconds pour la méditation des psaumes et pour l'enseignement.

(1) *Catena aurea super psalmo ex dictis sanctorum et catholicorum patrum noviter edita, auctore Francisco de Puteo utriusque juris doctoris ac sacrosancti Carthusiensium ordinis primario*. Jean Petit, 1520. Nous ne sachions pas que cet ouvrage ait jamais été réimprimé.

Indépendamment des écrits magistraux d'un certain nombre de nos évêques les plus versés dans la science des Ecritures, il a paru, dans ces dernières années, quelques ouvrages d'un mérite réel et vraiment supérieur sur la totalité ou sur une partie des psaumes, mais dans un plan tout différent du nôtre. Nous leur rendons d'autant plus volontiers ici le témoignage qui leur est dû, que nous en avons extrait quelques citations vraiment dignes de prendre place comme autant d'anneaux brillants dans cette *Chaîne d'or* auprès des extraits des saints Docteurs et de nos orateurs les plus célèbres.

A l'aide de la traduction que nous avons rendue aussi claire que possible, des notes explicatives du texte, des sommaires analytiques, et des considérations qui les suivent, nous croyons qu'on peut arriver facilement à l'intelligence parfaite de chaque psaume, et y trouver la matière d'une méditation et d'une instruction solide où les développements du texte viendraient s'adapter, s'approprier d'eux-mêmes aux lieux, aux temps, aux personnes, aux choses, aux souffrances intérieures des âmes, aux nécessités particulières des individus, comme aussi aux besoins généraux des sociétés et des nations.

Pour rendre ce travail plus facile encore à tous ceux qui sont chargés du ministère de la parole sacrée, nous terminerons cet ouvrage par une table analytique et raisonnée de toutes les vérités dogmatiques et morales contenues dans les psaumes et expliquées par les auteurs dont nous donnons les extraits.

INTRODUCTION

CHAPITRE I^{er}.

Importance de l'étude détaillée et approfondie des Psaumes.

Nous nous bornerons ici à exposer, plutôt qu'à démontrer, l'importance de cette étude, fondée sur deux raisons : l'universalité des Psaumes sous le rapport de la doctrine, des sentiments, des lieux et des temps, et l'utilité pratique de cette étude au triple point de vue du progrès dans la vertu et la vie chrétienne, de l'esprit de prière et d'oraison, et des ressources immenses que les Psaumes offrent à l'orateur sacré ; double proposition que nous appuierons sur les témoignages des voix les plus autorisées.

I. — UNIVERSALITÉ DES PSAUMES.

1^o En effet, tandis que les saintes Ecritures contiennent une partie historique, une partie morale et une partie prophétique, et que chacun des livres inspirés ont un objet particulier, les Psaumes embrassent tout, histoire, morale, prophéties, toutes les parties tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. C'est un magnifique résumé de l'Ecriture, qui rappelle toutes les merveilles disséminées dans les saints livres et les fait briller à nos yeux d'un plus magnifique éclat. Le Livre des Psaumes contient en abrégé la religion tout entière : Dieu, sa nature et tous ses attributs, sa puissance, sa sainteté, sa sagesse, sa miséricorde et sa justice ; Jésus-Christ, sa vie, ses mystères, son Eglise, et toute l'histoire du monde, depuis la création jusqu'à la consommation des élus dans le ciel. Aussi est-ce avec raison que saint Augustin nous représente ce livre comme un trésor inépuisable de richesses spirituelles :

« *Communis quidem bonæ doctrinæ est apte singulis necessaria subministrans,* » (*Préf. in Psalm.*), et que Cassiodore appelle le Livre des Psaumes une bibliothèque générale où l'on trouve tout ce que l'on cherche. « *In hoc libro spiritualis bibliotheca instructa est.* »

2^o « C'est l'effet d'un art consommé, a dit Bossuet, de réduire en petit tout un grand ouvrage, » et l'Esprit-Saint a comme résumé, dans le cadre restreint du Livre des Psaumes, toute la vie humaine, ses adversités, comme ses prospérités, et cela dans la personne d'un seul homme qui a réuni en lui seul toutes les extrémités de la bonne et de la mauvaise fortune. Par une suite nécessaire, dans la seule personne de David se réunissent toutes les affections du cœur, analogues aux situations multipliées de la vie de l'homme sur la terre. Il parle dans les Psaumes pour tous les hommes et pour toutes les conditions. Il a connu les joies et les misères de la vie, et ce qu'il en dit paraît avoir été inspiré pour tous ceux qui sont soumis aux mêmes vicissitudes. Chacun y trouve sa propre histoire, ses regrets, ses joies, ses tristesses, ses alarmes et ses espérances, l'expression de ses besoins, de ses désirs, et de ses vœux. « Tous les gémisséments du cœur humain, dit Lamartine dans un ouvrage que nous sommes loin de citer sans restrictions (1), ont trouvé leur voix et leurs notes sur les lèvres et la harpe de cet homme, et si l'on remonte à l'époque reculée où de tels chants retentissaient sur la terre, si l'on pense qu'alors la poésie lyrique des nations les plus cultivées ne chantait que le vin, l'amour, le sang, et les victoires des Muses et des coursiers dans les jeux de l'Elide, on est saisi d'un profond étonnement aux accents mystiques du Roi-Prophète... et on ne peut lui refuser une inspiration qui ne fut donnée à aucun homme. Lisez de l'Horace ou du Pindare après un Psaume; pour moi, je ne le puis plus. »

Mais à Dieu ne plaise que nous en soyons réduits à ne considérer David dans ses Psaumes que comme l'émule victorieux des anciens poètes lyriques. Il est avant tout, pour nous, le prophète inspiré du Seigneur, l'historien sacré des anciens jours, le poète divin suscité de Dieu pour chanter sa gloire, célébrer ses grandeurs, publier sa miséricorde et sa justice, et pour être l'interprète de tous les sentiments qui se pressent et se succèdent à de si courts intervalles dans le cœur du vrai fidèle. Il n'y a pas, dans la vie de l'homme, un péril, une joie, une amertume, un abattement, une ardeur, pas un nuage et pas un soleil

(1) *Voyage en Orient, Jérusalem.*

qui ne soient en David, et que sa harpe n'émeuve pour en faire un don de Dieu et un souffle d'immortalité (1).

Ne craignons pas de le dire, le double crime même commis par David a été dans les desseins de Dieu, qui sait faire servir les fautes des hommes non-seulement à sa gloire, mais encore à la perfection de ses élus, le principe et la source d'une expiation qui a fait de cet illustre coupable la personnification la plus parfaite de la doctrine de la vraie pénitence et des sentiments qu'elle inspire. « Ce n'est pas une confession particulière qu'il fait, dit ici Mgr Gerbé (2), c'est une confession de tout un peuple, aux générations futures, à tous les lieux, à tous les siècles. Il ne la murmure pas à voix basse, il ne la parle pas, il la chante, pour la faire retentir plus loin dans la mémoire des hommes. Quelle admirable énergie de langage ! quelle puissance et quelle vertu de sentiments ! Comme il parcourt toute l'échelle du cœur, tous les « degrés d'ascension » d'une âme qui, du fond de l'abîme, monte vers Dieu ! Comme sa voix, après avoir « rugi les gémissements de son cœur, » soupire une douleur plus calme ; puis se relève, se dilate dans la confiance, et finit par s'épanouir, radieuse et triomphante, dans les chants extatiques de l'amour ! Ce sublime testament de pénitence, il l'avait légué à toutes les âmes qui passent sur cette terre : aux pécheurs repentants, pour leur inspirer la confiance ; aux criminels endurcis, pour les attendrir ; aux justes, pour les édifier. Les âmes ont répondu à son appel : elles y ont répondu bien au-delà de ce qu'il pouvait humainement prévoir. Celui qui sait combien il y a de flots dans la mer et combien de larmes dans le cœur de l'homme ; celui qui voit les soupirs du cœur quand ils ne sont pas encore, et qui les entend encore quand ils ne sont plus ; celui-là seul pourrait dire combien de pieux mouvements, combien de vibrations célestes a produits et produira dans les âmes le retentissement de ces merveilleux accords, de ces cantiques prédestinés, lus, médités, chantés, à toutes les heures du jour et de la nuit, sur tous les points de « la vallée des larmes. Ces Psaumes de David sont comme une harpe mystique suspendue aux murs de la vraie Sion. Sous le souffle de l'esprit de Dieu, elle rend des gémissements infinis qui roulent d'écho en écho, d'âme en âme, retentissant dans chacune d'elles un son qui s'unit au chant sacré, se répandent, se prolongent et s'élèvent comme l'universelle voix du repentir. »

(1) Lacordaire, 2^{me} Lettre à un jeune homme sur la vie chrétienne.

(2) Mgr Gerbé, *Dogme catholique de la pénitence*, CHAP. IV.

3^e Ajoutez que l'objet de ces hymnes sacrés n'est borné ni à un seul temps, ni à un seul peuple. « Pindare, dit M. de Maistre (1), n'a rien ici de commun avec David, le premier a pris soin de nous apprendre « qu'il ne parlait qu'aux savants, et qu'il se souciait fort peu d'être entendu de la foule et des contemporains, auprès desquels il n'était pas fâché d'avoir beaucoup d'interprètes. » (2). Mais quand vous parviendriez à comprendre ce poète aussi parfaitement qu'on le peut de nos jours, vous seriez peu intéressé. Les odes de Pindare sont des espèces de cadavres dont l'esprit s'est retiré pour toujours. Que nous importent « les chevaux de Hiéron ou les mules d'Agésias? Quel intérêt prenez-vous à la noblesse des villes et de leurs fondateurs, aux miracles des dieux, aux exploits des héros, aux amours des nymphes? Le charme tenait aux temps et aux lieux, aucun effet de notre imagination ne peut le faire renaître. Il n'y a plus d'Olympie, plus d'Elide, plus d'Alphée; celui qui se flatterait de trouver le Péloponèse au Pérou serait moins ridicule que celui qui le chercherait dans la Morée. David, au contraire, brave le temps et l'espace, parce qu'il n'a rien accordé aux lieux ni aux circonstances : il n'a chanté que Dieu et la vérité, immortelle comme lui. Jérusalem n'a point disparu pour nous, elle est toute où nous sommes, « et c'est David surtout qui nous la rend présente. »

Voilà pourquoi les Psaumes du Roi-Prophète, après avoir été chantés dans des pays lointains et dans des siècles qui sont également bien loin de nous, par mille générations, sous les voûtes du temple de Jérusalem, ont passé sur les lèvres des chrétiens, sur tous les points du monde; depuis dix-huit siècles, ont fait l'objet de l'étude et de l'admiration des plus sublimes génies; ont été non-seulement traduits, mais encore commentés, expliqués, annotés par des milliers d'interprètes, dont un très-grand nombre fait autorité. Voilà pourquoi, maintenant encore, le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant, viennent puiser dans ce torrent de prières, qui prend sa source dans le ciel, l'expression de la foi, du repentir, de l'espérance et de l'amour divin.

II. — UTILITÉ PRATIQUE DES PSAUMES.

1^o *Pour le progrès de l'âme dans la vertu...* Les Psaumes contiennent le suc et la substance de toutes les Ecritures, les exemples d'une véritable et sublime sainteté pour toutes les occasions de la vie, et, en outre,

(1) *Soirées de Saint-Petersbourg*, 7^{me} entret.

(2) *Olymp.* II, 149.

l'expression de toutes les affections les plus pures et les plus ardentes. Les Psaumes ne ressemblent point à ces brillantes productions du génie poétique qui étincellent de beautés, mais ne rendent personne meilleur ; ils respirent à chaque page l'amour de Dieu et de la justice, l'horreur du mal et de la crainte des jugements de Dieu. Toujours ils placent l'homme devant Dieu ou devant lui-même ; ils lui montrent à découvert sa faiblesse ou son néant ; ils humilient son orgueil, répriment ses désirs terrestres, purifient ses affections, ennoblissent ses pensées. Le Psautier, dit saint Augustin, est le cantique sublime et parfait par lequel Dieu nous enseigne à lui rendre le culte que nous lui devons, culte de foi, d'espérance et de charité. La foi chrétienne est une adhésion ferme et pieuse aux vérités révélées, et ces deux caractères de la foi brillent merveilleusement dans les Psaumes. Bien que David fût certain de ne pas errer à raison de l'inspiration divine qui lui ouvrait le sanctuaire le plus profond des vérités éternelles et lui révélait le secret des temps futurs, toutefois il prend pour base de sa foi et de la nôtre les livres de Moïse, et, par cette attention à enter sa foi sur celle des plus anciens prophètes, aussi bien que par les nombreuses prophéties que renferment les Psaumes et dont l'accomplissement a eu lieu sous la loi nouvelle, il confirme notre propre foi. La piété de sa foi n'est pas moins grande que sa fermeté. La foi divine est un feu céleste qui éclaire de sa lumière et chauffe de ses ardeurs. Or, les ardeurs d'une âme, dans l'état présent de la fragilité naturelle, s'enflamment particulièrement par le souvenir de ses bienfaits. Voilà, dit le D^r Audisio, par quel moyen David, à l'aide de l'histoire et de la poésie, parlant à la raison et à l'imagination, émeut, agite, transporte toutes les puissances de notre âme vers cette fin suprême qui est Dieu, créateur magnifique, prodigue de ses dons, fidèle à ses promesses, généreux à pardonner, bouclier et rempart dans la tribulation, toujours élément, toujours père, et, pour tout dire en un mot, toujours Dieu. Tous ces motifs donnent à sa foi cette candeur, cette vivacité, cette énergie et sublime enthousiasme que nous admirons dans les Psaumes, et qui s'attachent puissamment à l'âme du lecteur, la contraignent pour ainsi dire à entonner, elle aussi, pour les bienfaits qu'elle a obtenus, un cantique de foi, d'admiration, d'action de grâces. Dieu et sa loi sont toujours gravés dans son âme, dans son cœur, dans toutes les puissances de son être. Son espérance n'est pas moins vive. Le mépris absolu de toutes les grandeurs de la vie, ces aspirations continuelles vers les biens de la vie éternelle, nous montrent que la plus chère de ses espérances était de changer son diadème ter-

restre contre l'incorruptible couronne des saints. Au milieu des plus grands dangers, toute son espérance est en Dieu, qu'il ne cesse d'appeler sa force, son refuge, son libérateur. Tantôt, indigné de la félicité des impies, il se proclame heureux par la confiance qui lui est donnée de goûter un jour la béatitude de la gloire éternelle ; tantôt, comme un cerf haletant et altéré se précipite dans les eaux, il soupire ardemment après les délices de l'éternité, et, dans cette espérance, il supporte avec résignation les tribulations et les angoisses que la Providence lui envoie. — Enfin, les Psaumes nous offrent la plus pure substance et les plus ardentes formules de la charité évangélique, et ils tirent toujours les motifs de la charité divine de la nature de Dieu même, comme de l'unique source qui la puisse produire sainte, féconde, continue. Et parce que la charité n'a aucune valeur sans les actes, sans les effets, David les décrit en lui-même, pour nous faire comprendre qu'ils doivent être dans le cœur de tous les justes.

2. *Pour la prière.* Les autres livres de l'Écriture sainte nous enseignent généralement et seulement à aimer Dieu, à le prier, à fléchir sa justice, à pleurer nos péchés, à en faire pénitence ; ici, nous avons la méthode et les formules pour le prier dans tous les états de grâce, soit donnée, soit perdue, soit recouvrée. « Les Psaumes, dit le comte de Maistre (1), sont une véritable préparation évangélique, car nulle part l'esprit de la prière, qui est celui de Dieu, n'est plus visible... Le premier caractère de ces hymnes, c'est qu'elles prient toujours. De même que le sujet d'un psaume paraît absolument accidentel et relatif seulement à quelque événement de la vie du Roi-Prophète, toujours son génie échappe à ce cercle rétréci, toujours il généralise ; comme il voit tout, dans l'immense unité de l'esprit qui l'inspire, toutes ses pensées et tous ses sentiments se tournent en prière. » « David, dit de son côté le P. Lacordaire (2), n'est pas seulement prophète, il est le prince de la prière et le théologien de l'Ancien Testament. C'est avec ses Psaumes que prie l'Eglise universelle, et elle trouve dans cette prière, outre la tendresse du cœur et la magnificence de la poésie, les enseignements d'une foi qui a tout su du Dieu de la création, et tout prévu du Dieu de la rédemption. Le Psautier était le manuel de la piété de nos pères, on le voyait sur la table du pauvre comme sur le prie-Dieu des rois. Il est encore aujourd'hui, dans la main du prêtre, le trésor où il puise les aspirations qui

(1) *Soirées de Saint-Petersbourg*, 7^{me} ent.

(2) *Lettre sur la Vie chrétienne*.

le conduisent à l'autel, l'arche qui l'accompagne aux périls du monde comme aux déserts de la méditation. Nul autre que David n'a mieux prié; nul autre, préparé par plus de malheurs et plus de gloire, par plus de vicissitudes et plus de paix, n'a mieux chanté la foi de tous les âges, et mieux pleuré les fautes de tous les hommes. Il est le père de l'harmonie surnaturelle, le musicien de l'éternité dans les tristesses du temps, et sa voix se prête à qui la veut, pour gémir, pour invoquer, pour intercéder, pour louer, pour adorer. »

Qu'il serait donc à désirer que ce livre sacré, le livre des livres, le livre par excellence, devint le code de la prière, surtout pour ceux qui sont appelés à converser souvent avec Dieu dans le saint commerce de l'oraison ! L'usage des saints, dans tous les temps et dans tous les lieux, nous prouve assez le mérite des Psaumes sous ce rapport. Ces hommes de foi faisaient des Psaumes leurs délices; ils s'entretenaient jour et nuit avec Dieu, en récitant ou en méditant ces sacrés colloques. Si donc nous voulons, à leur exemple, être initiés aux secrets de cet art divin qui met l'intelligence créée en communication avec l'intelligence infinie, laissons de côté, dans l'oraison, tout langage humain; « empruntons cette voix, dont l'Eglise a fait la sienne, et qui, depuis trois mille ans, porte aux Anges les soupirs et la joie des saints, » et apprenons à parler, quand nous conversons avec Dieu, le langage de l'Esprit-Saint, que Dieu entend et exauce toujours. « Car nous ne savons ce que nous devons demander dans la prière; mais l'Esprit-Saint lui-même demande pour nous, par des gémissements inénarrables; et Celui qui sonde les cœurs sait quels sont les désirs de l'Esprit, parce qu'il demande pour les saints ce qui est selon Dieu. » (*Rom.* viii, 26,27).

Cette importance de l'étude des Psaumes, au point de vue de la prière, est aussi, pour le prêtre, une conséquence naturelle de l'obligation où il est de réciter tous les jours ces hymnes sacrées. Bien qu'on puisse satisfaire au devoir de la prière publique sans comprendre le sens des formules de la prière, il n'en reste pas moins vrai qu'un des moyens les plus efficaces pour bien s'acquitter de ce devoir est d'entrer dans l'esprit du Prophète, ce qui ne peut guère se faire que par l'intelligence de ce qu'il a voulu dire. C'est aux prêtres surtout que s'adresse cette invitation du Roi-Propète : *Psallite sapienter* : « Chantez avec intelligence, » et il serait honteux qu'après plusieurs années de récitation de l'office divin, on fût en droit de leur faire cette question : « Pensez-vous comprendre ce que vous dites ? » Or, une récitation fréquente ne

suffit pas pour pénétrer dans les mystérieuses profondeurs des Psaumes. Il s'en faut de beaucoup que, par une première vue, on atteigne le fond de ces cantiques sacrés. On a dit de l'Ecriture que le suc caché dans ses veines était inépuisable ; cela est vrai surtout des hymnes de David. Plus on les médite, plus ils dévoilent de richesses ; à mesure qu'on avance, leurs limites reculent, et vient une époque dans la vie, dit saint Jean-Chrysostôme, où l'on est étonné de découvrir sous la moindre de leurs syllabes l'immensité d'un abîme.

3. *Pour la prédication.* Le prêtre n'est pas seulement homme d'oraison, il est de plus ministre de la parole sainte et interprète de la loi : « *Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus.* » (Act. vi, 4.) Or, quelle mine plus féconde que le Livre des Psaumes, pour l'éloquence chrétienne, qui doit se nourrir, comme d'un sang qui lui est propre, du suc des saintes Ecritures, présenter à tous les états des modèles de sainteté en rapport avec leurs devoirs, élever au-dessus de la terre toutes les affections de l'âme, les purifier, les fortifier, les fixer dans le centre suprême et unique de l'amour infini. Mais ces fruits d'éloquence ne peuvent sortir que d'un cœur nourri et fécondé de longue main par une étude assidue, par une méditation profonde du Livre des Psaumes, étude, méditation, qui seules peuvent offrir pour la chaire chrétienne, avec les magnificences toutes divines du plus beau des livres de l'Ancien Testament, tout ce qui peut rendre la prédication brillante, en même temps que forte, substantielle et pénétrante.

CHAPITRE II.

Définition, division, collection, divers genres des psaumes, auteurs des psaumes.

I. Le Livre des Psaumes, qui est un des principaux livres des saintes Ecritures, et le poème par excellence dû à l'inspiration de l'Esprit-Saint, est appelé par les Hébreux le *livre des louanges*, parce qu'il est composé, dans sa plus grande partie, des hymnes que chantaient les anciens Hébreux pour célébrer la puissance et les bienfaits de l'Eternel, pour exalter ses perfections, implorer sa miséricorde et son appui. Les Grecs lui donnent le nom de *Ψαλτήριον*, parce que ces hymnes étaient ordinairement chantées au son d'un instrument de musique que l'on touchait avec les doigts et qui s'appelait psaltérion.

II. Ce Livre contient cent cinquante psaumes, que les Hébreux divisent en cinq livres, division que les saints Pères, et la plupart des écrivains ecclésiastiques, ont suivie comme très-ancienne. Les Psaumes qui dépassent ces cent cinquante ne sont point regardés comme canoniques.

III. Quel a été l'auteur de la collection actuelle des Psaumes ? c'est une question difficile sur laquelle tous ne sont pas d'accord. Les Hébreux, au témoignage d'Eusèbe, attribuent, d'après leur tradition, cette collection à Esdras. Nous pensons cependant, dit à ce sujet Danko (1), que cette collection n'a été faite ni par un seul auteur, ni dans un même temps. Nous sommes autorisés à croire qu'une grande partie de ce travail a dû être faite du temps d'Ezéchias. (II *Paral.* xxix, 35). Il paraît certain que Jérémie a fait un grand nombre de citations des Psaumes. (*Jér.* ix, 8 ; x, 24 ; xi, 20 ; xvii, 10 ; xx, 12, etc.) Néhémias a également contribué à ce travail, ainsi que Judas Machabée. (II *Machab.* ii, 13). Quels qu'aient été les auteurs de cette collection, il est certain qu'ils ont été inspirés par l'Esprit saint, pour écrire et recueillir ces saints cantiques avec fidélité, et séparer ici le divin du profane. Quand à l'inspiration divine des Psaumes, elle résulte tout à la fois des vérités, des mystères, des révélations qu'ils contiennent, de leur parfait accord avec les autres livres de la sainte Ecriture, de l'accomplissement des prophéties qui se trouvent consignées dans les Psaumes, des témoignages de l'Ancien et du Nouveau Testament, et enfin de l'autorité de l'Eglise catholique.

IV. Quoique les Psaumes se rapportent tous à la gloire de Dieu, et méritent par là le nom d'hymnes sacrées, cependant ils sont différents, quant à leur objet, quant à leur genre, quant à leur destination particulière dans la liturgie.

1^o Quant à leur objet, on peut distinguer les hymnes proprement dites qui contiennent les louanges de Dieu, les Psaumes eucharistiques, les Psaumes de supplications, les Psaumes moraux, les Psaumes pénitentiels, les Psaumes historiques relatifs aux événements passés ou aux faits de la vie de David, les Psaumes prophétiques.

2^o Quant au genre, on peut les diviser en odes, idylles, élégies, Psaumes didactiques.

3^o Quant à leur destination particulière, il en est qui étaient destinés à ceux qui venaient visiter le temple, et qu'ils chantaient en montant les degrés, on les appelait *Psaumes graduels*. D'autres, qui renfermaient

(1) *Hist. revel. dic.* v. 6, 275.

des leçons de morale, devaient être appris de mémoire, ce sont les Psaumes alphabétiques. Il y en a six, les Psaumes xxiv, xxxiii, xxxvi, cx, cxi, cxviii. Berthold et Jahn ajoutent le Psaume xc, selon la Vulgate. — D'autres étaient destinés à être chantés en chœur, ils sont composés de chants alternatifs et ils admettent des chœurs proprement dits. — Il y a des Psaumes qui devaient être simplement chantés (*canticum*), d'autres qui devaient être chantés avec accompagnement (*Psalmus*) ; d'autres où la voix devait préluder (*canticum Psalmi*) ; d'autres enfin où les instruments devaient précéder la voix (*Psalmus canticum*).

V. Parmi les Pères de l'Eglise, un assez grand nombre considère David comme le seul et unique auteur des Psaumes. C'est en particulier le sentiment de S. Chrysostôme, de S. Ambroise, de S. Augustin, de Théodoret, de Cassiodore, de Philastre, d'Euthymius, du vénérable Bède et de la plupart des anciens. Aussi Bellarmin regarde cette opinion comme plus probable, à raison du grand nombre de ceux qui l'ont soutenue.

Cependant les Pères ne sont pas tellement unanimes sur ce point, qu'un certain nombre ne soutienne que tous les Psaumes ne viennent pas uniquement de David. C'est ce que font Origène, la Synopse attribuée à S. Athanase, S. Hippolyte, S. Hilaire, Eusèbe de Césarée ; et S. Jérôme, n'hésite pas à dire : « C'est une grave erreur de penser que tous les Psaumes ont David pour auteur, et non pas ceux dont ils portent les noms. » (*Ep. Cypr.* cxi). A ces noms imposants en critique, il faut joindre la plupart des Rabbins et des nouveaux commentateurs et exégètes de toutes les communions, qui rapportent les Psaumes à divers auteurs, parmi lesquels David tient toujours le premier rang. C'est en particulier le sentiment de Bossuet, qui l'indique plutôt qu'il ne le prouve.

Les critiques modernes allemands, il fallait s'y attendre, ont fait preuve ici de leur hardiesse accoutumée, et semblent rivaliser à qui enlèvera, sans motif, le plus de psaumes aux auteurs désignés dans les titres. Ainsi, selon Berthold, il n'y en a pas plus de 70 qui soient véritablement de David, et des 12 qui portent le nom d'Asaph, six tout au plus seraient de ce prophète. De Wette n'en admet pas même un si grand nombre et prétend que la plupart des Psaumes ne sont que des imitations de David. Richorn est encore moins généreux et ne laisse à David que le Psaume L en toute propriété. Hitzig, Olhausen, Lengerke, renvoient la composition de la plupart des Psaumes ou un très-

grand nombre au temps des Machabées (*Bengel Dissert. ad introd. in l. Psal.*), Pressel et Hesse (*De Psal. Dissert.*), regardent comme de cette époque les Psaumes XLIV, LXXIV, LXXVI, LXXIX, LXXXIII, CXIX. Mais ces auteurs ne font pas attention que si les Psaumes, en plus ou moins grande partie, avaient été composés du temps des Machabées, comme ils n'ont été insérés dans le Canon que dans la moitié du siècle suivant avant Jésus-Christ, ils porteraient le nom de leurs véritables auteurs, leur origine récente ne permettant pas qu'on les eût déjà oubliés. Or, comme on ne découvre dans les titres des Psaumes aucun indice de l'époque des Machabées, nous devons conclure que ceux qui soutiennent cette opinion sont dans l'erreur.

En laissant donc de côté ces témérités gratuites et sans fondement des rationalistes allemands, nous n'avons en réalité que deux opinions sérieuses en présence. Or, pour nous, nous adoptons avec les partisans de la seconde, que les Psaumes sont de différents auteurs, parmi lesquels David tient le premier rang, parce que cette opinion a pour elle, avec le plus de raisons, sinon le plus grand nombre des anciens, au moins les plus compétents en cette matière et la presque totalité des modernes, soit catholiques, soit protestants. Nous reconnaissons donc que la plus grande partie des Psaumes vient de David, mais nous ne pouvons lui attribuer la totalité des Psaumes. Les motifs sur lesquels nous nous appuyons sont : 1^o les titres des Psaumes, qu'il faudrait absolument rejeter ou expliquer dans un sens tout-à-fait impropre ; 2^o la grande différence de style qu'on remarque dans la composition des Psaumes qui de l'aveu de tous, viennent de David, et de ceux qui portent le nom d'Asaph ou qui se rapportent à la captivité. Les Psaumes de David sont plus faciles, plus élégants ; ceux d'Asaph sont plus obscurs, d'un style plus concis, plus véhément et souvent plus triste. On y trouve, en outre, bien des chaldaïsmes que l'on ne rencontre pas dans les Psaumes qui viennent incontestablement de David ; 3^o Les faits historiques racontés ou énoncés dans les Psaumes et qui indiquent évidemment des auteurs postérieurs à David. Or, comme ici la tradition nous laisse dans toute la liberté de la critique, nous sommes autorisés à regarder ces raisons sinon comme invincibles, du moins comme ayant une très-grande probabilité. Ni l'Ancien ni le Nouveau Testament ne nous sont d'ailleurs contraires, et si Notre-Seigneur Jésus-Christ et les auteurs des livres du Nouveau Testament attribuent la plupart du temps à David les Psaumes qu'ils citent, on ne peut en tirer d'autre conclusion, si ce n'est que David est l'auteur des Psaumes cités, et non de la totalité. Et si un grand

nombre de Pères semblent attribuer la plupart des Psaumes à David, nous pouvons dire ici avec Bonfrère qu'ils ne parlent pas toujours d'après leur propre sentiment, mais d'après le langage populaire qui donnait au Psautier, pris dans sa généralité, le nom de David. C'est ainsi que saint Jérôme, partisan de l'opinion que nous soutenons, paraît cependant, dans son Commentaire, attribuer tous les Psaumes à David. Il en de même de Bossuet qui, dans ses sermons, cite tous les Psaumes sous le nom du Prophète-Roi. — Enfin, la coutume où est l'Eglise de citer les Psaumes sous le nom de David, les expressions de plusieurs conciles et en particulier du Concile de Trente, qui, dans son décret, appelle le Livre des Psaumes le Psautier de David, prouvent tout simplement que David était regardé comme ayant composé le plus grand nombre des Psaumes, de même que tous les jours on donne pour auteur à une collection, celui qui en a fait la plus grande partie.

CHAPITRE III.

Titres des Psaumes.

Il paraît assez inutile, au premier abord, de s'occuper en détail de cette partie des psaumes, en apparence aussi peu certaine dans son authenticité qu'elle est obscure dans sa signification. Supposez cependant que l'authenticité et la signification de la plupart de ces titres puissent être suffisamment prouvées pour servir à connaître immédiatement les auteurs et les arguments des psaumes, rien de plus important assurément que ce chapitre. Or, la plupart des saints Docteurs ont toujours fort respecté les titres des psaumes et les ont considérés comme très-importants pour acquérir la connaissance de l'objet du psaume, de l'écrivain et de son intention. Saint Jérôme les appelle la clef des psaumes : *Quid est titulus nisi clavis?* (*Pref. comm. Psal.*) D'après saint Augustin, ils en sont comme l'annonce : *Præco psalmi est titulus psalmi.* C'est du titre, dit ce saint Docteur, que dépend tout le contexte du psame. Celui qui connaît ce qui est écrit sur le frontispice d'une maison peut y entrer sans rien craindre, et lorsqu'il y sera entré il ne s'égara pas, car il a vu dès l'entrée ce qu'il faut faire pour ne pas s'égarer dans l'intérieur. (*Ps. LIII et passim.*) S. Chrysostôme enseigne expressément que les titres des psaumes ont été dictés par l'Esprit-Saint, et les compare aux statues que les rois élèvent à ceux qui ont remporté des

victoires. (*In tert. Psalm.*) Voyons donc ce qu'il faut penser de cette question, dont les résultats peuvent être précieux pour la parfaite intelligence des psaumes. Les ressources de la critique moderne nous donnent le droit d'être plus sévères que les anciens sur l'authenticité et la signification des titres des Psaumes, mais non de dédaigner l'une et l'autre sous le prétexte que quelques titres sont évidemment ou surajoutés ou inintelligibles. (Voyez le sommaire du P. Berthier sur le ps. III.)

II. — AUTHENTICITÉ DES TITRES.

Les règles d'une saine critique nous conseillent ici de nous tenir éloignés de deux opinions extrêmes sur l'authenticité des titres des psaumes, l'une qui prétend que tous les titres sont authentiques dans la teneur même de leur expression, sans en excepter même les titres particuliers qui se trouvent dans les Septante, la Vulgate et la version syriaque : l'autre qui rejette tout les titres sans exception, et soutient qu'ils ne sont tous que des additions faites dans des temps postérieurs. Le seul sentiment qui soit ici fondé en raison, est celui qui admet, en principe, tous les titres qui se trouvent à la fois dans le texte hébreu et dans les Septante. Ce sentiment a pour lui : 1° L'autorité de la synagogue et de l'Eglise chrétienne, bien que l'Eglise chrétienne ne les chante pas comme faisant partie des psaumes. — 2° L'autorité des Pères grecs et latins, qui ont respecté ces titres comme authentiques. — 3° L'autorité de Bossuet, qui, après avoir cité sur ce point Théodoret, ajoute : « De telles expressions témoignent assez combien est vénérable tout » ce que ces anciens interprètes ont traduit de l'hébreu et qu'il n'y a » pas moins d'autorité dans les titres que dans les psaumes eux-mêmes. » Il a pu se faire que des copistes zélés aient transporté quelques notes » de la marge dans le corps de l'ouvrage, mais tout cela ne fait rien » à la question du titre. Personne, parmi les anciens Docteurs, n'a ja- » mais mis en problème l'autorité de ceux qui se trouvaient dans les » livres originaux. » (*Diss. c. VIII. P. XXIII.*) — 4° L'ancienneté de ces titres, ancienneté qui est appuyée tout à la fois sur l'accord général de l'hébreu avec les Septante, et sur la manière inexacte dont les Septante les ont quelquefois traduits, car cette traduction inexacte prouve que les Septante ne comprenaient pas ces titres et que, par conséquent, ils devaient être bien plus anciens qu'eux.

Cependant ces autorités et ces raisons, quoique fortes, ne suffisent pas pour démontrer qu'on doive admettre comme authentiques, sans

exception et dans la teneur rigoureuse de leur expression, tous les titres qui se trouvent dans le texte hébreu et dans les Septante. En effet, 1° l'Eglise n'a jamais défini l'authenticité des titres, car le Concile de Trente, qui a déclaré canoniques tous les livres contenus dans le canon, met à son décret ce correctif : *Tels qu'on les lit dans l'Eglise*. Or, l'Eglise ne lit ni ne chante les titres des psaumes. D'ailleurs, si le décret comprenait les titres, il faudrait dire qu'il comprend tous ceux de la Vulgate, dont plusieurs ne se lisent pas dans l'hébreu et portent le cachet des temps postérieurs. Or, nous pouvons dire que les motifs qui ont déterminé le saint Concile de Trente à déclarer la Vulgate authentique, sans faire mention des titres qu'il n'a prétendu ni approuver ni rejeter absolument, sont apparemment, d'un côté, la certitude ou tout au moins la grande probabilité qu'il existe dans le Psautier des titres canoniques, et, d'un autre côté, l'impossibilité de les distinguer toujours des apocryphes. Aussi l'Eglise a-t-elle laissé une grande liberté d'omettre, de changer ces titres ou d'en introduire de nouveaux, et rien de plus varié dans les anciennes versions. — 2° Les Pères de l'Eglise n'admettent pas tous ces titres sans exception. S. Augustin, S. Hilaire avouent que quelques titres qui se lisent et dans le texte hébreu et dans les Septante et dans la Vulgate sont contraires à l'objet littéral du psaume (S. Hil. *Ps.* LIX, LXIII. — S. Aug. *Ps.* LXIX, LXXXIX.) Ils prennent alors le parti de les expliquer dans des sens spirituels qui ne sont rien moins que satisfaisants. — 3° D'habiles théologiens ne font pas difficulté d'en rejeter un grand nombre. — 4° Au point de vue d'une saine critique, il est fort difficile de soutenir que tous les titres hébraïques, dans la forme où nous les lisons, soient l'ouvrage des auteurs sacrés, et cela pour les raisons suivantes : 1° Il y a de ces titres qui rapportent certains psaumes à des auteurs qui peuvent difficilement les avoir composés, vu que les circonstances historiques du psaume, le style qui y domine, indiquent une époque postérieure aux auteurs prétendus. — 2° Quelques-unes de ces inscriptions renferment des titres honorifiques que les auteurs n'ont pu vraisemblablement se donner à eux-mêmes (*Moyse vir Dei*. — *David servus Jehova*.) — 3° Les mots qui semblent désigner les différents genres de poésie lyrique se trouvent appliqués à des psaumes auxquels ils ne conviennent pas, et quelquefois ils se trouvent accumulés sur le même psaume, qui porte alors deux titres disparates. — 4° Il y a des titres si chargés de mots qu'il est visible que des additions subséquentes leur ont imposé cette charge étrangère. (*Ps.* LXXXVII.) — 5° Il n'est pas vraisemblable que les parties

des inscriptions qui concernent les instruments remontent toutes jusqu'au temps de la composition du cantique sacré. Plusieurs psaumes peuvent avoir été composés avant qu'on ne les ait adoptés pour l'usage du temple, époque où la désignation des instruments a dû être prescrite. C'est ce que semblent prouver les psaumes XIII et LII, qui ne diffèrent guère que par l'inscription.

Ce sont ces raisons qui nous déterminent à n'admettre tous les titres du texte hébreu reproduits par les Septante que lorsque ces titres ne seront opposés ni à *l'argument du psaume*, ni à *la personne à laquelle le titre l'attribue*, ni aux *circonstances historiques énoncées par le psaume*, et qu'ils ne porteront point le cachet d'une addition quelconque faite dans des temps postérieurs.

III. — SIGNIFICATION DES TITRES.

Il serait trop long et trop fastidieux de rapporter toutes les explications, soit littérales, soit spirituelles que les Pères, les interprètes et les rabbins ont données des titres des psaumes. Plusieurs sont ridicules et sont de véritables monstres d'interprétation. Un plus grand nombre est complètement dénué de preuves et de vraisemblance. Dans une matière si obscure et si controversée, voici ce qui nous paraît de plus satisfaisant pour des esprits qui, sans être curieux à l'excès, veulent cependant avoir une idée assez claire des inscriptions placées en tête des psaumes.

Tous les titres des psaumes peuvent se réduire à neuf chefs et on peut dire, en général, qu'ils expriment ou l'auteur du psaume, ou le sujet dont il traite, ou l'occasion du psaume, ou le temps de sa composition, ou la détermination qui en a été faite à certains usages, ou le maître du chant, le préfet de musique, le chef du chœur par lequel il devait être exécuté, ou les instruments particuliers de musique, à corde ou à vent, qui devaient accompagner le chant ou l'air du psaume, ou le genre de poésie auquel appartient le psaume.

I. — *Comment peut-on parvenir à trouver la véritable signification des titres ?*

Toute la difficulté des titres venant : 1^o de la valeur des particules hébraïques qui affectent les mots : 2^o du vrai sens des mots eux-mêmes, voici quelques principes que nous extrayons, en les abrégeant, des observations sur les auteurs et les titres des psaumes par l'abbé Bondit (*Tit. des Ps.*, t. 1). Ces principes nous dispenseront de revenir, dans l'explication des psaumes, sur la signification des titres particuliers.

1° *Particules* : 1° La particule qui marque en hébreu le génitif (.), quand elle est mise devant le nom propre, désigne toujours l'auteur du psaume. Ainsi, *psalmus Davidis* ou simplement *Dividis*, *psalmus David*, dans la Vulgate, ou même *ipsi Davidi*, indiquent toujours que David est l'auteur du psaume.

2° La particule qui indique le datif (elle est la même que pour le génitif, les autres parties du texte lui font désigner le datif), mise devant un nom propre, indique ou celui à qui était confié l'exécution du psaume (*Præcentori*), ou la troupe de musiciens qui devait l'exécuter (*Filiis Core*), l'objet du psaume (*Salomoni*, ps. LXXII, traduit selon l'hébreu).

3° Les particules *in* et *ad* (*he* et *esh*) désignent toujours les instruments de musique sur lesquels le psaume devait être exécuté. On peut dire la même chose de la particule *super* (*al*). Cette dernière particule se met aussi devant les airs sur lesquels le psaume devait être chanté.

2° *Signification des mots* : Les noms propres des auteurs ou de ceux qui devaient exécuter le psaume n'offrent aucune difficulté. Donnons, en quelques mots, la signification probable de certaines expressions plus obscures :

1° Nous avons dit ce que signifiait vraisemblablement le mot *psalmus* qui se trouve dans 75 titres, *canticum*, *psalmus cantici* (P. XXIX, LXVI, LXVII, LXXXVI, XCI) et *canticum psalmi* (Ps. XLVII, LXV, LXXII, LXXXVII, CVII).

2° Le mot hébreu *Lamnatseak* qui se trouve aux titres de 54 psaumes a été traduit par *εις τέλος* par les Septante et par *in finem* dans la Vulgate. Si l'on adopte cette traduction, appuyée par un assez grand nombre d'autorités, ce titre signifiera que ces psaumes doivent être chantés très-fréquemment dans toute la postérité, ou qu'ils contiennent des vérités qui subsisteront toujours, ou encore que, dans la synagogue, ils étaient chantés à la fin du sabbat et des six autres jours de fêtes ; ou enfin que ces psaumes annoncent la fin des temps, c'est-à-dire le règne du Messie. Mais, sans blâmer les Septante et la Vulgate de s'être arrêtés à la signification *in finem*, nous croyons, avec les interprètes modernes, que ce sens ne convient bien ni à l'étymologie de la racine *Natsak*, qui signifie premièrement *se distinguer*, *marcher le premier*, *vaincre*, *surmonter*, ni à l'objet des psaumes où cette expression se trouve. Par conséquent, nous traduisons ce mot, avec saint Jérôme, par *Victori* ou par *Præcentori*, *proposito cantorum*, ce qui signifie que ce psaume devait être envoyé au plus habile chanteur, ou au maître du chœur, à celui qui dirige le chant, signification conforme au con-

texte, où il est souvent question d'instruments de musique, et à la composition de la plupart de ces cantiques, qui commencent par des paroles que le coryphée récitait seul et par lesquelles il invitait le peuple et les chœurs à s'unir à lui.

3° *Canticum graduum*, en hébreu *schir hammaaloth* est, dans la Vulgate, une expression commune à 15 psaumes, du CIX au CXXXIII. Quelques rabbins, suivis d'un bon nombre de commentateurs, ont prétendu qu'il fallait traduire ce titre par *cantique d'élévation* parce que ces 15 psaumes se chantaient sur un ton fort haut, opinion qui tire quelque probabilité de ce qui est dit au deuxième livre des Paralipomènes, chap. XX, 49, que les lévites chantaient les louanges du Seigneur *voce magna in excelsum*. Sans parler d'autres interprétations arbitraires qu'on peut appeler de vaines et frivoles conjectures, nous croyons avec la plupart qu'il faut traduire par *cantique des degrés* ou *des montées*, ce qui signifie ou que ces psaumes étaient chantés aux trois grandes fêtes de l'année, à Pâques, à la Pentecôte, à la fête des Tabernacles, parce qu'alors, de toutes les contrées de la Terre-Sainte, on allait, ou, selon le style de l'Écriture, on montait à Jérusalem ; ou que les lévites chantaient ces psaumes sur les degrés du temple ; ou enfin, selon une opinion assez généralement reçue, que ces cantiques furent chantés sur la fin de la captivité, lorsque les Juifs avaient l'espérance d'un prochain retour, ou même à l'époque où ils se mirent en marche pour retourner à Jérusalem. Le contenu de quelques-uns de ces psaumes viendrait assez à l'appui de cette dernière opinion. Ces psaumes des degrés sont des chants de joie, de reconnaissance ou de douleur.

4° *Intellectus, ad intellectum et intelligentiæ* de la Vulgate, en hébreu *Maskil*, se trouve aux titres de treize psaumes : XXXI, XLI, XLIII, LI, LII, LIII, LIV, LXXIII, LXXVII, LXXXVII, LXXXVIII, CXLI. Ces expressions et d'autres semblables reviennent toutes à *psaume instructif*. « Ce titre, dit » Bossuet, nous avertit d'élever notre esprit et de chercher dans le » psaume quelque vérité importante pour la réforme de nos mœurs. » — « On a remarqué, dit le P. Berthier, que les psaumes qui roulent sur » des épreuves, des persécutions, en un mot sur des objets de tristesse, » portent en titre : *Intellectus*, comme pour faire entendre qu'il faut » les lire et les chanter dans la vue d'apprendre à supporter les traverses, à se tourner vers Dieu et à réclamer son secours. » (Ps. LIV.)

Le terme *lelamal, ad docendum*, ou, selon les Septante, *εις διδασκαλιαν in doctrinam*, qu'on lit au titre du ps. LIX, peut servir à fixer le sens du mot *maskil*.

5° *Bineghinoth* est traduit de trois manières dans la Vulgate, savoir : Aux ps. IV, VI, LIII, LIV, par *in carminibus* ; — aux p. LX, LXVI, par *in hymnis* ; — au ps. LXXV, par *in laudibus*. La racine *nagan* signifiant jouer d'un instrument à cordes, le dérivé peut signifier l'action de jouer d'un instrument à cordes, ou le son qu'on en tire, ou ce qu'on chante sur cet instrument, ou l'instrument même, ou encore celle qui en joue. Ainsi cette inscription : *Lamnatsenk beneghinoth*, peut se traduire par : à celui qui préside au chant des hymnes sur les instruments^s à cordes, ou au maître de la musique établi sur les jouenses d'instruments.

6° Six psaumes, XVI, LVI, LVII, LVIII, LIX, LX, portent dans le titre hébreu le mot (*michtam*) doré ou d'or très-pur, toujours joint au nom de David. A prendre l'hébreu au pied de la lettre, c'est comme si l'on disait : *Aureum carmen* sens que les Septante rendent par *επιλεηγραφια* inscription sur une colonne et les auteurs de la Vulgate par : *Tituli inscriptio ipsi David* ou *in tituli inscriptionem*, c'est-à-dire : Psaume digne d'être gravé à perpétuité sur un cippe, une colonne, ou, d'après Bossuet : *Psalmus monumento æterno insculpendus*, ce qui ne contredit nullement l'hébreu.

Toutefois, nous préférons l'explication qui laisse au mot *michtam* sa signification propre sans nous obliger à recourir aux sens figurés, qui sont la ressource de plusieurs interprètes, et nous traduisons ce titre par : *Psaume doré*, ainsi appelé, soit parce que ce psaume avait été écrit en lettres d'or, soit à cause de l'estime qu'on en faisait. C'est ainsi que les Arabes, longtemps avant Mahomet, suspendaient à la voûte du temple de la Mecque des poèmes écrits sur le papyrus d'Egypte en lettres d'or. Or, on sait la grande analogie qui existait entre les usages des anciens Arabes et ceux des Juifs. Ce que nous apprend Burder, des coutumes des écrivains orientaux vient confirmer cette signification. « Selon d'Herbelot, dit cet auteur, dans le tome I^{er} de ses *Oriental* » *Customs*, les ouvrages des sept meilleurs poètes arabes étaient appelés » *almudhaebat*, ce qui signifie dorés, parce qu'ils étaient écrits en lettres » d'or, sur du papier d'Egypte. Les six psaumes qui sont ainsi distin- » gués ne pourraient-ils pas avoir reçu ce nom parce qu'ils auraient » été, en quelques occasions, ou écrits en lettres d'or ou appendus » dans le sanctuaire ? Un tel titre serait dans le goût oriental, et d'Her- » belot parle d'un livre qui est intitulé *Bracelet d'or*. »

On continue dans l'Orient d'écrire avec des lettres d'or (Maillet, *Lettre* XIII, 189). Jahn nous apprend d'ailleurs dans son *Archéologie biblique* que les Orientaux donnent souvent à leurs livres des titres allégoriques

tels que *Buisson de roses*, *Jardin d'Anémones*, *Lion de la forêt*, *Etoile brillante*. Cet usage est venu jusqu'à nous et plusieurs livres qui sont anciens et renferment des prières s'appellent *Miroir de l'âme*, *Clef du ciel*, *Jardin de l'âme chrétienne*. Ces titres nous font remonter aux coutumes antiques de l'Orient, qui peuvent servir à expliquer les titres obscurs de quelques psaumes.

7° Quatre psaumes (XLIV, LIX, LXIII, LXVIX) ont dans leurs titres, selon la Vulgate, l'expression « *pro iis qui commutabuntur*, traduit de l'hébreu *al schoschannim*, c'est-à-dire, selon les interprètes, ceux qui seront *changés* de gentils en croyants. On aurait pu dire plus littéralement avec le P. Berthier : *Pro iis qui variantes sunt*, ou avec Bellenger : *Pro iis qui diversis alternantibus quechoris canunt*. Ce premier sens est fondé sur l'étymologie présumée du mot hébreu *schoschannim*, qui peut venir de *chana*, *mutari*, *variari*. Mais ce mot peut venir aussi vraisemblablement de *schouschan*, *lys*, ou de *schesch*, *six*, et signifier ou *un instrument à six cordes* ou *pro liliis* (S. Jérôme), qui serait un de ces titres allégoriques énigmatiques dont nous parlions plus haut. Les psaumes LIX et LXVIII, à raison de la forme du mot hébreu, ne sont nullement susceptibles du sens des Septante et de la Vulgate *Pro iis qui commutabuntur*, et doivent recevoir une des deux dernières significations.

8° Le titre *ne disperdas* ou *ne corrumpas* se trouve en tête des psaumes LVI, LVII, LVIII, LXIV ; il est traduit littéralement de l'hébreu *al thaschket*. La plupart prennent ce mot pour une prière que fait le psalmiste : « Ne m'extermine pas : » d'autres pour un avis de l'auteur : « Gardez-vous d'altérer ce cantique. » Nous croyons plus probable que ces mots indiquent que le psaume devait être chanté sur l'air : « Ne m'extermine pas. »

9° *Pro torcularibus*, pour les pressoirs, se trouve au titre des psaumes VIII, LXXX et LXXXIII. Il est traduit de l'hébreu *al haggûthith*. Il nous paraît invraisemblable, pour ne pas dire ridicule, que ces trois psaumes fussent chantés principalement à la fête des Tabernacles, après que la vendange avait été portée au pressoir, et nous pensons, d'après nos principes sur la signification des particules dans les titres, que ce titre signifie que ces trois psaumes devaient être chantés sur l'air des *Pressoirs* ou sur un instrument dont on jouait au temps où l'on portait les raisins aux pressoirs.

10° Aux titres des psaumes LII et LXXXVII on trouve joint, dans les Septante et dans la Vulgate : *Pro Maheleth*, reproduction du mot

hébreu *al makalath*. S. Jérôme traduit ainsi ce mot : *Per chorum*. Quelques-uns croient que ce mot est le nom générique de tous les instruments à vent. Rosenmuller pense que c'est une espèce de flûte, et Gesenius, une guitare.

11° Le titre *pro octava*, ou selon S. Jérôme, *super octava, al ascheminith*, qui se lit au titre des psaumes vi et xi et que l'on prend assez gratuitement pour l'octave de quelque grande fête, ou pour l'indication d'un ton supérieur ou inférieur de huit degrés (Rœdiger, *Thes. Ges.* p. 14 39), signifie, selon l'opinion la plus vraisemblable et la plus généralement reçue, une cithare à huit cordes.

12° Le titre du psaume LXXIX porte, dans la Vulgate : *Pro iis qui commutabuntur testimonium*, et dans l'hébreu, le mot *edouth*, d'où vient *testimonium* se trouve joint aux mêmes paroles dans le titre du ps. LIX, ce qui peut faire conclure que *schouschan edouth* désigne un air de chanson vulgaire ou un nom d'instrument ; car on ne peut dire au littéral, avec Berthier, que ce titre signifie que le psaume renferme le témoignage de la foi et de la confiance des captifs.

13° On lit en tête du psaume v ces paroles : *Pro ea quæ hæreditatem consequitur, al hanekiloth*, ce que les saints Pères ont appliqué à l'Eglise qui a hérité des promesses. On ne peut sans doute blâmer absolument cette interprétation, qui est celle de plusieurs docteurs juifs et qui est aussi fondée sur la racine du mot hébreu *nakal*, héritage : cependant, nous croyons qu'il faut prendre le mot hébreu *nekilozth* pour des instruments à vent, en le tirant, avec plusieurs auteurs, de la racine *killel*, *jouer de la flûte*.

14° On lit dans le titre du psaume ix ces paroles : *In finem, pro occultis filii*, traduites de l'hébreu *al mouth labben*, avec lequel elles n'ont aucun rapport, et qui n'ont d'ailleurs aucun sens raisonnable. Traduire avec S. Jérôme : *Pro morte filii* (David), est une conjecture peu conciliable avec la douleur que David éprouve de la mort d'Absalon. Il est donc mieux de traduire avec D. Calmet par : *Psaume de David à Ben, ou Bananias, président de la 7^e bande composée de jeunes musiciennes, d'après les Paralip. 1, xv, 18, 20*, maître de musique de la bande des jeunes filles.

Le titre du psaume xlv porte : *Pro arcanis*, traduit du même mot hébreu que : *Pro occultis* ; nous lui donnons le même sens.

15° Le psaume xxi a pour titre, dans l'hébreu, *al aieloth haschakar*, que la Vulgate traduit, d'après les Septante, par : *Pro susceptione matutina*, c'est-à-dire, pour implorer le secours de Dieu dès le matin. Saint

Jérôme, dans son Psautier d'après l'hébreu, traduit par : *Pro cervo matutino* ou *cerva diluculi* (Danko, 276), cerf ou biche de l'aurore qui pourrait désigner le Messie poursuivi et déchiré par les Juifs comme une biche par une meute de chiens. Mais il est mieux de voir dans ce titre ou une troupe de musiciens appelée *la biche du matin*, ou le commencement d'un air vulgaire sur lequel on chantait ce psaume.

16° Le titre du psaume LV peut se diviser en deux parties. La première : *Pro populo qui a sanctis longe factus est*, n'a pas grand rapport avec l'hébreu *al iounath alam rakoqim* que les hébraïsants traduisent : *Pour ou touchant la colombe muette dans l'éloignement*, terme énigmatique qui pourrait s'appliquer à David réfugié chez le roi Achis, ou signifier simplement le commencement d'une chanson populaire.

1° Il est inutile de rappeler toutes les opinions plus ou moins probables auxquelles a donné lieu le mot hébreu *selah* (Danko 277) répété 70 fois dans le Livre des Psaumes. La Vulgate ne l'a pas traduit, les Septante le rendent par : *διαψαλλα*, changement de rythme, pause. M. Stolberg croit qu'il est évidemment l'indication d'une pause, soit, dit-il, que les chantres reçussent par là l'avertissement de se taire (S. Jérôme, *Ep. xxviii ad Marcel.* ; Calm. *diss. sur le mot jela* ; Smits. *Psalt. eluc. prol. i, art. 2, p. 52*; Gesenius *in Thes.* p. 956), tandis que les instruments continuaient seuls à se faire entendre, soit que les instruments et les voix dussent ensemble s'arrêter à ce signe.

Il peut paraître étonnant que le Psautier de la Vulgate offre d'aussi nombreuses différences dans la traduction des titres avec les traductions faites sur l'hébreu. Il faut donc se rappeler que la version des psaumes telle qu'elle se lit dans nos bibles, a été faite par S. Jérôme, non d'après le texte hébreu, mais d'après le texte grec des hexaples, qui était le plus estimé, et il y conserva autant qu'il put les paroles de la première version latine faite sur les Septante.

Plus tard, comme le texte des Septante n'était pas toujours d'accord avec l'hébreu, S. Jérôme traduisit de nouveau tout le Psautier sur le texte original. Sa version n'a pas été reçue comme celle qu'il a donnée des autres livres de l'Ancien Testament, sans doute parce qu'il eût été difficile de désaccoutumer les peuples d'un Psautier auquel ils étaient habitués dès l'enfance ; elle est cependant d'une exactitude qui peut servir de modèle. Aussi l'Eglise, loin de rejeter ni même de négliger les originaux, en a constamment recommandé et encouragé l'étude. Il faut donc, ainsi que le disait de son temps ce savant docteur, lire les psaumes comme on le fait dans l'Eglise et pourtant ne pas ignorer ce

que contient *la vérité hébraïque*, et mettre de la différence entre ce qu'il faut chanter dans l'Eglise per respect pour l'antique usage et ce qu'il faut bien connaître pour avoir l'intelligence de l'Ecriture, (*Epist. ad Suniam et ad Fretellam.*)

II. — *Quels sont les psaumes dont on peut regarder les titres comme authentiques, d'après les règles précédentes ?*

Sur les 154 psaumes :

1° Il en est deux anépigraphes ou sans titres dans l'hébreu et dans la Vulgate, ce sont les psaumes I, II et vingt-trois dans l'hébreu seulement, ce sont les psaumes XXXII, XLII, LXX, XC. XCIII, XCIV, XCV, XCVI, XCVIII, CIII, CIV, CVI, CXIII, CXIV, CXV, CXVI, CXVII, CXVIII, CXIX, CXXXV, CXXXVI, CXLVII. Les rabbins les appelaient pour cette raison *orphelins*.

2° Quatorze psaumes portent dans leurs titres des additions assez considérables faites aux titres hébreux, additions qui n'ont par conséquent aucune authenticité, ce sont les psaumes XXIII, XXVI, XXVIII, L, LXIV, LXV, XCXVII, CXI, CXLII, CXLIII, CXLV.

3° Tous les autres titres des psaumes ou sont littéralement traduits de l'hébreu, ou n'offrent que de légères différences, ou peuvent être ramenés à leur signification plus probable, d'après les explications particulières données dans l'article I. Ces titres sont donc les seuls vraisemblablement authentiques, sauf les exceptions que nous avons indiquées à la fin de l'article II.

IV. — RÈGLES A SUIVRE POUR DÉCOUVRIR LES DIVERS AUTEURS DES PSAUMES.

Où les psaumes ont des titres authentiques, ou ils sont anépigraphes.

Règles pour les psaumes qui ont des titres. — Il faut généralement regarder comme les auteurs des psaumes ceux dont les noms se trouvent dans le titre, à moins qu'il n'y ait dans le psaume quelque chose qui ne puisse se concilier avec ce titre, car il vaut mieux sacrifier une inscription que de contredire formellement le contenu d'un psaume.

D'après cette règle, 1° nous regardons David comme l'auteur de la plupart des psaumes qui portent son nom, sans être arrêtés par ces paroles qu'on lit après le Psaume LXXI : « *Defecerunt laudes David filii Jesse,* » attendu que les psaumes n'étant pas rangés selon l'ordre des temps, celui qui est maintenant le LXXI^e peut avoir été composé réellement le dernier ; ou bien parce que ce psaume terminait un premier recueil fait par David lui-même, mais qu'ensuite ce saint roi ayant

composé d'autres psaumes, un nouveau recueil fut fait après sa mort sans qu'on retranchât l'épilogue qui terminait le premier. On voit en effet des psaumes tels que le cix^e et d'autres qui sont certainement de David quoiqu'ils se trouvent après le lxxi^e.

2° Il faut aussi considérer Asaph comme l'auteur de la plupart des psaumes qui portent son nom, pour les raisons ci-dessus indiquées.

3° Plusieurs psaumes portent le nom des enfants de Coré, d'Idithun. Or, nous croyons pouvoir dire que ces noms indiquent, non pas les auteurs des psaumes, mais les musiciens à qui David donnait ses hymnes à chanter. La raison en est : 1° *Pour les enfants de Coré*, l'inscription mise au pluriel qui désigne plus particulièrement les chantres que l'auteur, une pièce d'inspiration ne pouvant guère être faite par plusieurs auteurs ; leur office de chantres bien clairement marqué aux 11^e livre des paralipomènes, ch. xx, 19 ; leur nom joint à un autre qui paraît être celui de l'auteur (ps. lxxxvii). — 2° *Pour Idithun*, le titre que lui donne le 11^e livre des Paralipomènes (xv, 16, 17 ; — xxv, 1, 6), de chef de musique religieuse et cette circonstance que dans les trois psaumes qui pourraient être de lui, son nom se trouve à côté de celui d'Asaph ou de David. Il faut néanmoins convenir avec D. Calmet, que l'Ecriture associant Idithun à Asaph et à Héman, auxquels elle donne le titre de *voyants*, il aurait pu aussi composer des psaumes.

4° Le psaume lxxxvii porte en titre *Héman Esraïte*, et le ps. lxxxviii, *Ethan Esraïte*. Cet Héman paraît être celui qui d'après le 11^e livre des Rois (iv, 31), ne le cédait en connaissance, ainsi que ses quatre frères, qu'à Salomon, et de plus, un de ses frères étant appelé Ethan Esraïte, on a pu lui donner aussi à lui-même ce surnom. Or, le psaume lxxxvii pourrait venir de cet Héman Esraïte, mais le lxxxviii^e peut avoir difficilement pour auteur son frère Ethan, puisqu'il vivait sous David et sous Salomon et que ce psaume paraît dater de quatre cents ans plus tard, c'est-à-dire au commencement de la captivité de Babylone, ce qui nous incline à croire qu'il a été composé à cette époque par quelqu'un de ses descendants, car les interprètes sont d'avis que les auteurs des cantiques sacrés ont plus d'une fois substitué à leur nom celui de de leurs aïeux.

5° Les psaumes qui portent le nom de Salomon ne paraissent pas lui appartenir, mais seulement lui avoir été adressés, bien que ce prince ayant écrit un très-grand nombre de cantiques, il ne serait pas invraisemblable qu'on en ait inséré quelques-uns parmi les psaumes.

6° Le psaume lxxxix porte le nom de Moïse, mais il ne peut être mis

sur le compte de ce célèbre législateur. En effet, indépendamment des autres raisons, comment Moïse aurait-il pu dire que la durée de la vie humaine est de 70 ou 80 ans au plus, lui qui vécut jusqu'à l'âge de 120 ans et qui voyait autour de lui des vieillards plus que centenaires ?

Nous ne parlons pas d'Aggée, de Zacharie, de Jérémie, dont les noms ne se lisent point dans l'hébreu. Il y a d'ailleurs une contradiction à joindre Jérémie et Ezéchiel avec David, comme l'a fait la Vulgate au LXIV^e psaume.

Règle pour les psaumes qui n'ont pas de titres. — S. Jérôme et S. Hilaire, ainsi que les rabbins, donnent pour règle, lorsque les psaumes sont anépigraphes, de les attribuer aux auteurs dont les noms sont indiqués dans les psaumes précédents. Or, cette règle n'est pas fondée, car pour commencer par le II^e psaume qui est anépigraphe on devrait l'attribuer à l'auteur du premier ; mais le premier psaume étant lui-même anépigraphe, la règle ne peut être observée. De même, supposons que le psaume LXXXIX vienne de Moïse, évidemment les dix psaumes anépigraphes qui le suivent ne sont pas de lui, attendu qu'il est question de Samuel dans le xcvi^e.

Disons donc que pour les psaumes qui sont sans inscription, il y a souvent de graves raisons, tirées soit de l'autorité, soit de la nature des sujets traités dans ces cantiques, soit du style, qui autorisent à les rapporter à David ou à d'autres écrivains sacrés, quel que soit l'auteur désigné dans les psaumes précédents.

En soutenant que tous les psaumes ne viennent pas de David, nous sommes loin de l'opinion qui a prévalu chez les critiques allemands, opinion complètement inadmissible :

1^o Parce que, dans cette opinion, la plus grande partie des psaumes ne serait pas du Roi Prophète, ce qui est contraire au sentiment des églises judaïque et chrétienne, qui ont toujours cru que David était le principal auteur du Psautier.

2^o Parce que ces critiques enlèvent sans motif suffisant, aux auteurs désignés dans les titres, plusieurs de leurs psaumes. Il leur suffit d'une circonstance des temps futurs pour renvoyer la composition de ces hymnes sacrés à une époque très-reculée. Ainsi Asaph, Eman, Ethan n'auraient, selon eux, composé aucun des psaumes de notre collection, ce qui est opposé au sentiment des Juifs, aussi bien qu'à l'authenticité des titres qu'ils font néanmoins profession de respecter.

3^o Parce que tout en admettant que quelques psaumes aient été composés dans la captivité (ceux qui, à raison de leur forme, paraissent

trop éloigné du genre prophétique), nous croyons qu'on n'est nullement en droit de refuser à David et à des prophètes contemporains tous ceux qui se rapportent à la captivité et de douter que Dieu ait pu révéler à David ce grand événement.

4^e Parce que la supposition que plusieurs psaumes ne remontent que jusqu'au temps des Machabées (*Bertholdt dans son introduction*) est insoutenable. Cette assertion, aussi fausse que téméraire, se trouve contredite par des auteurs dont la hardiesse en matière de critique est assez connue : Jahn, Eichorn, de Wette, Gesenius, Hassler, assurent que le canon des Ecritures devait être déjà clos à cette époque.

D'ailleurs, non-seulement la tradition est en opposition formelle avec un pareil sentiment, mais encore tous les caractères intrinsèques de ces psaumes qu'on veut reculer jusqu'au siècle des Machabées, et qu'on nomme en conséquence *Psaumes Machabaiques*, montrent jusqu'à l'évidence, aux yeux des critiques sans prévention, qu'ils appartiennent à une époque bien antérieure.

CHAPITRE IV.

CHŒURS DES PSAUMES.

Nous renvoyons aux ouvrages spéciaux toutes les questions qui ont rapport à la mesure du chant des psaumes et aux instruments de musique dont ils se servaient. Nous nous contentons de donner ici quelques notions sur les chœurs des psaumes, autant que ces notions peuvent servir à la parfaite intelligence de ces cantiques sacrés.

I. — *Les chœurs, pour le chant des psaumes, étaient-ils alternatifs chez les Hébreux comme chez les chrétiens ?* — Une foule de passages montrent clairement, dit Lowth, que c'était une coutume reçue chez les Hébreux de chanter souvent ces hymnes sacrés en chœurs alternatifs. Le docteur anglican ajoute que, dès les premiers siècles, l'Eglise chrétienne emprunta de la religion judaïque l'usage des chants alternatifs. (Lec. xix^e). Cependant, il ne faut pas prendre ces paroles à la lettre, car il s'ensuivrait que la manière dont nous chantons les psaumes, est exactement celle que suivaient les Hébreux, ce qui est complètement faux, car nous distribuons ces cantiques en un certain nombre de versets que chante alternativement, et selon un ordre invariable, chacun des deux chœurs. Mais il n'en était pas ainsi chez les Hébreux, puisque, suivant Lowth, lui-même, l'usage s'était établi « *ut sacros hymnos sæpe alterius choris invicem cantarent.* »

En effet, la distribution des psaumes, et en général celle de toute l'Écriture sacrée, par versets, n'est pas très-ancienne, et nous voyons que quelques mots qui ne sont autre chose qu'un titre, ou une indication adressée au coryphée, sont marqués dans le texte hébreu sous le n° 1^{er}, tandis que le cantique ne commence véritablement qu'au verset second, ce qui vient sans doute de ce que ceux qui ont ainsi classé sous un chiffre les différentes parties de chaque psaume, ignoraient que les premiers mots de quelques-uns n'étaient qu'un titre ou une indication — 2° De plus, dans la division adoptée par la Vulgate, il semble que l'on ait moins songé à se conformer au sens qu'à établir des versets composés, autant qu'il a été possible, d'un nombre très-petit et à peu près égal de mots.

Or, telle ne paraît pas avoir été la méthode des Hébreux, et il paraît plus probable 1° que chaque chœur hébreu terminait la période qu'il avait commencée ; 2° que tantôt l'un d'eux récitait, en répondant à l'autre, un plus grand nombre de paroles que n'en renferme un de nos versets, et que tantôt un seul verset devait au contraire être attribué aux deux chœurs dont chacun en récitait une partie.

« Admettons, en effet, pour un moment, dit ici l'auteur de la distinction primitive des psaumes (dont nous sommes loin d'adopter tous les sentiments), que les cantiques du saint roi étaient partagés, dès le temps des anciens Hébreux, comme chez les modernes ou parmi nous, en versets d'une étendue à peu près uniforme, quelquefois sans avoir égard au sens de la phrase : admettons que leur chant n'était chez eux, comme parmi les chrétiens, que la répétition de l'intonation du premier verset ; il aurait suffi à ces disciples d'apprendre au plus cent cinquante intonations. Fallait-il donc tant d'années, tant d'élèves et d'instituteurs (11 ans, 4,000 élèves, 288 maîtres), pour une science si bornée, en ne comptant même que les années de la bâtisse du temple ?

« Admettons, au contraire, que la coupe primordiale des psaumes était différente de la nôtre et de celle des Hébreux modernes ; que la composition et l'exécution musicale de ces cantiques n'avaient rien de commun avec nos deux chœurs constamment alternatifs ; que leur chant n'était pas moins varié dans un même psaume, que le nôtre y est monotone et invariable ; admettons encore que leur intonation seule était insuffisante pour diriger les lévites ; bien loin d'être surpris de toutes les dispositions du Roi-Propète, durant ses derniers moments, pour la formation des chantres à occuper

» dans le temple futur, nous concevrons une grande et juste idée de sa
 » haute sagesse. »

Nous pourrions apporter ici plusieurs psaumes comme preuves directes de ce que nous venons d'avancer, mais nous nous contenterons d'en indiquer ici un des plus courts, le ciii^e : *Ecce nunc benedicite Dominum*, où l'on voit dans les premiers versets une voix seule s'adressant à plusieurs, aux fidèles représentés par le chœur des lévites, et le chœur s'adressant, dans le dernier verset, à une voix seule après qu'elle a terminé son invitation de bénir le Tout-Puissant. Or, il est certain que cette distribution rend le psaume plus intelligible et plus animé que la coupe des versets de la Vulgate, qui confond tout en faisant chanter par plusieurs voix réunies et successives ce qui n'appartient qu'à une voix isolée.

Lorsque le docteur Lowth dit que l'Eglise chrétienne a pris des Hébreux l'usage qu'elle suit dans le chant de ces cantiques, peut-être a-t-il voulu parler des Hébreux des temps plus modernes, et des usages observés dans les synagogues qui s'étaient écartées des coutumes anciennes, et auxquelles d'ailleurs il était impossible de se conformer exactement aux rites primitifs.

II. *Comment peut-on présumer que les psaumes étaient chantés ?* — On peut donc admettre comme certain, d'après ce que les livres saints et les coutumes des Hébreux nous ont appris sur l'exécution de leurs chants sacrés, que leurs cantiques étaient tantôt chantés par une voix seule ou par plusieurs voix réunies sans l'intervention du chœur des chanteurs, c'est ce qu'on pourrait appeler les monologues complets ; tantôt avec l'introduction d'un ou plusieurs chœurs, ce qui fait un monologue incomplet, tantôt que le cantique était dialogué par plusieurs voix isolées et presque toujours avec l'intervention des chœurs. Ainsi le psaume L est un monologue complet ; les psaumes xxxiii et xl peuvent passer pour des monologues incomplets et le psaume lxxvii peut être regardé comme un dialogue à plusieurs voix ainsi que nous le démontrerons en son lieu. L'intervention des chœurs est clairement désignée dans plusieurs psaumes. Pour ne citer ici que le cvr^e suivant la Vulgate, il est facile de voir que les trente-deux premiers versets sont divisés en quatre parties, par la répétition d'un même verset qui n'a pu être chanté que par les chœurs. Tous les interprètes sont d'accord à ce sujet.

III. *Signes distinctifs de l'intervention et de la non intervention des chœurs dans le chant des psaumes.* — Voici quelques signes auxquels on

peut distinguer, d'une manière assez certaine, les psaumes monologues de ceux où l'intervention des chœurs existe quoiqu'elle ne soit pas toujours aussi manifeste.

Un psaume peut recevoir la dénomination de monologue, lorsqu'il se rapporte, dans son ensemble, à la première personne du singulier, excepté quand sa composition, en décelant plusieurs voix, oblige de le placer dans la classe des dialogues. On peut dire que les psaumes où David s'exprime en son nom, soit qu'il y parle pour lui seul, soit qu'il n'y parle que pour le Messie, sont de ce genre. (Ps. XXXIX, ps. XL dernier verset, ps. XLI.)

Un psaume est monologue incomplet, lorsque l'auteur s'exprimant à la première personne du singulier, on y découvre cependant l'usage d'un refrain ou l'intervention des chœurs.

Quand aucun passage des psaumes ne se rapporte à la première personne du singulier, ce sont des dialogues ; ce principe est sans exception, quelle que soit leur brièveté ou leur longueur.

En l'absence de tout renseignement positif à cet égard, nous croyons pouvoir dire, en général, qu'il y a intervention du coryphée ou de l'un des chœurs ou des deux chœurs réunis, 1^o lorsqu'il y a répétition d'une même pensée exprimée souvent dans des paroles peu dissemblables. (Ps. XVIII, ps. XX) ; — 2^o par le changement de la direction du discours, qui tout à coup paraît être adressé au personnage qui jusque-là avait parlé ; — 3^o lorsqu'il y a intervention d'un ou de plusieurs versets (ps. LXIX) qui renferment une prière ou une réflexion générale et qui suivent une prière ou une réflexion dont le sujet était précis ; — lorsqu'on rencontre le mot *Selah*, qui ne se présente guère dans le texte que lorsque le sens indique un repos ou la succession d'une idée à une autre.

CHAPITRE V.

DIFFICULTÉS GÉNÉRALES DES PSAUMES ET RÈGLES GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES POUR L'INTELLIGENCE PARFAITE DES PSAUMES.

Quelles sont les principales causes des difficultés que l'on rencontre dans les psaumes ?

Le livre des psaumes est un de nos livres saints les plus féconds en difficultés de tous genres. Les travaux des saints Pères, les recherches savantes des interprètes anciens et modernes en ont sans doute fait disparaître un certain nombre, mais il reste encore bien des endroits

sur lesquels on est réduit à ne donner que des explications plus ou moins probables.

Faire connaître les causes de ces difficultés, c'est signaler les écueils contre lesquels bien des interprètes sont venus échouer et indiquer en même temps les moyens de les éviter.

Or, parmi ces causes d'obscurité, les unes sont communes aux psaumes et aux autres livres inspirés, les autres sont particulières à ces hymnes sacrés.

I. Les psaumes ont de commun avec les autres livres saints :

1° *La profondeur de la parole de Dieu.* — La profondeur de sens qui accompagne toujours la parole de Dieu, et que l'esprit de l'homme ne peut pas toujours pénétrer ; cette profondeur qui appartient à tous les psaumes, ce n'est pas au commentateur qu'il faut en demander le secret, c'est surtout la piété, c'est la ferveur de la méditation qui l'obtiennent.

2° *L'objet des psaumes.* — Cet objet est ou prophétique ou historique. — Dans le premier cas, la profondeur naturelle de la parole divine est encore augmentée par le caractère de la prophétie, « l'esprit (prophétique) pénétrant tout, dit S. Paul, et même ce qu'il y a de plus caché » dans les profondeurs de Dieu, » et dévoilant l'avenir par des aperçus qui ne se découvrent que par un sérieux examen et par la voie de l'analogie. — Si l'objet du psaume est historique, on ne peut guère l'entendre sans la connaissance parfaite des événements qu'il nous rapporte. Or, l'histoire sainte ne nous apprend point, par exemple, toutes les circonstances de la vie du Roi-Prophète. Il en est de même des usages, des coutumes auxquels les psaumes font des allusions fréquentes, et aussi des expressions proverbiales usitées du temps de David : faute d'avoir ces diverses connaissances, un assez grand nombre de passages sont très-difficiles à comprendre.

II. Les causes d'obscurité particulières aux psaumes sont :

1° *Le genre de composition de l'ode sacrée.* — Le genre de composition, ou, pour parler avec Bossuet, « l'enthousiasme poétique, la sublimité du sens, la véhémence des mouvements, la concision du style » et ces jets de lumière, rapides comme l'éclair, qui éblouissent les vues communes : enfin, ce ton particulier à l'ode sacrée qui s'échappe, s'emporte, s'élance dans la région la plus élevée, passe brusquement d'une chose à une autre sans indiquer sa marche précipitée. Nos poètes inspirés, quand ils font parler le Seigneur, ne se font pas toujours une

» loi d'en prévenir le lecteur par ces mots : *Ainsi parle le Seigneur...* ;
 » le plus souvent, ils se passent de ces formules, pour ne point ralentir
 » la rapidité de leur course, car ils veulent une attention soutenue,
 » capable par elle-même de goûter et de sentir les choses. » (*Bossuet, Dissertat.*) — Cette suppression fréquente des idées intermédiaires et des liaisons, jointe au style poétique des prophètes et au caractère de l'ode sacrée est une cause fréquente d'obscurité, et les interprètes ne voulant presque jamais rien suppléer, on peut imaginer combien il a dû rester de nuages sur le texte qu'ils ont substitué au texte hébreu des poésies sacrées. — Cependant, gardons-nous de faire de ce caractère particulier aux psaumes un prétexte pour nous dispenser de pénétrer certaines difficultés qu'on voudrait respecter comme de mystérieuses obscurités; gardons-nous surtout d'alléguer gratuitement l'enthousiasme poétique aussitôt que nous croyons rencontrer un défaut d'harmonie dans le contexte d'un psaume. L'examen détaillé que nous ferons de chaque psaume et l'analyse logique que nous en donnerons, nous convaincront que l'Esprit-Saint a su joindre à l'enthousiasme poétique, un ordre assez rigoureux dans les idées, et qu'il a prévenu par là la témérité de certains esprits qui voudraient faire passer les écarts de leur imagination pour des enthousiasmes du Saint-Esprit.

2^e *Le génie de la langue hébraïque.* — Une autre cause de difficultés tient au genre et à la brièveté de la langue hébraïque. — « L'Hébreu, » l'Arabe et autres habitants des contrées où le soleil darde ses feux » brûlants, dit encore Bossuet, expriment leurs pensées avec chaleur » par les gestes et les mouvements, bien plus que par des mots et par » de fréquentes ellipses. De là dans le livre de Job et dans nos psau- » mes l'obscurité qui en rend la lecture si embarrassante, défaut qui » ne doit pas être mis sur le compte de la langue elle-même ; cela » vient de ce qu'étant la plus ancienne du monde et n'étant plus parlée » depuis vingt siècles, il est devenu difficile de la bien entendre, vu » qu'il échappe une foule de sens que l'usage habituel rendait autrefois » familiers, vu que l'acception propre d'un grand nombre de termes » qui la composent et la signification des particules, si importantes » dans le discours, n'étant plus connues avec précision, jettent dans la » phrase une sorte de décousu et d'embarras. La haute antiquité de » cette langue originale ne lui permettait pas de s'enrichir de nouveaux » perfectionnements propres à la façonner et à la polir comme les » idiomes modernes entés sur les anciens. » (*Dissert.* XXIII.)

Ajoutons encore les considérations suivantes : 1^o Aucun dictionnaire

ne fut fait dans le temps où cette langue se parlait ; — 2° nos plus anciennes versions ont été faites à une époque où l'hébreu était passé à l'état de langue savante ; — 3° les interprètes ne l'entendaient pas toujours parfaitement ; — 4° il n'existait qu'un seul livre en hébreu et par conséquent les points de comparaison et d'analogie étaient difficiles à établir ; — 5° le génie de la langue hébraïque est si différent de celui des langues grecque et latine, qu'il est devenu impossible aux traducteurs de rendre toujours le sens également intelligible, en s'astreignant à rendre scrupuleusement les expressions du texte hébreu.

3° *La difficulté de la distinction des sens et des versets.* — Une dernière cause d'obscurité vient de la difficulté de bien distinguer dans un psaume ce qui est littéral de ce qui est figuré, — de déterminer d'une manière certaine les endroits où c'est Dieu lui-même qui parle, pour les discerner de ceux où parle le Psalmiste, — et aussi les endroits assez fréquents où il y a dialogue.

ARTICLE 1^{er}.

RÈGLES GÉNÉRALES COMMUNES A TOUS LES PSAUMES.

Les règles que nous donnons ici ont rapport à la marche générale qu'il faut suivre pour l'étude de chaque psaume, pour l'intelligence du psaume sous ses différents rapports, ce qui comprend la connaissance de l'objet précis du psaume, de son ensemble et de ses détails ; la connaissance de la vraie signification des temps, des verbes, des hébraïsmes les plus fréquents dans les psaumes, des principales locutions ambiguës employées par la Vulgate, et du secours qu'on peut tirer du parallélisme pour la parfaite intelligence des psaumes.

1^{re} Règle relative à la connaissance de l'objet et de l'ensemble des psaumes.

Il faut donc, avant tout, chercher à saisir le sujet véritable du psaume qu'on veut étudier, sujet qui se connaît ordinairement par son titre, son origine historique, son auteur, et mieux encore par l'analyse du psaume. L'attention une fois dirigée sur le véritable argument d'un psaume, il ne suffit pas de l'éplucher, pour ainsi dire, laborieusement, verset par verset ; c'est l'ensemble et l'esprit général qu'il faut saisir, ce qui se fait en coordonnant les différentes parties entre elles et en expliquant les difficultés qui se rencontrent plutôt par l'ensemble du psaume que par des principes de solution particuliers à chaque verset.

2^e Règle relative à la vraie signification des temps des verbes.

« Dans le texte hébreu de la Bible, dit M. Bondil, (Art. II, *observations importantes sur les verbes*), on rencontre très-souvent des futurs
 » dans le récit d'événements passés et des prétérits là où sont annoncés
 » des événements futurs; quelquefois les prétérits et les futurs sont
 » mêlés et employés on dirait presque au hasard pour exprimer toutes
 » les différences de temps.

« Les anciens traducteurs, pleins d'un juste respect pour les textes
 » originaux, ont reproduit la lettre et les formes autant qu'ils l'ont
 » pu.... et souvent sans égard au contexte ni au sujet et sans tenir
 » compte du caractère particulier de cette langue. Il en est résulté
 » qu'après avoir suivi exactement la lettre, du moins en apparence, ils
 » ont singulièrement obscurci et embrouillé le sens de bien des passages.
 » Des commentateurs ont cependant voulu expliquer de pareilles ver-
 » sions et y montrer des sens raisonnables. Alors est venue la glose
 » banale : que les prophètes voient les choses à venir comme si elles
 » étaient déjà passées, et que, dès lors, ils peuvent les énoncer par des
 » prétérits. Cette raison n'est pas à dédaigner, mais il est une explica-
 » tion plus naturelle et qui se tire du fonds même de la langue, c'est
 » que *les temps et les modes en hébreu ont une valeur moins fixe et moins*
 » *bornée que dans nos langues européennes.* Deux temps, le passé et le
 » futur, et encore une seule sorte de passé et de futur, un impératif
 » deux participes et un infinitif, voilà toute la conjugaison des verbes
 » hébreux qui du reste ont plusieurs voix. »

Ainsi, pour nous borner à ce qu'il convient de savoir sur cette matière importante, le prétérît hébreu équivaut à tous nos temps passés et à tout ce qu'on appelle dans nos grammaires imparfait, parfait et plus-que-parfait, tant de l'indicatif que du subjonctif; souvent aussi il exprime le présent ou le futur. — Le futur, de son côté, outre la valeur des différents futurs, exprime l'optatif, et le subjonctif, l'impératif, l'habitude, la durée ou la répétition fréquente de l'action exprimée par le verbe, soit qu'il s'agisse d'une action passée et accomplie, soit que l'action dure encore, en sorte qu'on peut le rendre en français, tantôt par l'imparfait, tantôt par le présent. — L'impératif sert à commander, à prier, à exhorter, à permettre. — Le participe et l'infinitif se prêtent à tous les temps suivant les circonstances. On emploie aussi souvent ce dernier comme substantif, et, joint à des prépositions, il remplace le gérondif latin.

Si l'on demande comment on pouvait s'entendre avec un pareil système de conjugaison, nous répondrons qu'en hébreu, comme en arabe, c'était par le sens de la phrase et par le contexte, le dessein de l'auteur, qu'on distinguait les temps. Ainsi, dans les commandements et dans les prières, les futurs équivalent à des impératifs ou optatifs. Les temps qui précèdent, et dont la signification est claire, aident aussi à fixer la vraie signification de ceux qui suivent, de même que les lieux parallèles et l'analogie de la doctrine.

Le grand principe, c'est que quand il s'agit d'événements à venir, on doit changer ordinairement les prétérits en futurs ; quand il s'agit d'événements passés, les futurs doivent être rendus comme des prétérits, et lorsque l'auteur sacré parle de choses présentes, les prétérits et les futurs équivalent à des présents. Le contexte et l'objet du psaume suffisent pour indiquer ces changements.— Il faut remarquer aussi que la préposition hébraïque *vau*, traduite ordinairement par *et*, n'est pas toujours simplement conjonctive, mais très-souvent converse, c'est-à-dire que, placée devant un prétérit, elle lui donne la valeur du futur, et *vice-versa*.

Ces principes généraux, étant une conséquence nécessaire de la nature de la langue hébraïque, n'ont pu être ignorés des Septante. Aussi en ont-ils fait un fréquent usage, et la Vulgate les a suivis en ce point. Il n'est pas nécessaire d'en donner des preuves, mais il est nécessaire de rectifier quelques omissions, rectification nécessaire pour obtenir le vrai sens de certains passages.

Ainsi les Septante auraient pu, avec autant de raison que dans beaucoup d'autres endroits, substituer dans les passages suivants :

1° Le présent au prétérit : « *Ecce enim veritatem dilexisti* » (I) ; « *Dilexi quoniam exaudiet Dominus* » (cxiv) ; « *Benediximus vobis de domo Domini* » (cxiii) ; « *Quomodo dilexi legem tuam Domine* » (cxviii) ; « *Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis* » (cxxxix.)

2° Le présent au futur : « *In lege ejus meditabitur die ac nocte* » (i) ; « *In labore hominum non sunt et cum hominibus non flagellabuntur* » (lxxii) ; « *Mane sicut herba transeat, mane floreat et transeat* » (lxxxix) ; « *Potabunt omnes bestie agri* » (ciii) ; « *Os habent et non loquentur* » (cxiii) ; et dans une foule d'autres passages.

3° Le présent au participe : « *Quoniam multi bellantes adversum me* » (lv), etc.

4° Le futur à l'optatif et au subjonctif : « *Convertantur peccatores in infernum* » (ix) ; « *Gladius eorum intret in corda ipsorum* » (xxxvi).

5° Le futur à l'impératif : « Spera in Domino et fac bonitatem et inhabita terram et pascaris... Declina a malo et fac bonum et inhabita in sæculum » (xxxvi) ; « Constitue super eum peccatorem » (cviii) ; « Dominare in medio inimicorum » (cix), etc.

3^e Règle relative aux hébraïsmes notables de la Vulgate.

Il suffit de faire connaître ceux qui se présentent le plus fréquemment.

1° La partie pour le tout, l'âme pour l'individu. Parlant de Joseph : « Ferrum pertransiit animam ejus, » son corps, toute sa personne (civ), fourreau pour épée, etc.

2° L'emploi de deux verbes, dont l'un est augmentatif ou qualificatif de l'autre et doit être traduit comme un adverbe : « Abundavit ut averteret iram suam (lxxxvii) ; comme s'il y avait : « abunde avertit » ; — « Conversi sunt et tentaverunt Deum » (ibid) ; comme : « Rursum tentaverunt » ; — « Magnificavit facere cum illis » (cxxv) ; comme : « Magnifice fecit, etc. »

3° La construction de plusieurs verbes avec des prépositions qu'il faut supprimer pour la parfaite intelligence du texte : « Nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus, » pour : nomen Domini Dei nostri invocabimus (xix) : « Non intellexerunt in opera manuum ejus » (xxvii), pour : non intellexerunt opera... « Replebimur in bonis » (Lxiv) ; « Ad videndum in bonitate » (cy) ; « Operuit super congregationem » (cy).

4° Quelquefois, au contraire, il arrive que le texte, et à sa suite les Septante et la Vulgate, omettent les prépositions, non-seulement dans la composition des mots, mais dans le corps de la phrase : « Averte mala inimicis meis » (LIII), au lieu de : adversus inimicos meos.

5° L'hébreu emploie le féminin pour le neutre. Ainsi : « hæc me consolata est ; hæc facta est mihi » (cxviii) ; « Unam petii a Domino » (xxvi), sont pour : hoc, unum....

Nous achèverons de faire connaître quelques autres hébraïsmes non moins importants en expliquant, dans la règle suivante, la signification de quelques termes ambigus de la Vulgate.

4^e Règle relative à l'explication de quelques termes de la Vulgate qui reviennent plus fréquemment dans les psaumes (1).

Anima a quatre significations particulières dans les psaumes :

(1) Voir, pour plus amples explications le *Lexicon Biblicum* de Weitenauer.

1° Ame : « Ad te levavi animam meam » (xxiv) ; « Quemadmodum desiderat anima mea » (xli).

2° Vie. « Accipere animam meam consiliati sunt » (xxx) ; « Confundentur... quærentes animam meam » (xxxiv).

3° Personne. « Multi dicunt animæ meæ, » pour : mihi (iii, 3) ; « Quomodo dicitis animæ meæ, » pour : Dicitis mihi (x) ; Quelquefois même *Anima* est mis pour le corps comme nous l'avons vu plus haut : « Ferrum pertransiit animam ejus ; » « Non derelinques animam meam in inferno. » (xv.)

4° Désir, volonté. « Ne tradideris me in animas tribulantium me » (xxvi) ; « Non tradat eum in animam inimicorum ejus » (xl).

Confessio et *confiteri* ont deux significations distinctes :

1° Le plus souvent : rendre honneur, rendre grâce, louer, célébrer, signification qui découle de la primitive, faire un aveu en l'honneur de quelqu'un : « In voce exultationis et confessionis » (xli) ; « In inferno quis confitebitur tibi » (vi).

2° Quelquefois, faire l'aveu de ce qu'on a fait : « Dixi confitebor adversum me injustitiam meam Domino » (xxxi).

Corrigere, Dirigere, n'ont pas le sens restreint de la langue latine, le mot hébreu auquel ils correspondent *Khoum* signifie : préparer, dresser, établir, affermir, rendre stable. C'est le sens que lui a donné la Vulgate, après les Septante, en le traduisant souvent par : Parare, præparare (vii, 13 ; — ix, 8 ; — xx, 13 ; — xxiii, 2.) Constituer (cvi, 36) ; Fundare (viii, 4) ; Fabricari (lxxiii, 16) ; Plasmare (cxviii, 73) ; Firmare (xcii.) — Dans presque tous les endroits où ce mot est rendu par *dirigere, corrigere*, il faut lui donner l'une des significations précédentes ; rarement il signifie *rectum facere* : « Consumetur nequitia peccatorum et diriges justum » (vii) ; « Et statuit super petram pedes meos et direxit gressus meos » (xxxix) ; « Apud Dominum gressus hominis dirigentur » (xxxvi) ; « Vir linguosus non dirigetur in terra » (cxxxviii) ; etc. — « Correxit orbem terræ qui non commovebitur. » (xcv.) « Justitia et judicium correctio sedis ejus » (xcvi).

Ecclesia. Il n'est pas besoin de rappeler, pour l'usage de l'Ecriture, que ce mot n'a dans les psaumes aucun des deux sens que nous lui donnons dans le langage ecclésiastique. La véritable signification est celle que les Septante et la Vulgate ont donnée plusieurs fois au mot hébreu qu'il représente dans différents livres de la sainte Ecriture et quelquefois dans les psaumes : *Cætus, multitudo populi, consilium*.

Exerceri, Exercitari, dans les psaumes, répond à *schonk* parler de cœur ou de bouche, et signifie, presque toujours, méditer, parler, s'entretenir : « In adinventionibus tuis exercebor » (LXXVI); « In mandatis tuis exercebor » (CXVIII et passim); « Et meditatus sum nocte.... et exercitabar » (LXXVI).

Exitus signifie tantôt sortie : « In exitu Israel de Ægypto » (CXIII), tantôt portes ou extrémités : « Exitus matutini et vespere delectabis » (LXIV), tantôt délivrance : « Domini exitus mortis » (LXVII), tantôt, enfin, sources, ruisseaux : « Posuit.... exitus aquarum in sitim et terram sine aqua in exitus aquarum » (CVI); « Exitus aquarum deduxerunt oculi mei » (CXVIII).

Exultare, dans les psaumes, répond à *ranan* pousser des cris de joie, de louange, de douleur, célébrer par des chants; il a ces diverses significations, avec un régime direct ou avec un régime indirect. On voit par là combien il eût été facile aux Septante et à la Vulgate de nous faire grâce de leur *κραυγαλῶσ* *crapulatus a vino*, le mot hébreu *mithonen* signifiant littéralement : cantans, exultans, exclamans *præ vino vel ebrietate* (LXVII).

Facies a facie signifie tantôt contre : « Protege me a facie impiorum » (XII), tantôt à cause : « Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ » (XXXVII), tantôt devant : « Sicut fluit cera a facie ignis sic pereant peccatores a facie Dei » (LXVII).

Forsitan se trouve au psaume LIV : « Abscondissem me forsitan ab eo, » — au LXXX, « Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, » — au CXXIII, « Forsitan aqua absorbuisset nos, » — au CXXVIII, « Forsitan tenebræ conculcabunt me. » Comme on peut être surpris de rencontrer cette locution dubitative au psaume LXXX, où c'est Dieu qui parle, il est bon de savoir que dans le psaume LXXX, l'hébreu n'a rien qui réponde à *forsitan*, pas plus que dans le ps. LIV. — Dans le ps. CXXIII, l'hébreu porte *aza*, *alors*, et dans le ps. CXXVIII, *ak*, *mais*, *cependant*, *certainement*.

In. Aux acceptions les plus ordinaires de cette préposition, il faut en ajouter quelques autres qui se rencontrent dans les psaumes et dont voici les principales :

1^o Avec : « Servite Domino in timore et exultate ei cum tremore » (II); « Introibo in domum tuam in holocaustis. » (LXV.)

2^o Après. « In omnibus his peccaverunt adhuc » (LXXVII).

3^o Durant : « Cantabo Domino in vita mea » (CII), etc.

4^o Par, à cause : « Ego autem in multitudine misericordie tue in-

trabo, etc. » (v); « Præparans montes in virtute tua » (LXIV); « Delectasti me in factura tua » (XCI); « Laudate eum in virtutibus ejus » (CL);

5° Par le moyen : « Deduxit eos in nube diei et tota nocte in illuminatione ignis » (LXXVII), etc.

6° Pour : « Exurge Domine in præcepto quod mandasti » (VII); « Accepisti dona in hominibus » (LXVII).

7° Sur : « In tympano et psalterio psalli te ei » (CXLIX).

Pauper, dans les psaumes, répond au mot hébreu *anah*, qui signifie pauvre, mais plus souvent affligé, opprimé, humble. Ce serait donc mal traduire que de lui donner la signification d'*indigent*, même dans les endroits où la Vulgate le traduit par *mendicus*, *egenus*, *inops*.

Puer signifie presque partout serviteur. Dans presque tous les endroits où se trouve le mot hébreu *obed*, serviteur, la Vulgate le traduit par *servus*.

Quia, *Quoniam*, hébreu *khi*, parce que, car, mais, lorsque, que, quoique, c'est pourquoi, etc... Ces deux particules sont loin d'être toujours causatives, comme en latin et en français. Dans plusieurs endroits la Vulgate a rendu avec raison la particule hébraïque par *enim*, XXIV, 11; — XLIII, 4, etc.; — *quod*, CXXXIV, 3; — *propter quod*, CXV, 10; — *quem*, XXI, 32; — *quæ*, LXXXIX, 4; — *sed*, XLIII, 4; — CXVII, 17. Mais, dans beaucoup d'autres, elle a traduit cette particule par *quia*, *quoniam*, de manière à fausser le sens de la phrase si on leur donnait le sens de parce que. Très-souvent il faut leur donner le sens de *que* : « Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis, etc.; » — « Vacate et videte quoniam ego sum Deus » (XLV). — Quelquefois le sens de *propterea* : « Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi » (LXXV); Posuisti iniquitates; » « quoniam omnes dies nostri defecerunt » (LXXXIX); — d'autres fois, il faut donner à *quia* ou *quoniam* le sens de *cum* ou de *quævis*. Ce verset inintelligible littéralement : « Et omnes vias meas prævidisti quia non est sermo in lingua mea » CXXXVIII, s'explique facilement de cette manière, dit Bossuet : « Tu quidem Deus, omnes cogitationes meas prospexisti, cum ne verbum quidem proferens ullum. » — De même dans cet autre passage : « Quoniam videbo cælos tuos » (VIII). — Dans le Psaume LXXVI, 12, *quia* doit se traduire par *quin* et sert de transition. — Enfin dans le psaume CXVII, 12, *quia* est simple particule explétive : « Et in nomine Domini quia ultus sum in eos. »

Reverentia, presque toujours le sens de *ignominia*, *confusio*, *opprobrium*, *rubor*, tous traduits du même mot hébreu.

Salutare Dei, dit Bossuet, doit s'entendre constamment *pro salute quæ a Deo sit*.

Sanctificatio, signifie :

1° Sainteté, chose sainte, consacrée à Dieu : « Induxit eos in montem sanctificationis suæ » (LXXVII) ; « Confitemini memorie sanctificationis ejus » (xcvi) ; « Facta est Judæa sanctificatio ejus » (cxiii) ;

2° Sanctuaire : « confessio et pulchritudo in conspectu ejus, sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus » (xcv, 6) ;

3° Force : « Surge... tu et arca sanctificationis tuæ » (cxxx, 8), — hébreu : *oz*, force ;

4° Diadème, couronne : « Super ipsum autem effloreat sanctificatio mea » (ibid. 48) ; — hébreu *nizero*, couronne. Il faut entendre de même le mot *sanctuarium* dans ce verset : « Profanasti in terra sanctuarium ejus » (LXXXVIII) ;

Sanctus 1° répond à un mot hébreu, *Kasid*, qui signifie miséricordieux, pieux, bienfaisant et même qui est l'objet de la bonté et de la miséricorde de Dieu. Il se trouve employé près de vingt fois dans cette signification. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, lorsque le Psalmiste dit (ps. LXXXV) : « Custodi animam meam quoniam sanctus sum, » c'est comme s'il disait : *quoniam probus*, ou *benignus*, ou *beneficus*, ou *misericors*, ou *studiosus boni bene faciendi sum*. C'est au contexte à déterminer la meilleure signification.

2° Sanctus répond à un mot hébreu, *cadosch*, qui signifie : 1° essentiellement pur, souverainement parfait, en parlant de Dieu : « Sanctum Israel exacerbaverunt » (LXXVII) ; — 2° digne d'une très-grande vénération, en parlant de son nom : « confiteantur nomini tuo magno quoniam terribile et sanctum est » (xcviii) ; — 3° qui vit selon la loi de Dieu ; en parlant des hommes, « Sanctis qui sunt in terra ejus mirificavit omnes voluntates meas in eis » (xv) ; — 4° qui est consacré à Dieu, en parlant des lieux et des choses : « Sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate » (LXIV).

Spiritus signifie :

1° Vent : « Spiritus procellarum pars calicis eorum » (x) ; In spiritu vehementi conteres naves Tharsis » (LXIV) ;

2° Souffle : « Ab increpatione tua Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ » (xvii) ; « Recordatus est quia caro sunt, spiritus vadens et non rediens » (LXXVII) ;

3° Ame : « In manus tuas commendo spiritum meum » (xxx) ; « nec es in spiritu ejus dolus » (LXXVII) ;

4^o Esprit : « Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum », ainsi que dans les versets suivants (L) : « Meditatus sum nocte cum corde meo.... et scopebam spiritum meum » (LXXVII). Dans presque tous ces passages, ce sens est déterminé par l'opposition entre *cor* et *spiritus*, excepté quand il s'agit de l'Esprit de Dieu : « Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam » (CXLII). Dans tous les autres endroits, le mot hébreu traduit ici par *spiritus* est traduit par *ventus*.

Synagoga répond au mot hébreu *edah*, assemblée.

✓ *Vas* signifie :

1^o Vase : « Tanquam vas figuli confringes eos » (II) ;

2^o Instrument : « Confitebor tibi in vasis psalmi » (LXX) ;

3^o Trait, flèche : « Arcum suum tetendit.... et in eo paravit vasa mortis » (VII).

Verbum, outre la signification de *eloquium sermo, res, negotium*, est mis fréquemment comme augmentatif : « Verba iniquorum », pour *iniquitates* ; — « Verba delictorum, » ou *verba rugitus* pour *delicta* ou *rugitus* ; — « verba malitiæ, » pour *malitia* ou *malum*.

Virtus répond :

1^o A puissance : « Præparans montes in virtute tua » (LXIV) ;

2^o A force : « Aruit tanquam testa virtus mea » (XXI) ;

3^o A fortia ou choses fortes : « In Deo faciemus virtutem » (LIX) ;

4^o A richesses : « Qui confidunt in virtute sua et in multitudine divitiarum suarum gloriantur » (XLVIII) ;

5^o A armée : « Et excussit Pharaonem et virtutem ejus in mari rubro » (CXXX) ;

6^o A rempart : « Narra te in turribus ejus... Ponite corda vestra in virtute ejus » (XLVII) ; « Fiat pax in virtute tua, etc. » (CXVI).

Ici, à l'encontre de ce que nous avons vu, l'hébreu est bien plus varié que le grec et le latin, et offre six mots rendus souvent par *virtus*, quoiqu'ils soient traduits aussi quelquefois par un des mots précédents.

On sait que cette locution, fréquente dans les psaumes : « Dominus Deus virtutum, » équivaut à « Dominus Deus exercitum. »

Nous n'avons mis dans cette nomenclature que les mots qui reviennent plus fréquemment et dont la signification est plus équivoque.

3^e Règle relative au secours qu'on peut tirer du parallélisme pour la parfaite intelligence des psaumes.

Le parallélisme des parties d'un même verset peut, dans bien des cas, être d'un grand secours, soit pour fixer le sens de termes et de

passages obscurs ou équivoques, soit pour choisir entre des versions ou des leçons différentes. Comme précédemment, nous nous bornerons à quelques exemples saillants.

1^o Ainsi, en vertu du parallélisme :

Infernus doit avoir un sens analogue à *Mors* dans :

« Dolores inferni circumdederunt me.

Præoccupaverunt me laquei mortis » (xvii), ainsi qu'au ps. cxiv, 3.

Et, au contraire, le même mot a le sens de tombeau dans :

« Domine eduxisti ab inferno animam meam,

Salvastis me a descendantibus in lacum » (xxix).

In idipsum est déterminé au sens de *simul*, *una* par *mecum*.

« Magnificate Dominum mecum,

Et exaltemus nomen ejus in idipsum. » (xxxiii)

Pulchritudo agri doit s'entendre des animaux qui peuplent les champs dans :

« Cognovi omnia volatilia cœli.

Et pulchritudo agri mecum est » (xlix).

Vellus est pour *tonsam herbam* dans :

« Descendet sicut pluvia in vellus.

Et sicut stillicidia stillantia super terram » (lxxii).

2^o On voit également, par le parallélisme, que le sens de l'hébreu est préférable dans les passages suivants, comme dans beaucoup d'autres :

HÉBREU.

VULGATE.

Mollius est butyro os eorum,
sed bella gerit cor eorum.

Leniora verba illorum oleo, sed
ipsa gladii districti.

Horripilant præ timore tuo caro
mea,

Et a judiciis tuis timui.

Divisi sunt ab ira vultus ejus, et
appropinquavit cor illius.

Molliti sunt sermones ejus super
oleum, et ipsi sunt jacula (lix).

Confige timore tuo carnes meas,

A judiciis enim tuis timui (cxviii).

3^o Le parallélisme exige encore qu'on lise *Fructus* au nominatif et non au génitif dans :

« Ecce hæreditas Domini, filii,

Merces, fructus ventris » (cxxvi).

Règles particulières suivant la nature des Psaumes.

§ I. — RÈGLES POUR LES PSAUMES PROPHÉTIQUES.

1^{re} Règle. — Pour déterminer si le sens littéral d'un psaume se rapporte à Jésus-Christ ou à son Église, il faut étudier tous les caractères du personnage dont il est question, voir ensuite, non-seulement s'ils conviennent à Jésus-Christ, mais s'il n'y en a pas un certain nombre qui ne puissent convenir qu'à lui. Dans ce dernier cas, l'harmonie du texte entier exige, de l'aveu de presque tous les interprètes, que les parties du psaume se rapportent littéralement à Jésus-Christ ou à son Église, bien qu'elles pussent convenir absolument, sous quelque rapport, à un autre personnage. Alors il y aura, si l'on veut, deux sens littéraux pour une partie du psaume et un seul sens littéral pour les endroits qui ne conviennent qu'à Jésus-Christ.

2^e Règle. — S'il y a des caractères qui s'appliquent littéralement et directement à David et qui, d'après l'histoire, ont été évidemment accomplis en sa personne, et qu'à côté il y ait d'autres traits plus grands, plus magnifiques qui lui conviennent moins parfaitement, on peut en conclure que le psaume applicable dans le sens littéral à David doit s'appliquer dans le sens spirituel à Jésus-Christ, même pour les parties qui conviennent proprement et littéralement à David, figure de Jésus-Christ. C'est dans ce sens que les Apôtres ont appliqué à Jésus-Christ et à son Église certains passages applicables dans le sens littéral à David ou aux événements de son temps. Les interprètes, en vertu du rapport d'analogie, étendent même l'usage de ce sens spirituel aux psaumes dont l'objet n'exige nullement cette application au Messie.

§ II. — RÈGLES POUR LES PSAUMES HISTORIQUES.

Ces psaumes se rapportent ou aux faits passés ou aux événements présents de la vie ou du temps de David.

1^{re} Règle pour les faits passés.

Une connaissance exacte des livres historiques peut seule jeter du jour sur le récit poétique et abrégé que les psaumes font de ces événements, auxquels ils se contentent même quelquefois de faire simplement allusion comme nous le ferons voir en son lieu.

2^{me} Règle pour les événements de la vie ou du temps de David.

Outre le nom de l'auteur, ou l'origine historique du psaume renfermée dans l'inscription, il y a d'autres caractères qui indiquent clairement que certains psaumes ont pour objet les événements de la vie de David. Ses persécutions, ses guerres, la fureur de ses ennemis, les dangers qu'il a courus, les souvenirs fréquents de son péché, de son pardon, son amour pour Dieu, sa confiance en Dieu dont il renouvelle si souvent l'assurance, ses soupirs après le tabernacle et l'arche sainte dont il décrit le transport, sont autant de caractères qui, selon la plupart des Pères et des interprètes, doivent nous faire prendre l'histoire de David comme la véritable clef d'interprétation de ces psaumes.

§ III. — RÈGLES POUR LES PSAUMES MORAUX ET DIDACTIQUES.

1^{re} Règle. — Il ne faut pas chercher dans les psaumes une morale d'une perfection absolument aussi grande que celle de l'Evangile. Dieu a révélé sa doctrine par degré, il a communiqué ses lumières avec mesure aux hommes de la dispensation mosaïque, et en a réservé la plénitude pour la loi nouvelle de l'Evangile. Il y a loin de là, comme on voit, aux assertions d'Eichhorn et de Wette, qui prétendent que la morale des psaumes est contraire à celle de l'Evangile.

2^e Règle. — Quelques-unes des sentences renfermées dans les psaumes pouvaient être vraies sous la loi ancienne, dont l'observation était récompensée par des félicités temporelles, et n'avoir plus le même caractère de vérité sous la loi nouvelle, qui reconnaît une sanction différente, dont la première n'était que la figure. La sanction temporelle de la loi de Moïse regardait sans doute principalement le corps de la nation ; mais souvent Dieu l'étendait aux individus, ce qui est loin d'être vrai sous le règne de l'Evangile.

3^e Règle. — Dans les sentences énoncées dans les psaumes sapientiaux, il ne faut pas exiger qu'elles soient vraies pour tous les cas, mais seulement pour les cas les plus ordinaires et sûrement pour ceux dont parle le Psalmiste. Ici, comme ailleurs, l'universalité morale suffit, il n'est pas nécessaire d'une universalité métaphysique. Il en est même quelques-unes qui n'ont été vraies que pour David et qui peuvent être limitées à son expérience individuelle : « Non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem. »

CHAPITRE VI.

DISTRIBUTION LOGIQUE DES PSAUMES D'APRÈS LEUR OBJET.

S'il nous était démontré par des signes certains et évidents que l'ordre dans lequel sont rangés les psaumes dans la Bible est ou raisonné ou fondé sur quelque mystère, nous n'aurions pas besoin d'en chercher un autre, et toute notre étude devrait être de pénétrer les raisons de cet ordre.

Mais bien que l'ordre actuel des psaumes ait paru à S. Augustin renfermer le secret de quelque grand mystère : « *Ordo psalorum mihi magni sacramenti videtur continere secretum,* » le saint Docteur avoue tout simplement que cet ordre ne lui a pas encore été révélé : « *quamvis nondum (ordo iste) mihi fuerit revelatus.* » Nous n'avons point encore pénétré, continue-t-il, toute la profondeur de l'ordre entier de ces saints cantiques : « *totius ordinis eorum altitudinem adhuc acie mentis non penetravimus.* » Or, sommes-nous plus avancés que saint Augustin sur ce point ? il est permis d'en douter, lorsqu'on examine de près les tentatives faites depuis pour arriver à découvrir les raisons de l'ordre des psaumes. En effet, certains auteurs, partant d'abord de ce principe, comme d'une vérité incontestable, que l'Esprit-Saint, qui est l'auteur de l'ordre et qui dispose tout avec ordre, en a mis nécessairement dans l'arrangement des psaumes, mais se trouvant arrêtés dès le premier pas et ne pouvant réaliser cet ordre en suivant le premier sens des psaumes, c'est-à-dire *le sens littéral et immédiat*, qui a pour objet David ou le peuple d'Israël, sont obligés d'avouer que, d'après ce sens (qui est cependant celui que l'Esprit-Saint a eu premièrement en vue), il ne faut chercher aucun ordre dans l'arrangement des saints cantiques. Ceux qui peuvent intéresser David y sont mêlés, disent-ils, avec ceux qui intéressent tout Israël ; ceux qui peuvent regarder la persécution que David éprouva de la part de Saül, sont quelquefois placés après ceux qui pourraient regarder celle qu'il eut à endurer, sur la fin de son règne de la part d'Absalon... En un mot, tout y sembl confondu. C'est donc dans le sens spirituel qu'il faut chercher l'ordre raisonné des psaumes.

Remarquons d'abord que c'est un préjugé défavorable à cet ordre prétendu que d'être obligé d'en excepter formellement le sens premier et principal, le sens littéral des psaumes.

Remarquons ensuite que dans une foule de psaumes le sens spirituel,

quoique possible, quoique vrai, étant sujet à discussion, vouloir motiver sur ce sens l'ordre actuel de la collection des psaumes, c'est bâtir une hypothèse sur une hypothèse, c'est construire un édifice qui n'aura pas plus de solidité que de fondement.

Admettons cette hypothèse pour un instant. Quels sont les moyens pris par ses auteurs pour découvrir cet ordre mystérieux des psaumes ? Ce sont surtout, disent-ils, *les grands traits de lumière*, qui sont comme autant de signaux propres à diriger sûrement leur marche.

C'est à la lueur de ces grands traits de lumière qu'ils divisent d'abord toute la collection des psaumes en vingt-deux sections. Si vous leur demandez pourquoi ce nombre de vingt-deux sections, ils vous donnent cette raison, raison mystérieuse s'il en fut jamais, que ce nombre de vingt-deux est en rapport avec les vingt-deux lettres de l'alphabet des Hébreux.

Il paraît assez inutile de nous étendre davantage sur un système aussi arbitraire dans ses détails que dans son principe. Cependant, pour montrer que jusqu'à plus ample révélation il n'est pas plus possible de raisonner l'ordre actuel des psaumes dans le sens spirituel que dans le sens littéral, donnons une idée de cette division des psaumes en vingt-deux sections d'après ces mêmes auteurs.

Deux raisons déterminent à borner la 1^{re} section aux six premiers psaumes : — 1^o A la fin du ps. vi se trouvent ces paroles : « *Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem,* » paroles qui conduisent naturellement l'esprit au dernier jugement ; — 2^o le ps. vii, selon les saints Pères et selon les meilleurs interprètes a rapport à Jésus-Christ accusé, calomnié devant ses juges ; donc, c'est le commencement d'une seconde section, et par elle nous sommes conduits au ps. xiv, où l'éternelle félicité nous est montrée.

Voilà *les grands traits de lumière* qui aident à fixer d'une manière précise les limites de chaque section.

L'enchaînement des psaumes dans chaque section n'est pas moins curieux : par exemple, dans la première, qui est de toutes la moins dénuée de vraisemblance, le ps. 1^{er} : *Beatus vir* renferme l'éloge de Jésus-Christ et de tous les justes unis à lui ; le ps. ii : *Quare fremuerunt*, l'établissement de son règne malgré les efforts du paganisme ; le ps. iii : *Domine quid multiplicati sunt*, l'étendue des maux causés par les grandes hérésies ; le ps. iv : *Cum invocarem*, le secours que Dieu donne à son Eglise au milieu de ces maux ; le ps. v : *Verba mea*, les schismes qui mettent le comble à ces maux ; le ps. vi, les grands

fléaux qui succèdent à ces grandes prévarications, l'invasion des barbares plus, l'anathème du dernier jour. L'enchaînement des psaumes, dans les autres sections est, tout aussi satisfaisant. En suivant toujours les traits lumineux, les auteurs de ce système nous conduisent alternativement du premier avènement de Jésus-Christ à son second avènement, puis nous ramènent du second au premier, ou bien nous font passer des premiers siècles de l'Eglise jusqu'aux derniers, pour nous ramener des derniers aux premiers, jusqu'à extinction des vingt-deux sections qui reposent, nous l'avons dit, sur un fondement inébranlable, sur les vingt-deux lettres de l'alphabet.

On peut donc, sans témérité, ne pas s'astreindre à l'ordre numérique des psaumes si on a de bonnes raisons d'y déroger. Or, on peut concevoir deux autres dispositions des psaumes, qui sont de nature à en faciliter plus ou moins l'intelligence :

1° On peut les classer selon l'ordre des événements et celui des circonstances auxquels ils paraissent se rapporter, sans avoir égard à la numération établie ; c'est, si l'on veut, un ordre chronologique qui prend pour point de départ les commencements de l'histoire de David, la parcourt tout entière et comprend, avec les principaux événements de sa vie, quelques autres faits importants de l'histoire publique des Hébreux. Cet ordre serait sans contredit le meilleur de tous pour l'intelligence du sens littéral, si on pouvait le déterminer d'une manière certaine ; mais la plupart du temps on n'a que des conjectures sur l'origine historique des psaumes, et on est réduit, par exemple, à dire uniformément et sans aucune preuve que tous les psaumes où David invoque le Seigneur contre ses ennemis, ont été composés pendant les persécutions de Saül et d'Absalon. Il faut ajouter que cet ordre restreint un peu trop l'objet des psaumes, qui souvent sont complètement inintelligibles, si on n'embrasse un horizon plus étendu que celui de la vie et du règne de David.

2° Reste une seconde manière de classer les psaumes d'après leur objet général. Cet ordre nous paraît préférable : — 1° parce qu'il est moins arbitraire, puisque l'examen attentif d'un psaume suffit pour en faire connaître l'objet principal, abstraction faite des circonstances historiques auxquelles il fait allusion ; — 2° parce qu'il place dans une même catégorie tous les psaumes évidemment prophétiques, moraux, de supplication, etc., et les soumet plus facilement à un même système d'interprétation ; — 3° parce qu'il indique plus clairement l'usage que chacun peut faire des psaumes pour son utilité particulière.

D'après ce principe, on peut diviser les psaumes en sept classes différentes. Nous mettons au premier rang les psaumes prophétiques, c'est-à-dire ceux dont le sens littéral unique ou second a pour objet Jésus-Christ ou son Eglise et qu'il nous importe le plus de bien connaître. Une foule d'autres psaumes sont prophétiques dans le sens spirituel. Les quatre classes qui suivent les psaumes prophétiques comprennent les psaumes qui se rapportent évidemment aux quatre grands devoirs de la religion que David a personnifiés en sa personne, c'est-à-dire les psaumes d'adoration et de louange, les psaumes eucharistiques ou d'actions de grâce, les psaumes de pénitence, les psaumes de supplication. La sixième classe comprend tous les psaumes didactiques ou moraux, qui ont surtout pour objet d'exhorter à la fuite du mal et à la pratique du bien. La septième classe composée des psaumes exclusivement historiques, c'est-à-dire de ceux qui, à peu de choses près, ne contiennent qu'une simple narration d'événements; car, si nous donnions le nom d'historiques aux psaumes composés à l'occasion de quelque événement du règne de David, la plupart de ceux qui sont placés dans les classes précédentes auraient dû faire partie des psaumes historiques, contre la nature de leur objet.

On conçoit, du reste, que, pour le plus grand nombre des psaumes, il est facile de déterminer s'ils appartiennent aux psaumes d'actions de grâce, de supplication, moraux... Pour quelques autres dont le caractère est moins tranché, ou qui offrent le mélange de deux genres différents, ce classement offre plus de difficulté. La règle à suivre dans ce cas, c'est de tenir compte de ces deux genres, et, si l'on veut, de rattacher ces psaumes à deux classes différentes.

TABLE ANALYTIQUE DES PSAUMES D'APRÈS LEUR OBJET.

1^{re} CLASSE. — **Psaumes prophétiques.**

PSAUMES.

II.	<i>Quare fremuerunt.....</i>	Triomphe du Messie.
VIII.	<i>Domine Dominus noster.</i>	Dignité de J.-C., réparateur de l'humanité.
XV.	<i>Conserva me.....</i>	Résurrection de Jésus-Christ.
XXI.	<i>Deus, Deus meus.....</i>	Passion de Jésus-Christ.
XXXIX.	<i>Expectans expectavi..</i>	Passion de J.-C. considérée comme sacrifice.
XLIV.	<i>Eructavit.....</i>	Union de Jésus-Christ avec son Eglise.
LXVIII.	<i>Salvum me fac.....</i>	Passion de Jésus-Christ.
LXXI.	<i>Deus judicium tuum..</i>	Règne du Messie.
LXXXVIII.	<i>Misericordias Domini.</i>	Promesses faites à David au sujet du Messie.
XC.	<i>Cantate Domino.....</i>	Règne du vrai Dieu sur toutes les nations.
XCVI.	<i>Dominus regnavit....</i>	Triomphe et règne glorieux du Seigneur.
XCVII.	<i>Cantate Domino.....</i>	Avènement du Messie, vocation des Gentils.
CVIII.	<i>Deus laudem meam...</i>	Châtiment de Judas et des Juifs déicides.
CIX.	<i>Dixit Dominus Domino meo.....</i>	Génération éternelle, puissance du Verbe.
CXVI.	<i>Laudate Dominum om- nes.....</i>	Vocation des Gentils.
CXVII.	<i>Confitemini Domino...</i>	Réunion des Juifs et des Gentils par J.-C.
CXXXI.	<i>Memento Domine.....</i>	Promesses du Messie faites à David.

2^e CLASSE. — **Psaumes d'adoration et de louange.**

XVIII.	<i>Cœli enarrant.....</i>	Gloire de Dieu attestée par les cieux et la loi.
XXVIII.	<i>Afferte.....</i>	Invitation à rendre hommage à Dieu à cause de sa puissance.
XXXII.	<i>Exultate justi.....</i>	Invitation à rendre hommage à Dieu à cause de sa puissance et de sa providence.
XXXIII.	<i>Benedicam Dominum.</i>	Invitation à rendre hommage à Dieu à cause de sa Providence admirable sur ceux qui le craignent.
XLI.	<i>Quemadmodum.....</i>	Désirs des saints Tabernacles.
XLII.	<i>Judica me Deus.....</i>	Même sujet.
XLVI.	<i>Omnes gentes.....</i>	Invitation à rendre hommage à Dieu à cause de sa puissance.

XLIX.	<i>Deus Deorum</i>	Véritable culte de Dieu.
LXII.	<i>Deus, Deus meus</i>	Amour de Dieu dans la terre d'exil.
LXXX.	<i>Exultate justi</i>	Exhortation motivée au culte de Dieu.
LXXXIII.	<i>Quam dilecta</i>	Amour des saints Tabernacles.
XCH.	<i>Dominus regnavit</i> ...	Grandeur et puissance de Dieu dans ses œuvres.
XCIV.	<i>Venite exul</i>	Hymne de louange et d'adoration.
XCVIII.	<i>Dominus regnavit</i> ...	Invitation au culte du Seigneur.
XCIX.	<i>Jubilate Deo</i>	Exhortation au culte du vrai Dieu.
CH.	<i>Benedicim Dominus</i> ...	Hymne à Dieu à la vue des merveilles de la création.
CXII.	<i>Laudate, pueri</i>	Invitation à louer Dieu à cause de sa grandeur et de sa bonté.
CXXXIII.	<i>Ecce nunc</i>	Exhortation à bénir le Seigneur.
CXXXIV.	<i>Laudate</i>	Invitation à bénir Dieu à cause de sa bonté et de sa puissance.
CXLIV.	<i>Exaltabo te</i>	Louange des divins attributs de Dieu.
CXLVIII.	<i>Laudate Dominum</i> ...	Invitation à tous les êtres à louer leur auteur.
CXLIX.	<i>Cantate Domino</i>	Invitation semblable faite au peuple de Dieu.
CL.	<i>Laudate Dominum in</i> .	Louange universelle.

3^e CLASSE. — Psaumes d'actions de grâce.

IX.	<i>Confitebor Domini</i>	Cantiques d'actions de grâce.
XVII.	<i>Diligam</i>	Id. Id. après un grand danger.
XX.	<i>Domine in virtute</i>	Actions de grâce du peuple après la victoire du roi.
XXII.	<i>Dominus regit me</i>	Actions de grâce pour remercier Dieu de sa tendre affection pour les siens.
XXIX.	<i>Exaltabo te</i>	Actions de grâce après un danger imminent.
XLVII.	<i>Magnus Dominus</i>	Actions de grâce à cause des faveurs signalées que Sion a reçues du Seigneur.
LXV.	<i>Jubilate</i>	Actions de grâce à cause des merveilles opérées pour la délivrance du peuple de Dieu.
LXXV.	<i>Notus in Judæa</i>	Actions de grâce à cause de la paix rendue au peuple de Dieu.
XCI.	<i>Bonum est</i>	Actions de grâce à cause de la puissance et de la providence de Dieu.
CH.	<i>Benedicat anima</i>	Actions de grâce à cause de la tendresse paternelle de Dieu pour les hommes.
CVI.	<i>Confitemini</i>	Actions de grâce pour la protection admirable de Dieu sur tous ceux qui l'invoquent.
CVII.	<i>Paratum</i>	Élans de reconnaissance dans l'attente de grandes victoires.
CX.	<i>Confitebor tibi</i>	Actions de grâce à cause de ce que Dieu a fait pour son peuple.

CXIV.	<i>Dilexi</i>	Actions de grâce après de grandes tribulations.
CXV.	<i>Credidi</i>	Id. Id.
CXXIII.	<i>Nisi quia Dominus</i> ...	Act. de grâce des captifs après leur délivrance.
CXXV.	<i>In convertendo</i>	Id. Id.
CXXVIII.	<i>Sæpe expugnauerunt</i> .	Id. Id.
CXXXVII.	<i>Confitebor</i>	Id. à cause de la gloire et des bienfaits du Seigneur.
CXLIII.	<i>Benedictus Dominus</i> ..	Id. d'un héros pieux.
CXLVI.	<i>Laudate Dominum</i>	Id. pour les bienf. de la Provid.
CXLVII.	<i>Lauda Jerusalem</i>	Id. Id.

4^e CLASSE. — Psaumes pénitentiels.

VI.	<i>Domine ne in</i>	Douleur, espérance du pécheur.
XXIV.	<i>Ad te Domine, levavi</i> .	Le pécheur s'avouant coupable et demandant grâce.
XXXI.	<i>Beati quorum</i>	Tourments d'une conscience coupable ; heureux effets du retour à Dieu.
XXXVII.	<i>Domine ne in furore</i> .	Le pécheur gémissant et s'humiliant sous la main de Dieu.
L.	<i>Miserere mei</i>	Motifs de repentir et de pardon.
LI.	<i>Domine exaudi</i>	Gémissements du pécheur captif dans l'attente du libérateur.
CXXIX.	<i>De profundis</i>	Appel à la miséricorde divine.
CXLII.	<i>Domine exaudi</i>	Le pécheur implorant le secours de Dieu contre les suites du péché.

5^e CLASSE. — Psaumes supplicatoires.

(y compris la confiance en Dieu.)

III.	<i>Domine quid multi</i> ..	Confiance en Dieu, gage du secours qu'on implore.
V.	<i>Verba mea</i>	Prière du juste à son réveil.
VII.	<i>Domine Deus meus</i> ..	L'innocence en appelle à la justice souveraine.
x s. l'héb.	<i>Ut quid Domine</i>	Exposé des dangers dont on demande à Dieu d'être délivré.
XI.	<i>Salvum me fac</i>	Prière contre la perfidie des hommes du siècle.
II.	<i>Usquequo Domine</i>	Id. lorsque Dieu semble nous délaisser.
XVI.	<i>Exaudi Domine just</i> .	Id. dans les persécutions, contre des ennemis puissants.
XIX**	<i>Exaudiat te Dominus</i> .	Vœux du peuple pour son roi.
XXVII.	<i>Ad te Domine clam</i> .	Prière pour ne pas être enveloppé dans la punition des méchants.
XXX.	<i>In te Domine speravi</i> ..	Confiance en Dieu motivée.

- XXXIV. *Judica Domine*..... Prière du juste contre la violence et la perfidie.
- XXXVIII. *Dixi : custodiam*.... L'homme dépris des choses de cette vie demande à Dieu le pardon de ses péchés.
- XLIII. *Deus auribus*..... Prière à Dieu fondée sur le souvenir de ses anciennes miséricordes.
- LIII. *Deus in nomine* . . . Prière dans la détresse, avec promesse d'actions de grâce.
- LIV. *Exaudi Deus orat*... Prière motivée dans un pressant danger.
- LV. *Miserere mei*..... Id. Id.
- LVI. *Miserere... quoniam*. Id. Id.
- LVIII. *Eripe me*..... Id. Id.
- LIX. *Deus repulisti nos*.. Id. pleine de confiance.
- LX. *Exaudi Deus depr*.. Prière pour demander à Dieu de nouvelles faveurs.
- LXIV. *Te decet*..... Prière à Dieu de hâter la délivrance de son peuple.
- LXVI. *Deus misereatur*.... Prière à Dieu de répandre la lumière du salut.
- *XXV. *Judica me Domine*.. Cri de l'innocent vers le Seigneur.
- *XXVI. *Dominus illuminatio*. Pieux désirs d'une âme qui met toute sa confiance en Dieu.
- LXIX. *Deus in adjut*..... Le juste invoque Dieu à son aide.
- LXX. *In te Domine, speravi*. Prière à Dieu de ne pas nous abandonner dans notre vieillesse.
- LXXIII. *Ut quid Deus*..... Prière du peuple pendant une grande persécution.
- LXXVIII. *Deus venerunt*..... Prière du peuple pendant une grande persécution.
- LXXIX. *Qui regis Israel*.... Chant plaintif des tribus captives...
- LXXXII. *Deus quis similis*... Contre la ligue des ennemis d'Israël.
- LXXXIV. *Benedixisti, Domine*. Pour demander une délivrance complète et la venue du Messie promis.
- LXXXV. *Inclina Domine*..... Prière du faible dans la détresse.
- LXXXVII. *Domine Deus salutis*. Prières et plaintes touchantes.
- CXIX. *Ad Dominum*..... Prière de l'exilé.
- CXX. *Levavi oculos*..... Prière pleine de confiance.
- CXXI. *Lætatus sum*..... Vœux pour la prospérité de Jérusalem.
- CXXII. *Ad te levavi*..... Instante prière.
- CXXVI. *Super flumina*..... Pour demander à Dieu la fin de la captivité.
- CXXXIX. *Eripe me, Domine*.. Prière du faible opprimé.
- CXL. *Domine clamavi*.... Pour demander à Dieu la retenue dans les paroles.
- CXLI. *Voce mea*..... Prière du juste seul et sans secours.

6^e CLASSE — Psaumes moraux.

I.	<i>Beatus vir</i>	Bonheur des justes, malheur des méchants.
IV.	<i>Cum invocarem</i>	Exhortation au service de Dieu.
X.	<i>In Domino confido</i> ...	Sécurité du juste.
XIII.	<i>Dixit insipiens</i>	Perversité des impies, leur châtement.
XIV.	<i>Domine quis</i>	Caractère des élus de Dieu.
XXIII.	<i>Domini est terra</i>	Id. Id.
XXXV.	<i>Dixit injustus</i>	Malice, corruption des méchants opposées à la bonté de Dieu.
XXXVI.	<i>Noli æmulari</i>	Combien peu la prospérité des méchants est digne d'envie.
XL.	<i>Beatus qui intelligit</i> .	Bonheur de ceux qui compatissent aux maux des affligés.
XLV.	<i>Deus noster refugium</i> .	Sécurité inaltérable qu'inspire la protection de Dieu.
XLVIII.	<i>Audite hæc</i>	Impuissance des richesses à l'heure de la mort.
LI.	<i>Quid gloriaris</i>	Suites de la méchanceté, — de la confiance immodérée dans les richesses.
LII.	<i>Dixit insipiens</i>	Même sujet que le ps. XIII.
LVI.	<i>Si vere utique</i>	Justice vengeresse de Dieu.
LXI.	<i>Nonne Deo</i>	Confiance en Dieu seul dans tous les dangers, — motifs....
LXIII.	<i>Exaudi Deus</i>	Crime et châtement de la calomnie et de l'intrigue.
LXXII.	<i>Quam bonus</i>	Raisons de la prospérité des méchants et de l'adversité des justes.
LXXVI.	<i>Voce mea</i>	Consolations puisées dans le service de Dieu.
LXXIV.	<i>Confitebimur</i>	Les méchants menacés de la vengeance divine.
LXXXI.	<i>Deus stetit in</i>	Devoir des grands et des juges à l'égard des pauvres.
LXXXIX.	<i>Domine refugium</i>	Misère et brièveté de la vie humaine.
XC.	<i>Qui habitet in</i>	Exhortation à la confiance en Dieu.
XCH.	<i>Deus ultionum</i>	Vengeance divine annoncée aux méchants.
C.	<i>Misericordiam</i>	Le juste dans la vie privée et dans la vie publique.
CXI.	<i>Beatus vir qui</i>	Bonheur du juste.
CXVIII.	<i>Beati immaculati</i>	Heureux effets de l'amour de la loi de Dieu.
CXXIV.	<i>Qui confidunt</i>	Protection de Dieu sur ceux qui se confient en lui.
CXXVI.	<i>Nisi Dominus ædifi</i> ..	Nécessité et heureux effets du secours du ciel.
CXXVII.	<i>Beati omnes</i>	Bénédiction attachées au service de Dieu.
CXXX.	<i>Domine non est exal</i> .	Humilité et confiance en Dieu.
CXXXII.	<i>Ecce quam bonum</i> ...	Douceurs de l'union fraternelle.

- CXXXVIII. *Domine probasti me..* Science infuse de Dieu... Suites de cette science par rapport aux hommes.
 CXLV. *Lauda anima mea...* Confiance en Dieu et non en l'homme.

7^e CLASSE. — Psaumes historiques.

- LXVII. *Exurgat Deus.....* Chant de triomphe à l'occasion du transport de l'Arche.
 LXXVII. *Attendite.....* Bonté et justice de Dieu sur son peuple.
 LXXXVI. *Fundamenta.....* Eloge de Jérusalem.
 CIV. *Confitemini... etc....* Bienfaits dont Dieu a comblé son peuple.
 CV. *Confitemini.. quoniam* Id. Id.
 CXIII. *In exitu Israel.....* Sortie d'Egypte.
 CXXXV. *Confitemini.. quoniam* Conduite admirable de la Providence envers les Israélites.
-

LE

LIVRE DES PSAUMES

PSAUME PREMIER.

1. Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentie non sedit :

2. Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

3. Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.

4. Et folium ejus non defluet, et omnia quaecumque faciet prosperabuntur.

5. Non sic impii, non sic : sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ.

6. Ideo non resurgent impii in judicio : neque peccatores in concilio justorum.

7. Quoniam novit Dominus viam justorum : et iter impiorum peribit.

1. Heureux l'homme qui n'est pas entré au conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs, et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence ;

2. mais dont la volonté se complait dans la loi du Seigneur, et qui médite jour et nuit cette loi.

3. Il sera comme un arbre qui est planté près des courants des eaux, lequel donnera son fruit dans son temps.

4. Et sa feuille ne tombera point ; et tout ce qu'il fera prospérera.

5. Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi : mais ils sont comme la poussière que le vent emporte de la face de la terre.

6. C'est pourquoi les impies ne ressusciteront point dans le jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.

7. Car le Seigneur connaît la voie des justes ; et la voie des impies périra.

Sommaire analytique.

Le Prophète, pour exciter tous les hommes à la pratique de la vertu, fait ici une description du bonheur du juste et du malheur de l'impie ou du pécheur. Il décrit :

I. — LES DEUX DEVOIRS DE L'HOMME JUSTE :

1^o *Fuir le péché.* — (a) Dans ses pensées, en ne prenant aucune part aux conseils des impies ; b) dans ses actions, en n'imitant pas la conduite des

pécheurs ; (c) dans ses paroles , en ne professant point de doctrines perverses (1).

2° *Pratiquer la vertu à l'aide de ces deux principaux moyens* : (a) L'amour de la loi de Dieu ; (b) la méditation continuelle de cette loi (2).

II. — SON BONHEUR QUI VIENT :

1° De ce qu'il est fortement enraciné dans la foi ; 2° de la multiplicité des grâces qu'il reçoit ; 3° de l'abondance de ses fruits ; (3) ; 4° de son feuillage qui demeure constamment vert ; 5° du succès qui couronne toutes ses entreprises (4).

III. — LE MALHEUR DE CELUI QUI TIENT UNE CONDUITE CONTRAIRE :

1° *Dans cette vie.* — (a) Il est privé du bonheur et des grâces de l'homme vertueux ; (b) il est dissipé comme la poussière légère que le vent emporte (5).

2° *Dans l'autre vie.* — (a) Il sera saisi d'épouvante au jour du jugement ; (b) il sera chassé de l'assemblée des saints (6).

IV. — LE SECOURS PUISSANT DE DIEU QUI :

1° Aime les actions des justes et les approuve ; 2° détruit et anéantit les conseils de l'impie (7).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

Ce Psaume n'a point de titre , parce qu'il est comme le titre général de tous les autres Psaumes ; il en est comme le vestibule orné de couronnes et de fleurs qu'il promet à ceux qui parviendront à la connaissance de ces divins Cantiques , puisqu'il promet et assure le bonheur à ceux qui méditent la loi de Dieu et la mettent en pratique. Aussi saint Jérôme appelle ce Psaume la préface de l'Esprit-Saint ; saint Grégoire de Nysse, l'introduction à la philosophie spirituelle (*Tract. II in Ps.*, cap. viii) ; saint Chrysologue , la préface , le titre et la clef des Psaumes (*Serm. xlix*). Le Psaume que nous avons chanté aujourd'hui , dit-il , est la préface de tous les autres Psaumes , il est le Psaume des Psaumes , le titre par excellence , le sujet qui donne lieu à tous les autres , la cause de tous les Psaumes suivants. « Lorsque la clef d'un palais en a ouvert les portes , on en aperçoit le magnifique intérieur et les riches et nombreux appartements. Ainsi , ce Psaume bien compris nous explique les mystérieux secrets renfermés dans les autres Psaumes. » Saint Basile , de son côté , l'appelle le fondement et la base de tous les autres Psaumes. « Ce que sont , dit-il , les fondations pour une maison que l'on construit , ce qu'est la carène pour le corps d'un

vaisseau, ce qu'est le cœur dans le corps d'un être animé, ce Psaume si court l'est, à mon avis, pour tous les autres Psaumes qui suivent. » (*Homil. in Ps. I.*)

ÿ. 1. Toutes les fibres de l'intelligence et du cœur se soulèvent à ce mot si simple et si complet dans son expression, qui ouvre l'admirable collection des Cantiques inspirés de David. « Bienheureux, etc. » A ce mot, il semble à l'exilé qu'il entend parler de la patrie; à l'enfant, qu'il vient d'entendre prononcer le nom d'une famille tendrement aimée qu'il aurait perdue. Qu'est-ce donc que le bonheur? Dans sa signification la plus étendue, c'est le bien parfait de tout être, c'est un état parfait par la réunion de tous les biens, c'est un état où il ne reste plus rien à désirer, rien à obtenir (S. THOM.) — Le conseil est comme la base et le fondement de toutes les actions, c'est, dit saint Chrysostome, la lumière de la vie. — « Bienheureux donc celui qui n'est pas entré dans le conseil des impies. » Il y a une différence considérable entre l'impiété et le péché. Par la grâce de Dieu, tout pécheur n'est pas impie, parce que tout péché n'est pas impiété. Au contraire, il est impossible que l'impie ne soit point pécheur, attendu que l'impiété implique par elle-même le plus grand des péchés. Un fils est vicieux, il est déréglé, il est prodigue, mais il aime et respecte son père : au milieu de cela, il n'est pas exempt de fautes, mais il n'offense pas la vertu de piété filiale. Les impies, au contraire, sont ceux qui, tout en demeurant peut-être réguliers quant à plusieurs points de conduite, excèdent cependant sur les simples pécheurs par l'outrage direct envers le Père céleste (S. HIL.) — La voie des pécheurs est cette voie large dont Jésus-Christ a dit : « Quelle est large la voie qui conduit à la perdition et à la mort, et qu'il en est beaucoup qui entrent par cette porte ! » (MATTH. VII, 13). La voie de chacun, c'est sa vie, la voie du présomptueux, c'est l'orgueil, la voie du voleur, du ravisseur, c'est l'avarice, la voie du voluptueux, c'est la concupiscence de la chair (S. GRÉG.) — Gradation du mal : on se laisse entraîner d'abord par vanité, on s'arrête par le plaisir qu'on prend au péché, on s'assoit par le consentement qu'on lui donne. Celui qui fait le mal construit la chaire, celui qui persévère dans le mal s'assoit dans cette chaire (HUG. DE S.-VICTOR.) — Cette chaire de pestilence ce sont ces doctrines pernicieuses que saint Paul engageait son disciple à fuir; car, disait-il, « de pareils enseignements profitent beaucoup à l'impiété, et les discours qu'y tiennent certaines personnes gagnent comme la gangrène. » (NTIM., II, 16, 17.) Les paroles et les discours de l'im-

piété se glissent aisément dans notre âme, à cause du double penchant si violent qu'elle éprouve pour la sensualité et l'indépendance. Comme un cancer qui dévore les parties saines, et qui étend bientôt sa corruption à tout le corps, les mauvaises doctrines ne laissent rien de sain dans l'âme des fidèles qu'elles séduisent. — Le premier et incomparable titre, la première gloire du véritable juste, c'est l'héroïsme de sa séparation. Il se sépare de la foule, il sort des confins du mal, il reste pur au sein de la perversité commune. — Trois degrés divers de perversité dans le monde, trois régions différentes où se trouvent rassemblés les transfuges de la vérité et de la vertu. La première est celle où sans être impie soi-même, « on va dans le schisme des impies. » C'est la région des âmes molles, inconsistantes et lâches, c'est la patrie des légèretés, des ignorances, des trahisons. Ces hommes n'ont de la religion, des vérités divines, des devoirs surnaturels, que quelques vagues et indécises notions ; hommes dont le lâche langage se prête tour à tour, avec une indifférence égale, au bien comme au mal, au vice comme à la vertu. — La seconde région comprend non plus seulement les hommes qui se contentent d'engager dans les sentiers du mal un premier pas encore novice et mal assuré, mais les intelligences qui ont leur état définitif, leur séjour fixe et permanent dans l'incrédulité de l'esprit, les vices du cœur, la grossière et criminelle indifférence de la vie. — La troisième région est celle où se trouvent les apôtres du mal, ceux qui le prêchent, l'imposent, s'efforcent de l'introduire partout et de le faire triompher. C'est l'enseignement incrédule qui, du haut des chaires publiques comme dans les réunions des sociétés secrètes, font couler l'impiété à pleins bords et le vice avec l'impiété, le blasphème contre Dieu, la haine contre tout ordre social, le renversement de tous les principes, la négation de toutes les vertus. (DOUBLET, *Psaumes étud. en vue de la préd.*, III, 55.)

ÿ. 2. Qu'est-ce qu'avoir sa volonté dans la loi ? C'est aimer sincèrement la vérité. Il en est beaucoup qui ont la loi dans le cœur, mais qui n'ont point le cœur dans la loi. Avoir la loi dans le cœur, c'est connaître la vérité. Mais ceux qui ont la loi dans le cœur sans avoir le cœur dans la loi, portent la loi et ne sont point portés par la loi ; ils sont chargés sans être aidés, parce que la science sans la charité est un fardeau plutôt qu'un secours (HUG. DE S.-VICTOR, cap. II *in Psalm.*) — Avoir sa volonté dans la loi, c'est vouloir et aimer la loi.

« Là où est votre trésor, là est votre cœur. » (MATTH. VI, 21.)— Autre chose est d'être dans la loi, autre chose d'être sous la loi. Celui qui est dans la loi se conduit selon la loi; celui qui est sous la loi est conduit selon la loi. (S. AUG.) — « Or, nous ne sommes pas sous la loi, mais dans la grâce. » (ROM. VI, 15.) C'est ce que le Prophète prédisait : « Je graverai ma loi jusque dans leurs entrailles. » (JÉRÉM. XXXI, 33.) C'est ce qu'exprimait ailleurs le Roi-Prophète : « Votre loi est au milieu de mon cœur; » (Ps. XXXIX, 9) elle n'est pas dans un coin, mais dans le milieu comme le soleil qui du milieu du ciel répand partout la lumière et la chaleur. — « Et il méditera, etc. » De l'amour de la loi naît la méditation assidue et fervente de cette même loi. Celui qui aime, médite attentivement ce qu'il aime : « J'ai médité vos préceptes, qui sont l'objet de mon ardent amour; » (Ps. CXVIII, 47) et plus loin : « Que votre loi est chère à mon cœur; nuit et jour, elle est l'objet de ma méditation (v. 97). Méditer la loi de Dieu nuit et jour, c'est, dit saint Hilaire, conformer constamment sa conduite aux prescriptions de la loi. Nous prions sans interruption lorsque, par la pratique d'œuvres agréables à Dieu et faites pour sa gloire, toute notre vie devient une véritable prière; et en vivant ainsi nuit et jour, conformément à la loi, nous méditons réellement nuit et jour sur cette divine loi. (S. HIL.) « Que le livre de la loi soit toujours devant tes yeux, disait Dieu à Josué (I, 7), tu la méditeras jour et nuit, afin que tu gardes et que tu accomplisses tout ce qui est écrit; alors tu rendras ta voie droite, et tu la comprendras. » — Le juste, que fait-il donc ? L'œil fixé sur une étoile divine, il médite la loi de Dieu nuit et jour et sans jamais pactiser avec l'erreur, sans la craindre, sans en être jamais victime, et suit tranquillement sa route vers sa radieuse éternité. Si à côté de lui, on se risque dans le conseil des méchants, on est faible devant l'impiété, lui seul ne lacère pas son symbole, ne fait pas à son décalogue de déloyales déchirures. Si autour de lui on se fixe dans le chemin des pécheurs, lui se fixe plus étroitement encore dans les sentiers de la sainteté... Si le monde est infecté des miasmes de la chaire de pestilence, si la propagande du mal est active, celle du bien ne l'est pas moins. (DOUBLET, *Psaumes*, etc.)

II. — 3, 4.

« Il sera comme un arbre, etc. » Jérémie développe la même comparaison (XVII, 7). Il est facile d'en appliquer tous les traits à l'homme pieux et fidèle. Quels sont ces cours d'eau ? les divines Écritures, les

sacrements qui sont les canaux des grâces. Ce sont des eaux courantes, vives par conséquent, unies à leur source, et qui dénotent la force de la charité, qui dirige et presse leur cours. — « Il donnera son fruit en son temps, » signe infaillible du bon arbre. « Tout bon arbre porte de bons fruits ; vous les connaîtrez à leurs fruits, dit encore Notre-Seigneur. » Aussi entendons l'Esprit-Saint nous dire par la voix du Sage : « Ecoutez-moi germes divins, fructifiez comme les rosiers plantés près du courant des eaux » (ECCLI. XXXIX. 17), et le Sauveur dire de son côté : « Je vous ai établis pour que vous portiez du fruit, et pour que votre fruit demeure. » (JEAN. XV, 16.) Il portera son fruit, c'est-à-dire que ce fruit sera raisonnable, proportionné à la grâce reçue, qu'il ne s'attribuera rien de la fécondité ou du mérite des autres. « Les arbres qui portent un fruit qui n'est pas leur fruit, dit saint Bernard, sont des hypocrites ; ils portent avec Simon le Cyrénéen une croix qui n'est pas leur croix, et sont forcés de faire ce qu'ils n'aiment pas. » (S. BERN.) — Une conséquence importante de cette vérité, c'est que nous coopérons réellement à la grâce de Dieu. — Le fruit vient en son temps, quand il n'est 1° ni trop précoce comme cette vigne dont parle Isaïe : Avant la moisson, elle s'est couverte de fleurs, mais elle fleurira sans jamais mûrir, la serpe impitoyable coupera les rejetons et les branches, et elle sera abandonnée pendant l'été aux oiseaux des montagnes, et durant l'hiver aux animaux sauvages » (ISAI. XVIII, 5, 6) ; 2° ni trop tardif, car Dieu veut qu'on lui offre les prémices des arbres. (LEV. XIX, 23). — « Il donnera son fruit en son temps. » Autre est le fruit de l'enfance, autre celui de la jeunesse et de l'âge plus avancé ; autre est le fruit d'un qui commence, autre le fruit de celui qui est consommé dans la piété ; autre le fruit d'un novice, autre celui d'un religieux ; autre le fruit de la cléricature, autre celui du sacerdoce, autre celui de l'épiscopat ; songez non-seulement au fruit, mais encore à la maturité qu'il doit avoir. (BOSSUET, *Médit. dern. sem.*, XXIX^e jour.) — Pesons chacun des traits de cette gracieuse image. D'abord produire du fruit et le produire dans son temps, quand il convient, comme il le faut, et tel que Dieu le réclame et l'attend. Quel est l'arbre qui se charge de fruits en sa saison ? C'est l'arbre planté au bord des eaux. Les eaux c'est la grâce, principe surnaturel, sève surhumaine qui transfigure en divin et en éternel tout ce qu'elle touche, c'est Dieu même communiqué à l'être créé, Dieu versant à flots les richesses de sa propre nature. — « Son feuillage ne tombe jamais. » Quand autour d'elle tout se fane, se dessèche et tombe,

elle seule conserve sa vigueur printanière, son feuillage n'est jamais jaunissant, ses années ne font que grandir ses forces et multiplier ses fruits. (L'abbé DOUBLET, *passim*.) — « Ses feuilles ne tomberont point. » Les fruits sont pour l'utilité, les feuilles pour l'agrément. « Tout ce qu'il fait prospérera. » Vérité confirmée par Notre-Seigneur : « Celui qui demeure en moi et moi en lui, portera beaucoup de fruits » (JEAN, xv, 5); et par l'apôtre saint Paul : « Toutes choses tournent à bien pour ceux qui aiment Dieu » même les tribulations et les souffrances. — La richesse multiplie ses récompenses avec ses aumônes ; la pauvreté le couvre de la royale pourpre du Dieu indigent ; la santé prête à son action des énergies généreuses ; la maladie lui apporte les bénédictions du Calvaire ; la vie accumule ses mérites avec ses œuvres saintes. (L'abbé DOUBLET, *Psaumes*, etc.)

III. — 5, 6.

ÿ 5. Au bonheur et à l'admirable fécondité du juste que le prophète vient de comparer à un arbre couvert de feuilles, de fleurs et de fruits, il oppose comme contraste et dans toutes ses parties le malheur et la désolante stérilité des pécheurs et des impies. « Les impies sont comme la poussière. » 1° La poussière est la partie la plus vile de la terre. 2° Tandis que l'arbre s'affermir sur ses racines qui s'étendent de tous côtés, la poussière n'adhère pas à la terre dont elle fait partie. 3° Elle est aride et stérile, et rend infécond tout ce qu'elle couvre. Il en est ainsi des pécheurs et des impies : « Ecrivez que cet homme sera stérile et ne prospérera point en ses jours » (JÉRÉM. xxii, 30). 4° Tout le monde la foule aux pieds. « Et vous foulerez les impies, dit le prophète, lorsqu'ils seront comme de la cendre sous vos pieds. (MALACH. v, 3.) 5° Toutes ses parties sont désunies et désagrégées, image des impies qui ne sont unis entre eux que pour détruire. 6° Elle est emportée par le vent, figure de la légèreté, de l'inconstance des âmes séparées de Dieu, mortes à la foi et à la grâce, et qui sont emportées à tout vent de doctrine. 7° Elle blesse et obscurcit les yeux, remplit les narines et la bouche. La poussière dit saint Ambroise, c'est l'impie ; la puissance des impies est semblable à la poussière. Elle produit l'obscurité et ne peut donner le salut. Aussitôt que le vent commence à souffler, il la soulève, la répand et la dissipe. Elle trouble l'air, dénude le sol ; elle est rejetée comme la poussière, elle se dissipe comme la fumée, et se fond comme la cire. (S. AMB. *In Psalm.*) — Triple

caractère de la vie sans religion, *désunion, mobilité, stérilité*. 1^o Rien n'est lié, rien n'est uni dans cette poussière du chemin, tout y tourbillonne en désordre, aucun ensemble n'y régnera jamais. Tel est l'incrédule, l'homme sans religion..... Tout dans cette triste existence marche au hasard, tout y est livré au plus épouvantable imprévu ; c'est la poussière chassée par le vent, sans direction, sans but, sans terme, sans usage, sans emploi. Même doctrine pour les nations : ce qui perd les nations modernes, c'est la ruine de la foi, la perte, le renversement des principes, la désagrégation des esprits et des cœurs. 2^o Mobilité, inconsistance. Le vrai catholique n'est jamais mobile ni inconsistant ; il reste au milieu des vicissitudes du temps le fils de l'éternité ; il se rit de la mobilité des choses, sa vie du temps s'éternise dans l'espérance. L'homme sans religion et sans Dieu, privé de ces éternelles espérances, sans lendemain assuré, sans refuge, sans avenir, est livré à tous les caprices des choses humaines et à toutes les caducités du temps. 3^o Stérilité. Comme la poussière, sa parfaite image, l'homme sans religion n'est absolument utile à rien qui soit vraiment grand et sérieux. (DOUBLET, *Psaumes*, etc.)

ÿ 6. Les impies ne ressusciteront point pour le jugement, ni pour juger, parce qu'ils ne sont pas du nombre des justes qui jugeront avec Jésus-Christ et à qui il a dit : « Vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (MATTH. XIX, 28) ; ni pour être jugés, parce que leur jugement est déjà prononcé dès cette vie : « Celui qui ne croit point est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu » (JEAN, III, 18). Quand le Fils de Dieu viendra juger le monde, les réprouvés, il est vrai, ressusciteront en même temps que les justes, mais ils ne ressusciteront pas néanmoins avec les justes, parce qu'au moment de la résurrection les justes seront séparés des réprouvés. (BOURD. *Société des justes*, etc.) — Trois raisons pour lesquelles les pécheurs et les impies ne ressusciteront point dans le jugement des justes : 1^o Parce qu'ils sont comme la poussière que le vent emporte ; 2^o Parce qu'ils verront l'élévation des saints qu'ils ont méprisés « Dieu connaît la voie des justes » ; 3^o Parce qu'en ce jour sera prononcée leur sentence définitive « Et la voie des impies périra ». — « Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes », vérité que confirme le prophète Ezéchiel lorsqu'il dit : Ils ne seront point dans l'assemblée de mon peuple ; ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d'Israël ; ils n'entreront point dans la terre d'Israël ». (EZECH. XIII, 9.)

IV. — 7.

¶ 7. Dieu connaît la voie des justes. Cette connaissance n'est pas une connaissance stérile. « De même, dit saint Augustin, que la médecine connaît la santé et ne connaît pas les maladies, et que cependant même les maladies sont reconnues par l'art de la médecine, ainsi on peut dire que Dieu connaît la voie des justes et qu'il ne connaît pas la voie des impies, non pas que Dieu ignore quelque chose, mais dans ce sens qu'être ignoré de Dieu, c'est périr, et qu'être connu de Dieu, c'est vivre. » (S. AUG.) — Ne pas savoir, pour Dieu c'est réprouver. Voilà pourquoi Dieu dira à la fin du monde aux pécheurs : « Je ne vous connais pas » (S. GREG., *Moral.*, II, 3). — « Et la voie des pécheurs périra. » On dit d'un chemin qu'il périt, qu'il est détruit, qu'il cesse d'exister, lorsqu'un voyageur se rendant dans un lieu déterminé trouve la fin de ce chemin, sans arriver au terme de son voyage, ou bien lorsqu'il a devant lui un précipice, des marais profonds et infranchissables, des forêts épaisses et impénétrables. — « Le chemin des impies périra. » Qu'est-ce à dire ? Vous est-il arrivé de vous engager dans un chemin qui semblait battu à son point de départ, et qui de moins en moins frayé, finissait par s'effacer entièrement, et vous laissait à l'entrée de la nuit, dans une plaine inconnue, dans une forêt obscure, sans plus vous offrir de direction ni d'issue ? Tel est le sentier des impies : C'est une route qui se perd, qui n'aboutit à rien qu'au désert, qu'à l'abîme, qu'à la mort. « *Deperdita eorum via.* » (S. HIL., Mgr PIE, *Discours* etc. VII, 542.)

PSAUME II.

1. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania ?

2. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum : adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

3. Dirumpamus vincula eorum : et projiciamus a nobis jugum ipsorum.

4. Qui habitat in cœlis, irridebit eos : et Dominus subsannabit eos.

5. Tunc loquetur ad eos in ira sua : et in furore suo conturbabit eos.

1. Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils médité de vains complots :

2. les rois de la terre se sont réunis, et les princes ont conspiré tous ensemble contre le Seigneur et contre son Christ.

3. Rompons leurs liens, et rejetons leur joug bien loin de nous.

4. Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur les tournera en ridicule.

5. Alors il leur parlera dans sa colère, et dans sa fureur il les remplira de trouble,

6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.

7. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.

8. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

9. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.

10. Et nunc reges intelligite : erudimini qui judicatis terram.

11. Servite Domino in timore : et exultate ei cum tremore.

12. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.

13. Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes, qui confidunt in eo.

6. Pour moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion, sa sainte montagne, pour annoncer ses préceptes.

7. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui (1).

8. Demandez-moi, et je vous donnerai les nations en héritage, et pour domaine les confins de la terre.

9. Vous les gouvernerez avec une verge de fer, et vous les briserez comme un vase d'argile.

10. Et maintenant, ô rois ! comprenez ; instruisez-vous juges de la terre.

11. Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous en lui dans le tremblement.

12. Embrassez la discipline, de peur qu'enfin le Seigneur ne se mette en colère, et que vous ne périssiez hors de la voie de la justice (2).

13. Lorsque, dans peu de temps, sa colère s'allumera, heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance.

Sommaire analytique.

Le roi-prophète, considérant dans ce psaume la passion, la résurrection et le triomphe de Jésus-Christ, dépeint comme dans un tableau. Voir l'application qui en est faite par les Apôtres et les premiers chrétiens. (Act., iv, 25, 26, etc.)

I. — LES EFFORTS DES ENNEMIS DE JÉSUS-CHRIST.

1° Des peuples. — (a) Les frémissements des nations (1) ; (b) les vains complots des Juifs (2).

2° Des rois et des princes qui se sont réunis pour briser les liens et secouer le joug que Dieu et son Christ voulait leur imposer (3).

II. — LE PÈRE DE JÉSUS-CHRIST QUI :

1° Se rit de leurs vains efforts (4) ; 2° leur parle dans sa colère (5).

(1) Il s'agit ici premièrement de la génération éternelle du Verbe, dans l'éternité qui n'a ni passé ni futur « hodie » aujourd'hui. Ces paroles peuvent aussi s'appliquer, d'après un assez grand nombre de Pères, à toutes les manifestations dans le temps de cette génération éternelle : à la naissance de Jésus-Christ, à son baptême, mais surtout à sa résurrection et à son sacerdoce. Act. xiii, 33.

(2) Nous ne pouvons passer sous silence le sens que donne le texte hébreu à ce verset : « Embrassez, ou adorez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite et ne vous brise. » Le mot hébreu *naschag* osculer signifiant adorer, quand il s'adresse à Dieu, parce que c'était par le baiser qu'en Orient on rendait hommage aux rois.

III. — JÉSUS-CHRIST LUI-MÊME :

1^o Roi qui domine sur toute l'Eglise ; 2^o législateur qui sanctionne la loi de l'Evangile (6) ; 3^o Fils de Dieu couronné de gloire dans sa triple génération (7) ; 4^o héritier et maître du monde entier (8) ; 5^o pasteur vigilant, dirigeant constamment son troupeau avec une verge de fer ; 6^o juge sévère qui écrase et détruit les rebelles (9).

IV. — LES SUJETS DU CHRIST, C'EST-A-DIRE LES ROIS ET LES JUGES QU'IL EXHORTE :

1^o A ouvrir leur intelligence à ces grands enseignements que Dieu leur donne (10) ; 2^o à soumettre leur volonté par un sentiment de crainte mêlé de joie (11) ; 3^o à joindre à ces sentiments la pratique des bonnes œuvres, pour éviter la colère de Dieu dont le temps est proche (12, 13).

Explications et Considérations.

I. — 1, 3.

V. 1, 3. La question que fait le Roi-Prophète, en commençant ce psaume, s'est imposée de tout temps à tout esprit considérant attentivement les destinées de la religion de Jésus-Christ et de son Eglise dans leur marche à travers les siècles. Le christianisme apportait au monde la religion la plus pure, la plus sublime, la seule vraie, et dès son apparition il souleva une répulsion presque universelle, une coalition qui renfermait en elle des peuples entiers et qui, leurs rois à leur tête, ne se proposaient rien moins que l'anéantissement du nom de Jésus-Christ. C'est ce spectacle que le Roi-Prophète a devant les yeux quand il jette ce cri d'étonnement : « Pourquoi les nations ont-elles frémi ? pourquoi les peuples ont-ils médité de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. » Il voit les nations en tumulte, frémissant comme les flots d'une mer en courroux, de ces frémissements précurseurs de la tempête ; il voit les rois, les princes, les philosophes et les gouvernements réunis dans une vaste conspiration, et déclarant une guerre habilement préméditée et furieusement conduite contre l'Eglise catholique ; il entend ces négations audacieuses, ces doctrines brutalement impies, ces cris de mort au christianisme et à l'idée même de Dieu, ces hurlements de bêtes fauves dont nous entendons comme les sinistres échos, et il demande la raison de ces frémissements et de ces complots. — Le mot « pourquoi » veut dire en vain. En effet, ils n'ont

point accompli ce qu'ils voulaient, qui était d'anéantir Dieu et son Christ. (S. AUG.) — Le Roi-Prophète se sert du terme de « frémir » pour peindre leurs violences, et il est vrai de dire que la mer n'a point de frémissements aussi terribles, les lions de rugissements aussi formidables, que la haine furieuse, que toutes les passions déchainées contre Dieu, son Christ et son Eglise. — Trois sortes d'ennemis nous sont ici représentés : les peuples, les sages et les faux docteurs, par ce mot : « ils ont médité, » les rois et les princes. Les peuples, pour qui le christianisme a tant fait, se sont rendus mille fois les instruments aveugles de la haine et de la fureur des princes et des sages de la terre. — Les sages eux-mêmes, les savants, les docteurs des peuples, sont entrés trop souvent dans cette vaste conspiration contre Dieu et l'Eglise de Jésus-Christ. David nous dit qu'ils « ont médité de vains complots. » Que prétendent-ils, en effet ? Combattre Dieu, dont Jésus-Christ est si manifestement l'envoyé ? Projets insensés. Il n'y a, dit l'Esprit-Saint, par la bouche du Sage, « ni sagesse, ni prudence, ni conseil contre le Seigneur. » (PROV. XXI. 30.) — Mais ce sont surtout les rois, les princes et les gouvernements qui, dans le cours des siècles chrétiens, se sont déclarés le plus souvent contre Dieu et contre son Christ, ont rompu avec le plus d'éclat les liens de la révélation divine, et rejeté loin d'eux le joug de la foi. Et je disais : « Peut-être sont-ce des pauvres, des insensés, ignorant la voie du Seigneur et les jugements de leur Dieu. J'irai donc vers les princes du peuple et je leur parlerai, car ce sont ceux-là qui doivent connaître la voie du Seigneur et les ordonnances de leur Dieu. Mais j'ai trouvé que ceux-là ont conspiré tous ensemble, avec beaucoup plus de hardiesse, à briser le joug du Seigneur et à rompre ses liens. (JÉRÉM. v, 4, 5.) C'est de là en effet que sont partis les attaques les plus hostiles et les coups les plus persévérants. » — Quoi de plus frappant que l'application faite par les Apôtres et les Disciples assemblés, de cet oracle du Roi-Prophète à Jésus-Christ, lorsque les chefs de la synagogue, qui auraient bien voulu sévir contre saint Pierre et saint Jean, après le miracle qu'ils venaient d'opérer, furent contraints de les renvoyer : « Seigneur, s'écrièrent-ils d'une voix unanime, c'est vous qui avez fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui est, et qui avez dit par le Saint-Esprit, inspirant votre serviteur David : Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils médité de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ. Et véritablement, Hérode et Ponce-Pilate se sont assemblés en cette

cité, et les Gentils et les peuples d'Israël contre votre Saint, votre fils Jésus, consacré par votre onction, pour faire ce que votre bras et votre conseil ont résolu de faire. » (ACT. IV, 24, 28.) — Trois causes secrètes de cette haine ouverte, de cette hostilité déclarée : 1° les mystères que Dieu propose à l'acceptation de l'intelligence de l'homme ; 2° les lois qui règlent ses mœurs et mettent un frein à ses passions violentes ; 3° les jugements de ce souverain législateur, établi sur la montagne de Sion. non-seulement pour annoncer les préceptes de Dieu, mais pour juger les hommes qu'il a créés capables d'un bon et d'un mauvais choix. — Lutte contre Dieu et contre son Christ : Ce n'est plus seulement la raillerie sceptique ou le doute limité du siècle dernier, le temps est passé où l'incrédulité s'arrêtait aux timides conclusions du déisme, de la croyance de Dieu ; maintenant, elle aboutit d'un seul trait aux négations les plus radicales. Ce n'est plus la négation de tel ou tel dogme du symbole chrétien, c'est la conspiration haineuse de toutes les négations réunies, c'est la négation de la première de toutes les vérités, la négation de Dieu et de tous ses divins attributs, de sa puissance, de sa sainteté, de sa justice, de sa providence ; c'est la négation de Jésus-Christ et de tous les mystères qu'il a opérés comme Sauveur et comme Rédempteur du genre humain, négations qui ne sont plus, comme par le passé, le fait d'un certain nombre d'individus plus téméraires, mais qui ont pris les proportions d'un crime collectif, d'une iniquité qu'on peut appeler nationale, universelle. — « Brisons leurs liens : » Voilà le vrai motif de cette conjuration. Ils ne veulent ni des liens de la foi pour l'intelligence, ni du joug des commandements pour la volonté. Ces liens cependant sont ceux dont Dieu disait par son prophète : « Je les attirerai par les liens qui captivent les hommes, par les liens de l'amour. » (OSÉE, XI, 4.) Ce joug est celui que Notre-Seigneur proclamait doux et léger. Ce joug, ces liens, dit saint Augustin, ne sont pas un poids pour celui qui s'en charge, ce sont des ailes qui l'aident à voler. Les oiseaux ont aussi à porter le poids de leurs ailes : ils les portent, et leurs ailes les portent à leur tour. « *Portant illas et portantur.* » (SERM. XXIV, *Sur les par. de l'Ap.*) — C'est ainsi qu'ils sont parvenus à bannir Dieu de la vie privée, de la vie publique et sociale, à l'exclure du foyer domestique comme du sanctuaire où se font les lois, par une espèce d'athéisme social. Ils l'ont impitoyablement chassé de leurs constitutions, de leur gouvernement, de leurs lois, de leurs institutions. — « Et contre son Christ : » Le Christ est ici placé sur le même rang

que le Seigneur lui-même, parce qu'ils imposent des liens et un joug commun. La révolte donc, qu'elle se dirige contre l'un ou contre l'autre, constitue un attentat toujours égal, parce qu'elle outrage deux maîtres égaux par leur nature et par leur dignité.

II. — 4, 5.

ÿ. 4, 5. La menace du châtiment n'est pas moins éclatante que la constatation du forfait. Ce rire du Très-Haut, cette dérision de son mépris, cette parole de sa colère, ce trouble causé par sa fureur, ne sont-ce pas là les signes et comme les éclairs d'une tempête qui va faire explosion sur la tête des coupables ? Dieu se moque et se rit de leurs vains efforts : 1° Au moment même où ils se révoltent contre lui ; — 2° A l'heure de leur mort : « Vous avez dédaigné mes conseils et négligé mes menaces, moi je rirai à mon tour de votre ruine, je secouerai la tête au jour de votre terreur. » (PROV. I, 25, 25). — 3° Au jour du jugement dernier : « Ils verront le sage et le mépriseront, et le Seigneur se rira d'eux. Et ils tomberont sans honneur en opprobre à jamais entre les morts. » (SAG. IV, 18, 19.) — L'impie pressent ce triomphe de Dieu, il semble entendre l'éclat sinistre du rire vengeur de Dieu à son dernier jour ; de là ce redoublement de haine, de là ces frémissements, ces méditations, ces recherches d'impiété et de scandales, cette affreuse idée de vouloir anéantir ce Dieu dont il redoute infiniment plus qu'il ne se l'avoue à lui-même les représailles et le triomphe. (DOUBLET, *Psaumes, Etudes.*) — « Celui qui habitera dans les cieux se rira d'eux, le Seigneur se moquera d'eux. » Qu'avons-nous vu et que voyons-nous encore ? O moquerie de la Providence ! O merveilleuses représailles de Dieu sur ses ennemis ! Nous avons vu les trois choses marquées par le Psalmiste : les peuples frémir ; derrière eux les corrupteurs des peuples méditer de vains complots ; avec eux et leurs complices, les rois et les gouvernements se liguier ensemble. L'Eglise dans ce siècle, sous nos yeux, a subi cette triple attaque. Le génie du mal, la haine contre les enseignements et l'inflexible morale de l'Eglise, s'est incarné en quelques meneurs astucieux qui ont tramé les complots. Et que méditent-ils dans leurs loges maçonniques, dans leurs réunions secrètes, dans leurs obscurs repaires ? La licence universelle, le dévergondage absolu, l'émancipation de l'individu, de la famille, de la société, et, sous le nom de morale indépendante, le renversement de tout ordre, de toute morale, de tous devoirs, de toute vertu. Comme le dogme catholique illumine les consciences et met au grand

jour leurs folies, ils ont juré le renversement du dogme catholique. Comme la morale de Jésus-Christ est le seul refuge de la vertu aux abois, l'anéantissement de la morale de Jésus-Christ est promis. — Comme un peuple éclairé de ce dogme et formé à cette morale serait impropre à cette œuvre de ruines, il a fallu corrompre le peuple et lui apprendre peu à peu à frémir contre Dieu et contre son Christ. — Comme sous un gouvernement chrétien, cette corruption du peuple est impossible, il devient indispensable de séparer violemment les gouvernements de l'Eglise et de rendre la loi athée. Tout cela est fait. . . Les habiles méditent, les rois et les princes se lèvent et se liguent ensemble, le peuple frémit et hurle dans la rue. — « Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux; Dieu les jugera » tous les uns après les autres. Le pouvoir qui a eu la lâcheté impie de diriger contre l'Eglise les fureurs de la foule, et qui a cru, par une diversion si habile protéger sa propre existence, ce pouvoir tombe bientôt sous les coups d'un peuple en délire. Ce malheureux peuple lui-même, qui s'irrite du joug de Dieu et se livre aux imposteurs qui l'abusent, rencontre la plus dure et la plus avilissante servitude. Enfin ces imposteurs eux-mêmes, bientôt démasqués et désignés au mépris de tous, sont chassés ignominieusement et subissent plus ignominieusement encore la dictature du premier venu. Tout s'est écroulé par terre de cet édifice de perfidie, de mensonge et de haine; l'Eglise seule est debout et Dieu triomphe au plus haut des cieux. (DOUBLET, *Psaumes étudiés en vue de la Préd.*)

§. 6, 7. Telle est la constitution divine et imprescriptible que rien ne pourra renverser. Ni contre le trône de Dieu qui est établi au plus haut des cieux, ni contre le trône de son Fils qui a été posé sur la montagne de Sion, c'est-à-dire au centre de l'Eglise, aucun attentat ne prévaudra jamais. En vain les nations ont frêmi et les peuples ont médité des complots, en vain les rois de la terre se sont armés et les princes se sont ligüés contre Dieu et contre son Christ, se promettant de rompre leurs liens et de secouer leur joug. Celui qui domine toutes les entreprises humaines de la hauteur dont le ciel domine la terre, Dieu se rira d'eux, et le Seigneur, c'est-à-dire le Dieu fait homme, s'en moquera. Entendez-vous, dit saint Hilaire : (TRACT., *in Ps. II.*) Ils ont porté leurs audacieux efforts contre la double personne du Père céleste et de son Fils incarné, et voici qu'ils sont livrés à la dérision de l'un et de l'autre. Ils n'auront raison ni du Tout-Puissant assis dans

sa gloire, ni du Christ présent dans son Eglise; et moqués là-haut, ils le seront encore ici-bas. (Mgr PIE, T. VII, 338.) — Après que Dieu s'est ri de ses contradicteurs en faisant triompher son œuvre nonobstant leurs contradictions et au moyen même de ces contradictions, si la résistance continue, si la haine s'obstine, alors il fait retentir le tonnerre de sa voix, la menace de ses vengeances, et si ce solennel avertissement n'est pas entendu, il passe de la menace aux effets, il trouble, il déconcerte, il ébranle, il arrache, il déracine ces insolents ennemis. (Mgr PIE.)

III. — 6, 9.

§ 6. Mais il importe par dessus tout, dans la pensée de Dieu, qu'on sache bien que les rigueurs annoncées par son courroux sont destinées à punir les outrages faits au Christ, son verbe, son image, son suprême amour; voilà donc le Christ qui entrant en scène dans la seconde partie de ce psaume, vient affirmer d'une part ses titres au respect du monde; de l'autre son droit de foudroyer quiconque osera le méconnaître. (Mgr PLANTIER *Enseign. et consol.*, p. 173). — Quatre grandes questions sont résolues par cet hymne glorieux aux futures destinées du Christ: 1° Le Christ sera-t-il roi de l'univers? — Sans aucun doute, puisqu'il déclare lui-même que le Seigneur l'établira roi sur Sion la montagne sainte, et cela pour promulguer des préceptes de Celui d'où lui viendra sa souveraineté. — Le nom de Jésus est un nom de roi, et il signifie une royauté qui n'est pas moins légitime qu'absolue. Royauté universelle, elle renferme tous les êtres qui relèvent également de la toute puissance divine. — Deux règnes divers, dont il est parlé dans les saintes Lettres, l'un de rigueur et de dureté, dont il est question au § 9 de ce psaume; l'autre de douceur et de joie que le même psalmiste décrit dans le Ps. XLIV. (Voir Bossuet, 2^e *Serm. sur la Circ.*, II^e P. 2° A quel titre le Christ est-il roi? A titre de nature et de naissance, puisque le Seigneur qui le nomme solennellement son Fils, l'engendre dans cet aujourd'hui qui ne commence et ne finit jamais, c'est-à-dire dans la gloire d'une génération éternelle et par là même divine. — Pourquoi Dieu n'aurait-il pas de Fils? Pourquoi cette nature bienheureuse manquerait-elle de cette parfaite fécondité qu'elle donne à ses créatures? « Moi qui fais enfanter les autres, ne pourrais-je pas enfanter moi-même? » (ISAI. LXXVI, 9.) — Un Dieu peut-il venir d'un Dieu? Un Dieu peut-il avoir l'être d'un autre que lui-même? Oui, si

ce Dieu est fils. Il répugne à un Dieu de venir d'un autre comme créateur qui le tire du néant, mais il ne répugne pas à un Dieu de venir d'un autre comme d'un père qui l'engendre de sa propre substance. (BOSSUET, *Elevat.*) — Trois générations : la génération éternelle, la naissance temporelle et la résurrection. Dans la première, il est égal à Dieu son père ; dans la seconde, il est abaissé un peu au-dessous des anges ; dans la troisième, il est relevé au-dessus d'eux. — Jésus-Christ véritable législateur, et non-seulement promulgateur de la loi, comme roi, comme juge souverain, comme grand-prêtre.

ŷ. 8. — 3^e Et sur qui ce prince, Fils éternellement engendré du Très-Haut, règnera-t-il ? Sur les individus seulement ou sur l'ensemble des nations ? Non-seulement les âmes isolées lui seront données en patrimoine, mais les peuples mêmes, comme peuples, formeront son héritage et deviendront, d'un bout de la terre à l'autre, une possession dont il sera maître de disposer comme il l'entendra. (Mgr PLANTIER.) — Dieu a voulu que son fils Jésus-Christ lui demandât de posséder ce magnifique héritage, parce qu'il entraît dans les conseils de Dieu que la conversion des Gentils ne serait due qu'à ses prières, de même que le dessein de Dieu était qu'il nous rachèterait par sa mort, et qu'il entrerait ainsi dans sa gloire. (SCAREZ, III, p. 9 ; XVI, *Désp.* 43.) — Et en effet, dit saint Paul, Dieu l'a fait héritier de toutes choses, lui par qui il a créé les siècles. (HEBR., I, 2.) Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tout ; à Jésus est réservé de posséder toutes les nations en héritage. Il les possède, vous le voyez. Depuis qu'il a été élevé sur la croix, il a attiré tout à lui. (FÉNÉLON, *Serm. Epiph.*) -- Tous les autres souverains, quelque grande qu'ait été leur puissance, quelque nombreux qu'aient été leurs sujets, ont trouvé des limites à leur empire... Mais pour Jésus-Christ, son nom et son royaume s'étendent partout, partout on croit en lui, il reçoit les hommages de toutes les nations, partout il règne, partout on l'adore ; il est le roi souverain, le juge suprême de tous les hommes sans distinction, il est leur Seigneur et leur Dieu. (TERTULL. *contra Jud.*) Point de temps, point de lieu, point d'état, point de condition de vie, où l'on n'appartienne à Jésus-Christ. — Jésus-Christ est proclamé le maître universel des âmes, et pour qu'il en soit le maître universel, il faut qu'il en soit le maître unique dans le monde. Conséquence de la vérité absolue de la foi : la vérité et la vérité seule est la reine légitime du monde et des âmes.

4^e Si les nations refusent de reconnaître l'autorité du Christ, d'obéir

à ses lois, de quelle façon sera-t-il en droit de les traiter ? Son sceptre se changera alors en verge de fer ; son courroux, justement irrité de leur rébellion, sera libre de les mettre en pièces comme un vase d'argile, et c'est en effet à cet excès lamentable que les réduira sa vengeance. — Royauté du Christ ; droit d'exercer, en vertu de cette souveraineté divine, une autorité publique et sociale parmi les peuples ; puissance et résolution de les châtier et au besoin de les anéantir s'ils osent se dérober à la discipline qu'il leur imposera, voilà trois choses exprimées avec une radieuse évidence dans ce Psaume et dans les prophéties lointaines de l'Ancien Testament. (Mgr PLANTIER, *Ens. et Consol.*)

§. 9. Le sceptre qui a été mis aux mains du Christ, encore qu'il soit principalement le sceptre de la doctrine et de l'amour, n'en est pas moins le sceptre de la puissance et de la force. Que dis-je ? Il est le sceptre de la force, parce qu'il est le sceptre de la doctrine. « Tu les régiras avec une verge de fer. » Eh bien oui, cette verge pastorale, qui est naturellement douce et bénigne, elle est pourtant de fer, parce que les principes qui font la règle du gouvernement divin sont des principes inflexibles comme la vérité, immuables comme la justice, indestructibles comme Dieu même. (S. IRL.) Et s'il arrive que ces principes soient persévéramment méconnus et violés, que les directions de la doctrine, que les conduites de l'amour soient opiniâtement et criminellement repoussées, alors la houlette du pasteur devient la verge terrible du châtiment, et d'un seul coup, elle brise le vase qui n'a pas voulu se laisser refondre et réformer. . . Les nations sont un argile entre ses mains, et s'il en change la forme première, c'est pour lui en donner une meilleure. Ainsi fera-t-il par rapport à ces nations qu'il a demandées et obtenues pour héritage. (Mgr PIE.) — Vous les gouvernerez avec une verge de fer, c'est-à-dire vous briserez en eux les convoitises terrestres, les désirs fangeux du vieil homme et tout ce qui est empreint et souillé de la boue du péché ; ou s'ils résistent, vous briserez leurs crimes par d'éternels supplices. (S. AUG.) — Les rois et les grands de la terre, enorgueillis et aveuglés par leur puissance, oublient facilement qu'ils sont hommes. Ils s'imaginent qu'ils n'ont rien à craindre parce qu'ils sont au-dessus de tout. C'est au contraire cette élévation même qui doit les remplir de frayeur, puisque enfin ils seront jugés avec beaucoup plus de rigueur que les autres ; que les puissants seront tourmentés puissamment, et que Dieu dans

sa colère les brisera comme un vase d'argile. — Quand les peuples eux-mêmes, acquis par son sang et livrés à sa domination par son Père, oublient ce qu'il est et ce qu'ils lui doivent; quand, refusant de l'appeler par son nom véritable et divin, leur impiété ne l'appelle plus que d'un nom qui l'abaisse et l'outrage; quand, au lieu de l'honorer comme Fils de Dieu, égal à celui qui l'engendre, ils ne l'honorent que comme le fils du néant, cette injure est à ses yeux, de quelques éloges qu'on l'entoure d'ailleurs, le crime le plus grave dont ils puissent se souiller; nul autre ne soulève plus d'indignation dans son âme; nul ne sollicite plus son bras à frapper... et il n'en faut pas davantage pour décider Jésus-Christ à nous faire sentir sa verge de fer, et à nous mettre en pièces comme un vase d'argile. (Mgr PLANTIER, *Sur les Calam. publiq.*) — Cette verge de fer qui ne plie pas, c'est la vérité de Jésus-Christ, qui est la règle inflexible sur laquelle la volonté du pécheur doit se reformer, et qui ne doit jamais elle-même se conformer à la volonté corrompue de l'homme. — Jésus-Christ associera un jour ses fidèles serviteurs à cette terrible puissance dont il fera sentir les coups redoutables à ses ennemis. « Quiconque, dit-il, aura vaincu et persévéré jusqu'à la fin dans les œuvres que j'ai commandées, je lui donnerai puissance sur les nations; il les gouvernera avec un sceptre de fer, et elles seront brisées par lui comme un vase d'argile, selon que j'en ai reçu moi-même de mon Père le pouvoir. (Aroc. II, 26, 28.)

IV. — 10-13.

ÿ. 10-11. « Et maintenant, ô rois, comprenez; instruisez-vous, juges de la terre. » — Combien il est nécessaire que Dieu parle lui-même aux rois et aux grands par la voix des événements, et qu'il les instruisse ainsi de leurs devoirs, parce que les hommes n'osent souvent leur en parler. — Nous vivons dans une période de temps où les années se succèdent, ne cessent de donner aux rois et aux chefs des peuples de ces grandes et terribles leçons, où jamais le Très-Haut, par le bruit des trônes abattus et des empires bouleversés, n'a plus souvent fait entendre cette parole : « Et maintenant, ô rois, comprenez; instruisez-vous, vous qui jugez la terre. » — Cependant cette possession des empires et cet héritage de tous les peuples que le Père remettait à son Fils, est la vérité que les peuples comprennent le moins, c'est la leçon que les gouvernements repoussent avec la plus stupide incroyance. Où sont nos intelligences contemporaines qui admettent le règne de Dieu

au milieu des peuples, et sa puissance dans les affaires de la politique humaine ? Peut-être permettra-t-on à Dieu de gouverner la nature et lui accordera-t-on quelque part d'autorité et de droit dans la conduite des individus : mais les peuples, mais les empires, mais les révolutions humaines et les vastes ébranlements des nations, qui s'avise d'y voir planer une autorité supérieure ? (DOUBLET, *Psaumes*, I, 31.) — « Et maintenant », comme le Psalmiste disait : Maintenant que Dieu lui-même vous a, dans une révélation mystérieuse, appris la mission du Christ de dominer et de régir les peuples, maintenant que les traces de cette domination sillonnent l'histoire entière, maintenant que la verge de fer a passé par toutes les générations pour les châtier et les meurtrir, que les ruines se sont ajoutées aux ruines, que les catastrophes et les écroulements des puissances persécutrices sont sans nombre ; maintenant comprenez, avec la salutaire terreur que vous doit inspirer une aussi invincible puissance et d'aussi inévitables arrêts, comprenez quels devoirs vous regardent, quels péchés vous perdent, quelle conduite est exigée de vous. (DOUBLET, III, 340.) — Trois devoirs des gouvernements envers l'Eglise : 1^o Garder et défendre la vérité. La vérité seule fait vivre un Etat. L'erreur le bouleverse, en dessèche les forces vives, en désagrège et en désunit tous les membres, et finalement le mène à ces luttes intestines, à ces troubles profonds, où périt sa sécurité, où s'épuise sa vigueur, où son salut lui-même est mis en jeu. A notre époque d'affaissement moral et d'indifférentisme, ces grands principes ne sont plus connus, et telle est l'épaisseur du voile qui couvre les yeux, que l'abandon des croyances qui font la vie d'un peuple est regardé comme la plus précieuse et la plus sacrée des conquêtes de l'âge moderne... Que les faits ressortent des doctrines, comme la plante de son germe, comme le fruit de sa fleur : voilà ce qu'ont clairement aperçu tous les siècles, et ce qui nous reste à nous entièrement caché... — 2^o L'édiction de bonnes lois qui ne soient pas en opposition avec le dogme, la morale, la discipline de l'Eglise catholique, second devoir renfermé, dit saint Thomas, dans ces paroles : « Servez le Seigneur. » Un roi, dit-il, comme homme privé, sert Dieu en vivant chrétiennement ; comme roi, en portant des lois contre tout ce qui outrage la justice de Dieu. — 3^o Le troisième devoir de l'Etat, le plus essentiel et maintenant le plus méconnu, est ainsi exprimé par le Psalmiste : « *Apprehendite disciplinam*, » c'est d'accepter l'autorité disciplinaire de l'Eglise... L'Eglise a une discipline à imposer : elle est de par Dieu, elle s'adresse aux âmes, elle guide les générations

vers leurs destinées éternelles, elle apprend au monde ses devoirs, elle est chargée de signaler et de punir les fautes, elle a pour mission spéciale de réprimer les vices et de contenir les passions de tous dans le devoir : telle est cette discipline que les rois, comme les sujets, doivent fidèlement supporter. L'Eglise n'entend pas absorber l'Etat ; mais l'Etat ne peut pas plus que l'individu se soustraire aux enseignements, aux lois, aux réprimandes, aux censures de l'Eglise. (DOUBLET, II, 344.) — « Servez le Seigneur avec la crainte, et réjouissez-vous devant lui avec tremblement. » La religion est un sentiment composé de crainte et de joie : elle inspire de la terreur à l'homme, parce qu'il est pécheur ; elle lui inspire de la joie, parce qu'il espère la rémission de ses péchés ; elle lui inspire de la terreur, parce que Dieu est juste, et de la joie, parce qu'il est bon. Il faut que l'homme tremble et qu'il soit saisi de frayeur lorsqu'il sent en lui-même tant de mauvaises inclinations ; mais il faut qu'il se console quand il voit venir un Sauveur, un médecin pour le guérir. C'est pourquoi le Psalmiste chantait : « Réjouissez-vous devant Dieu avec tremblement. » Réjouissez-vous par rapport à lui, mais tremblez par rapport à vous, parce qu'encore que par lui-même il ne veut apporter que du bien, vos crimes et votre malice pourront peut-être l'obliger à vous faire du mal. (BOSSUET, 3^e *Serm. pour Noël*.) — Une grande sainte des derniers siècles disait : « L'amour de Dieu presse de marcher, et la crainte de Dieu fait qu'on prend garde où l'on marche. »

v. 12. S'attacher fortement à Jésus-Christ, à sa doctrine, à la pureté de sa morale, à ses exemples, condition essentiellement nécessaire pour être sauvé. Ce mot « embrassez » montre suffisamment que cette discipline est un secours et une défense entre des obstacles qui seraient funestes, si on ne l'embrassait avec autant de zèle. (S. AUG.) — « Embrassez la doctrine, observez la discipline, de crainte que le Seigneur ne se fâche et que vous ne périissiez, parce qu'étant sortis de la voie véritable, vous finirez par ne plus trouver de voie ouverte devant vous. » Vous est-il arrivé de vous engager dans un chemin qui semblait battu à son point de départ, et qui, de moins en moins frayé, finissait par s'effacer entièrement, et vous laissait, à l'entrée de la nuit, dans une plaine inconnue, dans une forêt obscure, sans plus vous offrir de direction ni d'issue ? Tel est le sentier des impies : c'est une route qui se perd, qui n'aboutit à rien qu'au désert, qu'à l'abîme, qu'à la mort. Volontiers, le Seigneur déverse son mépris

sur les orgueilleux et les téméraires qui ont voulu se passer de lui, croyant pouvoir se suffire à eux-mêmes ; il les parque, il les accule dans des impasses. (ps. CVI, 40). Ils s'épuisent en marches et contremarches inutiles, tournant dans un cercle qu'ils ne peuvent franchir... Voilà ce qui est manifeste, c'est que la politique sans Dieu et sans Jésus-Christ est à court d'expédients, c'est qu'elle est à bout de voies. L'humiliation nous est infligée en la forme prédite par le psalmiste : ayant quitté la voie directe, nous avons perdu notre route, nous n'avons plus de chemin tracé devant nous, nous tournons dans un cercle et nous nous agitions dans une impasse. (Mgr PIE VII, 538, 542).

ÿ. 13. Se rappeler que la justice de Dieu, que l'on croit souvent fort éloignée, est fort proche. — Brièveté de la vie. « Ce qui finit un jour ne peut jamais être long. » (S. Aug.) — Il n'est personne qui ne puisse appliquer ce psaume à ses passions. Ce sont là proprement les ennemis de Dieu et de Jésus-Christ son fils. Elles frémissent sans cesse contre la loi et l'Evangile. Mais il faut les soumettre par les principes de la foi, par l'idée de la grandeur de Dieu et de Jésus-Christ, et par la crainte des jugements terribles dont le pécheur est menacé. — La voie de la justice, c'est Jésus-Christ ; voie qui seule conduit à la vérité et à la vie.

PSAUME III.

Psalmus David, cum fugeret a facie Absalom filii sui.

1. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me ? multi insurgunt adversum me.

2. Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.

3. Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum.

4. Voce mea ad Dominum clamavi : et exaudivit me de monte sancto suo.

5. Ego dormivi, et soporatus sum : et exurrexi, quia Dominus suscepit me.

6. Non timebo millia populi circumdantis me : exurge Domine, salvum me fac Deus meus.

Psaume de David, lorsqu'il fuyait devant Absalom, son fils. II *Rois*, xv, 14.

1. Seigneur, pourquoi le nombre de ceux qui me persécutent s'est-il multiplié ? Une multitude d'ennemis s'élèvent contre moi.

2. Plusieurs disent à mon âme : il n'y a point de salut pour elle en son Dieu.

3. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur et ma gloire ; et vous élevez ma tête.

4. J'ai crié de ma voix vers le Seigneur, et il m'a exaucé du haut de sa sainte montagne.

5. Je me suis endormi, et j'ai été assoupi ; et je me suis levé, parce que le Seigneur m'a pris sous sa protection.

6. Je ne craindrai point les milliers de peuples qui m'environnent : Levez-vous, Seigneur ; sauvez-moi, mon Dieu ;

7. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa : dentes peccatorum contrivisti.

8. Domini est salus : et super populum tuum benedictio tua.

7. Car vous avez frappé tous ceux qui me combattent sans raison ; vous avez brisé les dents des pécheurs.

8. Le salut vient du Seigneur ; et c'est sur votre peuple que se répand votre bénédiction.

Sommaire analytique.

David, aux efforts que font ses ennemis pour le perdre, oppose la protection toute-puissante de Dieu qui l'a environné.

I. — IL DÉCRIT :

1^o Le nombre de ses ennemis (1) ; 2^o leur cruauté et leur impudence ; ils cherchent *a*) à l'affliger et à l'abattre , *b*) à lui ôter toute espérance en Dieu (2).

II. — IL SE FÉLICITE D'AVOIR TROUVÉ EN DIEU LE SECOURS QU'IL EN ATTENDAIT :

1^o Dans sa fuite, Dieu lui a ménagé un asile ; 2^o dans la guerre, il l'a rendu victorieux ; 3^o après le combat, il lui a donné la couronne du vainqueur (3).

III. — IL REPREND CES TROIS ÉPOQUES DIFFÉRENTES DE SA FUIE, DE LA GUERRE, DE LA PAIX, POUR FAIRE VOIR PLUS CLAIREMENT COMMENT DIEU, DANS CES TROIS CIRCONSTANCES, A ÉTÉ SON REFUGE, SA GLOIRE, SA COURONNE.

1^o Dans la fuite, Dieu lui a fait deux grâces : *a*) il a exaucé sa prière (4) ; *b*) il lui a donné une pleine sécurité au milieu du danger (5) ; 2^o dans la guerre, il lui a donné *a*) la force et le courage (6), *b*) la victoire complète sur ses ennemis (7) ; 3^o dans la paix, il a reçu de Dieu *a*) une protection spéciale contre de nouveaux dangers, *b*) l'abondance générale de tous les biens (8).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

« Psaume de David lorsqu'il fuyait devant Absalon son fils. » Les rois, dit au sujet de ce titre saint Chrysostome, élèvent des statues triomphales à leurs généraux victorieux, les magistrats érigent aux athlètes des monuments et des colonnes qui éternisent leur triomphe, et les inscriptions qu'on y grave donnent à la matière inanimée autant de bouches éloquentes pour publier leurs victoires. . Mais depuis quand

celui qui fuit devant l'ennemi sans livrer combat est-il digne de louange ? On affiche les noms des fuyards, mais on ne les immortalise point par des inscriptions. Apprenez la raison de ce titre... comprenez pourquoi David était persécuté par Absalom... et vous serez édifié dans la crainte de Dieu.

ÿ. 1. Nul sur la terre n'est exempt d'adversités, nul ne passe ses jours sans éprouver beaucoup de contradictions. L'histoire de chaque homme n'est à la bien prendre qu'un tissu d'épreuves, de déceptions et de disgrâces. — Notre vie n'est que tentation, tout notre exercice est la guerre, nous sommes exposés au milieu du monde comme dans un champ de bataille pour combattre mille ennemis découverts et mille ennemis invisibles (BOSSUET). Le monde aussi dangereux quand il flatte que quand il persécute ; la chair dont les désirs violents veulent être satisfaits ; les passions qui nous assiègent de tous côtés ; le démon qui comme un lion rugissant tourne autour de nous cherchant qui il pourra dévorer. Qui ne craindrait rien dans cet état, ne connaîtrait pas le péril ; qui le verrait et n'aurait pas recours à Dieu, ne connaîtrait pas sa faiblesse ni la force de ses ennemis.

ÿ. 2. Pour David, c'étaient des sujets rebelles, un Séméï qui lui jetait des pierres et le maudissait en lui disant : « Sors, sors homme de sang, le Seigneur a fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül. » Pour Job et Tobie, c'étaient leurs femmes : Resterez-vous encore dans votre simplicité ? » (JOB II.) — « Votre espérance est bien vaine ; à quoi vous servent maintenant vos aumônes ? » (TOB. II.) — Pour notre Seigneur, c'étaient les Juifs : « Il se confie en Dieu, que Dieu le délivre maintenant, s'il veut. » (MATTH. XXVII, 43.) — Pour nous, nos péchés sont autant de voix différentes qui crient à notre âme : « Il n'y a point de salut pour elle ; » mais la voix de la miséricorde de Dieu est encore plus forte. « Vous me ferez entendre une parole de consolation et de joie. » (PS. IV, 9.) — « Dites à mon âme : je suis ton salut. » (PS. XXXIV, 3.) — Point de salut en Dieu, tant que nous le chercherons en nous-mêmes ; si nous le cherchons en lui, nous le trouverons infailliblement.

II. — 3, 4.

ÿ. 3. « Mais Seigneur, vous êtes mon protecteur, mon soutien, ma gloire. » La source de notre espérance est en effet que Dieu a daigné se faire le soutien de la nature humaine en la personne du Christ.

« Vous êtes ma gloire, » d'après ce principe que nul ne doit rien s'attribuer. « Et vous élevez ma tête, » soit le Christ qui est notre tête à tous, soit l'esprit de chacun de nous qui est la tête de l'âme et du corps.

ŷ. 4. Trois choses à remarquer dans la prière de David : il la fait avec sa voix, il l'accompagne de cris, et l'adresse au Seigneur. — Redoubler sa prière et sa ferveur à mesure que l'affliction ou la tentation augmentent. — La voix intérieure du cœur est un cri puissant qui va jusqu'aux oreilles de Dieu. Un grand cri dans la prière est un grand désir. (S. Aug).

III. — 4 — 8.

ŷ. 5. Le juste peut tenir ce langage à l'exemple de Jésus-Christ, qui s'est couché volontairement sur la croix comme on se met dans un lit pour dormir, et qui s'est levé ensuite, en ressuscitant par la puissance de son Père, et par sa propre vertu. Doux et agréable sommeil sous la protection de Dieu. Sommeil de mort dans l'assoupissement des passions. Paix, joie et tranquillité de l'âme dans le repos d'une bonne conscience. — Repos funeste et malheureuse paix dans l'endurcissement du cœur.

ŷ. 6. Ne craignez pas, disait Elisée à ses serviteurs, il y a plus de soldats avec nous qu'il n'y en a avec eux, et il lui fit voir d'une manière surnaturelle qu'ils avaient encore un plus grand nombre d'esprits célestes qui combattaient pour leur défense (IV Rois, XVIII, 16, 17). D'ailleurs, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? (Rom. VIII, 31.)

ŷ. 7. Toutes les forces réunies de l'enfer ne peuvent ravir à Jésus-Christ ceux que le Père éternel lui a donnés. « Je leur donne la vie éternelle, ils ne périssent jamais, et nul ne les ravira de ma main. Mon Père qui me les a donnés est plus grand que tous, et personne ne peut les ravir des mains de mon Père. » (JEAN. X, 28, 29.) — Ne pas se laisser abattre à une crainte excessive dans la tentation. « Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. » (JEAN IV, 4.) Jésus-Christ a brisé les dents du démon ; quoi qu'il puisse toujours aboyer, il ne peut mordre que ceux qui le veulent bien.

ŷ. 8. Vérité capitale, c'est du Seigneur seul que vient le salut. — Toute la vie chrétienne, tout l'ouvrage de notre salut est une suite continuelle de miséricorde. — « Il n'y a point de salut par aucun

autre : car nul autre nom dans le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés. » (ACT. IV, 12.) — La bénédiction qui vient de Dieu sur les hommes est la grâce ; la bénédiction que les hommes donnent à Dieu, c'est la louange et la gloire, la bénédiction que les hommes donnent à leurs semblables, c'est la prière (NICÉPH. BLEMMIDA).

PSAUME IV.

In finem in carminibus, Psalmus David.

1. Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ : in tribulatione dilatasti mihi.

2. Miserere mei, et exaudi orationem meam.

3. Filii hominum usquequo gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ?

4. Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

5. Irascimini, et nolite peccare ; quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

6. Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

7. Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : dedisti lætitiâ in corde meo.

8. A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt.

9. In pace in idipsum dormiam, et requiescam ;

10. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

Psaume de David, pour la fin, sur les Cantiques.

1. Lorsque je l'invoquais, le Dieu de ma justice m'a exaucé ; au jour de l'affliction, vous avez élargi ma voie.

2. Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

3. Jusques à quand enfants des hommes aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge ?

4. Sachez donc que le Seigneur a glorifié son saint d'une gloire admirable. Le Seigneur m'exaucera quand j'aurai crié vers lui (1).

5. Mettez-vous en colère et ne péchez point ; ce que vous dites au fond de vos cœurs, repassez-le avec componction sur vos lits de repos.

6. Offrez à Dieu un sacrifice de justice, et espérez dans le Seigneur. Plusieurs disent : Qui nous fera voir les biens ?

7. La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur ; vous avez fait naître la joie dans mon cœur.

8. Ils se sont multipliés par l'abondance des fruits, de leur froment, de leur vin et de leur huile.

9. Pour moi, je dormirai, et je me reposerai dans la paix.

10. Parce que vous m'avez, Seigneur, affermi d'une manière toute particulière dans l'espérance.

(1) Dans le sens littéral, David s'écrie : Ne croyez pas que je sois parvenu à la dignité royale par un secours humain ou par mon mérite ; non. C'est Dieu qui m'a choisi parmi des milliers de son peuple, c'est pourquoi celui qui me dispute le trône ne combat pas contre eux, mais contre Dieu. FLAMINIUS.

Sommaire analytique.

Dans ce psaume, David assiégé dans le désert de Maon par le roi Saül, auquel il ne pensait pas échapper :

I. — PROCLAME LE SECOURS QU'IL A REÇU ET QU'IL RECEVRA A CAUSE DE SON INNOGENCE :

1^o Dans son affliction présente, *a*) Dieu a exaucé ses prières ; *b*) il l'a délivré des angoisses de la tribulation (1) ; 2^o dans les tribulations futures, Dieu prêterà l'oreille à ses prières (2).

II. — IL EXHORTE SES ENNEMIS A LA VERTU, C'EST-A-DIRE :

1^o A élever leur cœur à Dieu, *a*) en ne l'attachant pas aux biens fragiles de la terre, *b*) en ne cherchant pas les biens trompeurs et mensongers (3) ; 2^o en appliquant leur intelligence à connaître *a*) que Dieu se l'est consacré d'une manière particulière, *b*) que Dieu exaucera sa prière (4) ; 3^o en détournant l'appétit sensitif des péchés vers lesquels l'inclination naturelle entraîne ; *a*) l'appétit irascible, qu'ils ne se laissent point emporter à une colère coupable ; *b*) l'appétit concupiscible, qu'ils conçoivent une vive douleur de leurs péchés commis (5) ; 4^o en consacrant à Dieu leurs œuvres, *a*) qu'ils sacrifient à Dieu le sacrifice de justice, *b*) qu'ils espèrent que tous les biens viendront à la suite (6).

III. — COMME CETTE PROMESSE QUE DIEU LUI AVAIT FAITE N'AVAIT PAS ENCORE REÇU SON EFFET, SES ENNEMIS NE CESSAIENT DE L'IMPORTUNER EN LUI DISANT : « QUI NOUS DONNERA CES BIENS ? » DAVID RÉPOND A CETTE OBJECTION :

1^o Qu'il a reconnu à des signes certains la protection de Dieu sur lui et sur les siens ; 2^o que Dieu a répandu la joie dans son cœur comme un gage des biens futurs (7) ; 3^o que les biens départis à ses ennemis sont purement extérieurs et temporels (8) ; 4^o que les biens qui lui sont promis seront pour lui une source de repos et de paix (9) ; 5^o qu'au milieu même des dangers, cette espérance en Dieu répandra dans son âme la plus grande sécurité (10).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

§. 1. Dieu exauce nos prières avant même qu'elles soient terminées. Le Roi-*Prophète* ne dit pas : Lorsque je l'ai eu invoqué, mais : « Lorsque je l'invoquais, il m'a exaucé. » C'est la promesse que Dieu lui-même a faite par le prophète Isaïe à celui qui l'invoque : « Pendant que vous parlerez encore, je dirai : Me voici. » (ISAÏE LVIII, 9.) —

Ce qui donne à la prière cette puissance de persuasion sur le cœur de Dieu, ce n'est point la multitude des paroles, c'est une conscience pure et la pratique des bonnes œuvres. (S. CHRYS.) — David, écouté de Dieu, non parce qu'il était roi, mais parce qu'il était juste. — Trois conditions de la prière, la ferveur de l'esprit, la pureté de l'âme, l'humilité du cœur. — Avec quels élans m'emportaient vers vous ces psaumes, et de quelle flamme ils me consumaient pour vous ! Et je brûlais de les chanter à toute la terre, s'il était possible, pour anéantir l'orgueil du genre humain. Et ne se chantent-ils point par toute la terre ? et qui peut se dérober à votre chaleur ? . . . J'eusse voulu qu'ils se fussent trouvés là (les Manichéens), près de moi et m'écoutant à mon insu, observant et ma face et ma voix, quand je lisais le psaume quatrième, et ce que ce psaume faisait de moi. « Lorsque je vous invoquais, vous m'avez exaucé ; Dieu de ma justice, etc. » (S. AUG. CONF. IX, 4.) — La joie du cœur répandue par le Saint-Esprit subsiste au milieu des maux qui environnent au dehors. — Il n'y a qu'à l'école de Jésus-Christ qu'on puisse apprendre à se réjouir au milieu des souffrances. — C'est une plus grande grâce de la part de Dieu de nous faire souffrir avec joie en élargissant notre cœur, c'est-à-dire en augmentant notre amour, que de nous délivrer de la tribulation et des souffrances. (S. CHRYS.) — Dieu dilate le cœur dans la tribulation de plusieurs manières, en séparant par la mortification le cœur des justes des liens des passions et des choses terrestres, en les forçant de courir dans la voie des commandements, par la patience, par la charité, par la joie spirituelle. — Pourquoi le prophète ayant d'abord parlé à la troisième personne, s'adresse maintenant directement à Dieu ? C'est apparemment, répond saint Augustin, pour nous montrer que le cœur ne s'élargit que quand Dieu s'y rend présent.

ÿ. 2. S'il a été exaucé et dilaté, pourquoi prier de nouveau, se demande encore saint Augustin ? Pour voir achever dans celui qui a cru ce que la grâce de Dieu a commencé. — Il vient d'invoquer le souvenir de sa justice et il fait appel à sa miséricorde . . . Quelle que soit la multitude de nos bonnes œuvres, ce n'est que par un effet de sa bonté et de sa miséricorde que Dieu nous exauce . . . Fussions-nous parvenus au sommet de la plus haute vertu, c'est toujours sa miséricorde qui nous sauve. (S. CHRYS.) — « Ayez pitié de moi, parce que je suis infirme ; » nos infirmités spirituelles sont un titre pour être accueillies favorablement par ce souverain médecin de nos âmes. »

Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais ceux qui sont malades. » (Luc. v, 31.)

II. — 3.

ÿ. 3. Rien n'appesantit le cœur comme le péché, l'habitude du péché, les plaisirs des sens, les désirs criminels, l'inclination trop vive aux jouissances de la vie, et l'attache trop grande aux biens de la terre. On ne se tromperait point en appelant ce cœur un cœur de boue, et le Roi-Prophète fait voir que la cause de tout le mal, c'est que le cœur qui devrait remplir l'office de conducteur, non-seulement ne peut maintenir le courrier qu'il est chargé de conduire, mais qu'il se laisse entraîner avec lui dans l'abîme. C'était à lui de donner des ailes à la chair, de la maintenir dans de plus hautes régions, de l'élever jusqu'au ciel, et il tombe avec elle sous le poids écrasant du vice. (S. CHRYS.) — « Le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette habitation terrestre abat l'esprit qui veut s'élever à de plus hautes pensées. » (SAG. IX, 15.) — « Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans les festins et dans l'ivresse et dans les soins de cette vie, et que ce jour du jugement ne vienne soudainement sur vous. » (Luc. XXI, 34.) — On appelle vain ce qui est vide, ce qui n'a que le nom de la chose sans en avoir la réalité. Ainsi les hommes du monde ont le nom des richesses, le nom de la gloire, le nom de la puissance; mais ils n'en ont pas la réalité, ils n'en possèdent que le nom. Qui donc serait assez insensé pour rechercher des noms vides de sens et de choses? (S. CHRYS.) — Fascination, enchantement du monde qui séduit et affaiblit ceux mêmes qui sont convaincus que tous ces biens ne sont que mensonge. — Pourquoi chercher le bonheur dans des choses si misérables? Le bonheur n'est donné que par la seule vérité, de qui tout ce qui vient est vrai?... Pourquoi désirer posséder d'une manière durable des choses qui passent comme l'ombre?... (S. AUG.)

III. — 4 — 10.

ÿ. 4. Pour amener les hommes à la connaissance de Dieu, David choisit une des preuves les plus évidentes, un fait des plus manifestes, et se propose lui-même en exemple. Je suis, dit-il, le serviteur du Dieu véritable, venez donc apprendre de moi quelle est sa puissance, sa force, sa providence. — Dieu a élevé Jésus-Christ, qui est son saint,

à une gloire admirable, par l'union hypostatique et, après l'humiliation de la croix, par le prodige de sa résurrection, par son ascension triomphante au plus haut des cieux. — Gage et sujet de confiance pour tous ses membres, qui espèrent que leur humiliation sera de même suivie de gloire. — Dieu rend ses saints admirables en les élevant à un ordre que toutes les grandeurs humaines ne peuvent égaler. Les saints sont admirables, dans le choix que Dieu en fait par sa grâce, dans la protection toute-puissante qu'il leur accorde, dans les sentiments qu'il leur inspire, dans les grandes entreprises qu'il leur confie, dans le progrès continuels qu'ils font dans son amour, dans la fin glorieuse qui couronne leurs travaux. — Le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui : « Ce n'est pas une seule fois, mais deux, mais trois fois, mais toutes les fois que nous l'invoquons, qu'il renouvelle ce prodige. » (S. CHRYS.)

§. 5. Le Roi-Prophète n'interdit pas absolument la colère, elle a son utilité ; il ne proscriit point l'indignation, elle peut nous servir pour réprimer l'injustice ou pour stimuler la négligence. La colère qu'il nous défend, c'est la colère qui est injuste, c'est l'indignation qui n'a point de raison d'être. — La colère est rarement sans péché ; elle se couvre souvent du nom de zèle, alors que c'est la passion qui l'inspire. — La colère sans péché est celle dont on s'anime contre soi-même. — « Mettez-vous en colère et ne péchez point, dit saint Paul ; que le soleil ne se couche point sur votre colère. » (EPHES. IV, 26.) — Nécessité pour les fidèles d'examiner leur conscience avant de prendre leur repos. Deux avantages, dit saint Chrysostôme, dans cet exercice qui a été celui de tous les saints : le premier est de rendre l'homme plus attentif en lui-même, par la crainte de se trouver coupable à la fin du jour ; le second est de prévenir par là le jugement sévère de Dieu ; car comme dit l'Apôtre, « si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés. » — Lorsque vous êtes sur votre lit de repos, dans ce profond silence qui règne autour de vous et que personne ne vient vous troubler, alors qu'aucun de vos amis ne vient vous importuner, aucun de vos serviteurs vous irriter, et que la multitude de vos affaires vous laisse quelques instants de trêve, demandez-vous compte de votre journée tout entière, des pensées coupables que vous avez eues, des désirs criminels que vous avez nourris. Donnez votre conscience pour juge à ces mauvaises pensées, déchirez-les, mettez-les en pièces et faites subir à votre âme qui les a conçues le supplice qu'elle mérite. (S. CHRYS.)

§. 6. Le Roi-Prophète a commencé par nous inspirer un vif regret de nos péchés ; puis il a réprimé fortement l'inclination qui nous porte au mal : il a dressé au dedans de nous un tribunal incorruptible, il nous a forcé de rendre compte de notre vie, et c'est ainsi qu'il nous amène à la pratique de la vertu, car la fuite du mal ne suffit pas, il faut y ajouter le complément des bonnes œuvres. (S. CHRYS.) — Les bonnes œuvres appelées dans l'Écriture des sacrifices, parce que par elles on honore Dieu. « Qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'elles glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (MATTH. v, 16.) — La justice dont parle ici le Roi-Prophète n'est point une vertu particulière, mais l'ensemble de toutes les vertus. — Sacrifice qui ne demande ni argent, ni autel, ni feu... Dieu se contente du cœur de celui qui l'offre. — « Espérez au Seigneur. » Qu'espère-t-on, si ce n'est ce qui est bien ? Mais comme chacun veut obtenir à titre de bien ce qu'il aime, et comme il est rare de trouver des hommes qui aiment les biens qui appartiennent à l'homme intérieur, les seuls que l'on doive aimer, tandis qu'il faut user des autres pour la nécessité et non pour le plaisir, David ajoute : « Beaucoup disent, etc. » C'est le langage des athées, des incrédules, des libertins, des insensés et des méchants, qui ne croient ni au gouvernement de la Providence divine, ni à l'existence de la vie future, qui disent et répètent : Qui est revenu du tombeau pour nous dire ce qu'il en est ? — Où est le bonheur ? Ce cri s'échappe de toutes les poitrines. Tous le demandent et le cherchent ; combien peu, hélas ! le trouvent. La plupart ignorent ce qui peut le leur donner ; un grand nombre s'égare dans la voie qui y conduit ; et ceux qui en ont quelque idée souvent le comprennent mal ; ils vont le mendier au dehors et on ne le trouve qu'au dedans de soi.

§. 7. De même que ce qui est marqué, gravé sur le front, paraît aux yeux de tous et ne peut échapper à personne ; de même qu'il est impossible de ne pas voir un visage resplendissant de lumière et qui lance des rayons de toute part, ainsi en est-il de la Providence de Dieu... Cette lumière, c'est le secours, c'est l'appui, c'est la protection, c'est la Providence de Dieu. (S. CHRYS.) — C'est la lumière divine et non pas son ombre, qui est empreinte sur le visage de l'homme, parce que ce visage exprime la vérité, la justice, la bonté, trois choses qui sont le fond de l'essence de Dieu, et dont le rayonnement constitue l'éternelle splendeur de sa physionomie. Il n'y a qu'une vérité, et elle brille dans nos regards ; il n'y a qu'une justice, et elle

paraît sur notre front; il n'y a qu'une bonté, et elle inspire nos lèvres; il n'y a qu'une beauté, et elle resplendit de l'orient à l'occident de notre être comme une aurore qui se lève de loin et dore, en s'éveillant, le sommet tranquille des monts qu'elle regarde. (LACORD. IV^e Conf. Toul.) — « Le Seigneur a imprimé sur nous la lumière de sa face. » Expression profonde encore plus qu'elle n'est belle, et qui récéle toute notre grandeur; car quoi de plus grand et de plus glorieux pour nous que cette ressemblance ineffable, ce sceau divin et cette auguste empreinte de la lumière du Très-Haut qui reluit en nos âmes, et dont l'éclat se réfléchit sur nous? De sorte que comme Dieu ne peut se tromper, le sentiment, tant qu'il est droit, ne peut jamais faillir, et que l'homme aperçoit ses devoirs d'un seul regard de sa conscience, ainsi que Dieu embrasse tout d'un seul regard de sa face éternelle. (DE BOULOGNE, *sur la Vérité*.) — Dieu imprime aussi dans les âmes qu'il s'est choisies la lumière de son visage, et le caractère de sa sainteté. — Cette lumière est empreinte sur nous, veut dire le Roi-Prophète, comme l'effigie du roi sur son denier; car l'homme a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. (GEN. I, 26), ressemblance qu'il a détruite par le péché; son vrai bien, son bien éternel, est donc de recevoir de nouveau cette empreinte par une seconde naissance. — « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, » disait notre Seigneur. (MATTH. XXII, 21), c'est-à-dire : César réclame de vous l'empreinte de son image, et Dieu également; de même que cette monnaie doit être rendue à César, ainsi l'âme éclairée et marquée de la lumière du visage de Dieu doit être rendue à Dieu. (S. AUG.) — La véritable joie ne vient point des biens extérieurs et visibles; ce n'est pas dans ces biens que se trouve la source de la vraie joie, mais dans un cœur intelligent où est empreinte la lumière du visage de Dieu, dans une âme qui s'affranchit du corps pour ne penser qu'aux biens incorporels. (S. CHRYS. et S. AUG.)

ÿ. 8. Toutefois Dieu ne nous a pas privés entièrement de ces biens fugitifs et périssables... En se contentant de parler du froment, du vin, de l'huile, c'est-à-dire de ce qui est essentiellement nécessaire à l'entretien de notre vie, il offre à l'esprit sage le moyen de s'élever de la partie au tout, en ouvrant devant ses yeux cette mer immense de la Providence de Dieu, dont l'action se manifeste dans toutes les choses visibles. (S. CHRYS.) — Ceux qui disent : « Qui nous montrera les biens ? » et qui ne voient pas au dedans d'eux le royaume des cieux (LUC. XVII, 22), « ceux-là se sont accrus au temps de la

récolte de leur blé, de leur vin et de leur huile. » Mais l'accroissement ne produit pas toujours l'abondance, il peut produire la disette. (S. AUG.) — Ce n'est pas non plus l'abondance des biens temporels qui donne la joie spirituelle et la paix de l'âme, c'est plutôt ce qui la trouble. — Le vrai froment des chrétiens est le pain qui est descendu du ciel. Le vin c'est la divine Eucharistie, en attendant ce vin dont ils seront enivrés dans le ciel. L'huile est l'onction de l'Esprit divin et de la charité envers nos frères.

ÿ. 9. L'homme fidèle se séparant du grand nombre de ceux qui ne sont remplis que du désir des biens temporels se réjouit et dit : « Je m'endormirai et je goûterai le sommeil en paix. » — Sommeil des justes, sommeil tranquille parce que ce n'est point un sommeil de mort dans lequel le Roi-Prophète a peur de tomber, sommeil de la tiédeur et de la négligence. C'est le sommeil des justes dans lequel l'âme trouve son repos. — Bienfait nouveau et signalé de la divine Providence, la paix est le partage de ceux qui sont fidèles à Dieu, car dit ailleurs David (Ps. cxviii, 163), « ceux qui aiment votre loi jouissent d'une grande paix. » (S. CHRYS.) — Mais c'est là un bien qu'on ne peut posséder en cette vie, et que nous espérons obtenir en l'autre : « parce que vous m'avez affermi d'une manière toute spéciale dans l'espérance, » dans l'attente des biens à venir. Cette espérance suffit pour imposer silence à toutes les passions qui voudraient troubler la paix de l'âme, elle suffit pour combler tous nos vœux et nos plus vastes désirs. (S. AUG., S. CHRYS.)

ÿ. 10. Le psalmiste parle ici d'une sécurité à part, exclusive, unique, d'une sécurité singulière, ne ressemblant en rien aux sécurités du monde, ou plutôt aux semblants de sécurité dont les mondains doivent se contenter et qui achèvent de les perdre. . . Le juste, l'enfant de Dieu au contraire, est placé dans une sécurité singulière, et s'il est permis d'employer une expression trop singulière, il a tout en double et de rechange. Saint Paul nous fait admirablement voir la sécurité et la puissance d'une pareille situation. La patrie terrestre croule et s'effondre sous nos pas ? La patrie céleste nous recueille dans ses splendeurs. La terre s'évanouit ? Le ciel s'entr'ouvre. Notre corps tombe en lambeaux ? L'immortalité doit le revêtir. Ce qui est en nous l'homme du dehors se corrompt ? L'homme intérieur a de quotidiennes rénovations. « La figure du monde passe, » mais le monde n'est pas digne de nous, » et nous le traversons, saluant et contemplant de loin nos futures espérances, et faisant profession de n'être sur la terre que des pèlerins et des étrangers. (DOUBLET, *Psaumes étud.*)

PSAUME V.

In finem pro ea, quæ hæreditatem consequitur, Psalmus David.

1. Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum.

2. Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus.

3. Quoniam ad te orabo : Domine, mane exaudies vocem meam.

4. Mane astabo tibi et videbo : quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.

5. Neque habitabit juxta te malignus : neque permanebunt injusti ante oculos tuos.

6. Odisti omnes, qui operantur iniquitatem : perdes omnes, qui loquuntur mendacium.

7. Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus :

8. Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ,

introibo in domum tuam : adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.

9. Domine, deduc me in justitia tua : propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.

10. Quoniam non est in ore eorum veritas : cor eorum vanum est.

11. Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant.

12. Judica illos Deus, decidant a cogitationibus suis, secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine.

13. Et lætentur omnes, qui sperant in te, in æternum exultabunt : et habitabis in eis.

14. Et gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum, quoniam tu benedices justo.

15. Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

Pour la fin, pour celle qui obtient l'héritage, Psaume de David.

1. Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles ; comprenez mes cris.

2. Soyez attentif à la voix de ma prière, ô mon roi et mon Dieu !

3. Car Seigneur, dès le matin, vous exaucerez ma voix, parce que c'est vous que je prierai.

4. Dès le matin je me présenterai devant vous, et je reconnaitrai que vous n'êtes pas un Dieu qui veut l'iniquité.

5. Le méchant ne demeurera point près de vous, et les hommes injustes ne subsisteront point devant vos yeux.

6. Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité ; vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge.

7. Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire et trompeur.

8. Mais pour moi, confiant dans l'immensité de votre miséricorde, j'entrerai dans votre maison ; et, rempli de votre crainte, je vous adorerai dans votre saint temple (1).

9. Conduisez-moi, Seigneur, dans votre justice ; à cause de mes ennemis, rendez droite ma voie devant vos yeux.

10. Car la vérité n'est point dans leur bouche, leur cœur est rempli de vanité.

11. Leur gosier est un sépulcre ouvert ; leur langue distille la tromperie.

12. Jugez-les, ô Dieu ! faites échouer leurs desseins ; rejetez-les à cause de la multitude de leurs impiétés, parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur.

13. Et que tous ceux qui espèrent en vous se réjouissent ; ils seront éternellement dans la joie, et vous habiterez en eux.

14. Et tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous, parce que vous répandrez votre bénédiction sur le juste.

15. Seigneur, vous nous avez couronné de votre amour comme d'un bouclier.

(1) D'autres traduisent : Je vous adorerai tourné vers votre saint temple, parce qu'en effet les Hébreux en priant se tournaient du côté du temple.

Sommaire analytique.

Ce Psaume se divise en deux parties : Dans la première, David nous fait connaître les motifs qui lui donnent l'espérance d'obtenir de Dieu la délivrance de ses peines et de pouvoir aller l'adorer dans son temple. — Dans la seconde, il demande à Dieu de faire disparaître les obstacles que ses ennemis sèment sur son chemin, afin qu'il puisse se réjouir en Dieu, son libérateur.

I^{re} PARTIE.

I. — DAVID EXPOSE A DIEU QUATRE MOTIFS QUI LE RENDENT DIGNE D'ÊTRE EXAUCÉ.

1^o *La qualité de sa prière. Il demande Dieu tout entier.* — *a)* Ses oreilles pour l'entendre ; *b)* son intelligence pour qu'il le comprenne ; *c)* sa volonté et sa toute-puissance pour qu'il exauce sa prière (1, 2). — 2^o *Le temps où il la fait, c'est le matin* (3) ; — 3^o *Les dispositions intérieures de celui qui la fait, la haine de l'iniquité. Il verra que Dieu a)* déteste de cœur les impies ; *b)* ne peut les souffrir en sa présence ; *c)* en détourne les yeux avec horreur (4, 7). 4^o *Le lieu le plus favorable à la prière, le temple ; — les vertus nécessaires à celui qui entre dans le temple sont : (a)* l'espérance dans la miséricorde de Dieu, *(b)* l'humilité dans l'adoration, *(c)* la crainte de Dieu (8).

II^e PARTIE.

II. — DAVID EXPOSE L'OBJET DE SA PRIÈRE ET EN PRÉDIT LE SUCCÈS.

1^o *Il demande à Dieu de le conduire et de lui donner une direction certaine à cause de la méchanceté de ses ennemis qui sont a)* menteurs dans leurs discours, *b)* vains dans leur cœur et leurs affections (10), *c)* corrompus dans leurs paroles et trompeurs dans leur langage (11), *d)* impies dans leurs œuvres (12).

2^o *Il prédit le châtiment de ses ennemis : a)* Ils seront jugés et condamnés ; *(b)* ils seront déchus de leurs espérances ; *c)* ils seront rejetés ; *(d)* ils auront toujours Dieu pour ennemi (12).

3^o *Après avoir échappé au danger, il prédit son bonheur et celui de ses compagnons et des saints dont ils étaient la figure.* — *a)* Ils se réjouiront en Dieu ; *b)* cette joie rejaillira jusque sur le corps, et la cause c'est que Dieu habitera en eux (13), dans cette vie par la grâce, dans l'autre par sa gloire ; *c)* ils se glorifieront en Dieu à cause de tous les biens dont Dieu comble le juste (14) ; *d)* ils seront bénis et protégés d'une manière spéciale (15).

Explications et Considérations.

I. — 1-8.

ÿ. 1, 2. Trois conditions nécessaires pour obtenir ce qu'on demande à quelqu'un : 1° Qu'il entende le son de la voix : « Prêtez l'oreille, etc. ; » 2° qu'il entende le sens des paroles qu'on lui adresse : « Comprenez mes cris ; » 3° qu'il y fasse attention : « Soyez attentif, etc. » — Dieu entend, comprend toujours et n'est jamais distrait ; mais on dit 1° qu'il n'entend pas le son de la voix, quand celui qui le prie est tellement distrait qu'il ne sait pas lui-même ce qu'il dit ; 2° qu'il n'entend pas le sens des paroles, quand celui qui prie demande des choses qui ne lui sont pas avantageuses ; 3° qu'il ne fait point attention à la prière de celui que sa mauvaise vie rend indigne d'être écouté. (DUGUET.) — « Comprenez mes cris. » Ces cris, ce n'est pas l'élévation de la voix, mais le sentiment, les élans du cœur. C'est ainsi que Dieu dit à Moïse qui le priait en silence : « Pourquoi criez-vous vers moi ? » (EXOD. XIV, 15), parce que la prière de Moïse lui était inspirée par un ardent amour pour son peuple. (S. CHRYS.) — Celui-là seul peut dire avec assurance : Mon roi et mon Dieu, en qui le péché ne règne pas. Vous êtes mon Dieu, parce que ce n'est pas mon ventre qui est mon Dieu, ce n'est pas l'or qui est mon Dieu, ce n'est point l'impureté qui est mon Dieu. (S. JÉR.)

ÿ. 3, 4. Parce que c'est vous que je prierai, Seigneur. » Raisons qui rendent la prière digne d'être exaucée. — Il en est beaucoup qui paraissent prier Dieu, mais qui le font uniquement pour être vus des hommes et pour des motifs d'intérêt personnel. Ce n'est point ainsi que prie l'Eglise ; elle s'adresse à Dieu seul, en laissant de côté toute considération humaine. (S. CHRYS.) — « Vous demandez et vous ne recevez point, dit saint Jacques, parce que vous demandez mal, ne cherchant qu'à satisfaire vos passions. » (JACQ. IV, 3.) — Le Psalmiste commence par demander humblement audience à son Dieu. C'est là le début et la préparation de sa prière. Que peut craindre en effet un solliciteur en prière ? Trois choses : qu'il ne soit pas écouté ; qu'il ne soit pas compris ; qu'il ne soit pas agréé. A vrai dire, l'homme doit trembler de frayeur devant ce triple obstacle. Il semble trop juste qu'il ne soit ni entendu ni compris, ni agréé. Or, l'âme est écoutée, parce que notre néant disparaît, grâce à notre identification avec le Fils de Dieu fait homme ; l'âme est comprise, parce que si, réduits à notre

faiblesse et à nos ignorances, nous devenons dans nos prières absolument incompréhensibles, et demandons au rebours de nos intérêts, l'Esprit-Saint, par une merveille toute divine, prie en nous et pour nous ; enfin notre âme est agréée, parce que c'est en Jésus-Christ que nous avons accès auprès du Père, c'est couvert de ses mérites, revêtus de ses splendeurs, lavés dans son sang, transfigurés dans sa sainteté et dans sa gloire que nous nous présentons à la divine Majesté. (DOUBLET, *Psaumes*, etc., III, 237, 242.) — Le matin est le temps propice pour la prière et la méditation ; l'esprit est plus recueilli. — Donner à Dieu sa première pensée, sa première parole et sa première action. — Ne se livrer aux occupations ordinaires qu'après qu'on a rendu ses devoirs à Dieu. — « Il faut prévenir le lever du soleil pour vous bénir et vous adorer avant le lever du jour. » (SAG., XVI, 28.) « Si vous recourez à Dieu dès le matin et que vous imploriez le Tout-Puissant, il sera prompt à vous exaucer et il pacifiera le séjour de votre justice. » (JOB, VIII, 5, 6.) — Vous ne souffrez point qu'un de vos inférieurs présente avant vous ses hommages au souverain. Et cependant le soleil adore depuis longtemps son Créateur, et vous dormez encore ; vous cédez ici la première place à la créature, et vous ne prévenez pas cette nature créée pour vous, et vous ne rendez pas à Dieu vos actions de grâces. (S. CHRYS.) — Le matin est une heure admirablement propice à la prière. L'univers fait pour l'homme, doit par l'homme offrir ses hommages au Créateur. Or, à l'aube du jour, toute la nature se réveille, tous les êtres secouent leur torpeur et renaissent à la lumière, à la vie, à l'amour. L'homme doit les précéder tous, et commencer l'universelle prière qui consacre à Dieu un jour nouveau. (DOUBLET.) — « Le matin je me tiendrai devant vous. » Que signifie : « Je me tiendrai » sinon : je ne resterai point étendu ? Or, qu'est-ce qu'être étendu, si ce n'est se reposer à terre, ou chercher le bonheur dans les voluptés terrestres ? « Je me tiendrai et je verrai. » Il ne faut donc pas nous attacher aux choses de la terre, si nous voulons voir Dieu, que peut seul contempler un cœur pur. (S. AUG.) — « Je me tiendrai devant vous, etc., » non en changeant de lieu, mais par mes œuvres. C'est le seul moyen de nous approcher de Dieu. Ce n'est, en effet, que par les œuvres qu'on s'approche ou qu'on s'éloigne de Dieu, car il remplit tous les lieux de sa présence. — On voit ici tous les caractères d'une sainte prière du matin, se présenter devant Dieu, prévoir en sa présence toutes les actions de la journée, considérer l'opposition du péché avec la sainteté de Dieu, la haine de Dieu pour le péché, son amour pour la justice, l'obligation

où nous sommes nous-mêmes d'entrer dans ces sentiments. Méditons chaque parole de ce divin Psaume : « Dès le matin, je me tiendrai. » C'est l'attitude de l'énergie, c'est le signe d'une volonté ferme et vigoureuse. La prière veut l'énergie, elle réclame le courage... « Je me tiendrai devant vous. » Devant qui nous tenons-nous dans la prière ? Qui est devant le regard de notre âme ? A qui donnons-nous l'entrée de notre cœur ?... Pouvons-nous dire à Dieu comme le Psalmiste : « C'est devant vous que je me tiendrai ? »

ÿ. 5, 6, 7. L'âme dans la prière est toujours en face de trois objets de sa contemplation. Le premier, c'est Dieu même. Et que considèret-elle dans ce Dieu qu'elle contemple ? C'est qu'il est un Dieu ennemi de l'iniquité... Dieu, qui est la sainteté par essence veut la sainteté dans tous ses enfants. Il la veut d'une volonté éternelle et infinie. Le troisième objet, c'est la multitude des miséricordes de Dieu. Elles sont bien véritablement « multitude ». J'en suis enveloppé, j'y suis plongé, comme en un océan sans fond et sans rives. Tout en moi est miséricorde, et je ne suis qu'un composé des dons de Dieu. (DOUBLET, *Psaumes*, etc., III, 245, 247.) — David se lève le matin, et il vient contempler la sainteté de Dieu : « Le matin, je me présenterai devant vous, et je verrai que vous êtes Dieu, qui ne voulez point l'iniquité, » qui ne pouvez la vouloir, qui êtes toujours saint, dont toutes les œuvres sont inséparables de la sainteté. Demeurons avec David, en silence, devant la très-auguste sainteté de Dieu. On se perd en la contemplant, parce qu'on ne la peut jamais comprendre, non plus que la pureté avec laquelle il faut s'en approcher. (BOSSUET, *Médit. sur l'Ev.*, 2^e Partie, LXVI^e jour.) — Séparons-nous des pécheurs et de toute iniquité, en contemplant la sainteté de notre Père céleste : car c'est ainsi que David après avoir vu et contemplé dès le matin que Dieu est saint et ne veut point l'iniquité, c'est-à-dire ne la veut jamais, ni par quelqu'endroit que ce puisse être, ajoute aussitôt après : « Et le méchant n'habitera point auprès de vous ; et les injustes, les pécheurs ne subsisteront point devant vos yeux. » Encore un coup, séparons-nous des pécheurs : séparons-nous-en par une vie opposée à la leur, mais encore, autant qu'il se peut, en nous retirant de leur odieuse et dangereuse compagnie, de peur d'être corrompus par leurs discours et par leurs exemples, et de respirer un air infecté. (BOSSUET, *Médit. sur l'Ev.*, 2^e P. LXVI^e jour.) — Opposition infinie et irréconciliable entre la malice du péché et la bonté de Dieu, entre la souveraine justice et l'iniquité : « Vos yeux sont trop purs pour pouvoir contempler le mal, vous ne pouvez re-

garder l'iniquité. » (HABAC., I, 13.) — La sainteté est en Dieu une incompatibilité essentielle avec tout péché, avec tout défaut, avec toute imperfection d'entendement et de volonté. L'injustice, l'iniquité, le péché ne peut être en lui. — Il est incompatible avec les pécheurs et les rejette de devant lui par toute sa sainteté et par toute son essence. « Le matin » et dans le temps que les pensées sont les plus nettes, et qu'on en doit offrir à Dieu les prémices, « Seigneur, dit le Psalmiste, je me présenterai devant vous, et je verrai clairement dans votre lumière que vous êtes un Dieu qui ne voulez point l'iniquité » : le malin n'habite point auprès de vous, et les injustes ne subsisteront point devant vos yeux. » (BOSSUET, *Elév.*, I^{er} S. XI. *Elév.*) — Nous voyons ici toutes les espèces de méchanceté qui sont un objet de haine pour le Seigneur. — Tous ces pécheurs sont haïs de Dieu. — La haine de Dieu n'est autre que celle du pécheur pour la vérité. (S. AUG.) — Il y a cependant un caractère particulier d'aversion pour chacun ; les hommes malicieux ne demeureront point près de lui ; les hommes injustes ne subsisteront pas même en sa présence ; ceux qui commettent l'iniquité seront haïs de lui ; les menteurs seront détruits par sa puissance ; les hommes de sang et de fraude seront en abomination à ses yeux. — Enseignement donné à ceux qui veulent s'approcher de Dieu : ils doivent se rendre d'abord semblables à lui, car c'est à ce titre seul qu'ils peuvent s'approcher de lui. (S. CHRYS.) — Dieu hait tous ceux qui commettent l'iniquité, quels qu'ils soient. Ce n'est pas la dignité, mais la vertu que Dieu pèse quand il veut choisir ses amis. (S. CHRYS.) — Ceux qui profèrent le mensonge sont ici ceux qui vivent dans le crime, ceux qui poursuivent des choses vaines et mensongères, que le Roi-Prophète a coutume de désigner sous le nom de mensonges. (S. CHRYS.) — Le monde rempli d'hommes fourbes à l'égard de leurs semblables, mais bien plus de ceux qui le sont à l'égard de Dieu et d'eux-mêmes. (DUG.)

§. 8. Fruits de la prière et de la contemplation. — Quelque juste qu'on soit, ce n'est que dans la confiance en l'abondance de la miséricorde de Dieu qu'on peut oser entrer dans sa maison. — Trois conditions nécessaires à celui qui entre dans le temple du Seigneur : la confiance en sa miséricorde, l'humilité « j'adorerai, etc. » et une crainte respectueuse. — N'entrer dans la maison de Dieu qu'avec un profond sentiment du lieu où l'on est. « Que ce lieu-ci est terrible : c'est la maison de Dieu et la porte du ciel ! » (GEN., XXVIII, 17.) — « J'entrerai dans votre maison, » comme une pierre dans un édifice,

dit saint Augustin, car qu'est-ce que la maison de Dieu, si ce n'est son temple, duquel il est dit : « Le temple de Dieu est saint, et le temple, c'est vous, » (I. COR. III, 17.)

II. — 9-13.

ÿ. 9. Objet de la prière du vrai chrétien : ce ne sont ni les choses de cette vie, ni les biens fragiles, périssables et inutiles, mais le secours d'en haut, secours nécessaire surtout à ceux qui entrent dans la voie de la justice. (S. CURYS.) — La vie présente est comme un chemin où il faut que Dieu nous conduise par la main, tant il y a de sentiers qui s'écartent de la voie. — « Demandez donc à Dieu de diriger vos voies et que tous vos conseils demeurent en lui. » (TOB. IV, 21.) — La voie de la justice de Dieu, la seule règle que nous devons suivre ; la justice des hommes, règle ou fausse ou défectueuse. — « Rendez ma voie droite devant vos yeux, » c'est-à-dire là où ne peuvent voir les hommes, à la louange ou au blâme desquels il ne faut point croire. Les hommes ne peuvent en effet juger de la conscience d'autrui, et c'est dans la conscience qu'est le chemin qui conduit à Dieu. Il n'y a point de créance à donner à leurs jugements, « car la vertu n'est point dans leur bouche ». C'est pourquoi il faut se réfugier dans sa propre conscience et sous les regards de Dieu. (S. AUG.) — Si notre route est dirigée devant Dieu, nous ne nous égarerons pas ; et si la voie de Dieu est dirigée devant nous, nous y entrerons et nous y marcherons avec ferveur. (THÉODORET.) — Tous ceux qui veulent nous détourner de la voie de Dieu sont nos ennemis, fussent-ils d'ailleurs nos meilleurs amis.

ÿ. 10. Deux principaux caractères des hommes méchants : la corruption du cœur et l'art d'employer la fraude et le mensonge pour nuire aux autres. — Le monde, notre plus grand ennemi, est plein de mensonges, non-seulement quand il nous trompe par ses erreurs, mais quand il nous flatte par ses caresses, quand il veut nous faire croire qu'un plaisir qui passe doit être préféré aux joies éternelles, ou que les maux dont il nous menace sont plus à craindre que tous les supplices de l'enfer. (DUGUET.) — Malheur à ceux qui ont deux cœurs, l'un pour Dieu, l'autre pour la vanité, et encore plus malheur à ceux dont le cœur, tout rempli de vanité, ne laisse pas de place à Dieu. — La vérité n'est point sur les lèvres de ceux dont le cœur est possédé par la vanité ; la langue suit les impulsions du cœur et parle de l'abondance du cœur.

ŷ. 11. L'odeur qui s'exhale d'une âme corrompue et dont la bouche s'ouvre à des discours obscènes ou impies, plus funeste que les émanations d'un sépulcre ouvert. (S. CHRYS.) — Ces corrupteurs sont appelés des sépulcres ouverts, parce qu'ils sont morts eux-mêmes, en un certain sens, puisqu'ils n'ont pas la vie de la vérité, et qu'ils reçoivent en eux d'autres morts, c'est-à-dire ceux qu'ils se rendent semblables, après les avoir tués par le mensonge et par la vanité du cœur. — Les méchants ont nécessairement des langues méchantes et trompeuses. « Comment pourriez-vous dire de bonnes choses, dit Notre-Seigneur, vous qui êtes mauvais ? » (МАТТ., XII, 34.)

ŷ. 12. Un des premiers caractères d'une âme véritablement sage, c'est de ne point chercher à tirer vengeance de ses propres injures et de se montrer pleine de zèle pour les outrages dirigés contre Dieu. (S. CHRYS.) — Vanité des projets des hommes tôt ou tard confondus. — Dieu seul et sa vérité s'établissent éternellement. — Juste réciprocité, les impies et les méchants rejettent Dieu et Dieu les rejette. — La multitude de leurs crimes est la mesure de cet éloignement de Dieu, la cause de la colère de Dieu. (DUG.)

ŷ. 13. La vraie joie toujours jointe à l'espérance, ou plutôt elle en est le fruit. Elle n'est que pour les justes qui ont Dieu au fond du cœur. (DUG.) — Le monde ne la connaît point et ne peut la connaître. Les joies du monde sont fausses ; elles n'ont pas plus de stabilité que les eaux courantes des fleuves, qui s'écoulent au moment même où elles passent sous nos yeux. Pour la joie dont Dieu est l'auteur, elle est durable, elle a de profondes racines, elle comble les désirs de notre cœur, elle est invariable, à l'abri de toutes les vicissitudes de la terre, et les difficultés et les obstacles mêmes lui donnent un nouveau degré de perfection. (S. CHRYS.) — La cause de cette joie, c'est que « vous habiterez en eux, » opposition avec ce que le prophète a dit des hommes injustes qu'ils ne subsisteraient pas devant Dieu. L'allégresse éternelle des justes sera donc de devenir le temple de Dieu, et le Dieu devenu leur hôte sera lui-même leur joie. — Quatre caractères de la joie des justes, la certitude, l'éternité, la sécurité « vous habiterez, etc. », la plénitude. « Tous ceux qui aiment se glorifieront, etc. », car on ne se glorifie que de ce que l'on possède pleinement, et parce que la matière même de cette joie renferme la plénitude de tout bien. — Comme la vraie joie, la vraie gloire ne se trouve qu'en Dieu ; le monde connaît encore moins la véritable gloire que la véritable joie. — La bénédiction de

Dieu, source de tous les biens et au ciel et sur la terre. — Cette bénédiction est d'être glorifié en Dieu et habité intérieurement par Dieu. Telle est la sanctification accordée aux justes. — Quel mal peut faire le mépris des hommes et de la terre tout entière à celui qui est jugé digne des applaudissements, des bénédictions et des éloges du Maître des anges ?

ÿ. 13. Que peut craindre celui qui est couvert de ce bouclier à toute épreuve, de cette armure incomparable de la bienveillance divine ? « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (ROM., VIII, 31.) — « Vous couronnerez le juste. » Cette couronne est tressée par la miséricorde. « C'est lui qui vous couronne de miséricorde et d'amour. » (Ps. cii, 4.) — Elle est aussi préparée par la justice, comme le dit saint Paul : « Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée. » (II. TIM. iv, 8.) C'est encore une couronne de grâces : « Il vous couronnera d'une couronne de grâces. » (PROV. iv, 8.) C'est aussi une couronne de gloire : « En ce jour-là, le Seigneur des armées sera une couronne d'espérance et de gloire pour son peuple. » (ISAI. xxviii, 5.) C'est enfin une couronne incorruptible : « Les athlètes n'ont en vue qu'une couronne corruptible, au lieu, dit saint Paul, que nous en attendons une incorruptible. » (I. COR. ix, 25.) (S. CHRYS.) David nous représente Dieu couronnant le juste du bouclier de sa bienveillance, parce que ceux qu'il protège ici-bas de sa grâce toute-puissante, il les couronne éternellement dans les cieux. (S. GREG., in Job. xxxii.)

PSAUME VI.

In finem in carminibus, Psalmus David, pro octava.

1. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me.

2. Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum : sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

3. Et anima mea turbata est valde : sed tu, Domine, usquequo ?

4. Convertere, Domine, et eripe animam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam.

5. Quoniam non est in morte

Pour la fin, sur les Cantiques, PSAUME de David, pour l'octave.

1. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

2. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis languissant ; Seigneur, guérissez-moi, parce que mes os sont ébranlés.

3. Et mon âme est toute troublée. Mais vous, Seigneur, jusques à quand ?

4. Tournez-vous vers moi, Seigneur, et délivrez mon âme ; sauvez-moi en vertu de votre miséricorde.

5. Parce que nul dans la mort ne se

qui memor sit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi ?

6. Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo.

7. Turbatus est a furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.

8. Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem : quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

9. Exaudivit Dominus deprecationem meam, Dominus orationem meam suscepit.

10. Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei : convertantur et erubescant valde velociter.

souvent de vous, et dans l'enfer (1) qui songe à vous louer.

6. Je me suis épuisé à gémir, je laverai chaque nuit mon lit de mes pleurs ; j'arrosrai ma couche de mes larmes

7. Mon œil a été troublé par l'indignation, j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

8. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité, parce que le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes.

9. Le Seigneur a entendu mes supplications ; le Seigneur a exaucé ma prière.

10. Que tous mes ennemis rougissent et soient remplis de trouble ; qu'ils se retirent soudain, et qu'ils soient couverts de confusion.

Sommaire analytique.

Prière de David pénitent qui, à l'occasion d'une maladie dangereuse dont il fut atteint en punition de son péché ou par suite de la douleur qu'il en conçut, déplore le malheur qu'il a eu d'offenser Dieu.

Il demande à Dieu de ne point le juger dans la rigueur de sa justice, mais d'avoir pitié de lui (1), et il apporte à l'appui de sa demande plusieurs motifs :

1^o Sa misère, sa faiblesse, son infirmité, qui sont l'objet de la miséricorde (2) ;

2^o La connaissance qu'il a de son péché, et le trouble où cette connaissance le jette (2, 3) ;

3^o La miséricorde de Dieu, cause unique de notre conversion, du pardon qui délivre notre âme et de notre salut (4) ;

4^o Motif tiré de la gloire de Dieu que ne peuvent plus procurer ceux qui sont morts à la vie du corps, à la vie de la grâce, à la vie éternelle (5) ;

5^o Le regret, la contrition parfaite qu'il a de ses péchés, et la pénitence qu'il

1 L'enfer, l'autre monde. *Lecit.* xvi, 39, 33, lieu où ceux qui mouraient se trouvaient rassemblés. *Job.* xix, 23 avant que Jésus-Christ eût consommé son œuvre, n'était pas seulement pour les méchants, comme enfer proprement dit, un lieu de gémissements. *Job.* xxxi, 5, mais même à l'égard des bons, ce n'était point, comme séjour avant d'être admis au ciel, un lieu de joie, mais de silencieuse tristesse. *Ps.* xxix, 10 ; *Isai.* xxxviii, 18 ; *Eccles.* ix, 10, et sous ce rapport, ce n'était pas un lieu où Dieu fût reconnu et loué, comme il l'est présentement sur la terre. D'ALLIOLI.

en fait : — *a*) Contrition intérieure : « Je me suis épuisé à gémir ; » *b*) contrition extérieure : « Je laverai de mes pleurs , etc. (6) ; *c*) le temps et le lieu les plus favorables à la componction , « chaque nuit je laverai ma couche de mes pleurs ; *d*) la cause , la colère de Dieu qu'il a offensé , et sa longue persévérance dans le mal (7).

6° *L'effet de cette contrition* : *a*) pour lui le ferme propos de ne plus pécher et de s'éloigner des occasions à cause de la bonté de Dieu (8, 9) ; *b*) en Dieu, c'est sa prière exaucée ; *c*) pour ses ennemis , leur confusion , leur fuite et leur conversion (10).

Explications et Considérations.

ÿ. 1. Lorsque vous entendez parler de la fureur et de la colère de Dieu, ne soupçonnez en lui aucune des passions propres à la nature humaine, il emploie ces expressions pour condescendre à notre faiblesse ; il cherche beaucoup moins à conformer son langage à sa dignité qu'à notre propre utilité (S. CHRYS.) — « Pour vous, Dieu des armées, vous jugez avec calme. » (SAG. XII, 18.) Or, ce qui est calme n'est pas troublé. Le trouble n'est donc pas en Dieu lorsqu'il juge, reprend ou châtie, mais parce qu'il est dans les ministres de ses décrets, comme ceux-ci n'agissent que par ses lois, on l'appelle la colère de Dieu. (S. AUG.) — Trois diverses manières dont Dieu se met en colère : comme père, pour corriger ; comme Seigneur, pour punir ; comme juge, pour condamner et réprover. — Le jour de la colère de Dieu est surtout le dernier jour. Le temps présent est le temps de la miséricorde. « Vous amassez , dit saint Paul , un trésor de colère pour le jour de la colère du juste jugement de Dieu ; » jour terrible , où nul ne veut être accusé, de tous ceux qui en cette vie désirent d'être guéris. (S. AUG.) — Prier Dieu de nous châtier dans le temps et de nous épargner dans l'éternité. « Brûlez, coupez ici-bas, pourvu que vous nous épargniez dans l'éternité. » (S. AUG.) — Dieu punit dans sa fureur de deux manières : la plus terrible est à l'égard des réprouvés, qui sont éternellement l'objet de ses vengeances ; l'autre manière, presque aussi formidable, est quand il permet dans cette vie que le pécheur s'endurisse et s'aveugle sur ses crimes. — Voici une nouvelle manière de se venger qui n'appartient qu'à Dieu seul : c'est de laisser ses ennemis en repos, et de les punir davantage par leur endurcissement et par leur sommeil léthargique, que s'il exerçait sur eux un

châtiment exemplaire... C'est le dernier fléau que Dieu envoie à ses ennemis ; c'est le comble de tous les malheurs, c'est la plus prochaine disposition à l'impénitence finale et à la ruine dernière et irrémédiable. (BOSSUET, *I Serm. 1^{re} Dim. Av.*)

ÿ. 2. David ne donne point pour motif qu'il mérite la miséricorde de Dieu, mais qu'il est infirme. — Confesser son infirmité au souverain Médecin, moyen infaillible d'obtenir sa guérison. « Je suis infirme, vous êtes médecin ; mon sort, mon partage, c'est d'être malade ; votre mission, c'est de rendre la santé. » (S. JÉR.) — « Ce ne sont point ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais ceux qui sont malades. Je suis venu appeler non les justes, mais les pécheurs. » (MATTH. IX, 12.) — Causes multipliées d'infirmité : le péché originel, l'inclination au mal, les péchés communs, la faiblesse extrême où ils réduisent notre âme. « Mes os sont ébranlés. » Par les os, il faut entendre la force tout entière de l'homme, et par le trouble, la peine, le châtiment et la vengeance qui suivent le péché. (S. CHRYS.) « Le trouble, suite naturelle du péché. Lorsque les vents se déchainent sur la mer avec violence, ils l'agitent et la bouleversent jusque dans ses profondeurs, ramenant à sa surface le sable qui forme son lit. Ainsi, lorsque le trouble s'empare de notre âme, tout en nous est en proie à la tempête, notre barque est dans une agitation continuelle, d'épaisses ténèbres nous environnent, tout en nous paraît chanceler sur ses bases au milieu de ce bouleversement général et de cette confusion extrême. » (S. CHRYS.) — « Mais vous, Seigneur, jusques à quand ? » Langage de l'âme qui lutte contre les maladies de l'âme que le médecin a délaissée depuis longtemps, afin de lui faire sentir dans quels maux elle s'est précipitée d'elle-même par le péché. On se garde peu d'un mal qui se guérit aisément ; au contraire, plus la guérison aura été difficile, plus on aura de soin pour conserver la santé recouvrée. (S. AUG.)

ÿ. 3. Remarquons cet ordre. Dieu se tourne vers nous et nous regarde par sa grâce ; puis nous nous tournons vers lui et notre âme est arrachée du péché. Précieux regard de Dieu qui nous change en un instant, amollit la dureté de notre cœur, et nous fait répandre, comme à Pierre, des torrents de larmes sur nos péchés. — David ne demande que deux choses, que Dieu se tourne vers lui, et qu'il délivre son âme. Ce que les justes recherchent avec le plus d'empressement, c'est que Dieu ne détourne pas d'eux les regards de sa miséricorde, et comme

conséquence de cette première grâce, que leur âme soit sauvée. La plupart des hommes, dans leurs instincts grossiers, ne recherchent qu'une seule chose, les jouissances de la vie présente. Les justes, au contraire, n'ont qu'un seul désir, qu'un seul objet, qui passe pour eux avant tous les autres, c'est le salut de leur âme. (S. CHRYS.) — Connaissiez-vous bien la chute de votre nature pécheresse, et après même en avoir été relevé, l'extrême langueur, la profonde maladie qui vous en reste ? Dieu veut que vous lui disiez : « Guérissez-moi, » car à tout moment je me meurs et je ne puis rien sans vous. (BOSSUET, *Élev.* XVIII, S. XVI.)

ÿ. 4. « Mon âme, dit David, est troublée, et vous, Seigneur, jusqu'à quand, jusqu'à quand me laisserez-vous dans ce trouble ? Et le Seigneur lui répond : Jusqu'à ce que vous connaissiez par expérience que c'est moi qui suis capable de vous secourir ; car si je vous secourais sans retard aucun, vous ne sentiriez pas le combat ; si vous ne sentiez pas le combat, vous présumeriez de vos forces ; et cet orgueil qui vous enflerait serait un obstacle invincible à votre victoire. (S. AUG. *Serm.* CLXIII, n° 8.)

ÿ. 5. Trois sortes de mort, la mort naturelle qui sépare le corps de l'âme ; la mort spirituelle qui sépare l'âme de la grâce ; la mort éternelle qui sépare le corps et l'âme de la gloire. Dans la première mort, presque personne qui se souvienne de Dieu ; dans la seconde, à peine si l'on en rencontre ; dans la troisième, il n'en est aucun qui se souvienne de Dieu d'une manière utile. C'est surtout de la mort de l'âme qu'il est vrai de dire que ceux qui en sont atteints ne se souviennent point de Dieu, et ne peuvent le louer. — Il est vrai aussi de dire que le temps actuel est celui de la conversion, parce qu'au sortir de cette vie, il ne reste plus qu'à recueillir ce que l'on a mérité. (S. AUG.) — Au moment de la mort, presque personne qui se souvienne de Dieu, et, par un châtement aussi juste qu'il est redoutable, ceux qui ont oublié Dieu durant leur vie ne se souviennent point de lui à la mort. Éternel oubli de Dieu auquel les damnés seront condamnés, et malheureuse impuissance où ils seront de louer Dieu. Triste nécessité d'être éternellement sans voir Dieu, éternellement avec ses ennemis, éternellement sans l'aimer, éternellement haï de lui, éternellement contraint de maudire Celui qui est digne de toutes les bénédictions du ciel et de la terre. (BOSSUET.)

ÿ. 6. Magnifique exemple de pénitence que nous donne ce roi revêtu

de la pourpre. Non-seulement il se fatigue , mais il s'épuise à force de gémir ; il ne se contente pas de pleurer, il inonde sa couche de larmes ; ce n'est pas seulement pendant deux ou trois jours, c'est toutes les nuits , et ce qu'il a fait pour le passé, il le promet pour l'avenir. (S. CHRYS.) — Les nuits si souvent passées dans le crime, désormais passées non plus dans le péché, ni dans un repos oisif, mais dans l'amertume du cœur, dans la douleur et dans la pénitence. — Le lit est encore le lieu où repose l'esprit malade et affaibli, c'est-à-dire encore plongé dans les voluptés du corps et dans toutes les délices du siècle. Les délices, celui-là les lave dans ses larmes, qui s'efforce de s'en arracher. (S. AUG.) — Arroser son lit de ses larmes, c'est effacer par une douleur persévérante les souillures que le péché a laissées dans notre âme et dans notre cœur. (S. GRÉG.) — « J'arroserai » dit quelque chose de plus que « je laverai, » car une chose peut n'être lavée qu'à la superficie, tandis qu'une chose arrosée est entièrement pénétrée. (S. AUG.) — Dans le silence des nuits, je remonterai par le souvenir ce chemin que j'ai descendu si vite ; j'irai chercher les fleurs de mon innocence ; elles sont souillées, mais elles sont impérissables ; je les baignerai de tant de larmes qu'elles reprendront un peu de leur ancien éclat ; la vertu renaît dans la prière, le repentir est beau comme l'innocence, le parfum de Marie-Magdeleine fut agréable à Jésus.

ÿ. 7. Cet œil, c'est l'œil de l'âme, cette faculté de juger et de raisonner que la conscience de nos fautes vient obscurcir et troubler. Le souvenir des fautes toujours présentes à ses yeux rappelait à l'esprit de David la juste colère de Dieu, et le remplissait d'anxiété, de trouble et d'effroi. (S. CHRYS.) — Il s'agit ici, en effet, de la colère de Dieu, c'est-à-dire du commencement de cette colère, dont tout pécheur ressent les atteintes dans cette vie, parce que déjà les pécheurs souffrent ici-bas des douleurs et des tourments, principalement la perte de l'intelligence de la vérité. — C'est un grand malheur de vivre dans le péché, un malheur plus grand d'y vieillir, mais le souverain malheur est d'y mourir. — Ces ennemis sont donc nos vices eux-mêmes, ou des hommes qui sont nos ennemis, parce qu'ils ne veulent pas se convertir à Dieu. Car ces hommes, quoiqu'ils épargnent les bons, quoiqu'ils usent avec eux, sans discussion et dans une concorde apparente, des mêmes repas, des mêmes demeures, des mêmes cités, ces hommes, en raison de l'opposition de leurs intentions, même à leur insu, sont les ennemis de ceux qui se convertissent à Dieu. En effet, les uns

aimant et recherchant le monde, les autres désirant être délivrés de ce monde, qui ne voit que les premiers sont les ennemis des derniers? car s'ils le pouvaient, ils les entraîneraient dans les mêmes peines. C'est un grand bienfait de Dieu d'être mêlé chaque jour à leur vie, à leurs entretiens, et de ne point franchir la route des commandements de Dieu. (S. AUG.) — Notre vie tout entière est un véritable combat, nous y sommes continuellement assiégés par mille ennemis divers qui deviennent plus forts que nous, lorsque nous sommes tombés dans le péché. Faire donc les derniers efforts pour échapper à leurs mains, et ne jamais pactiser avec eux jusqu'au dernier soupir.

ÿ. 8, 9. Véritables fruits de la pénitence, retrancher toutes les occasions du péché, se séparer de la société des méchants, quels qu'ils soient, nous fussent-ils aussi nécessaires que nos propres membres. (S. CHRYS.) — « Quel lien, en effet, dit saint Paul, peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité? Quelle union entre la lumière et les ténèbres? Quel accord entre Jésus-Christ et Bélial? Quelle société entre le fidèle et l'infidèle? Quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles? » (I COR. VI, 14, 15.) Après ces douleurs, ces gémissements, ces déluges de larmes, il est impossible qu'une prière aussi fervente soit vaine auprès de Celui qui est la source de toutes les miséricordes, car, « le Seigneur, dit ailleurs David (Ps. XXXIII, 19), est proche de ceux dont le cœur est contrit. » (S. AUG.) — « Il a exaucé la voix de mes pleurs. » Cette voix n'est pas le son extérieur de ses paroles ou de ses cris, mais l'expression intérieure de son âme; ces pleurs ne sont point les larmes qui coulent des yeux, mais celles qui sortent du cœur.

ÿ. 10. Deux fruits de cette prière, ceux qui ont été les complices, les flatteurs, les approbateurs de notre conduite vicieuse et criminelle rougiront, seront remplis de trouble et couverts de confusion, et s'ils ne rougissent point ici-bas, si, loin de rougir, ils réussissent par leurs railleries à faire rougir les faibles du nom de Jésus-Christ, ils rougiront au jour des récompenses des justes et des châtiments des méchants. Le prophète ajoute : « d'une manière soudaine. » En effet, au moment où ils n'attendent plus le jour du jugement, quand ils s'écrieront : « Voici la paix ! alors une mort imprévue les saisira. » (I THESS. V, 3.) Un événement est toujours soudain, à quelque moment qu'il vienne, quand on ne pense plus qu'il puisse arriver. Nous ne sentons la longueur de cette vie que par l'espoir de vivre encore ; car rien ne nous

semble plus rapide que le temps déjà passé depuis que nous vivons. Quand donc viendra le jour du jugement, les pécheurs sentiront que toute vie qui passe ne peut être de longue durée. (S. Aug.) — Ou bien un autre fruit beaucoup plus précieux, ils rougiront, ils seront couverts de honte et de confusion, non pas « de cette confusion qui fait tomber dans le péché, » mais « de cette confusion qui attire la grâce et la gloire; » (Eccl. iv, 15) car la pénitence exige de la confusion et du trouble. (S. Aug.) En effet, si ceux qui courent dans la carrière du vice viennent à rougir de leur conduite et à reculer en arrière, ils cesseront de commettre le mal, dit saint Chrysostôme.

PSAUME VII.

Psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi filii Jemini.

1. Domine, Deus meus, in te speravi : salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me.

2. Nequando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvam faciat.

3. Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis :

4. Si reddidi retribuendis mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis.

5. Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat, et conculcet in terra vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat.

6. Exurge, Domine, in ira tua : et exaltare in finibus inimicorum meorum.

7. Et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti :

8. Et synagoga populorum circumdabit te.

Et propter hanc in altum regredere :

9. Dominus judicat populos.

Judica me, Domine, secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me.

Psaume de David, qu'il chanta au Seigneur à cause des paroles de Chus, fils de Jémini.

1. Seigneur, mon Dieu, c'est en vous que j'ai espéré ; sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent, et délivrez-moi :

2. de peur qu'enfin il ne ravisse mon âme comme un lion, tandis qu'il n'y a personne qui me délivre et me sauve.

3. Seigneur, mon Dieu, si j'ai fait ce que l'on m'impute, si mes mains sont coupables d'iniquité,

4. si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait, que je tombe devant mes ennemis sans défense.

5. Que l'ennemi poursuive mon âme et s'en rende maître ; qu'il foule aux pieds sur la terre ma vie, et qu'il réduise ma gloire en poussière.

6. Levez-vous, Seigneur, dans votre colère, et faites éclater votre grandeur sur les frontières de mes ennemis.

7. Levez-vous, Seigneur mon Dieu, suivant le précepte que vous avez établi ;

8. et l'assemblée des peuples vous environnera.

En faveur de cette assemblée, remontez en haut (1).

9. C'est le Seigneur qui juge les peuples. Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice, et selon l'innocence qui est en moi.

(1) « Remontez en haut. » Les hauteurs ne marquent pas ici le ciel, mais le tribunal élevé où Dieu siégeait sur la montagne de Sion, comme dans le Psaume LXXVII, 19.

10. Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, scrutans corda et renes Deus.

Justum

11. adjutorium meum a Domino, qui salvos fecit rectos corde.

12. Deus judex justus, fortis, et patiens : numquid irascitur per singulos dies ?

13. Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit : arcum suum tetendit, et paravit illum.

14. Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit.

15. Ecce parturiit injustitiam : concepit dolorem, et peperit iniquitatem.

16. Lacum aperuit, et effodit eum : et incidit in foveam, quam fecit.

17. Convertetur dolor ejus in caput ejus : et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

18. Confitebor Domino secundum justitiam ejus : et psallam nomini Domini altissimi.

10. La malice des pécheurs aura un terme, et vous dirigerez le juste, ô Dieu qui sondez les cœurs et les reins.

11. Un juste secours me viendra du Seigneur, qui sauve ceux dont le cœur est droit.

12. Dieu est un juge équitable, fort et patient. Est-ce qu'il s'irrite tous les jours ?

13. Si vous ne vous convertissez, il fera vibrer son épée ; il a déjà tendu son arc, et il le tient tout prêt.

14. Et il y a préparé des instruments de mort : il a rendu ses flèches brûlantes.

15. Voilà qu'il a enfanté l'injustice ; il a conçu la douleur, et mis au jour l'iniquité.

16. Il a ouvert une fosse, et l'a profondément creusée ; et il est tombé dans cette fosse qu'il avait faite.

17. La douleur qu'il voulait causer retournera sur lui-même, et son injustice retombera sur sa tête.

18. Je rendrai gloire au Seigneur, à cause de sa justice ; et je chanterai des cantiques au nom du Seigneur très-haut.

Sommaire analytique.

David gémissant sous l'injuste persécution de Saül et de ceux qui avaient excité sa haine envieuse contre David.

I. — IMPLORER LE SECOURS DE DIEU ET APPORTE POUR MOTIFS :

1° Les attributs de Dieu, sa majesté, sa bonté pour ceux qui espèrent en lui, la puissance qu'il peut déployer contre ses ennemis (1, 2) ; 2° la crainte de Saül et la terreur qu'il inspirait à tous ceux qui auraient voulu porter secours à David (3).

2° Les raisons qui lui sont propres. — a) Son innocence, il n'a commis aucune injustice à l'égard de ceux qui le persécutent, et ne leur a point rendu le mal pour le mal (4) ; b) son humilité ; il se soumet, s'il est coupable, à la juste vengeance de Dieu et à la fureur de ses ennemis (5) ; c) sa confiance qui lui fait espérer que Dieu le vengera et humiliera ses ennemis (6) ; d) l'impression salutaire que ce juste châtiment fera sur le peuple (7, 8).

II. — IL PRÉDIT LE JUGEMENT FUTUR :

1° Il assigne les personnes (9) ; 2° il expose la justice de ce jugement que Dieu rendra selon les mérites de chacun ; 3° la double issue de ce jugement, malheureux pour les impies (10), heureux pour les justes (11).

4° *Les quatre vertus du juge* : la justice, la force, la longanimité, la sévérité (12).

5° La grandeur des châtimens, de près le glaive, de loin les flèches (13, 14).

6° *Les causes de ce terrible châtiment*. — a) Les crimes conçus dans le fond du cœur (15); b) ceux qui se produisent au dehors; c) ceux qui sont nuisibles aux autres et qui retombent sur leurs auteurs (16, 17).

7° Il conclut en rendant grâces à Dieu, et en louant la justice du Seigneur (18).

Explications et Considérations.

I. — 1-8.

§. 1. Quelle vivacité de sentimens comme toujours ! David ne dit pas « Seigneur Dieu, » mais « Seigneur mon Dieu ». Comme le reste des hommes, il sentait le besoin qu'il avait de Dieu, mais il éprouvait plus particulièrement ce besoin à cause de son amour. (S. CHRYS.) — La persécution a été de tout temps le partage des justes, et surtout des chrétiens, dont la vie ne doit être autre chose que la participation et l'accomplissement des mystères de Jésus-Christ souffrant et persécuté. — L'homme juste a toujours beaucoup d'ennemis qui le persécutent, parce que toujours en guerre avec les puissances des ténèbres, avec les maximes et les exemples du monde, persécuteur irréconciliable de ses propres passions, il est encore persécuté par les injustes passions des autres s'il veut vivre avec piété en Jésus-Christ. (II. TIM. III, 12.) — Demander à l'exemple de David, non pas que Dieu nous venge de nos ennemis, qu'il les fasse périr, mais qu'il nous en délivre.

§. 2. Nous pouvons demander d'être délivrés de la persécution, lorsque nous avons sujet de craindre d'y succomber. — David avait autour de lui un grand nombre de défenseurs; à son exemple, regardons le monde entier comme un secours insuffisant, si en même temps nous n'avons Dieu pour appui, et ne nous considérons point comme délaissés quand nous serions réduits à nos seules forces, une fois que Dieu nous vient en aide. (S. CHRYS.) — Le démon, comme un lion rugissant, tourne sans cesse autour de nous pour ravir notre âme; il est aussi fort quand il n'y a personne pour nous tirer de ses mains, qu'il est faible quand nous sommes dans la main de Dieu. Jetons-nous donc dans les mains de Dieu, nulle force ne pourra nous ravir ce que nous aurons déposé en ces mains divines.

ÿ. 3. Il n'y a que le juste par excellence qui puisse parler de la sorte, celui qui a pu dire avec assurance aux Pharisiens, aux Juifs ligués et acharnés contre lui : « Qui de vous me convaincra de péché ? » (JEAN); celui dont saint Pierre a dit : « il n'a point commis le péché, et la malice ne s'est point trouvée sur ses lèvres. » — Ce n'est que comme figure de ce juste par excellence que David a pu tenir ce langage, et dans un sens restreint, à cause des injustes persécutions dont il était l'objet. « Mon père, disait-il à Saül qu'il aurait pu mettre à mort, considérez et regardez qu'il n'y a point de mal en ma main, ni d'iniquité ; je n'ai pas péché contre vous, mais vous me tendez des embûches pour me faire mourir. » (I. ROIS, XXIV, 12.) — Tous les autres justes, quels qu'ils soient, ont toujours commis quelque faute ; si nous n'avons pas commis les fautes qu'on nous reproche, que d'autres nous avons commises qu'on ne nous reproche point ! — La prière ne suffit pas pour obtenir ce que nous demandons, si nous ne la revêtons des conditions qui la rendent agréable à Dieu.

ÿ. 4. David, chrétien avant Jésus-Christ, s'élève bien au-dessus de la loi en ne rendant pas le mal à ceux qui lui en ont fait. Quel pardon pourrions-nous donc obtenir, quelle excuse alléguer, nous qui, après la venue de Jésus-Christ, ne sommes pas encore parvenus au degré de perfection de ceux qui vivaient sous l'ancienne loi, bien que Dieu exige de nous une justice beaucoup plus parfaite ? (S. CHRYS.) — « Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux. » Autant de rayons de soleil, autant de gouttes de rosée, autant de biens qu'il répand et verse sur ses ennemis, autant d'arrêts de condamnation contre ceux qui refusent de rendre le bien pour le mal. — Jésus-Christ ne nous a pas commandé de n'avoir pas d'ennemis, ce qui n'est pas en notre pouvoir, mais il nous fait un précepte de ne point les haïr, de ne point leur rendre le mal pour le mal, ce dont nous sommes parfaitement les maîtres. (S. CHRYS.) — Remarquer que David ne dit pas seulement : Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en ont fait, « mais à ceux qui m'ont rendu le mal pour le bien. » Celui qui rend a déjà reçu quelque chose. Or, il y a plus de patience et de vertu à ne point faire mal à qui a rendu le mal pour le bien après un bienfait, qu'à ne point faire mal à qui a voulu nuire sans avoir reçu jusqu'alors un bienfait. (S. AUG.)

ÿ. 5. L'homme qui se vante de pouvoir se venger d'un autre homme, dit saint Augustin, est la dupe de sa vanité. Le vindicatif est vaincu par sa propre passion ; tandis qu'il s'applaudit de sa fausse victoire, il est

esclave du démon. Il est ravi d'avoir foulé aux pieds ses ennemis, et le démon foule aux pieds la vie de son âme. Il croit s'être acquis par là beaucoup d'honneur, et toute la gloire de ses anciennes vertus et de sa première patience est réduite en poussière. (DUG.)

ÿ. 6. Il semble quelquefois que Dieu sommeille à notre égard au plus fort de la persécution, parce qu'il reste caché sous le voile de ses secrets, mais ses yeux sont toujours ouverts, et son cœur veille toujours sur ceux qui ont recours à lui. Il paraît sommeiller et dormir comme Jésus au milieu de la tempête, pour nous donner lieu de lui dire : « Levez-vous, Seigneur ; sauvez-nous, nous périssons. » — La colère de Dieu n'est pas une passion, mais le juste châtiment des pécheurs, du démon et de ses anges, dont les pécheurs et les impies sont la proie. (S. CHRYS.) — Ce n'est donc point sévir, mais faire acte de miséricorde que de prier Dieu de se lever contre de tels ennemis. — (S. AUG.)

ÿ. 7, 8. Dieu a commandé très-expressément aux juges de la terre de délivrer les innocents de la puissance de ceux qui les oppriment. David somme Dieu, pour ainsi dire, de faire ce que lui-même a commandé. — Le prophète semble presser Dieu d'exercer ses jugements. Ce n'est pas que les délais de la justice divine ne soient toujours fort courts en eux-mêmes, puisque, devant l'éternité, mille ans sont comme un jour, et ils doivent paraître tels à quiconque réfléchit sur les rigueurs de cette justice, sur la rapidité du temps qui nous entraîne aux pieds du souverain juge, et sur ce fait certain qu'il n'y a pas un instant ou ne soit prononcé, ou ne soit même mis à exécution un de ces arrêts qui fixent l'éternelle destinée d'une créature humaine. Mais ces mêmes délais de la justice divine, notre impatience les trouve quelquefois bien longs ; or, dans cette pensée, il nous paraît que Dieu est descendu de son tribunal. Il nous paraît au contraire y remonter, lorsqu'il se décide enfin à faire sentir aux méchants les effets de sa colère. (RENDU.) — Il y a des jugements publics que Dieu exerce dès cette vie ; il est un bien plus grand nombre de jugements secrets qu'il exerce contre les pécheurs, soit en permettant qu'ils s'endurcissent, soit en les arrêtant dans le cours de leurs crimes, en les frappant au milieu de leurs désordres. Mais il reste encore deux sortes de jugements bien plus terribles que tous les autres : celui qui suit l'instant de la mort, et celui qui est réservé pour la fin des siècles. C'est alors proprement que le Seigneur « monte sur son trône et qu'il juge les peuples. » (BERTHIER.)

II. — 9-17.

ÿ. 9. La confiance de David en sa justice paraît ici bien grande, mais il est forcé de parler de la sorte, parce que ses épreuves auraient pu donner de lui une mauvaise opinion à un grand nombre d'insensés. En effet, la plupart des esprits sans jugement regardent comme coupable la vie d'un homme sur lequel le malheur s'appesantit. (S. CURYS.) — C'est bien la véritable innocence, que celle qui ne fait point de mal même à un ennemi. . . Ces mots « qui est sur moi » peuvent s'appliquer non-seulement à son innocence, mais encore à sa justice, et par là David démontre que l'âme juste et innocente ne doit pas ces vertus à elle-même, mais qu'elle les tient du Dieu qui l'éclaire et l'illumine. (S. AUG.) — La justice est un don de Dieu, mais cela n'empêche pas que les justes n'aient de vrais mérites, et que la justice qui est en eux ne leur soit propre. . . C'est la grâce qui en est le fondement et la cause principale ; mais les saints ont le mérite d'y avoir consenti et d'avoir travaillé avec elle, comme parle l'Apôtre. (BERTHIER.)

ÿ. 10. Grande consolation pour les justes opprimés, d'être assurés par la foi que la malice des pécheurs aura un jour son terme et sera détruite. Les méchants n'ont pas sujet d'être fiers de ce qu'ils ont quelquefois le pouvoir d'affliger les fidèles serviteurs de Dieu. Dieu ne leur laisse ce pouvoir que pour en faire des instruments qui servent à purifier ceux qu'ils affligent. C'est de la paille qui brûlant l'or dans la fournaise se consume elle-même, et rend l'or plus pur. (DUGUET.) — « Que la malice des pécheurs ait un terme, » c'est-à-dire envoyez-leur des châtiments qui les arrêtent dans la voie du crime. Désirons nous-mêmes, non pas que le pécheur, mais que sa malice soit détruite ; n'ayons qu'une seule chose en vue, arrêter les progrès du mal. (S. CURYS.) — Deux précieux avantages du châtimement des impies, les uns se retirent du mal, les autres s'attachent plus étroitement à la vertu. (IDEM.) — Comment le juste, au milieu de la confusion de dissimulation et d'hypocrisie qui nous environne, peut-il être dirigé, si ce n'est par celui qui sonde les cœurs et les reins, c'est-à-dire qui voit les pensées de tous, signifiées par les cœurs, et les jouissances qu'ils recherchent, signifiées par les reins?... Si Dieu en sondant notre cœur voit qu'il est là où se trouve notre trésor (MATTH. VI, 22), c'est-à-dire dans les cieus ; si en sondant nos reins, il voit que nous ne suivons pas la chair et le sang (GAL. 16), mais que nos délices sont

dans le Seigneur, alors il dirige le juste dans sa conscience devant lui, là où nul homme ne voit, et où pénètre seul celui qui connaît ce que chacun pense et ce qui plait à chacun. (S. AUG.)

ÿ. 11. « C'est avec justice que j'attends le secours du Seigneur, » c'est-à-dire j'ai droit à ce secours, car je ne demande rien d'injuste. Ne demandons que ce qui est conforme à la justice, afin que la nature même de nos prières en assure l'efficacité. (S. CHRYS.) — La médecine a deux offices à remplir, l'un de guérir la maladie, l'autre de conserver la santé... Malade d'abord, David a demandé sa guérison; rendu à la santé, il demande qu'elle lui soit conservée... Là, afin d'échapper à la maladie, il implore un remède; ici, afin de ne pas retomber dans la maladie, il implore un secours. (S. AUG.) -- Sauver les cœurs droits est l'œuvre qui est familière à Dieu. Le cœur droit est celui qui ne s'est pas rendu le premier coupable d'injustice, qui ne désire point se venger, qui n'est point courbé vers la terre, ni partagé entre Dieu et la créature; qui ne cherche rien plus que Dieu, ni autant que Dieu, parce qu'il est au dessus de tout; ni avec Dieu, parce que lui seul lui suffit. (S. CHRYS. DUGUET.)

ÿ. 12. Les justes quelquefois ne regardent Dieu que comme un Dieu juste et fort. Les pécheurs ne le considèrent que comme un juge patient qui ne se met pas en colère tous les jours. — Ne jamais séparer ces diverses qualités tout opposées qu'elles paraissent. (DUG.) — Dieu est juste, donc il voudra punir les méchants; il est fort, donc il pourra exécuter les arrêts de sa justice. Mais que devient sa miséricorde, s'il juge suivant la justice? Elle paraît d'abord dans la patience qui lui fait différer le châtiment, dans la rémission de nos péchés par le sacrement de la régénération, et en second lieu dans le temps qu'il nous laisse pour faire pénitence. Ce n'est point par impuissance qu'il ne venge pas ses droits outragés, il use de patience pour nous amener au repentir, et il n'exerce pas sa colère tous les jours, bien que nous ne cessions de la provoquer par nos infidélités. (S. CHRYS.)

ÿ. 13, 14. Tous les traits dans cette description ont une signification marquée. « Il fera briller son glaive, » c'est la violence et la célérité du châtiment. « Il a tendu son arc, » c'est la certitude de la punition, si les pécheurs refusent de se convertir. « Contre les hommes ardents ou persécuteurs, » ce sont les coupables qu'il instruit par avance des châtiments qui leur sont réservés pour les retirer de la voie du crime. Les ennemis et ceux qui méditent un grand acte de

vengeance se gardent bien de le faire connaître. Dieu, au contraire, prédit conditionnellement les châtimens, il les diffère, il effraie par ses paroles, il fait tout pour n'être pas obligé de mettre ses menaces à exécution. (S. CHRYS.) — Si les pécheurs ne se convertissent, ils n'ont plus qu'à attendre les vengeances du Seigneur; son glaive est prêt, son arc est bandé, ses flèches vont partir; ces instruments portent la mort, et la mort dans le pécheur est suivie d'une éternelle réprobation. Le glaive qui doit le frapper est levé sur sa tête, ses péchés en ont affilé le tranchant fatal. « Le glaive que je tiens en main, dit le Seigneur notre Dieu, est aiguisé et poli; il est aiguisé, afin qu'il perce; il est poli et limé, afin qu'il brille. » (EZECH. XXI, 9, 10.)

ÿ. 15. La pensée ou le dessein de commettre le péché est la conception. Le consentement, c'est-à-dire la consommation du péché, c'est l'enfantement. L'un et l'autre se fait avec douleur. (DUG.) — Dans l'ordre de la nature, la conception précède les douleurs de l'enfantement; ici, au contraire, le méchant enfante, puis il conçoit et met au jour. Pourquoi cette inversion? C'est que, dans l'ordre naturel, la douleur accompagne l'enfantement, tandis qu'ici elle se fait sentir tout d'abord. En effet, aussitôt qu'on s'arrête à une pensée criminelle, avant même qu'elle ait fait une profonde impression sur l'esprit, elle y répand le trouble et le désordre. (S. CHRYS.)

ÿ. 16. Dans les choses humaines, ouvrir une fosse, c'est pour ainsi dire préparer un piège dans la terre, afin d'y faire tomber celui qu'on veut tromper. Cette fosse est ouverte dès qu'on a consenti aux mauvaises suggestions des convoitises terrestres; elle est creusée, lorsqu'après ce premier consentement on se livre à des machinations perfides. Mais jamais l'injustice ne blesse le juste contre lequel elle est dirigée avant de blesser le cœur injuste d'où elle sort. (S. AUG.) — Les pécheurs, par un juste jugement de Dieu, trouvent leur supplice dans leur péché même. Il n'est point nécessaire que la justice divine invente d'autres châtimens que ceux qu'elle trouve en eux-mêmes. — Le péché est donc également contraire à Dieu et à l'homme, mais avec cette mémorable différence, qu'il est contraire à Dieu, parce qu'il est opposé à sa justice, mais de plus contraire à l'homme, parce qu'il est préjudiciable à son bonheur. (BOSSUET.) — Nouveau trait de la bonté divine d'attacher aux desseins artificieux cette destinée fatale qui fait tomber les traîtres dans leurs propres filets, afin que cette considération les détourne de faire la guerre à leur prochain, et de lui tendre des embûches. — (S. CHRYS.) — Se venger, c'est ôter

les biens, l'honneur ou la vie à son ennemi, mais c'est perdre son âme. Ainsi l'iniquité retourne contre celui qui en est l'auteur, et son injustice retombe sur sa tête. (Dug.)

§. 17. La justice de Dieu aussi digne d'actions de grâces que sa miséricorde. — Cette confession n'est pas celle des péchés, mais la confession de la justice de Dieu, dont voici le langage : Seigneur, vous êtes véritablement juste, parce que vous protégez les justes de telle sorte que vous êtes leur lumière, et parce que vous réglez la destinée des pécheurs de telle sorte qu'ils sont punis par l'effet, non de votre colère, mais de leur propre méchanceté. (S. Aug.)

PSAUME VIII.

In finem pro torcularibus, Psalmus David.

1. Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra !

2. Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.

3. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

4. Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum : lunam et stellas, quæ tu fundasti.

5. Quid est homo, quod memor es ejus ? aut filius hominis, quoniam visitas eum ?

6. Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum :

7. et constituisti eum super opera manuum tuarum.

8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas : in super et pecora campi ;

9. volucres cœli, et pisces maris, qui perambulantes semitas maris.

10. Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra !

Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume de David.

1. O Dieu, notre Souverain, que votre nom est admirable dans toute la terre !

2. Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux.

3. C'est de la bouche des nouveaux-nés et des enfants à la mamelle que vous avez tiré une louange parfaite pour confondre vos adversaires et pour détruire l'ennemi et anéantir leur vengeance.

4. Quand je contemple vos cieux, qui sont les ouvrages de vos mains, la lune et les étoiles que vous avez affermies ;

5. qu'est-ce que l'homme, m'écriai-je, pour que vous vous souveniez de lui, ou le fils de l'homme, pour que vous le visitiez ?

6. Vous l'avez un peu abaissé au-dessous des anges ; vous l'avez couronné de gloire et d'honneur,

7. et vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains.

8. Vous avez mis toutes choses sous ses pieds, toutes les brebis et tous les bœufs, jusqu'aux animaux des champs,

9. les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer qui parcourent les sentiers de l'Océan.

10. O Dieu, notre souverain Maître, que votre nom est admirable dans toute la terre !

Sommaire analytique.

Le roi David, pendant la fête des Tabernacles, passant la nuit sous une tente de feuillages, contemplant le ciel, où brillait la lune, où mille étoiles étincelaient, puis, ramenant ses yeux sur la terre, il est saisi d'admiration pour le Dieu qui a créé et gouverne toutes les parties de ce vaste univers. — Nul doute que ce Psaume n'ait Jésus-Christ pour objet dans un sens plus élevé, après l'application que Notre-Seigneur lui-même a faite du *ÿ. 3.* (MATTH. XXI, v, 17), et saint Paul (I COR. XV, 26 ; EPHES. I, 22 ; HEBR. II, 6, 7, 8).

Deux choses sont l'objet de son admiration : le monde créé et l'homme orné des dons de Dieu.

I. — La souveraine puissance de Dieu et sa magnificence dans la création du ciel et de la terre, et dans la connaissance qu'il a donnée de lui-même, en gravant cette connaissance dans le cœur des hommes, tant des simples et des ignorants que des plus instruits et de ceux qui sont versés dans la science des choses divines (2, 4).

II. — *Sa bienfaisance, son amour pour l'homme qu'il considère sous deux rapports :*

1^o Rien n'est plus vil que l'homme, si l'on considère le limon d'où il a été tiré ; cependant cet homme, Dieu l'aime, il veille sur lui avec un soin particulier, il l'aide de son secours (3).

2^o Rien n'est plus élevé que l'homme, si vous considérez son âme toute brillante des dons de Dieu : a) comparée aux anges, elle est presque leur égale ; b) considérée en elle-même, elle est comme une reine couronnée de gloire et d'honneur (6), elle a la raison et la liberté ; c) si l'on compare l'homme avec les créatures inférieures, il est comme un roi qui a l'empire sur l'univers, et commande à tous les animaux (7, 9).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

ÿ. 1. Pour ceux qui ne croient pas en lui, Dieu n'est leur Seigneur que d'une seule manière ; il est le nôtre à double titre, et parce qu'il nous a tirés du néant par la création, et parce qu'il nous a tirés du second néant du péché par la rédemption. — Le prophète n'entreprend pas de dire combien ce nom est admirable, cela n'est pas possible ; mais il exprime comme il peut la grandeur et l'excès de son admira-

tion. (S. CHRYS.) — Quel est celui qui, au milieu des merveilles innombrables de la création, dans ces forêts superbes et majestueuses où la solitude, le silence, l'épaisseur des arbres pénètrent l'âme d'un saint recueillement; sur les bords d'une mer tour à tour paisible et courroucée; sur la cime de ces hautes montagnes d'où l'œil s'égare au loin et se perd dans un immense horizon et contemple avec transport ce vaste ensemble de vallons et de coteaux, de monts et de plaines, de champs couverts de riches moissons et de prairies verdoyantes, ne laisse échapper des larmes d'admiration et d'attendrissement et ne s'écrie : « Dieu, notre souverain Maître, que votre nom est admirable dans toute la terre! » — Nom de Jésus, en particulier admirable dans le ciel et sur la terre, nom au-dessus de tout nom, nom qui est le seul par lequel nous puissions être sauvés, nom devant lequel tout fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers.

ÿ. 2. La magnificence des princes de la terre à bâtir de superbes palais, à construire des villes, à entretenir un grand nombre de serviteurs et même des armées entières, à combler leurs sujets de riches dons, n'est que faiblesse, indigence, pauvreté, en comparaison de la magnificence de Dieu qui a élevé le palais du monde, dont la terre est le pavé et le ciel le toit, et qui nourrit tous les êtres vivants qui sont innombrables. (BELLARM.) — Admirer les ouvrages de Dieu, mais ne pas s'y arrêter; élever son âme, ses pensées, ses affections, jusqu'à l'auteur de toutes ces merveilles. — Les créatures sont le miroir dans lequel se refléchit l'image de Dieu, un écho, une voix qui nous crie qu'elles ne se sont pas faites elles-mêmes, mais qu'elles sont l'ouvrage de Dieu; elles sont comme les vestiges des pas de Dieu sur la terre, une échelle qui touche à la terre et doit nous conduire jusqu'au ciel, des lettres où Dieu a inscrit en caractères éclatants et rendu visibles ses perfections invisibles, aussi bien que son éternelle puissance et sa divinité. (ROM., I, 20.)

ÿ. 3. Pourquoi cependant cette magnificence qui dépasse les cieux n'est-elle pas reconnue et louée par tout le monde? Jésus-Christ a répondu à cette question lorsqu'il a dit : « Je vous loue, Seigneur, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents pour les révéler aux petits. » (LUC, X, 21.) — Dieu donnant une preuve éclatante de sa puissance en faisant servir à sa gloire l'âge le plus faible, et en déliant la langue encore bégayante des enfants pour chanter ses louanges. (S. CHRYS.) — Les princes ont besoin de bouches éloquentes

pour faire connaître et publier leur prétendue grandeur ; celle de Dieu est si éclatante que des enfants suffisent pour la proclamer. (DUG.) — L'Eglise de Jésus-Christ a été établie non par des savants, par des sages, des orateurs selon le monde, mais par des hommes faibles, ignorants, bégayants comme des enfants à la mamelle ; ainsi l'orgueil présomptueux des philosophes, des sages a été confondu et anéanti par la simplicité de la foi. (S. AUG.) — Les prédicateurs éloquents convertissent rarement de grands pécheurs, afin que l'homme ne soit pas tenté d'attribuer à la délicatesse ou à la sublimité de ses pensées, à l'arrangement de ses paroles, à l'harmonie, à la perfection de son style, ce qui est l'ouvrage de Dieu. — Dieu a introduit l'homme dans ce monde sensible et corporel pour le contempler et en jouir. Le contempler, selon que David le venait de dire par ces mots : « Je verrai vos cieux qui sont l'œuvre de vos doigts. Je verrai la lune et les étoiles que vous avez fondées. » Au milieu de la liqueur immense qui les environne et dont vous avez réglé le cours par une loi d'une inviolable stabilité, l'homme doit aussi jouir du monde, selon les usages que Dieu lui en a prescrits ; du soleil, de la lune et des étoiles, « pour distinguer les jours, les mois, les saisons et les années. » (BOSSUET, *Elév.*, IV^e S. IV^e E.)

ÿ. 4. David se joint aux enfants pour louer le créateur du ciel et de la terre. — Que David était un sage observateur des astres, lorsqu'il disait : « Je verrai vos cieux, l'œuvre de vos mains, la lune et les étoiles que vous avez fondées ! » Figurez-vous une nuit tranquille et belle, qui dans un ciel net et pur étale tous ses feux. C'était pendant une telle nuit que David regardait les astres, car il ne parle point du soleil : la lune et l'armée du ciel qui la suit faisait l'objet de sa contemplation. Il ne voit ici que la beauté de la nuit, il jouit d'un sacré silence, et dans une belle obscurité, il contemple la douce lumière que lui présente la nuit, pour de là s'élever à Celui qui luit seul parmi les ténèbres. (BOSSUET, *Elév.*) — Etudier si l'on veut, comme lui, le cours réglé de la lune et des étoiles, pourvu que cette étude serve à faire admirer et adorer la sagesse et la puissance de Dieu. — Ne pas tant considérer la nature des cieux que la fin pour laquelle Dieu les a créés.

II. — 5-9.

ÿ. 5. Lorsque vous mesurez de l'œil les distances des planètes au soleil, leur grandeur relative, leur densité, le temps des rotations et

des révolutions ; quand vous voyez toute cette flotte de mondes voguer de concert et avancer dans le même sens, et notre terre aussi flottant comme un navire autour de cette île de lumière qui est notre soleil ;... quand vous voyez toute cette géométrie en action, toute cette physique vivante, tout ce merveilleux mécanisme de la nature, toujours entretenu par la présence de Dieu et manifestement réglé par sa sagesse sous des lois qui sont son image ; quand vous verrez la vie et la mort dans le ciel, un monde brisé dont les débris roulent près de nous, le ciel emportant avec lui ses cadavres dans son voyage du temps, comme la terre emporte les siens ; des étoiles disparaître, pendant que d'autres naissent, croissent et grandissent ;... quand vous verrez sur tous ces mondes ces alternances de nuit et de jour, ces vicissitudes de saisons, en harmonie avec la vie de la nature, je dirai même avec la vie de nos pensées et de nos âmes, vicissitudes, alternatives partout inévitables, excepté dans ce monde central où règne un plein été, un plein midi.... quel est le cri naturel qui s'échappe du cœur ? « Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, pour que vous daigniez vous souvenir de lui ? » (GRATRY, *Sources*.) — Qu'est-ce que l'homme pour que vous lui accordiez seulement un regard sauveur ? » David n'ignorait pas ce que Job avait dit avant lui : « L'homme né de la femme vit peu de temps, et ce court espace est rempli de beaucoup de misères. » Il est pareil à la fleur qui n'est pas plutôt éclos qu'elle est foulée aux pieds ; il fuit comme l'ombre et ne reste jamais dans le même état. (JOB, XIV, 1, 2.) Voilà ce qu'est l'homme par sa condition mortelle et périssable. « Or, Seigneur, c'est sur un être de cette sorte que vous daignez ouvrir les yeux, c'est avec lui que vous prenez la peine de compter ! » Convient-il à la grandeur de Dieu de s'abaisser jusqu'à considérer le détail des démarches d'une créature aussi basse et aussi fragile ? — A la vérité, l'homme est peu de chose, et toutefois ce peu de chose offre dans sa nature même des côtés si grands, qu'ils touchent à l'infini. Par cela seul qu'il est doué d'une âme intelligente et libre, ses actes moraux sont susceptibles de prendre une direction absolument contraire, selon que la volonté divine y est observée ou méconnue : et de ce libre exercice des facultés humaines résulte un bien ou un mal, un état d'ordre ou de désordre, auquel le Dieu de toute perfection et de toute justice ne saurait être indifférent. — Mais cette réponse n'est que la réponse ébauchée. Ce que c'est que l'homme ? Eh bien ! considérez-le dans celui de qui il a été dit : « Voici l'homme ». Ce que c'est que le Fils de l'homme ? Eh bien ! envisagez-le en celui à qui le Père a dit dans le temps, comme

il le lui avait dit dans l'éternité : « Vous êtes mon Fils. » Comprenez, après cela, que Dieu se souvienne de l'humanité et qu'il ne la traite pas en étrangère. Oui, ô Dieu, c'est là qu'il s'agit non-seulement de la personne de votre Christ, mais de tout ce qui représente, de tout ce qui continue et prolonge, dans la race humaine, ce Fils de Dieu devenu le fils de l'homme; oui, il y a là de quoi attirer vos regards, il y a là un légitime objet de vos pensées et de vos attentions. (Mgr PIE, *Tom. VIII*, 243, 244.) — Penser qu'outre le rapport que nous avons du côté du corps avec la nature changeante et mortelle, nous avons d'un autre côté un rapport intime et une secrète affinité avec Dieu, parce que Dieu même a mis quelque chose en nous qui peut confesser la vérité de son être, en adorer la perfection, en admirer la plénitude; quelque chose qui peut se soumettre à sa souveraine puissance, s'abandonner à sa haute et incompréhensible sagesse, se confier en sa bonté, craindre sa justice, espérer son éternité. De ce côté, si l'homme croit avoir de l'élévation, il ne se trompera pas. (BOSSUET, *Or. fun. de la duch. d'Orl.*) — La grandeur de l'homme, grande en ce qu'il se connaît misérable. C'est donc être misérable que de se connaître misérable, mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable. . . La pensée fait la grandeur de l'homme. . . L'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt; et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. (PASCAL.) — Après la création, dont David a fait comprendre le magnifique ensemble par une seule de ses parties, le Roi-Prophète en vient à la providence particulière de Dieu sur les hommes, et surtout au grand bienfait de l'Incarnation, qui en est l'expression la plus sublime. (S. CHRYST.) — Ces termes de souvenir, de visite, désignent dans le texte, comme dans les versions, des attentions particulières de la Providence, des bienfaits signalés, des témoignages extraordinaires de faveur. (BERTHIER.) — Dieu, infiniment élevé au-dessus de l'homme, veut bien se souvenir de lui : il l'a visité en mille manières, dans tous les temps, et enfin par cette grande visite de son Fils incarné, et cette visite intime, la plus étroite après l'union hypostatique, il la perpétue jusqu'à la fin des siècles dans l'adorable sacrement de l'Eucharistie, véritable et substantielle extension de l'Incarnation, où un Dieu se donne non plus à la nature humaine en général, mais à chaque fidèle en particulier.

ÿ. 6, 7, 8. Trois bienfaits de Dieu envers la nature humaine : il l'a créée un peu inférieure aux anges, il l'a environnée de gloire et d'honneur, en la faisant à son image, en la douant d'intelligence et de liberté, enfin il lui a donné l'empire sur toutes les autres œuvres. (BELLARM.) — Malgré l'abaissement de l'homme, par suite de son péché, Dieu ne l'a pas dépouillé entièrement de ses prérogatives, il ne lui a pas retiré, il a seulement restreint l'empire qu'il lui avait donné sur tous les animaux. (S. CHRYS.) — O Dieu, j'ai considéré vos ouvrages et j'en ai été effrayé ! Qu'est devenu cet empire que vous nous aviez donné sur les animaux ? On n'en voit plus parmi nous qu'un petit reste, comme un faible mémorial de notre ancienne puissance et un débris malheureux de notre fortune passée. (BOSSUET, *Elév.*) — Grande justice que les animaux se soient révoltés contre celui qui s'était révolté contre Dieu. — L'homme, presque égal aux anges par sa condition, se met au-dessous des animaux par ses inclinations déréglées ; Dieu l'a couvert de gloire et d'honneur, et il se couvre lui-même d'opprobre et d'infamie ; Dieu l'a établi sur les ouvrages de ses mains, et il s'assujettit aux créatures dont sa cupidité le rend esclave. Hélas ! hélas ! « L'homme qui a été mis dans un si grand honneur, distingué des animaux par sa création, constitué leur maître et leur souverain, s'est égalé aux bêtes insensées et leur est devenu semblable. » (Ps. XLVIII, 13, 21.)

ÿ. 10. Ce psaume, qui finit comme il a commencé, nous apprend que nous devons commencer et finir notre vie, nos années, nos mois, nos journées, nos heures, toutes nos actions, par admirer et adorer la grandeur de Dieu, et que nous devons terminer toutes nos prières en jetant nos regards sur Jésus-Christ. (DUG.)

PSAUME IX.

In finem pro occultis filii, Psalmus David.

1. Confitebor tibi Domine, in toto corde meo : narrabo omnia mirabilia tua.

2. Lætabor et exultabo in te : psallam nomini tuo, Altissime.

3. In convertendo inimicum meum retrorsum : infirmabuntur, et peribunt a facie tua.

Pour la fin, Psaume de David, pour les secrets du fils.

1. Je vous louerai, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur ; je raconterai toutes vos merveilles.

2. Je me réjouirai, et je tressaillerai en vous : je chanterai à la gloire de votre nom, vous le Très-Haut ;

3. parce que vous avez renversé et mis en fuite mon ennemi : ils seront sans force, et périront devant votre face.

4. Quoniam fecisti iudicium meum et causam meam : sedisti super thronum qui iudicas iustitiam.

5. Incrépasti gentes, et periit impius : nomen eorum delicti in æternum, et in sæculum sæculi.

6. Inimici defecerunt fræmæ in finem : et civitates eorum destruxisti.

7. Periit memoria eorum cum sonitu :

et Dominus in æternum permanet.

8. Paravit in iudicio thronum suum :

et ipse iudicabit orbem terræ in æquitate, iudicabit populos in iustitia.

9. Et factus est Dominus refugium pauperi : adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.

10. Et sperent in te qui novèrunt nomen tuum : quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.

11. Psallite Domino, qui habitat in Sion : annuntiate inter gentes studia ejus :

12. Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est : non est oblitus clamorem pauperum.

13. Miserere mei, Domine : vide humilitatem meam de inimicis meis.

14. Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.

15. Exultabo in salutari tuo : infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt.

16. In laqueo isto, quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.

17. Cognoscetur Dominus iudicia faciens : in operibus manuum suarum comprehensus est peccator.

18. Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

19. Quoniam non in finem oblitio erit pauperis : patientia pauperum non peribit in finem.

20. Exurge, Domine, non con-

4. Car vous m'avez rendu justice, et vous avez pris en main ma cause. Vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez selon la justice.

5. Vous avez repris et châtié les nations, et l'impie a péri. Vous avez effacé leur nom pour l'éternité, et pour les siècles des siècles.

6. Les armes de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours ; et vous avez détruit leurs villes.

7. Leur mémoire a péri avec bruit :

Mais le Seigneur demeure éternellement.

8. Il a préparé son trône pour rendre ses arrêts,

et il jugera lui-même toute la terre dans l'équité ; il jugera les peuples avec justice.

9. Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre et son aide au jour du besoin et de l'affliction.

10. Qu'ils espèrent en vous, ceux qui connaissent votre nom, parce que vous n'avez point abandonné, Seigneur, ceux qui vous cherchent.

11. Chantez des cantiques au Seigneur qui habite dans Sion ; annoncez parmi les nations ses conseils ;

12. parce qu'il s'est souvenu d'eux en demandant compte du sang : il n'a point mis en oubli le cri des pauvres.

13. Ayez pitié de moi, Seigneur ; voyez l'humiliation où mes ennemis m'ont réduit,

14. vous qui me retirez des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la ville de Sion.

15. Je tressaillirai de joie dans votre salut que vous m'aurez procuré. Les nations ont été englouties dans la fosse qu'elles avaient creusée.

16. Leur pied a été pris dans le piège qu'ils avaient tendu en secret.

17. Le Seigneur se fera reconnaître a ses jugements ; le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains.

18. Que les pécheurs soient précipités dans l'enfer, tous ces peuples qui oublient Dieu.

19. Car le pauvre ne sera pas en oubli pour jamais ; la patience des pauvres ne périra pas sans retour.

20. Levez-vous, Seigneur ; que l'homme

fortetur homo : judicentur gentes in conspectu tuo.

21. Constitue, Domine, legislatorem super eos : ut sciant gentes quoniam homines sunt.

PSALMUS X *secundum Hebr.*

22. Ut quid, Domine, recessisti longe, despicias in opportunitatibus, in tribulatione ?

23. Dum superbit impius, incenditur pauper : comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.

24. Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ : et iniquus benedicitur.

25. Exacerbavit Dominum peccator, secundum multitudinem iræ suæ non quæret.

26. Non est Deus in conspectu ejus : inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.

27. Auferuntur judicia tua a facie ejus : omnium inimicorum suorum dominabitur.

28. Dixit enim in corde suo : Non movebor a generatione in generationem, sine malo.

29. Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo : sub lingua ejus labor et dolor.

30. Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.

31. Oculi ejus in pauperem respiciunt : insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.

32. Insidiatur ut rapiat pauperem : rapere pauperem dum attrahit eum.

33. In laqueo suo humiliabit eum, inclinabit se, et cadet cum dominatus fuerit pauperum.

34. Dixit enim in corde suo :

ne s'affermisse pas dans sa puissance ; que les nations soient jugées devant vous.

21. Etablissez, Seigneur, un législateur sur eux, afin que les peuples apprennent qu'ils ne sont que des hommes.

PSAUME X *selon l'Hébr.*

22. Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré au loin, et avez-vous détourné de moi vos regards dans la tribulation ?

23. Tandis que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est persécuté. Ils sont pris dans les desseins qu'ils méditent,

24. car le pécheur est loué dans les désirs de son âme, et le méchant est béni.

25. Le pécheur a irrité le Seigneur ; et à cause de la grandeur de sa colère, il ne se mettra pas en peine de le chercher (1).

26. Dieu n'est point devant ses yeux ; ses voies sont souillées en tout temps.

27. Vos jugements sont ôtés de devant sa vue ; il dominera tous ses ennemis.

28. Car il a dit en son cœur : Je ne serai point ébranlé ; de génération en génération je serai sans mal.

29. Sa bouche est pleine de malédiction, d'amertume et de fraude, le travail et la douleur sont sous sa langue.

30. Il est assis en embuscade avec les riches dans des lieux cachés, afin de tuer l'innocent.

31. Ses yeux observent le pauvre ; il lui dresse des embûches dans le secret, comme un lion dans sa caverne (2).

32. Il se tient en embuscade, afin d'enlever le pauvre, afin, dis-je, d'enlever le pauvre tandis qu'il l'attire.

33. Quand il l'aura pris dans son piège, il le renversera, il se baissera, et il tombera sur les pauvres lorsqu'il se sera rendu maître d'eux.

34. Car il a dit dans son cœur : Dieu

(1) Ce verset peut s'entendre de deux manières : 1^o L'impie, dans son orgueil, ne se met en peine de rien. Le Seigneur n'est pas dans toutes ses pensées ; 2^o l'impie dans son orgueil dit : Dieu ne s'occupe de rien, il n'y a pas de Dieu. Telles sont toujours ses pensées. L'hébreu se prête aux deux sens. Le second paraît préférable, et est confirmé par le v. 13. (Le Hm).

(2) De même que le lion et tous les animaux carnassiers, lorsqu'ils sont aux agneaux, se rappetissent, se glissent doucement, et fondent tout-à-coup sur leur proie, ainsi fait l'impie, lorsqu'il se rend maître de ceux qui craignent Dieu,

Oblitus est Deus, avertit faciem suam ne videat in finem.

35. Exurge Domine Deus, exaltetur manus tua : ne obliviscaris pauperum.

36. Propter quid irritavit impius Deum? dixit enim in corde suo : Non requiret.

37. Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras : ut tradas eos in manus tuas.

38. Tibi derelictus est pauper : orphano tu eris adjutor.

39. Contere brachium peccatoris et maligni : quaeretur peccatum illius, et non invenietur.

40. Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi : peribitis gentes de terra illius.

41. Desiderium pauperum exaudivit Dominus : preparationem cordis eorum audivit auris tua.

42. Judicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.

a mis cela en oubli ; il a détourné son visage, pour ne voir jamais rien.

35. Levez-vous, Seigneur, mon Dieu, étendez votre bras ; n'oubliez pas les pauvres.

36. Pour quelle raison l'impie a-t-il irrité Dieu? C'est qu'il a dit en son cœur : Il ne demandera compte de rien.

37. Vous voyez : car vous considérez le travail et la douleur, afin de livrer les méchants entre vos mains.

38. C'est à vos soins que le pauvre a été abandonné ; vous serez le protecteur de l'orphelin.

39. Brisez le bras du pécheur et du méchant ; on cherchera son péché, et on ne le trouvera pas.

40. Le Seigneur régnera éternellement et dans les siècles des siècles. Vous, nations, vous serez exterminées de la terre.

41. Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres ; votre oreille a entendu la préparation de leur cœur,

42. afin de rendre justice à l'orphelin et au faible, afin que l'homme n'entreprenne plus de s'élever sur la terre.

Sommaire analytique.

Ce Psaume est un cantique d'actions de grâces chanté par David après quelque grande victoire. Le titre, pour les secrets mystères du Fils, a déterminé la plupart des interprètes à y voir un chant de triomphe pour la glorieuse victoire remportée par le Fils de Dieu sur le prince des ténèbres dans l'Incarnation, la Passion et les autres mystères accomplis pour le salut des hommes, et surtout pour les secrets jugements de Dieu en faveur des bons et contre les méchants.

On peut diviser ce Psaume en deux parties principales. Dans la première (1-12), David rend grâces à Dieu de ses bienfaits ; dans la seconde (13-39), il implore le secours de Dieu contre les afflictions présentes et futures. Pour plus de clarté, nous le divisons en six sections.

SECTION PREMIÈRE.

LES FRUITS DE LA RÉDEMPTION.

David annonce qu'il va louer Dieu comme Sauveur, et il éclate en actions de grâces, de cœur, de bouche, et par ses œuvres (2-3).

Il indique : 1° la raison de cette action de grâces : le démon mis en fuite ; — l'affaiblissement du démon et de toute sa suite ; — sa destruction entière (4).

2° La cause de ces merveilles, la Passion de Jésus-Christ, par laquelle le Sauveur a terminé le différend qui existait entre Dieu et l'homme, entre l'homme et le démon, en satisfaisant à la justice de Dieu et en arrachant au démon sa proie (4, 5).

SECTION II.

LES FRUITS DE LA VICTOIRE, LA PRÉDICATION DES APÔTRES.

Les Apôtres ont été envoyés : 1° Pour reprendre les crimes et détruire l'empire du démon (6); 2° pour détruire le culte si renommé des idoles; 3° pour enlever les armes aux rebelles, détruire leurs forteresses, anéantir tout souvenir des idoles et affermir la foi de Jésus-Christ (7).

SECTION III.

JÉSUS-CHRIST, PROTECTEUR DE SES APÔTRES ET DES PAUVRES PERSÉCUTÉS.

I. Il nous présente Jésus-Christ comme le souverain juge qui a établi son trône dans les cieux, et lui donne deux assesseurs, la miséricorde et la justice (8).

II. Il le considère jugeant la terre avec une souveraine équité (9).

III. *Il place en présence les deux adversaires :* d'un côté les Apôtres, les hommes apostoliques et tous les fidèles persécutés; de l'autre les tyrans, les puissants du siècle qui les persécutent : 1° Il déclare que les premiers trouveront un refuge près du Seigneur, et obtiendront de lui le secours et l'appui dans le temps favorable (10); 2° en retour il exige d'eux qu'ils servent le Sauveur en espérant en lui, en célébrant ses bienfaits (11, 12); 3° il prédit la punition des riches et des puissants qui ont persécuté les pauvres (13).

SECTION IV.

QUEL SERA, A LA FIN DE LA VIE, LE SORT DES JUSTES ET DES IMPIES.

I. — *Le Prophète nous fait voir Dieu tout entier aux intérêts des justes.* — 1° Ils sont l'objet particulier de sa miséricorde; 2° il considère attentivement leurs afflictions (13, 14); 3° il les relève des portes de la mort et les conduit jusqu'aux portes de la céleste cité, où il les comble d'une joie éternelle (15).

II. — *Il décrit la ruine des impies.* — 1° Ils tomberont dans la fosse qu'ils ont creusée, et leur pied sera pris dans le filet qu'ils ont tendu (16); 2° tous applaudiront aux jugements de Dieu sur eux (17); 3° la juste punition de l'oubli qu'ils ont reçue par rapport à Dieu, sera d'être précipités dans l'enfer (18).

III. — *Il fait connaître les causes et les effets de la punition des impies.* — 1° Le pauvre ne sera pas toujours oublié, l'espérance de l'affligé ne périra pas sans retour (19); 2° Dieu se lèvera pour prendre sa défense, juger et condamner ses persécuteurs (20); 3° il leur fera sentir qu'il est leur législateur et leur juge (21).

SECTION V.

LE PROPHÈTE SE PLAINT QUE LES CHATIMENTS DES IMPIES ET DES
PERSÉCUTEURS SOIENT DIFFÉRÉS.

I. — *Il expose sa plainte par une humble et filiale requête faite à Dieu* (22), *et apporte trois motifs à l'appui de sa prière* : 1° Dans son orgueil, l'impie persécute le pauvre (23); 2° il se glorifie hautement des désirs de son âme (24); 3° il s'attaque à Dieu lui-même, et dédaigne de penser à lui (25).

II. — *Il fait voir l'énormité et la multitude des crimes de l'impie* : 1° Il est aveugle dans son intelligence, d'où il a banni le souvenir de Dieu; 2° il est corrompu dans ses désirs et sa volonté; 3° les jugements de Dieu ne sont rien pour lui, et il exerce sa tyrannie sur tous ceux qu'il regarde comme ses ennemis avec une arrogante insolence (26, 27); 4° sa bouche est pleine de malédictions et de blasphèmes (28).

III. — Il le compare à un lion dans son antre, épiant sa proie pour la déchirer et la mettre en pièces (29-31).

IV. — Il indique la cause de tous ces crimes, l'erreur insensée où vivent les impies que Dieu ne s'occupe pas des choses humaines (32).

SECTION VI.

SOIN PATERNEL QUE DIEU PREND DES PAUVRES ET DES OPPRIMÉS.

I. — *Le Prophète demande à Dieu de venir au secours du pauvre opprimé, et donne trois raisons pressantes de sa prière* (33) : 1° Le blasphème de l'impie qui dit hautement que Dieu ne recherchera pas ses crimes (34); 2° le joug écrasant qu'il fait peser sur le pauvre, et qui ne peut échapper au regard de Dieu; 3° c'est à Dieu seul qu'est remis le soin du pauvre, lui seul peut devenir son appui et son sauveur (35).

II. — Il demande à Dieu d'anéantir complètement les impies et toutes les traces de leurs crimes (36).

III. — *Il annonce que ses demandes seront exaucées* : 1° Dieu se lèvera pour exercer son souverain empire; 2° les impies seront détruits (37); 3° Dieu se souviendra des pauvres et prêterà l'oreille au désir de leur cœur, jugera leur cause et mettra un terme à l'oppression des malheureux (38-42).

Explications et considérations.

I. — 1-5.

§. 1. Dieu veut le cœur tout entier et ne peut partager avec personne ce qui lui est dû. « La couche est trop resserrée, nous dit-il

par le prophète Isaïe, de manière que si deux s'y placent, l'un tombera, et la couverture étroite ne peut les couvrir l'un et l'autre. » (XXVIII, 20.) — Louer Dieu de tout son cœur, c'est l'appliquer tout entier à la louange, à l'action de grâces qui sont une des parties principales de la prière, c'est le rappeler tout entier devant la face de Dieu, de manière à pouvoir dire comme David : « Votre serviteur a trouvé son cœur pour vous faire cette prière. » (II, Rois. VII, 27.) — Louer Dieu de tout son cœur, c'est le louer en tout temps, dans la tribulation comme dans la prospérité ; c'est reconnaître que Dieu est l'auteur de tout don parfait ; c'est comprendre et proclamer que toutes choses sont soumises au gouvernement de la divine Providence. (S. AUG.) — La rédemption, abrégé de toutes les merveilles de Dieu, œuvre de miséricorde qui résume tous les bienfaits de Dieu.

Ÿ. 2. C'est le signe d'une âme avancée dans la sagesse de placer en Dieu toute sa joie. Car celui qui sait ainsi se réjouir parfaitement en Dieu, écarte de son cœur tous les autres plaisirs, toutes les autres joies de la vie présente. (S. CHRYS.) — Ce ne sera plus dans les joies de ce monde que je me réjouirai, ni dans les voluptés sensuelles, ni dans les satisfactions du palais ou de la langue, ni dans la suavité des odeurs, ni dans le plaisir de sons fugitifs, ni dans les formés et les couleurs du corps, ni dans les vanités de la louange humaine, ni dans les superfluités des richesses temporelles, ni dans les recherches de la science mondaine, mais « je me réjouirai et je ferai éclater mon allégresse en vous. » (S. AUG.) — Ceux qui aiment prennent pour matière de leurs chants les personnes qui sont l'objet de leur amour ; ils ont toujours leur nom sur leurs lèvres et se consolent ainsi de leur absence. C'est ce que fait le prophète : il ne peut voir Dieu, il le prend pour sujet de ses chants ; il s'unit ainsi à lui de l'union la plus étroite, donne une nouvelle ardeur à ses désirs et semble jouir de sa présence. (IDEM.)

Ÿ. 3. Cet ennemi par excellence, c'est le démon, qui avant la venue de Jésus-Christ était le maître, le prince du monde, et que le Sauveur a mis en fuite. Tous les autres ennemis frappés et anéantis par le seul regard de Dieu. (S. CHRYS.)

Ÿ. 4. Un des attributs particuliers de Dieu et qui tient de plus près à sa nature divine, c'est la justice. Les hommes fussent-ils mille fois justes, ne jugent pas selon la justice, parce qu'ils ne peuvent distinguer ce qui est vraiment juste, tantôt par ignorance, tantôt par un

effet de leurs passions ou de leur négligence ; mais Dieu, qui est exempt de ces imperfections, juge toujours selon la justice, parce qu'il sait ce qui est juste et qu'il sait y conformer son jugement. (S. CHRYS.) — Dans les maux qui arrivent, regarder Dieu comme étant dans notre cœur ainsi que sur un trône, où il juge notre justice, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus juste en nous, afin de nous rendre plus conforme à l'image de son Fils. (DUGUET.)

ÿ. 5. Dieu n'a besoin ni d'armes, ni de glaives, ni d'arc, ni de flèches, ces expressions sont empruntées à notre langage. Il n'a qu'à reprendre simplement et il fait périr ceux qui méritent ce châtiment. (S. CHRYS.) — A l'exemple de Dieu, il faut tonner contre l'impie et son impiété, détruire l'impie, en le faisant mourir au péché et passer à la vie de la grâce, effacer son premier nom et lui en faire prendre un nouveau. (DUG.) — Que signifie le siècle du siècle, si ce n'est l'éternité, dont le siècle présent ne nous offre que l'image et l'ombre pour ainsi dire. (S. AUG.)

II. — 6-7.

ÿ. 6. Les armes du démon, notre ennemi, ont perdu leur force pour toujours. Le fort armé a été vaincu par celui qui était plus fort que lui. Ses armes lui ont été enlevées, comme parle Jésus-Christ. (MATTH. XII, 19.) — Telle est la colère de Dieu, elle détruit, elle anéantit tout ce qu'elle frappe. (S. CHRYS.) — Ces glaives émoussés sont les diverses erreurs par lesquelles Satan fait périr les âmes. (S. AUG.) — Ces cités détruites sont les assemblées de Satan, cités sur lesquelles règne le démon, où des conseils de ruse et de fraude tiennent lieu de gouvernement, où le démon a pour satellites et pour ministres chacun des membres du corps, les yeux pour la curiosité, les oreilles pour les propos lascifs et pour toute parole mauvaise, les mains pour la rapine ou pour tout autre crime honteux, et les autres membres qui secondent de cette façon le pouvoir tyrannique d'une volonté perverse. Il y a donc une cité partout où se trouvent roi, conseil, ministre et peuple. En effet, tous ces maux n'existeraient pas dans les cités corrompues, s'ils n'existaient d'abord dans les hommes, qui sont les éléments et le principe des cités. (S. AUG.)

ÿ. 7. C'est encore un des traits de la Providence de Dieu, de ne point punir ses ennemis en secret, afin que le châtiment des uns puisse rendre les autres meilleurs. Leur ruine sera donc éclatante.

(S. CHRYS.) — Que veulent les grands, les puissants de la terre ? faire grand bruit. Dieu permet quelquefois qu'ils en fassent plus qu'ils n'auraient osé espérer, mais quand ils ne sont plus, ils périssent avec le bruit qu'ils ont fait, leur chute est proportionnée à leur élévation, et la mémoire de l'impie, dit saint Augustin, s'éteint avec le bruit même dans lequel son impiété s'agitait tumultueusement. (S. AUG.) — Que de personnages ont passé devant nous avec tout l'éclat d'une brillante renommée ! On vantait en eux le savoir, la prudence, la sagesse, le beau talent de parler et d'écrire ; ils étaient les arbitres du goût, le centre des affaires, et cependant leur mémoire a péri au tombeau avec un peu de bruit. Le bruit de la louange s'est peut-être prolongé encore quelques jours après leurs funérailles ; aujourd'hui leur souvenir est perdu dans l'oubli comme dans un abîme. — Opposition entre la destruction des méchants et la durée éternelle de Dieu.

§. 8. Deux motifs propres à inspirer aux hommes la crainte de Dieu : la grandeur de sa gloire opposée à la bassesse de leur nature, et son éternelle justice qui inflige aux pécheurs de si terribles châtimens. (S. CHRYS.) — Le Seigneur a préparé ce trône au moment où lui-même allait être jugé... Dès maintenant il rend des jugemens secrets sur chacun de nous. (S. AUG.) Mais cette prédiction embrasse à la fois la vie présente et la vie future. Le jugement général et définitif est réservé pour l'autre vie, mais dès cette vie Dieu exerce un jugement partiel, et fait souvent éclater des traits de sa justice, afin que les insensés ne s'imaginent pas que tout marche au hasard sur la terre. (S. CHRYS.) — Se représenter souvent ce trône de puissance, de justice et de vérité, d'où sort à chaque instant notre jugement et d'où sortira un jour notre sentence définitive, irrévocable pour l'éternité. Tout est préparé dès maintenant, les supplices, les couronnes et les jugemens. (S. CHRYS.) — Combien le jugement de Dieu est différent de celui des hommes. (S. AUG.)

III. — 9-13.

§. 9. David, tout roi qu'il est, se reconnaît et s'appelle pauvre, et se condène comme un mendiant assis à la porte du souverain riche. Nous sommes tous des mendiants devant Dieu. (S. AUG.) — Tous les biens de cette vie sont plus fugitifs que l'ombre, le seul bien qui nous soit vraiment propre, c'est la vertu que nous portons avec nous partout où nous allons ; tout le reste est semblable aux feuilles des arbres qui ne tiennent qu'à l'extérieur. (S. CHRYS.) — Le pauvre, pour qui la terre

n'est rien, et à qui le ciel tient lieu de tout, mérite d'avoir Dieu pour refuge et pour défenseur, soit dans cette vie au milieu de ses afflictions, soit au jour de la grande désolation de tous les hommes. (DUG.) — Double convenance que fait ressortir David, le secours que Dieu accorde, et l'opportunité du temps où il le donne, c'est-à-dire le temps de l'affliction. (S. CHRYS.) — C'est le propre du secours céleste d'arriver toujours à point et de se présenter à l'homme au temps le plus convenable. Auxiliaire intelligent, si le Seigneur Dieu des armées prête main-forte à sa créature, toujours il fait survenir le renfort au moment critique et décisif, et l'on peut dire que la principale efficacité de l'intervention divine consiste ordinairement dans sa parfaite opportunité. (MGR PIE, *Inst. sur le Jub.*)

ÿ. 10. Connaître un nom, c'est connaître celui qui le porte ; un nom n'est pas un nom par lui-même, mais par ce qu'il signifie. (S. AUG.) — Ce n'est pas connaître Dieu que de ne vouloir pas ou n'oser pas espérer en lui. — Ne pas mettre son espérance en ces choses que le temps emporte dans sa fuite rapide, et qui ne connaissent qu'un futur et un passé. L'avenir qui semble leur appartenir n'est pas plutôt arrivé que déjà c'est le passé : on l'attend avec avidité, on le perd avec douleur. En Dieu, au contraire, il n'y a point de futur qui ne soit pas encore, il n'y a point de passé qui ne soit déjà plus : il n'y a que ce qui est et c'est là l'éternité. (S. AUG.) — Principale raison pour laquelle nous devons espérer en Dieu, c'est qu'il n'abandonne pas ceux qui le cherchent. — Comment pouvons-nous chercher Dieu, puisqu'il est partout ? Par la sainte activité de notre âme, par le détachement des choses de la terre et de toutes les préoccupations du siècle. Il nous arrive quelquefois d'avoir sous les yeux ou entre les mains certains objets sans nous en apercevoir, et nous courons de tout côté pour chercher ce que nous avons devant nous, parce que notre esprit est occupé d'autres pensées. (S. CHRYS.)

ÿ. 11, 12. Dieu habite dans Sion, c'est-à-dire dans l'Eglise ; il habite au milieu de nous, non qu'il puisse être limité par notre faible nature, mais à cause de l'attachement particulier qu'il a pour nous. (S. CHRYS.) — Il est avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles, comme un père, pour lui faire du bien : comme un juge et un protecteur, pour la défendre : comme un époux, pour la rendre féconde, et comme un pasteur, pour la nourrir. — Obligation pour les chrétiens de publier partout où ils le peuvent la sagesse des conseils de Dieu,

la hauteur de ses pensées, la magnificence de ses desseins sur son Eglise. (DUGUET.)

Les hommes s'imaginent presque que Dieu oublie, parce qu'il n'agit point aussi vite qu'ils le voudraient. (S. AUG.) — Il se souviendra néanmoins, lorsqu'il en sera temps, de ses fidèles serviteurs, qu'il paraissait avoir oubliés et abandonnés à la malice de leurs persécuteurs. S'il ne juge pas à propos de le faire dès cette vie, il se souviendra de la patience de ses pauvres opprimés. (DUGUET.) — Ne pas entendre ici toute espèce de pauvres, mais ceux qui sont pauvres d'esprit, selon la recommandation de Jésus-Christ. (S. CHRYS.) — Le cri des pauvres, c'est l'affection de leur cœur plutôt que le son prolongé de leur voix. (IDEM.)

IV. — 14-21.

ÿ. 13, 14. Ne jamais séparer ces deux choses, la prière et l'humilité ; l'humilité est comme le char de la prière. (S. CHRYS.) — Représenter avec humilité à Dieu son abjection, moyen efficace pour attirer ses regards et son secours. — David ne dit pas seulement : « Vous qui me délivrez », mais « vous qui me relevez des portes de la mort. » La protection de Dieu ne se borne pas seulement à délivrer ses serviteurs de leurs épreuves, elle les élève et les environne de considération, d'honneur et de gloire. (S. CHRYS.) — Dieu attend quelquefois jusqu'à la dernière extrémité pour venir à notre secours ; il nous tire des portes de la mort afin de nous montrer qu'il donne la mort et qu'il ressuscite, qu'il plonge jusqu'aux enfers et qu'il en retire, qu'il secoue la terre et la brise, et qu'il guérit en un moment toutes ses brisures. — Sage conseil de Dieu pour attirer à lui les pécheurs, que de leur faire annoncer sa miséricorde par des hommes qui l'ont éprouvée. — Ne désirer d'être délivré de ses maux qu'afin de publier les louanges de Dieu.

ÿ. 15, 16. C'est une joie juste et raisonnable d'être sauvé des mains de ses ennemis, mais une joie incomparablement plus solide d'être sauvé par le secours de Dieu seul. (DUG.) — Cherchons non pas à être sauvés et délivrés de nos maux à tout prix, mais à l'être selon la volonté de Dieu. (S. CHRYS.) — Avant même le châtement que Dieu prépare au pécheur, son crime devient son premier supplice (11.) — Conseil de la sagesse divine, que chacun soit tourmenté par son péché. (SAG. XI, 17.) — Le châtement réservé au pécheur tiré de ses propres œuvres ; ceux qui voulaient persécuter l'Eglise tombés dans l'abîme où ils voulaient la précipiter. (S. AUG.)

ÿ. 17. Funeste aveuglement de l'esprit de l'homme, dureté inflexible de son cœur ! Il ne connaît presque pas Dieu, quand il ne lui fait que du bien. Il faut qu'il exerce ses jugements d'une manière éclatante pour se faire connaître et sentir. Dieu n'a créé ni le péché ni la mort; les péchés sont donc, dans un sens propre, les œuvres des pécheurs, dans lesquelles ils seront surpris. (DUGUET.)

ÿ. 18. Pour être réprouvé, le Prophète n'assigne que l'oubli de Dieu, comme si ce seul péché suffisait pour consommer la réprobation. — L'oubli de Dieu, principe en effet de tous les péchés et comme le grand chemin de l'enfer. — L'oubli de Dieu, qui a été dans tous les siècles la grande plaie du monde, a dans ces derniers temps, pour caractère spécial, que nous oublions notre qualité de créatures. — Cet oubli, qui domine dans cette mauvaise portion des hommes que l'Ecriture appelle le monde, se rencontre dans une multitude de personnes qui font profession de religion. (FABER, *Le Créateur et la Créature*.) — Différentes manières dont les hommes oublient Dieu. Ils ne le jugent pas digne qu'on pense sérieusement à lui. A peine sont-ils attentifs à sa vérité quand on prêche, à sa majesté quand on sacrifie, à sa justice quand il frappe, à sa bonté quand il donne; enfin, ils le comptent tellement pour rien, qu'ils pensent en effet n'avoir rien à craindre tant qu'ils n'ont que lui pour témoin. (BOSSUET.)

ÿ. 19. « La patience des pauvres ne périra pas pour toujours. » C'est ce qui est loin d'arriver toujours pour les choses de la vie présente, où nos travaux restent souvent stériles et infructueux. Avec Dieu, rien de semblable à craindre; ce que nous faisons pour lui obtient nécessairement sa récompense. (S. CURYS.) — Il est de foi que le pauvre ne sera pas éternellement dans l'oubli. Il est de foi que la patience des pauvres ne périra pas pour jamais. Il est néanmoins évident que ces deux oracles du Saint-Esprit ne se vérifient pas toujours, ni même communément en cette vie, et c'est pour cela même qu'il fallait qu'il y eût un jugement supérieur à celui des hommes, où l'on reconnût que la patience des pauvres ne périt point, c'est-à-dire que Dieu a pour elle tous les égards qu'elle a droit d'attendre d'un maître souverainement équitable. (BOURDALOUE, *Jug. dern.*)

ÿ. 20. Contradiction aussi effrayante qu'elle est inconcevable, que l'homme, créature vile, qui tire son origine de la terre, qui n'est que cendre et poussière, qui n'a pour tout fonds que le néant, pour toute acquisition que le péché, ose si souvent s'élever contre Dieu. Souhait

raisonnable qu'il ne s'affermisse pas dans une puissance que Dieu lui a donnée pour le bien et dont il ne se sert que pour le mal. Souhait digne d'un chrétien que l'homme, c'est-à-dire que le vieil homme, avec ses inclinations vicieuses, ne se fortifie pas en nous. (DRG.)

ÿ. 21. Où sont ici ces hommes brutaux qui trouvent toutes les lois importunes, et qui voudraient les voir abolies pour n'en recevoir que d'eux-mêmes et de leurs désirs déréglés ? Qu'ils se souviennent du moins qu'ils sont hommes, et qu'ils n'affectent pas une liberté qui les range avec les bêtes. Qu'ils écoutent ces belles paroles de Tertullien : « Il a bien fallu, nous dit-il, que Dieu donna une loi à l'homme, » et cela pour quelle raison ? Était-ce pour le priver de sa liberté ? « Nullement, répond-il, c'était pour lui témoigner de l'estime. . . » Si donc il nous a établi des lois, ce n'est pas pour nous ôter notre liberté, mais pour nous marquer son estime : c'est qu'il a voulu nous conduire comme des créatures intelligentes ; en un mot, nous traiter en hommes. « O Dieu, donnez-leur un législateur, modérez-les par des lois, afin qu'on sache que ce sont des hommes capables de raison et d'intelligence, et dignes d'être gouvernés par une conduite réglée. . . » Donnez-leur premièrement un Moïse, qui leur apprenne leurs premiers éléments, et conduise leur enfance ; donnez-leur ensuite un Jésus-Christ, qui les enseigne dans l'âge le plus mûr, et les mène à la perfection ; et ainsi vous ferez connaître que vous les traitez comme des hommes, c'est-à-dire comme des créatures que vous avez formées à votre image, et dont vous voulez aussi former les mœurs selon les lois de votre vérité éternelle. (BOSSUET, 1^{er} S. *pour une vêtue* ; — *Serm. pour la Purification*.) — Chose étonnante qu'il soit si difficile de convaincre les hommes de cette vérité aussi claire, qu'ils ne sont que des hommes. — Rien ne démontre mieux leur faiblesse, leur ignorance, leur misère, tristes fruits du péché originel qui a bouleversé nos facultés et dégradé nos sentiments, que de les voir perdre jusqu'à la conscience de leur nature, s'emporter à des excès inouïs et se méconnaître eux-mêmes. (S. CHRYS.) — Quand l'homme rêve l'indépendance vis-à-vis de Dieu, quand il veut se poser au-dessus ou seulement en dehors de lui, l'Être nécessaire se doit à lui-même de mettre sa créature à la raison, de la ramener à un sentiment plus vrai et plus modeste de ce qu'elle est et de ce qu'elle peut. « Levez-vous, ô Dieu, et que l'homme ne s'affermisse pas dans cette attitude orgueilleuse. » Que les nations soient citées à votre barre, et qu'elles sachent que leur taille ne dépasse point la taille de l'homme. (Mgr PIE, *Sur les malheurs actuels de la France*.)

V. — 22-32.

ÿ. 22. Il est permis, sans tomber dans le murmure, de se plaindre à Dieu et de lui demander avec respect et soumission pourquoi il s'est éloigné de nous. Jésus-Christ nous en a donné lui-même l'exemple sur la croix. Il est quelquefois utile de savoir les causes de cet éloignement pour y porter remède. — Interroger sa conscience, sonder son cœur, voir quel amour y prédomine, demander lumière à Dieu pour connaître ces causes. (DUGUET.)

ÿ. 23. L'impie dont l'orgueil élève le cœur à la vue de l'heureux succès de son impiété, le pauvre scandalisé et comme consumé par le bonheur apparent de cet impie, sont tous deux trompés dans les pensées qu'ils méditent : l'impie, parce que le succès devrait le faire trembler plutôt qu'enfler son orgueil ; le pauvre, parce que ce succès ne devrait pas ébranler sa foi. (DUGUET.) — Ou bien, comme le dit saint Augustin, les desseins coupables des pécheurs deviennent des chaînes pour eux, parce qu'ils se plaisent dans des actes que non-seulement ils n'ont point à craindre de voir censurer, mais qu'ils entendent même louer. (S. AUG.)

ÿ. 24. Quoi de plus commun, mais quoi de plus funeste que les applaudissements qu'un pécheur reçoit à cause de ses iniquités ! On n'a point assez de louanges, assez d'admiration pour des actions qui devraient le couvrir de honte et de confusion... Voilà ce que déplore le Prophète, que le vice soit devenu assez puissant pour se complaire en lui-même, pour s'étaler avec assurance, et ce qui est plus triste encore de ne pas le voir rougir, que dis-je, d'entendre faire son éloge et par lui-même et par les autres ?

ÿ. 24, 25. Les défauts du riche et du puissant sont des perfections ; ses erreurs, des lumières ; on loue, dit le Roi-Prophète, jusques aux désirs de son cœur, c'est-à-dire jusques à ses passions, jusques à ses emportements. Ce que l'on blâme dans les autres est dans lui matière d'éloges et sujet de bénédiction. (BOURDAL., *Sur les rich.*) — Que nul ne félicite le coupable qui prospère dans sa voie, qui ne trouve point de vengeur pour punir ses fautes, mais des flatteurs pour le louer. C'est la plus terrible colère du Seigneur. C'est une preuve que le pécheur a irrité le Seigneur, au point d'avoir à supporter toute son indifférence, et de n'être même plus jugé digne des châtimens par lesquels il corrige les coupables... Dernier effet de la colère de Dieu

quand il ne se met plus en peine du pécheur, quand il semble oublier ses fautes et n'y faire aucune attention, quand il l'abandonne aux désirs de son cœur. (S. AUG.) Miséricorde apparente, mille fois plus redoutable que la plus terrible justice. Nouvelle manière de se venger qui n'appartient qu'à Dieu seul, c'est de laisser ses ennemis en repos. . . c'est de renfermer en lui toute sa colère, en sorte que les pécheurs étant étonnés eux-mêmes de leurs longues prospérités et du cours fortuné de leurs affaires, s'imaginent n'avoir rien à craindre, et ne sentent plus aucun trouble dans leur conscience. (BOSSUET.)

§. 26, 27. Voilà les tristes fruits du vice, et d'abord l'aveuglement du pécheur. La lumière de l'esprit s'éteint, la force de la raison s'affaiblit, l'âme devient esclave de l'iniquité et reste constamment plongée dans le vice. Pour celui qui a cessé d'avoir Dieu devant les yeux, il n'y a point alternative de vice et de vertu, il est toujours sous l'esclavage honteux du vice ; il ne pense ni à l'enfer, ni au jugement à venir, ni au compte qu'il en faudra rendre ; il secoue comme un frein odieux les pensées qui lui seraient d'un si précieux secours. Il est comme un navire qui a perdu son lest, et qui devient le jouet de la fureur des vents et de la violence des flots, sans guide pour le diriger et le conduire. (S. CHRYS.) — « Vos jugements sont effacés de devant ses yeux. » L'âme qui a conscience de ses fautes, et qui ne se sent frappée d'aucune punition, croit que Dieu ne la juge pas : et c'est ainsi que les jugements de Dieu sont enlevés de sa vue, aveuglement qui est déjà la plus grave condamnation. (S. AUG.) — Le pécheur dans cet aveuglement, ne voit pas que son plus terrible jugement est de n'être point jugé présentement, de dominer tous ses ennemis, pendant qu'il est lui-même dominé ou plutôt cruellement tyrannisé par ses passions. (DUGUET.)

§. 28. Quoi de plus déraisonnable qu'un homme dont l'existence est si fragile, qui est comme enlacé dans des intérêts d'un jour, et soumis à mille changements, exposé à tous les accidents de cette vie, puisse s'imaginer qu'il restera toujours dans le même état ? On croit facilement ce qu'on désire. — Il se forme par l'habitude du péché une sorte de hardiesse qui défie la Providence, qui ne prévoit ni ses vengeances secrètes, ni ses jugements publics et manifestes. (BERTHIER.)

§. 29. Après les effets du péché à l'égard de Dieu viennent les effets à l'égard du prochain. Le prophète nous a décrit le cœur de l'impie, oublieux de Dieu, de ses jugements, orgueilleusement confiant dans l'avenir ; il nous fait maintenant connaître ses discours. — Les malé-

dictions, ce sont les blasphèmes contre Dieu et les injures contre les hommes; l'amertume dans les paroles, ce sont les médisances, les murmures, les querelles; la ruse comprend les calomnies, le mensonge, le parjure. Accroître la peine, la douleur des affligés, voilà le but de toutes les paroles de l'impie, c'est ce que cache sa langue et à quoi elle s'exerce toujours. (BELLARM.) — « Sous sa langue sont le travail et la douleur. » Rien de plus péniblement laborieux que l'iniquité et l'impiété. La douleur suit ce travail, parce qu'il est non-seulement infructueux, mais funeste. (S. AUG.)

ÿ. 30-33. Aux paroles succèdent les actions. L'adresse, la surprise, la violence publique, les meurtres, l'union avec les personnes puissantes, tout est mis en œuvre pour opprimer les faibles et les innocents. Le lion dans son repaire est la figure de celui qui agit par violence et par ruse. La première persécution engagée contre l'Eglise a été violente, en s'efforçant, par des proscriptions, des tortures et des massacres, de contraindre les chrétiens à sacrifier aux idoles. La seconde persécution emploie la fraude, c'est celle des hérétiques. Reste la troisième, qui sera suscitée par l'Antechrist et qui sera la plus dangereuse de toutes, parce qu'il mettra en œuvre tout à la fois la violence et la fraude. (S. AUG.) — Tableau trop réel de la perfidie cruelle des hommes du monde à l'égard même de ceux qui leur ont donné leur confiance. Ils se masquent pour les surprendre, ils profanent pour les tromper le nom d'ami; tandis que leur bouche leur sourit, ils leur tendent des pièges dans l'ombre, et quand, à force de ruses, de mensonges et de basses noirceurs, ils les ont enveloppés de leurs rets, tout à coup, se dévoilant, ils se ruent sur eux et les dévorent, comme l'hyène dévore sa proie. Lamentable condition, mais Dieu n'abandonne pas ses pauvres serviteurs dans cette extrémité. — « Comme le lion tapi dans son antre. » Admirable image du danger qui nous menace et dont nous périssons. Ce ne sont pas tant les rugissements de la bête qui sont formidables, c'est son silence et le secret de son antre. — Cependant l'impunité ne sera pas toujours assurée à l'impie : lorsqu'il sera parvenu à cette domination absolue, qu'il se regardera comme supérieur à tout et à l'abri de tout revers, c'est alors que Dieu le frappera pour faire éclater sa puissance. (S. CHRYS.)

VI. — 33-42.

ÿ. 34-36. Pourquoi, se demande David, l'impie a-t-il irrité Dieu ? parce qu'il a dit dans son cœur ces trois choses outrageuses à Dieu. L'impie a irrité Dieu, parce qu'il a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu (Ps. xiii,) outrage à la divinité qu'il n'a point voulu reconnaître. Il a irrité Dieu, parce qu'il a dit dans son cœur : S'il y a un Dieu, ou ce Dieu n'a pas vu, ou ce Dieu a oublié le mal que j'ai commis ; outrage à la Providence qu'il a combattue et à laquelle il a prétendu se soustraire. Il a irrité Dieu, parce qu'il a dit dans son cœur : Quand ce Dieu dont on me menace aurait vu mon péché, et qu'il s'en souviendrait, il ne me recherchera pas ni me damnera pas pour si peu de chose ; outrage à la justice vindicative de Dieu, que l'impie a méprisée, et dont il a tâché de secouer le joug... Dieu, dans son jugement, viendra pour achever de convaincre l'impie qu'il y a un Dieu. Il viendra pour forcer l'impie à reconnaître que ce Dieu n'a rien ignoré, ni rien oublié des plus secrets désordres de sa vie. Il viendra pour confondre l'impie, en lui faisant voir que ce Dieu, ennemi irréconciliable du péché, n'est pas plus capable de souffrir éternellement le pécheur dans l'impunité que de cesser lui-même d'être Dieu. (BOURDAL. *Sur le Jug. dern.*) — La patience de Dieu, si étonnante qu'elle donne lieu aux impies de croire qu'il est endormi. Mais il se lève quand il est temps et fait sentir, par les effets de sa toute-puissance, qu'il veille toujours et qu'il n'a point oublié les pauvres. (DUGUET.) — « Vous les voyez et vous observez leurs crimes pour les livrer entre vos mains, » c'est-à-dire vous attendez, vous les supportez, jusqu'à ce qu'ils soient victimes de l'excès même de leur injustice. Dieu aurait pu les châtier et les perdre tout aussitôt, mais sa patience est comme un océan sans bornes ; il les voit et il ne les punit pas, parce qu'il attend qu'ils fassent pénitence. (S. CHRYS.) — La justice infiniment sage de Dieu sait bien prendre son temps pour proportionner la peine au crime qu'il veut punir, et pour le punir par les mêmes causes qui l'ont fait commettre, et dans les mêmes circonstances. (DUGUET.)

ÿ. 37. « C'est à vous que le soin du pauvre a été laissé, » c'est là votre œuvre de choix et de prédilection. Dieu n'a pas manqué au devoir qu'il s'est imposé. C'est à l'architecte qu'il appartient de diriger la construction de l'édifice, au pilote de gouverner le navire, au soleil d'éclairer l'univers ; de même il vous est réservé, ô mon Dieu,

de prendre la défense des orphelins, de tendre aux pauvres une main secourable ; personne ne peut en prendre un plus grand soin que vous. (S. CHRYS.) — Le Prophète-Roi était entré bien profondément dans la méditation de la dureté et de l'insensibilité des hommes, lorsqu'il dit à Dieu : « O Seigneur, on vous abandonne le pauvre. » En effet, il est véritable qu'on fait peu d'état des malheureux ; chacun s'empresse autour des fortunés de la terre ; les pauvres cependant sont délaissés, leur présence même donne du chagrin, et il n'y a que Dieu seul à qui leurs plaintes ne soient pas à charge. Quand les pauvres s'adressent à nous, afin que nous soulagions leurs nécessités, n'est-il pas vrai que la faveur la plus ordinaire que nous leur faisons, c'est de souhaiter que Dieu les assiste ? Dieu soit à votre aide, leur disons-nous ; mais de contribuer de notre part pour les secourir, c'est la moindre de nos pensées... Puisque tout le monde les lui abandonne, il était digne de la bonté de Dieu de les recevoir sous ses ailes, et de reprendre en main leur défense. Aussi s'est-il déclaré leur protecteur, parce qu'on méprise leur condition, il relève leur dignité ; parce qu'on croit ne leur rien devoir, il impose la nécessité de les soulager. (BOSSUET.)

ÿ. 39. Deux manières pour Dieu de briser le bras du pécheur, en sorte que son péché ne se trouve plus : 1^o l'exterminer de manière qu'il ne reste aucune trace de ses violences et de ses crimes ; 2^o détruire ses forces, sa puissance, ce foyer d'iniquités qui le dévore, de sorte qu'il ne reste plus de traces de son péché. La première manière est l'effet d'une justice terrible ; la seconde d'une miséricorde infinie. (DUGUET.)

ÿ. 40. Ne pas s'inquiéter lorsque le châtiment des méchants se trouve différé. Que craignez-vous, dit le Roi-Prophète, et que redoutez-vous. Est-ce que Dieu est un juge passager et mortel ? est-ce que son règne doit un jour finir ? Donc, bien que le châtiment du pécheur soit différé, il n'en est pas moins certain. Celui qui lui demandera compte de ses crimes, demeure et règne éternellement. (S. CHRYS.) — Nations rebelles détruites et anéanties au pied de son trône. Ce règne n'est pas possible ici sur la terre. Il y a des sujets rebelles. Il ne le sera parfaitement que lorsque « Jésus-Christ aura remis son royaume à son Dieu et à son Père, et qu'il aura détruit tout empire, toute domination et toute puissance. » (I, COR. XV, 24.)

ÿ. 41, 42. Dieu se plaît à exaucer les simples désirs, et son oreille

est si délicate qu'il entend jusqu'à la préparation des cœurs. C'est cette préparation, ce premier désir, cet avant-propos de la vie, des pensées et des œuvres, qui doit être saint, pur, soumis à Dieu et consacré à son culte. Quand Dieu, dont le regard pénètre jusqu'au fond de notre être, découvre cette préparation bien formée par sa grâce dans le cœur de l'âme fidèle, il ne peut rien lui refuser. Quelle grande consolation que cette vérité, « Dieu écoute la préparation de leur cœur ! » Il y a des circonstances où l'on ne peut prier dans l'assemblée des fidèles, où l'on n'est point en état de fréquenter le temple du Seigneur ; mais il n'en est point où le cœur ne puisse être tourné vers Dieu, où il ne puisse former le désir de lui plaire. Dieu entend et récompense ce désir, cette préparation du cœur. Il suffit pour lui plaire, de lui vouloir plaire, et il suffit de lui avoir plu pour être comblé de ses biens. (BOURDAL. *Rec. des saints.*) — Le pauvre trouvera enfin auprès de vous, Seigneur, ce qui lui aura été refusé à tous les tribunaux de la terre ; vous prendrez la défense du pauvre et de l'orphelin, afin que le puissant, que le grand, qui avait tant abusé de sa grandeur, cesse de se glorifier. Jusque là, il aura toujours eu le dessus ; jusque là, fier de ses succès, parce que rien ne lui résistait, il aura passé, non-seulement pour le plus fort, mais pour le plus habile, pour le mieux établi dans ses droits, pour le plus digne d'être distingué et honoré ; jusque là il se sera fait une fausse gloire et un prétendu mérite de ses violences mêmes ; mais vous le détromperez alors, Seigneur, et vous lui ferez bien rabattre de ses vaines idées. Comment cela ? parce que vous tirerez le faible de l'oppression, et qu'il trouvera en vous, ô mon Dieu ! un vengeur et un protecteur. (BOURDAL.)

PSAUME X.

In finem, Psalmus David.

1. In Domino confido : quomodo dicitis animæ meæ : Transmigra in montem sicut passer ?

2. Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde.

Pour la fin, Psaume de David.

1. Je me confie dans le Seigneur. Comment dites-vous à mon âme : Fuis sur la montagne comme le passereau ? (1)

2. car voici que les pécheurs ont tendu leur arc : ils ont préparé leurs flèches dans leur carquois, afin de percer dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit ;

(1) Le pays montagneux au sud de la Judée, où Saül poursuivait David. Fuyez sur la montagne, de même que les oiseaux lorsqu'ils sont poursuivis dans la plaine faient d'un vol rapide vers les montagnes couvertes de bois.

3. Quoniam quæ perfecisti, destruxerunt : justus autem quid fecit ?

4. Dominus in templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus :

5. Oculi ejus in pauperem respiciunt : palpebræ ejus interrogant filios hominum.

6. Dominus interrogat justum et impium : qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.

7. Pluet super peccatores laqueos : ignis, et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.

8. Quoniam justus Dominus et justitias dilexit : æquitatem vidit vultus ejus.

3. car ils ont détruit tout ce que vous aviez établi. Mais le juste, qu'a-t-il fait ?

4. Le Seigneur habite dans son saint temple ; le trône du Seigneur est dans le ciel.

5. Ses yeux regardent le pauvre ; ses paupières interrogent les enfants des hommes.

6. Le Seigneur interroge le juste et l'impie. Or, celui qui aime l'iniquité hait son âme.

7. Il fera pleuvoir des pièges sur les pécheurs : le feu, et le souffre, et le vent des tempêtes sont la part de leur calice.

(1).
8. Car le Seigneur est juste, et il aime la justice : son visage a vu l'équité.

Sommaire analytique.

Ce Psame, que David composa probablement lorsque le prophète Gad vint lui dire : « Ne demeurez pas dans ce fort, partez et allez dans la terre de Juda, » (1 *Rois*, xxii, 6), et qui, dans le sens tropologique, s'applique à l'homme juste, rejetant toutes les suggestions par lesquelles le démon cherche à l'éloigner de Dieu, peut se diviser en deux parties :

Dans la première, David fait voir tous les efforts de ses ennemis pour le perdre, ce qui détermine ses amis à lui conseiller de fuir.

Dans la seconde, il déclare qu'il est sans crainte, sûr qu'il est de la justice et de la puissance de Dieu.

I^{re} PARTIE.

1^o Il rapporte les conseils timides que lui donnent ses amis (1) ; 2^o les desseins cruels de ses ennemis contre lui (2) ; 3^o leurs entreprises audacieuses contre Dieu lui-même (3).

II^e PARTIE.

Il expose quatre motifs de sa confiance en Dieu : 1^o Ceux qui l'attaquent sont pécheurs, — ils ont détruit ce que Dieu avait établi ; — David, de son côté, ne leur avait donné, dans aucun lieu, aucune occasion de le persécuter ; 2^o Dieu est le Roi et le Seigneur de toutes choses, et il peut, d'un seul coup, renverser et briser tous leurs efforts (4) ; 3^o Dieu est un gardien

(1) Le vent de tempête est le *simoun* des Arabes, vent du désert. Quand il souffle en juillet, on se jette à terre et l'on évite d'être étouffé, parce qu'il ne souffle avec violence que deux pieds au-dessus de terre.

vigilant, qui a toujours les yeux sur ses brebis ; il examine avec soin toutes les actions des hommes (5) ; 4° Dieu est un juge sévère qui châtie les impies suivant la grandeur de leurs crimes et les règles de sa justice (6-8).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

ÿ. 1, 2. Les âmes lâches et timides trouvent toujours mille difficultés quand il s'agit d'entreprendre quelque chose pour la gloire de Dieu et abandonnent tout à la moindre résistance. — Conseils bas et intéressés de faux amis qui cherchent à intimider un Pasteur zélé pour la gloire de Dieu, la discipline de l'Eglise et le salut des âmes. Il faut céder pour un temps à la persécution ; l'arc est déjà bandé, les accusations sont toutes prêtes ; vous ne pourrez vous défendre, parce qu'on tirera contre vous dans l'obscurité. On va détruire tout ce que vous avez fait de meilleur, et vous demanderez inutilement ce que vous avez fait, vous ne serez pas même écouté. Pourquoi donc ne pas prendre une conduite plus accommodante, et ne pas donner quelque chose à la coutume, et au temps dans lequel vous vivez ? Une seule et solide réponse à tout cela : « Je mets ma confiance dans le Seigneur. » (DUGUET.) — « Pourquoi parlez-vous ainsi à mon âme ? » Que me conseillez-vous ? J'ai pour auxiliaire le Maître de l'univers, j'ai pour chef et pour appui celui qui fait tout sans travail et avec la plus grande facilité, et vous me pressez de fuir dans des lieux inhabités, et de chercher mon salut dans le désert ? Est-ce que le désert peut m'offrir un secours plus certain que celui qui fait tout sans le moindre effort ? (S. CHRYS.) — A cette première raison, j'en ajoute une autre qui m'interdit de prendre la fuite. Lorsque nous avons Dieu pour défenseur, et les pécheurs pour ennemis, peut-on, sans se rendre coupable de folie, nous conseiller d'imiter la crainte des timides oiseaux ? (IDEM.)

ÿ. 3. Ils ont détruit tout ce que vous aviez fait avec tant de perfection, autre cause qui achève de détruire leurs forces ; ils s'attaquent aux œuvres de Dieu, ils font à Dieu et à son Eglise une guerre acharnée, ils détruisent sa loi et foulent aux pieds ses préceptes. Quelle plus grande preuve de faiblesse que d'oser déclarer la guerre à Dieu ? (S. CHRYS.) — Ordinairement la vie des pécheurs fait plus de bruit

que celle des justes, parce que l'intérêt et les passions remuent tout dans le monde. Les pécheurs ont tendu leur arc, ils l'ont lâché contre les justes, ils ont détruit, ils ont renversé, on ne parle que d'eux dans le monde. Mais le juste, qu'a-t-il fait ? Il semble qu'il n'agisse pas, et il n'agit pas en effet selon l'opinion des mondains, qui ne connaissent point d'action sans agitation, ni d'affaires sans empressement. Le juste n'ayant point d'action, du moins au sentiment des hommes du monde, il ne faut pas s'étonner si les grands succès ne sont pas pour lui. (BOSSUET, *S. III Dim. ap. Pâq.*)

II. — 4-8.

ÿ. 4. Comment le juste s'est-il préparé à repousser les efforts de ses ennemis ? Qu'a-t-il fait ? Il a cherché son refuge en Dieu qui est dans les cieus, et qui remplit tout de son immensité. Il n'a point employé les armes pour se défendre ; ses seules armes ont été la confiance en Dieu, et il n'a opposé à ses ennemis que Celui qui n'a besoin d'aucun de ces moyens de défense, ni de lieu, ni de temps favorable, ni d'armes, ni d'argent, mais qui fait tout par un signe de sa volonté. (S. CHRYS.) — Quel fondement plus sûr de la confiance d'un cœur droit ? Dieu est au ciel, et l'homme sur la terre.

ÿ. 5. Voilà ce qui console l'homme juste ; il sait à n'en pouvoir douter que le Seigneur, du haut du ciel, voit tout, examine tout, juge tout ce qui se passe sur la terre ; discerne et juge les bons et les méchants ; que, dans quelque extrémité qu'il se trouve, Dieu qui voit tout ne l'oublie pas. — Les paupières seules de Dieu suffisent pour qu'il voie tout, qu'il connaisse tout ; il n'a pas besoin de la prunelle des yeux. (THÉODORET.) — « L'homme qui sort de son lit méprisant son âme et disant : Qui me voit ? les ténèbres m'environnent et les murailles me couvrent et nul ne m'aperçoit : qui craindrai-je ? le Très-Haut ne se souviendra pas de mes péchés, cet homme n'a pas compris que l'œil du Seigneur voit toutes choses... il n'a pas su que les yeux du Seigneur, plus lumineux que le soleil, pénètrent toutes les voies des mortels, et la profondeur des abîmes, et l'intime des cœurs, et les lieux les plus cachés. » (ECCLI. XXIII, 25-28.)

ÿ. 6. Terrible interrogatoire que le regard seul de Dieu, présent partout, fait subir aux pécheurs. — L'iniquité est pour l'âme qui la commet un ennemi des plus acharnés, des plus dangereux, et qui la menace d'une ruine certaine. Le pécheur en est la victime, avant même

d'être livré au supplice. (S. CHRYS.) — Tout pécheur est ennemi de son âme, corrupteur dans sa conscience de son plus grand bien, qui est l'innocence. Nul ne pèche qu'il ne s'outrage lui-même ; nul n'attente à l'intégrité d'autrui que par la perte de la sienne ; nul ne se venge de son ennemi, qu'il ne porte le premier coup et le plus mortel dans son propre sein, et la haine, ce venin mortel de la vie humaine, commence sa funeste opération dans le cœur où elle est conçue, puisqu'elle y éteint la charité et la grâce. (BOSSUET, *Circons. de N.-S.*)

ÿ. 7. Pendant cette vie, cet esprit de tempête, c'est le tumulte et les agitations d'une conscience agitée et qui cherche à se tromper elle-même. — Pluie de pièges, incomparablement plus terrible que la pluie de feu et de soufre. Le monde inondé de cette pluie. Un mauvais Pasteur, un confesseur ignorant, faible ou complaisant, un prédicateur qui affaiblit, altère, affadit les maximes fortes de l'Evangile, autant de pièges où les âmes sont prises. (DUGULT.) — Combien plus effrayants ces mêmes châtiments empruntés à la catastrophe de cinq villes abominables, lorsqu'ils seront appliqués irrévocablement aux pécheurs après cette vie ! Ce sera « la part de leur calice ; » c'est-à-dire que ces fléaux seront leur partage, leur possession ; ils ne pourront s'y soustraire et ils en seront les tristes victimes.

ÿ. 8. La raison de ces vengeances si redoutables, c'est que le Seigneur est juste, et qu'il aime essentiellement la justice. Il l'aime en Dieu, c'est-à-dire infiniment, et il la venge en Dieu, c'est-à-dire par des peines éternelles. (BERTHIER.) — Le Seigneur est juste et aime les justices. Ce n'est pas sans raison que ce mot est mis au pluriel ; n'est-ce point parce qu'il parle des hommes, que le Prophète emploie le mot de justices au lieu de celui de justes ? Il semble en effet, qu'il y ait autant de justices que de justes, tandis que la justice de Dieu, à laquelle toutes les autres participent, est unique. (S. AUG.) — A l'exemple de Dieu, ne jamais perdre de vue la justice en tout ce qu'on fait : c'est la lumière et la règle qu'on doit suivre.

PSAUME XI.

In finem pro octava, Psalmus David.

1. Salvum me fac Domine, quoniam defecit sanctus : quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.

Pour la fin, pour l'octave, Psaume de David.

1. Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de saint, parce que les vérités ont été altérées par les enfants des hommes.

2. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum : labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

3. Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.

4. Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt, quis noster Dominus est ?

5. Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum nunc exurgam, dicit Dominus.

6. Ponam in salutari : fiducialiter agam in eo.

7. Eloquentia Domini, eloquia casta : argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.

8. Tu Domine servabis nos : et custodies nos a generatione hac in æternum.

9. In circuitu impii ambulat : secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.

2. Chacun dit à son prochain des choses vaines ; leurs lèvres sont trompeuses, et ils parlent avec un cœur double.

3. Que le Seigneur confonde toutes les lèvres trompeuses, et la langue qui profère des discours hautains.

4. Ils ont dit : Nous ferons éclater la puissance de notre langue ; nos lèvres sont à nous : qui est notre maître ?

5. Maintenant je me lèverai, dit le Seigneur, à cause de la misère de ceux qui sont sans secours, et du gémissement des pauvres.

6. Je les établirai dans le salut, et j'agirai en cela avec une entière liberté.

7. Les paroles du Seigneur sont des paroles pures : c'est un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre, et raffiné jusqu'à sept fois (1).

8. C'est vous, Seigneur, qui nous garderez, et qui nous préserverez éternellement de cette race.

9. Les impies marchent en tournant sans cesse. Vous avez, Seigneur, dans la profondeur de votre sagesse, multiplié les enfants des hommes (2).

Sommaire analytique.

Prière de David renfermé dans la ville de Geila, lorsque Saül dit : Le Seigneur l'a livré entre mes mains : il est enfermé, puisqu'il est entré dans une ville où il y a des portes et des serrures. (I Rois, xxiii, 7.)

David déclare :

I. — QU'IL NE PLACE NULLEMENT SON ESPÉRANCE DANS LES HOMMES :

1^o Parce qu'ils sont tous opposés à la volonté de Dieu. — a) Dans leur volonté, où ils rejettent la sainteté ; b) dans leur intelligence, où toutes les vertus sont altérées (2) ; c) dans leurs discours, qui ne sont que vanité et mensonge ; d) dans leur cœur, où ils trament toute sorte de fraudes (3).

2^o Parce qu'ils seront punis de Dieu : a) à cause de leurs mensonges et de leurs tromperies ; b) à cause de leur orgueil et de l'arrogance de leurs discours ; c) à cause de leurs blasphèmes et de l'indépendance qu'ils affichent vis-à-vis de Dieu (4).

(1) C'est-à-dire purifié par les travaux des mines et les travaux métallurgiques, ou, si l'on veut encore, purifié dans un creuset de terre.

(2) Dans la profondeur de vos décrets, vous avez permis que les fils des hommes, qui se sont déclarés contre moi, que les méchants se multiplient.

II. — MAIS QU'IL MET SA CONFIANCE TOUT ENTIÈRE EN DIEU SEUL, QUI VIENT AU SECOURS DES OPPRIMÉS, PARCE QU'IL Y EST DÉTERMINÉ.

1^o Par le spectacle de leur misère et de leur affliction ; 2^o par leurs gémissements et leurs prières (3) ; 3^o Par ses promesses, dont David exalte la sincérité et la fidélité, dont il montre les effets. — a) par la protection qu'il accorde aux justes (6-8) ; b) par la répression des impies, condamnés à tourner dans un cercle sans jamais avancer ; c) par la multiplication de ses vrais serviteurs, ou, si l'on veut, par la multiplication des méchants, qu'il permet dans la profondeur de ses secrets (9).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

§. 1. Jamais les saints, jamais les vrais chrétiens, les hommes de foi et de charité, ne furent moins nombreux. A l'encontre de ce que disait Tertullien dans son Apologétique, ce sont les vrais fidèles qui aujourd'hui auraient lieu d'être épouvantés de leur solitude dans la pratique des devoirs du christianisme, la fréquentation de nos temples, la participation aux sacrements, etc. — Les saints ont défailli, ont disparu, c'est-à-dire que les saints eux-mêmes qui existaient ont été atteints par les progrès du vice et ont succombé au mal qui les a gagnés. Ne savez-vous pas, disait saint Paul (I, Cor. v, 6), qu'un peu de levain suffit pour corrompre toute la masse ? » (S. CHRYS.) — Serions-nous arrivés à ces temps malheureux dont notre Seigneur a dit : « Pensez-vous que le Fils de l'homme, lorsqu'il viendra sur la terre, y trouvera encore de la foi ? » (Luc. xviii, 8.) — La vertu, chose pénible et qui présente de sérieuses difficultés, surtout quand celui qui la pratique vit au milieu d'un très-petit nombre d'hommes de bien. Ainsi la route est pénible au voyageur, surtout lorsqu'il est seul et sans compagnon de voyage. La société et l'union des frères entre eux est un puissant encouragement. Ce qui rend les anciens patriarches dignes de tous nos éloges, ce n'est pas qu'ils aient toujours suivi le chemin de la vertu, mais qu'ils y aient marché seuls, lorsqu'on ne voyait sur la terre aucun germe de vertu, aucun homme qui en suivit les prescriptions (S. CHRYS.) — Mener une vie innocente loin de la corruption commune, ce n'est pas une épreuve assez difficile pour que Dieu connaisse la fidélité de ses serviteurs ; mais les laisser avec les méchants et leur faire observer la justice ; leur faire respirer le

même air et les préserver de la contagion ; les laisser mêlés dans l'extérieur, et rompre le commerce au-dedans, l'œuvre est digne de sa puissance, l'épreuve est digne de ses élus. (BOSSUET.) — Le petit nombre de saints, de vrais chrétiens, grande tentation pour ceux mêmes qui sont de ce nombre. La résolution ferme de faire presque seul ce que personne ne pratique, vertu d'autant plus méritoire qu'elle est moins commune. (DUGUET.) — Sauvez-moi, Seigneur, car l'iniquité s'est multipliée parmi les enfants des hommes, et « on ne voit point de saints. » Tout est plein de ces appelés qui ne veulent pas seulement penser à leur vocation, ni se souvenir qu'ils sont chrétiens. (BOSSUET.) — Dans quel siècle plus que le nôtre peut-on dire que la sainteté s'éteint, que les vérités sont diminuées ? Vérités dogmatiques, vérités morales, vérités naturelles, vérités sociales, etc., sont l'objet de contradictions sans nombre et de négations audacieuses. — Il ne faut pas se persuader que le Prophète se plaigne ici des infidèles et des idolâtres, ceux-là ne diminuent pas seulement les vérités, mais ils les méconnaissent ; il se plaint des enfants de Dieu, qui ne les pouvant tout à fait éteindre, à cause de leur évidence, les retranchent et les diminuent au gré de leurs passions. Car le monde n'a-t-il pas entrepris de faire une distinction entre les vices ? Il y en a que nous laissons volontiers dans l'exécration et dans la haine publique, comme l'avarice, la cruauté, la perfidie. Il y en a que nous tâchons de mettre en honneur, comme ces passions délicates qu'on appelle les vices des honnêtes gens. Malheureux, qu'entreprenez-vous ? Jésus-Christ est-il divisé ? D'où vient un si grand désordre, si ce n'est que les vérités sont diminuées ? diminuées dans leur pureté, parce qu'on les falsifie et on les mêle ; diminuées dans leur intégrité, parce qu'on les tronque et on les retranche ; diminuées dans leur majesté, parce que, faute de les pénétrer, on perd le respect qui leur est dû, on les avilit, on leur ôte tellement leur juste grandeur qu'à peine les voyons-nous ; ces grands astres ne nous semblent qu'un petit point, tant nous les mettons loin de nous, ou tant notre vue est troublée par les nuages épais de nos ignorances et de nos opinions anticipées. (BOSSUET, *Serm. sur la Préd. Ev.*) — Déplorable frivolité des chrétiens de nos jours ! Nos dogmes les plus vénérables, nos mystères les plus profonds, nos vérités les plus inébranlables, les trouvent légers, indifférents, presque railleurs, et leur font un christianisme amoindri, « des vérités diminuées, » des préceptes adoucis, une morale atténuée ; rien de ce qui est grand et fort n'est à leur taille et ne

convient à leur affaiblissement. — Le Psalmiste a dit : « Parce qu'un saint a manqué, les vérités ont été amoindries, diminuées parmi les enfants des hommes. » Et je dirai volontiers : Parce qu'un saint a paru, a surgi, les vérités ont refleurì, elles ont repris leur force et leur vigueur. Oui, un saint remplace une vérité dans tout son jour, il la remet en crédit, il la venge, il la ressuscite, il la popularise... Un saint, à lui tout seul, fait reculer toute la génération contemporaine, il a raison contre tous, il reste maître du terrain. (Mgr PIE, *Pan. de B. Labre.*)

ÿ. 2. Deux sortes d'entretiens des hommes les uns avec les autres, les premiers pour se délasser, les autres pour se tromper. S'entretenir de nouvelles plus ou moins vaines et futiles, c'est l'occupation la plus ordinaire d'une partie des hommes. Chercher à se tromper, user pour cela d'artifices et de déguisements, avoir un cœur double, l'un selon lequel on pense, l'autre selon lequel on parle, c'est un exercice non moins en usage que le premier. (DUGUET.) — Aussi Bossuet, dans l'éloge d'une pieuse princesse, fait cette remarque que la vanité et les médisances, qui soutiennent tout le commerce du monde, lui faisaient craindre tous les entretiens, et que rien ne lui paraissait ni agréable ni sûr que la solitude. (*Or. fun. d'Ann. de G.*)

ÿ. 3. Le Prophète ne demande pas à Dieu de perdre ces hommes trompeurs, mais de mettre un terme à leurs discours iniques. Ce n'est point leur nature qu'il souhaite de voir anéantie, mais leur langage, mais leur arrogance, leurs ruses artificieuses, leur orgueil. (S. CHRYS.) — Deux sortes de pécheurs que le prophète a ici en vue : les uns fourbes, doubles hypocrites qui se contrefont au dehors ; les autres orgueilleux, insolents, déclarés contre les vérités de la religion et cherchant à la détruire par leurs discours ou par leurs écrits. Le Seigneur détruira un jour ces langues pernicieuses, si elles ne se corrigent. Il ne perd jamais les droits de sa justice, et sa longue patience est comme le prélude d'un jugement bien plus terrible.

ÿ. 4. Il faut avoir perdu le sens et la raison pour tenir un pareil langage... Vos lèvres ne sont pas à vous, mais au Seigneur. C'est lui qui les a faites, qui les a disposées et qui leur a donné la vie. Mais cependant ces lèvres sont les vôtres. Oui, sans doute, mais toutes les choses que nous avons ne nous appartiennent pas. N'avons-nous pas entre les mains l'argent dont le dépôt nous a été confié ? N'avons-nous pas également à loyer les champs qui nous ont été affer-

més ? Dieu nous a donc affermé ces dons pour leur faire produire. non point l'orgueil ou la fraude, mais l'humilité, la charité. (S. CHRYS.) — Nos lèvres sont à nous, qui est notre maître ? O parole diabolique ! Quoi, vous voyez toute la création proclamer l'empire de votre Seigneur, sa sagesse, sa providence ; votre corps, votre âme, votre vie, toutes les créatures visibles et invisibles semblent prendre la voix pour célébrer la puissance du Créateur, et vous dites : Qui est notre maître ? (S. CHRYS.) — Penser, parler de la sorte, c'est vouloir s'égaliser à Dieu ; c'est se faire le cœur d'un Dieu, comme le Prophète le reproche au roi de Tyr. (EZECH. XXVIII, 2.) — En effet, dit Bossuet, comme Dieu est la source du bien et le centre de toutes choses, comme il est le seul sage et le seul puissant, il lui appartient de s'occuper de lui-même, de rapporter tout à lui-même... Quand donc une créature s'admire dans sa vertu, s'aveugle dans sa puissance, se plait dans son industrie, s'occupe enfin tout entière de ses propres perfections, elle agit à la manière de Dieu, et malgré sa misère et son indigence, elle imite la plénitude de ce premier Etre. Ainsi cet homme habile qui règne dans un conseil et ramène tous les esprits par la force de ses discours, ravi de la prétendue supériorité de son génie à manier les hommes et les affaires, lorsqu'il croit que son raisonnement et son éloquence, et non la main de Dieu, a tourné les cœurs, ne dit-il pas tacitement : « Nos lèvres sont de nous-mêmes, » et c'est nous qui avons trouvé ces belles paroles qui ont touché tout le monde ? (BOSSUET, *Serm. sur l'honneur*, *Elév.* XXIII, S. IV, 2.) — Profanation des plus criminelles de la parole de Dieu, de s'en servir pour acquérir de l'éclat, de la considération, de l'honneur par le don de la parole, l'élevation des pensées, la perfection du style ; et témérité impardonnable pour un prédicateur d'attendre la conversion des âmes des grands efforts de son éloquence. — L'orgueil est le côté saillant de notre civilisation contemporaine. De toutes les parties de la société, livrée sans frein à l'idée révolutionnaire, s'élève une orgueilleuse clameur : « Nous nous appartenons, et qui avons-nous pour maître ? » C'est le cri de la science ; elle a brisé le joug de la foi, se nomme indépendante, et se jette dans toutes les extravagances, plutôt que de recevoir quelque lumière et quelque direction de la vérité de Dieu. — C'est le cri de la morale, elle refuse le point d'appui, seul possible, que lui donnaient la loi et la sanction divines ; elle s'appelle *morale indépendante*, et n'est plus indépendante que d'une seule chose, la vertu. — C'est le cri de la politique : Dieu n'est plus rien dans les

conseils de la politique humaine ; l'homme l'a éconduit des affaires et gouvernera tout désormais en dehors de lui. Ce fut longtemps le cri des riches et des puissants de ce monde, alors que Voltaire les eut emportés à tous les souffles de son impiété audacieuse. C'est maintenant le cri des derniers fils du peuple, qui, au fond de leurs bouges, et du milieu de leurs orgies, n'ont plus d'autre conclusion à leurs raisonnements ineptes, ni plus d'autre refrain à leurs brutales chansons : « Nos lèvres nous appartiennent, et qui est notre maître ? » Notre langage est de nous, de nous les pensées qu'il revêt, la science qu'il exprime, nous pensons et nous parlons par nous, notre intelligence s'appartient, nos sciences sont des dominatrices absolues et des reines sans égales, « qui donc est notre maître ? » (DOUBLET, *Ps. étud. en vue de la Pred. I, 54.*)

II. — -7.

ÿ. 5. Les pauvres ont la puissance en partage, et c'est aux pauvres et aux pauvres contrits et humiliés que Dieu accorde son secours au milieu de leurs épreuves. Leurs souffrances, leur affliction sont à elles seules un appui des plus éloquents, leurs gémissements ont une force incomparable, puisqu'ils suffisent pour attirer le secours de Dieu. (S. CURYS.) — Leurs soupirs, leurs gémissements, plus puissants que tout le crédit, que toutes les richesses de ceux qui les oppriment : on les voit périr, et tout est muet pour eux. Si quelqu'un les plaint, personne ne les défend. Mais si leurs larmes tombent de leurs yeux sur la terre, elles remontent ensuite de la terre au ciel, et il viendra un temps où Dieu, qui paraissait endormi, se réveillera et se lèvera pour prendre leur défense. (DUGUET.) — C'est surtout au grand jour du jugement que Dieu accomplira cette promesse dans toute son étendue. A cause de la misère de ceux qui sont sans secours, et du gémissement des pauvres, « maintenant, je me lèverai, dit le Seigneur. » A entendre Dieu ainsi parler, ne dirait-on pas que le jugement dernier, quoiqu'universel, ne doive être que pour les pauvres, et qu'il n'ait pour terme et pour fin que de leur faire justice ? A voir comment le Fils de Dieu qui doit y présider s'y comportera et y procédera, ne dirait-on pas que tout le jugement du monde doit rouler sur le soin des pauvres ; que de là doive dépendre absolument et essentiellement le sort éternel des hommes ? (BOURDAL. *Jug. dern.*)

ÿ. 6. Quel est le sens de ces paroles ? Je prendrai leur défense

ouvertement, publiquement et en toute liberté, de sorte que tous en soient visiblement témoins. Quelquefois, Dieu nous sauve avec moins d'éclat et par des voies cachées, car il n'a que faire de la gloire qui vient des hommes. Ici, comme les oppresseurs des pauvres joignaient l'insulte à l'outrage, il déclare qu'il les sauvera d'une manière éclatante, qu'il agira en Dieu et fera connaître à tout le monde qu'il peut et qu'il sait punir quand il le faut. (S. CHRYS.) — A cause de votre détresse, arrivée à sa dernière limite, à cause de votre impuissance que vous confessez par vos gémissements, « maintenant je me lèverai, dit le Seigneur; » je rebâtirai l'édifice selon des plans que vous n'avez pas conçus; je poserai votre salut dans des conditions que vous n'avez pas voulues. Le Sauveur viendra de ma main et non de la vôtre. En lui et par lui j'opèrerai avec confiance; en lui et par lui j'agirai d'un bras ferme et dégagé. (Mgr PIE, tom. VIII, p. 15.)

ÿ. 7. La parole des hommes est sujette à tant d'exceptions, de vicissitudes, d'événements qui la changent où l'altèrent, qu'on ne peut s'y fier absolument. Qui, pour peu qu'il ait vécu, n'a connu par expérience les volontés changeantes, comme dit Bossuet, les paroles trompeuses, la diverse face des temps, les amusements des promesses, l'illusion des amitiés de la terre qui s'en vont avec les années et les intérêts, et la profonde obscurité du cœur de l'homme, qui ne sait jamais ce qu'il voudra, qui souvent ne sait pas bien ce qu'il veut, et qui n'est pas moins caché ni moins trompeur à lui-même qu'aux autres? (*Or. fun. d'Ann. de G.*) Il n'y a que Dieu qui soit toujours fidèle à sa parole, parce que lui seul est essentiellement vrai, lui seul est le maître des temps et des événements, et toujours disposé à donner plus qu'il n'a promis. Beaucoup prêchent la vérité; mais non d'une manière pure, parce qu'ils la vendent au prix des avantages de ce siècle. (PHILIP. I, 17.) — Cette parole doit être annoncée avec pureté, c'est-à-dire sans autre vue que la gloire de Dieu. (S. AUG.)

ÿ. 8. Avoir sans cesse ce sentiment dans l'esprit et dans le cœur : Dieu me conservera, me protégera soit dans le temps présent, soit dans l'éternité. — Eviter en même temps la société des méchants en cette vie, moyen le plus sûr pour être éternellement à couvert de leur corruption.

ÿ. 9. Les impies marchent dans un cercle d'impiétés et d'erreurs, dans la convoitise des choses temporelles, cercle qui tourne sur lui-

même comme une roue, sans qu'ils puissent jamais arriver à la voie de la vérité, dans laquelle on ne tourne plus. (S. Aug.) — « Les impies tournent sans cesse dans un cercle. » Le flambeau de la foi éteint et l'autorité de Dieu méprisée, ils ignorent nécessairement et le point d'où ils sont partis, et la route qu'ils tiennent, et le but auquel ils aspirent ; ne tenant plus à rien, ils ne savent eux-mêmes ni ce qu'ils sont, ni ce qu'ils doivent, ni ce qu'ils veulent. (M. DE BOUL. *sur l'incréd.*) — Leur vie est un cercle ; ils courent d'une erreur à l'autre, d'une volupté à l'autre, et revenant toujours à leur point de départ, qui est l'oubli de Dieu, ils sont aujourd'hui ce qu'ils étaient hier, demain comme aujourd'hui, l'année prochaine comme celle-ci. — Se convertir à Dieu et retourner à son péché, malheureux cercle dans lequel tournent un grand nombre de pécheurs, qui arrivent ainsi à la mort sans arriver à l'éternité bienheureuse. — « Les impies tournent dans le même cercle, » ils refont devant nous ce dont ils ont effrayé d'autres siècles ; l'enfer recommence l'un de ces drames où il paraît d'abord sanglant et terrible, et dont le dénouement le montre ridicule. La guerre qui se fait à l'Eglise et à la société révèle, nous l'avouons, une puissance et une audace peu communes ; les dangers que nous courons sont extrêmes ; mais, rassurons-nous, comme toujours, le mal sera vaincu au milieu de ses plus hauts triomphes, au temps précis de sa plus universelle domination. Ni cette domination ni cette chute ne sont choses nouvelles : il y a bien longtemps que le Psalmiste écrivait : « Seigneur, vous les avez renversés au temps de leur plus grande élévation. » (DOUBLET, *Psaumes*, t. III, p. 284.)

PSAUME XII.

In finem, Psalmus David.

1. Usquequo Domine oblivisceris me in finem ? Usquequo avertis faciem tuam a me ?

2. Quamdiu ponam consilia in anima mea, dolorem in corde meo per diem ?

3. Usquequo exaltabitur inimicus meus super me ?

Respice, et exaudi me, Domine Deus meus.

4. Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte :

Pour la fin, Psaume de David.

1. Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous ? sera-ce pour toujours ? Jusques à quand détournerez-vous de moi vos regards ?

2. Jusques à quand formerai-je des projets dans mon âme ? et mon cœur sera-t-il dans la douleur pendant le jour ?

3. Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il au-dessus de moi ?

Regardez-moi, et exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.

4. Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort ;

nequando dicat inimicus meus :
Prævalui adversus eum.

5. Qui tribulant me, exultabunt
si motus fuero :

ego autem in misericordia tua
speravi.

6. Exultabit cor meum in salu-
tari tuo : cantabo Domino qui
bona tribuit mihi : et psallam no-
mini Domini altissimi.

de peur que mon ennemi ne dise : je
l'ai emporté sur lui.

5. Ceux qui me persécutent triomphe-
ront de joie, si je suis ébranlé.

Mais pour moi, j'ai espéré dans
votre miséricorde ;

6. mon cœur sera transporté de joie à
cause de votre salut. Je célébrerai dans
mes cantiques le Seigneur qui m'a com-
blé de ses bienfaits, et je chanterai le
nom du Seigneur Très-Haut.

Sommaire analytique.

Ce Psaume a été composé dans les mêmes circonstances que le précé-
dent, lorsque David était enfermé dans la ville de Ceila, et qu'ayant été
averti que Saül approchait avec son armée, il délibérait s'il prendrait la
fuite devant lui. Il dit à Dieu : « Jusques à quand m'oublierez-vous ? »
parce qu'il était depuis longtemps condamné à mener une vie errante.
Il fait allusion au conseil qu'il demanda par l'intermédiaire d'Abiathar,
revêtu de l'éphod. « Jusques à quand serai-je abandonné à l'incertitude
de mes conseils ? » Il parle également de la nécessité où il était de se dérober
par la fuite aux poursuites de ses ennemis, ce qui devait l'exposer à leurs
railleries et à leurs outrages. — Dans le sens tropologique, David représente
ici l'homme juste assailli de violentes tentations.

Il implore le secours de Dieu pour trois motifs :

1^{er} *Motif*, pris de lui-même, c'est-à-dire pour que Dieu vienne enfin le
délivrer de ses afflictions, où il semble l'oublier depuis longtemps, sans
qu'il tirât aucune utilité des conseils qu'il demandait, sans que sa douleur
parût toucher le cœur de Dieu (1, 2).

2^e *Motif*, tiré de ses ennemis qui, a) se glorifiaient de leur puissance (3) ;
b) se vantaient de l'emporter sur lui par la force (4) ; c) se préparaient à
triompher insolemment de leur victoire (5).

3^e *Motif*, tiré de la gloire Dieu, qu'il célébrera intérieurement par les
sentiments de sa reconnaissance, — extérieurement, par ses louanges et
par ses œuvres (6).

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

§. 1. Ce n'est pas une grâce médiocre que d'être sensible à l'oubli
de Dieu. Cet oubli n'est pas en Dieu un sentiment de l'âme, mais un

simple abandon. Un grand nombre de ceux qui sont l'objet de cet abandon l'ignorent et ne songent pas à le déplorer... Ils ne connaissent pas, comme le Roi-Prophète, les signes auxquels on peut reconnaître le souvenir de Dieu, ils ne savent pas discerner davantage les signes caractéristiques de l'oubli de Dieu. Il est naturel que ceux qui ne connaissent point les signes de son amitié, ne connaissent point davantage ceux de sa colère. (S. CHRYS.) — Différence marquée entre les dispositions des vrais chrétiens et celles des pécheurs, des mondains, des impies du siècle. Ceux-ci ne s'affligent point d'être loin de Dieu, ils en font plutôt gloire par esprit d'irrégion, ou bien ils s'irritent de ne pouvoir se soustraire tout à fait à sa puissance et à sa domination, et ils vont quelquefois jusqu'à fabriquer des systèmes où il ne reste plus à Dieu ni pouvoir, ni justice, ni providence. Les vrais chrétiens, au contraire, mettent tout leur bonheur dans un commerce intime avec Dieu, et quand il paraît se cacher à eux, ils s'en plaignent avec larmes. (BERTHIER.) — C'est ici la plainte douloureuse d'une âme pressée d'une longue et violente tentation. Deux maux nous atteignent dans la tentation : les mauvais désirs de la volonté et les ténèbres de l'intelligence ; quand ces mauvais désirs nous pressent, Dieu paraît nous oublier et abandonner notre âme ; quand les ténèbres obscurcissent notre intelligence, c'est que Dieu détourne sa face de nous. (BELLARMIN.) — Cet oubli de Dieu, ce détour de son visage sont souvent un effet de sa bonté.

ÿ. 2. Celui qui est sorti du port erre de tous côtés à l'aventure ; celui qui est privé de lumière vient se heurter contre tous les obstacles ; ainsi celui qui est tombé dans l'oubli de Dieu est continuellement en proie aux soucis, à l'inquiétude, à la douleur. Un des moyens les plus propres à ramener les regards de Dieu sur nous, c'est d'être ainsi livré aux soucis cuisants, consumé par la tristesse, et de réfléchir dans les larmes sur les causes de cet éloignement de Dieu. (S. CHRYS.) — Peinture d'une âme agitée et troublée ; une foule de pensées l'assiègent comme Job (xx, 2), et l'emportent de tous côtés, comme les flots d'une mer agitée par la tempête. « Pourquoi êtes-vous troublés, disait Jésus-Christ à ses disciples, et pourquoi toutes ces pensées s'élèvent-elles dans votre cœur ? » (LUC. xxiv, 38.)

ÿ. 3. Le démon et la tyrannie de la mauvaise habitude semblent quelquefois l'emporter. Ne point perdre la confiance dans cet état et recourir à Dieu avec une nouvelle ferveur. Que signifient ces paroles : « Je l'ai emporté sur lui ? » C'est-à-dire bien que mon ennemi n'ait

aucune force par lui-même, il a cependant été plus fort que moi. Ce sont nos défaites qui font sa force, augmentent sa puissance et le rendent invincible. (S. CHRYS.) — Si vous promettez qu'enfin le temps viendra que vous penserez au salut, sans y penser encore, ah ! souvenez-vous que c'est par là que tous les pécheurs ont péri jusqu'ici, et que c'est la grande voie qui mène à la mort dans le péché ; souvenez-vous que le pécheur qui désire souvent en vain ne se convertit jamais. Plus même vous sentirez en vous de ces mouvements stériles de salut, plus aussi comptez que votre mesure se remplit et que chaque grâce méprisée vous approche d'un degré de l'endurcissement. Dites souvent au Seigneur avec le Prophète : Jusques à quand, ô mon Dieu ! amuserai-je les inquiétudes secrètes de mon âme par de vains projets de pénitence ? *Quamdiu ponam consilia in anima mea ?* Jusques à quand verrai-je couler les jours rapides de ma vie, en promettant à mon cœur, pour le calmer dans ses désordres, une douleur et un repentir qui s'éloigne toujours plus de moi ? *Dolorem in corde meo per diem ?* Jusques à quand l'ennemi, se prévalant de ma faiblesse, se servira-t-il d'une erreur si grossière pour me séduire ? *Usquequo exaltabitur inimicus meus super me ?*... Exaucez aujourd'hui, ô mon Dieu, ces désirs de salut, aujourd'hui où il me semble que votre grâce les rend plus vifs et plus sincères : *Respice et exaudi me, Domine, Deus meus.* (BOURDAL.)

ÿ. 4. Le Prophète parle ici des yeux du cœur, et il demande qu'ils ne soient jamais fermés par suite des funestes délectations du péché. (S. AUG.) — Le péché est à la fois un sommeil et un sommeil mortel. Que d'analogies entre le sommeil et le péché, entre le péché, mort de l'âme, et la mort du corps. (LEBLANC.) — La mort dont le Roi-Prophète demande à être préservé est la réprobation, la perte éternelle de Dieu, ou le péché qui en est cause. Ce qui préserve de cette mort, c'est la lumière de la grâce ; et ce qui est incompatible avec cette mort, c'est cette même lumière. (BERTHIER.) — Combien il est nécessaire que nous fassions à Dieu cette prière : « Eclairez mes yeux, etc. » Il n'y a peut-être pas un individu dans le monde qui n'ait dans son être quelque recoin où il craint d'apporter la lumière. Il y a pour cela peut-être autant de raisons que d'individus, mais malgré cette variété, le fait n'en est pas moins universel. Presque toujours nous ignorons nos propres raisons, car c'est plutôt un de ces instincts qui vivent dans le fond de notre nature corrompue. L'oracle secret nous dit que si nous pénétrons dans ce repli de notre être, nous aurons à nous

exécuter de manière à faire frémir la paresse ou l'immortification ; le charme de dévotion à bon marché ou d'amour de nos aises sera rompu ; nous nous trouverons face à face avec quelque nécessité fâcheuse, peut-être le devoir et les tracas d'une révolution intérieure complète, sous peine de rester mal à l'aise avec nous-mêmes. Ainsi nous laissons cette partie de notre intérieur soigneusement fermée, la porte condamnée et aussi solitaire que ces appartements dont on évite les souvenirs, ou ces galetas où l'on a déposé tant de rebuts et de vieilleries que l'on ne se sent pas de force d'aller y remettre ordre et propreté. (S. FABER, *Conféren. spirit. Simpl.*)

ÿ. 5, 6. Le démon sachant que la majesté de Dieu est inaccessible à sa colère, remue le ciel et la terre pour lui susciter des ennemis parmi les hommes qui sont ses enfants. Il croit par là se venger de Dieu. Comme il n'ignore pas qu'il n'y a point pour lui de ressource, il n'est plus capable que de cette maligne joie qui revient à un méchant d'avoir des complices, et à un esprit mal fait de voir des malheureux et des affligés. (BOSSUET, *S. sur les Dem.*) — Il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont pas besoin. De même, il y a une plus grande joie dans l'enfer pour avoir perdu quelqu'un d'une piété éminente, que pour avoir porté des pécheurs à commettre de nouveaux crimes. C'est ce qu'un Prophète appelle une viande choisie et délicieuse. (HABAC. I, 16.) — Le monde lui-même est ravi de pouvoir autoriser ses désordres par les exemples et par les chutes des personnes de piété, des pasteurs des peuples. (DUGUET.) — Quelles bonnes œuvres le Roi-Prophète apporte-t-il à l'appui de sa prière ? quels sont ses titres ? Que d'autres, dit-il, apportent d'autres motifs ; pour moi, je ne sais qu'une chose, je ne veux dire qu'une chose : c'est en vous que je place toute mon espérance ; il n'y a que cette espérance qui puisse me délivrer de si grands dangers. (S. CHRYS.)

ÿ. 7. Joie des justes bien différente de la joie des méchants. La joie des méchants est la ruine de ceux qui se laissent aller à ses impressions, et tout ensemble de la cause même de leur joie ; l'autre est un principe de salut et de vie pour celui qu'elle remplit de ses transports. (S. CHRYS.) — Unique et solide sujet de joie, le salut que Dieu nous procure. — Juste reconnaissance qui est due à Dieu quand il nous a secourus. Reconnaissance intérieure, reconnaissance de cœur, marquée par le transport de la joie. Reconnaissance de la bouche, exprimée par les cantiques de louanges. (DUGUET)

PSAUME XIII.

In finem, Psalmus David.

1. Dixit insipiens corde suo : Non est Deus.

2. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

3. Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

4. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

5. Sepulchrum patens est guttur eorum : linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum.

6. Quorum os maledictione et amaritudine plenum est : veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

7. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt : non est timor Dei ante oculos eorum.

8. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis ?

9. Dominum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

10. Quoniam Dominus in generatione justa est, consilium inopis confudisti : quoniam Dominus spes ejus est.

11. Quis dabit ex Sion salutare Israel ? cum averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

Pour la fin, Psaume de David.

1. L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.

2. Ils se sont corrompus, et sont devenus abominables dans toutes leurs affections ; il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.

3. Le Seigneur a jeté un regard du haut du ciel sur les enfants des hommes, afin de voir s'il en est un qui ait l'intelligence, ou qui cherche Dieu.

4. Tous se sont détournés, et sont également devenus inutiles. Il n'en est pas un qui fasse le bien, il n'en est pas un seul.

5. Leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se sont servi de leur langue pour tromper ; le venin des aspics est sous leurs lèvres.

6. Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; leurs pieds courent avec vitesse pour répandre le sang.

7. La désolation et le malheur sont dans leurs voies ; et ils n'ont point connu la voie de la paix. La crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux.

8. N'auront-ils donc jamais d'intelligence, ceux qui commettent l'iniquité, tous ceux qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ?

9. Ils n'ont point invoqué le Seigneur ; ils ont tremblé et ils ont été effrayés là où il n'y avait aucun lieu de craindre ;

10. parce que le Seigneur se trouve parmi les justes. Vous vous êtes ris de la pensée du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance.

11. Qui fera sortir de Sion le salut d'Israel ? Quand le Seigneur aura mis fin à la captivité de son peuple, Jacob tressaillira de joie, et Israël d'allégresse.

Sommaire analytique.

On ne peut dire à quelle circonstance précise de la vie de David se rattache ce Psaume. — Le sentiment le plus probable est celui qui l'applique aux impies qui osent nier Dieu, sinon de bouche, du moins par leurs œuvres criminelles. Saint Thomas l'applique surtout aux Juifs,

Bellarmin aux Gentils. Il peut s'appliquer généralement à tous, car, comme l'observe Jansénius, le Roi-*Prophète* décrit ici la multitude des méchants qui, se persuadant que Dieu n'existe pas, et ne cherchant pas à le connaître, ne craignent pas de se livrer à toutes sortes d'excès pour opprimer les justes. Mais ils finiront par connaître, pour leur malheur, ce Dieu qui viendra les châtier et délivrer les justes de la violence et de l'oppression où ils les tiennent. Saint Paul a cité ce *Psaume* presque tout entier. On peut l'appliquer à tous les athées.

DAVID, DANS CE *PSAUME*, MONTRE :

I. — *L'impiété de l'athée*. — 1^o Aveugle dans son intelligence, où il va jusqu'à nier Dieu (1); 2^o dans sa volonté, où toutes les affections, toutes les inclinations sont corrompues; 3^o dans ses œuvres, qui présentent l'omission absolue de tout bien (2); 4^o le *Prophète* confirme ce qu'il vient de dire par le témoignage de Dieu, qui atteste *a*) la corruption, les artifices de leurs discours, *b*) leurs calomnies et leurs blasphèmes, *c*) leur empressement à commettre le crime et à répandre le sang (3-6).

II. — *Le châtiment des athées*. — 1^o Les angoisses et la désolation sont dans leurs voies (7); 2^o ils ne connaissent pas le sentier de la paix; 3^o la crainte du Seigneur n'est pas devant leurs yeux, et ils n'ont aucune intelligence ni de ses desseins, ni de sa justice (8); 4^o ils ne l'invoquent pas, et par là même ils tremblent là où il n'y a rien à craindre (9).

III. — *Le triomphe et la joie des justes que Dieu protège*. — 1^o Dans cette vie, en demeurant avec eux par la foi et la charité (10); 2^o en les consolant, par l'espérance, dans leurs afflictions; 3^o en leur donnant la grâce du salut; 4^o en les délivrant de toute captivité; 5^o en les comblant de joie et d'allégresse (11).

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

§. 1. « L'insensé a dit dans son cœur; » nul homme, en effet, n'ose dire ces choses, alors même qu'il oserait les penser. (S. AUG.) — Trois sortes d'athées par rapport aux trois facultés de l'âme, l'entendement, la volonté et la mémoire. C'est-à-dire qu'on peut se rendre coupable en plusieurs façons de cette erreur insensée : par erreur, par volonté, par oubli. Il y a en premier lieu les athées et les libertins, qui disent ouvertement que les choses vont au hasard et à l'aventure, sans ordre, sans gouvernement, sans conduite supérieure... La terre porte peu de tels monstres, les idolâtres mêmes et les infidèles les ont en horreur;

et lorsque dans la lumière du christianisme on en découvre quelqu'un, on en doit estimer la rencontre malheureuse et abominable. D'autres ne viennent pas jusqu'à cet excès de nier la divinité; mais, pressés et incommodés dans leurs passions dérégées, par ses lois qui les contraignent, par ses menaces qui les étonnent, par la crainte de ses jugements qui les troublent, ils désireraient que Dieu ne fût pas; bien plus, ils voudraient pouvoir croire que Dieu n'est qu'un nom, et disent dans leur cœur, non par persuasion, mais par désir : « Il n'y a pas de Dieu. » Troisième manière de dire que Dieu n'est pas : ce à quoi nous ne daignons penser est comme nul à notre égard. Ceux-là donc disent en leur cœur que Dieu n'est pas, qui ne le jugent pas digne qu'on pense sérieusement à lui. A peine sont-ils attentifs à sa vérité quand on prêche, à sa majesté quand on sacrifie, à sa justice quand il frappe, à sa bonté quand il donne; enfin, qui le comptent tellement pour rien qu'ils pensent en effet n'avoir rien à craindre tant qu'ils n'ont que lui pour témoin. (BOSSUET, *Nécess. de trav. à son salut.*) — L'impie demande : Pourquoi Dieu est-il ? Je lui réponds : Pourquoi Dieu ne serait-il pas ? Est-ce à cause qu'il est parfait, et la perfection est-elle un obstacle à l'être ? Erreur insensée ; au contraire, la perfection est la raison d'être. Pourquoi l'imparfait serait-il, et le parfait ne serait-il pas ? Pourquoi l'être à qui rien ne manque ne serait-il pas, plutôt que l'être à qui quelque chose manque ? . . . Qui peut donc empêcher que Dieu ne soit ? et pourquoi le néant de Dieu, que l'impie veut imaginer dans son cœur insensé, pourquoi, dis-je, ce néant de Dieu l'emporterait-il sur l'être de Dieu, et vaut-il mieux que Dieu ne soit pas que d'être ? O Dieu ! on se perd dans un si grand aveuglement ! L'impie se perd dans le néant de Dieu, qu'il veut préférer à l'être de Dieu ; et lui-même, cet impie, ne songe pas à se demander à lui-même pourquoi il est. (BOSSUET, *Elév. I Ser. 2^e El.*) — Jésus-Christ est la sagesse, la justice, la vérité, la sainteté ; la sagesse est niée par la folie, la justice par l'iniquité, la vérité par le mensonge, la sainteté par la vie sensuelle et vicieuse ; et autant de fois que nous sommes vaincus par nos vices, autant de fois nous nions que Dieu existe. Au contraire, toutes les fois que nous faisons une bonne action, nous confessons, sinon de bouche, du moins par nos œuvres, l'existence de Dieu. (S. JÉROME.) — L'insensé a dit dans son cœur : « Dieu n'est pas ! » Hélas ! ce cri d'un inexprimable délire a été entendu ; cette négation qui, si elle ne partait du cœur et de la région des sens, supposerait l'extinction complète de la raison, a été audacieusement opposée à la

croissance vénérable de tous les siècles et aux plus éclatantes lumières de l'évidence. (DOUBLET, *Psaumes, etc.* T. III, 294.)

ÿ. 2. Suite naturelle, mais déplorable de la dépravation du cœur. La foi et la crainte de Dieu, deux freins salutaires pour arrêter le pécheur; ces deux freins une fois rompus, il se précipite dans toutes sortes de désordres. — Affections et désirs déréglés, source corrompue des actions les plus abominables. (DUGUET.) — Ne pas pécher et bien faire, deux choses différentes, s'il s'agit du bien absolu et parfait; car ces hommes, privés de la foi et de la grâce, réduits aux seules forces de la nature, pèchent ordinairement; mais ils font aussi quelquefois des œuvres moralement bonnes, que l'on ne peut appeler péchés, quoiqu'elles ne soient pas absolument bonnes, puisqu'elles ne mènent pas au souverain bien. (BELLARMIN.) — Le Prophète, dans ce verset et dans le quatrième, s'élève contre ceux qui ne font pas le bien. Dieu ne se contente pas de l'omission du mal, il juge et condamne l'omission du bien. Paroles de Jésus-Christ au jugement dernier; mauvais riche, etc. Plusieurs, au jugement de Dieu, auront vu le bien; ils l'auront même conseillé, enseigné, loué, récompensé, mais, s'ils ne l'ont pas fait eux-mêmes, ils n'échapperont pas à la justice divine. (BERTHIER.)

ÿ. 3. Considérer ici qui regarde, c'est le Seigneur; d'où il regarde, du ciel, du séjour qu'il habite spécialement, et où il ouvre à ses serviteurs tous les trésors de sa divinité; comment il regarde de loin toute la terre, comme un maître regarde d'un lieu élevé ses serviteurs contrevenant à ses ordres; qui il regarde, les enfants des hommes; à quelle fin, afin de voir, non pour apprendre ce qu'il ne savait pas, mais pour nous porter secours, — afin de voir s'il y a quelqu'un qui connaisse Dieu et qui le cherche. Peu de chrétiens qui connaissent Dieu, Dieu encore moins cherché que connu. Recourir à Dieu pour en obtenir des biens temporels, ce n'est pas chercher Dieu, c'est chercher les biens de la terre. — Quel spectacle aux yeux de la foi! Dieu, du haut du ciel, se penchant vers la terre et interrogeant de ses regards tous les humains qui l'habitent ou la parcourent, plus ou moins occupés de leurs affaires! Il cherche à découvrir, dans cette foule innombrable d'êtres qu'il a faits à son image, un homme, un seul homme intelligent qui cherche Dieu. Il y aperçoit des hommes intelligents, et en grand nombre; mais ce qu'il veut trouver, ce sont des hommes intelligents et cherchant Dieu pour le mieux connaître et s'affermir dans la foi de

son existence, soit pour l'aimer et le servir avec plus d'ardeur. Il n'en trouve pas. (RENDU.) — Les hommes ne veulent point chercher Dieu, ils ne veulent pas penser à Dieu, et ils ont si longtemps négligé de le faire, qu'ils ne soupçonnent pas un seul moment à quel degré ils l'ignorent et l'oublient. Qui de nous n'a pas vu une foule de personnes descendre tranquillement le courant de la vie, pleines de nobles sentiments et de généreux instincts, bienfaisantes et désintéressées, sans une ombre de faiblesse dans le caractère, ardentes, délicates, fidèles, indulgentes, prudentes, et presque sans Dieu dans le monde ; âmes d'élite qui feraient honneur à la foi, si elles avaient l'occasion de penser une fois à ces deux termes : Nous sommes des créatures, nous avons un créateur, nous avons un Dieu ? (FABER.)

ÿ. 4, 5, 6. Chercher son bien, sa joie et son bonheur dans les créatures, c'est se détourner du droit chemin. — Mener une vie oisive et inutile, cela suffit pour être jeté dans les ténèbres extérieures. Deux sortes de serviteurs inutiles : 1^o Ceux qui consomment les biens de l'Eglise, sans rien faire pour l'Eglise ; 2^o ceux qui aiment le repos, ne font rien pour leur salut, et ne songent qu'à jouir de la vie. (DUGUET.) — Application aux âmes tièdes qui se traînent plutôt qu'elles ne marchent dans la voie du salut : elles n'ont point l'intelligence de leur véritable intérêt ; elles se vantent de chercher Dieu, mais quelle recherche ! Comptent-elles le trouver avec l'amour du monde ou d'elles-mêmes ? Elles sont inutiles au service, elles ne font aucun bien solide et véritable. Prières sans ferveur et sans attention, communions sans fruit, confessions sans amendement, conversations sans utilité pour le prochain, travail sans esprit intérieur, épreuves ou chagrins sans patience. La curiosité, la légèreté, la vanité, remplissent les jours et les années. (BERTHIER.)

ÿ. 6. Le poison du cœur se répand bientôt sur la langue, c'était un sépulchre fermé qui ne tarde pas à s'ouvrir. — Venin d'aspic, venin caché à peine perceptible, cause certaine de mort. — Calomnies, outrages, aigreurs, occasions ordinaires de répandre le sang. — « Ils tremblent où il n'y a nul sujet de trembler. » Ils tremblent, comme le voyageur égaré au milieu des ténèbres dans une forêt profonde, et que la chute d'une feuille fait frissonner ; la maladie, l'épreuve, les coups de fortune, les séparations, les deuils, la mort, se dressent devant lui comme autant de fantômes qui l'épouvantent. (DOUBLET, *Ps.*)

ÿ. 7. « La désolation et le malheur sont dans leurs voies, » ce qui

est également vrai, qu'on le prenne activement ou passivement. Il y a des gens qui ne semblent nés que pour rendre les autres malheureux; c'est leur unique objet, leur unique étude, et, par une juste réciprocité, tous les coups qu'ils veulent porter aux autres retombent sur eux-mêmes. — L'absence de la crainte de Dieu, source de tous les désordres, cause de tous les crimes.

II. — 7-9.

ÿ. 8. Ceux qui commettent l'iniquité ne connaissent ni ne craignent la justice de Dieu. Ils la connaîtront un jour, et en seront accablés. (DUGUET.) — N'est-ce pas à vous à connaître la justice, dit le prophète Michée, vous qui haïssez le bien et qui aimez le mal, vous qui arrachez aux malheureux jusqu'à leur vêtement, vous qui enlevez la chair de leurs os, vous qui dévorez la chair de mon peuple, qui arrachez sa peau, qui brisez ses os, qui le déchirez comme la chair qu'on place sur le foyer ou qui se consume dans un vase? (MICH. III, 4-3.) — « Comme s'ils mangeaient un morceau de pain, » tous les jours; comme on mange chaque jour du pain, avec la même facilité et sans jamais se lasser. (DUGUET.) — Les méchants ne se refusent à aucunes violences, pourvu qu'elles satisfassent leur cupidité, leur avarice, leur libertinage. Jugement de Dieu nécessaire pour dévoiler toutes les rapines, toutes les fraudes, toutes les injustices qui se commettent secrètement dans le monde. (BERTHIER.)

ÿ. 9. Il en est qui s'imaginent invoquer le Seigneur, sans l'invoquer en effet. De même que celui qui offre à Dieu le fruit de ses rapines, ne lui offre rien en réalité, parce que Dieu ne peut recevoir une telle offrande, ainsi ceux qui dépouillent et dévorent leur frère n'invoquent pas Dieu tout en croyant l'invoquer. (S. CHRYS.) — Le Prophète indique ici la cause ou l'effet de la méchanceté des hommes; ils regardent le Seigneur comme leur étant complètement étranger, ils ne l'invoquent point; ils vivent dans son empire, sous les lois de sa providence, parmi ses ouvrages, comblés de ses bienfaits, sans lui témoigner aucune reconnaissance. — Aussi, tout est dérégé dans la conduite aussi bien que dans la vie des pécheurs. Ils craignent ce qu'ils ne devraient pas craindre, semblables à des enfants qu'une figure hideuse épouvante, et qui n'appréhendent pas de tomber dans le feu. Ils craignent la pauvreté, l'humiliation, les souffrances, etc., qu'ils appellent des maux. Ils désirent et recherchent les honneurs, les plaisirs, les ri-

chesses, etc., qu'ils estiment les véritables biens. (DUGUET.) — « Ils ont tremblé de frayeur là où ils n'avaient rien à craindre, » c'est-à-dire pour la perte des biens temporels. « Si nous le laissons faire, disaient les Juifs, tous croiront en lui, et les Romains viendront et nous raviront notre pays et notre nation. » (JEAN, XI, 48.) Ils ont craint de perdre un royaume terrestre, chose qu'ils n'avaient pas à redouter, et ils ont perdu le royaume des cieux, chose qui était la seule à redouter. La crainte qu'ils avaient de perdre les choses du temps, les empêcha de penser à celles de l'éternité, et ils perdirent ainsi les unes et les autres. (S. AUG.)

ÿ. 10. Dieu n'est point avec ceux qui aiment le siècle. Il est injuste, en effet, de délaisser le Créateur des siècles et d'aimer le siècle, et de servir la créature de préférence au Créateur. (S. AUG.) — Dieu est, au milieu de la génération des justes, comme un roi au milieu de ses sujets, comme un général au milieu de ses soldats. Il dit dans son Evangile : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » S'il aime à être avec deux ou trois de ses fidèles serviteurs, combien plus au milieu d'une génération entière de justes. (S. CHRYS.) — La vie des justes a toujours été et sera toujours l'objet des critiques, des censures des impies et des mondains. Les impies de profession raillent ceux qui ont conservé la foi ; les hommes du monde, mais sans piété et sans ferveur, tournent en ridicule les hommes fervents. On a des termes consacrés pour cette sorte de guerre. On confond celui qui craint Dieu avec l'hypocrite : celui qui espère en lui, avec le superstitieux. (BERTHIER.)

ÿ. 11. La venue du Messie, le salut d'Israël qui devait sortir de Sion, désir de tous les anciens prophètes. Le Messie n'est pas encore venu à l'égard d'un grand nombre de chrétiens, qui n'ont pas profité de sa venue. Les pécheurs sont encore sous la loi, et doivent soupirer après l'état de grâce. Les justes ont encore une partie d'eux-mêmes qui n'est pas sanctifiée et qui gémit dans l'attente de sa délivrance. (DUGUET.)

PSAUME XIV.

Psalmus David.

1. Domine quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?

Psautre de David.

1. Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle? ou qui reposera sur votre sainte montagne?

2. Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam :

3. Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua :

4. Nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximos suos.

5. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus : timentes autem Dominum glorificat :

6. Qui jurat proximo suo, et non decipit,

qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit.

7. Qui facit hæc, non movebitur in æternum.

2. Celui qui marche dans l'innocence, et qui pratique la justice ;

3. qui dit la vérité qui est dans son cœur ; qui n'a point usé de tromperie dans ses paroles ;

4. qui n'a point fait de mal à son prochain, et qui n'a pas accueilli les calomnies contre ses frères.

5. Le méchant paraît à ses yeux comme un néant, mais il honore ceux qui craignent le Seigneur.

6. Le serment qu'il a fait ne viole pas le prochain ;

il ne donne point son argent à usure, et il ne reçoit point de présents pour opprimer l'innocent.

7. Celui qui fait ces choses, ne sera point ébranlé dans toute l'éternité.

Sommaire analytique.

David, dans ce psaume, énumère les conditions exigées de ceux qui devaient remplir les fonctions sacerdotales ou lévites dans le tabernacle sur la montagne de Sion. Dans un sens plus relevé, comme ce tabernacle et cette montagne étaient la figure de l'Eglise, on peut voir dans ce psaume les vertus que l'Eglise chrétienne exige de ses ministres. — Enfin, avec saint Augustin et d'autres interprètes, on peut dire que le Roi-Propète fait ici l'énumération des vertus que doivent pratiquer ici-bas les vrais habitants de la maison de Dieu, s'ils veulent arriver au ciel et à la vie éternelle.

DAVID, VOULANT EXCITER LE DÉSIR DU CIEL, DRESSE COMME UNE ÉCHELLE,

DONT IL PROPOSE :

I. — *Le terme, c'est-à-dire le ciel qui est* 1^o le tabernacle de Dieu ; 2^o sa sainte montagne (1).

II. — *Les dix degrés :* 1^o le désir persévérant d'éviter le mal et de faire le bien (2) ; 2^o la sincérité du cœur ; 3^o la fidélité dans les paroles (3) ; 4^o la charité envers le prochain ; 5^o la haine des détracteurs (4) ; 6^o la fuite de la société des méchants ; 7^o les témoignages d'honneur donnés aux justes (5) ; 8^o l'horreur du parjure ; 9^o la libéralité envers les pauvres ; 10^o l'amour de la justice et l'incorruptibilité dans les jugements (6).

Explications et Considérations.

I. — 1.

ŷ. 1. Curiosité blâmable et inutile, de vouloir savoir le nombre et le nom de ceux qui doivent être sauvés; mais curiosité sainte et très-nécessaire, de s'informer de ce qu'il faut faire afin d'être de ce bien-heureux nombre. — S'adresser à Dieu lui-même, qui seul peut nous en instruire, et lui demander avec un profond sentiment de respect : « Seigneur, qui demeurera dans votre tabernacle ? » (DUGUET.) — Le Prophète ne dit pas sur votre montagne, avant d'avoir dit dans votre tabernacle, dans votre tente. Une tente n'est pas une demeure stable, une tente n'a pas de fondements, on la transporte d'un côté et de l'autre, et elle suit les pas de celui à qui elle donne un refuge, parce qu'elle n'est pas attachée au sol. Mais une maison proprement dite repose sur des fondements solides. La montagne ici représente la vie éternelle. (S. JÉRÔME.) — L'idée de l'éternité, dit saint Thomas, emporte avec elle l'immutabilité.

II. — 2-6.

ŷ. 2. « Celui qui marche sans tache et opère la justice. » Si celui à qui ne manque aucune vertu, et qui passe sa vie sans aucun péché, est vraiment sans tache, en quoi diffère-t-il de celui qui pratique la justice ? Les deux parties de la proposition ont-elles le même sens, ou faut-il donner à chacune d'elles une signification particulière, en ce sens qu'être sans tache, c'est avoir toutes les perfections de la vertu, selon l'homme intérieur, tandis que celui qui pratique la justice est celui qui produit au dehors, par des actes extérieurs, la force d'agir dont son âme est douée. Car nous devons non-seulement faire le bien, mais le faire dans un esprit droit et juste, selon ces paroles du Deutéronome : « Vous rechercherez justement ce qui est juste. » (xvi, 20.) — Ainsi celui qui marche sans tache, est parfait intérieurement; celui qui pratique la justice est, comme dit l'Apôtre (II, TIM. II, 13), un ministre digne de l'approbation de Dieu. Remarquez encore la précision du langage du Roi-Prophète. Il ne dit pas : celui qui marche, qui a pratiqué; mais « celui qui marche sans tache, qui pratique la justice. » Car un seul acte de vertu ne suffit pas pour faire un homme vertueux, il faut que la pratique de la vertu embrasse tout le cours de notre vie. (S. BASILE, *Ps. XIV.*) — Courte mais admirable

réponse qui contient en abrégé toute la morale des Prophètes, de l'Evangile et des Apôtres. — Deux choses essentielles pour être sauvé : 1^o marcher dans l'innocence, s'abstenir du mal, ce qui comprend toutes les actions tant extérieures qu'intérieures et s'étend à tout le cours de la vie ; 2^o faire des actions de justice. Le Prophète ne dit pas : celui qui pratique la chasteté, la sagesse, la force ou autres vertus semblables, mais la justice, qui est la grande vertu et comme la mère de toutes les autres vertus. (S. JÉRÔME.)

ÿ. 3. Deux sortes de tromperie, une dans le cœur, l'autre sur la langue. La vérité doit d'abord être dans le cœur, et ensuite la simplicité dans les paroles. (DUGUET.) — Quelques-uns ont la vérité sur les lèvres et ne l'ont pas dans le cœur. Ils sont semblables à celui qui, sachant une route pleine de voleurs, l'indiquerait frauduleusement en disant : Allez par là, et vous serez en sûreté. S'il arrive, en effet, qu'il ne s'y trouve point de voleurs, il aura dit vrai ; mais non dans son cœur, car il pensait le contraire, et il aura dit vrai sans le savoir. C'est donc peu de dire une chose vraie, si la vérité n'est point dans le cœur. (S. AUG. & S. JÉRÔME.) — « Dire la vérité dans son cœur » est d'une grande étendue. 1^o s'attacher de cœur et de volonté à toutes les vérités révélées ; 2^o aimer ces vérités et y conformer sa conduite ; 3^o ne dire jamais rien que le cœur désavoue, et ne parler jamais contre sa conscience ; 4^o ne pas se tromper soi-même par de faux jugements sur le prix des choses humaines et des choses éternelles. (BERTHIER.)

ÿ. 4. Le Prophète entend ici le mal prémédité qu'on ferait au prochain. Il n'est pas toujours en notre pouvoir de ne faire que des choses agréables aux autres. Occasion où l'on est obligé de se défendre contre eux, de les réprimer, de les corriger, de les punir même. C'est l'intention mauvaise que condamne ici le Roi-Prophète, c'est le désir de nuire, c'est la méchanceté qu'il réproche. (BERTHIER.) — Grande vigilance pour ne blesser personne, ni par nos paroles, ni par nos actions. — Dire où écouter les médisances contre le prochain, également contre la charité. — Plus facile de ne point décrier son prochain par la médisance que de se défendre de la crédulité qui y consent, que de la malignité qui nous la fait adopter, relever et par là même perpétuer la médisance.

ÿ. 5. « Il regarde comme rien le méchant, mais il glorifie ceux qui craignent Dieu. » C'est le signe d'un esprit vraiment grand, inébran-

lable au milieu des vicissitudes des choses humaines et d'un homme parvenu au plus haut degré de la justice, de rendre à chacun ce qui lui est dû, de regarder les méchants comme des gens de rien, quelles que soient d'ailleurs leurs dignités, leurs richesses, l'éclat de leur naissance et leurs prétentions aux hommages de leurs semblables. Si l'homme de bien découvre quelque trace d'iniquité ou d'injustice, il n'a pour eux aucune considération, aucune estime, et en cela il fait preuve d'un esprit véritablement grand. Au contraire, ceux qui craignent le Seigneur, fussent-ils pauvres, d'une naissance obscure, n'ayant ni le don de la science, ni celui de la parole, sont à ses yeux dignes des plus grands honneurs ; il les comble de louange et de gloire, et, instruit par l'Esprit saint lui-même, il proclame hautement qu'ils sont les seuls heureux. (S. BASILE.) — Grande et rare vertu de haïr le mal, non-seulement en soi, mais dans les autres. — Vice au contraire fort commun d'honorer les méchants et de regarder comme des gens de néant ceux qui craignent le Seigneur. (DUGUET.) — Ne faire aucun cas des impies, considérés du côté de leur impiété ; honorer ceux qui craignent le Seigneur, deux sentiments qui naissent de la haute idée que l'homme juste a de Dieu et de la religion. Tous les talents les plus brillants réunis dans un ennemi de Dieu n'attirent point l'admiration de l'homme juste ; il méprise celui qui abuse d'une manière si indigne des dons de Dieu. Au contraire, tous les désavantages du côté de la naissance, de la fortune, de l'esprit même et des talents, réunis dans un homme qui craint Dieu et qui le sert, ne sont rien aux yeux du juste. Saint Chrysostome faisait plus de cas de la maison d'Aquila et de Priscilla que du palais des empereurs, parce que Aquila et Priscilla, amis de saint Paul, avaient pris part aux travaux de son apostolat. Ce grand saint savait que la vraie noblesse n'est pas attachée aux dignités, mais à la probité et à l'innocence des mœurs. (BERTHIER.)

§. 6. Parmi les dix conditions requises pour habiter dans la maison de Dieu, ou, si l'on veut, les dix degrés qui conduisent à la montagne sainte, sept de ces conditions sont communes et obligent tous les hommes, et toujours ce sont celles qui précèdent ; trois sont particulières à certains états, n'obligent qu'en certains cas, et seulement certaines personnes. Pour entrer dans le royaume des cieux, il faut donc, indépendamment des conditions précédentes, garder son serment, être détaché des biens de la terre et renoncer aux gains sordides, et se montrer inaccessible à tout intérêt quand il s'agit de rendre la justice.

γ. 7. L'unique et solide fondement du salut, c'est de pratiquer ce que Dieu commande. — Toutes dévotions reposant sur d'autres principes auxquelles on attache le salut, illusion dangereuse ou plutôt erreur pernicieuse. (DUGUET.) — Ne point trop s'appuyer sur de légères pratiques de dévotion qui empêchent peut-être un plus grand malheur, l'impiété et le mépris manifeste de Dieu, mais qui n'avancent pas une âme et sont bien plutôt un perpétuel obstacle à son progrès dans la voie du bien. « Ils mettent leur confiance dans des choses de néant, dit le prophète Isaïe, et ils s'amuse à des vanités. La toile qu'ils ont tissée est une toile d'araignée, et pour cela, dit le Seigneur, leur toile ne sera pas propre à les revêtir, et ils ne seront point couverts de leurs œuvres. » (ISAÏ. LIX, 4-6, 7.)

PSAUME XV.

Tituli inscriptio ipsi David.

1. Conserva me Domine, quoniam speravi in te.

2. Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.

3. Sanctis, qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.

4. Multiplicatæ sunt infirmitates eorum : postea acceleraverunt.

Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus : nec memor ero nominum eorum per labia mea.

5. Dominus pars hereditatis mee, et calicis mei : tu es, qui restitues hereditatem meam mihi.

6. Funes ceciderunt mihi in præclaris : etenim hereditas mea præclara est mihi.

7. Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum : insuper

Inscription gravée sur une colonne pour David, ou par David.

1. Conservez-moi, Seigneur, parce que j'ai espéré en vous.

2. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, car vous n'avez pas besoin de mes biens.

3. Il a fait paraître d'une manière admirable toutes mes volontés à l'égard de ses saints qui habitent sa terre.

4. Leurs infirmités se sont multipliées, ensuite ils ont accéléré leur course.

Je ne réunirai point leurs assemblées pour répandre le sang, et je ne rappellerai même pas leurs noms sur mes lèvres.

5. Le Seigneur est la part de mon héritage et de ma coupe. C'est vous qui me rendez mon héritage (1).

6. Le sort est tombé pour moi dans des lieux excellents, car la part qui m'est échue est digne d'envie (2).

7. Je bénirai le Seigneur de m'avoir donné l'intelligence, et de ce que jusque

1) « La part de mon calice » est un mot usité dans l'Écriture pour signifier l'héritage : il est emprunté de l'ancien usage de distribuer à chacun des conviés dans sa coupe, ou de la coutume qu'on avait de donner une portion des offrandes de vin à ceux qui les présentaient. Les Orientaux comparent souvent leur destinée à un calice que Dieu donne à boire.

2) *Funes*, c'est-à-dire mon lot, parce qu'autrefois, dans les partages de terre, on déterminait les lots en les entourant d'un cordeau.

et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.

8. Providebam Dominum in conspectu meo semper : quoniam a dextris est mihi, ne commovear.

9. Propter hoc lætatum est cor meum, et exultavit lingua mea : insuper et caro mea requiescet in spe.

10. Quoniam non derelinques animam meam in inferno : nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.

11. Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo : delectationes in dextera tua usque in finem.

dans la nuit même mes reins m'ont repris (1).

8. Je regardais le Seigneur, et l'avais toujours devant mes yeux, parce qu'il est à ma droite, pour que je ne sois pas ébranlé. Act. II, 23.

9. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, ma langue a tressailli, et ma chair même se reposera dans l'espérance ;

10. parce que vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et que vous ne souffrirez point que votre Saint voie la corruption. Act. II, 32, 43, 33.

11. Vous m'avez fait connaître les voies de la vie : vous me comblerez de joie en me montrant votre visage, je goûterai des délices éternelles à votre droite.

Sommaire analytique.

Ce psaume, un des plus beaux sans contredit de tout le Psautier, a pour auteur David, comme l'indiquent et le titre et l'autorité de saint Pierre (Act. II, 23) qui l'attribue au Roi-Prophète. Le même apôtre en a cité quatre versets, qu'il applique exclusivement à Jésus-Christ, et saint Paul en cite un qu'il n'entend aussi que du Sauveur. (Act. II, XIII, 33.) Mais comme la personne qui parle dans le Psaume est toujours la même, ainsi que le contexte le fait voir évidemment, la conclusion naturelle est 1^o que ce psaume tout entier regarde, dans un sens vraiment littéral, Notre-Seigneur priant son Père avant sa Passion ; 2^o qu'il ne peut s'entendre que de lui seul dans quelques-unes de ses parties. Dans le sens topologique, on peut l'appliquer à tout fidèle membre de Jésus-Christ, et, en particulier, comme le fait l'Eglise, à celui qui a tout quitté, afin que le Seigneur soit son partage. David, figure de Jésus-Christ, dans les endroits qui peuvent convenir à l'un et à l'autre, s'appuie sur sa fidélité au Seigneur, pour en espérer des jours de bonheur qu'il célèbre à l'avance, tant il est sûr de les obtenir.

1. — *David demande à Dieu de le protéger contre ses ennemis* : 1^o parce qu'il a mis toute son espérance en Dieu ; 2^o parce qu'il se soumet à lui comme à son Dieu avec la plus parfaite dépendance (1) ; 3^o parce que toutes ses affections, toutes ses inclinations, sont pour les saints de Dieu,

(1) Mes reins, c'est-à-dire mes affections les plus intimes, m'excitent à louer le Seigneur.

qu'il a secourus dans leurs afflictions en les amenant à Dieu (2, 3) ; 4^o parce qu'il a un profond éloignement pour les impies, leurs assemblées et leurs œuvres (4).

II. — *Il se montre plein d'assurance et de sécurité* : 1^o Pour l'héritage éternel que Dieu lui-même lui tient en réserve (5) ; 2^o pour les biens de l'âme dont il a été comblé, *a*) dans son esprit par l'intelligence que Dieu lui a donnée ; *b*) dans sa volonté, par l'ardeur dont son cœur a été rempli (7) ; *c*) dans l'accomplissement de ses œuvres, par le secours présent que Dieu n'a cessé de lui prêter (8) ; 3^o pour les biens du corps, *a*) dans son cœur, la joie (9) ; *b*) dans sa bouche, des chants d'allégresse ; *c*) dans sa chair même, un repos plein d'espérance ; 4^o pour la grâce signalée de la résurrection : *a*) son âme ne restera pas dans les limbes ; *b*) son corps sera garanti de la corruption du tombeau et rendu à la vie (10) ; *c*) il jouira éternellement de la vision de Dieu et du bonheur des cieux (11).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

§. 1. La création et la conservation ne sont pas deux choses différentes, elles ne peuvent être séparées que par l'esprit ; la première conduit à l'autre. Le concours, l'influx de Dieu, n'est pas moins nécessaire pour nous conserver l'être qu'il ne l'a été pour nous tirer primitivement du néant. — Besoin continuel que nous avons que Dieu conserve en nous les dons de sa grâce ; nous n'en possédons aucun que nous ne puissions perdre un instant après par la mutabilité naturelle de nos désirs. — Mettre notre espérance en Dieu est le plus juste titre pour obtenir qu'il nous conserve, parce que c'est lui demander et comme le sommer d'accomplir les promesses multipliées qu'il nous a faites. — La grandeur de Dieu est de n'avoir aucun besoin de nous, ni de nos biens. Une source n'est point augmentée par l'eau des ruisseaux qui découlent de son sein, ni Dieu par les biens qu'il a répandus sur ses créatures. Que pouvons-nous donner à Dieu ? Il est la richesse et nous sommes la pauvreté ; donnons-lui notre indigence elle-même, et c'est ce qu'il désire. Qu'offrir à la plénitude des eaux de la grâce, sinon un vase vide où elles puissent se verser ? Si vous êtes sans Dieu, vous serez nécessairement amoindris ; mais si vous êtes avec Dieu, Dieu n'en deviendra point plus grand. Vous ne pouvez ajouter à sa grandeur ; mais, sans lui, vous ajoutez à votre petitesse... Vous avez

tout à gagner en vous approchant de lui, tout à perdre en vous éloignant. (S. AUG. *Traité*, XI sur S. Jean.) — Dieu n'a nul besoin de nos vertus, de notre amour, mais il les exige, mais il désire que nous l'aimions, mais il nous commande de l'aimer, mais il a soif que nous ayons soif de lui, « sitit sitiri, » dit saint Grégoire de Nazianze. Une source vive qui, par la fécondité continuelle de ses eaux claires et fraîches, semble présenter à boire aux passants altérés, n'a pas besoin qu'on la lave de ses ordures, ni qu'on la rafraichisse dans son ardeur ; mais, se contentant elle-même de sa netteté et de sa fraîcheur naturelle, elle ne demande, ce semble, plus rien, sinon que l'on boive et que l'on vienne se laver et se rafraichir de ses eaux. Ainsi la nature divine, toujours riche, toujours abondante, ne peut non plus croire que diminuer à cause de sa plénitude ; et la seule chose qui lui manque, si l'on peut parler de la sorte, c'est qu'on vienne puiser en son sein les eaux de vie éternelle, dont elle porte en elle-même une source infinie et inépuisable. (BOSSUET, *Serm. sur la Visitat.*)

§. 2. Les volontés admirables de Jésus-Christ pour ses saints ont éclaté surtout dans tout ce qu'il a fait et accompli pour eux, par les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, et en ce qu'il a fait tout cela pour eux, lorsqu'ils étaient ses ennemis. (ROM. v, 8.) — Dieu a rendu admirables toutes les volontés de son Fils, dans leurs progrès spirituels, où ils ont compris combien il leur était utile que l'humanité en Jésus-Christ fût unie à la divinité, afin qu'il pût mourir, et la divinité à son humanité, afin qu'il pût ressusciter. (S. AUG.) — « A l'égard de ses saints qui habitent sa terre, » des saints qui ont établi leur espérance dans la terre des vivants, des citoyens de la Jérusalem céleste, dont la vie spirituelle, quoiqu'ils soient encore présents par le corps sur cette terre, est fixée par l'ancre de l'espérance dans cette patrie si justement appelée la terre de Dieu. (S. AUG.) — Apprendre de Jésus-Christ à être rempli de charité pour tous les hommes, surtout pour les saints qui servent Dieu en esprit et en vérité. — Recueilli en moi-même, ne voyant en moi que péché, imperfection et néant, je vois en même temps au-dessus de moi une nature heureuse et parfaite, et je lui dis en moi-même avec le Psalmiste : « Vous êtes mon Dieu, vous n'avez pas besoin de mes biens. » Vous n'avez besoin d'aucuns biens ; « que me sert la multitude de vos victimes ? » (ISAÏ, I, 2.) Tout est à moi, mais je n'ai pas besoin de tout ce qui est à moi ; il me suffit d'être, et je trouve en moi toutes choses ; je n'ai pas besoin de vos louanges ; les louanges que vous me donnez vous rendent heureux,

mais ne me le rendent pas, et je n'en ai pas besoin ; « mes œuvres me louent, » mais encore n'ai-je pas besoin de la louange que me donnent mes œuvres ; tout me loue imparfaitement, et nulle louange n'est digne de moi, que celle que je me donne moi-même en jouissant de moi-même et de ma perfection. (BOSSUET, *Élèv.* III S. II *Élèv.*)

ŷ. 3. Leurs infirmités ont été multipliées non pour les perdre, mais pour leur faire désirer le médecin. C'est à la vue de leurs infirmités devenues plus nombreuses qu'ils se sont hâtés de chercher leur guérison. (S. AUG.) — Le plus fort est celui qui connaît ses infirmités, le plus faible est celui qui se flatte d'une force présomptueuse. — Dire comme saint Paul (II COR. XII, 4) : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (DUGUET.) — Peinture admirable d'une âme touchée de Dieu : elle était faible et malade, et la grâce lui rend la santé ; elle ne pouvait marcher dans la voie du salut, et la grâce la fait courir dans cette voie. « J'ai couru dans la voie de vos commandements, dit ailleurs le Roi-Propète, lorsque vous avez dilaté mon cœur. » (BERTHIER.)

ŷ. 4. Etablissement de la loi nouvelle. L'heure est venue où ce n'est ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem que vous adorerez votre Père. L'heure est venue où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de semblables adorateurs. (JEAN, IV, 21-23.) — Unique sacrifice de Jésus-Christ qui, par une seule oblation, a rendu parfaits, pour toujours, ceux qu'il a sanctifiés. (HEBR. X, 14.) — Nom ancien oublié. « On vous appellera d'un nom nouveau que le Seigneur lui-même vous donnera, » (ISAÏ, LXII, 2), le nom nouveau de chrétien. — « Je ne me réunirai jamais à des assemblées de sang. » Les assemblées du monde ne sont-elles pas souvent des assemblées de sang, ou les plaies que les langues font à la vertu la plus pure deviennent un spectacle qui amuse l'oisiveté et qui réjouit l'ennui ? Il faut qu'il en coûte le sang et la réputation de leurs frères pour les délasser ; et celui qui enfonce le poignard avec le plus d'habileté et de succès est celui qui emporte les suffrages publics et les acclamations de ces assemblées d'iniquité. (MASSILLON.)

II. — 5-11.

ŷ. 5, 6. Les saints posséderont, avec Jésus-Christ pour héritage, le Seigneur lui-même. Que d'autres se choisissent des parts terrestres et temporelles pour en jouir : la part des saints, c'est le Seigneur éternel. Que d'autres boivent des voluptés qui tuent, la portion versée dans

ma coupe, c'est le Seigneur. (S. AUG.)— Riche et magnifique héritage, non aux yeux de tous, mais aux yeux de ceux qui l'apprécient. (IDEM.) — O Israël, s'écrie le prophète Baruch, qu'elle est grande la maison de Dieu, et qu'ils sont vastes les lieux qu'il possède ! (BARUCH, III, 24.) — Comment peut-on désirer autre chose ? La figure du monde passe et nous passons avec lui ; ses richesses se corrompent, son éclat s'obscurcit, ses couronnes se flétrissent, mais Dieu qui est le monde, la richesse, l'éclat, la couronne de ses élus, est immortel et inaltérable.

Ÿ. 7. La vraie et l'unique intelligence, celle qui rend l'homme véritablement heureux, est celle qui lui fait choisir le Seigneur pour son héritage. Il n'y a que Dieu qui puisse donner cette intelligence et ce goût. — Prier le Père de la gloire afin qu'il nous donne l'esprit de sagesse et de révélation pour le connaître, qu'il éclaire les yeux de notre cœur pour que nous sachions quelle est l'espérance de notre vocation, quelles sont les richesses et la gloire de l'héritage qu'il a préparé aux saints. (EPIHES. I, 17, 18.) — Deux grandes instructions pour nous : la première, de nous livrer à l'esprit de Dieu comme à l'unique guide de notre vie ; la seconde, de le bénir au plus fort des tribulations, et de profiter de cette nuit pour signaler notre constance et notre amour. (BERTHIER.)

Ÿ. 8. A l'exemple de Jésus-Christ, vivre en la présence de Dieu et comme sous ses yeux ; étudier ses desseins et ses volontés sur nous ; ne perdre jamais de vue sa loi ; moyen de se tenir assuré de sa protection par une confiance filiale et par une foi vive à la vigilance paternelle qu'il a sur nous. (DUGUET.) — La foi en la présence de Dieu fait que nous nous appliquons cette sainte présence, que nous regardons Dieu comme appliqué à nous protéger particulièrement. A l'exemple de Jésus-Christ qui voyait toujours Dieu face à face, les vrais chrétiens persuadés que Dieu est toujours à côté d'eux, et connaissant l'importance de l'union avec Dieu, du commerce avec Dieu, s'occupent sans cesse de sa présence, et cette présence influe sur toutes leurs actions.

Ÿ. 9. Fruits du saint exercice de la présence de Dieu, la joie, les chants d'allégresse, l'espérance du siècle à venir et de ressusciter un jour, vainqueur de la mort et couvert de gloire. — L'homme tout entier, corps et âme, et chaque membre de son corps et chaque faculté de son âme sont sans cesse rappelés à leur naturelle et sublime destination, le service de Dieu, qui les a faits l'un et l'autre pour leur bonheur et pour sa gloire. . . L'homme tout entier, corps et âme, aura participé

à la vie de souffrances et d'épreuves qui ne dure qu'un moment ; l'homme tout entier, corps et âme, participera à la vie de délices et de récompenses qui ne finira jamais. (RENDU.)

§. 10. Ces paroles se sont accomplies littéralement en Jésus-Christ, et en Jésus-Christ seul, à l'exclusion même de David. (ACTES, III et XIII.) La mort, dit Bossuet (I. *Serm. p. le jour de Pâq.*), a eu assez de pouvoir sur son divin corps, elle l'a étendu sur la terre, sans mouvement et sans vie ; elle n'a pas pu le corrompre, et nous pouvons lui adresser aujourd'hui cette parole que Job disait à la mer : « Tu iras jusque-là, et ne passeras pas plus outre ; cette pierre donnera des bornes à ta furie, » et à ce tombeau, comme à un rempart invincible, seront enfin rompus tes efforts. — Jésus avait vaincu la mort en des personnes qui étaient mortes naturellement, il fallait encore la vaincre lorsqu'elle serait venue par violence. Il l'avait vaincue jusque dans le tombeau et au milieu de la pourriture, en la personne de Lazare. Il restait qu'il empêchât même la corruption. Ceux à qui il avait rendu la vie demeureraient mortels ; il restait qu'avec la mort il vainquit même la mortalité. C'était en sa personne qu'il devait faire voir une victoire si complète. Après qu'on l'eût fait mourir, il ressuscita pour ne mourir plus, sans même avoir jamais vu la corruption, comme avait chanté le Psalmiste. Ce qui s'est fait dans le chef s'accomplira dans les membres. L'immortalité nous est assurée en Jésus-Christ, à meilleur titre qu'elle ne nous avait d'abord été donnée en Adam. Notre première immortalité était de pouvoir ne mourir pas, notre dernière immortalité sera de ne pouvoir plus mourir. (BOSSUET, *Méd. s. l'Év.* I. P. IV^e j.) — Le corps incorruptible de Jésus-Christ est le remède de la corruption d'Adam, la semence de l'incorruption des chrétiens, et le germe de l'immortalité. (DUGUET.) — Par l'union que nous avons avec Jésus-Christ, et par les promesses qu'il nous a faites, nous pouvons dire aussi que le Seigneur ne laissera point notre âme dans l'enfer, et qu'il ne permettra pas que nous éprouvions pour toujours la corruption. Notre âme, au sortir de cette vie, n'est point condamnée, comme celle des justes de l'Ancien Testament, à voir différer le moment de son bonheur. Notre corps, quoique condamné à retourner en poussière, est néanmoins destiné à reprendre une nouvelle vie, plus parfaite que la première. (BERTHIER.) — Que crains-tu, âme chrétienne, dans les approches de la mort ? Crains-tu de perdre ton corps ? Mais que ta foi ne chancelle pas : pourvu que tu te soumettes à l'esprit de Dieu, cet esprit tout-puissant te le rendra meilleur, saura bien te le conserver

pour l'éternité. Peut-être qu'en voyant tomber ta maison tu appréhendes d'être sans retraite ; mais écoute le divin Apôtre : « Nous savons, dit-il aux Corinthiens, nous ne sommes pas induits à le croire par des conjectures douteuses, mais nous le savons assurément et avec une entière certitude, que si cette maison de terre et de boue dans laquelle nous habitons est détruite, nous avons une autre maison qui n'est pas bâtie de main d'homme, laquelle nous est préparée au ciel. » O conduite miséricordieuse de celui qui pourvoit à tous nos besoins ! « Il a dessein, dit saint Chrysostome, de réparer la maison qu'il nous a donnée ; pendant qu'il la détruit et qu'il la renverse pour la rebâtir, il est nécessaire que nous délogions, » car que ferions-nous dans ce tumulte et dans cette poudre ? Et lui-même nous offre son palais, il nous y donne un appartement pour nous faire attendre en repos l'entière réparation de notre ancien édifice. (BOSSUET, *Sur la résur.*)

§. 11. Heureuse et nécessaire connaissance que celle du chemin de la vie ! Combien peu connu et encore moins suivi ? combien qui prennent le chemin de la mort pour celui de la vie ? (DUGUET.) — Le chemin qui a conduit Jésus-Christ à la résurrection est l'obéissance aux volontés de son Père, la patience dans les épreuves de cette vie, la charité et le zèle pour le salut des hommes. (BERTHIER.) — La grâce peut nous montrer plus que Dieu tel que la raison nous le fait voir... La connaissance que nous en donne la raison, quelque sublime qu'elle soit, n'est qu'une connaissance idéale ; Dieu ne s'y manifeste pas directement à nous ; sa personne et sa substance nous demeurent inaccessibles ; et en étant certains de lui, certains de sa présence et de son action dans l'univers, il nous reste l'incomparable inquiétude de ne l'avoir jamais vu... Il faut qu'une autre clarté se surajoute à la raison pour que toutes les deux ensemble élèvent l'homme à la vision de la personnalité divine, et le préparent à la voir un jour dans l'impénétrable lumière de l'essence incréée. Or, le but de la grâce, son effet propre, est de nous préparer à voir Dieu un jour, et même à le voir dès ici-bas. (LACORD. *Conf. de Toul., Vie surn.*) — Dans les livres saints, la face, le visage de Dieu nous sont représentés comme étant pour ainsi dire l'aimant vers lequel sont attirées toutes les créatures. Nul doute que par le mot face on entende en général la vision de Dieu. La foi est la vue intérieure des choses invisibles. L'attrait de la sainteté créée est d'aspirer après la face du Créateur, ou plutôt ces aspirations sont elles-mêmes la sainteté. Les choses dans le monde offrent bien des faces ;... mais toutes ces faces des choses, qu'elles soient belles

ou parées d'une belle tristesse, sombres ou désagréables, sont toutes revêtues d'un air d'attente : leurs traits disent qu'elles ne sont pas définitives et que ce n'est pas à elles qu'on doit s'arrêter. Aucune d'elles, fût-elle la meilleure, ne peut procurer la joie, le repos à l'âme humaine. . . La face cachée du Créateur, la manifestation de cette face cachée, voilà ce que les hommes doivent rechercher de toute l'ardeur de leurs désirs. La leçon que la vie devait leur enseigner, c'était qu'il n'y a pas de véritable vie en dehors de la vision de cette face à jamais bénie. (FABER, *Bethléem*, I. Ch. II.) — Dieu a un visage pour les justes et un visage pour les pécheurs : le visage qu'il a pour les justes est un visage serein et tranquille, qui dissipe tous les nuages, qui calme tous les troubles de la conscience ; un visage doux et paternel « qui remplit l'âme d'une sainte joie. » (BOSSUET, II^e *Serm. p. le Vendredi-saint.*) — Quatre choses à considérer dans la joie des saints : 1^o elle est pleine, « vous me comblerez de joie ; » 2^o elle est produite par la vision de Dieu, « par la vue de votre face ; » 3^o elle est accompagnée de gloire, « je goûterai des délices ineffables à votre droite ; » 4^o elle est éternelle, « pour l'éternité. »

PSAUME XVI.

Oratio David.

1. Exaudi, Domine, justitiam meam : intende deprecationem meam.

2. Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.

3. De vultu tuo judicium meum prodeat : oculi tui videant æquitates.

4. Probasti cor meum, et visitasti nocte : igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.

5. Ut non loquatur os meum opera hominum : propter verba laborum tuorum ego custodivi vias duras.

6. Perfice gressus meos in semitis tuis : ut non moveantur vestigia mea.

7. Ego clamavi, quoniam exaudisti me Deus : inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea.

8. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.

Prière de David.

1. Seigneur, écoutez favorablement ma justice ; soyez attentif à ma supplication.

2. Prêtez l'oreille à ma prière, elle ne vient pas de lèvres trompeuses.

3. Que mon jugement émane de votre visage ; que vos yeux voient l'équité.

4. Vous avez éprouvé mon cœur, et vous l'avez visité pendant la nuit. Vous m'avez éprouvé par le feu, et l'iniquité ne s'est point trouvée en moi.

5. Afin que ma bouche ne parle point des œuvres des hommes, à cause des paroles de vos lèvres, j'ai suivi des routes pénibles.

6. Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient point ébranlés.

7. J'ai crié, parce que vous m'avez exaucé ; inclinez votre oreille vers moi et exaucez mes paroles.

8. Faites éclater vos miséricordes, vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous.

9. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi.

10. Sub umbra alarum tuarum protege me :

a facie impiorum qui me affligerunt.

11. Inimici mei animam meam circumdederunt,

adipem suum concluderunt : os eorum locutum est superbiam.

12. Projicientes me nunc circumdederunt me : oculos suos statuerunt declinare in terram.

13. Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam : et sicut catulus leonis habitans in abditis.

14. Exurge Domine, præveni eum, et supplantâ eum : eripe animam meam ab impio, frameam tuam

ab inimicis manus tuæ.

15. Domine a paucis de terra divide eos in vita eorum : de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.

16. Saturati sunt filii : et dimiserunt reliquias suas parvulis suis.

17. Ego autem in justitia apparebo conspectui tuo : satiabor cum apparuerit gloria tua.

9. Gardez-moi, comme la prune de l'œil, de ceux qui résistent à votre droite.

10. Protégez-moi sous l'ombre de vos ailes, contre les impies qui m'oppriment.

11. Mes ennemis ont environné mon âme.

Ils ont fermé leurs entrailles ; leur bouche respire l'arrogance (1).

12. Après m'avoir rejeté, ils m'assiègent maintenant ; et ils ont résolu de tenir leurs yeux baissés vers la terre.

13. Ils m'ont saisi, comme un lion préparé à ravir sa proie, et comme le petit d'un lion qui habite dans des lieux cachés.

14. Levez-vous Seigneur, et renversez-le ; délivrez mon âme de l'impie, et arrachez votre épée

d'entre les mains des ennemis de votre droite (2).

15. Seigneur, séparez-les pendant leur vie du petit nombre de ceux qui sont à vous sur la terre : leur sein est rempli de vos biens cachés.

16. Ils sont comblés d'enfants, et ils ont laissé ce qui leur restait de biens à leurs petits-enfants.

17. Mais pour moi, je paraîtrai devant vos yeux dans la justice ; et je serai rassasié, lorsque votre gloire m'aura apparu.

Sommaire analytique.

Dans ce psaume, composé probablement dans la persécution de Saül, plutôt que dans celle d'Absalon, car David y parle de son innocence (3),

DAVID DEMANDE A DIEU D'ÊTRE DÉLIVRÉ DES PERSÉCUTIONS DE SAUL

I. -- Pour deux motifs qui lui sont propres : 1^o son innocence et sa justice ; 2^o son ardente prière ;

(1) Rassasiés, engraisés des biens de la terre, ils ont fermé leur cœur insensible, littéralement, ils ont rendu impénétrable la graisse de leur cœur.

(2) Les choses cachées de Dieu sont les trésors et les richesses qu'il a renfermés dans les entrailles de la terre et dans le sein de la mer, et dont ses ennemis regorgent sur la terre.

(3) Dans le sens spirituel, ce psaume s'applique à Notre-Seigneur au temps de sa Passion ; il est, en effet, tout à la fois le juste par excellence, et, en un certain sens, le pécheur par excellence. Ce psaume peut aussi s'appliquer à l'Eglise et à chaque juste en cette vie, également persécuté, juste en un sens, coupable dans l'autre.

II. *Pour quatre raisons tirées des attributs de Dieu* : 1° *Sa justice*, a) qui considère les combattants d'un œil bienveillant, et regarde ce qu'il y a d'équitable dans leur cause (3); b) qui a pénétré son cœur, l'a mis à l'épreuve et l'a trouvé innocent dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actions (4); c) qui accorde à sa prière, la constance et la persévérance dans le bien.

2° *Sa miséricorde admirable*, qui s'exerce en faveur de ceux qui espèrent en Dieu (7).

3° *Sa puissance, qu'il implore en demandant à Dieu* : a) qu'elle le conserve avec soin, avec amour, comme la prunelle de l'œil (8); b) qu'elle le mette à l'abri de tout danger à l'ombre de ses ailes (9); c) qu'elle se montre : 1. terrible pour ses ennemis, qui sont nombreux, cruels, arrogants (10), rusés et impitoyables (11), furieux et pleins de malice (12); 2. efficace, en venant au secours des justes, en prévenant les efforts des impies, en le délivrant de leurs mains (13), en les séparant du petit nombre de ses fidèles serviteurs (14), afin qu'ils ne puissent les opprimer par leurs richesses et par leur abondance (15, 16).

4° *Sa fidélité, par laquelle* : a) il donne au juste sa félicité éternelle; b) il comble tous ses désirs et le remplit de joie par la claire vision des cieux (17).

I. — 1, 2.

ÿ. 1-2. Jésus-Christ, le seul dont la justice mérite d'être exaucée et par laquelle nous puissions espérer que nos prières soient écoutées. * Vous êtes établis en Jésus-Christ, qui nous a été donné de Dieu comme notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. (Cor. 1, 30.) — Cette prière condamne 1° l'hypocrite qui paraît prier, qui veut en imposer aux hommes par une fausse piété; 2° l'homme attaché aux biens de la terre qui demande ces biens à Dieu, sans se mettre en peine de solliciter les grâces du salut; 3° celui qui prie avec tiédeur, et sans unir les sentiments de son âme aux formules de sa prière. (BERTHIER.) — Prier avec des lèvres trompeuses, c'est « honorer Dieu des lèvres, tandis que le cœur est loin de lui. » (MATTH. XV, 8.) — Les raisons pour lesquelles Dieu exauce la prière des justes est 1° qu'il est un juste juge; 2° que le juste a toujours écouté avec docilité la voix de Dieu qui l'appelait; 3° que l'homme juste offre à Dieu dans une âme sainte comme un arôme précieux dans un vase d'or; sa vie est comme une prière interprétative : « Nos prières, dit saint Cyprien, montent rapidement vers Dieu, lorsqu'elles sont soutenues par les mérites de nos bonnes œuvres. »

ÿ. 3. Lumière du visage de Jésus-Christ au jour du jugement : rayons perçants jusqu'au vif et consumant les pécheurs, tandis que les rayons de cette même lumière sont doux et agréables aux justes. (DUGUET.)

ÿ. 4, 5. Il est dur pour l'impudique d'observer la continence, la tempérance est dure à celui qui est adonné à l'ivresse, il est dur au médisant de dire du bien de son frère ; et en général le joug de la loi paraît dur à tout homme qui veut jouir de sa liberté. Aussi combien périssent par suite de leur vie facile et douce, et qu'il en est peu qui parviennent au royaume des cieux, parce qu'ils sont incapables de supporter les travaux sévères de la vie dirigée par les saintes règles de la vertu ! Écoutons le Roi-Prophète : « A cause des paroles de votre bouche, j'ai gardé des voies difficiles. » Il appelle des voies dures et difficiles les commandements qui nous sont imposés pour conduire une âme à la perfection. Quoi de plus difficile, en effet, que de tendre sa joue gauche à celui qui vous frappe sur la droite ? Quoi de plus dur pour celui qui est dépouillé de ne rien redemander à son ravisseur ? quoi de plus sévère que de céder sa tunique à celui qui a pris le manteau, que d'opposer les bénédictions aux malédictions, la prière aux outrages, l'amour à la haine ? Mais ces voies dures et difficiles nous conduisent dans le doux sein d'Abraham. (S. BASILE, *in Is. c. VIII.*) — Le monde a lui-même des voies dures et pénibles, mais on y marche parce qu'on est dominé par ses passions, parce qu'on est esclave de son ambition, parce qu'on est livré au démon de l'avarice, et c'est ainsi que l'on porte le poids du monde : au lieu qu'on suit les voies dures et pénibles de la religion, parce qu'on veut s'attacher exactement aux paroles de Jésus-Christ et à ses conseils. (BOURDAL. *Trésor caché dans la Rel.*) — Vous avez éprouvé mon cœur pour voir ce que je suis au fond, vous avez fait l'expérience de ma sincérité, vous m'avez visité la nuit et examiné dans le feu ; car il y a deux occasions où le cœur se montre à découvert, le temps des ténèbres et celui des tribulations. (BELLARMIN.) — Ce n'est pas seulement du nom de nuit qu'il faut appeler la tribulation, en raison du trouble qu'elle apporte d'ordinaire, mais encore du nom de feu, parce qu'elle brûle ; soumis à cette double épreuve, j'ai été trouvé juste. (S. AUG.) — La souffrance m'est venue, le repos me viendra aussi ; la tribulation m'est venue, le moment viendra aussi où je serai pur de tout péché. Est-ce que l'or brille dans le creuset de l'orfèvre ? Il brillera sur un collier, il brillera sur quelque autre ornement ; mais en attendant, qu'il supporte

la flamme du creuset, pour arriver à la lumière dégagé de tout mélange impur. Dans ce creuset, il y a de la paille, il y a de l'or, il y a du feu : l'orfèvre attise la flamme, la paille brûle dans le creuset, tandis que l'or s'y purifie ; la paille est réduite en cendre et l'or est dégagé de tout mélange impur. Le creuset, c'est le monde ; la paille, les impies ; l'or, les justes ; le feu, les tribulations ; l'orfèvre, Dieu. Ce que veut l'orfèvre, je le fais ; ou me place l'orfèvre, je reste patiemment ; à moi le devoir de supporter, à lui la science de me purifier. (S. AUG.) — S'éprouver et s'examiner par la pensée du feu de l'enfer. Que ce feu nous serve à exciter en nous un autre feu et à y éteindre encore un troisième feu, c'est-à-dire qu'il excite dans nous le feu de la charité, et qu'il y éteigne le feu de la cupidité. (S. AUG.)

ÿ. 3. Qui de nous peut dire : Seigneur, vous m'avez éprouvé, vous m'avez examiné, surtout dans les temps de l'adversité, et vous n'avez point trouvé que ma bouche ait tenu le langage des hommes, que je me sois répandu en plaintes et en murmures : vous avez trouvé, au contraire, que, conformément à vos saintes lois, je me suis tenu tranquille et soumis dans cette voie si contraire à la nature ? (BERTHIER.) S'élever au-dessus des autres, amasser le plus de richesses qu'on peut, jouir des plaisirs de la vie, etc., langage ou plutôt œuvres des hommes, selon lesquelles la bouche d'un chrétien ne doit jamais parler. (DUGUET.) — Deux sortes de voies, l'une large, spacieuse, très-fréquente, qui conduit à la perdition ; l'autre, sentier étroit, escarpé, solitaire et rude, où le juste grimpe plutôt qu'il ne marche ; c'est le chemin qui conduit à la vie. Cette voie est dure et pénible, 1^o parce qu'elle est raide et montueuse : « la terre dans laquelle vous allez entrer n'est pas comme la terre d'Égypte, c'est une terre de montagnes et de plaines, qui attend les pluies du ciel ; » (DEUT. XI, 10, 11) ; 2^o elle est rude et pénible, parce que nous sommes faibles ; 3^o elle est dure, parce que nous devons y marcher chargés de la croix de Jésus-Christ (MATH. X, 38) ; 4^o elle est dure et pénible, parce qu'elle est pleine d'ennemis conjurés contre nous. — Garder ces voies, non par aucune vue humaine, mais uniquement pour obéir à Dieu, et à cause des paroles qui sont sorties de ses lèvres.

ÿ. 6. Besoin pressant et continuel que Dieu affermissé nos pas dans ce chemin glissant de la coutume et de la corruption du siècle, qui en fait tomber un si grand nombre. (DUGUET.) — Toute la vie chrétienne, tout l'ouvrage de notre salut, est une suite continuelle de

miséricorde, mais c'est surtout dans la vocation qui nous prévient et dans la persévérance finale qui nous couronne que la bonté qui nous sauve se marque elle-même par une impression illustre et particulière. (BOSSUET, *Or. fun. de la Duch. d'Or.*) — Demander sans cesse à Dieu qu'il nous soutienne de sa main puissante, qu'il conserve en nous les dons de sa grâce, qu'il nous confirme dans le bien et qu'il affermisce nos pas jusqu'à la fin.

II. — 7-17.

ÿ. 7, 8. Double cri vers Dieu, l'un cri de désir pour obtenir ce qu'on lui demande, l'autre cri de reconnaissance quand on l'a obtenu. — Auprès des puissants du monde, on n'est presque jamais en droit de demander une seconde grâce, après en avoir obtenu une première. Auprès de Dieu, c'est tout le contraire ; plus on obtient, plus on doit avoir la confiance d'obtenir. (BERTHIER.) — Une miséricorde commune ne suffit pas après tant et de si grands péchés que nous avons commis, il faut une miséricorde qui surpasse la mesure des dons ordinaires, et comme le dernier effort de cette miséricorde : « Faites éclater sur moi votre miséricorde. »

ÿ. 9, 10. Combien en est-il aujourd'hui à qui il ne suffit pas de se mettre en état de révolte ouverte contre Dieu et son Eglise, et qui s'efforcent d'engager dans leur rébellion ses plus fidèles serviteurs. La prunelle de l'œil paraît très-petite et très-exiguë, c'est à travers elle cependant que se dirige la force visuelle par laquelle nous discernons la lumière des ténèbres. (S. AUG.) — La prunelle de l'œil est aussi ce qu'il y a de plus délicat et de plus sensible dans le corps humain, et c'est ce que nous défendons avec le plus de soin contre tous les corps étrangers qui pourraient la blesser. (BERTHIER.) — Les impies et les pécheurs affligent les justes non-seulement par leurs persécutions, mais encore par leur mauvaise vie. (DUGUET.) — Deux choses nécessaires pour produire l'ombre, la lumière et un corps : la lumière est le symbole de la divinité du Christ ; le corps, la figure de son humanité. (S. JÉRÔME.) — « Protégez-moi à l'ombre de vos ailes ; » protégez-moi à l'ombre de votre amour et de votre miséricorde. (S. AUG.)

ÿ. 11-13. Nous avons ici une description vive et figurée de la cruauté et de l'adresse des ennemis de notre âme, qui tantôt usent de violence, tantôt de surprise pour la perdre. — Deux traits qui caracté-

risent bien les hommes sans religion : ils ferment leurs entrailles à la pitié, et leur langage respire l'orgueil et l'arrogance. Leur cœur fermé à tout sentiment de charité, leur bouche ouverte à la critique insolente des œuvres de Dieu, aux impiétés, aux blasphèmes, etc. La cause de la haine si forte des impies contre ceux qui font profession de religion, c'est qu'ils ne considèrent que leur intérêt, ou qu'ils ne cherchent qu'à satisfaire leur passion. « Ils ont résolu de tenir leurs yeux baissés vers la terre ; » ils ont résolu d'abaisser vers les choses terrestres les désirs de leur cœur, s'imaginant que celui qu'ils immolaient sur la croix était grandement malheureux, et qu'eux-mêmes ne l'étaient en aucune sorte. (S. AUG.) — « Ils ont résolu, » c'est-à-dire que lorsque les vérités de la foi se présentent à leurs yeux, pour les leur faire lever au ciel, c'est de propos délibéré, c'est par une volonté déterminée, c'est par une malice affectée qu'ils les détournent sur la terre. (BOSSUET.) — Comme le dit le Roi-Prophète dans un autre Psaume (XXXV.) « Ils n'ont pas voulu comprendre pour n'être pas forcés à bien agir. » Ils ont refusé de regarder la lumière, ils ont obstinément fermé les yeux, ils ont honteusement tenu baissé vers la terre un front que Dieu avait élevé noblement vers les cieux, ils ont pris cette résolution de marcher les yeux abaissés vers la terre. C'est chez ces malheureux une résolution ; ils ont étouffé les instincts de leur âme, naturellement chrétienne ; ils ont atrophié leur cœur, ils ont tué leur conscience. (DOUBLET, *Psaumes, etc.*) — Combien de chrétiens qui semblent avoir oublié les titres et les devoirs de leur condition, et dont on peut dire aussi qu'ils ont fait serment de tenir leurs yeux attachés sur la terre, et qu'ils ont comme abandonné, de parti pris, leur part de leur héritage éternel. Fiers de leurs succès dans les affaires de la terre, enivrés des avantages et des gains superbes que leur apportent l'industrie, la culture et le négoce, ils ne peuvent être arrachés à cet ordre de préoccupations vulgaires. Multitude grossière et charnelle, qui n'apprécie que ce qui se compte et ce qui se palpe, qui ne vit que de la vie des sens, et sur laquelle toute action est trop souvent impossible à exercer.

ÿ. 14. Dieu seul peut prévenir les crimes, comme il prévint les dents des lions qui allaient dévorer Daniel, et l'ardeur du feu qui devait consumer les trois jeunes gens dans la fournaise. (BELLARMIN.) — Le glaive de Dieu, c'est le pouvoir qu'il a donné aux hommes et aux démons de persécuter les justes, le glaive dont il se sert pour

punir et pour éprouver ses élus. Nul ne serait à l'abri de ses coups, si Dieu ne l'arrachait à temps aux ennemis de sa main.

§. 15. Grand bonheur pour le petit nombre de ceux qui sont à Dieu sur la terre d'être séparés, dès cette vie, du nombre prodigieux des impies et des pécheurs. Malheur épouvantable pour les méchants d'être séparés des bons pour une éternité. (DUGUET.) — Ici-bas ne recherchez pas une place qui les sépare les uns des autres; ils ne sont pas éloignés par la distance des lieux; « ils sont, dit saint Augustin, mêlés de corps, mais ils sont séparés de cœur. »

§. 16. Quelle erreur plus commune aujourd'hui que de s'épuiser à amasser le plus de biens qu'on peut pour ses enfants, sans prendre aucun soin de leur donner une éducation chrétienne! Les laisser héritiers de grands biens, c'est souvent les laisser héritiers de grandes injustices. (DUGUET.) — Les riches de la terre laissent leurs restes à leurs enfants, c'est-à-dire qu'ils ne laissent leurs biens à leurs enfants que quand ils ne peuvent plus en jouir eux-mêmes. (BERTHIER.)

§. 17. Grande assurance de paraître aux yeux de Dieu dans la justice, non pas sa propre justice, mais celle qui vient d'en haut et qui seule rend digne de paraître devant Dieu. (DUGUET.) — Toute la gloire, tous les honneurs, toutes les richesses, toutes les délices du monde, incapables de rassasier un cœur créé pour Dieu. (S. AUG. *Conf.* XI, ch. 8.) — Depuis la désobéissance de l'homme, Dieu a voulu retirer à lui tout ce qu'il avait répandu de solide contentement sur la terre, dans l'innocence des commencements; il l'a voulu retirer à lui, pour le rendre un jour à ses bienheureux; et la petite goutte de joie qui nous est restée d'un si grand débris, n'est pas capable de satisfaire une âme dont les désirs ne sont point finis, et qui ne peut se reposer qu'en Dieu. (BOSSUET, *Serm. 3^e D. ap. Pâques.*) — « Je serai rassasié quand vous me découvrirez votre gloire. » Grande parole qui retentit sans cesse au cœur de l'homme que la faim torture, que le labeur écrase, dont la vie entière est un martyre de tous les jours, et qui trouve à la fois, dans cette espérance, un baume pour ses meurtrissures et un pain surnaturel pour les clameurs de sa faim. — « Je serai rassasié quand votre gloire m'aura apparu. » — Jusque là, Seigneur, quoi que le monde fasse pour moi, je serai toujours affamé et altéré; jusque là, ennuyé de ce que je suis, je voudrai toujours être ce que je ne suis pas; jusque là mon cœur, plein de vains désirs et vide des biens solides, sera toujours dans l'agitation et le trouble. Mais quand

vous m'aurez fait part de votre gloire, mon cœur rassasié commencera à être tranquille : je ne sentirai plus cette soif ardente de la cupidité qui me brûlait ; je n'aurai plus cette faim avide d'une ambition secrète qui me dévorait. Tous mes désirs cesseront, parce que je trouverai dans votre gloire la plénitude du bonheur, la plénitude du repos, la plénitude de la joie ; parce que cette gloire, quand je la posséderai, sera pour moi l'affranchissement de tout mal, et la jouissance de tout bien. (BOURD. *Rec. des Saints.*) — C'est alors que tous ces mystères que je porte en mon cœur sans les comprendre monteront en lui comme une lumière, comme un parfum, toute la cité, tout le temple de mon âme et son autel, qui est mon cœur, seront environnés de la gloire du Seigneur qui tombera sur lui comme un torrent, comme un fleuve de paix, et je serai rassasié lorsque cette vision apparaîtra. (Mgr BAUDRY. *Le Cœur de Jésus.*) — Cette terre n'est pas le lieu du bonheur complet. Mon intelligence rêve autre chose, mon cœur attend un autre bonheur dont celui de la terre, quelque pur, quelque doux qu'il soit, n'est que l'imparfaite image : il me faut votre gloire et votre gloire complète : alors seulement je serai rassasié. Je veux bien de cette nourriture transitoire, de ce breuvage d'un jour que vous m'accordez ici-bas, mais à condition que ce soit un à-compte, que ce soient les arrhes de l'avenir. Ce qu'il me faut, c'est votre gloire elle-même, c'est votre essence divine pour nourriture, c'est votre sagesse infinie que je réclame comme breuvage d'immortalité, et encore cette sagesse, ce breuvage, je les veux par torrents, car votre parole y est engagée. (Mgr LANDRIOT, *Beatitud.* II, 225.)

PSAUME XVII.

In finem puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die, qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul, et dixit :

1. Diligam te, Domine, fortitudo mea :

2. Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus.

3. Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum.

Protecteur meus, et cornu salutis meae, et susceptor meus.

Pour la fin, à David serviteur du Seigneur, lequel a prononcé à la gloire du Seigneur les paroles de ce cantique, au jour où le Seigneur l'a délivré de la main de tous ses ennemis, et de la main de Saül, et a dit :

1. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force.

2. Le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge et mon libérateur.

3. Mon Dieu est mon aide, et j'espérerai en lui.

Il est mon défenseur et la force de mon salut et mon soutien.

4. Laudans invocabo Dominum : et ab inimicis meis salvus ero.

5. Circumdederunt me dolores mortis : et torrentes iniquitatis conturbaverunt me.

6. Dolores inferni circumdederunt me : præoccupaverunt me laquei mortis.

7. In tribulatione mea invocavi Dominum, et ad Deum meum clamavi :

8. Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam : et clamor meus in conspectu ejus, introivit in aures ejus.

9. Commota est, et contremuit terra : fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt, quoniam iratus est eis.

10. Ascendit fumus in ira ejus : et ignis a facie ejus exarsit : carbonibus succensi sunt ab eo.

11. Inclinauit cœlos, et descendit : et caligo sub pedibus ejus.

12. Et ascendit super cherubim, et volavit : volavit super pennas ventorum.

13. Et posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus : tenebrosa aqua in nubibus aeris.

14. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando et carbonibus ignis.

15. Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam : grando et carbonibus ignis.

16. Et misit sagittas suas, et dissipavit eos : fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.

17. Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum :

18. Ab increpatione tua Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ.

19. Misit de summo, et accepit me : et assumpsit me de aquis multis.

20. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt

4. J'invoquerai le Seigneur en le louant ; et il me sauvera de mes ennemis.

5. Les douleurs de la mort m'ont environné ; et les torrents de l'iniquité m'ont rempli de trouble.

6. Les douleurs de l'enfer m'ont tassiégé, et les pièges de la mort m'ont enveloppé.

7. Dans mon affliction, j'ai invoqué le Seigneur, et j'ai poussé mes cris vers mon Dieu.

8. Et de son saint temple il a exaucé ma voix ; et le cri que j'ai poussé en sa présence a pénétré jusqu'à ses oreilles.

9. La terre s'est émue et elle a tremblé ; les fondements des montagnes ont été bouleversés et ébranlés, parce que la colère du Seigneur a éclaté contre eux.

10. La fumée s'élève dans sa colère, un feu ardent a jailli de sa face ; des charbons en ont été embrasés (1).

11. Il a abaissé les cieux, et il est descendu ; un nuage obscur est sous ses pieds.

12. Et il est monté sur les chérubins, et il s'est envolé ; il a fendu les airs sur les ailes des vents.

13. Il a placé sa retraite dans les ténèbres ; autour de lui est sa tente, c'est l'eau ténébreuse dans les nuées de l'air. (2.)

14. Les nuées se sont fondues, dissipées aux éclairs de sa face, elles vomissent la grêle et des charbons de feu. (3).

15. Et le Seigneur a tonné du haut du ciel ; le Très-Haut a fait entendre sa voix ; il a lancé la grêle et des charbons de feu.

16. Et il a tiré ses flèches, et il les a dissipés ; il a multiplié ses éclairs, et il les a frappés d'épouvante.

17. Les sources des eaux ont été mises à nu, et les fondements du globe de la terre ont été dévoilés,

18. A votre voix menaçante, Seigneur, au souffle impétueux de votre colère.

19. Il a tendu son bras du haut du ciel ; il m'a saisi et m'a tiré des eaux profondes.

20. Il m'a arraché des mains de mes ennemis qui étaient puissants, et de ceux

(1) Du sein de l'éclat que répand sa face, sont partis les nuages, la grêle et les charbons ardents.

(2) Des ténèbres qui sont autour de lui, c'est-à-dire des eaux ténébreuses et des masses de nuages, il a fait sa tente.

(3) Dès que le Seigneur a fait gronder son tonnerre, la grêle et les éclairs couvrent la terre.

me : quoniam confortati sunt super me.

21. Prævenierunt me in die afflictionis meæ : et factus est Dominus protector meus.

22. Et eduxit me in latitudinem : saluum me fecit, quoniam voluit me.

23. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam : et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi :

24. Quia custodivi vias Domini, nec impie gessi a Deo meo.

25. Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo : et justitias ejus non repuli a me.

26. Et ero immaculatus cum eo : et observabo me ab iniquitate mea.

27. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam : et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.

28. Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris :

29. Et cum electo electus eris : et cum perverso perverteris.

30. Quoniam tu populum humilium saluum facies : et oculos superbiorum humiliabis.

31. Quoniam tu illuminas lucernam meam Domine : Deus meus illumina tenebras meas.

32. Quoniam in te eripiar a tentatione, et in Deo meo transgrediar murum.

33. Deus meus impolluta via ejus : eloquia Domini igne examinata : protector est omnium sperantium in se.

34. Quoniam quis Deus præter Dominum ? aut quis Deus præter Deum nostrum ?

35. Deus qui præcinxit me virtute : et posuit immaculatam viam meam.

36. Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum, et super excelsa statuens me.

37. Qui docet manus meas ad

qui me haïssaient, parce qu'ils étaient devenus plus forts que moi.

21. Ils m'ont attaqué les premiers au jour de mon affliction ; et le Seigneur s'est fait mon protecteur.

22. Il m'a ouvert un chemin spacieux ; il m'a sauvé par un effet de son amour pour moi.

23. Et le Seigneur me rendra selon ma justice ; il me traitera selon la pureté de mes mains,

24. parce que j'ai gardé les voies du Seigneur, et que je n'ai pas agi avec impiété, en m'éloignant de mon Dieu ;

25. Parce que tous ses jugements sont devant mes yeux, et que je n'ai point rejeté loin de moi ses lois pleines de justice. (1.)

26. Et je me conserverai pur avec lui ; et je me garderai de mon iniquité.

27. Et le Seigneur me rendra selon ma justice, et selon que mes mains seront pures à ses yeux.

28. Vous serez saint avec celui qui est saint, et innocent avec l'homme innocent.

29. Vous serez pur avec celui qui est pur ; avec le pervers vous agirez selon sa perversité.

30. Car vous sauverez le peuple qui est humble, et vous humilierez les yeux des superbes.

31. Parce que c'est vous, Seigneur, qui faites briller ma lampe, éclairez, mon Dieu, mes ténèbres.

32. Car c'est par vous que je serai délivré de la tentation ; et par le secours de mon Dieu, je franchirai le mur.

33. La voie de Dieu est sans souillure ; les paroles du Seigneur sont éprouvées par le feu ; il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.

34. Car qui est Dieu si ce n'est le Seigneur ? et qui est Dieu si ce n'est notre Dieu ?

35. Le Dieu qui m'a revêtu de force, et qui a fait ma voie sans tache.

36. C'est lui qui a donné à mes pieds l'agilité des cerfs, et qui m'a établi sur les lieux élevés ; II, Rois, 22, 34.

37. qui instruit mes mains pour le

(1) Ces versets ne peuvent guère s'appliquer rigoureusement qu'à Notre-Seigneur, parfaitement innocent de tout ce que lui imputaient les Juifs.

prælium : et posuisti, ut arcum æreum, brachia mea.

38. Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ : et dextera tua suscepit me :

39. Et disciplina tua correxit me in finem et disciplina tua ipsa me docebit.

40. Dilatasti gressus meos subtus me : et non sunt infirmitas vestigia mea.

41. Persequar inimicos meos, et comprehendam illos : et non convertar donec deficiant.

42. Confringam illos, nec poterunt stare : cadent subtus pedes meos.

43. Et præcinxisti me virtute ad bellum : et supplantasti insurgentes in me subtus me.

44. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum, et odientes me dispendidisti.

45. Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret ; ad Dominum, nec exaudivit eos.

46. Et comminuum eos, ut pulverem ante faciem venti : ut lutum platearum delebo eos.

47. Eripies me de contradictionibus populi : constitues me in caput gentium.

48. Populus, quem non cognovi, servivit mihi : in auditu auris obediuit mihi.

49. Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis.

50. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltetur Deus salutis meæ.

51. Deus qui das vindictas mihi, et subdis populos sub me, liberator meus de inimicis meis iracundis.

52. Et ab insurgentibus in me exaltabis me : a viro iniquo eripies me.

53. Propterea confitebor tibi in nationibus Domine : et nomini tuo psalmum dicam,

combat ; et c'est vous, ô mon Dieu, qui avez donné à mes bras la force d'un arc d'airain.

38. Vous m'avez donné la protection qui sauve, et votre droite m'a soutenu.

39. Votre discipline m'a corrigé jusqu'à la fin ; et cette même discipline m'instruira encore.

40. Vous avez élargi la voie sous mes pas, et mes pieds ne se sont point affaiblis.

41. Je poursuivrai mes ennemis, et je les atteindrai ; et je ne reviendrai point qu'ils ne soient entièrement défaits.

42. Je les briserai, et ils ne pourront se soutenir ; ils tomberont sous mes pieds,

43. parce que vous m'avez revêtu de force pour la guerre, et que vous avez abattu sous moi ceux qui s'élevaient contre moi.

44. Et vous avez contraint mes ennemis à tourner le dos devant moi, et vous avez exterminé ceux qui me haïssaient.

45. Ils ont crié, et il n'y avait personne pour les sauver ; ils ont crié vers le Seigneur, et il ne les a point exaucés.

46. Et je les broierai comme la poussière que le vent emporte ; je les ferai disparaître comme la boue des places publiques.

47. Vous me délivrerez des contradictions du peuple ; vous m'établirez chef des nations.

48. Un peuple que je n'avais point connu s'est soumis à mes lois ; il m'a obéi aussitôt qu'il a entendu ma voix.

49. Des enfants étrangers m'ont menti ; des enfants étrangers ont vieilli ; ils ont chancelé en sortant de leurs voies.

50. Le Seigneur vit, et béni soit mon Dieu ! loué soit le Dieu qui m'a sauvé.

51. C'est vous, mon Dieu, qui mettez la vengeance dans mes mains, et qui me soumettez les peuples ; c'est vous qui me délivrez de la fureur de mes ennemis.

52. Et vous m'élèverez au-dessus de ceux qui se soulèvent contre moi ; vous m'arracherez des mains de l'homme injuste.

53. C'est pourquoi je vous louerai, Seigneur, « parmi les nations, et je chanterai un cantique à la gloire de votre nom, *Rom. 15, 9.*

54. Magnificans salutes regis ejus
et faciens misericordiam christo
suo David, et semini ejus usque
in sæculum.

54. Vous qui délivrez avec tant de
gloire le roi que vous avez élu et qui
faites miséricorde à David, votre Christ,
et à sa postérité dans tous les siècles.

Sommaire analytique.

Après un préambule où David, délivré des persécutions de Saül et de ses ennemis, promet à Dieu d'être reconnaissant pour tant et de si grands bienfaits : I. — Il expose la grandeur de ses tribulations et les prières qu'il a adressées à Dieu. — II. Il décrit, sous la figure d'une tempête, la manière dont Dieu a détruit ses ennemis. — III. Il indique comment Dieu l'a sauvé lui-même de cette horrible tempête, — la cause, les motifs de cette délivrance. — IV. Il proclame la victoire qu'il a remportée, grâce à ce secours divin, et il rend à Dieu des actions de grâces pour toutes ces faveurs signalées. — Dans le sens spirituel, ce psaume peut s'appliquer à Notre-Seigneur mourant, invoquant son Père qui annonce, par l'ébranlement de la terre, le secours qu'il va lui porter. C'est à cause de son innocence qu'il sort triomphant du tombeau, et son empire s'étend sur tout l'univers. (*Hebr.* I, 12 ; *Rom.* XV, 41).

DAVID PROMET A DIEU D'ÊTRE RECONNAISSANT POUR LES GRANDS BIENFAITS QU'IL EN A REÇUS :

1^o *Par son amour pour Dieu, qui a été :* a) sa force au milieu du combat ; b) son soutien dans ses retranchements ; c) son refuge dans la fuite ; d) son libérateur lorsqu'il était assiégé (1, 2) ;

2^o *Par son espérance en Dieu, qui a été :* a) son aide pour attaquer ses ennemis ; b) son protecteur pour le défendre ; c) la force qui l'a sauvé et délivré de toutes ses tribulations (2, 3) ;

3^o *Par sa foi constante, en reconnaissance :* a) de ce que Dieu l'a comblé de biens ; b) de ce qu'il l'a délivré de tout mal (4).

1^{re} SECTION.

Il fait le tableau de l'affliction extrême où il a été réduit, affliction qui a été : a) effrayante dans ses commencements (5, 6) ; b) on ne peut plus dangereuse dans ses progrès, ce qui l'a forcé de recourir à Dieu ; c) et dont l'issue a été heureuse pour lui, grâce à Dieu, qui a prêté l'oreille à sa voix et à ses cris (7).

II^e SECTION.

David expose, sous la figure d'une tempête, la manière dont ses ennemis ont été détruits : a) la terre a tremblé, et les montagnes ont été ébranlées (8 ; b) l'atmosphère couverte d'épaisses nuées et sillonnée par les éclairs et par la foudre (9-15) ; c) la mer bouleversée jusque dans ses profondeurs (16, 17).

III^e SECTION.

I. — David montre comment Dieu l'a sauvé d'aussi grands dangers et de la main de ses ennemis (19-21).

II. — IL INDIQUE LA DOUBLE CAUSE DE CETTE DÉLIVRANCE :

1^o *De son côté, son innocence* : *a*) la justice de son âme ; *b*) la pureté de ses mains ; *c*) le soin avec lequel il a marché dans les voies du Seigneur ; *d*) les jugements de Dieu, toujours présents à ses yeux ; *e*) son attention à tenir sans tache toutes les puissances de l'âme et du corps (23-27) :

2^o *Du côté de Dieu* : *a*) sa sainteté (28, 29) ; *b*) sa bonté pour les humbles et sa sévérité pour les superbes (30) ; *c*) sa sagesse, qui nous aide dans la prospérité comme dans l'adversité (31) ; *d*) sa puissance, qui délivre de toute tentation et fait surmonter toutes les difficultés (32).

IV^e SECTION.

I. — DAVID POURSUIVANT L'ÉNUMÉRATION DES BIENFAITS QU'IL A REÇUS DE DIEU :

Proclame la victoire qu'il a remportée par le secours que Dieu, conformément à ses promesses, dont il exalte la fidélité (32, 32), lui a donné : 1^o avant le combat, *a*) en l'environnant de sa force comme d'un baudrier (34) ; *b*) en lui préparant la voie (35) ; *c*) en affermissant ses pieds (36) ; *d*) en instruisant ses mains au combat (37) ; *e*) en fortifiant ses bras ; *f*) en lui enseignant les moyens de triompher de ses ennemis (38-40) ; — 2^o dans le combat, en l'aidant *a*) à poursuivre ses ennemis ; *b*) à les atteindre (41) ; *c*) à les détruire ; *d*) à les abattre (42) ; *e*) à les mettre en fuite, *f*) et à les réduire en poussière (43) ; — 3^o après le combat, *a*) en éloignant tout danger de guerre civile (44) ; *b*) en le faisant régner sur des peuples étrangers et lointains (45, 46).

II. — *Il paie à Dieu le tribut d'actions de grâces qu'il lui a promises* : *a*) à cause de Dieu, qui existe par lui-même et qui est la vie par essence (47) ; *b*) à cause de lui-même, que Dieu a mis à la tête de ces diverses nations, et qu'il a délivré de tous les dangers (48) ; *c*) à cause de ses ennemis humiliés (49) ; *d*) à cause des nations vaincues, au milieu desquelles il promet de chanter les louanges de Dieu (50) ; *e*) à cause de son premier peuple, dont Dieu a élevé et glorifié le roi, et qui étendra ses bénédictions sur sa dernière postérité (51).

Explications et Considérations.

PRÉLUDE. — 1-4.

ÿ. 1, 4. C'est ici le Christ et l'Eglise, c'est-à-dire le Christ tout entier, la tête et le corps, qui dit : « Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes

ma force. » (S. AUG.) — Effusion d'un cœur qui se trouve dans l'impuissance d'exprimer les sentiments qui l'animent et qui, ne pouvant les rendre par ses paroles, cherche dans son amour et dans sa reconnaissance de nouveaux termes, de nouvelles expressions. — Si Dieu est toute notre force, qu'avons-nous à craindre ? « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (ROM. VIII, 30.) Sommes-nous en assurance ? il est notre ferme appui pour nous y maintenir. Sommes-nous exposés à quelque danger ? il est notre refuge auquel nous devons recourir. Tombons-nous entre les mains de nos ennemis ? il est notre libérateur pour nous en retirer. (DUGUET.) — Penser à Dieu avant que de penser à soi-même. Louer premièrement Dieu et ensuite l'invoquer, moyen infailible pour être exaucé. Cherchant la gloire du Seigneur et non la mienne, je l'invoquerai, et les erreurs de l'impiété ne pourront me nuire. (S. AUG.) — « O Seigneur, qui êtes ma force, je vous aimerai ; » mais, ô Seigneur, pourquoi dire je vous aimerai ? Disons dès à présent : Je vous aime. Oh ! que ce précepte est proche de moi ! Mais, ô Dieu, qu'il est loin de moi d'une autre manière, et quelle est ma maladie ! (BOSSUET, *Médit. sur l'Ev.*)

I^{re} SECTION. — 5-7.

ÿ. 5, 6, 7. Un torrent ne vient pas d'une source, ni d'une eau vive, il est formé par des pluies torrentielles qui descendent avec impétuosité des montagnes dans les vallées. (S. JÉR.) — Des foules impies soulevées pour un temps, semblables aux torrents passagers que forme et grossit la pluie, se sont efforcées de me troubler. (S. AUG.) — De quelque côté que le Sauveur dans sa passion tourne les yeux, il ne voit que des torrents de péché qui viennent fondre sur sa personne. Un homme à la chute de plusieurs torrents, ils le poussent, ils le renversent, ils l'accablent. (BOSSUET, I^{re} Pass.) — Douleurs de la mort, terribles à ceux qui n'ont jamais pensé qu'à goûter les douceurs de la vie, sans jamais songer qu'ils devaient mourir ; — douces et accompagnées de grandes consolations pour ceux qui, durant leur vie, ont toujours eu la mort présente, et l'ont considérée comme un passage à la vraie vie. — Les torrents d'iniquité qui paraissent couler si doucement à travers ce monde, quels effroyables débordements de trouble et d'inquiétude ne causeront-ils pas ? — Douleurs de la mort, léger prélude de celles de l'enfer. Les sentir, les éprouver en quelque partie de soi-même, est quelque chose qui passe toute imagination. Qu'est-ce donc d'en être assiégé, environné de toutes parts ? — Filets de la mort

tendus devant le pécheur, dans lesquels il est pris, terrible aveuglement de l'esprit, effroyable endurcissement du cœur. — Recourir premièrement et principalement à Dieu dans son affliction. (DUGUET.) Le cri que j'ai poussé en sa présence, cri qui ne retentit pas aux oreilles des hommes, mais que je profère devant lui au-dedans de moi-même, a pénétré jusqu'à ses oreilles. (S. AUG.) — « Il m'a exaucé de son saint temple, » c'est-à-dire de mon cœur où il habite comme dans son temple, ou bien de son corps, qui est un véritable temple où l'humanité a été exaucée par la divinité. (S. AUG. S. JÉR.) Dieu attend souvent jusqu'à l'extrémité pour exaucer ceux qui le prient : 1^o afin d'exercer leur patience ; 2^o afin qu'ils prient avec plus de ferveur ; 3^o afin que, lorsque tout semble désespéré, il paraisse bien évident que c'est de lui seul que vient le salut. Prière faite en la présence de Dieu, alors qu'on n'a que lui seul devant les yeux, prière puissante pour tout obtenir. (DUGUET.)

II^e SECTION. — 8-17.

§. 8-17. Description forte et imagée, mais encore trop faible pour exprimer sensiblement les signes éclatants qui ont accompagné la mort et la résurrection de Jésus-Christ, les circonstances terribles qui doivent précéder le jugement général, et les effets redoutables de la colère d'un Dieu irrité contre les pécheurs endureis. (DUG.) — A la vue du Fils de l'homme glorifié, les pécheurs ont été émus et ont tremblé, les espérances des superbes, figurées par les montagnes, ont été ébranlées et secouées, Dieu ne voulant pas que l'espérance des biens temporels pût s'affermir dans le cœur des hommes. (S. AUG.) — Dieu a abaissé les cieux afin de descendre jusqu'à la faiblesse des hommes. (S. AUG.) — Cette expression « il a incliné les cieux, » indique l'humilité profonde du Fils de Dieu dans son incarnation : sa charité, qui lui fait unir les termes extrêmes les plus éloignés ; sa libéralité, qui lui fait répandre, comme d'un vase qu'on incline, l'abondance de ses dons. — Lors même qu'il daigne descendre vers nous pour nous faire sentir sa présence, et qu'il semble abaisser les cieux jusqu'à notre bassesse, il est encore pour nous comme enveloppé d'un nuage obscur, qui dérobe sa lumière à notre vue. Nous ne le connaissons, nous ne le voyons que comme dans un miroir et sous des images obscures. (COR. XIII, 12.) — « Il est monté sur les Chérubins et il a pris son vol ; » il s'est élevé au-dessus de toute science, de manière que nul ne pût parvenir jusqu'à lui que par la charité, et la charité est la pléni-

tude de la loi. (S. AUG.) — Le Fils de Dieu ayant abaissé les cieux pour descendre parmi nous, par l'humilité inconcevable de son incarnation, où sa sainte humanité était comme un nuage obscur qui cachait la divinité à nos yeux, il est remonté et s'est caché dans le sein de son Père, qui est pour les hommes cette retraite obscure et impénétrable à tous leurs esprits, et comme la tente qui l'environne. — Il s'est caché dans les ténèbres de la foi, où nous marchons tant que nous vivons en ce monde, espérant ce que nous ne voyons pas, attendant avec impatience ce que nous ne possédons pas. Dieu se cache dans les sacrements de son Eglise. Il se cache dans les écrits des Prophètes, qui ressemblent à des nuées ténébreuses. Il se cache dans les paraboles et dans les discours obscurs. Il se cache dans la profondeur des mystères qui ne sont connus que de lui seul. (S. AUG.) — Majesté et grandeur de Dieu vivement exprimées dans les versets 14, 15, 16, 17. — Présence de Dieu qui fait fondre les nuées, et pleuvoir quand il lui plaît, de la grêle et des charbons de feu. — Les foudres et les tempêtes, voix de Dieu qui avertissent les hommes de craindre celui qui les a créés.

— Les nuées et les flèches, emblèmes et figures des prédicateurs de l'Evangile. — Deux sortes de flèches que Dieu tire : flèches d'amour dont il perce le cœur de ses serviteurs ; flèches de colère qu'il lance pour dissiper ses ennemis. — Eclairs qui brillent pour éclairer les justes, et pour foudroyer les pécheurs. — Trouble salutaire de pénitence, et trouble de rage et de désespoir. Saul pécheur, renversé pour se relever juste ; Pharaon endurci, renversé pour ne se relever jamais. (DUGUET.) — Les sources d'eaux qui ont paru en la personne des Apôtres ont jailli jusqu'à la vie éternelle. (S. AUG.) Source féconde des eaux de la grâce, source malheureuse des torrents de l'iniquité. Les unes et les autres paraîtront un jour, et les fondements, c'est-à-dire le soutien et le motif des actions, seront découverts. (DUGUET.)

III^e SECTION. — 19-32.

§. 19-32. Bonheur des âmes que Dieu daigne secourir du haut du ciel, qu'il prend et retire de l'inondation des eaux, c'est-à-dire des vices du siècle. — Dieu attend quelquefois que nos ennemis soient devenus très-forts et plus forts que nous, pour nous faire mieux sentir que toute notre force n'est que faiblesse, en comparaison du Tout-Puissant. — Dieu appelle gratuitement tous les hommes ; sa bonne volonté, c'est son infinie miséricorde, et c'est elle seule qui nous sauve.

« Dieu m'a sauvé parce qu'il a voulu me posséder, » et avant que je le voulusse moi-même. (S. AUG.) — « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisi. » (JEAN, XV, 16.) — Le Seigneur nous récompensera selon le mérite de notre bonne volonté, lui qui nous a fait miséricorde avant que nous ayons de la bonne volonté, et il nous récompensera selon la pureté de nos actions, lui qui nous a donné de faire le bien, en nous introduisant dans les libres espaces de la foi. (S. AUG.) — La justice dans le cœur, la pureté dans les œuvres, prière la meilleure qu'on puisse offrir à Dieu, et la plus efficace pour tout obtenir. (DUGUET.) — La pensée continuelle de la présence de Dieu, principe de toutes les vertus, de même que l'oubli de cette divine présence est la source de tous les vices et de tous les dérèglements. « Dieu n'est point devant ses yeux, ses voies sont souillées en tout temps. » (Ps. IX, 26.) — « Tous ses jugements sont devant mes yeux, » c'est-à-dire les récompenses des justes, les châtimens des impies, les souffrances de ceux qu'il faut corriger et les tentations de ceux qu'il faut éprouver, jugements que je considère avec une attentive persévérance. (S. AUG.) — Quelle pureté nécessaire pour être pur devant celui qui est la pureté même, et qui a trouvé des taches jusque dans ses anges ! (JOB. IV, 18.) — Combien il est nécessaire de se garder de ce fonds inépuisable d'iniquité et de corruption qui est dans chacun de nous ! — Dieu nous rendra selon la pureté de nos mains qui éclate devant ses yeux, non aux yeux des hommes, mais aux yeux de Dieu. (S. AUG.) — Nous ne sommes saints, justes et purs que par la grâce de Dieu ; mais comme cette grâce n'impose aucune nécessité à notre libre arbitre, si nous ne sommes pas ce que nous devons être sous son impulsion, Dieu n'est point non plus, à notre égard, ce qu'il devrait être, bienfaisant, libéral, miséricordieux. (BERTHIER.) — Dieu est donc en quelque manière tel que l'homme le fait. Un homme doux et charitable rend Dieu doux et plein de miséricorde à son égard. Celui qui ne veut point pardonner une injure, met Dieu dans la nécessité de ne lui point pardonner ses péchés. Rien de plus commun, et en même temps rien de plus pernicieux que d'user de dissimulation et d'artifice avec Dieu. Juste punition des âmes qui dissimulent avec Dieu, il dissimule avec elle ; elles cherchent à se déguiser à lui, il se déguise et se cache à elles, et, par un jugement de Dieu aussi terrible qu'équitable, elles sont déguisées, non-seulement à Dieu et aux hommes, mais à elles-mêmes. (DUGUET.) — Presque aucune page de l'Ecriture où ne soit écrite, en caractères ineffaçables, cette vérité :

« Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » — Cette lampe que Dieu éclaire, c'est notre raison éclairée par la foi et par les saintes Ecritures, « flambeau qui luit dans le lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à paraître, et que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs. » (II PIER. 19.) — Ce mur que nous franchissons par le secours de Dieu, est celui que nos péchés ont élevé entre Dieu et nous. (S. AUG. S. JÉR.) — Ce mur est construit avec la boue de la volupté, avec les briques et les pierres de l'avarice, avec les pailles de la vaine gloire et le ciment de l'amour du monde. Il a pour fondement la crainte de satisfaire à Dieu, sa largeur est la persévérance dans le péché, sa hauteur, la présomption. (HUGUES, CARD.) — Lors même qu'on est converti, les mauvaises habitudes, les passions et les penchants au mal, la tyrannie du respect humain et du monde sont autant de murailles qui nous arrêtent dans le chemin de la vertu et que nous ne pouvons franchir que par le secours de Dieu.

IV^e SECTION. — 34-53.

ÿ. 33-50. « Mes pensées, dit Dieu, par la bouche de son Prophète, ne sont pas vos pensées ; mes voies ne sont pas vos voies. Autant les ciels sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées. (ISAÏ, LV, 8, 9.) — L'âme qui, à l'exemple de David, aime vraiment Dieu, se réjouit de ce que nul ne ressemble à Dieu ; elle se réjouit avec lui de son unité, l'une de ses joies les plus profondes et les plus secrètes ; elle est heureuse de ce que rien ne peut en approcher ; elle porte le défi à toutes les hiérarchies de la création, avec une fière assurance et l'expression du triomphe ; elle leur crie : « Qui est semblable au Seigneur, notre Dieu ? il n'y a pas d'autre Dieu que lui ! » (P. FABER, *Le Créateur*, etc. 180.) — Une âme qui est revenue sincèrement à Dieu, après de grands égarements, reçoit des bienfaits qui surpassent toutes ses espérances. Elle devient active contre les ennemis du salut, elle court dans la carrière de la pénitence et de la vertu, elle est supérieure à toutes les traverses de la vie, elle sort victorieuse de tous les combats qu'elle livre au démon et à ses passions, elle se raidit contre toutes les difficultés qu'elle rencontre dans les entreprises où le zèle la fait entrer pour la gloire de Dieu. (BERTHIER.) — Apprendre de Dieu même l'art de combattre nos ennemis. Notre-Seigneur, et après lui saint Paul, nous en ont instruits et nous ont revêtus des armes qui doivent nous

en faire triompher. « Voyez, veillez et priez, » dit Jésus-Christ. (MARC, XIII, 33.) « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, dit l'Apôtre, pour pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du démon... afin que, fortifiés en tout, vous puissiez, au jour mauvais, résister et demeurer fermes. » (EPHES. VI, 11-13.) — La discipline ou instruction de Dieu, règle sûre pour nous conduire et que nous devons suivre. Discipline ou châtiment de Dieu, instruction non moins importante, qui nous apprend les défauts que Dieu veut corriger en nous. — Les châtiments instruisent utilement les justes, les rendent plus humbles et plus vigilants; ils ne font qu'irriter et endurcir les pécheurs. (DUGUET.) — Deux sortes de voies, larges et étroites : dans l'une, le pécheur prend la voie large qui mène à la perdition, et le juste suit la voie étroite qui conduit à la vie; dans l'autre, au contraire, le juste est au large, dans la liberté des enfants de Dieu, toujours rempli d'une sainte joie, et le pécheur, toujours à l'étroit, resserré par ses passions, lié par les chaînes de ses péchés, chaînes d'autant plus fortes qu'elles sont volontaires, comme le disait saint Augustin. (*Conf.* VIII, 5.) — Généreuse résolution d'un chrétien contre ses ennemis spirituels, de les poursuivre, de les atteindre, et de ne point retourner en arrière qu'il ne les ait entièrement défaits par le secours et la puissance de Dieu. « Votre force, dit le Prophète, a serré autour de mes reins les plis flottants des désirs charnels, de peur que, dans ce combat, ils n'affaiblissent mon action. (S. AUG.) — Les justes qui crient vers Dieu sont toujours exaucés, quoique ce ne soit pas toujours selon leurs vœux, et souvent dans un sens plus haut que celui qu'ils entendaient. Les hommes livrés au mal crient aussi quelquefois vers Dieu et ne sont pas exaucés, parce qu'ayant dédaigné d'écouter la voix de Dieu qui les appelait, ils seront méprisés eux-mêmes et le Seigneur se rendra sourd à leurs cris. (ZACH. VI, 13.) — Destinée ordinaire des saints de faire de grandes choses, et, à l'exemple de Jésus-Christ, de souffrir de grandes contradictions. — Qu'il est à craindre que ce qui est arrivé aux Juifs n'arrive aux chrétiens; qu'ils laissent, comme les Juifs, perdre les grâces, le salut qu'ils avaient entre les mains, pendant que des peuples barbares que Dieu ne connaissait point, aussitôt qu'ils entendront parler de lui, seront dociles à sa voix ! — Combien de chrétiens appelés de Dieu à une haute perfection, mentent au Seigneur, vieillissent dans le sanctuaire sans y acquérir de vraies vertus, chancellent dans leurs voies et sont en grand danger de faire des chutes déplorables!

v. 50-53. Le Seigneur est le Dieu vivant : « que mon Dieu soit béni ! »

L'amour des choses de la chair est une mort. (ROM. VIII, 6.) « Le Seigneur est vivant et qu'il soit béni. » Que mes sentiments pour le Dieu qui me sauve n'aient rien des habitudes terrestres, et que je n'espère point un salut qui vienne de la terre, mais un salut qui vienne de lui et du haut des cieux. (S. AUG.) — Ennemi implacable dont il est permis de désirer d'être vengé, c'est le péché; souhaiter que les peuples révoltés, c'est-à-dire nos passions, nous soient assujetties; travailler activement à cette victoire, et quand nous sommes délivrés de la fureur de ces terribles ennemis, chanter avec l'Apôtre (I Cor. xv, 57) : « Grâces à Dieu qui nous a donné la victoire, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. (DUGUET.) — C'est vous, ô mon Dieu, qui tenez mes peuples soumis à mon pouvoir. » Dieu, qui tient en bride les flots de la mer, est le seul qui peut aussi tenir sous le joug l'humeur indocile des peuples. Folie ordinaire des pouvoirs publics ! Ils ne reconnaissent ni leur impuissance à retenir les peuples sous le joug, ni le besoin qu'ils ont de Dieu et de son Eglise pour une tâche qui dépasse infiniment leurs forces. Ils se confient en leur habileté, ils s'entourent du formidable appareil des armes, ils se croient, ils se disent en sûreté. Cependant, l'esprit du peuple se travaille, les volontés s'émeuvent, un souffle de révolte passe sur la nation entière, un signal est donné, un cri s'échappe, le pouvoir public est précipité avant d'avoir pu croire à l'ombre d'un péril. (DOUBLET, *Ps. étud. en vue de la Préd.*)

PSAUME XVIII.

In finem, Psalmus David.

1. Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

2. Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

3. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

4. In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines orbis terræ verba eorum.

5. In sole posuit tabernaculum suum : et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo :

6. Exultavit ut gigas ad currendam viam,

Pour la fin, Psaume de David.

1. Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les ouvrages de ses mains.

2. Le jour en fait le récit au jour, et la nuit en donne connaissance à la nuit.

3. Il n'est point de discours, ni de langage, dans lequel on n'entende leur voix.

4. Leur bruit s'est répandu dans toute la terre; et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde.

5. Il a établi sa tente dans le soleil; et il est lui-même comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale.

6. Il s'est élancé comme un géant pour parcourir sa carrière.

a summo cœlo egressio ejus :

7. Et occursum ejus usque ad summum ejus , nec est qui se abscondat a calore ejus.

8. Lex Domini immaculata convertens animas : testimonium Domini fidele , sapientiam præstans parvulis.

9. Justitiæ Domini rectæ , lætificantes corda : præceptum Domini lucidum , illuminans oculos.

10. Timor Domini sanctus , permanens in sæculum sæculi : judicia Domini vera , justificata in semetipsa.

11. Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum : et dulciora super mel et favum.

12. Etenim servus tuus custodit ea , in custodiendis illis retributio multa.

13. Delicta quis intelligit ? ab occultis meis munda me : et ab alienis parce servo tuo.

14. Si mei non fuerint dominati , tunc immaculatus ero : et emundabor a delicto maximo.

15. Et erunt ut complacent eloquia oris mei : et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.

16. Domine adjutor meus , et redemptor meus.

Il part de l'extrémité du ciel,

7. et il arrive jusqu'à l'autre extrémité ; nul n'échappe à ses ardeurs.

8. La loi du Seigneur est sans tache ; elle convertit les âmes : le témoignage du Seigneur est fidèle ; il donne la sagesse aux petits.

9. Les justices du Seigneur sont droites ; elles font naître la joie dans les cœurs : le précepte du Seigneur est lumineux , et il éclaire les yeux.

10. La crainte du Seigneur est sainte ; elle subsiste dans tous les siècles : les jugements du Seigneur sont véritables et pleins de justice en eux-mêmes.

11. Ils sont plus désirables que l'or et les monceaux de pierres précieuses , et plus doux que n'est le miel qui découle des rayons.

12. Car votre serviteur les garde avec soin ; et on trouve en les gardant une grande récompense.

13. Qui peut comprendre ses fautes ? Purifiez-moi de mes fautes cachées , et préservez votre serviteur de celles qui lui sont étrangères.

14. Si je n'en suis point dominé , je serai alors sans tache , et purifié d'un très-grand péché.

15. Alors les paroles de ma bouche vous seront agréables , aussi bien que la méditation de mon cœur , que je ferai toujours en votre présence.

16. Seigneur , vous êtes mon aide et mon rédempteur.

Sommaire analytique.

David, contemplant les cieux, le firmament et le soleil comme autant de voix éclatantes qui proclament la gloire de Dieu, est comme ravi en extase, et voit dans les cieux l'image des Apôtres parcourant tout l'univers et répandant la lumière de l'Évangile qui dissipe les ténèbres de l'infidélité, de l'impiété, de l'ignorance et du péché ; dans le soleil, la figure de Jésus-Christ, du Fils de Dieu fait chair, se levant radieux du sein de Marie, comme du lit nuptial où il s'est uni à la nature humaine, et la loi comme le symbole de la lumière dont il est le foyer. Ce psaume est comme la promulgation de la loi évangélique. La grande vérité qu'il veut faire ressortir est celle-ci : La gloire de Dieu éclate dans les œuvres visibles de la création, qui obéissent aux lois qu'il leur a tracées ; mais bien plus admirable encore est la loi morale qu'il a donnée à l'homme.

I. — *Il compare les Apôtres aux cieux, qui proclament la gloire de Dieu et annoncent les œuvres de ses mains* (2), a) sans aucune interruption de temps (3) ; b) sans aucune exception de personnes (4) ; c) sans aucune différence de lieu (4).

II. — *Il fait voir la source de toute lumière en Jésus-Christ, semblable au soleil* : a) par la majesté de son éclat, il est le trône de Dieu (5) ; b) par la beauté de son lever, il est plus ravissant qu'un époux sortant de sa chambre nuptiale ; c) par la rapidité et l'immensité de sa course, il est plus fort qu'un géant (6) ; d) par sa chaleur fécondante (7).

III. — *Il fait l'éloge de la loi, dont les Apôtres sont les prédicateurs, dont Jésus-Christ est la source et l'auteur* : 1° elle vient au secours de la foi, en convertissant les âmes, en leur enseignant à fuir le péché et en leur inspirant la sagesse nécessaire à l'acquisition des vertus (8) ; 2° elle soutient l'espérance, en répandant dans l'âme la joie que cause la perspective de l'éternelle béatitude, et en excitant un vif désir de suivre le sentier lumineux dont elle est le terme (9) ; 3° elle donne des ailes à la charité, par la crainte filiale qui retient les âmes dans le devoir, et par un amour non moins filial qui conduit à Dieu pour Dieu seul (10) ; 4° elle attire les hommes à la pratique des bonnes œuvres : a) par son utilité dans cette vie, elle est plus riche, plus désirable que l'or et les pierres précieuses ; b) par sa suavité, elle est plus douce que le miel (11) ; c) par l'excellence de la récompense éternelle qui lui est réservée (12).

IV. — *Malgré le dessein où il est de garder la loi de Dieu, dessein qu'il vient d'affirmer, David cependant craint les ténèbres des péchés* : a) à cause de l'ignorance de l'intelligence, qui ne les connaît pas suffisamment ; b) à cause de la faiblesse de la mémoire qui les oublie ; c) à cause de la fragilité de la volonté, qui cède aux suggestions mauvaises (13).

V. — *Il désire les dissiper* : a) par ses œuvres, en se séparant des méchants pour être sans tache (14) ; b) de bouche, en invoquant, en louant Dieu ; c) de cœur, en méditant sa loi (15) ; d) par toute sa vie, en mettant son espérance en Dieu seul (16).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

§. 1. « Les cieux racontent la gloire de Dieu ; » non pas que les cieux fassent entendre une voix sensible, mais parce que celui qui se sera exercé à méditer les raisons qui ont présidé à la création du monde, et à qui ce langage des cieux aura fait comprendre l'admirable dispo-

sition et la magnificence des corps célestes, parviendra ainsi à connaître la gloire du Créateur des cieux. (S. BASIL.) — Les cieux, les astres, les jours, les nuits, ne disent rien par eux-mêmes, puisque l'intelligence leur manque ; mais le spectacle qu'ils présentent excite l'homme à reconnaître et à célébrer la puissance, la sagesse, la bonté du Créateur. (BERTHIER.) — Voix éclatantes des cieux qui racontent la gloire de Dieu, non par des paroles, mais par leur simple vue, qui persuade et instruit par les yeux. — Livre commun, ouvert sous les yeux de tous, et où les astres, les étoiles, sont autant de lettres d'or qui rendent visibles l'éternelle puissance et la divinité du Créateur du monde. — Malheur des philosophes païens d'avoir connu Dieu par ses créatures, et de ne l'avoir point glorifié comme Dieu. (ROM. I, 21.) — Malheur beaucoup plus grand des philosophes qui, au sein du christianisme et parmi ses lumières, n'étudient les cieux et les astres que pour satisfaire une vaine curiosité. (DUGUET.) — Lorsque vous contemplez la beauté, la grandeur, l'éclat des cieux, et que, méditant au-dedans de vous-même sur le spectacle magnifique qu'ils présentent à vos yeux, vous louez le Créateur de tant de merveilles, les cieux ont véritablement fait entendre leur voix, et raconté la gloire de Dieu dans le langage qui leur est propre. Comment cela ? tandis que par leur éclat et leur splendeur ils nous élèvent à cette lumière plus belle et plus vive dont Dieu est la source. (S. CHRYS. *sur Isai.* XLV.) — Dans le sens allégorique, les cieux sont les saints apôtres, en qui Dieu habite comme dans les cieux, et qui racontent la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou la gloire que le Fils a donnée au Père, pendant qu'il était sur la terre. Le firmament, c'est-à-dire leur cœur, transformé en ciel par la confiance au Saint-Esprit, de terre qu'il était précédemment par la crainte. (S. AUG.) — Le langage des cieux est continu ; nuit et jour ils parlent ; le jour par la beauté du soleil, et la nuit par celle de la lune ; et comme les jours et les nuits se succèdent. le Roi-Prophète dit que chaque jour, après avoir accompli sa course, transmet au jour suivant le soin de louer Dieu ; que la nuit aussi, après avoir chanté son hymne, apprend à la nuit suivante la science de louer Dieu. Concert magnifique où le ciel et la terre se répondent et chantent leur hymne au Créateur. Quel sera l'homme assez insensé pour refuser d'unir sa voix à votre universelle harmonie ! (BELLARMIN.) — Transmission traditionnelle et perpétuelle d'âge en âge du dépôt de la doctrine apostolique et de la prédication évangélique. Les pasteurs, à qui ce dépôt est spécialement confié, doivent avoir, selon la recommandation de saint Paul, deux

qualités, être fidèles et capables : fidèles, pour conserver ce dépôt dans son intégrité ; capables, pour le transmettre sans altération et tel qu'il leur a été transmis à eux-mêmes. (II. TIM. II, 2.) — Trois caractères de la prédication que font les cieux de la gloire de Dieu, et que doit reproduire la prédication évangélique : 1° ils la prêchent sans relâche ; 2° en toutes sortes de langues ; 3° à toute la terre. — Prédication continue, sinon toujours par les paroles, au moins par les exemples. Succession non interrompue de pasteurs qui annoncent la parole de Dieu. — Un prédicateur doit parler en sorte qu'il soit entendu de tout le monde, des ignorants aussi bien que des savants, du peuple aussi bien que des personnes de qualité. — Il doit prêcher dans les villages aussi volontiers que dans les grandes villes, devant un petit auditoire comme devant un auditoire nombreux. (DUGUET.)

II. — 5-7.

Ÿ. 5-7. « Il a placé sa tente dans le soleil ; » il a établi son Eglise en pleine lumière et non dans l'obscurité ; elle ne doit être ni cachée, ni voilée pour ainsi dire, de peur qu'elle n'apparaisse comme voilée aux yeux des hérétiques. (S. AUG.) — Le même Verbe, quand il s'est fait chair, semblable à un époux, a trouvé son lit nuptial dans le sein d'une Vierge ; uni par ce mystère à la nature humaine et sortant de cette pure et chaste couche, humble par miséricorde au-dessus de tous, puissant en dignité au-dessus de tous, « il s'est élancé comme un géant pour courir sa carrière ; » il est né, il a grandi, il a enseigné, il a souffert, il est ressuscité, il est monté aux cieux ; il a couru sa carrière, et ne s'est point arrêté. (S. AUG.) — Ardeur pour courir comme un géant dans la voie de Dieu, nécessaire pour lui être agréable. Vie molle et languissante, sans amour pour Dieu, état des plus dangereux. — Tout fidèle doit être bien plus attentif à suivre la course de Jésus-Christ, c'est-à-dire à étudier sa vie, que l'astronome le plus curieux ne l'est à observer les révolutions du soleil. « Dégageons-nous de tout ce qui appesantit et des liens du péché, et courons par la patience dans la carrière qui nous est ouverte, regardant Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi. » (HEBR. XII, 1, 2.) — Dieu a créé le soleil, pour communiquer à la terre la lumière et la chaleur dont elle a besoin, et, docile à la voix qui l'a lancé dans les espaces, l'astre du jour n'a jamais cessé d'accomplir régulièrement son œuvre. Peu lui importe ce qui se passe sur la terre, il l'éclaire, il l'échauffe, et rien ne peut

se dérober à sa lumière, à sa chaleur. Que le monde soit tranquille ou que les troubles et les bouleversements l'agitent, il luit avec autant d'éclat sur les campagnes paisibles et sur les champs de bataille. Que les hommes obéissent à Dieu ou qu'ils l'offensent, le soleil, chaque année, fait néanmoins mûrir leurs moissons. Il est ainsi l'image de la bonté de Dieu qui prend soin de toutes ses créatures, qui ne refuse à aucune ses bienfaits, et qui fait luire indistinctement son soleil sur les bons et sur les méchants. (DE LA BOUILLERIE, *Symbolisme*, I, 33.) — Dieu, dans l'univers moral comme dans l'univers physique, a divisé la lumière d'avec les ténèbres; et comme celle du jour frappe soudain tous les yeux, celle de la conscience frappe de même tous les esprits. Que dis-je, il y a pour la lumière du soleil de vastes profondeurs où elle ne pénètre pas; il n'y en a point au fond de l'âme où ne descende celle de la conscience, et c'est d'elle que l'on peut dire bien plus encore que de l'astre du jour, rien n'échappe à sa chaleur vivifiante. « Lumière véritable, elle illumine, dit saint Jean, tout homme venant au monde. » (DE BOULOGNE, *Sur la Vérité*.)

III. — 8-12.

§. 7-12. Le Roi-Prophète, toujours transporté d'une sainte admiration de la Providence divine, après avoir célébré la sagesse de ses conseils dans ses grands et magnifiques ouvrages, passe de là insensiblement à la considération de ses lois; de même au Psaume CXVIII, 89-92. Que veut-il dire? quelle liaison trouve ce chantre céleste entre Dieu et sa loi? . . . Ne semble-t-il pas qu'il nous dit à tous, au fond de nos consciences: Elevez vos yeux, ô enfants d'Adam, hommes faits à l'image de Dieu! contemplez cette belle structure du monde, voyez cet accord et cette harmonie; y a-t-il rien de plus beau ni de mieux entendu que ce grand et superbe édifice? C'est parce que la volonté divine y est fidèlement observée, c'est parce que ses desseins ont été suivis, et que tout se régit par ses mouvements. . . . Que si les créatures même corporelles reçoivent tant d'ornements, à cause qu'elles obéissent aux décrets de Dieu, combien sera grande la beauté des natures intelligentes, lorsqu'elles seront réglées par ses ordonnances! (BOSSUET, *Serm. sur la loi de Dieu*.) — Deux choses nécessaires à l'homme dans cette vie: la lumière du soleil pour les besoins du corps, et la lumière de la loi pour la paix et la tranquillité de l'âme. — Sous ces divers noms de loi, de témoignage, de justice, de jugement, de crainte, le

Prophète a ici en vue la loi naturelle, la loi mosaïque et la loi de Jésus-Christ. Quelques-uns des traits qu'il emploie conviennent à ces trois lois ; mais tous pris ensemble ne conviennent qu'à la loi de Jésus-Christ. — Différence que Dieu a mise entre tous les peuples du monde, à qui il s'est contenté de parler par le spectacle de la nature, et le peuple d'Israël et le peuple chrétien, à qui il a parlé par ses Prophètes et par son Fils.

Quels sont les caractères de cette sainte loi ? Ils sont multiples.

1^o La loi de Dieu est pure, a) formellement en elle-même, elle ne permet ni ne souffre aucun péché, comme les lois humaines qui en tolèrent plusieurs ; b) effectivement, en rendant purs ceux qui l'observent. Sa pureté gagne les âmes, et en se faisant aimer d'elles, elle les élève jusqu'à Dieu, comme jusqu'à l'auteur de cette loi. — Cette parole est sainte et sanctifiante. Il ne lui faudrait point d'autre qualité pour la séparer des enseignements de la morale humaine de toute la distance de la terre aux cieux. L'orgueil et le sensualisme ligüés ensemble ont de nos jours exhumé, des vieux sépulcres du paganisme, ce que la sottise et l'irréflexion contemporaines ont nommé la morale indépendante, ou ce qui est la même chose, dans une formule brutalement impie, la morale sans Dieu. Ah ! celle-là, comment serait-elle sainte ? comment, échappée d'intelligences corrompues et de cœurs livrés aux vices, ne garderait-elle pas l'infection du vase qui la renferma ? comment, privée d'exemples, trouverait-elle le chemin de la vertu ? comment, privée de sanction, résisterait-elle aux saillies impétueuses et aux révoltes des sens ? (DOUBLET, *Psaumes*, I, 178.) — La loi de Dieu, absolument considérée, est en elle-même et par rapport à Dieu qui est son principe, une loi simple et uniforme, une loi invariable et inaltérable, une loi sainte et irrépréhensible. (BOURD., *Faus. Cons.*) La sainteté de la loi divine est ce qui lui donne la force de convertir les âmes. (IDEM.) 2^o Le témoignage du Seigneur est fidèle, parce qu'il est rendu par celui qui est la vérité même ; il est fidèle, parce que selon sa promesse il récompense très-certainement les bons et punit les méchants. — Il donne la sagesse aux petits, aux humbles, qui ont la simplicité du cœur, et qui ne se confiant point dans les lumières de leur esprit, se soumettent humblement à Dieu, seul capable de leur donner la vraie sagesse. « Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits. » (MATTH. XI, 25.) 3^o Les justices du Seigneur sont droites et ne fléchissent jamais.

La loi de Dieu établit dans l'esprit une certitude infaillible... Quelle inquiétude dans les choses humaines ! On ne sait si on fait bien ou mal : on fait bien pour établir sa fortune, on fait mal pour conserver sa santé ; on fait bien pour son plaisir, mais on ne contente pas ses amis, et de même des autres choses. Dans la soumission à la loi de Dieu, on fait absolument bien, on fait bien sans limitation ; parce que quand on fait ce bien, tout le reste est de peu d'importance ; en un mot, on fait bien, parce qu'on suit le souverain bien. Et comment est-il possible de n'être pas en repos en suivant le souverain bien ? quelle douceur et quelle tranquillité à une âme !... Aussi le Roi-Prophète ajoute : « Les justices de Dieu réjouissent le cœur, » parce qu'elles sont droites, parce qu'elles règlent ses affections, parce qu'elles le mettent dans la disposition qui lui est convenable, et dans le véritable point où est sa perfection. (Boss.) — 4° « Le précepte du Seigneur est lumineux, et il éclaire les yeux » de notre âme, parce que plus Dieu la rend pure par la pratique de sa loi, plus il la rend éclairée. La loi de Dieu montre la vérité sans nuages, sans mélange d'obscurité, et nous découvrons aisément cet éclat, cette clarté, quand nous imposons silence à nos passions. — 5° « La crainte du Seigneur est sainte. » Cette crainte du Seigneur n'est point servile, mais chaste ; elle aime Dieu pour lui-même ; elle ne redoute pas d'être punie par celui devant qui elle tremblerait, mais d'être séparée de celui qu'elle aime. Telle est la crainte chaste, que ne bannit pas la charité parfaite, mais qui subsiste dans les siècles des siècles. (S. Aug.) — Les lois humaines inspirent la crainte, mais une crainte qui ne retient que la main, et qui n'a point d'empire sur la volonté. A Dieu seul appartient de s'assujettir l'homme intérieur et de créer dans le cœur une crainte vraiment salutaire, vraiment pure et sainte, cette crainte qui change les cœurs ; non point la crainte de l'esclave qui craint l'arrivée d'un maître fâcheux, mais la crainte d'une chaste épouse qui craint de perdre ce qu'elle aime. — 6° « Les jugements du Seigneur sont vrais et justes par eux-mêmes ; » ils ne sont nullement soumis à l'approbation, à la confirmation ou à l'acceptation des hommes. Ils sont vrais par eux-mêmes et les hommes n'y pourront jamais rien changer. (DUGUET.) — Les jugements des hommes peuvent bien quelquefois être véritables, mais ils ne peuvent pas être justifiés par eux-mêmes. Toutes les vérités créées doivent être nécessairement conférées à la vérité divine, de laquelle elles tirent toute leur certitude. Mais pour les jugements de Dieu, dit le saint Prophète, ils sont vrais d'une vérité propre et essentielle, et c'est

pour cette raison qu'ils sont justifiés par eux-mêmes. (BOSSUET, *Serm. sur la loi de Dieu.*) 7° L'esprit de foi seul peut faire comprendre et sentir la beauté, le prix et la douceur de la loi de Dieu. L'esprit du monde en juge autrement, parce que le monde est ennemi de Dieu et de Jésus-Christ. Quel fonds d'oraison devait être dans le saint prophète ! car sans l'oraison on ne connaîtra jamais la beauté et la douceur de la loi de Dieu, on n'en pénétrera jamais les rapports. (BERTHIER.) 8° Votre serviteur prouve combien ils sont doux, non-seulement en les louant par des paroles, mais surtout en les observant. Votre serviteur les garde, et parce qu'ils sont doux pour le présent, et parce qu'ils sont salutaires pour l'avenir. (S. AUG.) — O que cette loi est désirable ! ô que cette parole est douce ! « Elle est plus douce que le miel à ma bouche, elle est plus désirable que tous les trésors. » En effet, cette loi admirable est un éclat de la vérité divine, et un écoulement de cette souveraine bonté. Ne doutez pas que cette fontaine n'ait retenu quelque chose des qualités de sa source. Votre serviteur, ô mon Dieu, observe vos commandements, chante amoureusement le Psalmiste, « il y a une grande récompense » à les observer. Ce n'est pas en autre chose, dit saint Augustin, mais en cela même qu'on les observe ; la rétribution est grande parce que la douceur y est sans égale. (BOSSUET, *Sur la loi de Dieu.*) — Cette doctrine ne se persuade point par les paroles. David n'en a point fait un traité ; il l'a éprouvée ; il a fait, par rapport à la loi, ce qu'il dit de la douceur de l'amour de Dieu : « Commencez par goûter le Seigneur, et vous verrez la douceur attachée à son service. »

IV. — 13, 16.

ÿ. 13, 14. Tout en conservant cette douceur, cette suavité de la charité, cet amour de l'unité, craindre comme le Roi-Prophète que quelque faute ne se glisse en nous, parce que nous sommes hommes, et que, par suite, nous ne nous laissions envahir par le péché. (S. AUG.) — Où est donc l'innocence, je vous prie, où est le juste ?... Souvent je songe à cet endroit de la Bible où il est dit : « Je visiterai Jérusalem avec des lampes. » Ayons nous-mêmes le courage de visiter Jérusalem avec des lampes, et nous n'oserons plus prononcer qu'en rougissant les mots de vertu, de justice et d'innocence. Commençons par examiner le mal qui est en nous, et pâlissons en plongeant un regard courageux au fond de cet abîme ; car il est impossible de connaître le nombre de transgressions, et il ne l'est pas moins de savoir

jusqu'à quel point tel ou tel a été coupable, à blessé l'ordre général et contrarié les plans du législateur éternel. Songeons ensuite à cette épouvantable communication de crimes qui existe entre les hommes, complicité, conseil, exemple, approbation, mots terribles qu'il faudrait méditer sans cesse. Quel homme sensé pourra songer sans frémir à l'action désordonnée qu'il a exercée sur ses semblables et aux suites possibles de cette funeste influence ? Rarement l'homme se rend coupable seul, rarement un crime n'en produit pas un autre. Où sont les bornes de la responsabilité ? De là ce trait lumineux qui étincelle entre mille autres dans le livre des psaumes : « Quel homme peut connaître toute l'étendue de ses prévarications ? O Dieu, purifiez-moi de celles que j'ignore, et pardonnez-moi celles d'autrui. » (J. DE MAISTRE.) — Dire souvent avec le saint homme Job : « Quels sont mes crimes et mes iniquités ? montrez-moi mes péchés et mes fautes. » (JOB. XIII, 23.) — Quand, à la vue de vos bonnes œuvres, vous serez tentés de vous complaire en vous-mêmes, et de modérer vos inquiétudes, tremblez encore, parce que le grand Dieu jugera les justices mêmes, et que vous fussiez-vous élevés comme l'aigle, dit le Prophète (ABD. IV), eussiez-vous des vertus aussi brillantes que le soleil, rien ne peut vous répondre qu'une chute fatale n'en ternisse à l'instant le lustre et l'éclat. Et quand vous aurez confessé devant Dieu tous vos péchés connus, tremblez encore, parce qu'il est des péchés cachés, dit le Prophète, et que tous les mystères ne sont pas dans le sein de Dieu, mais qu'il en est encore d'affreux et d'incompréhensibles dans le cœur de l'homme. « Qui connaît ses péchés ? » (DE BOULOGNE, *Sur la justice de Dieu.*) — « Qui est-ce qui connaît ses défauts ? » Où est l'homme qui sait acquérir cette science nécessaire ? Combien sommes-nous ardents et vainement curieux ? Dans quel abîme des cœurs, dans quels mystères secrets de la politique, dans quelle obscurité de la nature n'entreprenons-nous pas de pénétrer ? Malgré cet espace immense qui nous sépare d'avec le soleil, nous avons su découvrir ses taches, c'est-à-dire remarquer des ombres dans le sens même de la lumière ; cependant nos propres taches nous sont inconnues ; nous seuls voulons être sans ombre, et nos défauts, qui sont la fable du peuple, nous sont cachés à nous-mêmes. . . Deux choses nous empêchent de les connaître : premièrement, nous nous voyons de trop près, l'œil se confond avec l'objet, nous ne sommes pas assez détachés de nous-mêmes pour nous considérer d'un regard distinct et nous voir d'une pleine vue ; secondement, et c'est le plus grand

désordre, nous ne voulons pas nous connaître, si ce n'est par les beaux endroits. Nous nous plaignons du peintre qui n'a pas su couvrir nos défauts, et nous aimons mieux ne voir que notre ombre et notre figure, si peu qu'elle semble belle, que notre propre personne, si peu qu'il y paraisse d'imperfection. Cette ignorance nous satisfait, et par la même faiblesse qui fait que nous nous imaginons être sains quand nous ne sentons pas nos maux, assurés quand nous fermons les yeux au péril, riches quand nous négligeons de voir l'embarras et la confusion de nos comptes et de nos affaires ; nous croyons aussi être parfaits quand nous n'apercevons pas nos défauts. (BOSSUET, *Serm. sur la charité, et Serm. de Profes.*) — Les péchés secrets cachés aux autres et à nous-mêmes sont les plus dangereux et les plus difficiles à guérir. Rien de plus funeste que ces fautes qu'on regarde comme des péchés légers. Aucun mal ne trompe plus facilement qu'un mal sur l'existence duquel on se fait illusion. Nul pécheur n'est plus digne de larmes que celui qui s'imagine n'avoir aucune faute à pleurer. (S. AUG.) — « Préservez votre serviteur des fautes d'autrui. » Prière admirable qui rappelle à l'homme cette funeste communication du mal, en vertu de laquelle il est, hélas ! si peu de péchés purement personnels. Mes péchés me souillent, ceux des autres me font souffrir ; purifiez-moi des premiers, préservez-moi des autres. Otez de mon cœur toute pensée mauvaise, repoussez de moi tout conseiller mauvais. (S. AUG.) — Nous pouvons nous rendre coupables des péchés d'autrui, par nos conseils (ECCLI. XXVIII, 30) ; par notre consentement (ROM. I, 32) ; par excitation (EPHES. VI, 4) ; par d'injustes commandements (ISAI. XI) ; par nos discours ou nos exemples ; par réticence (EZECH. III, 18) ; par dissimulation et par connivence ; par complicité (PROV. XXIX, 24) ; en prenant la défense du mal commis, etc. — Être possédé du péché, c'est un très-grand mal ; mais en être dominé, c'est le souverain mal. Le péché ne domine que celui qui lui cède et qui, en cédant, devient son esclave. (II, PIER. II, 19.) — Tel affecte de dominer partout et de ne céder à personne, qui se laisse honteusement assujettir aux plus honteuses passions. (DUGUET.) — Ce grand péché est l'orgueil, origine et cause de tous les crimes... C'est à cause de ce vice, de ce grand péché d'orgueil, que Dieu s'est fait humble sur la terre. Ce grand péché, cette grande maladie des âmes, a attiré du ciel le médecin tout-puissant, l'a contraint à s'abaisser jusqu'à la forme d'esclave, l'a couvert d'opprobres, et l'a suspendu à la croix, afin de guérir cette tumeur par la salutaire vertu d'un tel remède.

(S. AUG.) — Si nous ne sommes purifiés de ce si grand péché, nos paroles pourront être agréables en présence des hommes, et non en présence de Dieu. (S. AUG.) — Pureté du cœur, principale disposition pour assurer le succès de nos prières vocales et de nos oraisons. Quant au pécheur, Dieu lui dit : Est-ce à toi qu'il appartient de publier mes justices, de chanter mes louanges, d'annoncer mon alliance ? (Ps. XLIX, 16.) — « Seigneur, vous êtes mon aide et mon Rédempteur, excellente conclusion de toutes nos prières ; mon aide dans le bien, mon Rédempteur dans le mal ; mon aide afin que je vive dans votre amour, mon Rédempteur afin que par vous je sois délivré de mes iniquités. » (S. AUG.)

PSAUME XIX.

In finem, Psalmus David.

1. Exaudiat te Dominus in die tribulationis : protegat te nomen Dei Jacob.

2. Mittat tibi auxilium de sancto : et de Sion tueatur te.

3. Memor sit omnis sacrificii tui : et holocaustum tuum pingue fiat.

4. Tribuat tibi secundum cor tuum : et omne consilium tuum confirmet.

5. Lætabimur in salutari tuo : et in nomine Dei nostri magnificabimur.

6. Impleat Dominus omnes petitiones tuas : nunc cognovi quoniam saluum fecit Dominus Christum suum.

7. Exaudiet illum de cœlo sancto suo : in potestatibus salus dexteræ ejus.

8. Hi in curribus, et hi in equis : nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.

9. Ipsi obligati sunt, et ceciderunt : nos autem surreximus et erecti sumus.

10. Domine saluum fac regem : et exaudi nos in die, qua invocaverimus te.

Pour la fin, Psaume de David.

1. Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation ; que le nom du Dieu de Jacob vous protège.

2. Qu'il vous envoie du secours de son lieu saint ; et que de Sion il soit votre défenseur.

3. Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices, et que votre holocauste lui soit agréable.

4. Qu'il vous accorde ce que votre cœur désire ; et qu'il accomplisse tous vos desseins.

5. Nous nous réjouissons de votre salut, et nous nous glorifions dans le nom de notre Dieu.

6. Que le Seigneur accomplisse toutes vos demandes : c'est maintenant que j'ai connu que le Seigneur a sauvé son Christ.

7. Il l'exaucera du haut du ciel, sa demeure sainte ; sa droite fera des prodiges de puissance pour le sauver.

8. Ceux-ci se confient dans leurs chariots, et ceux-là dans leurs chevaux ; mais pour nous, c'est le nom du Seigneur notre Dieu que nous invoquons.

9. Quant à eux, ils ont été pris dans des lacs, et ils sont tombés ; mais nous nous sommes relevés, et nous sommes restés debout.

10. Seigneur, sauvez le roi, et exaucez-nous au jour que nous vous aurons invoqué.

Sommaire analytique.

Ce psaume paraît être une prière composée par David, et que le peuple devait réciter lorsque son roi marchait au combat contre ses ennemis. La plupart des Pères et des interprètes l'appliquent, dans le sens allégorique, à Jésus-Christ, et aux victoires qu'il a remportées contre les ennemis du salut.

LE PEUPLE PRIE DIEU D'EXAUCER SON ROI :

I. — *A cause de Dieu lui-même, qui est*, a) le Seigneur du peuple d'Israël ; b) son chef, dont le nom est sur ses étendards (1) ; c) son roi, qui a placé son trône dans Sion (2).

II. — *A cause du Roi*, a) des sacrifices qu'il offre (3) ; b) des prières qu'il adresse à Dieu : c) des sages desseins qu'il a conçus (4).

III. — *A cause du peuple de Dieu*, a) qui se réjouira de la victoire accordée à son Roi (5) ; b) qui prie pour lui avant le combat ; c) qui présage l'heureuse issue de la guerre, à cause de l'onction sainte qu'a reçue le Roi, à cause de la puissance de celui qui réside dans les hauteurs des cieux (7) ; d) qui prédit la défaite des ennemis de David, parce qu'ils sont arrogants et ne mettent leur confiance que dans la force de leurs armes, tandis que David et son peuple la mettent en Dieu seul (8, 9) : e) il renouvelle ses supplications et ses prières (10).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

1. 1, 2. Le jour de la tribulation pour Jésus-Christ a été surtout le temps de sa passion, où ayant offert à Celui qui pouvait le sauver de la mort ses prières et ses supplications avec de **grands** cris et des larmes, il a été exaucé à cause de son humble respect pour son Père. (HEBR. 7.) — Le jour de la tribulation pour nous, c'est, à le bien prendre, toute notre vie, qui n'est qu'un jour et moins qu'un jour, quand on la compare à l'éternité ; mais dans ce court espace de temps qu'il nous est donné de vivre, que de tristesses, que de douleurs, que d'épreuves s'y pressent les unes sur les autres ! « L'homme né de la femme vit peu de jours, et il est rassasié de misères. » (JOB. XIV, 1.) — Le nom de Dieu représente ici Dieu lui-même. Quand nous invoquons son saint nom, c'est lui-même que nous invoquons ; quand nous profanons son saint nom, c'est lui-même que nous offensoons ; quand son saint nom nous protège, c'est lui-même qui nous couvre de sa pro-

tection. — Combats que nous avons à soutenir, « non contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. » (EPHES. VI, 12.) — Impossibilité pour nous de résister à des ennemis dont le nombre est si prodigieux, le pouvoir si terrible, le règne si étendu, les artifices si subtils, la malice si consommée, si Dieu ne nous envoie son secours de son lieu saint et ne se constitue notre défenseur. (DUGUET.)

II. — 3, 4.

ÿ. 3, 4. Les sacrifices que Jésus-Christ a offerts sont les souffrances qu'il a endurées pendant toute sa vie pour la gloire de Dieu, et l'holocauste, le sacrifice de tout lui-même par la mort de la croix. — Quel plus beau souhait peut-on faire à un prêtre qui continue tous les jours d'offrir sur l'autel le sacrifice, l'holocauste que Jésus-Christ a offert une fois sur la croix ? — Il faut à Dieu des sacrifices, il faut des holocaustes, il faut un choix de victimes ; il faut que le cœur soit le ministre de cette immolation, il faut que nos projets, que nos desseins soient dignes d'être protégés de Dieu, et consommés sous ses auspices. (BERTHIER.) — Le sacrifice dont Dieu se souvient et qui lui est agréable, est le sacrifice du cœur : « Vous êtes un sacerdoce saint, afin d'offrir à Dieu des hosties spirituelles qui lui soient agréables par Jésus-Christ. » (I PIER. II, 5.) — Souhaiter à quelqu'un que Dieu donne tout ce que son cœur désire, est un souhait très-légitime à l'égard d'un cœur pur, mais qui serait très-funeste à l'égard d'un cœur corrompu. Dieu montre sa miséricorde quand il accomplit les desseins des justes ; il exerce sa justice, quand il accomplit ceux des méchants, et qu'il les livre aux désirs de leur cœur. (DUGUET.)

III. — 5-10.

ÿ. 6, 7. Effet de la charité, se réjouir du bonheur d'autrui comme du sien propre. Effet de l'envie, s'attrister de la prospérité des autres et se réjouir de leurs maux. Se glorifier en Dieu, seule véritable gloire. Ne se glorifier jamais ni dans ses richesses, ni dans les qualités de l'esprit et du cœur, ni dans les charges que l'on remplit, encore moins dans ses bonnes œuvres, mais en Dieu seul. (DUGUET.) — Le Seigneur accomplit toujours les demandes des justes, car, comme ils ne demandent jamais que ce qui a rapport à la gloire de Dieu et à leur salut, Dieu, qui connaît mieux qu'eux ce qui convient à l'un et

à l'autre, les exauce toujours, quoique souvent dans un sens plus relevé que celui qu'ils entendent. — Le salut temporel, quel qu'il soit, est toujours un effet de la toute-puissance de Dieu, mais qu'est-ce en comparaison du salut éternel, où il y a tant et de si puissants obstacles à vaincre. (DUGUET.) — « Le salut qu'opère sa droite est d'une force invincible. » Notre force est dans le salut qui nous vient de sa miséricorde, alors qu'il nous secourt au milieu de nos tribulations ; de la sorte, notre faiblesse même devient la cause de notre force. Mais le salut que l'homme reçoit, non de la droite de Dieu, mais de sa gauche, est vain ; il ne sert qu'à enfler d'un fol orgueil les pécheurs qui le reçoivent d'une manière passagère. (S. AUG.)

ŷ. 7-9. Le bonheur, pour la plupart des hommes, est de se donner une grande existence. Mais pour eux cette grande existence, c'est le corps, ce sont les faux biens qui dépendent du corps et qui périssent avec lui. — Tout ce qui brille, tout ce qui rit aux yeux, tout ce qui paraît grand et magnifique, devient l'objet de nos désirs et de notre curiosité. Cet homme croit s'agrandir avec son équipage qu'il augmente, avec ses appartements qu'il rehausse, avec son domaine qu'il étend : cette femme ambitieuse et vaine croit valoir beaucoup quand elle s'est chargée d'or, de pierreries et de mille autres vains ornements. (BOSSUET, *Prof. de La Vall.*) — On a beau être environné de chars, de chevaux, de tout cet appareil de force et de défense dans lequel le monde met sa confiance et sa gloire, on est d'une extrême faiblesse quand on est privé du secours de Dieu. Force invincible dans l'invocation du nom du Dieu Sauveur, « car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés. » (ACT. IV.) — Les uns sont entraînés par la rapide mobilité des biens temporels, les autres sont gonflés d'orgueil par les honneurs et y mettent leur joie ; nous, au contraire, fixant notre espérance dans les biens éternels, et oublieux de toute gloire, nous mettons notre joie dans le nom du Seigneur. (S. AUG.) — L'effet infailible de la confiance en ses propres forces ou dans des secours purement humains, est d'être comme lié et enchaîné et de n'avoir point la liberté de ses mouvements. L'effet également infailible de la confiance en Dieu seul, est de nous relever, de nous redresser au-dessus de nos ennemis. (DUGUET.)

ŷ. Nos prières doivent s'étendre à tous les hommes, mais elles doivent avoir spécialement pour objet les souverains, ceux qui sont

constitués en dignité, que saint Paul appelle les « puissances les plus élevées. » C'est un devoir de prier spécialement pour les dépositaires de l'autorité publique, parce que c'est contribuer à l'ordre de la société, qui est bon en lui-même et qui est établi et voulu de Dieu.

PSAUME XX.

In finem Psalmus David.

1. Domine, in virtute tua lætabitur rex : et super salutare tuum exultabit vehementer.

2. Desiderium cordis ejus tribuisti ei : et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.

3. Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis : posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.

4. Vitam petiit a te : et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum, et in sæculum sæculi.

5. Magna est gloria ejus in salutaribus tuis : gloriam et magnum decorem impones super eum.

6. Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi : lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo.

7. Quoniam rex sperat in Domino : et in misericordia Altissimi non commovebitur.

8. Inveniat manus tua omnes inimicis tuis : dextera tua inveniat omnes, qui te oderunt.

9. Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui : Dominus in ira sua conturbabit eos, et devorabit eos ignis.

10. Fructum eorum de terra perdes : et semen eorum a filiis hominum.

11. Quoniam declinaverunt in te mala : cogitaverunt consilia, quæ non potuerunt stabilire.

12. Quoniam pones eos dorsum : in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.

13. Exaltare, Domine, in virtute tua : cantabimus et psallemus virtutes tuas.

Pour la fin, Psaume de David.

1. Seigneur, le roi se réjouira dans votre force, et il tressaillira de la plus vive allégresse, à cause du salut que vous lui avez donné.

2. Vous lui avez accordé le désir de son cœur ; et vous ne l'avez point frustré de ce que demandaient ses lèvres.

3. Car vous l'avez prévenu de bénédictions et de douceur ; vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

4. Il vous a demandé la vie, et vous lui avez accordé une longue suite de jours de siècle en siècle.

5. Sa gloire est grande dans le salut qui vient de vous ; vous l'avez environné de gloire et de beauté.

6. Car vous ferez de lui un objet de bénédictions pour les siècles ; vous le remplirez de joie par votre présence,

7. parce que le roi espère dans le Seigneur, et la miséricorde du Très-Haut le rendra inébranlable.

8. Que votre main s'appesantisse sur tous vos ennemis. Que votre droite atteigne tous ceux qui vous haïssent.

9. Vous les embraserez comme une fournaise ardente au jour où vous leur apparaîtrez ; le Seigneur dans son courroux les jettera dans le trouble, et le feu les dévorera.

10. Vous exterminerez leurs enfants de dessus la terre, et leur race du milieu des hommes,

11. parce qu'ils ont voulu faire tomber des maux sur vous ; ils ont conçu des desseins qu'ils n'ont pu exécuter.

12. Vous leur ferez tourner le dos, et vous disposerez leur visage à recevoir les derniers coups de votre colère.

13. Elevez-vous, Seigneur, dans votre force. Nous chanterons et nous célébrerons par des hymnes les merveilles de votre puissance.

Sommaire analytique.

Ce psaume est lié avec le précédent. Ce que le peuple demandait pour son roi, ce qu'il prévoyait, il l'a obtenu, et il en témoigne à Dieu sa joie et sa reconnaissance. Dans le sens littéral, on peut l'entendre de David, mais en tant qu'il était la figure de Jésus-Christ, à qui seul conviennent les traits les plus saillants de ce psaume. Dans un sens tropologique, il peut s'appliquer au juste, soit vivant encore sur la terre, et uni à Dieu par les liens de l'amour, soit dégagé des liens de sa mortalité, et admis dans le repos du Seigneur.

Le peuple chrétien, par la bouche de David, rend grâce à Dieu :

I. — *Pour la victoire remportée par Jésus-Christ, son roi*, a) délivré de ses ennemis par la puissance divine (2); b) en possession de la victoire qu'il avait tant désirée (3); c) comblé de toutes les bénédictions divines; d) le front ceint d'une couronne des plus précieuses (4); e) environné d'une gloire éclatante (6); f) comblé d'une félicité toute céleste et rempli d'une joie éternelle dans la vision de Dieu (7); g) obtenant toutes ces faveurs par l'espérance (8) qu'il a mise en Dieu.

II. — *Pour le châtiment dont Dieu a frappé ses ennemis* : 1° au jour du jugement, a) ils seront saisis par la droite de Dieu, b) et amenés devant son tribunal, et remplis de trouble et d'épouvante en sa présence (9); c) précipités dans les flammes de l'enfer; — 2° dans l'enfer, ils seront tourmentés : 1. par le souvenir du passé; — 2. par la considération des maux présents (13); a) leurs richesses perdues, b) leurs enfants morts (10), c) l'inutilité de leurs efforts contre Dieu et ses serviteurs; — 3° par la perspective des maux futurs : a) leurs tourments éternels, b) la justice de Dieu (12), c) la joie des justes (14).

Explications et Considérations.

I. — 1-8.

ŷ. 1. Jésus-Christ est vraiment ce roi qui dit de lui-même, dans un autre psaume : « Pour moi, j'ai été établi roi par lui, sur Sion, sa sainte montagne, afin que j'annonce ses préceptes. » (Ps. II, 6.) — « Béni soit le roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur, » s'écriait la foule, lors de son entrée à Jérusalem. (JEAN, XII, 13.) Qu'était-ce pour le roi des siècles de devenir le roi des hommes ? Jésus-Christ ne fut pas roi d'Israël pour imposer des tributs, pour lever et armer des troupes, pour combattre des ennemis visibles, mais il est roi d'Israël

pour gouverner les âmes, défendre leurs intérêts éternels et conduire dans le royaume des cieux ceux qui ont mis en lui leur foi, leur espérance, leur amour. Ce n'est point une élévation pour lui, c'est un acte de bonté pour nous, c'est un témoignage de miséricorde plutôt qu'un accroissement de puissance. (S. AUG.) — Le roi trouvant sa joie dans le libre déploiement de la force divine, dans le libre exercice des droits supérieurs de Jésus-Christ, le roi tressaillant avec ardeur quand l'œuvre du salut des hommes s'accomplit dans ses états, c'est le type de la vraie royauté, de la royauté baptisée et sacrée en Jésus-Christ. Pour être délaissé, honni, rejeté, ce programme n'en reste pas moins le programme de tout pouvoir régulier au sein des nations chrétiennes. (Mgr PIE, 3^e *Instruct. synod.* v, 183. — Se réjouir, non dans sa propre force, qui n'est qu'une véritable faiblesse, mais dans la force de Dieu, qui seule peut procurer le salut à ceux qui ont recours à elle. (DUG.)

ÿ. 2. Les désirs du juste sont toujours accomplis, parce qu'il ne désire jamais rien que ce que Dieu veut. — La prière des lèvres n'est jamais rejetée lorsqu'elle vient d'une âme qui mérite que Dieu exauce le désir de son cœur. (DUG.)

ÿ. 3. Les bénédictions dont Dieu le Père a prévenu le Christ sont : 1^o l'union hypostatique des deux natures dans une seule personne divine, source d'où sont sortis comme de la source du paradis terrestre, les quatre fleuves qui arrosent la terre ; 2^o l'impeccabilité ; 3^o l'abondance et la plénitude des grâces ; 4^o l'abondance de la gloire et la vision béatifique ; 5^o la multiplicité des grâces et des dons qui, de Jésus-Christ, découlent sur toute l'Eglise dont il est le chef. — Nous avons besoin de trois espèces de bénédictions : une bénédiction qui nous prévienne, une bénédiction qui nous aide, une bénédiction qui nous confirme et continue l'œuvre de notre salut ; la première est une bénédiction de miséricorde ; la seconde, une bénédiction de grâce : la troisième, une bénédiction de gloire. (S. BERN.) — La grâce de Dieu nous prévient, en nous demandant ce qu'elle veut obtenir de nous ; et en cela consiste une des différences entre la grâce et la loi : la loi commande, et la grâce invite ; la loi menace, et la grâce attire ; la loi contraint, et la grâce engage. (S. PROSPER.) — Bénédictions de Dieu, source féconde de tout bien, surtout de la vraie douceur que goûtent les justes. — Couronne des saints, qui est Jésus-Christ même, infiniment plus riche et plus éclatante que toutes les pierres précieuses, et préférable à toutes les couronnes de la terre. (DUG.)

ÿ. 4. Jésus-Christ a demandé et obtenu la vie, lorsqu'à l'approche de sa passion il offrit des prières à celui qui pouvait le sauver de la mort, (HEBR. v), et Dieu lui accorda des jours prolongés jusqu'aux siècles des siècles, c'est-à-dire la vie éternelle ; car le Christ ressuscitant d'entre les morts ne meurt plus, et la mort n'a plus d'empire sur lui. (ROM. vi.) — Cette vraie vie nous a été méritée et donnée par Jésus-Christ, qui nous dit : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra point pour toujours. (JEAN, xi, 25, 26.) Nous demandons souvent à Dieu dans nos épreuves, dans nos maladies ou dans les maladies de ceux qui nous sont chers, de prolonger de quelques années, de quelques jours, cette vie périssable et mortelle, qui est bien plutôt une mort continuelle qu'une vie véritable. Nous ne cessons de nous tourmenter, nous faisons tant de choses pour mourir plus tard. Songeons bien plutôt à entreprendre quelque chose de considérable, pour ne mourir jamais. (S. AUG.)

ÿ. 5-7. La gloire, l'honneur, la majesté, ont été pour Jésus-Christ la suite, le couronnement de cette éternité bienheureuse. « Dieu l'a glorifié et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus-Christ tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de son Père. » (PHILIP. II, 10, 11.) — Salut éternel, accompagné d'une gloire éclatante, avec laquelle toute la gloire du monde ne mérite pas d'entrer en comparaison. — Bénédiction éternelles, seules dignes de nos désirs et de notre espérance. Les bénédictions des justes, dans le ciel, figurées par les bénédictions données à Jacob par son père Isaac. (GEN. XXVII, 28.) — Protection éternelle contre le feu des tentations, constance inébranlable dans la vertu, plus de défaillance dans le bien, oubli de toutes les misères, empire sur toutes les créatures, honneur et gloire, triomphe sur tous les ennemis, joie ineffable dans la vue même de Dieu. — Celui qui espère uniquement au Seigneur, plus fort que toutes les forces de la terre ; la miséricorde de Dieu le rend inébranlable, il faudra vaincre Dieu pour le vaincre. — « Votre main saura bien trouver tous ceux qui vous haïssent. » La justice divine revêt une double perfection, dont la justice humaine ne peut jouir que bien partiellement. Ses recherches sont toujours victorieuses, ses coups sont toujours inévitables et toujours sûrs : son regard ne peut être évité, son bras ne peut jamais la trahir. »

ÿ. 8. Les pécheurs, comme les enfants, s'imaginent que lorsqu'ils ont les yeux fermés, et qu'ils ne voient personne, personne ne les voit ; mais en quelque lieu qu'ils se cachent, la main de Dieu les trouvera bien, et il saura bien leur faire sentir le poids de cette droite toute-puissante. (DUG.) — « Ma main puissante a arraché de leurs trônes les rois les plus élevés ; la force des nations a été pour moi comme un nid de faibles oiseaux ; j'ai rassemblé toutes les contrées de la terre comme des œufs abandonnés, sans que la mère ait remué l'aile ou jeté le moindre cri. » (ISAI, X, 14.) — « Chose horrible, dit saint Paul, de tomber entre les mains du Dieu vivant ; » entre ces mains où tout est action, où tout est vie, rien ne s'affaiblit, ni ne se relâche, ni ne se ralentit jamais ! (BOSSUET.)

ÿ. 9, 10. Quelle différence entre les bénédictions de la douceur de Dieu, dont vient de parler le Roi-Prophète, et ces effroyables malédictions dont sont menacés ici ses ennemis : un jour ardent, la colère du visage de Dieu, le trouble dont cette vue les saisira, le feu qui les dévorera sans jamais s'éteindre, leurs richesses perdues, leurs biens, leurs dignités entre les mains d'enfants, d'héritiers ingrats ou de leurs envieux ; leur famille, leur postérité disparue d'entre les hommes. A la mort, les ennemis de Dieu perdent tout, leurs biens, leurs parents, leurs amis, leurs espérances, et que trouvent-ils dans cette région éternelle ? l'absence de tous les biens, la réunion de tous les maux, ne voir jamais Dieu, être éternellement avec ses ennemis, éternellement sans l'aimer et éternellement haï de lui.

ÿ. 11, 12. Les maux que les pécheurs font tomber sur les justes rejaillissent sur Dieu même, et il s'en venge comme d'une injure faite à sa propre personne. — Les ennemis de Dieu punis pour des projets qu'ils n'ont pu exécuter. Dieu voit le fond de leur cœur, il condamne non-seulement les actions mauvaises, mais les intentions perverses. — « Ils ont formé des projets qui ne pouvaient se réaliser. » C'est l'éternelle aberration des pouvoirs de former des projets contre le Christ et contre son Eglise... Ils tramant dans l'ombre des complots, ils sont astucieux, ils sont habiles, ils réunissent des congrès, les fins politiques y parlent et persuadent que le salut de l'Europe est attaché à la déchéance de la Papauté. Dans le psaume second, au lieu de ces mots « ils ont formé des projets, » le Prophète emploie ces mots plus expressifs : « ils ont médité des niaiseries. » Admirable mot ! Ces assemblées délibérantes, ces congrès si pompeusement réunis et dont

les profondes résolutions devaient changer le monde, ces conseils des rois, ces comices des peuples, « ont médité. » Qui ne s'attendrait à de grandes choses ? qui ne prophétiserait de vastes résultats ? Or, ce qu'ils méditaient si sagement, ce fut des niaiseries ; ils méditaient l'impossible, ils voulaient l'irréalisable, ils demandaient ce que nulle force au monde ne leur donnera jamais : l'abdication de Dieu, son éloignement des choses humaines, la déchéance de Jésus-Christ, la destruction de l'Eglise. « Niaiseries ! » Ils ont donc formé des projets qui ne pouvaient se réaliser. (DOUBLET, *Psaumes*, 11, 307.) — Impuissance des impies et des méchants : ils se révoltent contre la puissance, l'autorité, la grandeur, la force, la majesté, et ils sont écrasés sous le poids de ces divines et éternelles perfections. — Insolents, hardis contre Dieu seul, ils osent maintenant l'attaquer parce qu'il se tait, mais viendra un jour où il leur fera tourner le dos, afin qu'ils soient exposés aux derniers coups de sa justice.

ÿ. 13. Dieu également adorable dans la punition des méchants et dans la récompense des bons, quand il fait éclater sa puissance, ou quand il garde le silence parmi les désordres du genre humain et veut bien paraître faible, en souffrant avec patience les outrages des pécheurs. Célébrer aussi bien sa bonté, sa longanimité à attendre le pécheur, que la puissance de sa justice pour punir. (DUGUET.)

PSAUME XXI.

In finem pro susceptione matutina, Psalmus David.

1. Deus, Deus meus respice in me : quare me dereliquisti ? longe a salute mea verba delictorum meorum.

2. Deus meus clamabo per diem, et non exaudies : et nocte, et non ad insipientiam mihi.

3. Tu autem in sancto habitas, Laus Israel.

4. In te speraverunt patres nostri : speraverunt, et liberasti eos.

5. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt : in te speraverunt, et non sunt confusi.

6. Ego autem sum vermis, et non homo : opprobrium hominum, et abjectio plebis.

Pour la fin, Psaume de David, pour le secours du matin.

1. O Dieu ! ô mon Dieu ! jetez un regard sur moi. Pourquoi m'avez-vous abandonné ? Le cri de mes péchés éloigne de moi le salut.

2. Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne m'exaucerez pas ; je crierai pendant la nuit, et ce ne sera point folie de ma part.

3. Mais vous, vous habitez dans le lieu saint, vous la louange d'Israël.

4. Nos pères ont espéré en vous ; ils ont espéré, et vous les avez délivrés.

5. Ils ont crié vers vous, et ils ont été sauvés ; ils ont espéré en vous, et ils n'ont point été confondus.

6. Mais pour moi, je suis un ver de terre, et non un homme ; je suis l'opprobre des hommes, et le rebut du peuple.

7. Omnes videntes me, deriserunt me : locuti sunt labiis, et moverunt caput.

8. Speravit in Domino, eripiat eum : saluum faciat eum, quoniam vult eum.

9. Quoniam tu es, qui extraxisti me de ventre : spes mea ab uberibus matris meæ.

10. In te projectus sum ex utero : de ventre matris meæ Deus meus es tu,

ne discesseris a me :

11. Quoniam tribulatio proxima est : quoniam non est qui adjuvet.

12. Circumdederunt me vituli multi : tauri pingues obsederunt me.

13. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.

14. Sicut aqua effusus sum : et dispersa sunt omnia ossa mea.

15. Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.

16. Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis : et in pulverem mortis deduxisti me.

17. Quoniam circumdederunt me canes multi : concilium malignantium obsedit me.

18. Foderunt manus meas et pedes meos :

dinumeraverunt omnia ossa mea.

19. Ipsi vero consideraverunt et ininsipuerunt me.

diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.

20. Tu autem Domine ne elongaveris auxilium tuum a me : ad defensionem meam conspice.

21. Erue a framea Deus animam meam : et de manu canis unicam meam.

22. Salva me ex ore leonis : et a cornibus unicornium humilitatem meam.

23. Narrabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te.

24. Qui timetis Dominum lau-

7. Tous ceux qui m'ont vu m'ont tourné en dérision ; ils ont ouvert leurs lèvres avec mépris, et ils ont secoué la tête.

8. Il a espéré au Seigneur : que le Seigneur le délivre ; qu'il le sauve, puisqu'il l'aime.

9. Cependant c'est vous qui m'avez tiré du ventre de ma mère ; vous avez été mon espérance dès le temps que j'étais à la mamelle.

10. Dès ma naissance, j'ai été reçu dans vos bras ; dès le sein de ma mère, vous avez été mon Dieu,

ne vous retirez pas de moi :

11. Parce que la tribulation est proche, parce qu'il n'y a personne pour me secourir.

12. Une foule de jeunes bœufs m'ont environné, des taureaux gras m'ont assiégré.

13. Ils ont ouvert leur gueule sur moi comme un lion ravisseur et rugissant.

14. Je me suis écoulé comme l'eau, et tous mes os sont disloqués.

15. Mon cœur est devenu au-dedans de moi comme la cire qui se fond.

16. Toute ma force s'est desséchée comme la terre cuite au feu, et ma langue s'est attachée à mon palais ; et vous m'avez conduit jusqu'à la poussière du tombeau.

17. Une meute nombreuse de chiens m'a environné ; une multitude criminelle m'a assiégé.

18. Ils ont percé mes mains et mes pieds,

et ils ont compté tous mes os.

19. Ils m'ont eux-mêmes considéré et regardé attentivement.

ils ont partagé entre eux mes habits, et ils ont jeté le sort sur ma robe. *Jean*, x, 23, 24.

20. Mais pour vous, Seigneur, n'éloignez point de moi votre secours ; appliquez-vous à me défendre.

21. Dérobez ma tête au glaive à deux tranchants, et délivrez mon âme, abandonnée à la fureur du chien.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion, et ma faiblesse des cornes des licornes.

23. J'annoncerai votre nom à mes frères ; je publierai vos louanges au milieu de l'assemblée. *Hebr.* ii, 12.

24. Vous qui craignez le Seigneur,

date eum : universum semen Jacob
glorificate eum :

25. Timeat eum omne semen
Israël : quoniam non sprevit, neque
despexit deprecationem pauperis :

26. Nec avertit faciem suam a
me : et cum clamarem ad eum
exaudivit me.

27. Apud te laus mea in eccle-
sia magna : vota mea reddam in
conspectu timentium eum.

28. Edent pauperes, et satura-
buntur : et laudabunt Dominum
qui requirunt eum : vivent corda
eorum in sæculum sæculi.

29. Remiscentur et conver-
tentur ad Dominum universi fines
terræ :

30. Et adorabunt in conspectu
ejus universæ familiæ gentium.

31. Quoniam Domini est regnum :
et ipse dominabitur gentium.

32. Manducaverunt et adorave-
runt omnes pingues terræ : in
conspectu ejus cadent omnes qui
descendunt in terram ;

33. Et anima mea illi vivet : et
semen meum serviet ipsi.

34. Annuntiabitur Domino ge-
neratio ventura : et annuntiabunt
cœli justitiam ejus populo qui nas-
cetur, quem fecit Dominus.

louez-le ; glorifiez-le, vous tous qui êtes
la race de Jacob.

25. Qu'il soit craint par toute la pos-
térité d'Israël, parce qu'il n'a ni méprisé
ni dédaigné la supplication du pauvre,

26. Et qu'il n'a point détourné de moi
son visage ; mais qu'il m'a exaucé lorsque
je criais vers lui.

27. Vous serez le sujet de mes louanges
dans une grande assemblée ; je rendrai
mes vœux à Dieu, en présence de ceux
qui le craignent.

28. Les pauvres mangeront, et ils se-
ront rassasiés ; et ceux qui cherchent le
Seigneur le loueront ; leurs cœurs vivront
dans les siècles des siècles.

29. Tous les confins de la terre se
ressouviendront du Seigneur et se con-
vertiront à lui,

30. Et toutes les familles des nations
adoreront en sa présence.

31. Parce qu'au Seigneur appartient
l'empire, et que c'est lui qui règnera sur
les nations.

32. Tous les riches de la terre ont
mangé et adoré ; tous ceux qui descendent
dans la terre fléchiront le genou devant
lui ;

33. Et mon âme vivra pour lui, et ma
postérité le servira.

34. La génération qui doit venir sera
déclarée appartenir au Seigneur ; et les
cieux annonceront sa justice au peuple
qui doit naître, qui a été fait par le
Seigneur.

Sommaire analytique.

Dans ce psaume qui, comme on l'a dit, est bien plutôt une histoire
qu'une prophétie de la Passion du Sauveur et de sa Résurrection, indiquée
par le titre : « Pour le secours du matin. »

SECTION I^{re}.

I. — Notre-Seigneur Jésus-Christ, environné d'une foule d'ennemis cruels
et furieux, et plongé dans un abîme de souffrances, demande à son Père
pourquoi il l'a ainsi abandonné, et il en indique la cause dans les crimes
du genre humain qu'il a faits siens et qui sollicitent la vengeance di-
vine (1).

II. — Contre cette multitude d'ennemis, contre ce déluge de maux, il n'a
qu'une seule ressource, il n'oppose qu'une seule arme, la prière persévé-

rante nuit et jour, et apporte à Dieu cinq raisons pressantes pour être exaucé (2) :

1° *La sainteté*, ou, si l'on veut, la miséricorde de Dieu, ou encore sa puissance qui, du haut des cieux, où il réside, peut détruire et anéantir ses ennemis (3) ;

2° *La bonté paternelle* avec laquelle il a exaucé les prières de ses pères selon la chair (4, 5) ;

3° *L'excès de ses douleurs et de ses ignominies* : 1. Il est comme un ver de terre ; 2. il est l'opprobre des hommes et le rebut du peuple (6) ; 3. un objet de railleries et d'outrages pour ses bourreaux et les criminels crucifiés avec lui (7) ; 4. ces outrages rejaillissent sur Dieu lui-même (8) ;

4° *Les bienfaits dont Dieu l'a comblé précédemment* : 1. C'est Dieu même qui l'a tiré du sein de sa mère, d'une manière admirable (9) ; 2. dès sa première enfance, il a mis en Dieu toute sa confiance (10) ; 3. il l'a honoré et servi fidèlement comme son Dieu pendant toute sa vie (10) ;

5° *La grandeur et l'excès de ses souffrances, dont il fait l'énumération* : 1. la tribulation est on ne peut plus pressante ; 2. personne pour le secourir, tous l'ont abandonné (11) ; 3. il est attaqué par toutes sortes d'ennemis, *a*) par le peuple, figuré par la foule des jeunes bœufs ; *b*) par les prêtres et les docteurs, figurés par les taureaux (13) ; *c*) par les grands et les princes, figurés par le lion (14) ; — 4. pas une souffrance dont son corps ne soit l'objet : *a*) son sang répandu comme l'eau ; *b*) tous ses os disloqués ; *c*) son cœur fondu comme la cire ; *d*) sa force desséchée comme l'argile (15) ; *e*) sa langue collée à son palais ; *f*) toute sa force vitale épuisée (16) ; *g*) ses oreilles affligées par les blasphèmes de ses ennemis (17) ; *h*) ses pieds et ses mains percées ; *i*) tous ses membres déchirés (18) ; *j*) il est devenu un spectacle, un objet de dérision et de moquerie pour ses bourreaux ; *k*) il voit ses vêtements partagés, sa robe tirée au sort (19).

SECTION II°.

I. — Après avoir exposé à Dieu les motifs les plus pressants pour qu'il exauce sa prière, le Sauveur le supplie de lui envoyer son puissant secours pour le ressusciter des morts, et le défendre après sa mort contre les démons prêts à se jeter sur lui comme sur une proie assurée :

1° Il demande à Dieu de ne point le laisser sortir seul de la vie, privé de son secours divin (20) ; 2° il dépeint les efforts des démons, prêts à fondre sur lui comme une troupe d'animaux furieux (21, 22).

II. — *Le Sauveur parcourt et énumère les fruits de sa résurrection* : 1° sa délivrance et son triomphe tourneront tout entiers à la gloire de Dieu, *a*) par lui-même, il fera connaître son nom à ses frères, aux Apôtres (23) ; *b*) par les Apôtres, qu'il enverra dans toutes les nations, et par la bouche desquels il louera Dieu au milieu de l'assemblée des peuples (24) ;

2° Il exhorte tous ceux qui craignent le Seigneur à le louer par leurs chants, leurs œuvres, et par une crainte toute filiale, et leur donne pour raison que Dieu n'a point méprisé la prière du pauvre, qu'il a prêté l'oreille à ses supplications, qu'il n'a point détourné de lui sa face, qu'il a exaucé sa prière (24-26).

3° *Le Sauveur, en reconnaissance de si grands bienfaits, promet de louer Dieu dans une assemblée nombreuse, son Église (27), et d'accomplir trois vœux en présence de ceux qui craignent le Seigneur :* Le premier vœu est celui de l'institution du sacrement de l'Eucharistie, qui doit durer jusqu'à la fin du monde, et dont il expose les effets multipliés : *a)* l'âme rassasiée sans dégoût ; *b)* la louange de Dieu, suite de la joie spirituelle produite par ce sacrement ; *c)* la vie, sans crainte de la mort (28) ; *d)* la reconnaissance pour le bienfait de la Passion (29) ; *e)* l'adoration du vrai Dieu (30) ; *f)* la soumission libre et spontanée des nations, en retour de cette grâce signalée (31) ; *g)* la dévotion de tous les fidèles ; *h)* la consolation pour ceux qui, avant de mourir, se nourrissent de ce céleste Viatique (32). — Le deuxième vœu est celui par lequel Jésus-Christ promet, non-seulement de donner son corps dans l'Eucharistie, mais de consacrer son âme au service de son Père (33). — Le troisième vœu est celui par lequel il consacre à Dieu, pour toute la durée des siècles, tous les fidèles qui sont ses enfants, conçus, formés et animés de son sang, et, afin que personne ne l'oublie, il promet d'envoyer des hommes apostoliques qui rappelleront l'obligation de ce vœu (34).

Explications et Considérations.

SECTION 1^{re}. — I. — 1, 2.

§. 1. Ce Psaume a été appelé à juste titre l'Evangile de la Passion. Que dis-je ? L'Evangile n'est pas plus complet ni plus saisissant, les Apôtres n'ont pas vu plus de douleurs divines que David n'en a contemplé à la lumière de la prophétie. Souvent même, le Psalmiste nous fait pénétrer plus avant dans les angoisses de l'homme de douleur et complète par bien des traits le récit trop sobre de l'évangile, et c'est de la Passion de Jésus-Christ, plus encore que de son incarnation et de sa vie mortelle, que saint Thomas a pu dire que les Psaumes, en la décrivant, semblent bien plutôt un évangile qu'une prophétie. — Mais c'est surtout dans ce Psaume XXI, que toutes les principales scènes de la Passion, le délaissement de Dieu, le délaissement des créatures, la haine, l'insulte, l'outrage, l'horrible assemblage de toutes les dou-

leurs, sont retracées avec les couleurs les plus saisissantes et les nuances les plus circonstanciées. — Chargé des péchés du monde, Jésus-Christ, qui voulait nous faire sentir que ce divin Psaume était tout à lui, depuis le premier mot jusqu'au dernier, le commença sur la croix avec un grand cri, pour nous apprendre à le continuer dans le même sens, et pour ainsi dire sur le même ton, et poussa en son propre nom jusqu'au ciel qui lui paraissait implacable, cette plainte : « Mon Dieu, mon Dieu, etc. » (BOSSUET.) — Ces paroles contiennent aussi en abrégé tout l'essentiel de son supplice dans le personnage qu'il faisait alors de pécheur, puisque la propre punition du pécheur, c'est d'être délaissé de Dieu, qu'il a quitté le premier, pour être livré à ses ennemis et à soi-même. — Comment Jésus-Christ, la sainteté même, a-t-il pu devenir pécheur ? Il ne l'est pas devenu par une sainte fiction, mais selon la vérité de cette parole : « Dieu a mis sur lui l'iniquité de nous tous, » (ISAI. LIII, 6) ; et encore : « Il a porté nos péchés dans son corps sur le bois de la croix, afin que morts au péché, nous vivions à la justice ; » (PIER. II, 24) ; et encore : « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous fussions faits en lui justice de Dieu. (COR. V, 21.) — Quiconque se rend caution, se rend véritablement débiteur : Jésus-Christ s'est obligé à nous acquitter envers la justice de Dieu, en sorte qu'aucuns péchés ne seront remis que ceux dont il aura porté la peine ; ni aucuns pécheurs réconciliés, sinon ceux pour qui il aura, non-seulement répondu, mais encore payé la dette en toute rigueur de justice. Ainsi, il a exprimé tout le fond de son supplice, quand il a crié avec tant de force : « Pourquoi m'avez-vous délaissé ? » et ces paroles emportent qu'il va être livré à ses ennemis et à soi-même. Il est débiteur : il est tenu de tous les péchés du monde ; il est pécheur en ce sens très-véritable ; tous les péchés des hommes sont les siens ; il est victime pour le péché, tout pénétré de péchés, péché lui-même, pour ainsi dire. Ne pas s'étonner donc si nous voyons Jésus-Christ abandonné au dedans et au dehors ; au dehors, à la cruauté de ses ennemis ; au dedans, à ses propres passions. dont il avait la vivacité et le sentiment, quoiqu'il n'en eût pas le désordre, c'est-à-dire à une tristesse mortelle, à ses frayeurs, à son épouvante incroyable, à une longue et accablante agonie, à une entière désolation que nous pouvons bien appeler découragement par rapport à ce courage sensible qui soutient l'âme parmi les souffrances : telles sont les plaies intérieures de Jésus-Christ, bien plus rudes et pour ainsi dire plus insup-

portables que celles de ses mains et de ses pieds. (BOSSUET.) — Jésus-Christ nous apprend à craindre la mort, parce qu'elle est la peine du péché, dont on ne peut avoir trop d'horreur. Il nous montre qu'il ne faut jamais abandonner Dieu, lors même qu'il semble le plus nous abandonner, car celui qui dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné, » ne laisse pas, malgré ce délaissement, de se souvenir que ce Dieu qui le délaisse est son Père, puisqu'il retourne à lui en disant : « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. » (BOSSUET, *Expl. du Ps. XXI.*)

ÿ. 2. L'état du délaissé est déplorable : dans les approches de sa mort, il passe les jours et les nuits à réclamer le secours d'un Dieu irrité ; il n'obtient rien par ses cris, et à la croix il se sent tellement délaissé de Dieu qu'il n'ose plus l'appeler son Père comme auparavant ; il ne le nomme que son Dieu : « Mon Dieu, mon Dieu ! » Ce n'est plus celui qui disait : « Mon Père, je sais que vous m'écoutez toujours » (JEAN. XI, 42) ; c'est un Dieu offensé qui refuse de l'entendre, et il demeure destitué de toute assistance. (BOSSUET.) — Exemple de Jésus-Christ qui prie sans être exaucé, grande instruction pour les chrétiens affligés qui cherchent auprès de Dieu le remède à leurs maux, mais qui s'étonnent et se tourmentent quand leurs prières ne sont pas exaucées aussitôt qu'ils le désireraient. Jeter les yeux sur la croix, apprendre de Jésus-Christ que tout ce qui s'est passé en lui doit se passer en nous. — Dieu en agit ainsi pour que nous ayons la sagesse de demander ce qu'il veut. Saint Paul a crié pour obtenir que l'aiguillon de la chair lui fût enlevé, mais il lui a été répondu : « Ma grâce te suffit, car la puissance de Dieu éclate en proportion de la faiblesse humaine. » L'Apôtre n'a donc point été exaucé, non à son détriment, mais afin qu'il acquit une plus grande sagesse. (S. AUG.)

II. — 3-18.

ÿ. 3-5. Jésus délaissé de son Père, abandonné par lui sans secours ni défense aux fureurs de ses ennemis, Jésus se rend justice à lui-même ; il est coupable, il est dévoué à toutes les expiations et mérite tous les supplices : « Vous, ô mon Dieu, vous habitez la sainteté, » vous êtes saint, vous êtes la sainteté même, et moi ? « Je ne suis plus qu'un ver de terre, je ne suis plus un homme. » — Sainteté de Dieu, aussi douce aux justes qu'elle est terrible aux pécheurs. Elle est infiniment éloignée du péché, et de tout ce qui en porte les apparences.

Elle le poursuit partout où elle le rencontre, fût-ce même dans la personne de son Fils. (DUG.) — Dieu, le saint des saints, sujet perpétuel des louanges de son peuple qui ne cesse de célébrer ses miséricordes ; toutes les prières abordent à lui des extrémités de la terre et des mers les plus éloignées ; tous les patriarches y ont eu recours, et ce n'a pas été inutilement ; Jésus le seul qu'il ne veuille plus entendre. — Nous représenter dans nos prières la conduite que Dieu a tenue à l'égard de ses amis, les bienfaits dont il les a comblés, les secours qu'il leur a donnés dans le temps de leurs afflictions.

ÿ. 6-8. Jésus-Christ semblable à un ver dans sa passion, à cause de sa souveraine humilité ; il a été comme un ver et un objet d'horreur pour tous ceux qui le voyaient. « Nous l'avons vu, et il était méconnaissable, et nous l'avons désiré, « méprisé, le dernier des hommes, homme de douleurs, et connaissant l'infirmité. » (ISAI. LIII, 2.) — De même qu'un ver foulé aux pieds ne pousse aucun cri, ainsi Jésus-Christ n'a fait entendre aucune plainte. « Quand on le maudissait, il ne répondait point par des injures ; quand on le maltraitait, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait au pouvoir de celui qui le jugeait injustement. » (I, PIER. II, 22.) — Il ne répond pas quand on l'accuse ; il ne murmure pas quand on le frappe ; et jusqu'à ce cri confus que forme le gémissement et la plainte, triste et unique ressource de la faiblesse opprimée, par où elle tâche d'attendrir les cœurs et d'arrêter par la pitié ce qu'elle n'a pu empêcher par la force, Jésus ne veut pas se le permettre. Parmi toutes ces violences, on n'entend point de murmures, mais on n'entend pas seulement sa voix ; bien plus, il ne se permet pas seulement de détourner la tête des coups. Eh ! un ver de terre que l'on foule aux pieds fait encore quelque effort pour se retirer, et Jésus se tient immobile, il ne tâche pas d'éluder le coup par le moindre mouvement. (BOSSUET, I, *Serm. p. le vend. saint*, 2^e P.) — Anéantissement prodigieux ! Ce Dieu se met à un rang, prend une forme, dit des paroles, conçoit des pensées qui resteront à jamais l'étonnement de la terre et du ciel. Le premier homme prétend à l'honneur sacrilège de s'appeler un Dieu, le Dieu expiateur ne veut même plus s'appeler un homme. « Je suis un ver de terre, et non plus un homme. » — Rapprocher de cet excès d'humiliation la dignité suprême de Fils de Dieu, de créateur de toutes choses, de juge souverain des vivants et des morts. Voilà jusqu'où le Fils de Dieu s'est anéanti pour sauver les hommes. — Comment ceux qui sont en réalité des vers de terre pourront-ils prétendre avoir part à ce salut, en

cherchant à s'élever, à devenir les premiers de tous ? — Un ver qui rampe à mes pieds me fait horreur. Mais moi-même je rampe et je suis horrible devant Dieu, plus encore que ce ver ne rampe et n'est hideux devant moi. Comme lui, j'ai attaqué à leur racine bien des plantes utiles ; mais il cherche sa vie, et ce n'était pas ma vie que je cherchais ; mais il n'a détruit aucune espèce de plantes, et que sais-je si je n'ai pas fait mourir plus d'une âme ? (L. VEUILL. *Rome et Lorette.*)

— « Tous ceux qui me voyaient m'ont insulté. » Qui n'a pas jeté son insulte à Jésus-Christ dans sa passion ? qui ne l'a pas couvert de ses dédains, de ses dires injurieux, de ses propos de dérision et d'outrage ?

— Dieu a permis que David ait vu en esprit toute la substance des blasphèmes que ces bouches impies vomissaient contre Jésus-Christ ; mais le Saint-Esprit, qui a voulu que David les rapportât en abrégé, les a entendues plusieurs siècles avant Jésus-Christ dans le livre de la Sagesse (II, 16-18). Dieu a voulu que les anciens justes qui ont précédé Jésus-Christ aient vu ces cruels reproches comme l'expiation de leurs crimes, et pour être leur consolation dans leurs souffrances. (BOSSUET.)

— Etre attaché à un bois infâme, avoir les pieds et les mains percés, ne se soutenir que sur ses blessures, et tirer ses mains déchirées de tout le poids de son corps affaîssi et abattu ; avoir tous les membres brisés et rompus par une suspension violente ; sentir cependant et sa langue et ses entrailles desséchées, et par la perte du sang, et par un travail incroyable d'esprit et de corps, et ne recevoir pour tout rafraîchissement qu'un breuvage de fiel et de vinaigre ; parmi ces douleurs inexplicables, voir de loin un peuple infini qui se moque, qui remue la tête, qui fait un sujet de risée d'une extrémité si déplorable ; avoir deux voleurs à ses côtés, dont l'un furieux et désespéré meurt en vomissant mille blasphèmes. Ce spectacle, à la vérité, est épouvantable, cet amas de maux fait horreur ; mais ni la cruauté du supplice, ni tous les autres tourments ne sont qu'un songe et une peinture en comparaison des douleurs, de l'oppression, de l'angoisse que souffre l'âme du divin Jésus, sous la main de Dieu qui le frappe. (BOSSUET, *Serm. p. le vend. saint.*)

§. 9, 10. Qui jamais avait reçu tant de marques dans son enfance de la protection divine que Jésus-Christ, et qui fut jamais plus abandonné à la fin de sa vie ? — Heureux celui qui, au sortir du sein de sa mère, est jeté entre les bras de la Providence paternelle de Dieu et placé dans le sein de l'Eglise catholique pour n'en être jamais retiré ! Heureux qui, dès ces premiers commencements, met toute son espé-

rance en Dieu, sans jamais la détourner vers les créatures. Heureux qui, avec le lait maternel, suce le miel de la pierre, c'est-à-dire la sagesse incréée dont il se nourrit durant toute sa vie ! (DUGUET.)

ŷ. 11. Motif de nécessité de recourir à Dieu quand la tribulation est proche, et qu'on ne peut attendre de secours d'ailleurs ; motif de bonté en Dieu de secourir dans ces rencontres, et de faire sentir que c'est lui seul qui peut sauver. (DUG.) — A qui recourons-nous dans les grandes épreuves ? N'épuisons-nous pas toutes les ressources de notre imagination pour tenter les secours humains ? Si nous recourons à Dieu, n'est-ce pas avec une demi-confiance qui approche fort du doute et du manque de foi ?

ŷ. 12-17. Le drame devient effrayant. Tout a abandonné la victime expirante, le Calvaire retentit des clameurs de la foule, des cris forcénés des bourreaux, des rires atroces des Pharisiens et des scribes. « Pas un qui le secoure. » Quelle image rendra l'acharnement de cette multitude ? Comment peindre la force, l'agilité, la pétulance, la haine, l'avidité de ces bêtes sauvages qui se ruent sur la tendre et inoffensive victime ? Enfin, frappé de tant de coups, épuisé de sang et de force, l'Agneau expiateur n'en peut plus de souffrir, la croix est témoin de ses suprêmes défaillances et de ses dernières douleurs. (DOUBLET, *Psalmes, etc.*) — Les ennemis de Jésus étaient tous les hypocrites et tous les méchants, de sorte que jamais haine ne fut plus envenimée ni plus allumée que la leur, et c'est pourquoi il les représente sous ces affreuses figures. (BOSSUET.) — Persécuteurs cachés qui déchirent en secret la réputation, figurés par des chiens qui mordent en flat-tant. Persécuteurs puissants en autorité, qui oppriment ouvertement, marqués par de jeunes bœufs et des taureaux gras. L'ennemi capital et irréconciliable de l'homme, c'est-à-dire le démon, désigné par ce lion ravissant et rugissant qui tourne de tous côtés cherchant qui il pourra dévorer. (DUG.) — Circonstances douloureuses de la passion de Jésus-Christ. Il s'est écoulé comme l'eau dans la sueur qu'il éprouva au Jardin ; sur la croix son sang ruissela comme l'eau et ses os furent disloqués par le crucifiement. Son cœur a été comme une cire fondue lorsqu'il fut plongé dans une tristesse mortelle, et que toutes ses forces étant retirées dans le plus intime de l'âme, le reste fut livré à l'épouvante, à la faiblesse, au découragement, à la désolation. — David n'oublie pas ce prodigieux dessèchement qui doit arriver à ceux qui sont condamnés au supplice de la croix, dans un corps épuisé de sang et des membres comme disloqués par une torture et une

suspension violente ; de là vient la brûlante soif que David exprime par ces mots : « Ma langue s'est attachée à mon palais ; » c'est peut-être le plus grand tourment des crucifiés et la plus certaine disposition à la mort. Jésus-Christ a voulu la ressentir, lorsqu'il s'écria : « J'ai soif, » et il rendit l'âme un moment après. (BOSSUET.) — L'homme de lui-même semblable à l'eau qui s'écoule, à moins qu'elle ne soit arrêtée dans un vase, et qui par elle-même n'a aucune consistance. Il n'a pas plus de force que celui dont les os sont tout disloqués, ou que la cire qui se fond à l'approche du feu. Etat d'une âme dont Dieu s'éloigne quelquefois pour un temps par une conduite pleine d'amour, quoique sévère ; ou d'une âme qu'il a entièrement abandonnée à cause de ses péchés. Elle n'est plus arrosée des eaux de la grâce, elle est stérile en bonnes œuvres. Sa langue, attachée à son palais, ne se délîe que pour proférer des paroles inutiles ou mauvaises, et elle est souvent conduite jusqu'à la poussière du tombeau, en persévérant jusqu'à la mort dans ce funeste état. (DUG.) — Se représenter un juste au milieu d'une troupe de méchants qui ne cherchent qu'à le perdre, qui tâchent de le surprendre dans ses paroles, qui épient toutes ses actions pour leur donner la plus mauvaise interprétation qu'elles puissent recevoir. — La justice a trahi Jésus-Christ plus que la foule, plus que les grands et les princes, plus que ceux qu'il avait comblés de bienfaits. Tous les genres d'iniquités furent commis à la fois par les tribunaux de Jérusalem ; jamais dans aucune cause, pour aucune victime, la pudeur même de la justice ne fut à ce point violée.

ÿ. 18, 19. Rien de plus expressif que ce dénombrement des os dans un corps décharné et qui n'était plus qu'un squelette, pour signifier cette extension violente des membres suspendus qui posaient sur leurs plaies, et ne pouvaient, pour ainsi parler, que se disloquer eux-mêmes par leur propre poids. . . C'est ainsi que le délaissé fut poussé à l'extrémité ; il est enfin à la croix, d'où, parmi les horreurs du dernier supplice, il voit partager ses habits ; et après une si sanglante exécution, il paraît qu'il ne reste aucune ressource à l'humanité désolée ; mais il n'en est pas ainsi ; et au contraire c'est là que commencent les merveilles de Dieu dans la seconde partie de ce divin psaume. (BOSSUET.) — Que l'Apôtre dise maintenant : « Je suis donc à la croix avec Jésus-Christ, » (GAL. II, 19), cela ne nous étonne pas, tout vrai chrétien doit penser de même ; que Dieu dise par son Prophète qu'il répandra l'esprit de grâce et de prière sur tous ceux qui l'ont percé de clous, (ZACH. XII, 10), c'est une suite de cet amour ineffable qui a

établi le grand sacrifice de la croix comme la source de toutes les grâces. Tout ce qui est arrivé à Jésus-Christ doit arriver à ses serviteurs fidèles ; il faut qu'on partage leurs vêtements, soit avant, soit après leur mort, — biens dont ils sont dépouillés par l'injustice, — parents, amis, protecteurs, qui leur sont enlevés, — force et santé dont ils sont privés, — à la mort le partage absolu et sans retour. (BERTHIER.) — Heureux qui, à la mort, n'a pas d'autres biens à partager que ses habits ; il peut mourir dans un sentiment plus profond de paix et d'application à Dieu. — Jésus-Christ dépouillé de tout sur la croix, nous apprend surtout à faire le partage du vieil homme d'avec l'homme nouveau.

SECTION II^e. — I. — 20-22.

ÿ. 20-22. Le monde attentif aux occasions de perdre ceux qu'il n'aime pas, et Dieu attentif à secourir les siens dans le besoin. S'il semble quelquefois tarder un peu, ce retard n'est que pour notre avantage. — Ce chien, ce lion, ces lionnes, sont proprement le démon, qui, après avoir attaqué le chef, attaque encore tous les jours les membres. (DUG.) — Jésus-Christ appelle son âme, « son unique, » expression qui signifie ou le caractère particulier de cette âme, qui est d'être indivisible et purement spirituelle, ou le privilège spécial de cette âme qui est d'avoir été unie au Verbe divin. — Apprenons de lui quel est le prix de notre âme, la partie la plus noble de nous-mêmes, celle qui doit répondre à Dieu de tout le bien ou le mal que nous faisons, destinée à une gloire immortelle. Nous n'en avons qu'une, et si nous la perdons, tout est perdu pour nous. (BERTHIER.)

II. — 23-34.

ÿ. 23. Avant d'expirer, Jésus-Christ annonce au monde la puissance de sa mort et la gloire de son sépulcre. Dès le calvaire et jusque sur la croix, Jésus-Christ annonce solennellement l'impérissable triomphe de sa résurrection et de sa vie glorieuse. « O vous qui craignez le Seigneur, etc. » Telle fut la prière suprême de Jésus à la croix ; la sombre nuit qui enveloppait le Calvaire se déchirait, l'avenir apparaissait avec ses gloires ; Jésus, après s'être vu écrasé sous les foudres de la justice, entendait les promesses de gloire et les assurances d'immortalité. (DOUBLET, *Psaumes, etc.*) — Jésus-Christ ressuscité dit aux saintes femmes : « Allez, annoncez ma résurrection à mes frères, et qu'ils

aillent en Galilée, ils m'y verront. » Il dit à Madeleine : Allez vers mes frères, dites-leur : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Et l'apôtre saint Paul, de son côté : « Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés ont tous un même principe ; c'est pour cette raison qu'il n'a point honte de leur donner le nom de frères, lorsqu'il dit : « Je ferai connaître votre nom à mes frères. » (HEBR. II, 12.) Jésus-Christ semble prendre un soin tout particulier de nous confirmer ce doux nom de frères, quelque temps avant son ascension, comme s'il nous disait : Mon Père est votre Père comme il est le mien ; vous êtes mes frères, vous êtes donc ses enfants, ses fils bien-aimés, comme je le suis moi-même. Mais, si nous sommes les enfants de Dieu, conclut saint Paul, nous sommes donc aussi ses héritiers, héritiers de Dieu, cohéritiers de Jésus-Christ, mais à la condition de souffrir avec lui, pour être glorifiés avec lui. (ROM. VIII, 17.) — Jésus-Christ n'a des frères que pour leur faire connaître son Père, et que pour former avec eux une assemblée, qui est l'Eglise, qui publie éternellement ses louanges.

ÿ. 24-26. Trois devoirs indispensables à tous les membres de l'Eglise de la terre, signifiés ici par la race de Jacob et la postérité d'Israël : *louer, glorifier, craindre le Seigneur*. — Trois raisons de cette obligation : 1^o « Il n'a ni méprisé, ni rejeté l'humble prière du pauvre ; » 2^o « Il n'a pas détourné sa face de dessus le pauvre ; » il l'a regardé d'un œil favorable, il l'a fait sortir du tombeau. 3^o « Il a exaucé le pauvre. » Quel fonds inépuisable d'instruction et de consolation pour tous ceux qui souffrent, qui sont affligés, pauvres comme Jésus-Christ ! — Le Roi-Propète nous fait assister à la naissance et à la fondation de l'Eglise ; il en a contemplé les premières assises, et nous dépeint ses fondements. Les déshérités de ce monde y sont appelés les premiers. « Les pauvres mangeront et seront rassasiés. »

ÿ. 27. Cette grande assemblée, cette grande église, c'est l'union de tous les fidèles disséminés dans tout l'univers, sous un même chef invisible, qui est Jésus-Christ, et sous un même chef visible, qui est le Souverain-Pontife, vicaire de Jésus-Christ. Cette grande assemblée est répandue par toute la terre, mais unie par les liens d'une même foi, par la participation des mêmes sacrements, et gouvernée par des pasteurs qui forment un corps visible et indivisible. Or, l'Eglise catholique est la seule où ces caractères se conservent et se perpétuent. — L'Eglise se rappelle qu'elle est une société universelle où doivent se réunir

toutes les générations humaines. Elle sait que, comme société publique, elle doit à Dieu un culte public, solennel, où toutes les voix et tous les cœurs se confondent dans un même sentiment de respect, d'adoration et d'amour. Ses réunions, ses assemblées populaires, sont l'acquiescement de cette dette sacrée, de ce devoir de l'univers chrétien... C'est une loi des êtres collectifs, loi non moins impérieusement nécessaire que celle des individus. Aussi le Prophète, qui laissait si souvent échapper son cœur dans le silence de la retraite, et qui épanchait son âme comme de l'eau solitaire, ajoute : « Je raconterai la gloire de Dieu à mes frères, et je louerai le Seigneur dans une grande assemblée. » — « Je rendrai mes vœux, etc. » C'est toujours le crucifié et le ressuscité qui parle, c'est lui qui rend ses vœux. Rendre ses vœux, selon l'Ecriture, c'est offrir à Dieu un sacrifice d'action de grâces ou d'Eucharistie, quand on a obtenu ce qu'on demandait... C'est ce qu'a fait Jésus-Christ après la résurrection, et parce que le propre de ce sacrifice est de se tourner en banquet sacré, le Prophète le désigne aussi par ce caractère. (BOSSUET.)

ÿ. 28. Une partie essentielle du culte public qui doit être rendue dans l'Eglise, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ, et la première que Jésus-Christ énonce, est le culte de la divine Eucharistie. Dans le culte de cette Eglise, de cette assemblée, où Jésus-Christ doit glorifier son Père et accomplir ses vœux, point d'autre table que celle de l'Eucharistie; et ce sont les pauvres ou les hommes doux, humbles de cœur, modestes, qui doivent user de cette viande et en être rassasiés. En y participant, « ils louent le Seigneur, » et comme « ils le recherchent, » c'est-à-dire qu'ils se portent vers lui avec sincérité et avec ardeur, « leur cœur vivra éternellement, » ce qui est, selon l'Evangile même, le fruit immédiat de l'Eucharistie. (BERTHIER.) — Les pauvres, les humbles de cœur, mangeront; que mangeront-ils, si ce n'est, selon la coutume, les chairs immolées dans le sacrifice de l'Eucharistie, qui sont en effet celles de Jésus-Christ? car il n'y a plus pour nous d'autre victime que celle-là. « Et ils seront rassasiés : » de quoi, sinon des opprobres, des souffrances de Jésus-Christ et de ses humiliations? Mais ils ne doivent pas pour cela murmurer, ni se rebuter de ce sacrifice, puisque c'est par les opprobres de Jésus-Christ que nous devons avoir part à sa vie et à sa gloire, et qu'en effet le psaume leur dit au nom de Jésus-Christ : « Vos cœurs vivront aux siècles des siècles; » et vous aurez part à la nourriture dont j'ai prononcé : « Qui me mange vivra pour moi, et il ne mourra jamais. » (BOSSUET.)

ÿ. 29-32. La première et la plus ancienne connaissance du genre humain est celle de la divinité : l'idolâtrie, répandue depuis tant de siècles par toute la terre, n'était autre chose qu'un long et profond oubli de Dieu : rentrer dans cette connaissance, et revenir à soi-même après un si mortel assoupissement, pour reconnaître Dieu qui nous a faits, c'est ce que David appelle s'en ressouvenir, et il explique dans ces trois versets que ce devait être l'heureuse et prochaine suite du crucifiement de Jésus-Christ. (BOSSUET.) — Effroyable oubli de Dieu, où vivaient toutes les nations de la terre avant la venue de Jésus-Christ, comme si Dieu n'eût pas été leur créateur. — Oubli de Dieu non moins effroyable, d'un grand nombre de chrétiens, qui vivent comme si en réalité ils n'en avaient jamais entendu parler. (DUG.) — Eucharistie considérée comme le viatique des mourants, de ceux dont les sens s'éteignent, dont la vie s'évanouit, et qui vont descendre dans la terre où le corps de Jésus-Christ sera pour leur propre corps un gage assuré de résurrection.

ÿ. 33, 34. Le fruit principal de l'Eucharistie est de vivre de la vie de Jésus-Christ. « Jésus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (II. COR. v, 13.) — « Je vis, ce n'est plus moi mais Jésus-Christ qui vit en moi, et ce que j'ai de vie dans la chair, je l'ai en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (GALAT. II, 19, 20 ; VI, 14.) — Cette postérité qui doit venir, c'étaient les chrétiens, que le Prophète distingue ici des Juifs. Mais aujourd'hui, où le nombre est si grand des chrétiens qui ne le sont que de nom, qui vivent dans une séparation complète de Dieu et de toute pratique de religion, qu'il est à désirer qu'une nouvelle génération se forme, croisse et grandisse à l'école de ces vérités éternelles et imprescriptibles, dont l'Eglise catholique garde le dépôt, et prouve que la France n'a pas cessé d'être à Dieu par sa foi, par son cœur, par ses pensées, par ses sentiments, par ses traditions, par ses espérances ; qu'elle n'a pas cessé d'être la France du Christ, et la fille aînée de son Eglise.

PSAUME XXII.

Psalmus David.

1. Dominus regit me, et nihil mihi deerit :

in loco pascuæ ibi me collocavit.

Psaume de David.

1. Le Seigneur est mon guide et je ne manquerai de rien.

Il m'a établi dans un lieu abondant en gras pâturages.

2. Super aquam refectionis educavit me :

animam meam convertit.

3. Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum.

4. Nam, et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala : quoniam tu mecum es.

5. Virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.

6. Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos, qui tribulant me.

7. Impinguasti in oleo caput meum : et calix meus inebrians quam præclarus est !

8. Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ :

9. Et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.

2. Il m'a élevé près d'une eau fortifiante ;

il a converti mon âme.

3. Il m'a conduit dans les sentiers de la justice, pour la gloire de son nom.

4. Car quand je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucuns maux, parce que vous êtes avec moi.

5. Votre verge et votre bâton m'ont consolé.

6. Vous avez préparé une table devant moi en face de ceux qui me persécutent.

7. Vous avez répandu sur ma tête un parfum précieux ; la coupe où je m'enivre est admirable.

8. Et votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie,

9. afin que j'habite dans la maison du Seigneur pendant une longue suite de jours.

Sommaire analytique.

Ce *Psaume*, qui est une source intarissable de suavité et de sécurité pour l'âme qui aime Dieu et qui médite sur sa providence paternelle, a été composé par David, peu de temps après que Samuel lui eut donné l'onction royale et qu'il revint vers ses troupeaux dans les plaines si fertiles de Bethléem. David ici, dans le sens allégorique et tropologique, représente l'Eglise et tout homme juste qui, dans l'Eglise, reconnaît Jésus-Christ pour son pasteur et lui rend grâces pour les dons multipliés qu'il lui a faits, et surtout pour les sacrements de Baptême et d'Eucharistie.

Le Prophète fait ici trois choses :

I. — Il décrit la voie purgative de l'homme, sous la figure d'une brebis.

II. — La voie illuminative, sous la figure d'un hôte et d'un ami, à qui l'on donne la nourriture pendant la paix, et l'huile des athlètes pour le jour du combat.

III. — La voie unitive, sous le symbole d'une coupe enivrante.

I^{re} SECTION.

Jésus-Christ nous est ici présenté comme pasteur, et réunissant en lui toutes les conditions d'un bon et excellent pasteur :

1^o C'est le Seigneur lui-même et non un mercenaire qui dirige ses brebis. — 2^o C'est un pasteur libéral : « rien ne pourra me manquer. » —

3° C'est un pasteur riche : « il m'a établi dans de gras pâturages. » (1) —
 4° C'est un pasteur bon et suave : « il m'a élevé près d'une eau fortifiante. »
 — 5° C'est un pasteur vigilant et attentif à ramener la brebis qui s'égare :
 « Il a fait revenir mon âme. » (2) — 6° C'est un pasteur prudent qui conduit ses brebis par des sentiers sûrs et agréables (3). — 7° C'est un pasteur puissant et fort pour défendre ses brebis contre tous les dangers (4). —
 8° C'est un pasteur sévère qui, lorsqu'il le faut, sait faire un usage modéré de la houlette et du bâton pastoral (5).

II^e et III^e SECTION.

Dans cette seconde partie, le Prophète nous propose la voie illuminative, sous le symbole d'un ami admis au banquet d'un ami, et la voie unitive, sous la figure d'un calice enivrant :

1° Jésus-Christ reçoit comme des amis et des hôtes ceux qui se présentent à sa table et leur donne la force nécessaire pour combattre leurs ennemis et supporter tous les travaux (6). — 2° Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, est pour l'âme un des parfums les plus suaves (7). — 3° Jésus-Christ dans l'Eucharistie, enivre l'âme, lui inspire le mépris des choses de la terre, et l'unit à Jésus-Christ (7). — 4° La miséricorde de Dieu suit et accompagne toute la vie ceux qui reçoivent avec piété l'Eucharistie (8). — 5° Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, conduit miséricordieusement ses serviteurs jusqu'au ciel (9).

Explications et Considérations.

1^{re} SECTION. — 1-5.

ÿ. 1. Quelle consolation pour un chrétien d'avoir Dieu même pour guide et pour pasteur ! Que peut-il lui manquer ? Quel calme, quelle sécurité ! « Je n'ai pas été troublé, Seigneur, en vous suivant comme pasteur. » (JÉRÉM. XVI, 17.) — Dire avec Jacob : « Si le Seigneur Dieu est avec moi et me préserve en cette voie dans laquelle je marche, et me donne du pain pour me nourrir, et des vêtements pour me couvrir, et que je retourne en paix à la maison de mon Père, le Seigneur sera toujours mon Dieu. » (GEN. XXVIII, 20, 21.) — Différence immense entre Dieu considéré comme pasteur et les autres pasteurs. Dieu notre souverain Maître, notre Créateur, ne nous remet pas en d'autres mains ; il ne dédaigne pas d'être lui-même notre pasteur, de nous conduire pas à pas comme un pasteur conduit ses brebis. « Ecoutez-nous, vous qui gouvernez Israël, vous qui conduisez Joseph

comme une brebis. » (*Ps. LXXIX, 1.*) — De combien de manières la Providence paternelle de Dieu nous gouverne et nous conduit. La Providence que Dieu étend sur notre vie est pour chacun de nous, en particulier, une révélation personnelle de son amour. Nul de nous ne saurait étudier sa propre histoire sans y trouver l'influence surnaturelle et l'action directe de Dieu aussi sensibles et aussi palpables que si nous lisions une page de l'Ancien Testament. Dieu veille sur nous avec tant de sollicitude que nous pourrions nous tromper et le croire notre Ange gardien au lieu de notre Dieu. (FABER, *Le Créateur et la Créature.*) — Jésus-Christ étant le Pasteur de l'Eglise, rien ne peut manquer à ses brebis, ni pour l'âme ni pour le corps. 1^o Il leur donne pour nourriture sa propre chair : « Ma chair est vraiment une nourriture, etc., mon sang est vraiment un breuvage. » — 2^o Il les nourrit de sa grâce : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » — 3^o Il les nourrit de science et de doctrine : « Il le nourrira du pain de vie et d'intelligence, et il l'abreuvera de la sagesse et du salut. » (*Eccli. xv, 3.*) — 4^o Il les nourrit de la gloire céleste : « Je serai rassasié quand votre gloire apparaîtra. » (*Ps. xvi, 13.*) — « Quel bonheur ineffable de faire partie du troupeau de Jésus-Christ ! Si nous voulons y réfléchir sérieusement, nous trouverons dans cette pensée même, au milieu de ces larmes, de ces tribulations, le sujet d'une grande joie. » (S. AUG. *Lib. de Ovib.*) — David faisait allusion ici à Bethléem, ville située dans une contrée fertile, arrosée de nombreux cours d'eau... L'Eglise, véritable Bethléem, maison du pain. Trois pâturages dans l'Eglise : Jésus-Christ, les Sacrements et les saintes Ecritures. « Quels sont ces pâturages, si ce n'est Jésus-Christ ? c'est lui qui nous nourrit et répare les forces que nous avons perdues. » C'est dans les divins sacrements que vous cueillez cette fleur nouvelle qui a répandu la bonne odeur de la résurrection ; vous cueillez ce lis brillant des splendeurs de l'éternité ; vous cueillez la rose, c'est-à-dire le sang du corps du Seigneur. — Ce sont encore les livres des célestes écritures qui sont notre nourriture quotidienne, où nous réparons les forces de notre âme lorsque nous en goûtons les divins oracles, ou bien lorsque nous ruminons fréquemment et à loisir les vérités que nous n'avons pu qu'effleurer par une simple lecture. (S. AMBR. *Serm. XIV, sur le Ps. CXVIII.*) — Le Roi-Propète dit *in loco pascuæ* et non *in locis*, parce que l'Eglise est une. Les hérésies, les schismes, la fausse philosophie, la libre pensée sont des déserts arides pleins d'herbes vénéneuses. Souveraine importance de bien considérer

où l'on doit chercher ces pâturages et dire comme l'épouse des cantiques : « Vous que chérit mon âme, indiquez-moi où vous conduisez vos brebis pour les faire paître ; où vous les faites reposer au milieu du jour, afin que je ne sois pas errante autour des troupeaux de vos compagnons. » (CANT. I, 7.) — Trop longtemps j'ai ressemblé à la brebis qui s'égare et qui périt, mais je ne veux plus recommencer à suivre les pasteurs mercenaires qui me poussaient devant eux au gré de leurs caprices. Leurs pâturages luxuriants et fleuris n'étaient que des poisons mortels, et jamais le moindre ombrage ne me mettait à l'abri des ardeurs d'un soleil brûlant !... Vous seul, Seigneur, savez donner à la brebis qui se confie à vous l'aliment qui la fait vivre et l'ombre où elle se repose. . . C'est Jésus-Christ lui-même qui nous place dans ses gras pâturages. Il est à la fois le Pasteur et la voie. Il le fait avec sollicitude, avec charité, avec suavité. Si vous êtes pasteur vous-même, avec quelle bonté, avec quelle douceur, avec quel amour vous devez paître les brebis de Jésus-Christ. « Pierre, m'aimez-vous ? paisez mes brebis. » Jésus-Christ, dit saint Chrysostome aurait pu dire à Pierre : Si vous m'aimez, appliquez-vous au jeûne, couchez sur la terre nue, veillez continuellement, soyez le protecteur des opprimés, montrez-vous le père des orphelins, le défenseur des veuves. Mais non, il ne lui demande qu'une chose : « Paisez vos brebis. »

§. 2. Cette eau fortifiante, c'est l'eau du baptême, où nous sommes régénérés ; c'est l'eau de la grâce qui nous purifie et nous donne de nouvelles forces ; c'est l'eau de la sagesse qui abreuve et rafraîchit notre âme. « Celui qui en boira n'aura jamais soif. » (JEAN. IV.) — Eau vive et pure et qui seule éteint la soif. L'eau stagnante et fangeuse des biens et des plaisirs de la terre ne fait qu'altérer. Nous puisons à la source de la miséricorde les eaux du pardon pour effacer nos fautes ; nous puisons à la source de la grâce les eaux de la dévotion pour produire et répandre la pluie des bonnes œuvres. Nous puisons à la source de la sagesse les eaux du discernement spirituel pour apaiser notre soif. (S. BERN. I, *Ser. sur la Nat.*) — Devoir d'un pasteur : Conduire ses brebis près des eaux pures de la saine doctrine ; « N'était-ce pas assez pour vous, dit Dieu aux pasteurs mercenaires, de paître en de fertiles pâturages, sans fouler aux pieds ce qui en restait ? et après avoir bu une eau pure, vous avez troublé le reste avec vos pieds. Et mes autres brebis paissaient ce que vous aviez foulé aux pieds, et elles buvaient l'eau que vos pieds avaient troublée. » (EZECH. xxxiv, 18, 19.) — « Il a converti mon âme. » A Dieu seul appartient

de chercher, de ramener la brebis errante, à Dieu seul appartient la conversion de notre âme. Cette conversion exige un acte de puissance supérieur à celui qu'a demandé la création. Le pasteur doit travailler de tout son pouvoir à convertir les âmes qui lui sont confiées, s'il ne veut s'exposer à ce terrible reproche : « Mes troupeaux ont erré sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées ; mes brebis ont été dispersées sur toute la face de la terre, et nul ne les cherchait, nul, dis-je, ne se mettait en peine de les chercher. (EZECII. XXXIV, 6.)

ÿ. 3. Les sentiers sont littéralement (*semita semi-iter*) une voie plus étroite que les routes ordinaires, et il faut entendre par ces sentiers de la justice la pratique des conseils aussi bien que des commandements. « Le chemin de la vertu, dit Bossuet, n'est pas de ces grandes routes dans lesquelles on peut s'étendre avec liberté ; au contraire, nous apprenons, par les saintes Lettres, que ce n'est qu'un petit sentier, et une voie étroite et serrée et tout ensemble extrêmement droite ; par où nous devons apprendre qu'il faut y marcher en simplicité, et dans une grande droiture. Si peu, non-seulement que l'on se détourne, mais même que l'on chancelle dans cette voie, on tombe dans les écueils dont elle est environnée de part et d'autre. » *Panég. de S. Jos., I. P.*) — Le pasteur doit conduire ses brebis, non par les chemins larges et spacieux qui conduisent à la mort, mais par les sentiers étroits de la justice qui seuls mènent à la vie. — A l'exemple de Jésus-Christ, le bon Pasteur ne doit point chercher sa propre gloire, mais uniquement celle de Dieu dans l'œuvre divine de la conversion des âmes. Grande différence entre l'esprit mercenaire, qui regarde les brebis par rapport à lui-même comme son propre bien, et la charité pastorale qui ne les regarde comme siennes, que parce qu'elles sont à Jésus-Christ dont les intérêts sont les siens. (DUG.)

ÿ. 4. L'ombre de la mort, c'est le danger de la mort ; c'est la vie présente, qui est plutôt une mort qu'une vie, qui n'est qu'une ombre où il n'y a rien de solide de réel, et qui s'évanouit rapidement comme l'ombre. L'ombre de la mort ce sont encore les tribulations, les épreuves, les grandes tentations, qui remplissent notre âme d'inquiétudes mortelles, et où il semble que toute la nature est déchainée contre nous, et où nous courons risque de perdre la vie de l'âme et du corps. — Si un troupeau de brebis est en pleine sûreté quand il est conduit et surveillé par un homme, quelle doit être notre sécurité, nous qui avons Dieu lui-même pour Pasteur ? (S. AUG. *lib. de Ov.*) — Pasteur qui aime ses brebis, et qui ne veut pas qu'une seule d'entre

elles périclisse (MATT. XVIII, 14) ; Pasteur vigilant : « Il ne dormira point, il ne s'assoupira point, celui qui garde Israël. » (*Ps.* cxx, 4.). Ne crains point au milieu des maux dont tu te sens accablée, parce que je suis ton Dieu qui te fortifie, ne te détourne pas de la voie où je t'engage, puisque je suis avec toi, jamais je ne cesserai de te secourir ; et le juste que j'envoie au monde, ce Sauveur miséricordieux, ce Pontife compatissant, te tient par la main. (ISAÏ. xli.) 9, 10.) ; Pasteur puissant et fort : « Je donne à mes brebis la vie éternelle, elles ne périssent jamais, et nul ne les ravira de ma main. » — Devoir pour le Pasteur des âmes d'exposer sa vie, s'il est nécessaire pour ses brebis, d'être toujours avec elles, de ne les point abandonner comme fait un mercenaire.

ŷ. 5. La verge pour les agneaux, et le bâton pour les fils devenus plus grands et déjà passés en raison de leur croissance de la vie animale à la vie spirituelle. (S. AUG.) — Selon saint Grégoire, la verge pour la correction, le bâton pour le soutien. — « Le Pasteur porte la verge et le bâton, l'une pour les brebis, l'autre contre les loups, mais l'une et l'autre dans l'intérêt des élus. » (S. BERN.) — Verge pastorale nécessaire pour défendre les brebis contre les attaques des loups. Eloigner d'elles tout ce qui pourrait les corrompre, mauvaises doctrines, lectures dangereuses, commerces suspects. — Bâton pastoral non-seulement pour conduire les brebis, mais encore pour frapper salutairement celles qui s'écartent. — Devoir de la correction où un bon Pasteur évite également deux excès contraires, une lâche complaisance qui pardonne tout, et une sévérité inexorable qui ne veut rien pardonner. (DUG.)

II^e et III^e SECTION. — 6-9.

ŷ. 6. Cette table c'est l'abondance des grâces et des consolations divines. (ORIG.) — C'est la sainte Ecriture. De même qu'en s'asseyant à une table on trouve à la fois le délassement, la consolation et la réfection, ainsi les chrétiens, en s'asseyant au banquet des saintes Ecritures, y trouvent la consolation et la force, c'est-à-dire la foi, l'espérance et la charité contre les persécuteurs de l'Eglise. (S. JÉRÔME.) — C'est la divine Eucharistie où le chrétien puise la force pour résister aux ennemis de son âme. — Fréquentons donc ce sacré repas de l'Eucharistie, et vivons en union avec nos frères ; fréquentons-le et nourrissons-nous de la joie céleste ; mangeons ce pain qui soutient

l'homme ; buvons ce vin qui lui doit réjouir le cœur, et disons avec un saint transport : « Ah ! que mon calice enivrant est exquis ! » Jésus-Christ s'est servi du pain et du vin, pour nous donner son corps et son sang, afin de donner à l'Eucharistie le caractère de force et de soutien et le caractère de joie et de transport ; et afin aussi de nous apprendre par la figure de ces choses qui font notre aliment ordinaire, que nous devons tous les jours non-seulement soutenir, mais encore échauffer notre cœur ; non-seulement nous fortifier, mais encore nous enivrer avec lui et boire à longs traits dès cette vie l'amour qui nous rendra heureux dans l'éternité. (BOSSUET, *Médit. III^e j.*) — Lorsque votre ennemi vous rencontre après que vous avez participé à la table sainte, après que vous vous êtes assis au céleste banquet, il s'enfuit avec rapidité comme s'il voyait un lion vomir le feu et la flamme, et il n'ose approcher. Lorsque cet ennemi cruel aperçoit votre langue toute couverte de sang, croyez-moi, il n'osera pas affronter votre présence, et lorsqu'il verra votre bouche brillant d'un éclat tout divin, il prendra la fuite avec un sentiment à la fois de honte et d'épouvante. (S. CHRYS. *Homél. aux néophytes.*) — L'âme s'use tous les jours encore plus que le corps au milieu des combats de la vie ; elle s'use en luttant contre le malheur, contre les tentations, contre les amères déceptions du monde, contre les secousses de la haine et de la calomnie ; et quand elle n'a plus à lutter à l'extérieur, il lui reste les ennemis du dedans, les angoisses invisibles, les tortures d'un esprit immortel qui voudrait des ailes pour voler vers l'objet de ses desirs. Pauvre âme ! qu'elle est à plaindre ! Mais Dieu, dans sa miséricorde, lui a donné, comme à l'athlète, une nourriture solide et substantielle ; elle s'assied au banquet divin ; puis, le repas céleste terminé, elle se relève, et, comme le pèlerin toujours joyeux, elle continue sa route en chantant avec le Prophète : « Le Seigneur me conduit, rien ne saurait me manquer ; ... il a servi devant moi une table royale pour me fortifier dans mes défaillances. » (Mgr LANDRIOT, *Euchar. 3^e Conf.*) — Devoir sacré du Pasteur de préparer à ses brebis la table magnifique du corps et du sang de Jésus-Christ ; de les rendre capables et dignes de cette divine nourriture, par la parole, l'instruction et l'exemple. (DUG.)

ÿ. 7. L'Eucharistie est pour l'âme un des parfums les plus suaves. Ce n'est pas seulement la force, mais la satisfaction, la jouissance donnée à toutes les facultés. Propriétés de l'huile qui surnage au dessus de toute autre liqueur, qui est suave, se dilate et se répand,

guérit les blessures, entretient la lumière, nourrit, rend l'athète inaccessible aux prises de son adversaire. — Ce qu'il y a de principal en nous, c'est notre âme ; voilà pourquoi le Roi-Propète lui donne le nom de tête. (S. GRÉG. *Mor.* XIX.) — Ce calice qui enivre, c'est surtout l'Eucharistie, où avec le sang de Jésus-Christ, nous buvons des torrents de lait, des fleuves de miel et de baume céleste. (S. BERN.) — Effets de cette ivresse céleste produite par l'Eucharistie : 1° la sobriété de l'âme, dit saint Cyprien, car l'ivresse produite par le calice qui contient le sang du Sauveur est bien différente de celle que produit le vin ; — 2° la sagesse. « Elle l'abreuvera de l'eau de la sagesse et du salut ; » — 3° L'amour de Jésus-Christ ; — 4° Une sainte joie. « Venez boire à cette divine coupe, dit saint Ambroise, vous y puiserez la joie de la rémission de vos péchés, l'oubli des peines et des soucis de cette vie, vous serez affranchis de la crainte et de la sollicitude de la mort ; » — 5° L'augmentation des forces de l'âme ; — 6° Une union intime avec Jésus-Christ. (S. CYPRI. *Serm. de Cæna.*) — Notre Seigneur Jésus-Christ se tient à la porte de votre âme, écoutez-le vous dire : « Je suis à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix, et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi » (APOC. III, 20) ; et l'Eglise elle-même vous dit : « La voix de mon bien-aimé se fait entendre à la porte. » (CANT. V, 22). — Il se tient donc à la porte, et il ne se tient pas seul ; mais les Anges le précèdent et vous disent : « Levez vos portes, ô princes. » Quelles portes ? Celles dont le Seigneur dit ailleurs : « Ouvrez-moi les portes de la justice. » (Ps. CXVII, 19.) — Ouvrez donc vos portes à Jésus-Christ, afin qu'il entre en vous ; ouvrez les portes de la justice, ouvrez les portes de la pureté, ouvrez les portes de la force et de la sagesse. . . Que votre porte s'ouvre au Christ, et qu'elle ne s'ouvre pas seulement, mais qu'elle s'élève, si toutefois elle est éternelle et non fragile et périssable. Or, les portes de votre âme s'élèveront si vous croyez que le Fils de Dieu est le Dieu éternel, tout-puissant, inénarrable, incompréhensible, le Dieu qui connaît toutes les choses passées et futures ; si vous limitez tant soit peu sa puissance, sa sagesse, vous n'élevez pas les portes éternelles. (S. AMBR. *De Fide.*)

ÿ. 8, 9. L'abondance et la continuité de la grâce sont aussi merveilleuses que sa nature. Nous vivons dans un océan de grâce comme le poisson dans les eaux de la mer. Elles sont au-dessus, au dessous, autour de nous, partout et en nombre prodigieux ; c'est une marée

qui peut bien avoir ses crues soudaines, mais qui monte toujours et ne connaît ni reflux ni relâche. Notre âme est tout enveloppée par la miséricorde divine, elle vit dans sa lumière, elle s'appuie sur elle, tout comme notre corps respire l'atmosphère, voit par la lumière du jour, et sent sous ses pieds l'enveloppe solide de notre planète. (FABER, *Le Créateur et la créature*, p. 224.) — « Afin que j'habite éternellement, etc. » c'est le dernier fruit et le plus précieux de l'Eucharistie ; elle nous conduit à cette céleste Jérusalem, à cette bienheureuse éternité où il n'y a que des joies, « où il n'y aura plus de nuit, ni douleurs, ni deuil, ni larmes, ni périls, ni combats. »

PSAUME XXIII.

Prima sabbati, Psalmus David.

1. Domini est terra, et plenitudo ejus : orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.

2. Quia ipse super maria fundavit eum : et super flumina præparavit eum.

3. Quis ascendet in montem Domini ? aut quis stabit in loco sancto ejus ?

4. Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

5. Hic accipiet benedictionem a Domino : et misericordiam a Deo salutari suo.

6. Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.

7. Attollite portas principes vestras, et elevamini portæ æternales : et introibit rex gloriæ.

8. Quis est iste rex gloriæ ? Dominus fortis et potens : Dominus potens in prælio.

9. Attollite portas principes vestras, et elevamini portæ æternales : et introibit rex gloriæ.

10. Quis est iste rex gloriæ ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.

Le premier jour de la semaine, Psaume de David.

1. Au Seigneur appartient la terre et tout ce qu'elle renferme ; l'univers et tous ceux qui l'habitent sont à lui, I *Cor.* x, 26,

2. parce que c'est lui qui l'a fondée au-dessus des mers, et l'a établie au-dessus des fleuves.

3. Qui montera sur la montagne du Seigneur ? ou qui se tiendra dans son lieu saint ?

4. Celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur ; qui n'a pas reçu son âme en vain, ni fait un serment trompeur à son prochain.

5. Celui-là recevra du Seigneur la bénédiction, et la miséricorde de Dieu, son Sauveur.

6. Telle est la génération de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob.

7. Elevez vos portes, ô princes ! et vous, portes éternelles, levez-vous, et le roi de gloire entrera.

8. Qui est ce roi de gloire ? Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans les combats.

9. Elevez vos portes, ô princes ! et vous, portes éternelles, levez-vous, et le roi de gloire entrera.

10. Qui est ce roi de gloire ? Le Seigneur des armées est lui-même ce roi de gloire.

Sommaire analytique.

David, dans ce Psaume qu'il composa pour le transport de l'arche de la maison d'Obédédôm à la montagne de Sion, décrit dans un langage poétique l'ascension du Sauveur au plus haut des cieux, et son entrée triomphale dans son royaume. Au sens spirituel, entrée de Jésus-Christ dans les âmes, par sa grâce. Il y a dans ce Psaume comme trois parties qui expriment les trois règnes de Dieu : son règne dans la nature, son règne dans l'économie de la grâce, son règne dans la gloire. Le Roi-Prophète déclare que la gloire dont Jésus-Christ a été couronné dans son ascension lui est due à trois titres :

I. — *Comme créateur et maître absolu de l'univers* : 1° de la terre, de tout ce qu'elle contient, et de tous ceux qui l'habitent (1) ; 2° de la stabilité de la terre, qu'il a lui-même fondée sur les mers et élevée au-dessus des fleuves (2).

II. — *A raison de son innocence et de sa sainteté* ; après avoir assigné le terme du triomphe, le ciel qu'il désigne sous le nom de la montagne du Seigneur et de son lieu saint (3), il indique les quatre vertus principales qui sont comme les quatre roues du char de triomphe qui le conduisent dans le ciel : 1° L'innocence des œuvres ; 2° la pureté du cœur ; 3° la ferveur de l'âme dans la pratique de toutes les vertus ; 4° la modération et la sincérité de la langue et des discours (4).

Voilà celui qui reçoit la bénédiction de Dieu pour lui, et la miséricorde pour ses membres, afin qu'ils cherchent le Seigneur, qu'ils l'aiment et désirent le voir (5, 6).

III. — *Comme vainqueur et triomphateur* : 1° Il décrit le saint empressement des anges et des citoyens du ciel pour le recevoir (7) ; 2° il dépeint le triomphateur lui-même, tout brillant de gloire, faisant marcher devant son char les ennemis dont il a triomphé, et couvert des dépouilles opimes du combat (8-10).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

ÿ. 1. « Au Seigneur appartient la terre et tout ce qu'elle renferme. » « O Israël, s'écrie le prophète Baruch, qu'elle est grande la maison de Dieu, et qu'ils sont vastes les lieux qu'il possède ! Il est grand, il n'a point de fin ; il est élevé, immense. » (III, 24.) — Après que le clerc a fait sa profession publique entre les mains de l'évêque, et qu'il a choisi

le Seigneur pour son partage, l'Eglise lui répond à haute voix par ce beau cantique de David, comme si elle lui disait : C'est avec grande raison que vous vous confiez en Dieu ; vous pouvez bien vous remettre entre ses mains et vous contenter de votre partage, puisque le Seigneur qui vous est échu en héritage, est le souverain maître de la terre et de tout ce qu'elle renferme. (OLIER. *Traité des Saints Ordres.*) — « La terre est au Seigneur, » et cependant les hommes veulent s'en rendre maîtres. Il donne à chacun d'eux quelque portion de cette terre, pour la cultiver et en recueillir les fruits, et ils prétendent en être les propriétaires absolus. — Non contents de ce qui leur est échu, ils cherchent à s'emparer de la part des autres. — « Tous ceux qui habitent la terre sont au Seigneur, » et ils veulent être à eux-mêmes, ne relever que d'eux-mêmes, ne vivre que pour eux, ne penser qu'à eux, ne travailler que pour eux. (DUGUET.)

§. 2. Les hommes ne bâtissent que sur la terre ferme ; Dieu a établi les fondements de l'univers sur les mers et sur les fleuves, preuve éclatante de sa toute-puissance, qui a établi et fait reposer sur les eaux la base et le fondement d'une masse aussi prodigieuse que la masse de la terre. Il n'a pas voulu lui donner d'autre fondement que les eaux, pour faire connaître qu'elle dépend toujours de lui dans son appui, et pour apprendre aux hommes qu'ils sont aussi dépendants de sa main que la terre qui les porte, laquelle, sans son secours, se verrait abîmée sous les eaux. (OLIER.) Les palais magnifiques bâtis de la main des hommes sur des fondements solides, s'écroulent et tombent, et la terre, fondée sur les eaux, demeure ferme à jamais. — Dieu a établi l'Eglise sur les eaux, c'est-à-dire sur le sang de Jésus-Christ, sur les eaux du baptême, sur les fleuves des sacrements, de toutes les grâces et de toutes les consolations spirituelles.

II. — 3-6.

§. 3. Qu'il est petit le nombre de ceux qui montent sur la montagne du Seigneur, et que le Roi-Propète a raison de faire cette question : « Quel est celui qui montera, etc. ? » comme s'il disait : Ce ne sera point le premier venu, celui dont les mœurs sont communes et vulgaires, mais celui dont la vie présente un merveilleux abrégé de toutes les vertus. (S. AMBR.) — Il en est encore beaucoup qui montent : mais se tenir sur la montagne sainte est le partage d'un petit nombre, de ceux qui sont parfaits. Combien sont montés, mais ont ensuite retourné

en arrière. Qui donc pourra se tenir sans être exposé à tomber, et à se retirer au jour de la tentation ? (RUFFIN.)

ÿ. 4. Etre pur, c'est être sans mélange, simple comme la lumière, transparent comme le cristal, limpide comme l'eau du rocher, dégagé de la matière comme l'idée pure du vrai, du bien, du beau. Loin de nous donc les ténèbres, le péché ; loin de nous tout ce qui ternit l'éclat de l'âme et offusque la limpidité de son regard ; loin de nous les attaches, les affections, fussent-elles légitimes en elles-mêmes, dès lors qu'elles peuvent retarder l'élan de notre âme vers Dieu. Ainsi entendue, la pureté, c'est la chasteté, la virginité, c'est l'amour saint de la vérité éternelle, c'est le mariage mystique du cœur et de la divine sagesse, c'est une participation de cette union ineffable qui existe au cœur de Jésus entre son âme humaine et le Verbe divin. (Mgr BAUDRY, *Le Cœur de Jésus.*) — Mais qui pourra se glorifier d'avoir les mains innocentes et le cœur pur ? Nul n'est exempt de tache, pas même l'enfant qui n'a vécu qu'un seul jour sur la terre. Il en est cependant un qui est innocent parmi les coupables, pur parmi les impurs, libre au milieu des morts ; il en est un, et il n'y en a point d'autres. C'est celui dont vous lisez au Chapitre III de saint Jean : « Nul n'est monté dans le ciel que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est dans le ciel. » Ses mains étaient innocentes, car il n'a point commis de péché ; mais, après avoir opéré une multitude de bonnes œuvres, il pouvait dire ouvertement aux Juifs (JEAN, VII, 46) : « Qui de vous me convaincra de péché ? » (S. BERNARD, *sur le Ps. XXIII.*) — « Qui n'a pas reçu son âme en vain ; » Qui n'a pas compté son âme au nombre des choses passagères, et qui, la sentant immortelle, a voulu lui préparer une demeure immortelle ; celui qui n'a pas suivi la vanité, la vaine gloire, le faste, l'orgueil qui enfle sans remplir, le mensonge qui est opposé à la vérité ; celui qui n'a pas reçu la vie inutilement, mais qui s'est exercé à la pratique des bonnes œuvres, pour atteindre la fin pour laquelle il est créé, c'est-à-dire la béatitude éternelle. (S. AUG.) Tout homme qui vit sans produire de fruit a reçu son âme en vain. Ceux à qui le Père de famille disait : « Pourquoi vous tenez-vous tout le jour sans rien faire ? » avaient reçu leur âme en vain. Vivre de manière à pouvoir dire avec saint Paul : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis et sa grâce n'a pas été stérile pour moi ; » (I. COR. XV, 10) ; et avec le bon serviteur : « Seigneur, vous m'aviez donné cinq talents, voici que j'en ai gagné cinq autres. » (MATTH. XXV, 20.) — A plus forte raison, celui qui, par sa vocation, est une des principales portions de

cette Eglise, que Jésus-Christ veut présenter à Dieu toute pure et sans rides, sans avoir rien du vieil homme, sainte et sans aucune tache ; à plus forte raison doit-il être innocent dans ses œuvres et pur en son cœur. — Obligation de renoncer complètement à toutes les vanités du monde et à ses amusements, s'il ne veut avoir reçu son âme en vain. Tout son devoir, tout son objet, toute sa nature, est de s'attacher aux intérêts de Dieu et de son culte, que Jésus-Christ lui-même appelle vérité. — Charité parfaite envers ses frères, qui évite toutes les paroles pleines d'artifices, les détours adroits, les mensonges confirmés par le serment, voilà les pensées, les paroles, les actions rectifiées, et tout l'homme préparé pour la sainte montagne de Dieu.

ÿ. 5, 6. Bénédiction du Seigneur, principe de tous les biens ; bénédiction du Sauveur, principe de toutes les miséricordes qu'on obtient de Dieu. — Le Roi-Prophète a demandé au singulier : « Qui montera sur la montagne, etc., » et il lui a été répondu également au singulier : Celui dont les mains sont innocentes, etc. ; puis il dit ensuite au pluriel : « Telle est la race de ceux qui le cherchent. » Il ne parle d'abord que d'un seul : « C'est celui-là qui recevra, etc. ; » mais il étend aussitôt cette bénédiction sur toute une génération, en ajoutant : « Telle est la race de ceux qui le cherchent, » afin que dans ce seul homme dont il a parlé d'abord, vous n'entendiez pas la singularité de personne, mais l'unité d'esprit. Car il est l'époux, et l'Eglise est son épouse, et nous savons qui a dit : « Ils ne sont plus deux, mais une seule chair. » (GEN. II, 24 ; EPHES. V, 31.) Celui-là donc montera et recevra la bénédiction, mais avec lui ou plutôt en lui montera celui qui a reçu de lui la bénédiction. C'est ce que le Roi-Prophète dit dans un autre endroit : (PS. LXXXIII, 6.) « Le souverain législateur les comblera de bénédictions ; ils iront de vertu en vertu, ils contempleront le Dieu des dieux en Sion. (S. BERN.) — Autre est la génération et l'inclination naturelle des hommes, comme enfants d'Adam, et autres sont leurs inclinations, leurs humeurs, leur génie, comme chrétiens et comme enfants de Dieu. « Voici la génération d'Adam, » dit l'Ecriture, en faisant le dénombrement de la postérité de notre premier père ; et bientôt cette génération oublia Dieu, et s'abandonna à l'idolâtrie et à tous les vices. Il n'en est pas de même de la génération dont Jésus-Christ est le chef ; « elle cherche sincèrement Dieu, elle cherche la face du Dieu de Jacob, » expressions qui marquent une continuité de désirs, d'empressements, de travaux, et non simplement des efforts passagers, des accès, si l'on peut parler ainsi, de piété et de régularité. (BERTHIER.)

III. — 7-10.

ÿ. 7-10. Portes du ciel ouvertes à Jésus-Christ, et qu'il a ouvertes lui-même aux hommes, à qui le péché d'Adam et leurs propres péchés les avaient fermées. — Cœurs des chrétiens, portes de l'âme, fermées depuis si longtemps à tous les mouvements de la grâce, ouvrez-vous enfin au Roi de gloire, qui frappe et qui vous dit (APOC. III, 20) : « Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi. » (DUG.) — Entrée du clerc dans l'Eglise, qui est le paradis de la terre, comparée à l'entrée glorieuse de Jésus-Christ dans le ciel, au jour de son ascension. (OLIER.) — Cœurs endurcis, à qui il faut souvent répéter la même chose pour les obliger à se rendre. Portes ouvertes à toutes les vanités du siècle, à la fausse gloire du monde, ne vous ouvrirez-vous jamais au Roi de la véritable gloire ? Ne demandez plus quel est ce roi de gloire, on vous l'a dit si souvent. C'est Jésus-Christ humilié, c'est Jésus-Christ pauvre, souffrant et mort sur la croix, qui est devenu par là Roi de gloire, et qui nous crie que nous n'entrerons jamais dans sa gloire que par les opprobres, les humiliations et la croix. (DUGUET.)

PSAUME XXIV.

In finem, Psalmus David.

1. Ad te Domine levavi animam meam :

Deus meus in te confido, non erubescam :

2. Neque irrideant me inimici mei : etenim universi, qui sustinent te, non confundentur.

3. Confundantur omnes iniqua agentes supervacue.

4. Vias tuas Domine demonstra mihi : et semitas tuas edoce me.

5. Dirige me in veritate tua, et doce me : quia tu es Deus salvator meus, et te sustinui tota die.

6. Reminiscere miserationum tuarum Domine, et misericordiarum tuarum, quæ a sæculo sunt.

7. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.

Pour la fin, Psaume de David.

1. J'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur ;

Je mets ma confiance en vous, mon Dieu ; que je ne sois pas confondu.

2. Que je ne sois pas un sujet de dérision pour mes ennemis, car tous ceux qui vous attendent avec patience ne seront point confondus.

3. Que ceux-là soient couverts de confusion qui commettent l'iniquité en vain.

4. Seigneur, montrez-moi vos voies, et enseignez-moi vos sentiers.

5. Dirigez-moi dans votre vérité, et instruisez-moi, parce que vous êtes mon Dieu, mon Sauveur, et que je vous ai attendu avec constance durant tout le jour.

6. Souvenez-vous de vos bontés, Seigneur, et de vos miséricordes qui sont depuis les siècles.

7. Ne vous souvenez point des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances.

8. Secundum misericordiam tuam memento mei tu : propter bonitatem tuam Domine.

9. Dulcis et rectus Dominus : propter hoc legem dabit delinquentibus in via.

10. Diriget mansuetos in iudicio : docebit mites vias suas.

11. Universæ viæ Domini, misericordia et veritas, requiruntibus testamentum ejus et testimonia ejus.

12. Propter nomen tuum Domine propitiaberis peccato meo : multum est enim.

13. Quis est homo qui timet Dominum ? legem statuit ei in via, quam elegit.

14. Anima ejus in bonis demorabitur : et semen ejus hereditabit terram.

15. Firmamentum est Dominus timentibus eum : et testamentum ipsius ut manifestetur illis.

16. Oculi mei semper ad Dominum : quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.

17. Respice in me, et miserere mei : quia unicus et pauper sum ego.

18. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt : de necessitatibus meis erue me.

19. Vide humilitatem meam, et laborem meum : et dimitte universa delicta mea.

20. Respice inimicos meos quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me.

21. Custodi animam meam, et erue me : non erubescam quoniam speravi in te.

22. Innocentes et recti adhæserunt mihi : quia sustinui te.

23. Libera Deus Israel, ex omnibus tribulationibus suis.

8. Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde, à cause de votre bonté, Seigneur.

9. Le Seigneur est plein de douceur et de droiture ; c'est pour cela qu'il donnera à ceux qui pèchent la loi qu'ils doivent suivre dans la voie.

10. Il conduira dans la justice ceux qui sont dociles ; il enseignera ses voies à ceux qui sont doux.

11. Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité, pour ceux qui recherchent son alliance et ses préceptes.

12. A cause de votre nom vous me pardonnerez mon péché, Seigneur, parce qu'il est grand.

13. Qui est l'homme qui craint le Seigneur ? Dieu l'instruit de sa loi dans la voie qu'il a choisie.

14. Son âme demeurera au milieu des biens, et sa race aura la terre en héritage.

15. Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent ; et il leur fera connaître sa loi.

16. Mes yeux sont toujours élevés vers le Seigneur, parce que c'est lui qui dégage mes pieds du piège qui m'est tendu.

17. Jetez un regard sur moi, et ayez pitié de moi, car je suis seul et pauvre.

18. Les tribulations de mon cœur se sont multipliées ; arrachez-moi à mes nécessités pressantes.

19. Voyez mon humiliation et ma peine et remettez-moi tous mes péchés.

20. Considérez le nombre de mes ennemis, et la haine injuste qu'ils me portent. *Jeun*, xv, 25.

21. Gardez mon âme, et délivrez-moi ; que je ne rougis point d'avoir espéré en vous.

22. Les innocents et ceux dont le cœur est droit se sont attachés à moi, parce que je vous ai attendu avec patience.

23. Délivrez Israël, mon Dieu, de toutes ses tribulations.

Sommaire analytique.

Ce Psaume est une prière composée par David lorsqu'il était en butte aux efforts multipliés de ses ennemis pour le perdre. On peut lui assigner l'époque de la persécution de Saül et mieux encore de celle d'Absalom. Il

était alors un objet de dérision pour ses ennemis, il ne savait où se réfugier, et il avait alors à se reprocher des fautes très-graves auxquelles il fait souvent allusion. Enfin, il rappelle l'état d'humiliation où il était réduit, la multitude de ses ennemis et les sujets fidèles qui s'étaient rattachés à lui, et prie Dieu pour que son peuple, en proie aux horreurs de la guerre civile, soit délivré de toutes ses persécutions. Dans le sens allégorique, on peut appliquer ce Psaume à Jésus-Christ parlant au nom et dans la personne de l'Eglise ; c'est la prière de toute âme pénitente en qui le règne de Jésus-Christ n'est pas encore pleinement établi et demandant à Dieu de la diriger dans la voie qui conduit au ciel.

I. — *David demande à Dieu de lui faire connaître la voie dans laquelle il doit marcher* : 1° où il s'efforce d'entrer en élevant son âme vers Dieu, et en mettant en lui sa confiance, afin de n'avoir point à rougir, de n'être point un sujet de dérision pour ses ennemis et de n'être point confondu comme tous ceux qui commettent le mal sans sujet (1-3) ; 2° où il prie Dieu de l'aider puissamment, a) en lui faisant connaître la voie de ses préceptes et le sentier de ses conseils, et en le dirigeant lui-même dans cette voie (4), parce que Dieu est vérité et qu'il ne peut ni tromper ni se tromper, b) parce qu'il est un Dieu sauveur qui, par son sang, nous a rouvert la voie qui conduit au ciel, c) parce qu'il aime ceux qui espèrent en lui et attendent patiemment son secours (5) ; 3° en le déchargeant du fardeau qui retarderait sa marche, c'est-à-dire en lui remettant les péchés commis dans sa jeunesse et par ignorance (6, 7).

II. — *Après avoir demandé à Dieu de lui faire connaître la voie qui conduit à lui, David s'élève plus haut, et contemplant Dieu de plus près, invite tous les hommes à s'approcher de lui* : 1° Il montre au terme de la voie, Dieu, comme un père plein de douceur et juste rémunérateur des mérites ; 2° il présente la loi que Dieu donne, a) comme un maître qui reprend et corrige les pécheurs, b) comme un guide sûr qui conduit les pénitents, c) comme un docteur qui instruit les âmes humbles, les parfaits (9, 10) ; 3° il décrit cette voie dans laquelle Dieu nous engage et nous conduit, comme étant pleine de miséricorde et de vérité (4) ; 4° il énumère les avantages et les fruits que recueillent ceux qui marchent dans cette voie : a) le pardon accordé aux pécheurs, pour la gloire du nom du Dieu Sauveur (12) ; b) pour les vrais pénitents, la considération continuelle de la loi de Dieu (14) ; c) l'accroissement des vertus, « son âme reposera au milieu des biens » ; d) le salut de leurs enfants et de leur postérité ; e) pour les parfaits, une force inébranlable, et la manifestation de Dieu (15).

III. — *David déplore les empêchements qui le retiennent captif sur la terre et demande à Dieu d'en être délivré* : 1° Il lève les yeux vers Dieu, son libérateur, et conçoit le plus vif espoir de sa délivrance (16) ; 2° non content d'élever les yeux, il ouvre la bouche et implore le secours divin en appor-

tant à Dieu diverses raisons à l'appui de sa prière; *a*) il est destitué de tout secours et dans la dernière indigence (17), *b*) il est dans la plus grande affliction (17), *c*) il est réduit à une excessive humiliation; il conclut en demandant à Dieu de le délivrer des pièges où ses péchés l'ont engagé (18); 3° il rappelle à Dieu la multitude de ses ennemis, leur haine acharnée contre lui, et demande à Dieu de sauver son âme, son corps et sa réputation contre leurs efforts réunis, parce qu'il a espéré en Dieu (20); 4° il rappelle la fidélité et l'attachement des gens de bien à sa cause, et prie Dieu de sauver son peuple de toutes ses tribulations (21, 22).

Explications et Considérations.

I. — 1-7.

ŷ. 1, 2, 3. « Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous, par un désir spirituel, elle qui était d'abord refoulée contre terre par des désirs charnels. » (S. AUG.) — Premier acte, première condition de la prière, élever vers Dieu notre âme forcément abaissée, déprimée vers la terre par tout ce qui l'entoure. « Le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette habitation terrestre abat l'esprit qui veut s'élever à de plus hautes pensées. » (SAG. IX, 15.) — « Examinons nos voies, interrogeons-les, et retournons au Seigneur. Levons vers le Dieu qui est dans le ciel nos cœurs avec nos mains, » (LAM. III, 40), c'est-à-dire nos affections avec nos œuvres. — Vers qui le Roi-Propète élève son âme, vers Dieu. Ce n'est point vers les grands, les puissants de la terre. Trop souvent nous croyons pouvoir leur adresser nos vœux, nos espérances, nos prières, nos sollicitations. Quel fruit en recueillons-nous, sinon de connaître par expérience les volontés changeantes, les paroles trompeuses, la diverse face des temps, les amusements des promesses, l'illusion des amitiés de la terre, qui s'en vont avec les années et les intérêts? (BOSSUET.) — Rien de semblable à craindre en mettant toute sa confiance en Dieu. « Considérez, mes enfants, la multitude des hommes, et sachez que nul de ceux qui ont espéré dans le Seigneur n'a été confondu. » (ECCLE. II, 11.) — Il y a pour Dieu comme pour le fidèle une espèce de point d'honneur à ce que leurs ennemis communs n'insultent pas à l'impuissance de la prière. — Mon Dieu, la confiance que j'avais en moi-même m'a fait tomber dans les faiblesses de la chair. Abandonnant Dieu, j'ai voulu être comme Dieu, et craignant alors que le moindre des plus petits animaux ne me

donnât la mort, j'ai rougi à cause des moqueries méritées par mon orgueil. Mais maintenant je mets ma confiance en vous, que je n'aie plus à rougir. (S. AUG. *Sur ce Psaume.*) — Fausse délicatesse d'une âme convertie depuis peu de temps d'appréhender les railleries des pécheurs qui sont ses plus redoutables ennemis. — Se mettre au-dessus de cette faiblesse, en se persuadant bien que le génie du monde est de se railler de ce qu'il ne comprend pas, de ce qu'il n'aime pas et de ce qu'il ne veut pas imiter, de s'irriter de ce que nous croyons et enseignons des jugements de Dieu, de son intervention continuelle, de la manière calme dont il rend ses jugements, de la lenteur avec laquelle il exécute ses sentences. — Toute la science de la vie spirituelle contenue dans cette expression : « Attendre le Seigneur, » ne jamais désespérer de son secours, supporter ses délais, il sait mieux le temps le plus opportun pour nous secourir; profiter de ses délais pour nous humilier. La confusion sera le partage de ceux qui font l'iniquité, qui insultent à la vertu et à la religion, à la piété, qui s'emportent jusqu'à la dérision, qui est le dernier excès et comme le triomphe de l'orgueil, et qui font partie de ces moqueurs dont le jugement est si proche, selon la parole du Sage. (PROV. XIX, 24.)

ÿ. 4, 5. Enseignez-moi non les voies larges qui conduisent la multitude à sa perte, mais vos étroits sentiers, que peu d'hommes connaissent. (S. AUG.) — Les voies sont les moyens nécessaires, les moyens généraux et communs, la voie des commandements; les sentiers sont comme les vocations spéciales, la voie des conseils. — Chacun de nous a sa vocation à lui, son sentier particulier; il n'y a jamais eu deux vocations précisément identiques depuis le commencement du monde, et il ne s'en trouvera pas d'ici au jour du jugement. Peu importe quelle soit notre position dans la vie, peu importe combien nos devoirs peuvent paraître ordinaires, peu importe l'aspect vulgaire d'une existence commune, chacun de nous, secrètement, a cette grande vocation... Ceci une fois posé, il faut admettre que toute la vie spirituelle marche à l'aventure, si elle n'est pas basée sur la connaissance de cette vocation ou sur les efforts à faire pour la découvrir. Cette vocation, quelle qu'elle soit, est la volonté de Dieu sur nous; il peut vouloir qu'elle ne nous soit pas pleinement connue, mais il veut que nous essayions de la découvrir. La sainteté consiste simplement en deux choses qui sont l'une et l'autre un effort, l'effort pour connaître la volonté de Dieu, et l'effort pour l'accomplir une fois connue. (FABER, *Conf. spirit. vocat. speci.*) — Demander

instamment à Dieu qu'il nous fasse connaître ses voies, et nous les enseigne lui-même. — Des sentiers sont des routes étroites ; c'est peu de connaître les voies de Dieu, si l'on n'y marche ; c'est peu que Dieu nous les enseigne, à moins qu'il ne nous y conduise lui-même. Privilège de la nouvelle loi « d'être tous enseignés de Dieu. » (JEAN. VI, 45), d'être instruits non-seulement de la lettre morte de ses commandements, mais d'être touchés par la voix intérieure et toute-puissante de son Esprit. (DUGUET.) — Etre conduit dans la vérité de Dieu, être instruit dans la vérité par Celui qui n'a pas dit seulement aux hommes comme les autres maîtres : Venez à moi, j'ai la vérité ; mais je suis la vérité. Les autres hommes veulent nous diriger suivant leurs intérêts, leurs idées, leurs inclinations, leurs passions ; Dieu comme notre Dieu, Dieu comme notre Sauveur, ne peut nous diriger que suivant les règles de son éternelle vérité. — « Je suis la voie, la vérité et la vie ; la voie par laquelle il faut marcher, la vérité vers laquelle il faut tendre, la vie dans laquelle il faut persévérer ; je suis la voie exempte d'erreur, la vérité pure de tout mensonge, la vie à l'abri de la mort ; je suis la voie dans mes exemples, la vérité dans mes promesses, la vie dans mes récompenses ; je suis la voie sûre, la vérité irrévocable, la vie interminable ; je suis la voie large et spacieuse, la vérité puissante et abondante, la vie pleine de jouissance et de gloire. » (S. BERN. *Serm.* VI, *in Cæna.*)

ÿ. 6, 7. L'oubli ne peut exister en Dieu, sa miséricorde est toujours active ; elle est aussi ancienne que l'existence du mal, elle remonte au commencement des siècles ; elle couvre la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer. Une de nos joies les plus douces est de savoir que sa surabondance échappe à nos regards et que nous ne pouvons même la comprendre. — Lorsque, blessés que nous sommes dans toutes les facultés de notre âme, épuisés de forces par de si profondes blessures, nous nous sentons attaqués de tentations violentes, succombant sous le poids de cupidités opposées, exposés à tomber dans des faiblesses qui nous font gémir, nous croyons quelquefois être oubliés de Dieu. Mais Dieu est là près de nous ; sa miséricorde plane sur nous et nous couvre de ses ailes. (S. AUG. *Conf.* l. III, c. III), et c'est elle qui nous soutient dans nos combats et même dans nos chutes. Elle protège encore ce cœur d'où Dieu se retire, par les souvenirs qu'il daigne y laisser, par l'adorable facilité de son retour, par cette profusion de clémence que l'âme chrétienne sait reconnaître jusque dans les punitions qui la frappent, moins pour la châtier de ses fautes

que pour la réveiller de son engourdissement. — Prier Dieu de se souvenir toujours de ses miséricordes, mais d'oublier nos péchés, mais surtout les péchés de cet âge où l'homme sent plus vivement que dans tout autre cette loi qui combat contre la loi de l'esprit, et qui le tient captif sous la loi du péché qui est dans ses membres. (ROM. VII, 23) ; de cet âge dont l'ardeur, l'impatience, l'impétuosité de désirs, la force, la vigueur, le sang chaud et bouillant, semblables à un vin fumeux, ne permettent rien de rassis et de modéré ; de cet âge où tout se fait par une chaleur inconsiderée, qui ne se plait que dans le mouvement et le désordre, qui n'est presque jamais dans une action composée, et qui n'a honte que de la modération et de la pudeur (BOSSUET, *Panég. de S. Bern.*) ; de cet âge secoué par des tentations et plus nombreuses et plus terribles, battu tour à tour de toutes les tempêtes des passions avec une incroyable violence, présumant de ses forces, mettant tout son bonheur, toute sa gloire à voir le monde et à en être vu, courant avec fureur après les fausses voluptés, l'éclat des dignités mensongères ou l'attrait des fausses voluptés. (S. AUG.) — Il semble que David aurait dû dire : Souvenez-vous de mes ignorances, car, puisqu'elles me doivent servir d'excuse auprès de vous, il est de mon intérêt que vous en conserviez la mémoire. Est-ce ainsi qu'il parle ? Non, mais il dit à Dieu : Oubliez-les, effacez-les de ce livre redoutable que vous produirez contre moi quand vous viendrez me juger. (BOURDAL. *Aveug. Spir.*) — Les ignorances de notre jeunesse ou de notre enfance peuvent bien diminuer la grièveté de nos fautes, mais non rendre notre conduite exempte de toute tâche. — L'état d'ignorance est sans doute celui qui oppose le moins d'obstacle aux desseins et à l'action de la miséricorde divine, pourvu que cette ignorance n'étouffe pas tout désir de la vérité, et qu'elle ne soit pas le fruit de quelque passion mauvaise. — Il y a toujours ignorance dans le péché, et même dans le péché le plus clairement condamnable, tel qu'était le crime du déicide, dont Jésus-Christ disait : « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. » Personne ne peut vouloir le mal en tant qu'il est mal, parce que l'objet de la volonté ne peut être que le bien. Ceux donc qui choisissent le mal, le choisissent toujours en tant qu'il se présente à leur esprit sous l'apparence du bien. (BELLARM. *Les sept paroles.*) — Deux sortes d'ignorances, l'une qui vient de faiblesse et d'incapacité naturelle d'entendre ce qui pourrait être utile ; l'autre d'un esprit ingénieux à se tromper lui-même, ayant assez de lumière

pour comprendre ce qui est nécessaire au salut, mais dont le cœur corrompu ne peut souffrir la rectitude de la vérité qui lui commande de se séparer de ce qu'il aime. De tels esprits aiment la lumière de la vérité, mais ne peuvent souffrir ses censures. Elle leur plaît quand elle se découvre, parce qu'elle est belle ; elle commence à les choquer quand elle les découvre eux-mêmes, parce qu'ils sont difformes. (S. AUG. *De la correct. et de la grâce.*)

II. — 8-15.

§. 8-10. « Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde, » non point selon la colère dont je suis digne, mais selon la miséricorde qui est digne de vous, « à cause de votre bonté, » non à cause de mes mérites. (S. AUG.) — Le Seigneur est doux, puisqu'il a eu pitié des pécheurs au point de les prévenir par toutes ses grâces ; mais, en même temps, il est juste et droit, parce qu'après le don miséricordieux de la vocation et du pardon, grâces qu'ils n'avaient pu mériter, il leur demandera des mérites dignes du jugement qu'il exercera au dernier jour. (S. AUG.) — La bonté de Dieu fait qu'il pardonne aisément, la droiture fait qu'il fournit aux pécheurs les moyens de rentrer dans les droits de la justice. — Il est doux en donnant gratuitement sa grâce, il est droit en exigeant le bon usage de la grâce qu'il donne, il est doux parce qu'il ne veut point que nous périssions, il est droit parce qu'il n'oublie pas de punir. Il est doux parce qu'il est mère, il est droit parce qu'il est père. Il est doux pour notre cœur, il est droit pour notre intelligence. Il est doux parce qu'il est notre vie, il est droit parce qu'il est notre voie. (HUG. CARD.) — Ne jamais séparer ces deux attributs qui doivent toujours être présents dans le cœur des justes comme des pécheurs. La vue seule de la bonté capable de porter les pécheurs à l'impénitence et les justes au relâchement. La vue seule de la justice capable de précipiter les uns dans le désespoir et de diminuer l'humble confiance dans les autres. (DUG.) — « Il dirigera ceux qui sont doux ; il enseignera ses voies à ceux qui sont dociles, » non à ceux qui veulent courir d'eux-mêmes en avant, comme s'ils étaient capables de se mieux diriger ; mais à ceux qui ne lèvent point fièrement la tête, et qui ne regimbent point, tandis qu'il leur impose un joug qui est plein de douceur et un fardeau qui est léger. (S. AUG.) — Dieu seul est le maître des cœurs ; il a formé l'esprit et le cœur de l'homme, il sait la manière de les atteindre, de les

diriger, de les adoucir, de les métamorphoser. Il a des moyens à l'infini ; mais, pour être instruit de Dieu, et qu'il devienne efficacement notre maître, il faut que nous n'ayons ni orgueil, ni indocilité de cœur. Dieu ne se découvre qu'aux âmes humbles que le Prophète appelle douces, parce que l'humilité et la douceur sont des vertus inséparables l'une de l'autre.

ÿ. 11. Quelles voies leur enseignera-t-il, si ce n'est celle de sa miséricorde, qui fait qu'on le fléchit aisément, et celle de sa vérité, qui fait qu'il est incorruptible. Il nous a montré l'une, en nous pardonnant nos péchés ; il nous montrera l'autre, en jugeant nos mérites. (S. AUG.) — S'il y a des ombres dans les conduites mystérieuses de la Providence de Dieu, il y a aussi des lumières ; si le voile ne peut se lever tout entier, il peut du moins s'entr'ouvrir et montrer à ceux qui cherchent avec ardeur à connaître la loi divine que les voies de Dieu sont toutes pleines de miséricorde et de vérité. C'est à eux qu'il donne de voir dans toute sa conduite une économie admirable, et un mélange tout divin de cette justice et de cette miséricorde qu'il exerce sur les hommes, en proportionnant les maux et les biens de cette vie aux desseins de miséricorde ou de justice qu'il a sur eux.

ÿ. 12-14. L'énormité et la multitude des péchés pour ceux qui en ont un véritable repentir ; raison d'en espérer le pardon. Le nom de Dieu n'est jamais plus glorifié que par l'exercice et la manifestation de cette grande miséricorde. « A cause de son nom. » Quel est ce nom ? le nom de Jésus. « Vous lui donnerez le nom de Jésus, c'est-à-dire Sauveur, parce que c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. (MATTH. I, 21.) — D'autres ont porté ce beau nom pour avoir délivré le peuple ou d'une longue captivité, ou des périls de la guerre, ou des horreurs de la famine. Toute langue doit confesser que celui-ci est un Sauveur à un meilleur titre, puisqu'il ne vient pas nous sauver, comme les autres, des peines ou de quelques suites du péché ; il vient nous sauver du péché même, et, attaquant le mal jusque dans sa source, il est le véritable libérateur et le Sauveur par excellence. (BOSSUET, III, *Serm. Circ.*) — « Qui est celui qui craint le Seigneur ? » Question juste et fondée, mais effrayante. En effet, qu'il en est peu qui aient véritablement cette crainte salutaire ! « Heureux l'homme qui a reçu le don de la crainte de Dieu ! Celui qui la possède, à qui sera-t-il comparé ? » (ECCL. XXV, 25.) — Cette voie que l'homme craignant Dieu a choisie, c'est l'état particulier de vie auquel il s'est déter-

miné, la vocation spéciale à laquelle il a répondu, le genre de perfection qu'il a embrassé. — Quoi qu'il arrive, il sera heureux, et ses enfants jouiront du même bonheur, soit en cette vie, soit en l'autre. — La crainte semble réservée aux faibles et paraît être le partage des personnes timides ; mais la crainte du Seigneur rend plus fort, parce que le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent. (S. AUG.) — On peut être très-versé dans la science divine, on peut avoir approfondi les questions les plus relevées de la théologie, et cependant être fort loin de Dieu et connaître très-peu sa sainte loi, de cette connaissance vive et pratique telle que l'eurent les saints qui, sous la conduite et à l'école de Dieu même, y découvrirent des rapports inconnus aux savants.

ÿ. 16-22. « Mes yeux sont toujours au Seigneur ; car il désengagera mes pieds des filets et des pièges. » Es-tu tombé dans les filets des adversités ? Hé ! ne regarde pas ton aventure, ni les pièges desquels tu es pris ; regarde Dieu et le laisse faire, il aura soin de toi ; « jette ta pensée sur lui et il te nourrira. » Pourquoi te mêles-tu de vouloir ou de ne vouloir pas les événements et accidents du monde, puisque tu ne sais pas ce que tu dois vouloir, et que Dieu voudra toujours assez pour toi, tout ce que tu pourras vouloir sans que tu t'en mettes en peine ? (S. FRANÇOIS DE SALES. *Traité de l'am. de Dieu*, IX, c. XV.) — « Les yeux du Prophète ne se détournent point pour contempler et admirer le vain spectacle des choses nouvelles ; ils ne s'arrêtent point à considérer la beauté des corps, écueil fréquent de la pudeur ; ils ne se laissent point prendre par le travail recherché des vêtements précieux, par la blancheur tempérée de l'argent, par l'éclat séducteur de l'or, par la vaine splendeur des pierreries, etc. ; mais, au milieu de toutes ces œuvres magnifiques, ils s'élèvent jusqu'à l'auteur de toutes ces merveilles. » (S. HIL. *sur ce Ps.*) — Regarder toujours Dieu comme celui seul de qui l'on attend tout son secours. Avec ce regard, point de piège dont on ne se dégage. — Modèle de la véritable oraison mentale : il ne s'agit que de tourner les yeux de l'âme, c'est-à-dire l'attention de l'esprit et les affections de la volonté vers le Seigneur. (BERTHIER.) — Moyen infailible pour attirer ce regard favorable de Dieu, c'est de reconnaître sa pauvreté, son néant, son indigence, sa faiblesse, et son impuissance pour toute sorte de bien. (DUG.) — Je lève les yeux vers vous, abaissez vos regards sur moi ; je lève les yeux vers vous par mes désirs, abaissez vos regards

sur moi par votre miséricorde. Mon devoir est de vous aimer, à vous de me sauver. « Parce que je suis seul, unique, » conservant l'unité de votre Eglise qui est unique, que nul schisme, que nulle hérésie ne peuvent atteindre, persévérant dans l'unité de la foi, de l'espérance et de la charité; parce que je suis votre pauvre, ne cherchant au-dessus de vous ni l'or, ni l'argent, ni les possessions, ni les richesses. Je ne présume point de moi-même, je ne suis point enflé de mon mérite, mais doux et humble de cœur et ne cherchant rien absolument que vous. Jetez donc les regards sur ce pauvre solitaire et ayez pitié de lui. (RUFFIN, *sur ce Psaume.*) — Nécessités spirituelles où nous sommes réduits, même après que nos péchés nous ont été pardonnés : nous sommes encore abattus de mortelles et pernicieuses langueurs; blessés dans toutes les facultés de notre âme, épuisés de forces par de si profondes blessures, nous ne faisons que de vains efforts. Avons-nous jamais pris une généreuse résolution, que l'effet n'ait bientôt démentie? Avons-nous jamais eu une bonne pensée qui n'ait été contrariée par quelque mauvais désir? Avons-nous jamais commencé une action vertueuse où le péché ne se soit comme jeté à la traverse. Il s'y mêle presque toujours certaines complaisances qui viennent de l'amour-propre, et tant d'autres péchés inconnus qui se cachent dans les replis de notre conscience, qui est un abîme sans fond, impénétrable à nous-mêmes. (BOSSUET, *Conc. de la Ste V.*) — « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? » La grâce de Dieu, par Jésus-Christ notre Seigneur, qui seul nous sauve du péché en nous remettant ceux que nous avons commis, en nous aidant à n'en plus commettre, et en nous conduisant à la vie, où l'on ne peut plus en commettre aucun. (S. AUG.) — Nous adresser à lui : « Voyez mon humiliation et ma peine, etc. » Multitude effroyable d'ennemis qui nous environnent et veulent nous perdre. — De tous les ennemis qui nous attaquent, ceux du salut sont les plus ardents, les plus opiniâtres; haine qu'ils nous portent très-injuste, puisqu'ils ne peuvent trouver dans notre perte d'autre satisfaction que la maligne joie qui revient à des méchants d'avoir des complices, des compagnons de leurs erreurs et de leurs tourments. — Multitude non moins grande d'ennemis intérieurs, de nos passions, de nos mauvaises inclinations, etc. — Les innocents et les justes ne se joignent pas seulement à moi par une présence corporelle, comme les méchants; mais ils s'attachent à moi par l'accord intime des cœurs, fondé sur l'innocence et la justice, et cela parce que je ne me suis pas

laissé entraîné à imiter les méchants, mais que je vous suis resté fidèle, attendant la séparation que vous ferez du grain d'avec la paille dans votre dernière moisson. (S. AUG.)

PSAUME XXV.

In finem, Psalmus David.

1. Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum ; et in Domino sperans non infirmabor.

2. Proba me Domine, et tenta me : ure renes meos et cor meum.

3. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est : et complacui in veritate tua.

4. Non sedi cum concilio vanitatis : et cum iniqua gerentibus non introibo.

5. Odivi ecclesiam malignantium : et cum impiis non sedebo.

6. Lavabo inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum Domine :

7. Ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua.

8. Domine, dilexi decorem domus tue, et locum habitationis gloriæ tuæ.

9. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam :

10. In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

11. Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei.

12. Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te Domine.

Pour la fin, Psaume de David.

1. Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai marché dans mon innocence, et qu'en mettant mon espérance dans le Seigneur je ne serai point affaibli.

2. Epreuvez-moi, Seigneur, et sondez-moi ; brûlez mes reins et mon cœur,

3. parce que votre miséricorde est devant mes yeux, et que je me suis complu dans votre vérité.

4. Je ne me suis point assis dans l'assemblée de la vanité, et je n'entrerai point dans le lieu où sont ceux qui commettent l'iniquité.

5. Je hais l'assemblée des méchants ; et je ne siégerai point avec les impies.

6. Je laverai mes mains dans la compagnie des innocents ; et je me tiendrai, Seigneur, autour de votre autel,

7. afin d'entendre la voix de vos louanges, et de raconter toutes vos merveilles.

8. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où habite votre gloire.

9. Ne perdez pas, ô Dieu ! mon âme avec les impies, ni ma vie avec les hommes de sang.

10. Leurs mains sont souillées d'iniquité, et leur droite est remplie de présents.

11. Pour moi, j'ai marché dans mon innocence ; rachetez-moi et ayez pitié de moi.

12. Mon pied est demeuré ferme dans le droit chemin ; je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

Sommaire analytique.

David, en butte, dans son exil, chez les Philistins aux calomnies de Saül et de son entourage, qui l'accusaient de haute trahison et de s'être réfugié chez des idolâtres, pour abandonner le culte du vrai Dieu et embrasser le culte des idoles, demande à Dieu de le venger de ces injustes accusations

et de le rappeler dans sa patrie, où il pourra rendre à Dieu, dans son tabernacle, l'honneur qui lui est dû. — Sens tropologique, prière que peut faire tout juste qui souffre injustement les persécutions des méchants. — L'usage que l'Eglise fait de ce Psaume, dans sa liturgie, montre qu'il renferme aussi d'importantes instructions pour ceux que Jésus-Christ a associés à son sacerdoce.

I. — *Il en appelle au jugement de Dieu, Saül, comme roi, n'ayant pas de supérieur sur la terre, et s'appuie* : 1° sur deux bons avocats, son innocence et son espérance en Dieu (1) ; 2° sur le mode que Dieu suit dans son jugement, il éprouve, il tente, il passe au creuset les reins et les cœurs (2) ; 3° sur les qualités de son juge, il est miséricordieux, il est vrai (3) ; 4° sur la bonté de sa cause, il ne s'est point assis dans l'assemblée de la vanité et il ne fréquentera point ceux qui commettent l'iniquité (4, 5).

II. — *Il promet à Dieu la reconnaissance la plus grande et s'offre tout entier à Dieu, son libérateur, s'il fait triompher sa cause ; il lui offre son être* : 1° ses mains, ses pieds (6) ; 2° ses oreilles pour entendre ses louanges, sa bouche pour le louer (7) ; 3° ses yeux pour contempler la splendeur de son tabernacle, son cœur pour aimer la beauté de la maison de Dieu et tous ses membres pour se reposer dans le lieu que Dieu habite (8).

III. — *Il conjure Dieu de le délivrer des persécutions de Saül (9) et en apporte une double raison* : 1° la perversité de ses ennemis (9, 10) ; 2° sa vertu, qui consiste dans a) une intention pure dans toutes ses actions (11), b) un grand zèle pour suivre le droit chemin, c) une grande reconnaissance pour les bienfaits qu'il a reçus de Dieu (12).

Explications et Considérations.

I. — 1-5.

§. 1, 2. Celui qui marche dans l'innocence et dans la simplicité d'un cœur droit en appelle volontiers à Dieu, même comme juge de sa conduite, lorsqu'il se voit attaqué par les calomnies des hommes. — Témoignage favorable de la conscience, puissant boulevard contre toutes les attaques. (DUG.) — Si je mets mon espérance dans un homme, peut-être le verrai-je un jour mener une vie mauvaise, s'écarter des voies du bien qu'il a apprises ou qu'il enseigne dans l'Eglise, et suivre un chemin que l'esprit du mal lui aura enseigné, et parce que j'aurai mis mon espérance dans un homme, cet homme venant à chanceler, mon espérance chancellera avec lui, et cet homme venant à tomber, mon espérance tombera avec lui ; mais, comme j'ai

mis mon espérance en Dieu seul, je ne serai point ébranlé. (S. Aug.) — Rien n'est plus propre à faire connaître à l'homme le fond de son cœur que l'épreuve, la tribulation, la violence de la persécution. « Brûlez mes reins et mon cœur, brûlez mes jouissances, brûlez mes pensées, de peur que je ne pense quelque chose de mal, de peur que je ne jouisse de quelque chose de mal. Mais comment brûlerez-vous mes reins et mon cœur ? Par le feu de la tribulation, par le feu de votre charité, par le feu de votre esprit. » (S. Aug.)

ŷ. 3. « Votre miséricorde est devant mes yeux, etc. » Je n'ai pas mis mes complaisances dans un homme, mais en vous, au dedans de moi, où pénètrent vos regards. Je ne m'inquiète pas si je déplaïs là où pénètrent les regards des hommes. (S. Aug.) — Ne pas appuyer notre innocence sur nos propres efforts, mais sur la miséricorde divine, qui doit toujours être présente à notre esprit. — Il n'y a que la vérité de Dieu dans laquelle nous puissions mettre sûrement nos complaisances ; ce qu'on appelle vérité dans le monde est trop sujet à l'erreur et à l'inconstance. — Aimer la vérité de Dieu, même lorsqu'elle nous condamne.

ŷ, 4, 5. Quatre caractères que présentent la plupart des réunions de ce que l'Ecriture appelle le monde : la vanité, l'iniquité, la malignité, l'impiété. C'est une peste, une influence, une atmosphère, une pompe extérieure, une mode, un goût, un enchantement, un système insaisissable. Son pouvoir sur l'homme est effrayant, sa présence universelle, ses séductions incroyables. Nous vivons au milieu de lui, nous le respirons, nous agissons sous son influence, nous sommes trompés par ses apparences, et, sans nous en apercevoir, nous adoptons ses principes. — Docteurs d'iniquité qui ont des leçons publiques de libertinage, et attaquent ouvertement les grands principes de la religion. D'autres, plus subtils, qui tiennent école sans dogmatiser, qui ne prouvent point leurs maximes, mais les impriment sans qu'on y pense. Tout à craindre dans cette école, dans ces réunions, tout, dit Tertullien, jusqu'à l'air qui est infecté par tant de mauvais discours, par tant de maximes antichrétiennes et corrompues. (*De Spect.* xxvii.) — Etre assis dans ces assemblées de vanité, d'iniquité, de malignité, d'impiété, c'est partager les sentiments de ceux qui y sont assis. Si vous ne le faites pas, quoique présent de corps, vous ne vous êtes point assis parmi eux ; si vous le faites, bien qu'absent de corps, vous vous êtes réellement assis dans ces assemblées. (S. Aug.) —

Faut-il donc se séparer entièrement de ce monde ? « Il vous est permis, dit encore Tertullien, de vivre avec le monde, mais non de mourir avec lui. » Autre chose est la société de la vie, autre chose est la corruption de la discipline. Rejouissez-vous avec vos égaux par la société de la nature, s'il se peut par celle de la religion ; mais que le péché ne fasse point de liaison, que la damnation n'entre pas dans le commerce. La nature doit être commune et non pas le crime, la vie et non pas la mort ; nous devons participer aux mêmes biens, et non pas nous associer pour les mêmes maux. (*De Idolatr.* n° 14.)

II. — 6-8.

ÿ. 6-8. Autant la compagnie des impies et des méchants est pleine de dangers, autant celle des personnes de vertu et de piété est avantageuse. Rien qui soit plus puissant pour porter au bien que le commerce des personnes vertueuses. (DUG.) — Vous lavez vos mains, quand vous pensez à vos actions avec piété et innocence sous le regard de Dieu, parce que sous le regard de Dieu est placé l'autel où est venu le prêtre qui le premier s'est offert pour nous. C'est l'autel des cieux ; nul n'embrasse cet autel qu'il n'ait lavé ses mains dans la compagnie des innocents. Quant à cet autel visible, il y en a beaucoup qui le touchent, quoiqu'ils en soient indignes, et Dieu souffre pour un temps que ses mystères reçoivent cet outrage. (S. AUG.) — Toutes les fois que nous entrons dans le temple matériel, dans l'assemblée visible des fidèles, figure de leur invisible réunion avec Dieu dans l'éternité, unissons-nous en esprit à la sainte et éternelle Jérusalem, où est le temple de Dieu, où sont réunis les saints purifiés et glorifiés qui attendent pourtant encore à la dernière résurrection leur parfaite glorification, et l'assemblage consommé de leurs frères qui manquent encore en leur sainte société, et que Dieu ne cesse de rassembler tous les jours. (BOSSUET, *Elév.* XVIII SEM. : VII *Elév.*) — Voulez-vous orner quelque chose digne de vos soins, ornez le temple de Dieu, et dites avec David : « Seigneur, j'ai aimé la beauté et l'ornement de votre maison, et la gloire du lieu où vous habitez. » Et de là que conclut-il ? « Ne perdez point mon âme avec les impies, » car j'ai aimé les vrais ornements et ne me suis point avec eux laissé séduire à un vain éclat. (BOSSUET, *Trait. de la Conc.*) — Afin d'entendre les chants de louange, c'est-à-dire afin de comprendre ; c'est en effet là entendre devant Dieu, et non point ouïr des sons que beaucoup entendent et que

peu comprennent. Combien n'y en a-t-il pas qui nous entendent et qui sont sourds à l'égard de Dieu ? Combien qui ont des oreilles, mais qui n'ont pas celles dont Jésus a dit : « Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre ? » (S. AUG.) — But qu'on doit se proposer en venant dans l'Eglise : entendre et chanter les louanges de Dieu ; entendre la parole de Dieu, la mettre en pratique et raconter soi-même les merveilles de Dieu. (DUG.) — Le monde chante les joies du monde, et nous, que chanterons-nous, après avoir reçu le don céleste, sinon les joies éternelles ? Le monde chante ses folles et criminelles amours, et nous que chanterons-nous, sinon celui que nous aimons ? (BOSSUET, *Médit. LXV^e journ.*) — L'Eglise est la maison de Dieu ; elle contient encore des méchants, mais la beauté de la maison de Dieu est dans les bons, elle est dans les saints ; c'est la beauté même de la maison de Dieu que j'ai aimée. — Soupirer après la beauté de la véritable maison de Dieu, qui est le ciel. Aimer en attendant l'éclat et la splendeur de ses maisons de la terre, qui sont nos églises, et contribuer de sa personne ou de ses biens à parer les autels, à embellir, à décorer le lieu saint. (DUG.) — Quand on a donné à Dieu toute son âme, et le bien pour qu'il l'accroisse, et le mal pour qu'il le détruise, ce n'est pas trop d'offrir aux temples où il daigne habiter réellement avec nous jusqu'à la consommation des siècles, et aux représentations matérielles que nous nous faisons de lui et de ses saints, tout ce que le génie des arts peut ennoblir et tout ce que le sein inépuisable de la terre produit de rare et de précieux. (L. VEUILL. *Rome et Lor. I, 276.*)

III. — 9-12.

ŷ. 9-12. Le commerce avec les impies est si dangereux, que sans même participer à leur impiété, on ne laisse pas de se trouver quelquefois enveloppé dans les châtimens que Dieu exerce sur eux. (DUG.) — C'est un crime égal d'offrir ou de recevoir des présents pour exciter à commettre des injustices. — Les présents ne sont pas seulement de l'or ou de l'argent ou d'autres choses semblables. Celui qui juge injustement, non-seulement pour de l'or, de l'argent, ou autre chose semblable, mais même pour une louange, a reçu un présent, et, en ce dernier cas, le plus vain de tous ; car il a tendu la main pour recevoir le témoignage d'une langue étrangère, et il a perdu le témoignage de sa conscience. (S. AUG.) — On peut entendre l'innocence

de deux manières différentes. Nous donnons le nom d'innocence à cet éloignement de tout péché qui se fait par un acte raisonné, par une vigilance persévérante, par une méditation sérieuse des vérités chrétiennes, qui coupe ainsi le vice par sa racine. Nous appelons aussi innocence, l'état d'une âme qui n'a point encore l'expérience du mal. Heureux état qui est le privilège de l'enfance ou de soins plus vigilants. Ainsi, par exemple, un enfant ne connaît point l'orgueil, il est étranger à toute ruse, à tout artifice. De même encore il est des habitants de la campagne qui, dans leur simplicité, ignorent les ruses du commerce des villes et les fraudes du négoce. Nous les appelons innocents, non parce qu'ils se sont éloignés du mal par un acte de leur bonne volonté, mais parce qu'ils n'ont encore ni la connaissance ni l'expérience du mal. L'innocence proprement dite est celle de David disant à Dieu dans ce Psaume : « Pour moi, j'ai marché dans l'innocence, » parce qu'il avait éloigné de son âme tout péché, par cette longue pratique de la vertu à laquelle Dieu promet le bonheur en héritage (Ps. LXXXIII, 13) : « Dieu ne privera point des biens ceux qui marchent dans l'innocence. » (S. BASILE, *Hom. in Pr. Prov.*) — Marcher dans l'innocence est un effet plus grand de la Rédemption, et une grâce dont nous devons être plus reconnaissants au Sauveur que d'avoir été retirés du péché. — Toutes les fois que nous sommes délivrés de quelque affliction, on peut donner à cette grâce le nom de rédemption, parce qu'en effet, c'est le prix du sang de Jésus-Christ, notre Rédempteur. — Le pied de la raison s'est tenu dans la voie droite de la vérité sans dévier vers l'erreur; le pied de l'affection s'est tenu dans la voie droite de la charité sans tomber dans la vanité; le pied de l'action s'est tenu dans la voie droite de la justice sans s'écarter dans les voies de l'iniquité. (HUG.) — David ne fait ici mention que d'un seul pied, parce que celui qui a éteint dans son cœur tout désir des jouissances du siècle, tient déjà suspendu au-dessus de la terre le pied qu'il y posait lorsqu'il aimait encore le monde. (S. GRÉG.) — Quel sujet sérieux de réflexion pour un prêtre qui récite tous les jours les sept derniers versets de ce psaume, durant le saint sacrifice! Quelle doit être l'innocence de celui qui monte tous les jours à l'autel du Seigneur, quel zèle il doit avoir pour la maison de Dieu, quel doit être son éloignement de la conduite des pécheurs! combien il doit veiller sur lui-même pour persévérer, avec la grâce de Dieu, dans la justice; combien il doit craindre d'être enveloppé dans le malheur qui menace les impies!

PSAUME XXVI.

Psalmus David priusquam lineretur.

1. Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo?

2. Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo?

3. Dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas :

4. Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt.

5. Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.

6. Si exurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.

7. Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ :

8. Ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus.

9. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo : in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.

10. In petra exaltavit me : et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.

11. Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis : cantabo, et psalmum dicam Domino.

12. Exaudi Domine vocem meam, qua clamavi ad te : miserere mei, et exaudi me.

13. Tibi dixit cor meum, exquirit te facies mea : faciem tuam Domine requiram.

14. Ne avertas faciem tuam a me : ne declines in ira a servo tuo.

15. Adjutor meus esto : ne derelinquas me, neque despicias me Deus salutaris meus.

16. Quoniam pater meus, et mater mea dereliquerunt me : Dominus autem assumpsit me.

17. Legem pone mihi Domine in via tua : et dirige me in semitam rectam propter inimicos meos.

Psaume de David, avant qu'il fût oint.

1. Le Seigneur est ma lumière et mon salut ? qui craindrai-je ?

2. Le Seigneur est le protecteur de ma vie : devant qui pourrai-je trembler ?

3. Tandis que ceux qui me veulent perdre s'apprêtent à fondre sur moi pour dévorer mes chairs,

4. mes ennemis, mes persécuteurs, ont chancelé et sont tombés à mes pieds.

5. Quand des armées viendraient camper contre moi, mon cœur serait sans alarme.

6. Quand le signal du combat serait donné contre moi, j'y mettrai mon espérance.

7. J'ai demandé au Seigneur une seule chose, et je la demanderai sans cesse : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie ;

8. C'est de contempler les délices du Seigneur, et de visiter son temple.

9. Car il m'a caché dans son tabernacle ; au jour des malheurs, il m'a mis à couvert dans le secret de sa demeure.

10. Il m'a élevé sur la pierre, et dès maintenant il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis.

11. J'ai fait le tour de son autel, j'ai immolé dans son tabernacle une hostie avec des cris de joie ; je chanterai et je dirai des hymnes à la gloire du Seigneur.

12. Exaucez, Seigneur, ma voix qui vous appelle ; ayez pitié de moi, et exaucez-moi.

13. Mon cœur vous a parlé : mes yeux vous ont cherché ; je chercherai, Seigneur, votre présence.

14. Ne détournez pas de moi votre face, et ne vous retirez point de votre serviteur dans votre colère.

15. Soyez mon aide ; ne m'abandonnez point, et ne me dédaignez pas, ô Dieu mon Sauveur !

16. Parce que mon père et ma mère m'ont abandonné ; mais le Seigneur m'a recueilli.

17. Prescrivez-moi, Seigneur, la loi que je dois suivre dans votre voie ; et, à cause de mes ennemis, dirigez-moi dans le droit sentier.

18. Ne tradideris me in animas
tribulantium me : quoniam insur-
rexerunt in me testes iniqui, et
mentita est iniquitas sibi.

19. Credo videre bona Domini
in terra viventium.

20. Expecta Dominum, viriliter
age : et confortetur cor tuum, et
sustine Dominum.

18. Ne me livrez pas aux désirs de
ceux qui m'affligent, parce que des té-
moins d'iniquité se sont élevés contre
moi ; et l'iniquité a menti contre elle-
même.

19. Je crois que je verrai les biens du
Seigneur, dans la terre des vivants.

20. Attendez le Seigneur ; agissez avec
courage : que votre cœur se fortifie ; et
soyez ferme dans l'attente du Seigneur.

Sommaire analytique.

David avant son second sacre, fuyant la persécution de Saül et condamné à mener une vie errante, sans pouvoir visiter le saint tabernacle, gémissant dans l'exil, représente tout homme juste fatigué des tentations de la vie, et des persécutions du monde, se retirant en esprit près du saint tabernacle, désirant y demeurer toujours et ranimant sa foi aux promesses du Seigneur et aux biens invisibles de la vie éternelle. Malgré tous les efforts de ses ennemis, il déclare qu'il est sans crainte, parce qu'il a Dieu (1).

I. — *Pour guide dans le combat, où il vient à son secours* : 1° en éclairant son intelligence : 2° en fortifiant sa volonté (1) ; 3° en protégeant toutes les puissances de son âme (2) ; 4° en détruisant ses ennemis qui sont a) impudents et cruels (3, b) nombreux et acharnés à sa perte (4-6).

II. — *Pour asile dans le danger ; Dieu lui offre son tabernacle, où il trouve* : 1° une habitation stable pour tous les jours de sa vie (7) ; 2° des délices ineffables dans la visite de son temple (8) ; 3° une protection assurée contre tous les traits de ses ennemis ; a) Dieu le dérobe à leur poursuite, b) il le protège dans le secret de son tabernacle, c) il l'élève et le rend supérieur à tous leurs efforts (9, 10) ; 4° un moyen facile de rendre à Dieu le culte qui lui est dû, a) en fréquentant son temple et entourant ses autels, b) en lui offrant des victimes, c) en chantant ses louanges, d) en composant des psaumes en son honneur (11).

1. Le caractère des justes éclate ici dans toute sa vérité. Ce n'est point l'impassibilité raide ni le défi superbe jeté à la douleur par le juste des stoïciens, immortalisé par Horace. Ce sont les alternatives de courage et de crainte, de faiblesse et de force, d'une âme qui doute dans l'espérance et qui espère dans le doute, priant toujours sans cesser d'aimer. Ce n'est point l'attitude calme et fière de la personnalité exaltée, ni de l'orgueil humain qui se redresse seul contre l'univers et s'enveloppe de son droit comme d'un manteau, c'est la contenance d'un enfant auprès de son père, un instant intrépide devant le danger dont il se sent couvert, puis criant et tremblant un instant après, si le mal devient imminent, se serrant aussitôt contre son protecteur et l'invoquant avec larmes.

III. — *Pour rémunérateur après la victoire* : 1° dans l'autre vie, en se montrant à lui face à face, ce que David demande *a*) par ses prières et ses cris (12), *b*) par les affections et les élans de son cœur, *c*) par le zèle qu'il met à rechercher Dieu, *d*) par les regards ardents qu'il jette vers le ciel (13). 2° dans cette vie, il demande à Dieu *a*) 1° de lui prêter main-forte contre ses ennemis, parce que Dieu a toujours été son Sauveur (15), 2° parce que Dieu s'est déclaré son protecteur, alors qu'il était abandonné de tous (16); *b*) de le diriger dans la voie de ses commandements, en lui donnant sa loi qui 1° l'empêchera de s'égarer, 2° lui fera connaître les pièges que lui tendent ses ennemis (17), 3° le défendra contre leurs mensonges et leurs calomnies (18); *c*) d'affermir son esprit et son cœur : 1° par une foi parfaite aux biens futurs (19); 2° par une espérance ferme et patiente; 3° par une charité qui porte aux actes héroïques, à la patience dans les tribulations, à l'attente persévérante du Seigneur (20).

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

ÿ. 1-6. Trois grandes vérités dans les six premiers versets de ce psaume. Dieu est notre lumière, il est l'auteur de notre salut, il est notre unique protecteur avec lequel nous n'avons rien à craindre. Sans la lumière de Dieu, nous serions dans les ténèbres; sans le salut qu'il nous a mérité, nous serions tous victimes de la réprobation éternelle; sans la force qu'il nous donne, nous tomberions dans le néant de la nature et dans le néant du péché. (BERTHIER.) — Ces trois choses rendent un homme intrépide, invincible contre toutes les adversités. Que Dieu l'éclaire, pour qu'il voie ce qui est juste; que Dieu le guérisse et le sauve, pour qu'il puisse mettre à exécution ce qu'il a reconnu être juste et équitable; que Dieu soit son protecteur, pour qu'il résiste à toutes les tentations. (RUFFIN.) — « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je ? » Il m'éclaire, que les ténèbres disparaissent; si je marche ferme en pleine lumière, qui craindrai-je ? Car Dieu ne nous donne point un salut qu'un autre puisse nous arracher; il n'est point une lumière qu'un autre puisse envelopper de ténèbres. Dieu nous éclaire, nous sommes éclairés; Dieu nous sauve, nous sommes sauvés; si donc il nous éclaire et nous sauve, il est évident qu'en dehors de lui nous ne sommes que ténèbres et faiblesse. (S. AUG.) — Quelle invincible confiance doit donc avoir

celui qui sait dire : « Le Seigneur est le protecteur de ma vie, devant qui tremblerai-je ? » Un empereur est protégé par des gens armés de boucliers, et il ne craint pas ; un mortel est protégé par des mortels et il est en sécurité ; et le mortel protégé par un défenseur immortel craindrait et tremblerait ? — Mais quelle assurance, quelle sécurité doit avoir, comprenez-le bien, celui qui dit : « Quand des armées seraient campées contre moi, mon cœur ne craindrait pas ! » Des camps sont fortifiés, mais qu'y a-t-il de plus fortifié que Dieu ? « Lors même qu'une guerre s'allumerait contre moi, » que me fait une guerre ? Peut-elle m'ôter mon espérance ? peut-elle m'enlever ce que donne le Tout-Puissant ? De même qu'on ne peut vaincre Celui qui me donne, de même on ne peut m'enlever ce qu'il me donne. Si on peut enlever le don, on peut vaincre celui qui est le donateur. (S. AUG.) — « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (*Rom. VIII, 31.*) — Il n'a qu'un mot à dire : « C'est moi, » et tous nos ennemis tomberont à la renverse.

II. — 7-11.

ÿ. 7-11. Le seul désir, l'objet unique du Roi-Prophète, c'est d'habiter dans la maison de Dieu, de converser avec Dieu, de jouir des douceurs inséparables du service de Dieu. Il ne partage point ses affections entre Dieu et le monde, entre Dieu et ses passions ; il ne réserve aucun jour à l'ambition, aux plaisirs, aux soins d'avancer sa fortune ou d'augmenter ses richesses, tout est donné à Dieu. (BERTIER.) — Souhait seul digne d'un chrétien, recherche unique à laquelle toutes les autres doivent tendre. C'est la seule chose nécessaire. Quelle est cette unique chose ? c'est d'habiter dans la maison du Seigneur. Dans cette vie passagère, on se sert du terme de maison ; mais, à proprement parler, il ne faudrait prononcer que le nom de tente. La tente convient au voyageur, au soldat en campagne, à celui qui combat un ennemi. Quand donc nous habitons une tente en cette vie, il est manifeste que nous avons un ennemi à combattre. Nous avons donc ici-bas une tente, et là-haut une maison. (S. AUG.) — « Tous les jours de ma vie, » non des jours qui puissent finir, mais des jours éternels. Les jours de la vie présente sont plutôt une mort qu'une vie, mais les jours de la vie éternelle sont comme les années de Dieu qui ne finiront pas, ces jours ne sont qu'un même jour qui n'a point de coucher. (S. AUG.) — Dans les habitations de la terre, les hommes recherchent différentes jouissances et des plaisirs variés ;

chacun veut habiter une maison ou rien ne trouble son âme, ou tout au contraire le réjouisse, et si les choses qui le charmaient lui sont ôtées, il veut à tout prix changer de demeure... Que le Prophète nous dise ce qu'il désire faire dans cette maison : « Contempler les joies du Seigneur. » Que notre cœur s'élève plus haut que toutes les choses ordinaires ; que notre esprit s'élève plus haut que toutes les pensées qui nous sont habituelles et qui sont nées des sens de notre corps... Par cela seul qu'une pensée qui n'excède point votre intelligence vient à vous, dites : ce n'est point là le ciel ; car si c'était le ciel, je n'aurais pas été capable de concevoir cette idée. C'est ainsi qu'il vous faut désirer le bon. Mais quel bon ? Le bon par lequel toutes choses sont bonnes, le bon d'où découle tout ce qui est bon. Telle est la joie du Seigneur, que nous serons admis à contempler sans qu'aucune suggestion nous en détourne, sans qu'aucune puissance nous en éloigne, sans qu'aucun ennemi ne s'y oppose. (S. AUG.) Pourquoi le Seigneur nous fait-il cette grâce dans l'éternité ? « Parce qu'au jour des malheurs il m'a mis à couvert dans le secret de sa demeure. » La vie présente forme les jours de nos adversités. Comment celui qui m'a regardé avec miséricorde, tandis que j'étais loin de lui, ne me rendrait-il point heureux quand je serai près de lui ? Celui qui a donné un tel gage de protection au voyageur exilé l'abandonnera-t-il au terme du voyage ? (S. AUG.) — Les anciennes faveurs de Dieu nous donnent droit d'en attendre de nouvelles. — Avec les hommes, après un bienfait reçu, il ne faut pas sitôt en demander un second, afin de ménager son crédit et de ne pas se rendre importun ; avec Dieu, nous pouvons dire en toute vérité ; il me protégera, parce qu'il m'a déjà protégé. Dieu avait caché et protégé David dans l'intérieur de son tabernacle, parce qu'il l'avait soustrait à la fureur de ses ennemis, et qu'il avait rassuré son âme contre tous les dangers auxquels ce saint roi était exposé. Ce secret du tabernacle est encore ouvert à tous les persécutés et souffrants. Dans le temps de l'orage, ils se retirent en la présence du Seigneur, ils ont recours à la prière, ils en sortent non-seulement consolés, mais pleins de force contre tous les ennemis du salut. (BERT., *Applic. à l'Euch.*) — Nous immolons une hostie de jubilation, une hostie de reconnaissance, une hostie d'action de grâces qu'il ne nous est pas possible d'expliquer par nos paroles ; nous l'immolons, mais où ? dans son tabernacle, dans la sainte Eglise. Qu'immolons-nous donc ? Une joie immense et inénarrable, que nulle parole, que nulle voix ne peut d'écrire. Telle est l'hostie

de jubilation. Mais où la cherche-t-on ? où la trouve-t-on ? En parcourant toutes choses. « J'ai parcouru toutes choses, dit le Prophète, et j'ai immolé dans son tabernacle une hostie de jubilation. » Que votre esprit parcoure la création tout entière, et de toutes parts la création vous crierà : c'est Dieu qui m'a faite. Ce qui vous charme dans l'œuvre recommande l'ouvrier ; et plus vous parcourrez l'univers en tout sens, plus cet examen manifeste à vos yeux la gloire de son auteur. Vous considérez les cieux, ce sont les grandes œuvres de Dieu ; vous considérez la terre, c'est Dieu qui a créé ces nombreuses semences, ces germes d'une variété infinie, cette multitude d'animaux. Parcourez les cieux et la terre, n'omettez quoi que ce soit : de tous côtés, toutes choses proclament devant vous leur auteur, et les créatures de toutes les espèces sont comme autant de voix qui louent le Créateur. Mais qui pourrait dépeindre la création entière ? qui pourrait en faire l'éloge qu'elle mérite ? . . . Et si le langage de l'homme est ainsi réduit à l'impuissance quand il s'agit des créatures de Dieu, que peut-il à l'égard du Créateur ? La parole expire et il ne reste à l'homme que l'émotion de sa joie. (S. AUG.)

III. — 12-20.

ÿ. 2. Dans la prière, dans l'oraison surtout, c'est le cœur qui doit parler, qui doit dire, comme s'exprime le Roi-Prophète. C'est l'œil de l'âme qui doit chercher. Ce langage du cœur, seul digne d'être écouté de Dieu. La prière vocale sans le cri du cœur, n'est qu'un son qui frappe l'air ; mais le cri du cœur, sans paroles, est une vraie prière, c'est le nœud du saint commerce que l'homme doit entretenir avec Dieu. (BERTHIER)

ÿ. 13. Si notre joie était placée dans le soleil qui éclaire ce monde, ce ne serait pas notre cœur qui dirait : « J'ai chanté votre louange ; » ce seraient les yeux de notre corps. A qui notre cœur dit-il : « J'ai cherché votre visage, » si ce n'est à celui que peuvent voir les yeux de notre cœur ? Les yeux du corps recherchent la lumière du soleil, et les yeux du cœur la lumière de Dieu. Mais vous voulez voir cette lumière que contemplent les yeux du cœur, parce que cette lumière est Dieu même ; car « Dieu est lumière, dit saint Jean, et il n'y a point de ténèbres en lui. » (JEAN. I, 5.) — Voulez-vous donc voir cette lumière ? Purifiez l'œil qui peut la contempler ; car bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu. (MATTH. V, 8.) (S. AUG.)

ÿ. 14. Sorte de progrès dans les expressions dont se sert ici le

Prophète. Dieu cache son visage, quand il cesse de répandre les rayons de sa lumière ; il s'écarte en colère, quand il ne parle plus au cœur de l'homme ; il l'abandonne, quand il le laisse en proie à ses passions ; il le méprise et le rejette, quand il le réprouve sans retour, quand il l'enlève de ce monde pour lui faire éprouver ses vengeances dans l'autre vie. Les pécheurs ne s'aperçoivent de leur déplorable état qu'au moment de cette dernière catastrophe, et quand il n'est plus temps d'implorer la miséricorde divine. (BERTHIER.) — Il n'y a point d'autre terre des vivants que le ciel, de même qu'il n'y a point d'autre livre des vivants que le livre de la prédestination ; de même encore qu'il n'y a point d'autre Dieu des vivants que le vrai Dieu dont le royaume est éternel. (IDEM.)

ÿ. 15. Nous avons demandé à Dieu une seule chose, d'habiter dans sa maison tous les jours de notre vie, de contempler ses délices, de le voir face à face. Mais pour y arriver, nous sommes en route ; si Dieu nous abandonne, la défaillance nous prendra en chemin, nous tomberons, nous nous égarerons, nous nous arrêterons sans plus marcher. Dire donc à Dieu : Vous êtes mon aide, ne m'abandonnez pas, etc. (S. AUG.)

ÿ. 16. Le Roi-Prophète se fait le petit enfant de Dieu ; il fait de Dieu son père, il fait de Dieu sa mère. Dieu est son père, parce qu'il l'a créé, parce qu'il l'appelle, parce qu'il lui donne des ordres, parce qu'il le dirige. Dieu est sa mère, parce qu'il le tient en ses bras, parce qu'il le nourrit, parce qu'il l'allait, parce qu'il le porte dans son sein. « Mon Père et ma mère m'ont abandonné, etc. » Des parents mortels ont engendré des fils, des fils mortels ont succédé à des parents mortels, afin que ceux qui les ont engendrés mourussent ; celui qui m'a créé ne mourra point, et je ne me séparerai pas de lui. (S. AUG.) — Triste abandon où les parents laissent l'âme de leurs enfants dans cet âge où elle aurait tant besoin d'être éclairée, soutenue, guidée moins encore par des instructions que par des exemples vivants de religion, de piété, de vertu. Quel bonheur pour nous d'avoir reçu dans notre baptême Dieu pour père, et pour mère l'Eglise catholique, dans le sein de laquelle nous avons été comme posés, pour y apprendre les vérités du salut et les maximes de la piété véritable ! — Ayons l'esprit et le cœur d'un enfant du ciel, dégagé de la terre par sa nouvelle naissance et animé de l'esprit de l'adoption divine, et d'une docilité, d'une soumission absolue pour Celui qui est le Père des esprits, afin que nous vivions. (HEBR. XII, 9.) — C'est

dans l'abandon total de la part des créatures que paraît la foi des serviteurs de Dieu. C'est alors que l'homme de foi s'écrie avec saint Augustin : « On m'ôte les choses que Dieu m'avait données, mais on ne m'ôte pas Dieu qui les avait données. » C'est alors aussi que Dieu recueille ses serviteurs, et se déclare le Dieu et le père, le divin ami des solitaires et des abandonnés.

ÿ. 17. Le Prophète désire d'être conduit dans les voies de la justice, à cause de ses ennemis. Le grand nombre d'ennemis invisibles qui sans cesse nous tendent des pièges pour nous faire sortir du sentier de la justice qui mène droit à la vie, puissant motif pour demander plus ardemment à Dieu sa lumière afin de nous faire connaître sa volonté et sa grâce pour l'exécuter.

ÿ. 18. Comment les hommes sont-ils livrés à la volonté de ceux qui les affligent ? « Parce que des témoins d'iniquité se sont élevés contre moi. » Comme ils sont des témoins menteurs, si je suis livré à leur volonté, je mentirai avec eux et je deviendrai comme l'un d'eux, ne participant plus à votre vérité, mais à leur mensonge. Au contraire, qu'ils exercent à leur gré leur fureur contre moi, qu'ils s'efforcent d'entraver ma marche ; pourvu que vous ne me livriez pas à leur volonté par le consentement que je donnerais à leurs désirs, je demeurerai ferme, je resterai dans votre vérité et l'iniquité aura menti à son détriment et non point au mien. (S. AUG.) — Témoins injustes, tentation dangereuse dont on peut demander à Dieu d'être préservé. — En voulant nous perdre, ces témoins d'iniquité se perdent eux-mêmes, et leur mensonge retombe sur eux.

ÿ. 19. C'est dans les maux, dans les persécutions dont le Roi-Prophète était assiégé, qu'il trouve les gages certains qui l'assuraient, pour une autre vie, de la possession des biens du Seigneur, qu'il eut une connaissance claire et distincte des biens éternels, et qu'il s'en explique comme s'il avait eu devant les yeux le ciel ouvert ; car sa raison et sa foi lui disaient au fond de l'âme que ces maux, ces persécutions étant contre toute justice, il était de la Providence de Dieu qu'il y eût, dans l'avenir, un autre état où son innocence fût reconnue et sa patience glorifiée. (S. AUG.) — Il revient à la seule chose qu'il ait demandée : après ces périls, après ces travaux, après ces difficultés ; agité, haletant, épuisé entre les mains de ceux qui le persécutent et l'affligent, et pourtant ferme et plein de sécurité, parce que le Seigneur l'a pris en adoption, parce que le Seigneur est son

aide, parce que le Seigneur le conduit, parce que le Seigneur le dirige ; après cet examen de toutes choses et ce sacrifice de jubilation, après les transports de son allégresse et ses gémissements dans les peines, à la fin il respire et s'écrie : « Je crois fermement que je verrai les biens du Seigneur. » O biens délicieux, immortels, incomparables, éternels, immuables ! Et quand vous verrai-je, ô biens du Seigneur ? Je vous verrai, mais ce ne sera pas dans la terre des mortels, ce sera dans la terre des vivants. (S. AUG.) — Il n'y a point d'autre terre des vivants que le ciel, de même qu'il n'y a point d'autre livre des vivants que le livre de la prédestination ; de même encore qu'il n'y a point d'autre Dieu des vivants que le vrai Dieu, dont le royaume est éternel.

ÿ. 20. Dieu diffère, mais ne nous refusera pas l'accomplissement de sa promesse. « Attendre le Seigneur. » Vous n'attendez point quelqu'un qui vous ait menti, ni qui puisse se tromper, ou qui ne saura ou prendre, pour le donner, ce qu'il a promis. Vous avez la promesse de celui qui est tout-puissant, la promesse de celui qui est infailible, la promesse de celui qui est véridique. « Attends le Seigneur, agis avec courage. » Celui donc à qui l'attente a fait perdre la patience est devenu faible comme une femme, il a perdu toute vigueur. « Attends le Seigneur. » En l'attendant, vous le posséderez, vous posséderez celui que vous attendrez. Désirez autre chose, si vous pouvez trouver quelque chose de plus grand, de meilleur, de plus doux ! (S. AUG.)

PSAUME XXVII.

Psalmus ipsi David.

1. Ad te Domine clamabo, Deus meus ne sileas a me : ne quando taceas a me, et assimilabor descendentibus in lacum.

2. Exaudi Domine vocem deprecationis meæ dum oro ad te : dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.

3. Ne simul trahas me cum peccatoribus : et cum operantibus iniquitatem ne perdas me :

4. Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum.

Psautne de David.

1. Je crierai vers vous, Seigneur ; ne soyez pas sourd à ma voix, ô mon Dieu ! car si vous gardez le silence, je deviendrai semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

2. Exaucez, Seigneur, la voix de ma supplication, lorsque je vous implore, quand j'élève mes mains vers votre saint temple.

3. Ne m'entraînez pas avec les pécheurs, et ne me perdez pas avec ceux qui opèrent l'iniquité ;

4. Qui parlent un langage de paix à leur prochain, et qui, dans leurs cœurs, ne pensent qu'à faire du mal.

5. Da illis secundum opera eorum, et secundum nequitiam adinventionum ipsorum.

6. Secundum opera manuum eorum tribue illis : redde retributionem eorum ipsis.

7. Quoniam non intellexerunt opera Domini, et in opera manuum ejus, destrues illos, et non ædificabis eos.

8. Benedictus Dominus : quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.

9. Dominus adjutor meus, et protector meus : in ipso speravit cor meum, et adjutus sum.

10. Et refloruit caro mea : et ex voluntate mea confitebor ei.

11. Dominus fortitudo plebis suæ : et protector salvationum christi sui est.

12. Salvum fac populum tuum Domine, et benedic hereditati tuæ : et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

5. Rendez-leur selon leurs œuvres, et selon la malice de leurs desseins.

6. Traitez-les selon les œuvres de leurs mains ; et donnez-leur le salaire qu'ils méritent.

7. Car ils n'ont pas compris les ouvrages de Dieu, ni les œuvres de ses mains ; vous les détruisez, et vous ne les rétablirez plus.

8. Béni soit le Seigneur, parce qu'il a exaucé la voix de ma supplication.

9. Le Seigneur est mon aide et mon protecteur ; mon cœur a espéré en lui, et j'ai été secouru.

10. Et ma chair a fleuri ; aussi je le glorifierai de toute mon âme.

11. Le Seigneur est la force de son peuple, et le protecteur qui sauve son Christ.

12. Sauvez, Seigneur, votre peuple, et bénissez votre héritage ; conduisez-les, et élevez-les jusque dans l'éternité.

Sommaire analytique.

Le sentiment le plus probable et le plus fondé est que ce psaume a été composé par David, lors de la révolte d'Absalom, alors qu'il fut obligé de s'enfuir de Jérusalem, de monter en pleurant le penchant de la montagne des Oliviers, que Sadoc et Abiathar apportèrent l'arche du Seigneur pour accompagner David (*II Rois*, xv) et que David la fit reposer dans la ville, se jugeant indigne de la posséder avec lui. En examinant attentivement ce Psaume, on voit que tout se rapporte à cette circonstance douloureuse de la vie du Roi-Prophète. 1° David crie vers le Seigneur (1), et nous voyons (*II Rois*, xv, 23) que tout le peuple pleurait à haute voix en l'accompagnant. 2° Il demande à Dieu de ne point garder le silence, c'est-à-dire de ne pas lui refuser de rendre ses oracles en sa faveur, par l'intermédiaire du grand-prêtre. 3° David, marchant la tête couverte d'un voile, ressemblait plus à un mort qu'à un vivant. 4° Du mont des Oliviers, il pouvait facilement lever les mains vers le tabernacle (2). 5° Il était alors puni pour son double crime d'homicide et d'adultère, ce qui lui faisait craindre d'être enveloppé dans le châtement réservé aux pécheurs (3). 6° Achitophel, qui lui avait tenu un langage pacifique, se déclarait contre lui. 7° Il prévoit que Dieu punira Absalom et Achitophel comme ils le méritent. 8° Il rend grâces à Dieu de sa délivrance future et exprime l'espérance certaine d'être

comme rappelé à la vie et rétabli sur son trône. 9° Il recommande à Dieu son peuple qu'il voyait exposé aux plus grands dangers, au milieu des guerres civiles. — Ce Psaume qui, dans le sens spirituel, a pour objet Notre-Seigneur en croix, prédisant la destruction de Jérusalem, et dans la seconde partie célébrant le triomphe de sa résurrection et priant pour son Eglise, convient à tout chrétien implorant, au milieu des tribulations, le secours et la miséricorde de Dieu.

I. — DAVID DEMANDE A DIEU DE VENIR A SON SECOURS :

1° *A cause de sa piété qu'il manifeste* a) par ses cris, b) par la disposition où il est d'écouter la réponse du Seigneur, c) par son humilité qui lui fait reconnaître que Dieu seul peut le sauver de la mort (1), d) par la confiance qui lui fait espérer de Dieu seul, vers lequel il tend les mains, la délivrance de ses maux (2).

2° *A cause de l'impiété de ses ennemis, avec lesquels il demande à Dieu de n'être point confondu* (3) : a) Sous un langage pacifique en apparence, ils cachent des desseins perfides (4) ; b) Ils recevront le juste châtiment de leurs œuvres et de leurs pensées criminelles ; c) Le principe de leurs crimes, comme de leurs châtiments et de leur ruine, est qu'ils ne sont point entrés dans l'intelligence des œuvres de Dieu (7).

II. — 1° *David rend grâce à Dieu de ce qu'il a daigné l'exaucer* : a. en se déclarant son aide et son protecteur, et en lui donnant une nouvelle force après de cruelles épreuves (9, 10) ; b. en devenant la force de son peuple, et la protection qui sauve son Christ (11).

2° *Il prie Dieu d'accomplir le plus tôt possible ce qu'il a déclaré devoir faire pour son peuple*, a) en le délivrant des dangers au milieu desquels il se trouve, b) en le comblant de ses bénédictions et de ses dons, c) en le dirigeant pour le préserver du péché, d) en l'élevant, par les vertus et par ses grâces, jusque dans l'éternité (12).

Explications et Considérations.

I. — 1-7.

ÿ. 1, 2. Rien de plus redoutable que de s'attirer, par ses infidélités, le silence de Dieu qui menace de ne point écouter ceux qui refusent eux-mêmes de l'écouter quand il leur parle. (DEG) — Un homme destitué du secours de Dieu est semblable à un mort, il n'a point en lui les principes de la vie spirituelle ; ses actions les plus honnêtes ne sont que des efforts de philosophie, et non des œuvres chrétiennes et

méritoires du ciel. — La prière puissante et efficace lorsque les mains prient aussi bien que la langue, les œuvres aussi bien que les paroles. (DUG.)

§. 3. La pratique d'élever les mains en priant est aussi ancienne que la prière même. 1° Elle indique et exprime que l'âme veut comme déployer deux ailes pour s'envoler vers le ciel en priant; — 2° qu'elle se réfugie avec une vive confiance dans le sein de Dieu comme dans un port assuré; — 3° qu'elle offre à Dieu tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle possède; — 4° qu'elle a le plus ardent désir d'obtenir le secours qu'elle implore; — 5° qu'elle est prête et toute disposée aux combats spirituels qu'il lui faut livrer; — 6° elle exprime encore, comme le remarque Tertullien, l'innocence de ses œuvres; — 7° enfin, elle représente aux yeux du Père éternel l'image de Jésus-Christ crucifié. — Le torrent de la malice des pécheurs entraîne souvent ceux qui ne lui résistent pas dans le principe; on n'a pas le courage de s'opposer à sa violence. Au commencement, on se contente de dissimuler le mal qu'on veut croire ne pas pouvoir empêcher; ensuite, on se familiarise avec lui; puis, si on ne l'approuve pas entièrement, au moins on ne le condamne point. On s'y laisse aller avec peine d'abord; la seconde fois, cette première impression s'affaiblit, l'habitude se forme, étouffe les remords de la conscience, et enfin on est entraîné avec les pécheurs, et on se perd avec ceux qui commettent l'iniquité. — « Ne permettez pas que je fasse cause commune avec ceux qui parlent de paix dans l'assemblée de leurs frères, et qui méditent le mal dans leurs cœurs. » Pour ces hommes, l'idéal de la paix, c'est la tranquillité du désordre, c'est la paisible satisfaction des passions, la jouissance ininterrompue de tout ce qui flatte l'orgueil et les sens.

§. 4. Le caractère dépeint ici par le Roi-Prophète, un des plus communs dans le monde et des plus odieux au Seigneur, c'est la manière d'agir de ceux que, dans le monde, on appelle honnêtes gens. Mille offres de service, mille protestations du dévouement le plus sincère, et, dans le fond du cœur, on ne nourrit que des pensées de jalousie, de haine, que des intentions perfides. On traite ces procédés de prudence, de finesse, de politique, d'usage du monde; et l'Écriture, qui est la parole de Dieu, les met au rang des crimes. Partout le Seigneur menace de ses vengeances les fourbes, les cœurs doubles, les flatteurs, et partout il donne des éloges à la candeur, à la probité, à la simplicité. (BERTHIER. — « Ton ennemi, dit l'auteur de l'Éclésiastique, a la douceur sur les lèvres, et dans son cœur il médite de

te jeter dans la fosse. Ton ennemi pleure en te regardant, et, s'il en trouve l'occasion, il ne pourra se rassasier de ton sang. Et si les maux viennent sur toi, tu le trouveras le premier à tes côtés. » (ECCLI. XII, 15-18.)

ÿ. 5, 6. Dieu rend à chacun, non selon sa qualité, sa science, ses richesses, les honneurs, les dignités dont il est revêtu, mais selon ses œuvres. Quand le mal que le pécheur se préparait à faire souffrir aux autres retombe sur sa tête, il ne fait que recevoir la récompense des œuvres de ses mains. C'est donc lui qui se prépare à lui-même son supplice, et la justice de Dieu ne fait que lui rendre ce qui lui est dû. (DUGUET.)

ÿ. 7. Dans ce verset, nous voyons à la fois la cause du malheur des réprouvés, l'étendue de ce malheur, la durée de ce malheur, et il est peu de textes des livres saints d'où l'on puisse tirer plus d'instruction. La cause de ce malheur est de n'avoir pas compris les œuvres du Seigneur, les choses admirables qu'il a faites pour la création et le gouvernement du monde et surtout le miracle de son amour dans la rédemption du genre humain. « Les perfections invisibles de Dieu, aussi bien que son éternelle puissance et sa divinité, sont devenues visibles, depuis la création du monde, par tout ce qui a été fait ; son éternelle puissance et sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables. » (ROM. I, 20.) — Jésus-Christ pleura sur Jérusalem, parce qu'elle n'avait pas connu ce qui devait lui donner la paix. L'étendue de ce malheur, c'est la destruction ; la durée de ce malheur, c'est l'éternité. (BERTHIER).

II. — 8-12.

ÿ. 8-10. Heureux celui qui comme David, après avoir prié Dieu, peut lui dire : « Béni soyez-vous d'avoir exaucé ma prière. » Une foi vive peut seule donner cette assurance. Encore plus heureux celui qui, après n'avoir pas obtenu ce qu'il demandait, dit à Dieu avec une sincère reconnaissance : Béni soyez-vous de n'avoir pas exaucé ma prière, parce qu'à l'égard de vos amis, vous consultez plus leurs véritables intérêts que leurs inclinations et leurs désirs. (DUGUET.) — Quand on peut se rendre ce témoignage qu'on regarde Dieu comme son aide et son protecteur, qu'on espère en lui et non dans les hommes, ni dans les richesses, on peut ajouter avec certitude, comme David, que dès à présent on a été secouru de lui, alors même que la tribulation

dureraient encore. (DUG.) — « Ma chair a comme refleurir. » La jeunesse de l'homme, dit saint Thomas sur ce psaume, est souvent comparée dans la sainte Ecriture à une fleur, et avec raison ; car de même que la fleur est le présage des fruits, ainsi la jeunesse est le présage de la vie qui doit suivre. La chair semble donc refleurir, lorsque, dans sa vieillesse, elle paraît rajeunir, parce que l'homme semble en effet rajeunir lorsque son âme est dans la joie, de même qu'il semble vieillir dans la tristesse. « Vous verrez, dit Dieu dans Isaïe, et votre cœur se réjouira et vos os se ranimeront comme l'herbe. » (LXVI, 14.) — Ce ne sera que dans la résurrection que notre chair reprendra toute la fleur de l'âge, de la santé, de la joie et de la beauté. Ici-bas, cette force, cette vigueur lui serait dangereuse.

ÿ. 11, 12. Ceux que Jésus-Christ a rachetés par sa mort et qu'il s'est acquis par son sang pour son héritage, sont vraiment la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple de Dieu. (I, PIER. II, 9.) — Ce peuple, bien différent du peuple Juif, qui a voulu établir sa justice à la place de la justice de Dieu, croit et proclame que sa force vient de Dieu seul, et que Dieu seul peut le sauver, le bénir, le conduire, le protéger dans le chemin de la vie et l'élever jusqu'en les gloires de l'éternité.

PSAUME XXVIII.

Psalmus David, in consummatione tabernaculi.

1. Afferte Domino filii Dei : afferte Domino filios arietum.

2. Afferte Domino gloriam et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus : adorete Dominum in atrio sancto ejus.

3. Vox Domini super aquas, Deus majestatis innotuit : Dominus super aquas multas.

4. Vox Domini in virtute : vox Domini in magnificentia.

5. Vox Domini confringentis cedros : et confringet Dominus cedros Libani :

6. Et comminuet eas tanquam

Psaume de David, pour l'achèvement ou la consommation du tabernacle.

1. Apportez au Seigneur, enfants de Dieu, apportez au Seigneur les petits des béliers.

2. Rendez au Seigneur la gloire et l'honneur ; rendez au Seigneur la gloire due à son nom ; adorez le Seigneur à l'entrée de son tabernacle.

3. La voix du Seigneur a retenti sur les eaux ; le Dieu de majesté a tonné ; le Seigneur s'est fait entendre sur l'immensité des eaux.

4. La voix du Seigneur est pleine de force ; la voix du Seigneur est pleine de magnificence.

5. La voix du Seigneur brise les cèdres ; le Seigneur brisera les cèdres du Liban,

6. et il les mettra en pièces comme

vitulum Libani : et dilectus quem-
admodum filius unicornium.

7. Vox Domini intercidentis
flammam ignis :

Vox Domini concutientis deser-
tum ; et commovebit Dominus de-
sertum Cades.

8. Vox Domini præparantis cer-
vos et revelabit condensa : et in
templo ejus omnes dicent gloriam.

9. Dominus diluvium inhabitare
facit : et sedebit Dominus rex in
æternum.

10. Dominus virtutem populo
suo dabit : Dominus benedicet po-
pulo suo in pace.

de jeunes taureaux du Liban, ou comme
le faon chéri de la licorne (1).

7. La voix du Seigneur divise les traits
de flamme (2) ;

la voix du Seigneur ébranle le désert ;
car le Seigneur fera trember le désert
de Cadès

8. La voix du Seigneur prépare les
cerfs ; et elle découvrira les lieux sombres
et épais ; et tous dans son temple pu-
blieront sa gloire (3).

9. Le Seigneur fait habiter sur la
terre un déluge d'eau, et le Seigneur sera
assis comme roi dans toute l'éternité (4).

10. Le Seigneur donnera la force à son
peuple ; le Seigneur bénira son peuple
par la paix.

Sommaire analytique.

L'objet de ce Psame, un de ceux qui furent composés lors de la trans-
lation de l'arche sur la montagne de Sion, étant double, de l'aveu de tous
les interprètes, nous en donnons, pour plus de clarté, une double analyse ;
l'une d'après le sens littéral, l'autre d'après le sens allégorique.

PREMIER SOMMAIRE ANALYTIQUE.

David ravi d'admiration à la vue des œuvres de Dieu : 1° Invite les hommes
à reconnaître et à célébrer sa grandeur, en lui offrant les victimes par-
faites qui lui sont dues comme au Souverain Seigneur (1). — 2° Il indique
comment elles doivent être offertes, *a)* avec des rites et des chants exté-
rieurs, *b)* avec des dispositions d'adoration intérieure (2). — 3° Il donne la

(1) La foudre fait jaillir en éclats, même les plus grands arbres, au nombre
desquels sont les cèdres du Liban.

(2) C'est-à-dire lançant des éclairs qui se dispersent en sillons de feu. La foudre
se répand en traits de flamme, soit qu'on l'entende des éclairs, soit que l'on con-
çoive la foudre même qui, à cause de la résistance et de l'agitation de l'air, paraît
tomber en jets de feu brisés.

(3) Fait tomber les feuilles, brise les branches, met à nu l'épaisseur des forêts,
ou force les cerfs à prendre la fuite, et par là même met à découvert les retraites
où ils se cachent.

(4) Du haut de son trône, il fait tomber des déluges de pluie, ou bien il fait
habiter le déluge, c'est-à-dire il donne aux hommes une habitation tranquille sur
la terre, quoiqu'elle soit entourée d'eaux. Cette voix du tonnerre, cet orage, sont
un emblème du vent impétueux qui accompagna la descente du Saint-Esprit sur
les Apôtres et des merveilles par lesquelles cet Esprit divin a formé l'Eglise.

raison de cette invitation, c'est-à-dire la grande puissance de Dieu, dont il énumère les effets merveilleux :

a) Dans les eaux supérieures, lorsqu'il fait gronder le tonnerre dans les nuées et en fait descendre, sur la terre, une pluie abondante (3, 4).

b) Dans les airs, 1. lorsqu'il excite les vents et les tempêtes, qui brisent les cèdres sans aucune résistance (5, 6);

2. Lorsqu'il sillonne les nuées par les éclairs et la foudre, pour imprimer la terreur dans le cœur des hommes (7);

c) Sur la terre, lorsque 1. il l'ébranle dans ses parties les plus reculées; 2) il frappe les animaux d'épouvante; 3) il dépouille les forêts de leurs arbres et de leur feuillage (9); 4) il excite par là les hommes à le louer, parce que *a)* il les comble de grâces comme leur Dieu, *b)* il les gouverne comme leur roi (10), *c)* il vient à leur secours, dans la guerre, comme leur chef, *d)* il les rend à jamais heureux, dans la paix, comme leur père (11).

SECOND SOMMAIRE ANALYTIQUE.

David, contemplant intérieurement la promulgation de la loi évangélique

I. — Exhorte les chrétiens à offrir à Dieu le culte extérieur et intérieur qui lui est dû (1, 2).

II. — Il donne les raisons de cette exhortation et célèbre le Dieu qui daigne donner sa loi aux hommes :

1° *A cause de sa majesté et de sa puissance qui éclate a)* dans la voix qu'il fait entendre du haut des cieux, pour appeler à lui tous les peuples de la terre (3); *b)* dans les miracles étonnants qu'elle opère (4); *c)* dans la force avec laquelle elle brise les efforts des orgueilleux et toutes leurs résistances (5, 6).

2° *A cause de sa bonté et de sa miséricorde par laquelle a)* il se montre aimable à tous, quoique fort (6); *b)* il répand sur tous les hommes les flammes et les dons de l'Esprit-Saint (7); *c)* il détourne du culte des idoles les Gentils condamnés à la stérilité et les Juifs de la loi inféconde de Moïse (7); *d)* dans la voie purgative, il prépare, par la crainte, les commeneants à devenir féconds en bonnes œuvres (8); *e)* dans la voie illuminative, il éclaire ceux qui sont plus avancés; *f)* dans la voie unitive, 1) il les excite à rendre gloire à Dieu (9); 2) il enrichit l'âme de l'abondance de ses grâces; 3) il établit son règne dans l'âme (10); 4) il lui communique une force toute divine contre ses ennemis; 5) il comble toutes les facultés de l'âme, tous les sens du corps, des dons et des grâces qui accompagnent la paix (11).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

ÿ. 1. Dieu n'agrée pas toute sorte de dons, mais seulement ceux qui lui sont offerts par un cœur pur; voilà pourquoi le Psalmiste veut que nous soyons d'abord enfants de Dieu avant de nous approcher de lui pour lui offrir nos présents, et non pas des présents tels quels, mais ceux-là mêmes qu'il nous prescrit. Dites donc tout d'abord à Dieu : Mon Père, et adressez-lui ensuite vos demandes. Examinez-vous sérieusement, voyez quelle est votre vie, êtes-vous digne d'appeler votre Père le Dieu trois fois saint ? La sainteté établit entre le Dieu saint et nous une liaison étroite, une familiarité intime. Si vous voulez être toujours le fils du Saint, que la sainteté vous adopte pour enfant... Dieu veut qu'on lui fasse de riches offrandes; il choisit donc des hommes d'élite pour les lui offrir. C'est une grande chose d'être fils de Dieu, il faut que l'offrande soit en rapport avec la grandeur de ce titre. « Offrez les petits des bœufs. » Le bœuf est comme le chef du troupeau, et précède les brebis pour les conduire dans les gras pâturages, aux ruisseaux où elles se désaltèrent et pour les ramener à l'étable. Tels sont les chefs du troupeau de Jésus-Christ qui le conduisent dans les pâturages fleuris et odoriférants de la doctrine spirituelle, l'arrosent des eaux vives dont l'Esprit-Saint est la source, le nourrissent pour qu'il produise du fruit, le défendent contre tout danger et le ramènent au lieu du repos. Ce sont les fils de ces chefs que le Psalmiste commande aux enfants de Dieu d'offrir au Seigneur. Si les bœufs sont les chefs du troupeau, il veut qu'ils aient des enfants qui, par leur application aux bonnes œuvres, deviennent eux-mêmes des modèles de vertu. (S. BASILE.) — « Apportez au Seigneur les petits des bœufs. » Apportez-lui ceux qui doivent être baptisés, ceux qui doivent être conçus, non par la chair, mais par la foi; apportez ceux que doit engendrer non pas la nature, mais la grâce; apportez ceux qui doivent devenir agneaux par l'innocence; apporter ceux qui ne peuvent venir d'eux-mêmes, ou parce que la nécessité le leur défend, ou l'âge les en empêche, ou l'ignorance les retarde, ou les vices les enchainent, ou les péchés les retiennent, ou le spectacle des choses extérieures les séduit, ou la pauvreté les couvre de honte; apportez ceux qui consentent, entraînez ceux qui résistent, faites-vous de la nécessité où ils sont un sujet de récom-

pense. (S. PIER. CHRYS. *Serm.* x.) — A l'exemple du saint roi David, ne pas se contenter de louer le Seigneur en particulier, mais inviter les autres fidèles, les exciter, par nos discours et par nos exemples, à rendre leurs hommages au Très-Haut. — Les sacrifices des Juifs figure du sacrifice des chrétiens. Dieu leur faisait connaître par son Prophète que le sacrifice qui lui est vraiment agréable ne consiste pas dans l'immolation des bœufs et des agneaux, mais dans un cœur contrit et humilié. « Qu'offrirai-je à Dieu qui soit digne de lui, dit le Prophète ? » Fléchirai-je le genou devant le Dieu très-haut ? lui présenterai-je des holocaustes et des génisses d'une année ? Le Seigneur s'apaisera-t-il par l'offrande de mille bœufs, par des libations de flots d'huile ?... O homme, je vous montrerai ce qui est bon, ce que le Seigneur demande de vous : pratiquez la justice, aimez la miséricorde, marchez avec crainte en la présence du Seigneur. (MICH. VI, 7, 8.)

ÿ. 2. « Adorez Dieu dans son tabernacle. » L'adoration qui est ici commandée doit se faire non hors de l'Eglise, mais dans la véritable Eglise, dans l'Eglise sainte, qui est une. . . . Il en est beaucoup que nous voyons dans l'attitude de la prière, et qui cependant ne sont pas dans l'Eglise de Dieu, à cause des divagations de leur esprit et des distractions où les entraînent mille vaines préoccupations. (S. BASILE.) — On peut distinguer trois degrés dans la gloire qui est due à Dieu : 1° reconnaître ses grandeurs ; — 2° étendre la gloire de son nom ; — 3° l'adorer dans son saint temple par un culte public et extérieur.

II. — 3-6.

ÿ. 3, 4. Qui de nous, en entendant gronder le tonnerre, n'a pas songé à cette voix du Seigneur dont parle ici le Roi-Prophète ? Il semble effectivement que les retentissements du tonnerre ne sont à nos oreilles qu'un écho amoindri de cette parole divine dont un souffle ébranle la nature et suffirait pour la réduire en poudre. C'est au bruit du tonnerre que Dieu parle à son peuple, par la bouche de Moïse, et de même que dans un concert l'harmonie des instruments se mêle à la voix humaine, de même, sur le mont Sinaï, on dirait que le tonnerre et la voix de Moïse se confondent pour ne former qu'une seule parole, celle de Dieu, dictant les commandements à son peuple. Le tonnerre sort du nuage en même temps que l'éclair qui l'annonce. Dans le langage de la sainte Ecriture, les nuages signifient les prédicateurs de la parole évangélique. Ces nuages, dit saint Augustin, nous jettent en passant l'éclair et le tonnerre : l'éclair, c'est le mi-

racle qui se joint à la prédication de la parole ; le tonnerre, c'est le retentissement du précepte à l'oreille du pécheur effrayé. (Mgr DE LA BOUILLERIE, *Symbol. de la nat.* 1, 177.) — Les sept voix dont parle ici le Prophète peuvent très-bien s'appliquer à la prédication de l'Evangile. La première voix s'est fait entendre sur les eaux, lorsque, du ciel entr'ouvert, descendit cette voix magnifique qui fut entendue au baptême de Jésus-Christ : « C'est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection. » « Le Dieu de majesté tonna et se fit entendre sur une grande abondance d'eaux, » parce que le baptême fut dès lors institué et que toutes les eaux du monde reçurent la vertu de régénérer les enfants de Dieu. Les autres ont pour objet les autres merveilles de la prédication évangélique. — La voix du Seigneur est puissante ; dans la création, d'une seule parole elle a fait sortir du néant le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment : dans la prédication de l'Evangile, elle n'a pas été un bruit vain et sans effet, un airain sonnante et une cymbale retentissante, comme les discours de la plupart des orateurs et des philosophes ; mais une voix puissante qui a opéré la conversion du monde, une voix pleine de magnificence par l'éclat des miracles qui l'ont accompagnée. (DUG.)

ÿ. 3, 6. Le Roi-Prophète continue de dépeindre dans un style oriental les grandes conquêtes du christianisme par la prédication évangélique. Cèdres du Liban, arbres très-durs, très-élevés, et d'une odeur très-agréable. Leur dureté, figure des endurcis et de ceux qui s'opiniâtrent dans leurs erreurs. — Leur élévation, figure des hommes superbes qui s'enorgueillissent, soit de l'étendue de leur puissance, soit de l'éminence de leur sagesse, soit de l'éclat de leur éloquence. Leur odeur agréable, figure des hommes amis des plaisirs et des voluptés. La prédication de l'Evangile a brisé tous les cèdres, elle a persuadé l'humilité à ceux qui étaient élevés au-dessus des autres, la douceur et la docilité aux endurcis et aux opiniâtres, l'esprit de pénitence et de mortification aux sensuels et aux voluptueux. (DUGET.) Non-seulement elle a brisé les hauts cèdres du Liban, en brisant l'orgueil et la dureté de ces hommes superbes, mais elle a déraciné ces mêmes cèdres, et les a transportés dans un autre lieu, en les faisant renoncer à leurs affections charnelles et attachées à la terre pour passer à une vie semblable à celles des Apôtres. DUG. — Dieu a les orages en sa main, il n'appartient qu'à lui de faire éclater dans les nues le bruit du tonnerre ; il lui appartient beaucoup plus d'éclairer et de tonner dans les consciences et de fendre les cœurs endurcis par des

coups de foudre ; et s'il y avait un prédicateur assez téméraire pour attendre ces grands effets de son éloquence, il me semble que Dieu lui dit, comme à Job : « Si tu crois avoir un bras comme Dieu, et tonner d'une voix semblable, achève, et fais le Dieu tout à fait : « Elève-toi dans les nues, parais en ta gloire, renverse les superbes en ta fureur, » et dispose à ton gré des choses humaines. » (BOSSUET, *Serm. Parol. de Dieu.*)

III. — 7-11.

ÿ. 7, 8. La voix de Dieu, voix de la vérité, comparée à la foudre ; or, quoi de plus puissant et de plus redoutable que le tonnerre ? A sa suite marchent l'effroi, l'épouvante et la mort : il fait pâlir le plus altier, il écrase les palais superbes comme l'humble chaumière, et tombe sur l'éminence des montagnes comme sur les flots de l'océan. Image naturelle de la puissance de la vérité, qui, toujours inflexible, toujours tonnante au fond de tous les cœurs, n'est surmontée ni par la force des préjugés, ni par le torrent des abus, ni par le vice puissant et en crédit, ni par le nombre des coupables. Elle fond sur les tyrans qui ne veulent rien voir au-dessus de leurs têtes, ou sur ces potentats qui s'endorment dans leur gloire. Elle trouble la solitude de l'impie, qui toujours hors de soi se fuit, se craint, s'évite, n'ose se trouver seul avec sa raison et sa foi. Elle répand sur le péché une amertume douloureuse, porte l'angoisse et la tribulation dans l'âme du coupable, pour qui l'iniquité n'est qu'un long et difficile enfantement. Le crime a beau s'enfoncer dans la nuit, elle irait le chercher jusqu'au fond de l'abîme. (DE BOULOGNE, *sur la vérité.*) — Ces traits de flamme qui se partagent quand la foudre tombe, figure des dons du Saint-Esprit, dont les effets sont si variés, si appropriés aux desseins de la Providence et aux besoins des hommes. — La prédication évangélique devient surtout semblable au tonnerre, lorsqu'elle ébranle les déserts en inspirant aux âmes une sainte terreur des jugements de Dieu. Au milieu de la vie dissipée et mondaine où nous oublions si facilement nos devoirs, où, uniquement préoccupés de nos intérêts et de nos plaisirs, nous nous laissons aller à une coupable indifférence, il est bon pour nous que le tonnerre de la sainte parole se fasse entendre à nos oreilles, qu'il secoue notre torpeur, et nous rappelle incessamment le souvenir de nos fins dernières. La terreur que la foudre inspire aux biches, terreur qui les dispose à se décharger plus facilement de leurs petits, figure de la bonté de Dieu qui,

par la crainte salutaire de ses jugements, facilite l'enfantement spirituel du péché à la grâce, qui est si pénible à la nature. — Cette voix découvre dans cet enfantement ce qu'il y a de plus épais, de plus caché, et ces âmes, enfantées de nouveau, se joignent aux vrais enfants de Dieu pour rendre tous ensemble gloire à Dieu dans son temple. (DUGUET) — La voix du Seigneur fait encore pénétrer le jour dans les forêts épaisses, lorsqu'elle illumine de ses clartés les lieux touffus des livres divins et les endroits ombragés des mystères, où elle fait trouver de libres pâturages.

ÿ. 9, 10. On appelle déluge une inondation extraordinaire qui couvre toute la surface de la terre, et en enlève toutes les souillures. Le Roi-Prophète compare donc à un déluge la grâce du baptême, parce qu'il purifie l'âme de ses péchés, détruit en elle le vieil homme, et la rend propre à devenir l'habitation de Dieu. (S. BASILE, *Ps.* XXVIII.) — La crainte des jugements de Dieu est un tonnerre qui ébranle le désert, qui brise les cèdres, qui abat l'orgueil, qui, par de vives secousses, commence à déraciner les mauvaises habitudes. Mais, pour rendre la terre féconde, il faut que ce tonnerre rompe la nuée, et fasse couler la pluie qui rend la terre féconde. (BOSSUET, *Serm. sur la Trist. des enf. de Dieu.*) — Déluge des eaux de la grâce sur une âme qui a enfanté le salut. — Déluge des eaux de la pénitence dans le cœur de cette âme pénétrée de douleur pour ses péchés passés. — Déluge de grâces et de faveur sur les bons, que Dieu comblera de toutes sortes de biens. — Déluge de maux sur les pécheurs, qu'il accablera de toutes sortes de maux. — Tout étant soumis à Dieu, ou par amour ou par force, le Seigneur sera assis comme un roi souverain dans toute l'éternité. (DUGUET.) — C'est le Seigneur seul qui donne la force à son peuple, pour nous avertir que nous ne pouvons rien sans lui, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce. — Force pour résister à nos ennemis, bénédiction pour croître en vertu, et pour arriver tranquillement au port du salut et de l'éternelle paix.

PSAUME XXIX.

Psalmus Cantici, in dedicatione domus David.

1. Exaltabo te Domine quoniam suscepisti me : nec delectasti inimicos meos super me.

Psaume de louange pour la dédicace de la maison de David.

1. Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé et que vous n'avez pas réjoui mes ennemis à mon sujet.

2. Domine Deus meus clamavi ad te, et sanasti me.

3. Domine eduxisti ab inferno animam meam : salvasti me a descendentibus in lacum.

4. Psallite Domino sancti ejus : et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.

5. Quoniam ira in indignatione ejus : et vita in voluntate ejus.

6. Ad vesperum demorabitur fletus ; et ad matulinum lætitia.

7. Ego autem dixi in abundantia mea : Non movebor in æternum.

8. Domine in voluntate tua, præstitisti decori meo virtutem.

9. Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.

10. Ad te Domine clamabo : et ad Deum meum deprecabor.

11. Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem ?

12. Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam ?

13. Audivit Dominus, et misertus est mei : Dominus factus est adjutor meus.

14. Convertisti planctum meum in gaudium mihi : conscidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitia :

15. Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar : Domine Deus meus in æternum confitebor tibi.

2. Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous, et vous m'avez guéri.

3. Seigneur, vous avez retiré mon âme de l'enfer ; vous m'avez sauvé du milieu de ceux qui descendent dans la fosse.

4. Chantez des hymnes au Seigneur, vous qui êtes ses saints ; et célébrez par vos louanges la mémoire de sa sainteté.

5. Car il châtie dans son indignation, et la vie est un pur effet de son amour.

6. Au soir on est dans les larmes, et avec le matin renaitra la joie.

7. Pour moi, j'ai dit, étant dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé.

8. Seigneur, c'est dans votre bonté que vous avez affermi mon état florissant.

9. Vous avez détourné votre visage de moi, et je suis tombé dans le trouble.

10. Je crierai vers vous, Seigneur, et j'adresserai à Dieu ma voix suppliante.

11. De quelle utilité vous sera mon sang, si je descends dans la corruption.

12. Est-ce que la poussière vous glorifiera ? ou publiera-t-elle votre vérité ?

13. Le Seigneur m'a entendu, et il a eu pitié de moi ; le Seigneur s'est déclaré mon protecteur.

14. Vous avez changé mes gémissements en réjouissance ; vous avez déchiré le sac dont je m'étais revêtu, et vous m'avez environné de joie.

15. Afin que ma gloire chante vos louanges, et que je ne sente plus les pointes de la douleur : Seigneur, mon Dieu, je célébrerai éternellement vos louanges.

Sommaire analytique.

Après le dénombrement ordonné par David, Dieu, pour le punir, fit périr en trois jours, de la peste, 70,000 hommes, par les mains de l'Ange exterminateur, que l'on vit ensuite au-dessus de l'aire d'Ornan, située sur le mont Moria, remettre son épée dans le fourreau. David y dressa un autel et dédia cette aire qui fut destinée à devenir l'emplacement du temple (II Rois, xxiv, I Par. xxiv). C'est à ce fait historique que le titre fait allusion. David rend grâces à Dieu de la cessation de ce grand malheur. Dans le sens figuré, c'est la voix de Jésus-Christ se reposant en paix dans son tombeau, visitant les limbes, et en sortant victorieux pour reprendre

une vie qu'il n'avait quittée que parce qu'il l'avait voulu, et de toute âme juste qui se renouvelle et se consacre à Dieu par la foi, l'espérance, la charité et les autres vertus chrétiennes.

I. — *David rend grâces à Dieu* : 1° de ce qu'il lui a tendu la main au milieu de ses dangers ; 2° de ce qu'il l'a vengé de ses ennemis (1) ; 3° de ce qu'il l'a comme rappelé du tombeau : a) en guérissant son corps d'une maladie qui pouvait être mortelle ; b) en rappelant son âme prête à se séparer de son corps (3).

II. — *Il invite tous les hommes à louer Dieu au milieu de cette alternative de tristesses et de joies, de douleurs et de consolations, dont se compose la vie humaine et par lesquelles il a passé lui-même* : (4) 1. Il donne la raison de cette invitation, c'est-à-dire la souveraine sagesse de Dieu dans cette distribution de tristesses et de joies qui se succèdent dans la vie à de courts intervalles (5, 6) ; 2. il déclare qu'il en a fait lui-même l'expérience, et nous apprend quels ont été ses pensées, ses sentiments, ce qu'il a fait dans la désolation : a) *Dans la consolation*, il s'est imaginé qu'elle devait toujours durer, mais il a vu qu'il a été trompé et il a reconnu qu'elle dépendait entièrement de la volonté de Dieu, et que Dieu détournant de lui son visage, il avait perdu toute sa félicité, toute sa paix intérieure (7-9) ; b) *dans la désolation*, 1) il a eu recours à Dieu, de bouche aussi bien que de cœur (10) ; 2) il lui a représenté que s'il était frappé de mort, ni sa vie, ni sa mort, ne tourneraient à sa gloire (11) ; 3) Dieu l'a exaucé dans sa miséricorde (13) ; 4) l'effet de sa guérison a été de faire succéder dans son cœur la joie à la douleur, de faire disparaître tous les signes de tristesse (14) ; 5) la fin de sa guérison a été la gloire de Dieu, son parfait bonheur et sa persévérance dans l'amour de Dieu (15).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

ÿ. 1. « Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé. » Il y a plusieurs manières d'exalter Dieu : on l'exalte par la connaissance et par l'intelligence, on l'exalte encore en proclamant la magnificence de ses œuvres, comme le dit David (Ps. CXLIX, 6) en parlant des justes : « Les louanges de Dieu sont dans leur bouche. » (S. Bas. in Is. cv.) — Mais comment celui qui habite les hauteurs des cieux peut-il être exalté par ceux qui sont si bas sur la terre ? Dans la pensée du Roi-Prophète, Dieu est exalté par ceux qui ont de lui de hautes et dignes pensées, et qui font toutes leurs actions pour sa gloire. Celui

donc qui s'empresse de marcher dans les voies de la béatitude exalte Dieu : mais celui qui suit une voie contraire, chose horrible à dire, déprime autant qu'il est en lui et rabaisse Dieu lui-même. — D'où vient cette faculté d'exalter Dieu ? Le Psalmiste répond : « Parce que vous m'avez relevé, » et que vous m'avez rendu supérieur à ceux qui s'élevaient contre moi. Vous m'avez relevé comme celui qui soutient au-dessus des eaux un enfant qui ne sait pas encore nager, ou comme celui qui, voyant un homme faible sur le point de succomber sous les efforts de son adversaire, lui prête main-forte et lui assure la victoire. (S. BASILE.) — La mort a eu assez de pouvoir sur le divin corps du Sauveur que de l'étendre sur la terre sans mouvement et sans vie : mais elle n'a pu le corrompre, elle n'a pas eu la joie de le retenir dans ses liens, et au tombeau de Jésus-Christ, comme à un rempart invincible, sont venus se rompre tous ses efforts. (BOSSUET, I *Serm. Pâq.*) — Sentiments d'une âme réconciliée avec son Dieu, après avoir longtemps gémi sous la servitude du péché. — Le démon, le véritable ennemi de notre âme, n'étant plus capable que de cette maligne joie qui revient à un méchant d'avoir des complices, et à un esprit malfaisant des compagnons de sa misère, conspire avec ses anges de tout perdre avec eux, d'envelopper, s'ils le pouvaient, tout le monde dans leur crime. (BOSSUET, *Serm. sur les Dén.*) — Tout son objet, comme sa plus grande joie, est de nous enchaîner et de nous jeter dans une prison par l'inclination que nous avons au mal, de nous y enfermer par l'habitude, et de murer la porte sur nous pour ne nous laisser plus aucune sortie. (S. AUG.) — « Seigneur, mon Dieu. » Dieu n'est pas le Dieu de tous, mais le Dieu de ceux qui lui sont unis par la charité. Il est le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. S'il était le Dieu de tous, au même titre, il ne présenterait pas comme un privilège particulier à ces patriarches d'être proprement leur Dieu... « J'ai crié vers vous et vous m'avez guéri. » Aucun intervalle ne s'est écoulé entre ma prière et votre grâce ; aussitôt que j'eus crié, j'ai été guéri. (S. BASILE.) — Heureuse l'âme qui, connaissant et sentant la profondeur de ses plaies, peut s'approcher du souverain Médecin et lui dire : Sauveur Jésus, vrai médecin charitable qui, sans être appelé de personne, avez voulu descendre du ciel en terre, et avez entrepris un si grand voyage pour venir visiter vos malades, je crie vers vous, je me mets entre vos mains, guérissez-moi. Tous les autres, à qui je pourrais m'adresser, ne feraient que couvrir le mal pour un temps : vous seul en coupez la racine, vous seul me donnez une guérison éternelle.

(BOSSUET, *S. sur la Concep.*) — « Vous avez retiré mon âme de l'enfer. » Parole qui doit être dans la bouche et encore plus dans le cœur de tous les hommes, puisqu'il n'en est presque aucun que ses péchés n'aient rendu digne d'y être précipité. Où serions-nous, si la mort nous avait frappés dans tel temps de notre vie dont nous avons tant sujet de nous repentir? Combien qui ont moins offensé Dieu que nous, et qui sont maintenant précipités dans l'abîme, éternellement séparés de Dieu, éternellement haïs de lui, éternellement entre les mains des démons et sous la cruelle étreinte de ces hideux esprits! — Heureux celui que Dieu « tire du milieu de l'iniquité, » (SAG. IV, 14), de ce torrent de corruption qui inonde toute la terre, qu'il sauve du milieu de ceux qui descendent dans la fosse. Cette fosse, c'est l'abîme du siècle; ceux qui se plongent dans l'abondance de la luxure et de la malice, dans les plaisirs criminels et dans les convoitises terrestres, descendent dans la fosse, ou plutôt s'y précipitent tête baissée. (S. AUG.)

II. — 4-15.

ÿ. 4. Une âme vraiment chrétienne ne se contente pas de rendre seule ses actions de grâces à Dieu; elle invite tous ses saints, c'est-à-dire ses fidèles serviteurs qui vivent dans une vie sainte, à chanter en son honneur un cantique de reconnaissance. — « La louange de Dieu n'est pas belle dans la bouche du pécheur. » (ECCLI. XV, 9) Fût-il converti, ses pensées, encore couvertes des nuages de ses dérèglements passés, ne sont pas assez pures pour louer Dieu. Il lui suffit de reconnaître sa misère et le besoin qu'il a de sa grâce, et de gémir devant lui. « Célébrer, par ses louanges, la mémoire de sa sainteté, » c'est l'exercice continuel des anges et des saints dans le ciel, qui ne cessent de répéter : « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. » (ISAÏ, VI, 3.) — Ce doit être également l'exercice le plus doux des justes sur la terre. (DUG.)

ÿ. 5. « Il châtie dans son indignation. » Le châtiment vient d'un juste jugement de Dieu; la vie est un pur effet de sa volonté. Que veut-il dire? Que la volonté de Dieu est que tous soient participants de sa vie. Quant aux châtements, ils n'arrivent que par la faute de ceux qui les ont mérités par leurs péchés. (S. BASILE.) — Dieu frappe les pécheurs et les justes : les pécheurs, pour les ramener à la pénitence; les justes, pour les éprouver. Ces coups ne sont pas, en quelque sorte, dans sa volonté; « il accomplit comme une œuvre étrangère, »

lorsqu'il est obligé de punir. (ISAÏ, XXVIII, 21.) Ils sont l'effet d'une colère paternelle, destinée à inspirer de la crainte ; mais la vie est dans sa volonté. Il veut donner la vie au pécheur en le convertissant, et conserver la vie au juste en le faisant avancer dans la vertu. Dieu est vie, et c'est ce qu'il veut donner aux hommes. (BERTHIER.) — « La vie est l'œuvre de sa volonté, » c'est-à-dire que nous n'avons point obtenu la vie par nos forces, ni par nos mérites ; Dieu nous a sauvés, parce qu'il l'a voulu, et non parce que nous étions dignes du salut. En effet, de quoi le pécheur est-il digne, si ce n'est du supplice ? La vie est un don de Dieu ; et s'il a donné la vie à des hommes qui étaient impies, que réserve-t-il à leur fidélité ? (S. AUG.) — Nous pleurons durant la nuit de cette vie ; mais au matin, c'est-à-dire au premier rayon de l'éternité bienheureuse, la joie succède à la douleur. Joie éternelle, pour quelques moments de tristesse ; joie ineffable, pour des peines légères ; joie pure, pour des larmes tempérées par l'espérance, car ici-bas même, dit saint Augustin, pour une âme vraiment chrétienne, les regrets ont leurs plaisirs et les larmes portent avec elles leur consolation. (*In Ps. cxlv.*) — Tout le monde fuit les larmes et cherche la joie, et toutefois la vraie joie ne peut être que le fruit des larmes.

ŷ. 6. De même que ce qui fait l'abondance d'une ville, c'est la multitude des choses qui se vendent sur ses marchés, de même que nous disons : cette région est dans l'abondance, lorsqu'elle regorge de fruits, ainsi notre âme est dans l'abondance lorsqu'elle est remplie de bonnes œuvres. (S. BASILE.)

ŷ. 7-9. Les premiers jours qui suivent une conversion récente, où l'âme est comme inondée des grâces du ciel, ces jours d'abondance spirituelle sont souvent l'occasion d'une confiance téméraire, d'une assurance présomptueuse qui nous persuadent que nous ne serons plus jamais ébranlés, que nous sommes confirmés dans le bien, et nous font dire comme au prince des Apôtres : « Quand tous vous renieraient, pour moi je ne vous renierai jamais. » — Ne jamais perdre de vue cette importante vérité que ces temps d'abondance, de paix, de consolation, sont un effet de la volonté de Dieu, à qui seul il appartient de nous donner la force nécessaire pour persévérer, de fixer une résolution et de nous affermir dans le bien. — Alternatives de paix et de trouble, très-fréquentes dans la vie chrétienne. Il faut que le Seigneur cache son visage pour apprendre à l'homme qu'il n'a vraiment d'appui

qu'en Dieu seul. — Rien de plus rare que des cœurs tranquilles, et rien de plus commun que des consciences alarmées, peînées, désolées dans les exercices de la vie intérieure, parce que l'humilité, la confiance en Dieu, le dépouillement de l'âme et l'abandon à Dieu, sont des vertus presque inconnues. (BERTHIER.) — Nous croyons être fermes sur nos pieds, et que l'ennemi ne peut nous abattre : « J'ai dit en moi-même, dans l'abondance de mon cœur, je ne serai point ébranlé, et je ne vacillerai jamais. » C'est alors que l'ennemi me surprend, et qu'il m'abat ; c'est alors qu'il faut que je dise avec David, « que le pied de l'orgueil ne vienne pas jusqu'à moi ; » (Ps. xxv, 12) ; que je ne m'appuie jamais sur ma présomptueuse confiance, qui me fait croire que j'ai le pied ferme et qu'il ne me glissera jamais. (BOSSUET, *Élér.* viii^e j. 1^e *Élér.*)

ÿ. 10-13. Ce cri dont il est souvent parlé dans les psaumes, désir ardent d'une âme qui n'a de goût que pour Dieu et pour les choses du ciel. — Si ma chair, dit ici David en la personne de Jésus-Christ, est sujette à la corruption comme celle des autres hommes, et que je ne ressuscite qu'à la fin du monde, quelle utilité d'avoir répandu mon sang ? Si je ne ressuscite pas dès le temps présent, je n'annoncerai à personne vos merveilles et vos louanges : je ne procurerai à personne le bienfait ineffable du salut. (S. AUG.) — Dieu ne retire aucune utilité, ni de notre vie, ni de notre mort, parce qu'il se suffit à lui-même et qu'il n'a aucun besoin de nous ; mais les hommes peuvent retirer de grands avantages de la vie d'un juste, dont les actions saintes sont comme un miroir éclatant où ils découvrent les difformités de leur âme, et s'ils ne font pas autre chose, ont au moins honte d'eux-mêmes et de leur vie dérégulée. — Se reconnaître incapable d'annoncer les vérités de Dieu, excellente disposition pour le bien faire. Des personnes humbles et petites à leurs yeux, beaucoup plus capables d'annoncer la vérité de Dieu que des orgueilleux pleins de science et d'éloquence. (DUGUET.)

ÿ. 13, 14. « Etre écouté du Seigneur, devenir l'objet de sa compassion, » quel grand sujet de consolation pour tous ceux qui, comme David, reconnaissent leur misère, gémissent dans le trouble d'une sainte componction, et sont pénétrés de la douleur d'un vrai repentir ! (DUG.) — Jésus-Christ, dans sa résurrection, a déchiré le sac dont il était revêtu, en reprenant un corps immortel et glorieux, en sorte que la mortalité de sa chair fût détruite à jamais. — Dieu lui-même, dans

la conversion et la réconciliation du pécheur, change en joie les larmes de la componction, déchire le sac et les haillons qui le défigurent, pour le revêtir de la robe d'innocence et le couvrir d'honneur et de gloire, et fait succéder les cantiques de la joie aux gémissements d'un cœur brisé de douleur.

ŷ. 15. David ne se réjouit pas de sa meilleure fortune parce qu'elle le mettra en état de goûter plus de plaisirs en ce monde, mais parce que Dieu, qui en est l'auteur, sera glorifié par ceux qui en seront témoins. Ce saint roi rapporte tout à Dieu, et c'est ce fruit qu'on doit retirer de ses saints cantiques. — La fin de cette joie et de cette gloire dont Dieu comble les âmes humbles et pénitentes, c'est de renvoyer continuellement à Dieu cette même gloire, par des cantiques d'actions de grâces qui ne seront plus, dans le ciel, interrompus ni par la douleur, ni par la componction. Admirable conclusion du Psaume qui doit être la conclusion ou plutôt l'exercice de toute notre vie, puisqu'il sera celui de notre éternité. (DUGUET.)

PSAUME XXX.

In finem. Psalmus David, pro extasi.

1. In te Domine speravi, non confundar in aeternum : in justitia tua libera me.

2. Inclina ad me aurem tuam, accelera ut eruas me.

3. Esto mihi in Deum protectorem ; et in domum refugii, ut salvum me facias.

4. Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

5. Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.

6. In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me Domine Deus veritatis.

7. Odisti observantes vanitates, supervacue.

Ego autem in Domino speravi :

8. exultabo, et lætabor in misericordia tua.

Quoniam respexisti humilitatem

Pour la fin, Psaume de David, pour l'extase.

1. C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré ; que je ne sois pas confondu à jamais : délivrez-moi dans votre justice.

2. Abaissez votre oreille attentive ; hâtez-vous de me délivrer.

3. Soyez pour moi un Dieu protecteur et un refuge assuré.

4. Parce que vous êtes ma force et mon refuge ; et à cause de votre nom, vous me conduirez et me nourrirez.

5. Vous me tirerez de ce piège qu'ils ont caché sous mes pas, parce que vous êtes mon protecteur.

6. Je remets mon âme entre vos mains. C'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité. *Luc. xxiii, 46.*

7. Vous haïssez ceux qui s'attachent à des choses vaines sans aucun fruit. Mais pour moi, j'ai espéré dans le Seigneur.

8. Je me réjouirai et serai ravi de joie dans votre miséricorde, parce que vous avez regardé mon hu-

meam, salvasti de necessitatibus animam meam.

9. Nec conclusisti me in manibus inimici : statuisti in loco spatioso pedes meos.

10. Miserere mei Domine quoniam tribulor : conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, et venter meus :

11. Quoniam defecit in dolore vita mea : et anni mei in gemitibus.

Infirmata est in paupertate virtus mea : et ossa mea conturbata sunt.

12. Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium et vicinis meis valde, et timor notis meis.

Qui videbant me, foras fugerunt a me.

13. Oblivioni datus sum, tanquam mortuus a corde.

Factus sum tanquam vas perditum :

14. quoniam audiui vituperationem multorum commorantium in circuitu.

In eo dum convenirent simul adversum me, accipere animam meam consiliati sunt.

15. Ego autem in te speravi Domine : dixi : Deus meus es tu :

16. in manibus tuis sortes meæ.

Eripe me de manu inimicorum meorum, et a persequentibus me.

17. Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordia tua :

18. Domine non confundar, quoniam invocavi te.

Erubescant impii, et deducantur in infernum :

19. Muta fiant labia dolosa.

Quæ loquuntur adversum justum iniquitatem, in superbia et in abusione.

20. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ Domine, quam abscondisti timentibus te !

miliation ; vous avez sauvé mon âme de ses nécessités pressantes.

9. et vous ne m'avez point livré entre les mains de l'ennemi ; mais vous avez affermi mes pieds dans un lieu spacieux.

10. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis dans la tribulation. Mon œil, mon âme et mes entrailles ont été troublés par la colère (1),

11. car ma vie se consume dans la douleur, et mes années dans les gémissements.

Ma force épuisée s'est affaiblie par la pauvreté où je suis réduit, et le trouble a pénétré jusqu'à mes os.

12. Plus que tous mes ennemis, je suis devenu un sujet d'opprobre surtout pour mes voisins, et l'effroi de ceux qui me connaissent.

Ceux qui me voyaient s'enfuyaient loin de moi.

13. J'ai été mis en oubli comme un mort auquel on ne pense plus.

Je suis devenu comme un vase de toutes parts brisé.

14. Car j'ai entendu les reproches injurieux de ceux qui demeurent auprès de moi.

Dans le temps qu'ils s'assemblaient contre moi, ils ont tenu conseil pour m'ôter la vie.

15. Mais pour moi j'ai espéré en vous, Seigneur. J'ai dit : Vous êtes mon Dieu ;

16. mon sort est entre vos mains. Arrachez-moi des mains de mes ennemis et de mes persécuteurs.

17. Faites luire sur votre serviteur la lumière de votre visage ; sauvez-moi dans votre miséricorde.

18. Que je ne sois point confondu, Seigneur, puisque je vous ai invoqué.

Que les impies rougissent et qu'ils soient précipités dans les enfers.

19. Que les lèvres trompeuses soient rendues muettes,

ces lèvres qui profèrent l'iniquité contre le juste, avec orgueil et mépris.

20. Qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur, que vous avez réservée en secret à ceux qui vous craignent !

(1. La colère dont il est ici question est ou la colère de Dieu, comme l'explique saint Augustin, ou l'excès de la tristesse et de l'ennui, parce que le propre des maux violents et continuels est d'aigrir l'esprit et d'abattre le cœur, si l'on n'est pas soutenu par une grâce puissante.

Perfecisti eis, qui sperant in te,
in conspectu filiorum hominum.

21. Abscondes eos in abscondito
faciei tuæ a conturbatione homi-
num.

Proteges eos in tabernaculo tuo
a contradictione linguarum.

22. Benedictus Dominus : quo-
niam mirificavit misericordiam
suam mihi in civitate munita.

23. Ego autem dixi in excessu
mentis meæ : Projectus sum à fa-
cie oculorum tuorum.

Ideo exaudisti vocem orationis
meæ, dum clamarem ad te.

24. Diligite Dominum omnes
sancti ejus : quoniam veritatem
requirit Dominus, et retribuet
abundanter facientibus superbiam.

25. Viriliter agite, et confortetur
cor vestrum, omnes qui speratis
in Domino.

Vous l'avez rendue pleine et parfaite
pour ceux qui espèrent en vous, en pré-
sence des enfants des hommes.

21. Vous les cacherez dans le secret
de votre face, contre le trouble qui vient
des hommes.

Vous les abriterez dans votre taber-
nacle contre la contradiction des langues.

22. Béni soit le Seigneur, parce qu'il a
fait éclater sur moi sa miséricorde dans
une ville fortifiée (1).

23. Pour moi, j'avais dit dans le trans-
port de mon esprit : J'ai été rejeté loin
de vos yeux.

C'est pour cela que vous avez exaucé
la voix de ma prière lorsque j'ai crié vers
vous.

24. Aimez le Seigneur, vous tous qui
êtes ses saints, parce que le Seigneur
recherchera la vérité, et qu'il paiera aux
superbes largement leur salaire.

25. Agissez avec courage, et que votre
cœur s'affermisse, vous tous qui mettez
votre espérance dans le Seigneur.

Sommaire analytique.

David, environné et pressé de tous côtés par ses ennemis et abandonné de ses amis au temps de la persécution de Saül ou d'Absalon, est la figure de Jésus-Christ qui s'est appliqué ce psaume sur la croix, de l'Eglise, et aussi de tout chrétien en butte aux persécutions de la chair, du monde et du démon.

I. — IL PRIE DIEU DE VENIR A SON SECOURS DANS LE DANGER EXTRÊME OU IL SE
TROUVE, ET APPORTE POUR MOTIFS A L'APPUI DE SA PRIÈRE :

1^o Les attributs de Dieu : a) son titre de souverain Seigneur et Maître ;
b) sa justice (1) ; c) sa bonté, facile à écouter, prompt à exécuter (2) ;
d) sa toute-puissance pour attaquer comme pour protéger et défendre (3, 4) ;
e) sa libéralité et sa providence paternelle ; f) sa sagesse prévoyante (5) ;
g) sa fidélité et sa vérité à exécuter ses promesses (6) ; h) sa haine pour
les observances vaines et mensongères (7) ; i) sa miséricorde (8) ; j) sa
vigilante sollicitude sur ses fidèles serviteurs pour les délivrer des mains
de leurs ennemis (9).

(1) C'est-à-dire sa miséricorde a été pour moi comme une ville fortifiée, car
celui qui est sous la protection de Dieu est comme dans une ville environnée de
remparts, en sûreté contre ses ennemis.

2° *La grandeur de sa tribulation* (11), *il est frappé* : *a*) dans les biens de l'esprit, toutes les facultés de son âme sont dans le trouble (10) ; *b*) dans les biens du corps, sa vie s'écoule dans la tristesse et les gémissements, ses forces sont épuisées (11) ; *c*) dans les biens de la fortune et de la réputation : 1) ses ennemis l'insultent à cause de l'extrême misère à laquelle il est réduit : 2) il est un sujet de crainte, même pour ses amis qui l'ont mis en oubli et effacé de leur cœur (12) ; 3) il est en butte aux reproches impérieux de ceux qui l'entourent : 4) ses ennemis tiennent conseil pour lui ôter la vie (13, 14).

II. — DAVID DEMANDE A DIEU UN SECOURS PARTICULIER, EN RAPPORT AVEC CHACUNE DES RAISONS QU'IL VIENT D'APPORTER ET AVEC CHACUN DES DANGERS QU'IL VIENT DE SIGNALER.

1° Il a prié Dieu d'avoir pitié de lui, comme un bon maître a pitié de son serviteur, et il déclare maintenant qu'il met toute son affection, toute sa confiance en Dieu comme en son Seigneur, et qu'il ne veut dépendre que de lui ; 2° il a exposé à Dieu qu'il était dans la tribulation, que ses yeux, les facultés de son âme étaient dans le trouble, il demande maintenant que Dieu répande sur lui la lumière de son visage (17) ; 3° il a représenté à Dieu l'état d'affaiblissement où son corps est réduit, il demande à Dieu de le sauver de cet état par sa miséricorde (18) ; 4° il s'est plaint d'être en butte aux outrages calomnieux de ses ennemis, il demande à Dieu qu'ils soient eux-mêmes plongés dans l'opprobre et réduits au silence (19).

III. — DAVID, EXAUCÉ ET DÉLIVRÉ DE SES ENNEMIS, REND GRACES A DIEU (22) :

1° *Il décrit la félicité dont Dieu l'a comblé et qu'il réserve à tous les justes*, *a*) elle est grande, *b*) elle est abondante, *c*) elle est cachée comme une chose précieuse dans les trésors de Dieu, *d* elle est parfaite (20), *e*) elle est glorieuse, *f*) elle ne craint ni les attaques, ni la contradiction des langues, *g*) elle est admirable (21).

2° *Il indique les degrés par lesquels il est parvenu à cette félicité, et comment tous les hommes peuvent eux-mêmes y parvenir*, *a*) Il s'accuse du manque de confiance qu'il a montré au commencement de ses malheurs (23) ; *b*) il reconnaît ensuite que Dieu l'a exaucé, parce qu'il a espéré en lui ; *c*) il invite tous les hommes à l'aimer (24) ; *d* il les exhorte à prendre courage, à fortifier leur cœur dans cette espérance, dans cet amour (25).

Explications et Considérations.

I. — 1-14.

Y. 1. « Il y a une confusion qui amène le péché et il y a une confusion qui attire la gloire et la grâce. » ECCLI. IV, 25.) — J'ai horreur,

dit le Roi-Prophète, de cette confusion qui dure éternellement ! Car il y a une certaine confusion passagère qui est utile : c'est le trouble d'une âme qui considère ses péchés, qui a horreur de ce qu'elle considère, qui rougit de ce dont elle a horreur, et qui corrige ce dont elle rougit. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre : « Quelle gloire avez-vous retirée des choses dont vous rougissez maintenant ? » (ROM. VI, 21.) — Il dit donc que les fidèles rougissent, non des dons qu'ils reçoivent maintenant, mais des péchés qu'ils ont commis autrefois. Que le chrétien ne redoute point cette confusion, car même, s'il ne subit pas cette confusion temporaire, il subira celle qui dure éternellement. (S. AUG.) — « Délivrez-moi dans votre justice ; » car si vous ne faites attention qu'à ma justice, vous me condamnerez. Il y a en Dieu une justice qui devient la nôtre, lorsqu'elle nous est communiquée ; c'est pourquoi elle est appelée la justice de Dieu, de peur que l'homme ne croie posséder la justice par lui-même. . . . Comme vous n'avez pas trouvé en moi une justice qui fût à moi, délivrez-moi par votre propre justice ; c'est-à-dire que je sois délivré par ce qui me justifie, par ce qui d'impie me rend pieux, par ce qui d'injuste me fait juste, par ce qui d'aveugle me fait clairvoyant, par ce qui d'homme tombé me fait homme relevé, par ce qui d'homme condamné aux larmes me fait possesseur de la plus douce joie. (S. AUG.) — « Inclinez votre oreille vers moi. » C'est ce que Dieu a fait, quand il a envoyé le Christ vers nous. Il a envoyé vers nous celui qui, ayant incliné la tête, écrivait du doigt sur le sable, tandis que la femme adultère lui était présentée pour qu'il la condamnât.

ÿ. 2. « Hâtez-vous de me délivrer. » Tout ce qui nous paraît long dans le cours du temps n'est réellement qu'un point. Ce qui a une fin ne peut être long. C'en est fait du temps écoulé depuis Adam jusqu'à nous, et cette durée est certainement plus considérable que celle qui reste encore à parcourir. Si Adam vivait encore et mourait aujourd'hui, de quoi lui servirait d'avoir existé si longtemps, d'avoir vécu si longtemps ? Pourquoi donc cette hâte dont parle le Prophète ? Parce que les temps s'envolent. Ce qui nous paraît tarder, court aux yeux de Dieu ; et celui qui prie avait saisi, dans son extase, cette rapidité du temps. (S. AUG.)

ÿ. 3, 4. « Soyez pour moi comme un Dieu protecteur. » Dieu considéré ici sous deux points de vue qui doivent faire la consolation des vrais chrétiens. Il est leur protecteur, ou, selon le texte hébreu, leur

force, leur bouclier, le ferme rocher sur lequel s'appuie leur espérance. Il est leur asile, leur refuge assuré. Dans le combat, il faut des armes, de l'appui; après le combat, un lieu de retraite. — Souvent je suis en danger et je veux fuir. Où fuir? vers quel lieu fuir et me trouver en sûreté? Partout où j'irai, je me suivrai moi-même. O homme, tu peux fuir telle chose que tu veux, excepté ta conscience. Au lieu de fuir, retire-toi dans ta maison, cherche le repos dans ton lit, pénètre au plus intime de toi-même; tu n'as point en toi de retraite si profonde que tu puisses y échapper à ta conscience, si le remords du péché te ronge. Mais comme il a dit : « Hâtez-vous de me délivrer, et dans votre justice tirez-moi de l'abîme, en me pardonnant mes péchés et en mettant en moi votre justice, » il a dit aussi : « Vous serez pour moi une maison de refuge, » car où fuir pour vous échapper? (Ps. cxxxviii. 7.) — Donc, en quelque endroit que j'aille, je vous trouve, vengeur de mes fautes, si vous êtes irrité; mon protecteur, si vous êtes apaisé. Il ne me reste donc qu'à fuir vers vous, et non loin de vous. Pour échapper à un homme votre maître, si vous êtes esclave, vous vous réfugiez en un lieu où n'est pas votre maître : pour échapper à Dieu, réfugiez-vous en Dieu. (S. AUG.) — Le Roi-Prophète ne se lasse point d'appeler Dieu sa force, son refuge, son protecteur, titres qui sont en effet le fondement de notre espérance. Nous sommes faibles, Dieu est notre force, et nous pouvons tout en celui qui nous fortifie. (PHILIP. IV, 13.) — Nous sommes sans appui, sans ressource du côté des hommes, et Dieu est notre asile; nous sommes environnés d'ennemis, et Dieu est notre protecteur. (BERTHIER.) — « Vous me nourrirez, » afin que je devienne capable de manger le pain dont vous nourrissez les anges : car le Christ, qui nous a promis la nourriture céleste, nous a d'abord nourris de lait, usant envers nous d'une miséricorde toute maternelle. En effet, comme la mère qui allaite fait passer par son propre corps la nourriture que l'enfant ne serait point encore capable de prendre et la lui verse dans le lait qu'il boit, ainsi le Seigneur, pour transformer en lait sa divine sagesse, est venu à nous revêtu de notre chair. (S. AUG.)

ŷ. 5, 6. Nous avons à lutter contre des ennemis puissants, contre des ennemis adroits, contre des ennemis publics, contre des ennemis cachés; nous avons à nous garantir des pièges exposés à découvert et des pièges tendus en secret. Nul moyen de nous défendre contre tant d'ennemis, si Dieu n'est notre protecteur. (DUG.) — « Je remets mon esprit entre vos mains. » Ces paroles ont été consacrées par

Jésus-Christ lorsqu'il était près d'expirer sur la croix, ce qui prouve qu'au moins cette partie du Psaume le regarde totalement. Le Sauveur veut parler ici de son âme, prête à se séparer de son corps. Il ne pouvait remettre que cette partie de lui-même entre les mains de son Père, puisque son corps, qui d'ailleurs ne s'appelle pas esprit, devait être enseveli dans le tombeau ; et cette âme de Jésus-Christ devait survivre à son corps, puisqu'il la remet entre les mains de son Père. (BERTHIER.) — A l'exemple de Jésus-Christ, remettre notre âme et notre vie entre les mains de Celui qui est tout-puissant pour les sauver, en disant avec le grand Apôtre : « Je sais à qui je me suis confié, et je suis sûr qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'au jour de l'éternité. » (II, TIM. I, 12.) — Nulle force ne nous ravira ce que nous aurons déposé en ces mains divines. « Je leur donne la vie éternelle, elles ne périssent jamais, et nul ne les ravira de ma main. » Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous, et personne ne peut les ravir des mains de mon Père. (JEAN. X, 29.) — Celui qui nous a rachetés en nous donnant son propre Fils, pourrait-il rien nous refuser après nous avoir fait un si grand don ? (ROM. VIII, 32.) — Il est le Dieu de vérité, le Dieu qui est la vérité même, pourrait-il manquer d'être fidèle aux promesses qu'il nous a faites ? — O Seigneur, on m'annonce ma mort, mais qu'on m'annonce la vôtre, et je ne craindrai plus rien. Oui, maintenant je pourrai chanter avec le Psalmiste : « Si je marche au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai rien, parce que vous êtes avec moi. » Ah ! doux souvenir que celui de votre mort, qui a effacé mes péchés, qui m'a assuré votre royaume ! Mon Sauveur, je m'unis à votre agonie ; je dis avec vous mon *In manus* : « Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains. » Seigneur Jésus, recevez mon esprit. » (BOSSUET, *Médit. sur l'Ev.* LI^e jour.)

ÿ. 7-10. « Vous haïssez ceux qui s'attachent à la vanité. » Mais moi qui ne m'attache point à la vanité, j'ai mis mon espérance dans le Seigneur. Vous mettez votre espérance dans l'argent, vous êtes attaché à la vanité ; vous mettez votre espérance dans l'homme et dans l'excellence de la puissance humaine, vous êtes attaché à la vanité ; vous mettez votre espérance en quelque ami puissant, vous êtes attaché à la vanité. Tandis que vous mettez votre espérance dans ces choses, ou bien vous mourez et force vous est de les laisser ici-bas ; ou bien, pendant le cours de votre vie, elles périssent et vous êtes déçu de votre espérance. (S. AUG.) — Le monde, non-seulement frivole, mais souvent impie et athée, n'est pas sans quelques dehors

religieux ? Non, au moins dans certaines régions du monde où l'on se respecte encore, on garde des convenances religieuses, on conserve des habitudes, on colore un athéisme pratique dans une certaine religiosité de commande et de bon ton. Le Psalmiste a un mot admirable pour caractériser cette religiosité des mondains : « Ils ont des observances, mais vaines et superflues. » Ils jouent à la religion comme ils jouent à toutes choses. (DOUBLET, *Psaumes, etc.*) — Ces vanités, c'est encore toute sagacité, toute science humaine, tout conseil, tout secours qui est contre Dieu et sans son concours, choses vaines qui ne servent à rien. Ce sont encore certaines pratiques extérieures auxquelles on est superstitieusement attaché, sans aller à l'essentiel de la loi, qui est l'amour de Dieu et la pratique de ses commandements, observances vaines et sans fruit, dévotions fausses et pharisaïques auxquelles on tient scrupuleusement, tandis que l'on foule aux pieds les plus saints devoirs du christianisme. — L'espérance unique en la miséricorde de Dieu, dévotion solide et plus sûre que toutes ces vaines observances, et sujet de la véritable joie. — Quelles sont ces nécessités dont nous désirons que notre âme soit sauvée ? Qui pourrait les compter ? qui pourrait les réunir en une seule masse ? qui pourrait énumérer complètement celles qu'il faut éviter et fuir ? Et d'abord, c'est une dure nécessité de la condition humaine de ne pas connaître le cœur des autres, de se défier le plus souvent d'un ami fidèle, et de se confier le plus souvent à des amis infidèles. O la dure nécessité ! Que pouvez-vous pour lire aujourd'hui dans le cœur de votre frère ? et nécessité plus dure encore, vous ne voyez même pas ce que sera votre cœur demain. Et que dire des nécessités que nous impose la mort ? C'est une nécessité de mourir, et personne ne le veut : personne ne veut ce qui est nécessaire ; personne ne veut ce qui arrivera, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas. Dure nécessité de ne pas vouloir ce qui est inévitable !... Quelles sont encore ces pénibles nécessités de vaincre des convoitises invétérées, et des habitudes mauvaises, fortifiées par les années ? Vous voyez combien ce que vous faites est mauvais, combien vous devez l'avoir en horreur, combien vous en souffrez, et pourtant vous le faites, vous l'avez fait hier, vous le ferez aujourd'hui. Si vous en avez une telle aversion quand je vous parle, quelle aversion n'en avez-vous pas quand vous y réfléchissez ? Et cependant vous le ferez. Quelle force vous entraîne, quelle puissance vous captive ? N'est-ce pas cette loi de vos membres qui est en lutte avec la loi de votre esprit ? Criez donc : « Malheureux homme que je suis ! qui

m'affranchira d'un corps soumis à une telle mort ? la grâce de Dieu, par Jésus-Christ notre Seigneur. » (S. AUG.) — Ce passage continuuel de la joie de la délivrance à la crainte d'un nouveau danger, d'une action de grâces à une supplication, est une image de la vie chrétienne. Tous ceux qui songent sérieusement à leur salut, qui s'observent, qui se recueillent, qui luttent sans cesse contre leurs passions et qui tantôt résistent, tantôt succombent, qui sentent leurs pieds chanceler, puis se raffermir, leur charité se refroidir, leur patience s'échapper, leur paix intérieure se troubler, éprouvent cette alternative perpétuelle de joie et de douleur religieuse. Et comme les âmes ainsi attentives à elles-mêmes s'intéressent nécessairement à l'Eglise, comme elles s'associent à ses biens et à ses maux, à ses souffrances et à ses triomphes, elles trouvent dans les psaumes qui conviennent si bien à l'expression de leurs propres sentiments, une source inépuisable de ferventes prières et de chants d'allégresse pour la sainte société dont elles sont les membres fidèles. (A. RENDU.) — Les partisans du monde ne peuvent se soumettre à la loi de Dieu, aux maximes de l'Evangile, parce qu'elles imposent une certaine gêne et qu'on y est trop à l'étroit ; ils veulent vivre plus au large : illusion, aveuglement déplorable ; c'est une vérité d'expérience et cependant peu comprise, encore moins goûtée, que les serviteurs de Dieu sont les seuls qui soient vraiment au large, tandis que les esclaves du monde sont étroitement resserrés sous la tyrannie du démon et de leurs passions.

Y. 10-14. Tous les orages de la douleur la plus extrême exprimés dans ces versets. Le Prophète n'en omet aucun, persuadé qu'il se trouverait, dans tous les temps, des âmes aussi affligées que la sienne ; mais, à la tête de cette description, le recours à Dieu, seul consolateur des grandes douleurs et seul médecin des maladies désespérées. (BERTHIER.) — Il est une colère sainte qui naît non de l'impatience, mais de l'amour de la justice, colère beaucoup plus avantageuse que la complaisance de celui qui flatte le pécheur et qui l'entretient dans son péché. — Pour tout homme venant en ce monde, les jours sont courts et mauvais comme pour le patriache Jacob ; la vie se consume dans la douleur et les années dans les gémissements. Les espérances de la vie se flétrissent, se décolorent et tombent comme la feuille d'automne ; le cœur est un abîme où tous les jours il se fait place pour un nouveau gémissement. A mesure qu'on avance dans le sentier de l'existence, et que se mûrissent les années, le soleil semble devenir plus ardent, le ciel plus enflammé... Qui sait d'ailleurs ce

que réserve l'avenir ? Chacune des années qui nous restent à vivre apportera peut-être un nouveau commentaire à cette parole du Patriarche de l'Idumée. (JOB. VII.) — « La vie de l'homme est un combat sur la terre, et ses jours sont comme ceux d'un mercenaire ; aussi, comme le mercenaire, il attend la fin de son œuvre. » (Mgr LANDRIOT, *Prière chrét. 2^e Part.*) — Dans ces moments de tristesse, à la vue de ces années qui passent, de cette figure du monde qui s'évanouit, songer aux années éternelles qui ne passent pas. Toute année ici-bas n'a qu'un certain nombre de jours, toute journée n'a qu'un certain nombre d'heures, et il n'est point de malheur terrible qui puisse empêcher le lendemain d'arriver. Un de ces lendemains sera le jour de la mort. Il n'est point de tyran qui puisse nous empêcher de mourir. Voici une belle maxime de sainte Thérèse :

Que rien ne t'inquiète,
Que rien ne t'épouvante,
Tout passe ;
Mais Dieu ne passera pas.

Heureuse la vie qui se consume par la douleur violente d'avoir offensé Dieu ! heureuses les larmes qu'un véritable esprit de componction fait couler des yeux et qui sont comme le sang d'un cœur blessé ! Doux et agréables gémissements qui viennent du sentiment de la profondeur des plaies dont l'âme est atteinte et de la perte de son Dieu. (DUGUET.) — Nouvelles épreuves ajoutées aux premières, la pauvreté, l'épuisement de la santé et des forces, la perte de la réputation et des amis, l'oubli de la part des personnes qui nous étaient chères, les reproches injurieux, les haines, les complots. — Etre en opprobre pour Dieu, moyen infaillible d'être honoré devant Dieu. Les proches, les amis apparents, ceux dont on est connu, souvent les plus ardents et les plus injustes persécuteurs ; presque pas une vie de saint qui ne vienne confirmer cette vérité. — Dans la prospérité, mille protestations de service, de dévouement. Vient-on à tomber dans quelque disgrâce, tous ceux dont on était auparavant connu ne vous connaissent plus : on devient pour eux un sujet de crainte. — Se rappeler qu'on n'est jamais plus heureux que lorsqu'on est le plus abandonné des créatures, puisqu'on est alors dans l'heureuse nécessité d'avoir recours au Créateur. (DUGUET.)

ÿ. 13. Il y a de bons cœurs, de belles âmes qui semblaient vous avoir attendu pour vous aimer ; on s'était fait de leur commerce une chère habitude, ils avaient toute votre confiance, on comptait les pos-

séder toujours... on ne les reverra plus... Dans les commencements, on se console par la pensée que des liens si précieux ne seront pas rompus, mais relâchés. Hélas ! que cette pauvre consolation dure peu ! Peu à peu d'autres amitiés se forment, des deux côtés l'oubli se fait, on finit par perdre presque tout souvenir de ceux que l'on a tant aimés ; ils finissent par perdre tout souvenir de vous ; c'est bien une mort, et le cœur est une terre qui consume toutes ses morts. (L. VEUILLOT, *Rome et Lorette*, II, 13.) — Penser alors à Jésus-Christ, ce divin solitaire de nos tabernacles. La multitude passe indifférente et dédaigneuse devant le seul monument qu'honore une hospitalité divine. Quelquefois la curiosité franchit les degrés du temple ; elle a ses regards pour ce que les hommes ont mis de leurs richesses ou de leurs arts dans l'édifice ; elle n'en a pas pour ce que Dieu a mis de lui-même dans les tabernacles. Jésus-Christ peut bien dire qu'il est ce mort spirituel dont parle le Roi-Propète, aussi absent de la pensée que les morts que la tombe a reçus et qui ont perdu, avec leur place dans la cité, leur place dans nos cœurs. *Id.*

ŷ. 14. Image vive de ce qui s'est passé à la mort du Fils de Dieu qui a été traité comme un vase brisé et perdu, comme le dernier des hommes, chargé des opprobres injurieux, des outrages de tous ceux qui l'entouraient, qui le regardaient comme un homme perdu sans ressource, et lui reprochaient que bien loin d'être le Sauveur des autres, il ne pouvait pas se sauver lui-même. — Que de chrétiens qui demeurent autour de lui dans l'Eglise, et qui, par leur vie tout opposée à la sienne, lui font des outrages beaucoup plus sanglants que ceux qu'il souffrit sur la croix, en lui reprochant l'humiliation de sa mort par l'orgueil de leur vie, le faste et l'ostentation de leur conduite ! (DUG.)

II. — 15-19.

ŷ. 15-19. Qui peut dire à Dieu avec vérité : « Vous êtes mon Dieu, » c'est-à-dire qui n'aime que lui seul, est inébranlable et invincible contre tous ses ennemis visibles et invisibles ? — Par le sort, le Propète entend, autant que je puis croire, la grâce par laquelle nous sommes sauvés. Pourquoi appelle-t-il la grâce de Dieu du nom de sort ? Parce que le sort ne suppose pas le choix, mais la volonté de Dieu ; car là où l'on dit : Celui-ci fait, celui-là ne fait pas telle chose, on considère les mérites de chacun, et dès que l'on considère des mérites, il n'y a point sort. Mais Dieu, n'ayant trouvé en nous aucun mérite, nous a

sauvés par le sort de sa volonté, parce qu'il l'a voulu, et non parce que nous l'avons mérité. (S. AUG.) — Notre sort est entre les mains de Dieu. Ce que nous sommes et ce qui doit nous arriver ne dépend que de Dieu. Toutes les créatures ensemble n'y changeront pas la moindre circonstance ; elles n'abrègeront pas notre vie d'un seul jour ; elles ne nous feront pas perdre un cheveu de notre tête ; tous leurs efforts n'aboutiront qu'à aider au succès de ce qu'elles veulent empêcher. « Notre sort est entre les mains de Dieu. » Si nous péchons, nous sommes dans sa main comme ses ennemis ; si nous ne péchons pas, nous sommes dans sa main comme ses amis. Rien ne peut nous arracher à cette main souveraine, toute-puissante pour nous sauver ou pour nous perdre. — Sort de notre éternité entre les mains de Dieu, consolation des humbles, sujet d'inquiétude et de frayeur pour les superbes. Nous voulons et nous faisons, mais « c'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire. » — Double erreur également dangereuse de croire que notre salut dépend de nous, ou qu'il dépend tellement de Dieu que nous n'avons rien à faire. (DUG.) — Ce qui doit faire le comble de notre joie est de pouvoir dire à Dieu comme David : C'est entre vos mains qu'est ma destinée, non-seulement ma fortune temporelle, mais mon éternité. Quand il serait en mon pouvoir de mettre mon sort ailleurs, où pourrais-je le placer plus sûrement qu'entre les mains de Dieu, également bon, puissant et fidèle ? S'il était entre les miennes, où en serais-je ; et aussi léger, aussi fragile que je le suis, sur quoi compterais-je, et où serait ma confiance et mon appui ? Quelle pensée plus douce pour un chrétien que de considérer Dieu comme le gardien et le dépositaire de son salut ? (BOURDAL. *Prédestin.*)

ÿ. 17. Celui qui gémit d'être au milieu des mauvais chrétiens s'écrie avec le Prophète : « Répandez la lumière de votre visage sur votre serviteur ; » car on pourrait croire qu'il y a quelque confusion dans l'Eglise, où tous, que leur conduite soit bonne ou mauvaise, portent le nom de chrétiens ; où tous sont marqués du même caractère, où tous s'approchent du même autel, où tous sont lavés par le même baptême, où tous prononcent la même oraison dominicale, où tous assistent à la célébration des mêmes mystères. Comment donc ceux qui gémissent seront-ils distingués de ceux sur lesquels ils gémissent, si le Seigneur ne répand sur ses serviteurs la lumière de son visage ? Que veut donc dire le Prophète ? « Que l'on voie clairement que je vous appartiens ; » et que le chrétien impie ne puisse dire qu'il vous appartient également, de telle sorte que je vous aie fait inutilement

cette prière dans un autre psaume (Ps. XLII, 1) : « Jugez-moi, ô mon Dieu, et discernez ma cause de celle d'un peuple impie. » (S. Aug.)

ÿ. 18. « Que je ne sois pas confondu, parce que je vous ai invoqué. » Voulez-vous que celui qui vous a invoqué soit confondu ? voulez-vous qu'il soit dit : Où est celui de qui il a tant espéré ? Mais aussi, quel est, même parmi les impies, celui qui n'invoque pas Dieu ? Si donc le Prophète disait : « Je vous ai invoqué, » d'une façon qui lui fût propre, il n'oserait en aucune sorte réclamer pour cette invocation une aussi grande récompense. Dieu lui répondrait : Que demandez-vous de n'être pas confondu ? Pour quelle raison ? Parce que vous m'avez invoqué ? Mais, tous les jours, les hommes ne m'invoquent-ils point pour venir à bout d'assouvir des convoitises adultères ? Tous les jours, les hommes ne m'invoquent-ils pas pour que ceux dont ils attendent l'héritage viennent à mourir ? Tous les jours, les hommes qui méditent des fraudes ne m'invoquent-ils pas pour qu'elles aient un plein succès ? Qu'y a-t-il donc pour exiger de moi une aussi grande récompense et pour me dire : « Que je ne sois pas confondu, parce que je vous ai invoqué ? » Ces hommes invoquent, à la vérité, mais ce n'est pas vous qu'ils invoquent. Vous invoquez Dieu quand vous appelez Dieu en vous. L'invoquer, c'est l'appeler en vous, l'inviter en quelque sorte à entrer dans la maison de votre cœur. Or, vous n'oseriez pas inviter un père de famille aussi considérable, si vous ne saviez lui préparer une demeure ? Qu'arriverait-il, en effet, si Dieu vous disait : Voici que vous m'avez appelé à vous, je viens à vous, où entrerais-je ? Aurai-je à supporter les souillures abominables de votre conscience ? Si vous invitiez un de mes serviteurs dans votre maison est-ce que vous ne commenceriez point par la nettoyer ? Vous m'appelez dans votre cœur, et il est plein de rapines. Le lieu où votre Dieu est appelé par vos invocations est plein de blasphèmes, plein d'adultères, plein de fraudes, plein de convoitises coupables, et vous m'invoquez ! (S. Aug.)

ÿ. 19. Ce juste est le Christ. Beaucoup de lèvres tiennent contre lui, avec orgueil et mépris, le langage de l'iniquité. Pourquoi avec orgueil et mépris ? Parce qu'il parut méprisable aux orgueilleux, lorsqu'il vint sur la terre avec tant d'humilité. Vous ne voulez pas qu'il soit méprisé par ceux qui aiment les honneurs, lui qui a supporté tant d'outrages ? Vous ne voulez pas qu'il soit méprisé par ceux qui tiennent cette vie pour un bien précieux, lui qui a souffert la mort ? Vous ne voulez pas qu'il soit méprisé par ceux qui regardent comme une hon-

teuse condamnation le supplice de la croix, lui qui a été crucifié ? Vous ne voulez pas qu'il soit méprisé par les riches, lui qui a mené dans ce monde une vie pauvre, bien qu'il fût le créateur du monde ? Toutes ces choses qu'aiment les hommes, le Christ n'a pas voulu les avoir, non qu'il ne fût en son pouvoir de les posséder, mais afin de montrer, en ne les possédant pas, qu'elles sont méprisables ; et par là même tous ceux qui aiment ces choses le méprisent ; et tout serviteur de Jésus-Christ qui veut suivre ses traces et marcher lui-même dans la voie d'humilité où il sait que son maître a marché, est méprisé en Jésus-Christ, comme membre de Jésus-Christ. . . Or, quand ces lèvres deviendront-elles muettes ? Dans ce siècle ? Jamais. Tous les jours, elles crient contre les chrétiens, et surtout contre les humbles ; tous les jours, elles le blasphèment ; tous les jours elles aboient ; elles augmentent, pour leurs langues, la soif vengeresse qui les attend aux enfers, où elles imploreront une goutte d'eau sans pouvoir l'obtenir. Ainsi donc, les lèvres trompeuses ne deviendront pas muettes maintenant. Mais quand donc ? Lorsque leurs iniquités s'élèveront contre elles et les condamneront. . . Maintenant ils nous disent : Où est votre Dieu ? Qu'adorez-vous ? Que voyez-vous ? Vous croyez et vous prenez de la peine : votre peine est certaine, l'objet de votre espérance incertain. Quand sera venu ce que nous espérons avec certitude, alors les lèvres trompeuses deviendront muettes. (S. AUG.)

. III. — 20-22.

ÿ. 20, 21. Ignorance où sont les pécheurs et les hommes du monde des douceurs célestes, dont les justes jouissent au fond de l'âme. — S'ils nous disent : Où est l'abondance de cette douceur ? nous leur répondrons : Comment vous ferai-je goûter l'abondance de cette douceur, à vous dont la fièvre de l'iniquité a détruit le palais ? Si vous ne connaissiez pas le miel, vous ne pourriez vous récrier sur son goût agréable, à moins de l'avoir goûté. Vous n'avez point le palais du cœur pour goûter ces biens, que puis-je pour vous ? comment vous montrer ce que vous me demandez ? Vous n'êtes point un homme à qui je puisse dire : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. » (Ps. xxxiii, 18.) (S. AUG.) — « Oh ! quelle abondance de douceur vous avez réservée pour ceux qui vous craignent ! » Et qu'est-ce donc pour ceux qui vous aiment, pour ceux qui vous servent de tout leur cœur ? Elles sont vraiment ineffables, les délices dont vous inondez ceux qui vous aiment, quand leur âme vous contemple. (*Imit. de J.-C.* iii, 10.) — Deux états

des hommes de bien : celui de la solitude et du silence, où ils sont pénétrés de la crainte filiale du Seigneur ; l'autre du combat et de la persécution, où ils ne mettent leur confiance qu'en Dieu. Dans le premier état, Dieu les comble en secret d'une grande douceur ; et dans le second, il manifeste aux yeux des hommes la protection qu'il leur accorde. (BERTHIER.)

ÿ. 21. Le Prophète n'a pas dit : Vous les cacherez dans votre ciel ; il n'a pas dit : Vous les cacherez dans le paradis ; il n'a pas dit : Vous les cacherez dans le sein d'Abraham. . . Que tout ce qui est en dehors de Dieu nous paraisse peu de chose. Que celui qui nous protège dans le lieu où nous passons cette vie soit lui-même, après cette vie, le lieu de notre demeure. . . Nous serons donc cachés dans le visage de Dieu. Mais vous attendez que je vous signale quel enfoncement secret se trouve dans ce divin visage. Purifiez votre cœur, afin que Dieu vous éclaire, et que celui que vous invoquez entre en vous. Soyez sa maison et il sera votre maison ; qu'il habite en vous, et vous habiterez en lui. Si pendant cette vie vous le recevez dans votre cœur, après cette vie, il vous recevra dans son visage. (S. AUG.) — « Vous les protégerez dans votre tente contre les contradictions des langues. » Un jour, vous les cacherez dans le secret de votre visage, pour les sauver du trouble qui vient des hommes, afin qu'ils soient désormais complètement à l'abri des afflictions humaines ; mais, en attendant, tant qu'ils sont voyageurs en ce monde, comme ceux qui vous servent ont à souffrir de nombreuses contradictions, que ferez-vous pour eux ? « Vous les protégerez dans votre tente. » Quelle est cette tente ? L'Eglise de ce monde est appelée du nom de tente, parce qu'elle voyage encore sur cette terre. (S. AUG.) — Pour les âmes privilégiées que Dieu appelle à la vie religieuse, ce tabernacle, cette tente, sont ces retraites salutaires, autant éloignées des voies du siècle qu'elles sont séparées de tout commerce avec le monde, où ces âmes saintes, cachées dans le secret du visage de Dieu, sont à couvert du trouble et de la corruption du monde, vivent dans le silence, dans la méditation des vérités éternelles, et imitent l'état des saints dans le ciel. — Si le visage de Dieu est un refuge si assuré dès cette vie, où « nous ne le voyons que comme dans un miroir et en énigmes, » que sera-ce quand nous verrons Dieu face à face ? (S. AUG.)

ÿ. 22, 23. Dieu fait éclater sa miséricorde sur ses serviteurs, en les plaçant dans des lieux tellement sûrs qu'ils n'aient rien à craindre des

attaques de leurs ennemis. — Se mettre en garde contre une crainte excessive, contre un sentiment de découragement qui trouvent accès jusque dans les âmes les plus solidement vertueuses, lorsque, se voyant comme accablées sous la violence des tentations et des épreuves, et en danger de succomber, elles croient et disent, dans le transport de leur esprit, qu'elles ont été rejetées loin des yeux de Dieu. — Recourir alors à Dieu par une prière fervente.

ÿ. 24. « Saints du Seigneur, aimez-le tous ; » c'est-à-dire aimez le Seigneur, vous qui n'aimez pas le monde, « vous tous qui êtes ses saints ; » car est-ce à celui qui aime encore les plaisirs du théâtre que je dis d'aimer Dieu ? à celui qui aime encore les excès de la table, à celui qui aime encore les pompes du siècle, ses vanités et ses folies mensongères, que je dis d'aimer Dieu ? A celui-là, je dis : Apprenez à ne plus aimer, afin d'apprendre à aimer ; détournez-vous du mal, afin de retourner au bien ; videz-vous, afin d'être rempli. (S. AUG.) — « Parce que le Seigneur recherchera la vérité. » Il saura bien discerner ces protestations d'amour qui ne sont que sur les lèvres, d'avec un véritable amour qui le préfère à tout, et recherche uniquement sa gloire. Le Seigneur, qui recherche la vérité, punira nécessairement les superbes selon la grandeur de leur orgueil. Mais, direz-vous, quand les punira-t-il ? Quand il le voudra. Soyez certain que Dieu les punira ; ne doutez pas du châtiment, mais n'ayez point l'audace de donner conseil à Dieu sur l'heure de sa justice. . . Quelques-uns seront punis ici-bas ; nous l'avons vu et nous l'avons appris. . . Si, en effet, il n'agissait ainsi à l'égard d'aucun d'eux, sa divine Providence semblerait en quelque sorte ne point veiller sur le monde ; s'il agissait ainsi envers tous, sa divine patience semblerait être à bout. . . « Saints du Seigneur, aimez-le tous, parce qu'il recherchera la vérité, et punira les superbes selon la grandeur de leur orgueil. » Oh ! s'il les punissait maintenant ; je voudrais les voir maintenant humiliés et abattus. Ecoutez ce qui suit : « Agissez avec courage. » Gardez-vous, dans les tribulations, de laisser tomber vos mains défaillantes ; que vos genoux ne chancellent point ; que votre cœur s'affermisse pour supporter toutes les misères de ce monde. Mais quels sont ceux à qui le Prophète dit : « Agissez avec courage et que vos cœurs s'affermissent ? » Est-ce à ceux qui aiment le monde ? Non. « Vous tous, dit-il, qui mettez votre espérance dans le Seigneur. » (S. AUG.)

PSAUME XXXI.

Ipsi David intellectus.

1. Beati, quorum remissæ sunt iniquitates : et quorum tecta sunt peccata.

2. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.

3. Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die

4. Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua : conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.

5. Delictum meum cognitum tibi feci : et injustitiam meam non abscondi.

Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino : et tu remisisti impietatem peccati mei.

6. Pro hac orabit ad te omnis sanctus, in tempore opportuno.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.

7. Tu es refugium meum a tribulatione, quæ circumdedit me : exultatio mea erue me a circumdantibus me.

8. Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac, qua gradieris : firmabo super te oculos meos.

9. Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.

In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.

Pour l'intelligence, Psaume de David.

1. Heureux ceux dont les iniquités ont été pardonnées, et dont les péchés ont été couverts. *Rom.* iv, 7 (1).

2. Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a pas imputé de péché, et dont l'esprit est exempt de tromperie.

3. Parce que je me suis tu, mes os ont vieilli, pendant que je criais tout le jour.

4. Car votre main s'est appesantie sur moi durant le jour et la nuit ; je me suis tourné vers vous dans mon affliction, pendant que l'épine était enfoncée dans mon cœur.

5. Je vous ai fait connaître mon péché, et n'ai point caché mon injustice.

J'ai dit : Je déclarerai au Seigneur, et je confesserai contre moi-même mon injustice ; et vous m'avez remis l'impiété de mon péché. *Isai.* lxxv, 24.

6. C'est pourquoi tout homme saint vous invoquera dans le temps favorable.

Aussi dans le déluge des grandes eaux, elles n'approcheront point de lui.

7. Vous êtes mon refuge contre la tribulation dont je suis environné. Arrachez-moi à ceux qui m'environnent, vous qui êtes toute ma joie.

8. Je vous donnerai l'intelligence ; je vous enseignerai la voie par laquelle vous devez marcher ; et j'arrêterai mes yeux sur vous.

9. Ne soyez pas comme le cheval et le mulet, qui n'ont point d'intelligence.

Resserrez avec le mors et le frein la bouche de ceux qui ne veulent point s'approcher de vous.

(1) Ces trois mots *iniquitates*, *peccata*, *peccatum*, en hébreu *phesa*, *hataa*, *avon*, expriment en réalité la même chose, c'est-à-dire le péché, mais le péché considéré formellement sous un aspect différent : le premier signifie plus particulièrement la défection, la rébellion, l'offense de Dieu ; le second, la tache imprimée à l'âme, ou la privation de la grâce ; le troisième, la peine due au péché. Il en est de même des trois mots *remittere*, *tegere*, *non imputare*, qui signifient tous les trois le pardon des péchés, mais sous un point de vue différent : le premier signifie la remission gratuite, le second l'abondance de la grâce qui les efface, le troisième que Dieu traite le pécheur réconcilié avec autant et plus de tendresse que s'il était toujours resté innocent.

10. Multa flagella peccatoris, sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

11. Lætamini in Domino et exultate justi, et gloriamini omnes recti corde.

10. De nombreux châtiments sont le partage de l'impie ; mais pour celui qui espère dans le Seigneur, il sera tout environné de sa miséricorde.

11. Justes, réjouissez-vous au Seigneur, et soyez transportés de joie ; et publiez sa gloire, vous tous qui avez le cœur droit.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, composé par David, au témoignage de saint Paul (*Rom.* iv, 6), et vraisemblablement quand il eut reconnu son double péché, son adultère avec Bethsabée et le meurtre d'Urie, par sa confession devant Nathan.

I. — LE ROI-PROPHÈTE CÉLÈBRE LE BIENFAIT DE LA JUSTIFICATION, ET PROCLAME HEUREUX CEUX :

1° A qui l'offense de Dieu est remise ; 2° en qui la tache du péché est effacée (1) ; 3° pour lesquels la condamnation à la peine est détruite ; 4° dans l'âme desquels Dieu répand la sincérité et la pureté (2).

II. — IL FAIT CONNAÎTRE LES AVANTAGES INESTIMABLES DE LA CONFESSION, PAR LAQUELLE S'OBTIENT CE BIENFAIT DE LA JUSTIFICATION :

1° *Avant laquelle* a) les forces de son âme se sont épuisées, b) la main de Dieu s'est appesantie sur lui, c) les remords l'ont percé de leurs pointes acérées (3, 4).

2° *Dans laquelle il fait voir par son exemple les six conditions d'une bonne confession :* a) qu'elle soit personnelle, et qu'elle ait pour objet les propres péchés du coupable ; b) qu'elle soit claire et nette « *cognitum tibi feci* » ; c) qu'elle soit entière, « et je n'ai pas caché mon injustice ; » d) qu'elle soit préméditée et préparée d'avance : « *J'ai dit* ; » e) qu'elle soit une véritable accusation « *contre moi* ; » f) qu'elle soit humble, « *mon injustice au Seigneur*, » vous êtes mon souverain Seigneur, je suis votre serviteur.

3° *Après laquelle il a recueilli les trois effets d'une bonne confession :* a) la rémission de la faute (5), que sollicitent eux-mêmes les Saints dans le temps opportun, c'est-à-dire pendant cette vie ; b) la rémission de la peine éternelle figurée par ce déluge des grandes eaux (6) ; c) la rémission de la peine temporelle, figurée par les tribulations, etc. (7).

III. — IL ENSEIGNE COMMENT SE CONSERVE CE BIENFAIT DE LA JUSTIFICATION :

1° *Dieu lui dit qu'il donnera au juste* a) l'intelligence comme un flambeau pour l'éclairer ; b) le secours extérieur de sa Providence pour le guider ; c) l'affermissement et la persévérance dans la grâce (8).

2° *Il lui recommande d'éviter* a) les affections déréglées dans la volonté, b) l'aveuglement de l'intelligence qui le rendrait semblable aux animaux sans raison (9).

3° Il lui enseigne comment il devra réprimer ces affections déréglées, par le mors et le frein de la loi divine, de la mortification, etc. (10).

4° Il *avertit* a) les pécheurs que Dieu use à leur égard de sévérité, en multipliant leurs châtimens : b) les justes que la miséricorde de Dieu ne cessera de les couvrir (10).

5° Il invite tous les justes à se réjoindre dans le Seigneur, et tous ceux qui ont le cœur droit à publier sa gloire par leurs cantiques (11).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

ŷ. 1, 2. Bienheureux non pas ceux en qui il n'a point été trouvé de péchés, mais ceux dont les péchés sont couverts, dont les péchés sont entièrement recouverts, sont pleinement cachés, n'existent plus par conséquent. Si Dieu a couvert des péchés, il n'a pas voulu les remarquer ; s'il n'a pas voulu les remarquer, il n'a pas voulu exercer sa justice contre eux ; s'il n'a pas voulu exercer sa justice contre eux, il n'a pas voulu les punir, il n'a pas voulu les connaître, il a mieux aimé les remettre. . . Mais quand le Prophète parle de péchés ainsi couverts, gardez-vous de comprendre que ces péchés subsistent encore et vivent dans les pécheurs. Pourquoi dit-il donc que les péchés sont couverts ? c'est afin qu'ils ne soient plus retrouvés. (S. AUG.) — Jamais un voyageur ne considère avec plus de plaisir le calme profond de la mer, qu'après avoir essuyé une furieuse tempête et échappé à un naufrage presque certain ; jamais un homme n'estime plus la santé qu'après avoir passé par les douleurs d'une longue et cruelle maladie. Jamais aussi un chrétien ne conçoit mieux le bonheur d'une âme réconciliée avec son Dieu, qu'après avoir gémi quelque temps sous la servitude du péché. Le premier bonheur est de ne point tomber dans le péché, le second de se relever par la pénitence. (DUGUET.)

ŷ. 2. Artifice et déguisement très-fréquents dans la plupart de ceux qui se croient pénitents : extrêmement adroits à tromper les autres, mais incomparablement plus à se tromper eux-mêmes, et jamais ni si souvent ni si dangereusement que dans leur pénitence. Qu'est-ce que vouloir tromper Dieu en se déguisant aux autres et à soi-même, sinon vouloir se tromper soi-même ? (DUG.) — Ne cherchons point d'excuses à nos crimes ; ne les rejetons pas sur la partie faible qui est en nous ; confessons que la raison devait présider et dominer à ses appétits ; ne cherchons point à nous couvrir ; mettons-nous devant

Dieu, peut-être alors que sa bonté nous couvrira d'elle-même et que nous serons de ceux dont il est écrit : « Bienheureux ceux dont les iniquités ont été remises, et dont les péchés ont été couverts. » (BOSUET, *Élev.* VI j. VIII. E.)

II. — 3-7.

ÿ. 3. Différentes espèces de silence, soit bon, soit mauvais, d'après l'Écriture. I. — *Silence bon et louable* : 1° Un silence d'obéissance : « Le silence sera le fruit de la justice. » (ISAI. XXXII, 17.) — 2° Un silence de prudence : « Le fou même, s'il se tait, passe pour sage. » (PROV. XVII, 28.) — 3° Un silence de patience : « C'est dans le silence et l'espérance que sera votre force. » (ISAI. XXX, 18.) — 4° Un silence de sagesse : « Son Père considérerait tout ceci en silence. » (GEN. XXXVII, 11.) — 5° Un silence de respect : « Ecoutez en silence, et votre réserve vous acquerra beaucoup de grâce. » (ECCLI. XXXII, 9.) — 6° Un silence de contemplation : « Il s'assiera solitaire, et il se taira. » — 7° Un silence de condescendance : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels. » (I COR. III, 1.) — II. *Silence mauvais* : 1° Un silence par lequel on cesse de louer Dieu : « Malheur à moi à cause de mon silence. » (ISAI. IV, 5.) — 2° Un silence à l'égard de la confession des péchés, un silence qui fait qu'on se tait quand on devrait se corriger. (I ROIS. III, 13.) — 3° Un silence à l'égard de la prière : « Si vous vous taisez maintenant, les Juifs seront délivrés d'une autre manière. » (ESTHER. IV, 14.) — Un silence de flatterie : « Le riche a parlé et tout le monde s'est tu. » (ECCLI. XIII, 28.) — 5° Un silence d'infidélité : « Silence, ne vous souvenez plus du nom du Seigneur. » (AMOS. VI, 11.) — 6° Un silence venant d'une mauvaise conscience : « Et il se tut. » (MATTH. XXII, 12.) — 7° Le silence dont il est ici question est un silence coupable qui empêchait David de confesser son double crime d'adultère et d'homicide. — Le pécheur « se tait, » l'insensibilité est complète, le silence profond et universel, rien dans cet homme ne se remue plus, rien ne parle ; la confession de la foi est muette, la prière est éteinte ; l'enfant dénaturé n'a plus une parole à dire à son Père, plus un sourire à lui adresser. Tel est l'état du péché ; c'est un silence injurieux, c'est une immobilité sacrilège... L'état du péché est marqué d'un autre signe encore, c'est un état de vieillesse et d'infirmité. Le pécheur est un vieillard languissant et décrépît. Tout est abattu dans le vieillard, tout est brisé, tout est impuissant, tout chancelle ; le regard se meurt, l'intelligence s'amoin-

drit, la volonté se tourne en caprices enfantins, la mémoire laisse échapper toute la science d'une longue vie. Le vieillard, comme le pécheur, n'est plus qu'une ruine de lui-même, et ne retrouve plus de ses grandeurs premières que des débris mutilés. (DOUBLET, *Psaumes etc.*, III, 208.) — Il semble qu'il y ait contradiction entre ces mots : « Parce que je me suis tu, mes os ont vieilli, tandis que je criais. » S'il criait, comment se taisait-il ? Il a tu certaines choses, il en est d'autres qu'il n'a point tues. Il a tu ce qu'il aurait dit à son avantage ; il n'a point tu ce qu'il a dit à son désavantage. Il a tu l'aveu de ses fautes, il a poussé des cris de présomption. Il dit, en effet : je me suis tu ; c'est-à-dire : je n'ai pas confessé mes péchés. Il fallait ici qu'il parlât, qu'il tût ses mérites et dit à grands cris ses péchés ; mais, au contraire, il a commis la faute de taire ses péchés et de proclamer ses mérites. Que lui est-il donc arrivé ? « Ses os ont vieilli. » Remarquez que s'il eût proclamé ses péchés et caché ses mérites, ses os, c'est-à-dire sa force, se seraient renouvelés ; il eût été fort dans le Seigneur, parce qu'il se fût trouvé faible en lui-même. Mais maintenant, parce qu'il a voulu être fort en lui-même, il est devenu faible et ses os ont vieilli. Il est resté dans la vieillesse, parce qu'il n'a point voulu acquérir une nouvelle jeunesse par la confession de ses péchés. (S. AUG.)

ÿ. 4. Pourquoi, dans l'Evangile, Notre-Seigneur nous dit-il que le Pharisien est abaissé ? Parce qu'il s'est élevé. Pourquoi le Publicain est-il élevé ? Parce qu'il s'est abaissé. Par conséquent, Dieu, afin d'abaisser celui qui s'élève, appesantit sa main sur lui. Il a refusé de s'abaisser en confessant son iniquité, il est abaissé sous le poids de la main divine. Comment supportera-t-il ce poids de la main qui s'abaisse ? Au contraire, combien légère a été la main qui élevait le Publicain ? Cette main est également forte envers l'un et forte envers l'autre : forte pour peser sur l'un, forte pour soulever l'autre. (S. AUG.) — Quand Dieu veut convertir, le plus souvent il commence par 'rapper... L'âme se raidit d'abord et résiste, « je me roulais dans ma douleur, et mon épine s'enfonçait davantage. » Quand Dieu a lancé dans une âme sa flèche aiguë, quand une mystérieuse tristesse la dévaste, quand le remords la déchire, quand l'aiguillon de quelque grande épreuve la meurtrit,... elle pousse des cris déchirants, se roule dans sa souffrance, enfonçant toujours davantage le trait dont elle est percée. (DOUBLET, *Psaumes, etc.*) — En vain le pécheur renvoie toujours au lendemain l'aveu de ses crimes, et voudrait se dissi-

muler l'état déplorable de sa conscience ; des remords cuisants, comme un vautour impitoyable, rongent son cœur la nuit et le jour, et ne lui permettent pas de goûter le moindre repos. Ceux qui ne voient de lui que ce qui paraît au dehors seraient tentés de porter envie à son bonheur ; mais il ferait pitié à celui qui, perçant jusqu'au fond de son cœur, y aurait découvert ces agitations éternelles, ces troubles, ces inquiétudes, ces alarmes qui le saisissent dans le temps même qu'il ne songe qu'à se livrer au plaisir et à la joie. Dieu permet qu'il soit tourmenté par le souvenir de mille choses accomplies, pardonnées, oubliées, regardées comme irréprochables par le monde, enfermées peut-être dans les tombeaux. A l'impuissance d'échapper à ce souvenir cuisant, s'il comprenait que la main assez vigoureuse pour le serrer ainsi dans les chaînes du remords peut seule le délivrer en s'ouvrant pour le pardon, et qu'ayant créé le supplice du remords, Dieu a dû attacher les grâces souveraines du pardon à la liberté du repentir et de l'amendement ! Mais non, pour se délivrer de tant d'ennuis et d'angoisses que les fautes commises traînent après elles, il les commet de nouveau, il leur demande sans relâche un bonheur qu'il sait qu'elles ne donneront pas ; il fait et refait sans cesse, et toujours sans autre résultat que des regrets plus poignants, tout ce que la loi de Dieu a pris soin de défendre. Il se tourne et se retourne de tous les côtés ; mais tous ces mouvements inquiets ne font qu'enfoncer plus avant la pointe aiguë de l'épine qui le perce ; il a beau changer et de lieux et d'objets, il ne peut se quitter lui-même, et il emporte avec lui ses ennemis domestiques, dont il ne peut se défaire : ses agitations, ses troubles, ses alarmes, ses inquiétudes. (MASSILL. & L. VEUILL. *Rome et Lorette.*)

ÿ. 5. J'ai dit : « Je déclarerai, etc. » Il ne déclare point encore son injustice, mais il promet qu'il la déclarera, et déjà Dieu la remet. Faites attention, ce point est d'une haute importance. Il a dit : « Je déclarerai, » il n'a pas dit : j'ai déclaré et vous m'avez remis, mais bien : « Je déclarerai et vous m'avez remis. » Par ce mot : « Je déclarerai, » il prouve qu'il n'a point fait encore de bouche cette déclaration, mais que déjà elle est faite dans son cœur... Ma confession n'était donc point encore venue jusqu'à mes lèvres, car je n'avais encore dit que ces mots : « Je déclarerai contre moi ; » mais Dieu avait entendu la voix de mon cœur. Ma voix n'était point encore sur mes lèvres, mais l'oreille de Dieu était déjà dans mon cœur. (S. AUG.) — Le Prophète ajoute avec raison : « Je déclarerai contre moi-même. »

En effet, il en est beaucoup qui déclarent leur iniquité, mais contre le Seigneur lui-même. Lorsqu'on les trouve dans le péché, ils disent : Dieu l'a voulu. Si, en effet, quelqu'un dit je n'ai point commis cette action, ou, cette action que vous me reprochez n'est pas un péché, il ne fait de déclaration ni contre lui-même, ni contre Dieu. Mais s'il dit : Oui, je l'ai fait, et c'est un péché, mais Dieu l'a voulu, et moi qu'ai-je fait ? c'est à une déclaration contre Dieu. Peut-être me direz-vous : Personne ne parle ainsi. A qui entendez-vous dire : Dieu l'a voulu ? Je répète que beaucoup tiennent ce langage ; mais pour ceux qui n'emploient pas précisément ces termes, que disent-ils autre chose dans ces sortes de phrases : c'était ma destinée, ainsi l'a voulu mon étoile ? Ils prennent un détour pour arriver jusqu'à Dieu ; ils prennent un détour pour venir accuser Dieu, eux qui ne veulent pas prendre le droit chemin pour venir l'apaiser. Ils disent : c'était mon destin ; mais qu'est-ce que le destin ? Ainsi l'a voulu mon étoile, mais quelles sont ces étoiles ? Apparemment celles que nous voyons dans le ciel. Et qui donc les a créées ? C'est Dieu. Et qui en a réglé le cours ? C'est Dieu. Vous voyez donc bien que vous aviez voulu dire : Dieu a fait que j'ai péché. De la sorte, il est injuste et vous êtes juste ; car, s'il ne vous avait pas fait pécher, vous n'auriez pas péché. (S. AUG.) — Il n'est que trop vrai qu'il n'y a point de coupable qui n'ait ses raisons ; les pécheurs n'ont pas assez fait s'ils ne joignent l'audace d'excuser leur faute à celle de la commettre ; et comme si c'était peu à l'iniquité de nous engager à la suivre, elle nous engage encore à la défendre. Toujours ou quelqu'un nous a entraînés, ou quelque rencontre imprévue nous a engagés contre notre gré ; tout autre que nous aurait fait de même. Que si nous ne trouvons pas hors de nous sur quoi rejeter notre faute, nous cherchons quelque chose en nous qui ne vienne pas de nous-mêmes, notre humeur, notre inclination, notre naturel. C'est le langage ordinaire de tous les pécheurs, que le Prophète Isaïe nous a exprimé bien naïvement dans ces paroles qu'il leur fait dire : « Nous sommes tombés comme des feuilles, mais c'est que nos iniquités nous ont emportés comme un vent. » (LXIV, 6.) — Ce n'est jamais notre choix ni notre dépravation volontaire ; c'est un vent impétueux qui est survenu, c'est une force majeure, c'est une passion violente à laquelle, quand nous nous sommes laissés dominer longtemps, nous sommes bien aises de croire qu'elle est invincible. (BOSSUET, *Serm. sur l'Efficaci. de la Pén.* 1^e P.) — « Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les remettre, et

pour nous purifier de toute iniquité. » (JEAN. I, 9.) — Qui se juge soi-même sans miséricorde, trouvera miséricorde devant ce tribunal qui justifie ceux qui s'accusent. — Confesser son injustice contre soi-même sans l'excuser, sans la diminuer, sans la faire retomber sur les autres. — Confesser son injustice, non pas des bonnes œuvres, non pas des choses inutiles ou indifférentes. — Son injustice, non pas celle des autres. (DUG.) — Fonds d'impiété qui se trouve dans tout péché. Qui que vous soyez, sous quelques cieux que vous ayez vu le jour, de quelque crime que soit souillée votre âme, fussiez-vous malheureux à ne pas éprouver même le désir d'une espérance, bourrelé de remords à ne plus goûter ni un instant de sommeil ni un instant d'oubli, allez vous agenouiller au pied de ce tribunal : il s'y trouve une oreille pour vous entendre, un pouvoir assez grand pour vous absoudre, un cœur assez bon pour vous aimer. On ne vous demandera pas quel nom vous portez, ni quel rang vous avez dans le monde ; ayez seulement un repentir sincère, écoutez avec soumission cette voix qui vous dira de changer de vie ; Dieu, qui sait et qui voit, n'en demande pas davantage ; voilà la paix revenue, voilà le ciel reconquis. (L. V.)

Ÿ. 6. Comment le pardon accordé à un grand pécheur, tel que David, ou tout autre, sera-t-il un motif pour l'homme de bien de prier, de solliciter sa grâce dans le temps opportun ? C'est 1° que l'homme de bien, témoin du malheureux état où était le pécheur avant la justification, demandera instamment de ne pas tomber dans le même précipice. C'est 2° que cet homme de bien, qui sait quelle est la fragilité de notre nature, et qui aura pu s'en convaincre de plus en plus par la chute des pécheurs, sollicitera la grâce pour se maintenir dans la justice. — 3° C'est que ce même homme de bien, ayant toujours des faiblesses et des fautes à se reprocher, animera sa confiance en voyant combien le Seigneur est miséricordieux envers les grands pécheurs. — 4° Enfin, c'est que l'homme de bien espère obtenir par ses prières la protection divine contre le déluge de tribulations, soit pour en être préservé, soit pour avoir la force de les supporter avec joie. (BERTHIER.)

Ÿ. 7. Consolation solide d'un pécheur pénitent de voir tout le monde contre lui, et de n'avoir de joie et de ressource qu'en Dieu. Plus il souffre de la part des hommes, plus il a sujet d'espérer du côté de Dieu. Il sent qu'il est environné d'ennemis redoutables, il sait que le démon fait son bonheur de le perdre, que cet ennemi, aussi

cruel que puissant, fait ses délices de la rechute d'un pécheur pénitent qu'il prétend lui avoir été arraché par force, et mettra en œuvre toute sa rage et toute son adresse pour le faire retomber dans ses filets. Ajoutez les sollicitations du monde qui l'entoure et avec lequel il ne fait que de rompre, ses passions qui sont affaiblies, mais ne sont pas entièrement éteintes, qui fument encore et qui peuvent reprendre à chaque instant leur première force, que de redoutables ennemis dont il est environné ! (DUGUET.) — « Vous êtes mon triomphe, rachetez-moi. » J'entends un cri de joie : « Vous êtes mon triomphe ; » j'entends un gémissement : « rachetez-moi. » Vous vous réjouissez et vous gémissiez. Oui, répondit-il, je me réjouis et je gémis ; je me réjouis dans mon espérance, je gémis dans l'état où je suis encore. « Nous nous réjouissons par l'espérance, dit l'Apôtre (ROM. XII, 41.), et nous souffrons dans les tribulations. » Pourquoi donc ajouta-t-il : « rachetez-moi, » parce que nous attendons encore, en gémissant au-dedans de nous, la rédemption de notre corps (ROM. VIII, 23), « car c'est en espérance que nous avons été sauvés. » (S. AUG.)

III. — 8-11.

ÿ. 8. Dieu promet ici trois choses dont nous avons besoin : l'intelligence pour ne pas nous tromper dans le choix du vrai bien ; la conduite ou la connaissance de la voie où nous devons marcher ; la protection du Seigneur, dont l'œil veille sur nous. (BERTHIER.) — La voie de la vraie pénitence si difficile à tenir, qu'il n'y a que Jésus-Christ qui puisse nous en instruire et nous y conduire sûrement. — « Je fixerai, j'arrêterai sur vous mes regards. » Providence paternelle de Dieu pour les pécheurs nouvellement convertis, manière douce et charitable dont Dieu traite ses ennemis réconciliés ; il ne se contente pas d'effacer leurs taches et de laver toutes leurs ordures, il devient lui-même leur directeur et leur Maître, il leur apprend de sa bouche le chemin qu'ils doivent tenir pour expier leurs crimes et faire pénitence ; il ajoute à la grâce de la conversion la grâce non moins précieuse de la direction, qui nous fait atteindre le bienheureux terme de la voie du salut.

ÿ. 9, 10. Rien qui rende l'homme plus semblable aux bêtes que le péché, particulièrement celui de l'impureté, qui ôte le sens et la raison, abrutit l'homme et le fait descendre au rang des animaux sans raison. Celui qui en est esclave, et que saint Paul appelle l'homme

animal, n'est pas capable de comprendre, de goûter les choses spirituelles ; il est tout sensuel, et quel qu'il soit d'ailleurs, il est semblable au cheval et au mulet, qui sont sans raison. (DUG.) — Quelle peine sera infligée à ceux qui leur ressemblent ? Vous voulez n'être qu'un cheval et un mulet ? Votre bouche sera serrée avec le mors et le frein. Dieu serrera cette bouche avec laquelle vous exaltez vos mérites, tandis que vous taisez vos péchés ; Dieu vous mettra comme un frein dans la bouche, pour vous faire aller où il lui plaît. (S. AUG.) — Les tribulations diffèrent des châtimens : les tribulations peuvent être le partage des justes, les châtimens sont exclusivement propres aux pécheurs. Le Roi-Prophète nous dit dans un autre Psaume : « De grandes tribulations sont réservées aux justes, » (Ps. XXXIII, 20), tandis que, parlant ici des pécheurs, il déclare que « de nombreux châtimens sont le partage des pécheurs. » En effet, ils sont châtiés extérieurement et intérieurement, dans la vie présente et dans la vie future, par les fautes qu'ils ont commises et par les peines qu'ils ont méritées, par Dieu et par les hommes, par le monde et par le démon, par les passions auxquelles ils sont assujettis et qui font de leur vie une longue et dure servitude. (INNOC.)

§. 11. Non-seulement les pénitents, mais encore plus les justes, doivent se réjouir dans le Seigneur. La joie est l'apanage de l'innocence et de la vertu. Cette joie des justes ne peut se perdre, et personne ne peut la leur ravir, Jésus-Christ les en assure, parce qu'ils la mettent, non dans les choses périssables, mais dans l'espérance de posséder Dieu éternellement. — Différence qui existe entre un cœur droit et un cœur dépravé. Tout homme qui n'attribue qu'à la juste volonté de Dieu ce qu'il souffre contre sa propre volonté, afflictions, chagrins, humiliations, et qui n'accuse pas Dieu de ne savoir ce qu'il fait en flagellant un homme et en épargnant ceux qui lui sont semblables, celui-là a le cœur droit. Mais ceux-là, au contraire, ont le cœur pervers, dépravé et déformé, qui prétendent souffrir injustement tous les maux qu'ils endurent, et qui accusent d'iniquité Celui dont la volonté leur inflige ces peines, ou qui, s'ils n'osent l'accuser d'iniquité, refusent de croire qu'il gouverne le monde. (S. AUG.)

PSAUME XXXII.

Psalmus David.

1. Exultate iusti in Domino :
rectos decet collaudatio.

2. Confitemini Domino in ci-
thara : in psalterio decem chorda-
rum psallite illi.

3. Cantate ei canticum novum :
bene psallite ei in vociferatione.

4. Quia rectum est verbum Do-
mini, et omnia opera ejus in fide.

5. Diligit misericordiam et judi-
cium : misericordia Domini plena
est terra.

6. Verbo Domini cœli firmati
sunt : et spiritu oris ejus omnis
virtus eorum.

7. Congregans sicut in utre
aquas maris : ponens in thesauris
abyssos.

8. Timeat Dominum omnis terra :
ab eo autem commoveantur om-
nes inhabitantes orbem.

9. Quoniam ipse dixit, et facta
sunt : ipse mandavit, et creata
sunt.

10. Dominus dissipat consilia
gentium : reprobatur autem cogita-
tiones populorum, et reprobatur
consilia principum.

11. Consilium autem Domini
in æternum manet : cogitationes
cordis ejus in generatione et ge-
nerationem.

12. Beata gens, cujus est Do-
minus, Deus ejus : populus, quem
elegit in hereditatem sibi.

13. De cœlo respexit Dominus :
vidit omnes filios hominum.

14. De preparato habitaculo suo
respexit super omnes, qui habitant
terram.

15. Qui finxit sigillatim corda
eorum : qui intelligit omnia opera
eorum.

16. Non salvatur rex per mul-
tam virtutem : et gigas non salva-
bitur in multitudine virtutis suæ.

Psaume de David.

1. Justes, réjouissez-vous dans le Sei-
gneur. C'est aux cœurs droits de célé-
brer ses louanges.

2. Louez le Seigneur sur la harpe ;
chantez sa gloire sur l'instrument à dix
cordes.

3. Chantez-lui un nouveau cantique ;
accompagnez vos chants d'harmonieux
accords,

4. parce que la parole du Seigneur est
droite, et sa fidélité éclate dans toutes
ses œuvres.

5. Il aime la miséricorde et la justice ;
la terre est pleine de la miséricorde du
Seigneur.

6. La parole du Seigneur a affermi
les cieux, et le souffle de sa bouche a
produit toute leur vertu.

7. C'est lui qui rassemble toutes les
eaux de la mer comme dans une outre ;
c'est lui qui tient les abîmes renfermés
dans ses trésors.

8. Que toute la terre craigne le Sei-
gneur ; et que tous ceux qui habitent
l'univers tremblent devant lui.

9. Car il a dit : et tout a été fait ; il a
commandé : et tout a été créé. *Judith*,
x, 7.

10. Le Seigneur dissipe les desseins
des nations ; il réprime les pensées des
peuples, et il renverse les conseils des
princes.

11. Mais le conseil du Seigneur de-
meure éternellement, et les pensées de
son cœur subsistent dans la suite de
toutes les générations.

12. Heureuse la nation dont le Sei-
gneur est le Dieu : heureux le peuple
qu'il a choisi pour son héritage !

13. Le Seigneur a regardé du haut du
ciel ; il a vu tous les enfants des hommes.

14. De la demeure qu'il s'est préparée,
il a jeté un regard sur tous ceux qui ha-
bitent la terre.

15. C'est lui qui a formé le cœur de
chacun d'eux, et qui connaît toutes leurs
œuvres.

16. Un roi ne se sauve point par sa
grande puissance ; et le géant ne se
sauvera pas non plus par la grandeur
de sa force.

17. Fallax equus ad salutem : in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur.

18. Ecce oculi Domini super metuentes eum : et in eis, qui sperant super misericordia ejus.

19. Ut eruat a morte animas eorum : et alat eos in fame.

20. Anima nostra sustinet Dominum : quoniam adjutor et protector noster est.

21. Quia in eo lætabitur cor nostrum : et in nomine sancto ejus speravimus.

22. Fiat misericordia tua Domine super nos : quemadmodum speravimus in te.

17. Le coursier est un espoir trompeur de salut ; et sa force, quelque grande qu'elle soit, ne le sauvera point.

18. Mais les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent, et sur ceux qui espèrent en sa miséricorde,

19. pour délivrer leurs âmes de la mort, et les nourrir dans la famine.

20. Notre âme attend le Seigneur avec patience, parce qu'il est notre secours et notre protecteur ;

21. parce que c'est en lui que notre cœur trouvera sa joie, et que son saint nom fait notre espoir.

22. Que votre miséricorde descende sur nous, Seigneur, selon que nous avons espéré en vous.

Sommaire analytique.

D'après les versets 10, 15, 16 de ce Psaume, on serait porté à conclure que David l'a composé après les victoires éclatantes que Dieu, par un secours tout particulier, lui avait fait remporter sur ses nombreux et puissants ennemis, sur les Philistins en particulier, auxquels il semble faire allusion dans le verset 16. Voyez II *Rois*, XXI, 15 et suiv. C'est une invitation faite aux justes de louer Dieu, à cause de ses perfections, et surtout à cause de sa puissance et de sa providence.

I. — DAVID INVITE TOUS LES JUSTES A LOUER DIEU, ET INDIQUE TOUTES LES CONDITIONS QUI RELÈVENT CETTE LOUANGE :

1^o Ceux qui doivent célébrer les louanges de Dieu, les justes ; 2^o la considération de la personne à laquelle s'adressent ces louanges, le Seigneur ; 3^o ceux qu'il est convenable d'associer à cette louange, les cœurs droits (1) ; 4^o le mode extérieur de ces louanges (2) ; 5^o la qualité et l'excellence que doit avoir cette louange de Dieu : « Chantez-lui un cantique nouveau ; » 6^o la forme intérieure et essentielle qui doit vivifier ces louanges, la bonté et la vertu : « Faites-lui un juste concert de voix et d'instruments. » (3).

II. — DAVID EXPOSE AU LONG LA MATIÈRE ET LA CAUSE DE CES LOUANGES, CEST-A-DIRE LES ATTRIBUTS DE DIEU :

1^o Sa droiture et sa fidélité dans l'accomplissement de ses promesses (4) ; 2^o sa justice ; 3^o sa miséricorde (5).

4^o Sa puissance, qu'il a fait éclater : a) dans la création des cieux et de tout ce qu'ils contiennent (6) ; b) en renfermant comme dans une outre les eaux de la mer et en renfermant les abîmes dans ses réservoirs (7) ; c) en gouvernant souverainement la terre et tous ses habitants, parce qu'il a tout créé par sa seule parole (8, 9).

5° *Sa sagesse, par laquelle* : a) il dissipe les conseils de ses ennemis (18), b) affermit éternellement les siens (11), c) bénit les conseils de la nation, dont il est le Dieu, et la conduit jusqu'à l'éternelle félicité (12).

6° *Sa providence, par laquelle* : a) il voit tous les hommes du haut du ciel, scrute leurs cœurs qu'il a créés, et considère leurs œuvres (13-15); b) il voit les orgueilleux pleins de faste et d'arrogance, et les détruit sans qu'ils puissent se défendre, ni par leurs nombreuses armées, ni par la grandeur et la force des combattants, ni par leur puissante cavalerie (16, 17). c) *Il considère les justes* (18) : 1) pour délivrer leur âme de la mort; 2) pour les nourrir dans leur faim (19); 3) pour être leur secours et leur protecteur (20); 4) pour être leur joie dans la prospérité; 5) pour être leur patience dans les épreuves (21); 6) pour les couvrir de sa miséricorde, selon l'espérance qu'ils ont mise en lui (22).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

§. 1-3. « Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur. » Réjouissez-vous, non lorsque le succès couronne vos entreprises, lorsque vous avez une santé parfaite, lorsque vos récoltes sont abondantes, mais parce que vous avez un Maître et Seigneur dont la beauté, la bonté, la sagesse, n'ont point de bornes. Qu'il vous suffise de la joie qui est en lui. (S. BASILE.) — « La joie convient à ceux qui ont le cœur droit. » De même qu'un pied tortu ne peut s'adapter à une chaussure droite, ainsi la louange de Dieu ne peut s'accorder avec des cœurs tortueux... De même si deux règles sont juxta-posées, leur régularité fait qu'elles s'unissent parfaitement; mais, si vous appliquez à l'une de ces règles un bois tortueux, il n'y a point d'accord possible entre eux. (IDEM.) — « Chantez sa gloire comme il convient; » c'est-à-dire : Chantez, mais gardez-vous de mal chanter. Dieu ne veut point avoir les oreilles blessées. Quand on vous dit : Chantez de manière à faire plaisir à tel bon musicien qui va vous écouter, vous tremblez de chanter, si vous n'avez quelque connaissance de l'art musical, de peur de choquer un artiste, parce que cet artiste saura bien reprendre dans votre chant les défauts qu'un ignorant n'y reconnaîtrait pas. Qui donc osera s'offrir à chanter comme il faut devant Dieu, devant un tel juge, devant un tel appréciateur de toutes choses, devant un tel auditeur ? Quand pourrez-vous

apporter à votre chant assez d'art et d'élégance pour ne blesser en rien des oreilles aussi parfaites ? Mais voici qu'il vous dit, en quelque sorte, comment vous devez chanter. Ne cherchez plus de paroles, comme si vous étiez capables d'exprimer ce qui peut charmer Dieu. « Chantez dans la jubilation. » Qu'est-ce donc que chanter dans la jubilation ? C'est comprendre que les paroles ne sauraient exprimer ce que chante le cœur. . . Et envers qui, mieux qu'envers le Dieu ineffable, convient la jubilation ? Dieu est ineffable, en effet, puisque les paroles ne peuvent exprimer ce qu'il est. Mais si vous ne pouvez parler, et que cependant vous ne deviez point vous taire, que vous reste-t-il, sinon les transports de la jubilation ? Que vous reste-t-il, sinon que votre cœur soit muet dans la joie, et que l'immense étendue de votre allégresse ne se renferme point dans les bornes de quelques syllabes ? (S. AUG.)

II. — 4-22.

ÿ. 4-7. Toutes les œuvres de Dieu sont conformes à sa parole, c'est-à-dire fidèles, justes et saintes. — Quelques-uns traduisent : « Et toutes ses œuvres sont dans la foi. » Que veut dire le Roi-Prophète ? Le ciel est son œuvre, la terre est son œuvre, la mer est son œuvre, l'air, les choses animées et inanimées, les êtres raisonnables ou privés de raison sont ses œuvres. Comment toutes ces œuvres sont-elles dans la foi ? Quelle foi possible dans les êtres inanimés, dans les animaux eux-mêmes ? Cependant la proposition comprend tout et n'excepte rien. Quel en est donc le sens ? Soit que vous contempliciez le ciel et l'ordre admirable qui y règne, vous dit le Psalmiste, c'est la foi qui est votre guide, car c'est elle qui vous découvre l'auteur du ciel ; soit que vous considériez la magnificence de la terre, votre foi en Dieu en reçoit un nouvel accroissement ; car ce ne sont point les yeux de la chair qui nous enseignent à croire en Dieu, mais la pénétration de l'esprit qui nous fait découvrir l'invisible à travers les choses visibles. « Toutes ses œuvres sont donc dans la foi. » Vous considérez une pierre, elle renferme elle-même une certaine démonstration de la puissance du Créateur. Je dirai la même chose d'une fourmi, d'un moucheron, d'une abeille : c'est dans ces êtres si petits que reluit davantage la sagesse de celui qui les a créés. (S. BASILE.) — La miséricorde est mise ici la première, parce que c'est par elle que Dieu commence toujours. Il donne premièrement ses grâces, puis il en récompense ou il en punit le bon et le mauvais usage. — Si le jugement de Dieu s'exerçait sur nous suivant sa nature et séparé de la miséricorde, et

qu'il nous rendit selon nos œuvres, quel espoir nous resterait-il ? qui de nous pourrait être sauvé ? Mais « Dieu aime la miséricorde et le jugement. » Ce n'est qu'après avoir placé la miséricorde comme assesseur de Dieu près du tribunal de sa justice, qu'il cite les hommes à son tribunal. (S. BASILE.) — « La terre est pleine de la miséricorde de Dieu. » Ici la miséricorde est séparée du jugement, car elle seule remplit toute la terre, et le jugement est renvoyé à un autre temps. Ici-bas, la miséricorde est donc sans le jugement, car le Seigneur n'est pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. (S. BASILE.) — « La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur. » Et les cieux, qu'en est-il ? Ecoutez ce qui regarde les cieux : ils n'ont pas besoin de la miséricorde, parce que la misère n'y existe pas. Sur la terre, où abonde la misère humaine, la miséricorde de Dieu est surabondante : la terre est pleine des misères humaines, la terre est pleine des miséricordes de Dieu. Est-ce à dire que les cieux, où il n'y a aucune misère, s'ils n'ont pas besoin de la miséricorde de Dieu, n'ont pas besoin du Seigneur ? Toutes choses, misérables ou heureuses, ont besoin du Seigneur. Sans lui, le misérable n'est pas soulagé ; sans lui, l'heureux n'est pas dirigé... Sachez donc que les cieux ont aussi besoin du Seigneur : « Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur ; » car ils n'ont pas trouvé en eux-mêmes leur solidité, et les cieux eux-mêmes ne se sont pas donné une force qui leur fût propre. « Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur, et le souffle de sa bouche fait toute leur force. » (S. AUG.) — Comment définir ce précieux attribut de la miséricorde ? N'est-ce pas la seule perfection que la créature donne ou semble donner au Créateur ? Comment aurait-il de la miséricorde, si ce n'était pour nous ? Il n'a pas de chagrins à consoler, pas de besoins à satisfaire, car il est un océan d'être sans bornes. La miséricorde est le calme de sa toute-puissance et le charme de son omniprésence, le fruit de son éternité et la compagne de son immensité, la principale satisfaction de sa justice, le triomphe de sa sagesse, la patience persévérante de son amour. Partout nous rencontrons la miséricorde de notre Père céleste, douce, active, vaste, profonde, sans limites. Le jour, elle éclaire nos travaux ; la nuit, nous dormons sous sa protection ; la cour du ciel resplendit des rayons de sa beauté féconde, la terre en est couverte, et, comme un autre océan, elle repose sur les eaux de la mer. (FABER, *Créateur et Créature*, L. II, Ch. 2.) — Le grand ouvrage de la création de l'univers est l'effet, non d'un grand travail, mais de la parole toute-puissante de Dieu. — Insinuation du mystère

de la Trinité dans la création du monde, qui est également l'œuvre du Fils et de l'Esprit-Saint. (S. BAS.) — « Il a rassemblé comme dans une outre les eaux de la mer. » Le sol des mers, s'il est permis de parler ainsi, étant plus bas que celui de la terre, les eaux ont dû s'y rassembler; mais ceci est un effet de la sagesse du Créateur, qui a rendu ce sol comme une outre capable de recevoir cette quantité prodigieuse d'eaux. Il ne sort rien d'une outre bien fermée, et nous voyons aussi que les mers ne débordent point. Autre effet de la Providence divine, car si ce volume immense d'eaux sortait de son lit, la terre serait bientôt submergée. Une des raisons pour lesquelles la mer demeure dans son lit, quoiqu'elle reçoive tous les fleuves, c'est qu'elle rend, par des vapeurs continuelles, l'excès des eaux qu'elle a reçues; ces vapeurs, dissipées et portées par les vents, se changent en pluies et en neige, qui retombent sur la terre et la fécondent : encore un bienfait de la libéralité divine, qui pourvoit par là à la subsistance des hommes et des animaux. (BERTHIER.) — Ces abîmes que Dieu renferme dans ses trésors sont, au figuré, les conseils impénétrables de sa conduite à l'égard des hommes, que le Roi-Prophète appelle, dans un autre psaume, « un abîme très-profond ». Ils sont renfermés dans les trésors de ses connaissances, que l'esprit de l'homme n'est pas capable de pénétrer.

§. 8, 9. « Que tous ceux qui habitent l'univers ne redoutent que lui. » Qu'ils ne craignent pas un autre au lieu de lui. Une bête furieuse vous attaque-t-elle ? Craignez Dieu. Un serpent veut-il s'élancer sur vous ? Craignez Dieu. Un homme vous hait-il ? Craignez Dieu. Le démon vous livre-t-il un assaut ? Craignez Dieu. Toutes les créatures sont soumises à celui qu'il vous est ordonné de craindre ; « car il a parlé et toutes choses ont été faites ; il a commandé et elles ont été créées » (9). . . . Lorsque celui qui d'un mot a fait toutes choses, et qui d'un commandement a créé toutes choses, leur en donne l'ordre, elles se meuvent ; lorsqu'il leur en donne l'ordre, elles s'arrêtent. La méchanceté des hommes peut bien avoir par elle-même le désir de faire du mal ; mais elle n'en a pas le pouvoir, si Dieu ne le lui donne. (S. AUG.)

§. 10, 11. Que toutes les nations, tous les princes et tous les peuples s'unissent ensemble pour renverser les desseins de Dieu ; cette conspiration générale ne servira qu'à faire éclater davantage la faiblesse des hommes et la puissance de Dieu. « Tous les peuples sont devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas : ils sont pour lui comme le vide et le

néant. » (ISAI. XL, 17.) « Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur. » (PROV. XXI, 30.) — Voyez comme tous les prétendus dogmes de la gentilité, la vaine philosophie de ses sages, leurs inventions si subtiles dans la métaphysique, la morale et la physique, comme tout a été dissipé, tandis que la vérité de l'Evangile brille d'un vif éclat dans toutes les parties du monde. Bien des conseils s'agitent dans les cœurs des hommes, mais le conseil du Seigneur l'emporte toujours. (S. BASILE.) — Si nous voulons que le conseil de Dieu s'établisse et prenne racine dans notre âme, il faut d'abord en exclure les pensées humaines. De même que celui qui veut écrire sur une tablette de cire commence par la rendre aussi plane que possible, et y trace ensuite les caractères qu'il veut, ainsi le cœur qui doit recevoir les divins oracles doit se purifier de toutes les pensées contraires. (S. BASILE.) — Quel spectacle nous présente, à l'heure qu'il est, l'univers chrétien? presque pas une puissance, même catholique, qui ne soit hostile à Dieu, à sa religion, à son Eglise. Des hommes qui tiennent en leurs mains les destinées des peuples, divisés sur tout le reste, sont ici animés d'un seul sentiment, la haine implacable de Jésus-Christ et de son Eglise. Rien ne les arrête, tout moyen leur est légitime pour détruire une religion qui se dit la seule vraie et la seule divine; le mensonge ou la vérité, la perfidie ou la violence, les respects hypocrites ou les mépris insultants, les maximes de la tolérance ou les fureurs de la persécution, la calomnie ou le glaive, tout est employé sans scrupule. Nous les voyons concerter habilement leurs desseins, ourdir des trames profondes, faire jouer les ressorts de la diplomatie la plus raffinée, prendre des mesures qu'ils croient infaillibles, épuiser toutes les ressources de leur sagesse. Rappelons-nous alors que les sacrés oracles qui prédisent la ruine de tous les conseils, de toutes les ligue impies, continueront jusqu'à la fin de s'accomplir; que, quand Dieu veut détruire et dissiper tous les projets, tous les conseils des peuples et des rois, il ne lui faut qu'un mot, qu'un acte de sa volonté, tandis que les décrets de cet être immuable sont fixes et demeurent éternellement.

§. 12. « Heureuse la nation dont Dieu est le Seigneur. » Vœu que nous devons former dans notre intérêt et dans l'intérêt de la société dont nous sommes les citoyens: car la patrie ne saurait être heureuse à une autre condition que le citoyen individuel, puisque la cité n'est autre chose qu'un certain nombre d'hommes rangés sous une même loi. En effet, le bon sens nous enseigne que le Créateur du genre hu-

main, en faisant l'homme essentiellement social, n'a pu vouloir que la société humaine fût indépendante de lui. Ces grandes familles des peuples qu'on appelle nations relèvent donc de ses lois, non moins que les existences privées. (Mgr PIE, T. v, 175.) — Heureux non pas l'individu, mais le peuple, la nation, la société, dont Dieu est véritablement le Dieu, non-seulement en vertu de son droit inaliénable de Créateur et de souverain maître de toutes choses; mais heureux le peuple chez qui Dieu est comme au sommet, au centre, à la base; heureuse la nation que Dieu enveloppe, pénètre, anime tout entière; heureuse la société dont Dieu inspire la constitution, le gouvernement et les lois; heureux le peuple qui se fait un devoir, non moins qu'un honneur, d'accepter franchement et publiquement la loi de Dieu, de l'aimer, de la conserver, de la défendre, de la propager, d'en faire le fond de ses mœurs et de ses institutions publiques, d'user même de sa force, de son autorité, non pour l'imposer, mais pour la préserver et la tirer de l'oppression, en assurant à tous les hommes le droit de la connaître et de s'y conformer librement, et en procurant aux nations moins avancées vers Dieu les biens éternels, la foi, la justice, la civilisation. Telle fut pendant un long cours de siècles, la glorieuse mission de la nation française, appelée le Royaume très-chrétien. A-t-elle persévéré comme nation, comme peuple, dans cette vocation à laquelle Dieu l'avait appelée? Hélas! pour tout dire en un mot, c'est l'athéisme, l'absence de Dieu, qui, en France, sert maintenant de fondement à l'édifice social; nous sommes descendus au-dessous de ces Athéniens dont parlent les Actes des Apôtres (xvii, 23), et, pour peindre exactement la situation, on devrait dresser sur toutes nos places publiques une colonne avec cette légende : Au Dieu, non plus seulement inconnu, mais oublié, mais méprisé, nié par la nation et son gouvernement. — « Heureux le peuple qui a le Seigneur pour Dieu. » De qui notre Dieu n'est-il pas le Dieu? Mais évidemment il n'est pas le Dieu de tous les hommes de la même manière. Il est surtout le nôtre, le nôtre à nous qui vivons de lui comme de notre pain. Il est notre héritage, il est notre possession. Peut-être parlons-nous témérement en faisant de Dieu notre possession, tandis qu'il est le Seigneur, tandis qu'il est le Créateur? Non; ce n'est pas de la témérité, c'est l'aspiration du désir, c'est la douceur de l'espérance. Que notre âme dise, et qu'elle dise en toute sécurité : « Vous êtes mon Dieu. » Et le ne lui fera pas injure en le disant; bien plus, elle lui ferait injure en ne le disant pas. . . Ainsi donc notre bonheur viendra de la possession de Dieu. Mais quoi! nous

le posséderions, et il ne nous posséderait pas ! Il nous possède et nous le possédons, et tout cela est à cause de nous. En effet, il ne nous possède pas pour être heureux par nous, mais pour que nous soyons heureux par lui et avec lui. (S. AUG.)

ÿ. 13, 14. Considérez Dieu abaissant du haut du ciel ses yeux sur les enfants des hommes : considérez-le, pénétrant de son regard divin jusqu'aux dernières profondeurs de leur cœur, atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans la moelle, démêlant les pensées les plus secrètes et les mouvements les plus intimes. (HEBR. IV, 12.) — Quelque part que vous alliez, quelque action que vous fassiez, soit dans les ténèbres, soit à la lumière du jour, vous avez l'œil de Dieu fixé sur vous. (S. BASILE.) — A ces yeux si pénétrants de Dieu, rien n'est inaccessible : ni les retraites les plus profondes et les plus cachées, ni les murailles les plus épaisses, ni nos actions avant même que nous les ayons faites, ni nos pensées avant même qu'elles aient été conçues dans notre esprit. (S. AUG.) — Double regard de Dieu sur les enfants des hommes : regard de miséricorde sur les uns, regard d'indignation et de justice sur les autres. (S. AUG.)

ÿ. 15. De la main de sa grâce, de la main de sa miséricorde, il a formé les cœurs : il a façonné nos cœurs, il les a formés chacun d'une manière spéciale, donnant à chacun particulièrement un cœur, sans que l'unité fût détruite. La puissance de Dieu a formé séparément tous les cœurs, et sa grâce les a créés de nouveau, en leur donnant des dons différents, parce que dans le corps du Christ, tous les hommes en particulier, aussi bien que chaque membre du corps, ont reçu des dons spéciaux, parce que celui qui a choisi son peuple pour son héritage, a formé les cœurs d'une manière spéciale pour chacun. (S. AUG.) — Dieu forme les cœurs des hommes un à un, et avec un soin admirable, et nous pouvons croire que s'il en agit ainsi, c'est parce qu'il nous aime et qu'il nous appelle à la perfection. Si cela est vrai du cœur de chacun d'entre nous, cela est vrai surtout du cœur de ceux par lesquels Dieu veut manifester ici-bas sa puissance et sa miséricorde. De ce nombre sont les bons rois, les chefs des peuples dont Dieu tient toujours le cœur en sa main : les sages dans le cœur desquels il dépose sa vérité, et par qui il répand sa lumière ; les saints, dont il remplit le cœur de son amour, et qu'il embrase d'une charité ardente pour le bien de leurs frères : en un mot, tous ceux qui, dans une vocation quelconque, sont appelés à coopérer à la gloire de Dieu et au salut des âmes. (M^r BAUDRY, *Le Cœur de Jésus*, 2^e Part. 1.)

ÿ. 16, 17. Il entre dans le plan de la divine Providence de tout faire par l'intermédiaire des causes secondes, hors les cas où elle veut se manifester plus clairement par des miracles. Ces causes secondes sont toutes dans sa main, et aucune d'elles ne peut rien contre sa volonté souveraine, ni pour nous sauver, ni pour nous perdre. Mais elles sont les moyens, les instruments ordinaires de ses desseins sur nous ; par conséquent, nous devons les employer, sauf à n'attendre le succès de nos entreprises que de la protection et de la puissance du Maître de toutes choses. Ainsi, le roi doit s'entourer d'une armée nombreuse et aguerrie ; l'homme robuste doit déployer sa force ; le cavalier doit monter un cheval vigoureux ; mais le cavalier, l'homme fort, le roi, ne doivent jamais oublier qu'en définitive Dieu seul donne l'accroissement. Négliger les causes secondes serait tenter Dieu ; compter uniquement sur les causes secondes serait le méconnaître et l'offenser. Si ces vérités sont certaines, lorsqu'il s'agit de choses purement temporelles, combien ont-elles plus lieu de l'être quand il s'agit du salut, de la vraie piété, de la justice intérieure ! — Ce qui fait que les hommes comptent sur leurs forces, c'est qu'ils ne se connaissent pas ; et ce qui fait qu'ils comptent si peu sur le secours de Dieu, c'est qu'ils ne connaissent pas Dieu. On dit d'ordinaire que Dieu est toujours pour les gros bataillons, maxime qui approche fort du déisme, ennemi de la Providence. Cette maxime est démontrée fausse, 1^o par une infinité d'exemples : on citerait presque autant d'occasions où de petites armées en ont vaincu de grandes, qu'on pourrait en citer où de grandes en ont battu de petites ; 2^o par l'expérience, qui apprend qu'à forces égales, à industrie égale, à bravoure égale, il arrive tous les jours qu'une des deux armées est battue, ce qui ne devrait pas arriver si la Providence ne se mêlait pas des choses humaines ; car des forces parfaitement égales devraient se détruire mutuellement, sans aucun avantage de part ni d'autre ; 3^o quand les gros bataillons ont l'avantage sur les petits, c'est encore un effet de la Providence qui a donné plus de force à l'une des deux parties, soit que la cause du plus fort fût plus juste, soit que, sans être juste, Dieu ait voulu humilier de plus en plus ceux qui sont déjà faibles, comme il arriva aux Israélites du temps de Nabuchodonosor ; soit que, dans une occasion, Dieu favorise les plus forts pour les abattre ensuite avec plus d'éclat. (BERTHIER.) — Ce ne sont, dit David, dit Salomon, ce ne sont ni de bonnes armes, ni un bon cheval, ce n'est ni notre arc, ni notre épée, ni notre cuirasse, ni notre valeur, ni notre adresse, ni la force de nos mains, qui nous

sauvent à un jour de bataille, mais la protection du Très-Haut. (Ps. CXLVI, 10, 11 ; PROV. XXI, 31.) — « Quand j'aurai préparé mon cœur, il faut qu'il dirige mes pas. » (PROV. XVI, 9.) Je ne suis pas plus puissant que les rois « dont le cœur est entre ses mains, et il les tourne où il veut. » (PROV. XXI, 1.) Qu'il se rende le maître du mien, qu'il m'aide de ce secours qui me fait dire : « Aidez-moi et je serai sauvé ; » (Ps. CXVIII, 117) ; et encore : « Convertissez-moi, et je serai converti ; car depuis que vous m'avez converti, j'ai fait pénitence ; et depuis que vous m'avez touché, je me suis frappé le genou, » (JÉRÉM. XXII, 18, 19), en signe de componction et de regrets. (BOSSUET, *Méd. sur l'Ev.* 2^e P. LXXII^e j.)

ÿ. 18, 19. Les yeux du Seigneur sont arrêtés « sur ceux qui le craignent, sur ceux qui mettent leur espérance dans sa miséricorde ; » non pas dans leurs mérites, non pas dans leur force, non pas dans leur courage, mais dans sa miséricorde. (S. AUG.) Regard du Seigneur, regard efficace qui procure le salut. — Double bienfait à l'égard de ceux qui espèrent dans sa miséricorde : il les préserve de la mort ou les en délivre en les ressuscitant à la vie, et les nourrit durant la famine, dans le désert spirituel de cette vie. (DUG.) — Il les nourrit, mais ne les rassasie pas. Le temps de la faim est le temps actuel, le temps du rassasiement viendra plus tard. Celui qui ne nous abandonne pas lorsque nous avons faim dans notre nature corruptible, nous rassasiera dans le ciel, lorsque nous serons devenus immortels, nous qui ici-bas aurons eu faim et soif de la justice. (S. AUG.)

ÿ. 20-22. Mais parce que nous avons à souffrir du voyage, tant que dure le temps de la faim, et parce que nous attendons le secours de quelque aliment dans le chemin, de peur que les forces ne nous manquent, quelles conditions nous impose-t-on, et que devons-nous faire de notre côté ? « Notre âme attendra patiemment le Seigneur. » Elle attendra avec sécurité Celui qui promet avec miséricorde. Et qu'en sera-t-il, si nous ne persévérerons pas dans notre patience ? Ne craignez rien ; nous y persévérerons, parce qu'il est notre aide et notre protecteur. « Il vous aide dans le combat, il vous protège contre la chaleur, il ne vous abandonne pas. Et lorsque vous aurez tout supporté, lorsque vous aurez été patient, lorsque vous aurez persévéré jusqu'à la fin, que vous arrivera-t-il ? « Votre cœur se réjouira en lui. » (S. AUG.) — Le Prophète nous a exhortés à tout souffrir, il nous a remplis des joies de l'espérance, il nous a montré ce que nous devons aimer, il nous a dit en qui seul et sur qui seul nous pouvions placer notre confiance,

il termine par cette courte prière : « Que votre miséricorde, Seigneur, descende sur nous. » A quel titre l'avons-nous méritée ? « Selon que nous avons espéré en vous. » L'espérance en Dieu est la mesure de sa miséricorde. (S. Aug.)

PSAUME XXXIII.

Davidi, cum immutavit vultum suum coram Achimelech, et dimisit eum et abiit.

1. Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.

2. In Domino laudabitur anima mea : audiant mansueti, et lætentur.

3. Magnificate Dominum mecum : et exaltemus nomen ejus in idipsum.

4. Exquisivi Dominum, et exaudivit me : et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.

5. Accedite ad eum, et illuminamini : et facies vestræ non confundentur.

6. Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum : et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.

7. Immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum : et eripiet eos.

8. Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus : beatus vir qui sperat in eo.

9. Timete Dominum, omnes sancti ejus : quoniam non est inopia timentibus eum.

10. Divites eguerunt et esurierunt : inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.

11. Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos.

12. Quis est homo qui vult vitam : diligit dies videre bonos ?

13. Prohibe linguam tuam a malo : et labia tua ne loquantur dolum.

14. Diverte a malo, et fac bonum ; inquire pacem, et persequere eam.

De David, lorsqu'il changea son visage en présence d'Achimélech, qui le renvoya, et qui s'en alla.

1. Je bénirai le Seigneur en tout temps : sa louange sera toujours dans ma bouche.

2. Mon âme se glorifiera dans le Seigneur. Que les humbles entendent et se réjouissent.

3. Publiez avec moi combien le Seigneur est grand, et célébrons tous ensemble la gloire de son nom.

4. J'ai cherché le Seigneur, et il m'a exaucé, et il m'a délivré de toutes mes tribulations.

5. Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés ; et vos fronts ne seront point couverts de confusion.

6. Ce pauvre a crié, et le Seigneur l'a exaucé ; et il l'a sauvé de toutes ses tribulations.

7. L'Ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent ; et il les délivrera.

8. Goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux. Heureux l'homme qui espère en lui.

9. Craignez le Seigneur, vous tous ses saints, parce que rien ne manque à ceux qui le craignent.

10. Les riches ont été dans l'indigence, et ont eu faim ; mais pour ceux qui cherchent le Seigneur, ils ne seront privés d'aucun bien. *Luc*, I, 53.

11. Venez, mes enfants, écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte du Seigneur. *I. Pier.*, III, 10.

12. Quel est l'homme qui souhaite la vie, qui désire voir des jours heureux ?

13. Gardez votre langue du mal, et que vos lèvres ne profèrent point de discours artificieux.

14. Détournez-vous du mal, et faites le bien ; recherchez la paix, et poursuivez-la sans relâche.

15. Oculi Domini super justos : et aures ejus in preces eorum.

16. Vultus autem Domini super facientes mala : ut perdat de terra memoriam eorum.

17. Clamaverunt justī, et Dominus exaudivit eos : et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

18. Juxta est Dominus iis, qui tribulato sunt corde : et humiles spiritu salvabit.

19. Multæ tribulationes justorum : et de omnibus his liberabit eos Dominus.

20. Custodit Dominus omnia ossa eorum : unum ex his non conteretur.

21. Mors peccatorum pessima : et qui oderunt justum delinquent.

22. Redimet Dominus animas servorum suorum : et non delinquent omnes qui sperant in eo.

15. Les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières.

16. Mais le regard de sa colère est sur ceux qui font le mal, afin d'effacer leur souvenir de dessus la terre.

17. Les justes ont crié, et le Seigneur les a exaucés, et il les a délivrés de toutes leurs tribulations.

18. Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est affligé, et il sauvera les humbles d'esprit.

19. Les afflictions des justes sont nombreuses ; et le Seigneur les délivrera de toutes ces peines.

20. Le Seigneur garde tous leurs os et pas un seul ne sera brisé.

21. La mort des pécheurs est très-funeste ; et ceux qui haïssent les justes se rendront coupables.

22. Le Seigneur rachètera les âmes de ses serviteurs ; et tous ceux qui mettent en lui leur espérance ne seront point confondus.

Sommaire analytique.

David, délivré du danger extrême qu'il avait couru chez le roi de Geth, Achis, proclame dans ce Psaume :

I. — QUE DIEU DOIT ÊTRE AIMÉ ET BÉNI DES JUSTES :

1° Avec constance, dans l'adversité comme dans la prospérité ; 2° avec persévérance, jusqu'à la fin de la vie (1) ; 3° avec humilité, comme font des serviteurs à l'égard de leur maître ; 4° avec une joie intérieure et spirituelle qui se complait dans ses commandements (2) ; 5° avec ferveur, en exaltant son nom et en publiant ses grandeurs ; 6° avec charité, en s'unissant aux saints qui le louent (3) ; 7° avec diligence, en cherchant soigneusement le Seigneur (4) ; 8° avec foi, en approchant de sa lumière (5) ; 9° avec espérance, en criant vers lui du milieu des tribulations (6).

II. — QU'IL N'EST RIEN DE PLUS ÉQUITABLE, PARCE QUE DIEU EST SOUVERAINEMENT LIBÉRAL ENVERS LES JUSTES :

1° Il leur donne les anges *a*) qui les entourent comme d'un camp, *b*) qui les délivrent de tout danger (7).

2° Il leur donne tous les biens : *a*) biens intérieurs accompagnés de suavité et de douceur (8) ; *b*) biens extérieurs, prodigués avec abondance (9, 10).

3° *Il se donne lui-même* : *a*) en leur enseignant 1) à aimer de cœur les biens éternels (11, 12; 2) à ne point nuire en paroles au prochain (13); 3) à servir Dieu par leurs œuvres, en s'éloignant du mal et en faisant le bien, 4) à aimer la paix, tant avec Dieu qu'avec eux-mêmes et avec le prochain (14); — *b*) en les regardant d'un œil favorable; *c*) en prêtant l'oreille à leurs prières (15; *d*) en regardant d'un œil sévère leurs ennemis pour les exterminer (16); *e*) en venant au secours des justes, au milieu des tribulations (17); *f*) en se tenant près d'eux pour les consoler et les délivrer de toutes leurs afflictions (18, 19; *g*) en veillant, avec une providence toute particulière sur leurs os, pour qu'aucun ne périsse (20); *h*) en perdant leurs ennemis, dont la mort sera très-mauvaise (21); *i*) en rachetant de son sang les âmes de ses serviteurs (22).

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

ÿ. 1. Quand bénissez-vous le Seigneur ? Est-ce quand il vous fait du bien ? est-ce quand les biens du siècle abondent chez vous ?.. Non, mais en tout temps. C'est donc dans cet état prospère qu'il faut le bénir, et aussi quand ces éléments de félicité sont troublés par les circonstances et le châtiment de Dieu ; quand ces biens nous sont ravés ; lorsqu'ils ne naissent plus pour nous, où qu'à peine nés ils disparaissent. Bénissez-le quand il vous donne ces biens, et quand il vous les ôte bénissez-le encore. Il retire ces biens, parce qu'ils viennent de lui ; mais il ne se retire jamais lui-même de celui qui le bénit. (S. AUG.) — Exemple de Job : Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté ; comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait, que le nom du Seigneur soit béni. (JOB. I, 21.) — Job nous enseigne en peu de mots à louer Dieu sans relâche ; il nous enseigne que lorsque Dieu donne, il donne avec miséricorde, et que, lorsqu'il ôte, il ôte avec miséricorde : il nous enseigne à ne pas nous croire abandonné par sa miséricorde, soit qu'il nous caresse par ses dons, de peur que nous ne perdions courage, soit qu'il nous corrige de l'excès de notre joie, de peur que nous ne venions à périr. Louons-le donc en tout temps, que nous recevions ses dons ou ses châtiments. La louange du Dieu qui vous châtie est le remède qui vous guérit. (S. AUG.) — Un cœur qui ne bénit Dieu que quand il en reçoit du bien, use de Dieu comme en passant, pour jouir paisiblement de ce siècle. (S. GRÉG. MOR. II, 5)

ŷ. 2. « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur, car celui qui se rend témoignage à lui-même n'est pas vraiment bon, mais celui à qui Dieu rend témoignage. » (II COR. X, 17, 18.) — Dieu nous a tout donné, tout, jusqu'à son Fils unique ; tout est à nous, dit saint Paul ; mais il s'est réservé une seule chose, qui est incommunicable, c'est sa gloire : « Je suis le Seigneur, c'est mon nom et je ne donnerai point ma gloire à un autre. » (ISAI. LII, 8.) — Les doux, les humbles sont les seuls qui mettent leur gloire dans le Seigneur. Qu'ils écoutent donc, ces doux, ces humbles, la Vérité éternelle et incarnée qui a ouvert la bouche pour proclamer leur bonheur : « Bienheureux sont les doux, parce qu'ils posséderont la terre, » (MATTH. V), et qu'ils se réjouissent dans cette espérance. (DUG.)

ŷ. 3. Quiconque fait partie du corps du Christ doit apporter ses soins à ce que tous publient avec lui les grandeurs du Seigneur. En effet, quiconque agit ainsi aime le Seigneur. Et comment l'aime-t-il ? Il l'aime en ne portant pas envie à ceux qui l'aiment en même temps que lui. Celui qui aime selon la chair aime nécessairement avec jalousie. . . Mais que dit celui qui aime la sagesse de Dieu ? « Publiez avec moi les grandeurs du Seigneur. » Je ne veux pas être seul à les publier ; je ne veux pas être seul à l'aimer ; je ne veux pas être seul à l'embrasser. La sagesse de Dieu est tellement étendue, que toutes les âmes à la fois l'embrassent et en jouissent. . . Si donc vous aimez Dieu, entraînez à l'aimer ceux qui vous sont attachés par quelque lien, et tous ceux qui habitent dans votre maison ; si vous aimez le corps du Christ, c'est-à-dire l'unité de l'Eglise, entraînez-les à jouir de Dieu et dites : « Publiez avec moi les grandeurs du Seigneur. » (S. AUG.) — Recommandation mise en pratique dans les prières publiques de l'Eglise, où tous ensemble, d'un même cœur, d'une même bouche, « les chrétiens glorifient Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » (ROM. XI, 6.)

ŷ. 4. « J'ai cherché ardemment le Seigneur et il m'a exaucé. » Ceux donc qui ne sont pas exaucés ne cherchent pas le Seigneur. Le Prophète n'a pas dit : J'ai demandé l'or au Seigneur et il m'a exaucé ; j'ai demandé au Seigneur d'arriver à la vieillesse et il m'a exaucé ; j'ai demandé au Seigneur telle ou telle faveur et il m'a exaucé. Demander quelque chose au Seigneur, ce n'est point chercher le Seigneur. Il dit : j'ai cherché ardemment le Seigneur et il m'a exaucé. . . Gardez-vous donc de chercher quelque chose en dehors de Dieu, mais

cherchez Dieu lui-même et il vous exaucera, et, pendant que vous parlerez encore, il dira : « Me voici. » (Is. LXV, 24.) — Que veut dire : « Me voici ? » Je suis là présent, que voulez-vous de moi ? que me demandez-vous ? Tout ce que je vous donnerai vaut moins que moi ; possédez-moi donc moi-même, jouissez de moi, embrassez-moi ; vous ne le pouvez pas encore entièrement, mais touchez-moi par la foi et vous serez uni à moi. (S. AUG.) — Le Seigneur, pour l'ordinaire, n'empêche pas qu'on ne tombe dans l'affliction, mais il en délivre. Dieu ne veut pas laisser ses saints sans qu'ils soient éprouvés, mais il se contente de les soutenir dans ces épreuves. (DUG.)

ÿ. 5. Comment vous approcher de Dieu ? En le cherchant par la foi. « Pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement que Dieu est, et qu'il récompense ceux qui le cherchent, » (HEBR. XII, 6), en aspirant à lui par le cœur, en courant à lui par la charité. La charité, voilà les pieds qui vous servent à le chercher. Quels sont ces pieds ? Les deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Avec ces deux pieds, courez vers Dieu, et approchez-vous de Dieu. (S. AUG.) — Et vous serez éclairé, « Dieu est la lumière même, et il n'y a point en lui de ténèbres. » (I JEAN, I, 5.) — « Il est la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde. » (JEAN, I, 4.) — Cette lumière a lui dans le ciel, dans la splendeur des saints, sur les montagnes, sur les esprits élevés, sur les anges ; mais elle a voulu aussi luire parmi les hommes, qui s'en étaient retirés. Elle s'en est approchée, et, afin de les éclairer, elle leur a porté le flambeau jusque dans les yeux... Ne soyons pas de ceux dont il est dit : « La lumière a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise ; de ces âmes superbes ou aveuglées par leurs passions qui n'ont pas compris l'humilité de Jésus-Christ ; de ces âmes curieuses qui veulent voir pour le plaisir de voir et de connaître, et non pour être éclairées, pour régler leurs mœurs, et mortifier leur cupidité ; de ces malheureux dont parle Jésus-Christ qui ont voulu se réjouir par la lumière, et non pas laisser embraser leurs cœurs du feu qu'il était venu allumer. » (BOSSUET, *Elév.* XII SEM. IX *Elév.*)

ÿ. 6. Toute pauvreté n'est pas toujours digne d'éloges, mais seulement celle qui part d'une volonté libre d'obéir aux conseils évangéliques. Nombreux sont les pauvres, à ne considérer que la privation des richesses, mais la plupart de ces pauvres sont riches et avares par leurs désirs ; leur indigence ne les sauve pas, leur convoitise les con-

damne... Le Roi-Prophète se sert de ce pronom démonstratif, « ce pauvre, » pour élever notre âme jusqu'au pauvre véritable et selon Dieu, qui souffre pour lui la faim et la soif, comme s'il disait : Ce disciple de Jésus-Christ. (S. BASILE.) — Le Prophète vous enseigne comment vous serez exaucé. Si vous n'êtes pas exaucé, c'est que vous êtes riche. « L'indigent a crié et le Seigneur l'a exaucé. » Soyez indigent et criez, et Dieu vous exaucera. Et comment pourrai-je devenir indigent, afin de crier vers Dieu ? En ne présumant pas de vos forces, quand même vous posséderiez quelque richesse ; en comprenant que vous êtes indigent et véritablement pauvre, tant que vous ne possédez pas Celui qui seul peut vous rendre riche. (S. AUG. — L'humanité prie en tout lieu et à toute heure ; il n'est aucun de ses besoins qu'elle croie étranger au cœur de Dieu. Elle s'adresse à lui comme à la clarté qui voit tout, à la souveraineté qui peut tout, à la bonté qui veut tout ce qu'elle peut, et fallût-il des miracles pour exaucer sa prière, elle y compte fermement comme sur l'effet naturel d'un ordre qui commande à toutes les lois. Ce n'est pas seulement dans de rares et solennelles circonstances que sa voix suppliante monte vers Dieu, comme si Dieu ne s'était réservé d'intervenir que dans les événements fameux qui changent le cours des choses et des nations. Non ; la prière sort du cœur des pauvres comme du cœur des rois, elle se croit aussi forte en s'élevant du toit de chaume qu'en s'élevant des lambris de cèdre, en parlant à Dieu d'un morceau de pain qu'en l'occupant d'un empire. « Ce pauvre a crié, disait David, et Dieu l'a entendu. » Même, à voir la confiance des petits dans le gouvernement du Très-Haut, on croirait qu'ils savent à fond cette grande loi qui engendre la protection de l'impuissance même, et qui fait ainsi de Dieu et de l'opprimé les deux choses qui se touchent le plus près. (LACORD., LXVII^e Conf.)

II. — 7-22.

ŷ. 7. Quel est cet Ange du Seigneur ? C'est l'Ange préposé à notre garde, à qui Dieu a donné de veiller sur nous dans toutes nos voies. — C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui lui-même dans les prophéties est nommé l'Ange du grand Conseil, l'envoyé du grand Conseil. Ne craignez donc pas de rester inconnu à Dieu : quelque part que vous soyez, si vous craignez le Seigneur, cet Ange vous connaît, il vous environnera et vous délivrera. (S. AUG.)

ŷ. 8. Nous voyons dans plusieurs endroits de l'Écriture que les

facultés de l'âme reçoivent les mêmes noms que les membres extérieurs du corps. Puisque Notre-Seigneur est un vrai pain, et sa chair une nourriture véritable, il est nécessaire que le sentiment délicieux que nous procure ce pain soit produit en nous par une dégustation spirituelle. Les paroles sont impuissantes pour faire comprendre à ceux qui l'ignorent la nature du miel, il faut y joindre la dégustation. Ainsi en est-il de la bonté et de la douceur toute céleste du Verbe, les paroles ne suffisent pas pour l'exprimer; il faut qu'après un long examen des vérités divines, nous parvenions à goûter nous-mêmes la bonté du Seigneur. « Goûtez, » dit-il, et non pas « remplissez-vous, car maintenant nous ne connaissons Dieu qu'imparfaitement; nous ne le voyons que comme dans un miroir et sous des images obscures; » (I COR. XIII, 12); mais viendra le temps où ces arrhes du bonheur éternel, où ce goût de la grâce feront place à la plénitude de la jouissance. (S. BASILE.) — Comment faire goûter aux mondains des douceurs qu'ils n'ont jamais expérimentées? Les raisons en cette matière sont peu efficaces, parce que, pour discerner ce qui plait, on ne connaît de maître que son propre goût, ni d'épreuve que l'épreuve même. Que plutôt à Dieu que les pécheurs pussent se résoudre à goûter combien le Seigneur est doux! ils reconnaîtraient par expérience qu'il y a des délices spirituelles qui surpassent les fausses douceurs de nos sens et toutes leurs flatteries. (BOSSUET, *Effic. de la Pén.* II, P.) — « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux; » combien est douce la vérité, la justice, la bonne espérance, le chaste désir de le posséder; et vous gémirez de vous voir au milieu des tromperies et des erreurs, et vous jetterez un doux et tendre soupir vers la cité sainte, que Dieu nous a préparée, où règne la vérité, où se trouve la paix éternelle et tout le bien avec Dieu. » (BOSSUET, *Méd. sur l'Evangil.*) — Dieu veut être connu pour être aimé. Le monde perd à être approfondi; il n'a de riant que la surface et le premier coup d'œil. Entrez plus avant, ce n'est plus que vide, vanité, chagrin, agitation et misère. Mais le Seigneur, il faut le connaître et le goûter à loisir, dit le Prophète, pour sentir tout ce qu'il a d'aimable. Plus vous le connaissez, plus vous l'aimez; plus vous vous unissez à lui, plus vous sentez qu'il n'y a de véritable bonheur sur la terre que de le connaître et de l'aimer. (MASSIL. *sur la Prière.*)

§. 9. Crainte de Dieu jointe à l'espérance, l'une de ces deux vertus ne peut subsister sans l'autre. — Rien ne peut manquer à ceux dont Jésus-Christ est le Dieu, car la justice de Dieu est la source de

tous les biens. « Cherchez avant tout, nous dit Notre-Seigneur (MATT. VI, 3) le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. (S. JÉRÔME.)

Y. 10. Dira-t-on que les Apôtres et les saints qui ont marché sur leurs traces n'ont point eu en partage les biens de la terre, parce qu'ils n'ont pas cherché le Seigneur, ou que, s'ils ont été fidèles à le chercher, la sainte Ecriture est en défaut, en proclamant que ceux qui le cherchent ne seront privés d'aucun bien ? Mais non, les saints ont cherché le Seigneur, et ils n'ont pas été privés de l'intelligence de Celui qu'ils cherchaient, et ils n'ont pas été dépouillés des biens qui leur sont réservés dans l'éternel repos ; car c'est en parlant de ces biens qu'on peut dire qu'ils renferment « tout bien, » tandis que les jouissances charnelles apportent avec elles plus de douleurs et de peines que de joie. (S. BASILE.) — L'avare manque de ce qu'il a, aussi bien que de ce qu'il n'a pas. (S. JÉR.) — Il en est beaucoup qui ne veulent pas craindre le Seigneur, de peur de souffrir de la faim. On leur dit : gardez-vous d'user de fraude. De quoi me nourrirai-je ? répondent-ils. Ma profession ne peut s'exercer sans imposture, je ne puis faire mes affaires sans tromper. Mais Dieu punit la fraude, craignez Dieu. Si je crains Dieu, je n'aurai pas de quoi vivre. « Saints du Seigneur, craignez-le tous, parce que rien ne manque à ceux qui le craignent. » Dieu promet l'abondance à celui qui tremble ainsi et qui appréhende, s'il vient à craindre le Seigneur, que le superflu ne lui manque. Dieu vous nourrissait, alors même que vous le méprisiez, et il vous abandonnerait lorsque vous le craindrez ! Réfléchissez et gardez-vous de dire : un tel est riche et moi je suis pauvre ; je crains Dieu, et lui, qui ne le craint pas, combien n'a-t-il pas gagné ? et moi qui le crains, je suis nu ? Voyez ce qu'ajoute le Prophète : « Les riches ont été dans le besoin et ils ont eu faim ; mais ceux qui cherchent le Seigneur ne manqueront jamais d'aucun bien. » Si vous prenez ces paroles à la lettre, il semble qu'elles vous trompent. Vous voyez, en effet, beaucoup de riches pervers qui meurent au milieu de leurs richesses, et qui ne sont pas devenues pauvres de toute leur vie ; vous les voyez vieillir et arriver au terme d'une longue vie au milieu d'une grande abondance de biens ; vous voyez que l'on célèbre leurs funérailles avec beaucoup de pompe et de dépenses ; vous voyez qu'une foule nombreuse conduit jusqu'au tombeau ce riche qui vient d'expirer sur un lit d'ivoire, et que toute sa famille l'entoure et le pleure ; et vous dites en vous-mêmes : Je sais tout le mal que cet

homme a fait, je connais ses actions ; l'Écriture m'a déçu, elle m'a trompé, car j'y ai lu et j'y ai chanté ces paroles : « Les riches ont été dans le besoin et ils ont eu faim. » Quand donc cet homme a-t-il été dans le besoin ? quand donc a-t-il eu faim ? « Ceux qui cherchent le Seigneur ne manqueront jamais d'aucun bien. » Mais tous les jours je vais à l'église, tous les jours je m'y agenouille, tous les jours je cherche le Seigneur, et je ne possède aucun bien ; et cet homme qui n'a pas cherché le Seigneur est mort au milieu d'une telle opulence ! Et les lacs du scandale serrent à la gorge celui qui parle ainsi. C'est qu'en effet il ne cherche sur terre qu'une nourriture périssable, et qu'il ne cherche pas, dans le ciel, la véritable récompense... Gardez-vous donc de comprendre les choses comme lui. Et comment les comprendrai-je ? En recherchant les biens spirituels. Mais où sont-ils ces biens ? Ce n'est pas avec les yeux, mais avec le cœur qu'on les voit. Ces biens, je ne les vois pas. Celui qui les aime les voit. Je ne vois pas la justice. En effet, la justice n'est ni or ni argent. Si elle était de l'or, vous la verriez ; mais elle n'est que de la fidélité et vous ne la voyez pas. Pourtant, si vous ne voyez pas la fidélité, comment se fait-il que vous aimiez un serviteur fidèle ?... Pourquoi trouvez-vous votre joie en celui qui vous témoigne de la fidélité, et vous louez-vous d'un bien que les yeux du cœur peuvent seuls apercevoir ? — Voilà un ambitieux chargé d'honneurs et comblé de richesses ; ne vous laissez point éblouir, il brille au dehors, il est vide au dedans ; il est enflé, mais il n'est pas rempli ; tous ses trésors excitent votre envie ; hélas ! ils n'ont fait qu'aiguiser sa faim, bien loin de l'assouvir. Vous le croyez content, erreur grossière ! sa grande fortune n'a fait que lui donner de grands besoins. Vous l'appelez un parvenu, nouvelle erreur ; à peine se croit-il au milieu de sa course, et son orgueil monte sans cesse, dit le Prophète. (S. AUG.) — Sa fortune, dites-vous, a surpassé ses espérances, cela peut être, mais elle ne les a pas comblées ; il n'a plus rien à désirer, vous vous trompez : le gouffre de sa cupidité dilate de plus en plus ses abîmes. (DE BOULOGNE, *Sur l'ambit.*)

ÿ. 11. « Venez mes enfants. » C'est la voix d'un maître plein de bonté qui invite à la pratique de la sagesse, avec un accent de tendresse toute paternelle. En effet, le disciple est comme le fils spirituel de son maître. Le disciple qui reçoit de son maître les enseignements qui le forment à la piété, est formé, façonné par lui, comme l'enfant dans le sein de sa mère. Ecoutez l'Apôtre saint Paul (GAL. IV, 19) : « Mes

petits enfants, que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » (S. BASILE.) — Un des privilèges de la loi nouvelle est que les chrétiens sont enseignés de Dieu lui-même. (JEAN, VI, 45.) C'est la voix d'un père qui se fait entendre, et en appelant ses enfants ceux qu'il veut instruire, il leur apprend que la crainte qu'il veut leur enseigner n'est pas une crainte servile, mais une crainte filiale. Je vous enseignerai non la crainte du monde, non la crainte des hommes, mais la crainte du Seigneur. La grande, la véritable science est de savoir de quelle manière nous devons craindre Dieu, en mêlant la crainte avec l'amour, et en tempérant la frayeur que nous donne sa justice par une parfaite confiance en sa bonté. — Je vous enseignerai non le cours des astres, la nature des choses, les secrets des cieux, mais la crainte du Seigneur. La science de ces choses, sans la crainte de Dieu, enfle ; la crainte du Seigneur, même sans la science, sauve. Quiconque désire être rempli de sagesse et de science, et qui, sous la conduite de l'esprit de Dieu, désire monter jusqu'au sommet de la perfection chrétienne, doit commencer nécessairement par la crainte de Dieu. Cette crainte du Seigneur est la force de l'âme, la lumière de l'intelligence et l'espérance du salut. (S. LAUR. JUST.)

ÿ. 12. « Si quelqu'un désire la vie, » non pas celle qui nous est commune avec les animaux, mais la véritable vie, qui est à l'épreuve de la mort, véritable vie qui est Jésus-Christ, s'il y désire voir des jours de bonheur. Les jours de ce siècle sont des jours mauvais, car ce siècle étant la mesure de ce monde dont il est dit : « Le monde tout entier est sous l'empire de l'esprit mauvais, » (JEAN, V, 19), partage la nature du monde dont il est la mesure. C'est ce qui faisait dire à l'Apôtre : « Rachetez le temps, parce que les jours sont mauvais, » et bien longtemps auparavant au patriarche Jacob : « Les jours de mon pèlerinage ont été courts et mauvais. » (GEN. XLVII, 9.) — Il est donc une autre vie vers laquelle ces paroles élèvent notre pensée, il est d'autres jours qui ne seront plus ni mesurés par le cours des astres, ni interrompus par la nuit ; car Dieu sera leur lumière éternelle et les inondera des rayons de sa gloire. (S. BASILE.) — « Qui est l'homme qui désire la vie et souhaite de voir des jours heureux ? » A cela, toute la nature, si elle était animée, répondrait d'une même voix, que toutes les créatures voudraient être heureuses ; mais surtout les natures intelligentes n'ont de volonté ni de désir que pour leur félicité. . . Il est vrai que les hommes se représentent la félicité

sous des formes différentes : les uns la recherchent et la poursuivent sous le nom de plaisir, d'autres sous celui d'abondance et de richesses, d'autres sous celui de repos, ou de liberté, ou de gloire ; d'autres sous celui de vertu. Mais enfin tous la recherchent, et le barbare et le Grec, et les nations sauvages et les nations polies et civilisées, et celui qui se repose dans sa maison, et celui qui travaille à la campagne, et celui qui traverse les mers et celui qui demeure sur la terre. Nous voulons tous être heureux, et il n'y a rien en nous ni de plus intime ni de plus fort, ni de plus naturel que ce désir. Ajoutons-y qu'il n'y a rien aussi de plus raisonnable ; car, qu'y a-t-il de meilleur que de souhaiter le bien, c'est-à-dire la félicité ? Vous donc, ô mortels qui la recherchez, vous recherchez une bonne chose ; prenez garde seulement que vous ne la recherchiez où elle n'est pas. Vous la recherchez sur la terre et ce n'est pas là qu'elle est établie, ni que l'on trouve ces jours heureux dont nous a parlé le divin Psalmiste. (S. AUG. & BOSSUET, IV *Serm. p. la Touss.*) — On désire de voir des jours heureux, et on s'attache à ceux que le Saint-Esprit appelle des jours mauvais. On veut la fin, on refuse de prendre les moyens qui seuls peuvent y conduire.

ÿ. 13. Si vous voulez voir des jours heureux, si vous aimez la vie, accomplissez le précepte de la vie, « car celui qui m'aime, dit le Sauveur, observe mes préceptes. » (JEAN, XIV, 23.) — Or, le premier précepte, est de garder sa langue du mal et ses lèvres de tout artifice ; car les péchés qui se commettent par la langue sont les plus fréquents et revêtent les formes les plus multipliées. (S. BASILE.) — Première et véritable marque qu'on aspire à la vie heureuse, est de garder exactement sa langue. « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue, » (PROV. XVIII, 21.) ; « celui qui garde sa langue garde son âme. » Si quelqu'un croit avoir de la piété et ne met pas un frein à sa langue, sa piété est vaine. (JACQ. I, 26.) — Je ne veux pas, dit l'homme malheureux, je ne veux pas veiller sur ma langue et la garder de tout mal : je veux vivre et couler d'heureux jours. Si un ouvrier vous disait : Je veux ravager cette vigne et recevoir de vous mon salaire ; vous m'avez amené dans votre vigne pour l'émonder et la tailler, je couperai tous les sarments qui doivent donner du fruit ; je couperai les ceps eux-mêmes, afin de vous enlever toute espérance de récolte, et, après que je l'aurai fait, vous me paierez mon travail, ne diriez-vous pas à cet homme qu'il est fou ? ne le chasseriez-vous pas de chez vous avant qu'il n'ait mis la main à la serpe ? Tels sont

les hommes qui veulent faire le mal, prêter de faux serments, blasphémer contre Dieu, murmurer, commettre des fraudes, s'enivrer, faire procès sur procès, se livrer à toute sorte de crimes, et voir des jours heureux. (S. AUG.) — On leur dit : Vous ne pouvez en faisant le mal réclamer la récompense due au bien. Si vous êtes injuste, faut-il que Dieu soit injuste aussi ? Que ferai-je donc ? Que voulez-vous ? Je veux vivre et couler d'heureux jours. « Gardez votre langue de tout mal, et que vos lèvres ne profèrent pas des paroles de tromperie. » (IBID. 11.)

ÿ. 14. C'est peu de chose de se détourner du mal, ce n'est qu'une partie de la justice nécessaire au salut ; l'autre partie non moins nécessaire, consiste à faire le bien. C'est peu de chose que de ne nuire à personne, de ne tuer personne, de ne pas voler, de ne pas commettre l'adultère, de ne pas rendre de faux témoignage. Lorsque vous vous en serez détourné, vous dites peut-être : Je suis en sûreté, j'ai accompli toute prescription, j'aurai la vie et je verrai des jours heureux. Non-seulement détournez-vous du mal, mais faites le bien. « Cherchez la paix, et poursuivez-la avec persévérance. » (S. AUG.) — Le Prophète ne nous demande pas d'avoir la paix, mais de la désirer et de la chercher. Ceci dépend de nous : nous pouvons toujours l'avoir avec Dieu, lorsque nous le voulons sincèrement ; mais il ne dépend pas toujours de nous de l'avoir soit avec le prochain, soit avec nous-mêmes. Il nous faut donc rechercher cette paix avec persévérance, avec Dieu, en nous unissant à lui par la pureté de son amour ; avec nous-même, en travaillant à détruire en nous tout ce qui s'oppose à sa volonté ; et avec le prochain, en supportant ses défauts et en restant pacifique avec ceux mêmes qui haïssent la paix. (Ps. cxix.)

ÿ. 15, 16. Dieu, comme nous le remarquons souvent dans l'Ecriture, a un visage pour les justes et un visage pour les pécheurs. Le visage qu'il a pour les justes est un visage serein et tranquille, qui dissipe les nuages, qui calme les troubles de la conscience, qui la remplit d'une sainte joie. (Ps. xv, 11). . . Il y a un autre visage que Dieu tourne contre les pécheurs, un visage dont il est écrit : « Le visage de Dieu est sur ceux qui font mal, » c'est le visage de la justice. (BOSSUET, 1 *Serm. p. le vend. saint.*) — Le regard de Dieu sur les justes est un regard d'amour qui tend à les sauver ; le regard de Dieu sur les pécheurs est un regard de justice qui tend à les punir ; l'un procure une demeure éternelle dans la terre des vivants, et l'autre extermine de dessus la terre ceux que leurs crimes ont rendus indignes

de son souvenir et de la mémoire des hommes. Combien de ces derniers qui ont tout fait pour se rendre célèbres, et dont on ne sait pas seulement s'ils furent jamais ? Si quelques générations, que dis-je, si quelques années après leur mort ils revenaient, hommes oubliés au milieu du monde, ils se hâteraient de rentrer dans leurs tombeaux, pour ne pas voir leur nom terni, leur mémoire abolie... (BOSSUET, *Or. fun. de Michel Le Tellier.*) — Combien d'autres à qui Dieu n'a pas refusé cette gloire tant désirée, cette récompense qui ne vient pas jusqu'à eux et dont il punit sévèrement l'orgueil dans les enfers. « Ils sont loués là où ils ne sont pas, dit saint Augustin ; ils sont tourmentés là où ils sont. »

ÿ. 17-19. Les justes sont toujours exaucés de Dieu, alors même qu'il ne leur accorde pas ce qu'ils demandent, parce que cela ne leur serait pas avantageux ; il les exauce d'une manière plus haute qu'ils n'entendent, et, en les exauçant, il trompe heureusement leur prévoyance. — Dieu exauça les prières de l'Eglise assemblée, lorsqu'il délivra saint Pierre de la prison ; mais il exauça le prince des Apôtres d'une manière plus élevée, lorsqu'il permit qu'il fût lié et conduit où il ne voulait pas (JEAN, XXI, 48) et qu'il le laissa mourir sur une croix. — « Dieu est proche de ceux qui ont le cœur brisé. » Il en est beaucoup qui sont affligés, mais non de cœur, comme ceux qui déplorent la perte de leurs biens, et peut-être les fautes qui ont ruiné leurs affaires, mais ne songent nullement à déplorer celles qui ont perdu leur éternité. — Alors que tous l'abandonnent par insensibilité, par haine ou par indifférence, Jésus-Christ est toujours près de l'âme qui souffre. Avec lui point de délaissements. Sa mission est de guérir ceux qui ont le cœur brisé et de consoler ceux qui pleurent. Oh ! vous pouvez lui parler de vos peines, il les comprendra, car il a porté toutes les douleurs de l'âme ; il les soulagera, car il a appris de ses épreuves personnelles à n'en laisser aucune sans remède. — Les justes ne doivent pas être surpris de se voir affligés pendant qu'ils sont sur la terre. Ils doivent s'y attendre au contraire et y être toujours préparés. C'est la vocation de tout chrétien. « Qu'aucun de vous, dit saint Paul, ne soit ébranlé dans ce temps de tribulations, car vous savez que c'est à cela que nous sommes destinés. » (I. *Thessal.* III, 3.) — Il y a plus, si les hommes sont injustes, ils ont moins de tribulations à supporter ; s'ils sont justes, ces tribulations sont plus nombreuses. Mais les impies, après peu de tribulations, ou même sans en avoir subi, tomberont dans une tribulation sans fin, dont ils ne seront jamais délivrés ; les

justes, au contraire, après de nombreuses tribulations, parviendront à la paix éternelle où ils ne souffriront jamais aucun mal. (S. AUG.)

ÿ. 20. Admirable providence de Dieu à l'égard de ses fidèles serviteurs : non-seulement leur âme, mais leur corps tout entier est l'objet de son attention, de ses soins, de son amour. Il a mis sur nos corps sa main souveraine, il s'en est saisi par son Esprit-Saint que l'Ecriture appelle son doigt, il en est déjà en possession. Lui, aux yeux de qui rien ne se perd, suit toutes les parcelles de nos corps, en quelque endroit écarté du monde que la corruption ou le hasard les jette. Et toi, terre, mère tout ensemble et sépulcre commun de tous les mortels, en quelques sombres retraites que tu aies englouti, dispersé, recelé nos corps, tu les rendras tout entiers, et plutôt le ciel et la terre seront renversés qu'un seul de nos cheveux périclisse, parce que Dieu en étant le maître, nulle force ne peut l'empêcher d'achever en eux son ouvrage. (BOSSUET, *Serm. sur la résur. dern.*)

ÿ. 21-22. La mort des pécheurs semblable à leur vie. Celle-ci a été très-criminelle et celle-là est très-mauvaise, soit qu'ils considèrent le passé, où ils découvrent un nombre effroyable de crimes ; soit qu'ils regardent le présent, où ils se voient abandonnés de Dieu et livrés au cruel bourreau d'une conscience déchirée de remords, ou qu'ils jettent les yeux sur l'épouvantable avenir qui les attend. (DUG.) — Mais, dites-vous, ce qui m'étonne, c'est que je connais les péchés de cet homme et qu'il est mort tranquillement dans sa maison, dans son domaine, sans avoir eu à souffrir de toute sa vie, jusqu'à l'heure de la mort, les peines d'une terre étrangère. Ecoutez : « La mort du méchant est très-mauvaise. » Cette mort qui vous paraît douce est très-mauvaise, si vous regardez ce qui se passe intérieurement. Au dehors, vous voyez cet homme couché dans son lit ; mais le voyez-vous intérieurement entraîné dans l'enfer ? Ecoutez, mes frères, et voyez dans l'Evangile combien est mauvaise la mort des méchants... (LUC, XVI, 49) Apprenez donc par là ce que c'est que la très-mauvaise mort des pécheurs et gardez-vous d'interroger ces lits surchargés d'étoffes précieuses, cette chair enveloppée dans de riches suaires, ces héritiers qui étalent la pompe de leurs lamentations, cette famille qui pleure, cette foule de courtisans qui précède ou suit le corps qu'on enlève de la maison mortuaire, et ces monuments d'or et de marbre... Interrogez l'Evangile, et il fera voir à votre foi l'âme du riche brûlant dans le feu vengeur, sans que tous les honneurs qu'on lui a rendus et les

splendides obsèques que la vanité a prodiguées à son corps aient pu lui servir de rien. (S. AUG.) — Les pécheurs qui n'ont eu que de la haine pour les justes pendant qu'ils vivaient, se trouvent misérablement trompés à leur mort. Ils reconnaissent, mais trop tard, qu'ils ont travaillé à leur perte, en persécutant les amis de leur Juge. (DUG) — C'est en effet par rapport à l'âme que doit être comprise la bonne ou la mauvaise mort, et non par rapport au corps, et aux affronts ou aux honneurs qu'il reçoit aux yeux des hommes. Si les âmes des serviteurs de Dieu paraissent aux yeux d'un monde insensé, perdues pour quelque temps, il saura bien les racheter et les délivrer des mains des pécheurs. « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le supplice de la mort ne les atteint pas. Ils ont semblé mourir aux yeux des insensés, et leur fin a été estimée une affliction, et leur sortie du milieu de nous l'anéantissement ; mais ils sont en paix, et leur espérance est pleine d'immortalité. » (SAG. III, 1-3.)

PSAUME XXXIV.

Ipsi David.

1. Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me.

2. Apprehende arma et scutum : et exurge in adjutorium mihi.

3. Effunde frameam, et concludere adversus eos, qui persequuntur me : dic animæ meæ : Salus tua ego sum.

4. Confundantur et revereantur querentes animam meam.

Avertantur retrorsum, et confundantur cogitantes mihi mala.

5. Fiant tanquam pulvis ante faciem venti : et Angelus Domini coarctans eos.

6. Fiat via illorum tenebræ, et lubricum : et Angelus Domini persequens eos.

7. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui : supervacue exprobraverunt animam meam.

De David.

1. Jugez, Seigneur, ceux qui cherchent à me nuire ; désarmez ceux qui me font la guerre.

2. Prenez vos armes et votre bouclier, et levez-vous pour me secourir.

3. Tirez votre épée, et fermez tout passage à ceux qui me persécutent ; dites à mon âme : C'est moi qui suis ton salut (1).

4. Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie soient couverts de confusion et de honte.

Que ceux qui forment de mauvais desseins contre moi, soient renversés et confondus.

5. Qu'ils deviennent comme la poussière qui est emportée par le vent, et que l'Ange du Seigneur les serre de près.

6. Que leur chemin devienne ténébreux et glissant, et que l'Ange du Seigneur les poursuive,

7. parce que, sans motif, ils ont caché des pièges pour me perdre ; et que sans raison, ils m'ont couvert d'outrages (2).

(1) Mot à mot : Vide le javelot, c'est-à-dire sors-le du fourreau.

(2) Les anciens, pour prendre les bêtes féroces, tendaient un filet devant ou sur une fosse.

8. Veniat illi laqueus, quem ignorat : et captio, quam abscondit, apprehendat eum : et in laqueum cadat in ipsum.

9. Anima autem mea exultabit in Domino : et delectabitur super salutari suo.

10. Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ?

Eripiens inopem de manu fortiorum ejus : egenum et pauperem a diripientibus eum.

11. Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam interrogabant me.

12. Retribuebant mihi mala pro bonis : sterilitatem animæ meæ.

13. Ego autem cum mihi molesti essent, induebar cilicio.

Humiliabam in jejuniis animam meam : et oratio mea in sinu meo convertitur.

14. Quasi proximum, et quasi fratrem nostrum, sic complacibam : quasi lugens et contristatus sic humiliabar.

15. Et adversum me lætati sunt, et convenerunt : congregata sunt super me flagella, et ignoravi.

16. Dissipati sunt, nec compuncti, tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione : freduerunt super me dentibus suis.

17. Domine, quando respicies ? restitue animam meam a malignitate eorum, a leonibus unicam meam.

18. Confitebor tibi in ecclesia magna, in populo gravi laudabo te.

19. Non supergaudeant mihi

8. Qu'un piège qu'il ignore vienne le surprendre ; qu'il soit pris dans celui qu'il avait caché, et qu'il tombe dans le filet même qu'il avait tendu.

9. Mais mon âme se réjouira dans le Seigneur ; et elle trouvera tous ses desirs dans son Sauveur.

10. Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous ?

Vous arrachez le pauvre des mains de ceux qui étaient plus forts que lui, et l'indigent et le pauvre de ses ennemis qui le dépouillaient.

11. Des témoins injustes se sont élevés et m'ont interrogé sur des choses que je ne connaissais pas.

12. Ils me rendaient le mal pour le bien ; ils plongeaient mon âme dans la détresse.

13. Mais pour moi, lorsqu'ils me tourmentaient, je me revêtais d'un cilice.

J'humiliais mon âme par le jeûne, et je répandais ma prière dans mon sein (1).

14. J'avais pour chacun d'eux de la complaisance comme pour un proche et pour un frère ; j'étais humilié comme un homme en deuil et contristé.

15. Quant à eux, ils se sont réjouis contre moi, et ils se sont assemblés contre moi ; des fléaux se sont accumulés sur moi, et j'ai ignoré pourquoi.

16. Ils ont été dissipés, et n'ont point été touchés de componction ; ils m'ont éprouvé ; ils m'ont chargé d'insultes ; ils ont grincé des dents contre moi.

17. Quand sera-ce, Seigneur, que vous ouvrirez les yeux ? Arrachez mon âme à leur violence, ma vie sans défense à la fureur des lions.

18. Je publierai vos louanges dans une grande assemblée ; je vous louerai au milieu d'un peuple nombreux.

19. Que je ne sois point un sujet de

(1) C'est-à-dire je priais la tête abattue par la douleur et renversée sur mon sein. La Vulgate, d'accord avec les Septante, traduit *cum mihi molesti essent* ; mais le mot hébreu *bacaloutham* résiste à cette traduction. Il signifie littéralement *cum agrotarent, cum infirmarentur*, « lorsqu'ils étaient malades. » Ainsi l'ont entendu saint Jérôme et Bossuet, Duguet, Agier et Caban, comme aussi D. Calmet, Sacy, et la Bible de Vence, et M. Le Hir dans leurs notes. La pensée du Prophète est une pensée tout évangélique : Lorsque ces hommes, mes ennemis, étaient accablés d'infirmités, je me couvrais d'un cilice, je jeûnais, je m'humiliais, je redoublais mes prières pour obtenir leur guérison.

qui adversantur mihi inique : qui oderunt me gratis et annuunt oculis.

20. Quoniam mihi quidem pacifice loquebantur : et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant.

21. Et dilataverunt super me os suum : dixerunt : Euge, euge viderunt oculi nostri.

22. Vidisti Domine, ne sileas : Domine, ne discedas a me.

23. Exurge et intende iudicio meo : Deus meus, et Dominus meus, in causam meam.

24. Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi.

25. Non dicant in cordibus suis : Euge, euge, animæ nostræ : nec dicant : Devoravimus eum.

26. Erubescant et reveantur simul, qui gratulantur malis meis.

Induantur confusione et reverentia qui magna loquuntur super me.

27. Exultent et lætentur qui volunt justitiam meam : et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.

28. Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam.

joie pour ceux qui m'attaquent injustement, qui me haïssent sans motif, et qui me jettent des regards de mépris.

20. Car ils affectaient devant moi un langage pacifique, mais dans leur colère ardente, parlant à la terre, ils ne méditaient que tromperie (1).

21. Et ils ont ouvert contre moi leur bouche, et ils ont dit : Triomphe, triomphe, nos yeux ont vu sa ruine (2).

22. Vous l'avez vu, Seigneur, ne gardez pas le silence. Seigneur, ne vous éloignez pas de moi.

23. Levez-vous, et appliquez-vous à mon jugement. Mon Dieu et mon Seigneur, prenez ma cause en mains.

24. Jugez-moi selon votre justice, Seigneur mon Dieu ; et qu'ils ne se réjouissent pas de mon malheur.

25. Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Triomphe, triomphe ! Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons dévoré.

26. Que ceux qui se réjouissent de mes maux rougissent et soient confondus.

Que ceux qui parlent avec orgueil contre moi soient couverts de confusion et de honte.

27. Que ceux qui s'intéressent à la justice de ma cause triomphent et soient transportés de joie. Et que ceux-là disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié, qui désirent la paix de son serviteur.

28. Et ma langue publiera votre justice, et tout le jour vos louanges.

Sommaire analytique.

David, persécuté par Saül, pressé de tous côtés par ses ennemis, invoque Dieu comme juge, et le prie de prendre en main sa défense et sa cause. Il est la figure de Jésus-Christ en butte à la fureur des Pharisiens, surtout dans sa Passion, et de tous les saints persécutés.

I. — IL DÉCRIT DANS CE COMBAT :

1^o *Les armes de Dieu*, et la sentence de condamnation qu'il prononcera

(1) Dans leur colère contre la terre, pour troubler la terre. L'hébreu porte : contre ces pacifiques de la terre. Or, parlez pour irriter ou pour troubler la terre, c'est parler contre les hommes paisibles de la terre.

(2) Courage ! nous allons voir sa ruine et nos desseins accomplis.

contre ses ennemis (1) ; *b*) le bouclier de protection dont il le couvrira (2) ; *c*) le glaive de sa colère avec lequel il frappera ses persécuteurs (3).

2° *Les armes de ses ennemis et leur honteuse défaite*, *a*) la cruauté avec laquelle ils cherchent à lui ôter la vie, mais ils seront mis en fuite et couverts de honte (4) ; *b*) la malice avec laquelle ils lui ont tendu des pièges et l'ont couvert d'outrages lorsqu'il y est tombé, mais 1) ils seront dispersés, comme la poussière qui est emportée par le vent (5) ; 2) ils seront mis en fuite et poursuivis par l'Ange du Seigneur ; 3) leur chemin sera couvert de ténèbres et glissant (6) ; 4) ils seront pris dans leurs propres filets (7, 8).

3° *Ses propres armes*, *a*) l'amour de Dieu, qui le fait se réjouir en Dieu et le louer de toutes les forces de son âme (9), 1) parce qu'il a tiré le pauvre des mains de ceux qui étaient plus forts que lui (10) ; 2) de ceux qui l'accusaient injustement (11) ; 3) de ceux qui l'opprimaient après qu'il les avait comblés de bienfaits (12) ; — *b*) l'amour de son salut qui le porte 1) à se revêtir du cilice avec patience, 2) à se livrer au jeûne avec humilité, 3) à s'appliquer à la prière avec persévérance (13) ; — *c*) l'amour pour ses ennemis, qu'il aime comme ses frères (14), bien que 1) ils se soient réjouis intérieurement de ses malheurs, 2) ils se soient réunis pour l'attaquer (15) ; 3) ils l'aient insulté avec moquerie et grincé des dents contre lui (16).

II. — IL DÉCRIT A LA FIN DU COMBAT :

1° *La victoire de Dieu qui* : *a*) de son seul regard a mis ses ennemis en fuite ; *b*) délivré de leur cruauté son âme désolée (17) ; *c*) ouvert sa bouche pour qu'il puisse célébrer les louanges de Dieu (18) ; *d*) détruit la joie de ses ennemis, qui sont injustes, méchants, hypocrites, colères, injurieux et outrageants, pleins d'orgueil et de fierté (19-21).

2° *Dieu considérant tout du haut des cieux, et auquel il demande* : *a*) de ne point garder le silence et de les effrayer de sa voix terrible ; *b*) de ne point s'éloigner de lui (22) ; *c*) de ne point tarder de venir à son secours ; *d*) de prêter une attention favorable à la justice de sa cause, et de le juger selon les règles de sa justice (23-24) ; *e*) de ne point permettre que ses ennemis se réjouissent sur lui et se vantent de l'avoir dévoré (25) ; *f*) de les couvrir de honte et de confusion (26) ; *g*) de donner à ses amis la joie du cœur (27) et la reconnaissance pour ses bienfaits, reconnaissance qui, de son côté, sera éternelle (28).

Explications et Considérations.

I. — 1-16.

Ÿ. 1-3. Quel grand et consolant spectacle pour les yeux de notre foi, de voir Dieu même armé pour notre défense. « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous. » (ROM. IX, 31) (S. AUG.) — Dieu n'a pas besoin d'armes extérieures pour défendre ou pour attaquer, mais il veut bien s'accommoder à notre faiblesse, en se conformant à notre langage. C'est dans les trésors de l'amour ineffable de Dieu pour nous que sont renfermées, comme un arsenal tout divin, les armes défensives et offensives dont il se sert pour triompher de ceux qui nous persécutent. « Seigneur, vous nous couvrirez de votre amour comme d'un bouclier. » (Ps. v, 15.) — Quels sont ceux qui vous persécutent? Peut-être est-ce votre voisin, ou celui que vous avez lésé, ou à qui vous avez fait injure, ou celui qui veut vous ravir ce que vous possédez, ou celui contre lequel vous prêchez la vérité, ou celui à qui vous reprochez ses fautes, ou celui qui, vivant mal, est blessé de vous voir vivre bien. Ceux-là, en effet, sont nos ennemis et ils nous poursuivent; mais nous sommes formés à connaître encore d'autres ennemis, contre lesquels l'apôtre saint Paul nous met en garde (EPHES. VI, 12) et qu'il nous faut combattre d'une manière invisible. (S. AUG.) — « Dites à mon âme, dites au fond de mon cœur, » c'est-à-dire gravez-y, par l'onction de votre divin esprit, cette parole si douce, si consolante et si capable de calmer toutes mes inquiétudes : « C'est moi qui suis ton salut. » — Que ceux qui cherchent mon âme soient confondus et rougissent, mon âme à qui vous avez dit : « Je suis votre salut. » Je ne demanderai d'autre salut que celui qui vient du Seigneur mon Dieu. C'est en vain que la créature m'offre de me sauver, le salut est en Dieu, et si je lève les yeux vers les montagnes d'où le secours me sera envoyé, ce n'est pas que le secours me vienne de ces montagnes, « il me vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. » (Ps. cxx, 1). Dieu est venu à votre secours, dans vos angoisses temporelles, par le moyen d'un homme : c'est lui qui est votre salut. Dieu vous a secouru, par le moyen d'un ange : c'est lui qui est votre salut. Toutes choses lui sont soumises et il pourvoit aux besoins de cette vie temporelle, pour celui-ci de telle façon, pour celui-là d'une telle autre manière; mais, quant à la vie éternelle, il ne la donne que par lui-même. Si vous êtes dans les angoisses de la douleur, vous n'avez pas toujours sous la main ce que

vous cherchez ; mais celui que vous cherchez est toujours là. Cherchez donc celui qui ne peut jamais vous manquer. On peut vous enlever ce qu'il vous a donné, mais lui qui vous l'a donné, qui vous l'enlèvera ? (S. AUG.) — O Jésus ! votre cœur a des paroles que ceux-là seuls connaissent, qui les ont entendues de vous. S'il vous plaisait, ô divin Maître, d'en dire une à mon cœur ! Cette parole, que je lui demande depuis longtemps, me donnerait la vie et tous les biens. Jésus, dites à mon âme : « Je suis ton salut ; » dites cette parole, et mon âme sera guérie. Mais cette parole, c'est vous, et le salut, c'est encore vous, ô Jésus, ô Sauveur ! et quand votre cœur le dit ainsi à un cœur, il s'engendre lui-même en celui qui l'entend ; il le rend semblable à vous, qui êtes la parole que dit le Père ; il le fait vivre de la vie dont vous vivez ; et celui qui l'entend, uni à celui qui parle, est un seul esprit, un seul cœur avec lui ; et s'il n'a pas la consubstantialité de l'être, il a du moins la consubstantialité de la vie. (Mgr BAUDRY, *Le Cœur de Jésus*, 92.)

ÿ. 4-8. La confusion d'un ennemi, c'est de ne pouvoir nuire à ceux qu'il attaque, confusion encore plus honteuse, lorsque cet ennemi ayant prévalu, on le surmonte par la patience, et qu'on reçoit tous ses coups sans se plaindre. — La poussière emportée par le vent, image frappante de la légèreté et de la faiblesse des pécheurs : ils sont constants seulement pour faire le mal, mais inconstants dans la manière de le faire. Esclaves constamment de leurs passions, qui ont souvent des désirs et des intentions contraires. Leur faiblesse semblable à leur légèreté. — « Que leur chemin devienne ténébreux et glissant, » image encore plus vraie de la légèreté et de la faiblesse des impies. Ils ne s'arrêtent jamais dans le mal, ils vont de crime en crime, de précipice en précipice ; ils marchent par des voies obscures et par des chemins glissants, signes de l'aveuglement de l'esprit et de l'entraînement de la volupté. Ils s'imaginent être libres, lorsqu'ils sont serrés de près comme des esclaves. Ils se regardent comme éclairés, lorsqu'ils ne voient pas même le chemin par lequel ils marchent. Première espèce de persécution que les justes souffrent ordinairement de la part des méchants, des pièges secrets qu'ils leur tendent, et cela sans aucun sujet. Plus on témoigne de bonne volonté à ces sortes d'ennemis, plus on les irrite, parce que cette conduite les couvre de confusion. — Etrange malignité de l'envie, qui se nourrit de la charité même du prochain. — Qu'il est dangereux de donner entrée dans son cœur à cette passion implacable, puisque les injures et les bienfaits l'offensent

et l'irritent également ! (DUGUET.) — « Qu'ils tombent dans le filet qu'ils ont tendu. » Comme si un homme préparait pour un autre une coupe de poison et ensuite la buvait par mégarde ; ou encore, comme si un homme creusait une fosse pour que son ennemi y tombât dans les ténèbres, et qu'ensuite, oubliant qu'il l'a creusée, il y tombât le premier. Il en est absolument ainsi : tout méchant se nuit d'abord à lui-même. On peut comparer la méchanceté au feu. Vous voulez incendier quelque chose, l'objet que vous en approchez brûle d'abord ; car, s'il ne brûle pas, il n'incendie pas. Vous avez une torche, vous approchez cette torche pour mettre le feu à quelque chose ; n'est-il pas vrai que cette torche brûle la première pour pouvoir communiquer le feu à un objet quelconque ? La méchanceté sort donc de vous, et qui dévore-t-elle d'abord si ce n'est vous ? Si elle blesse la branche dans laquelle on l'enfonce, comment ne blesserait-elle pas la racine de laquelle elle sort ? Et, je vous le dis en vérité, il se peut que votre méchanceté ne nuise pas à autrui ; mais, qu'elle ne vous nuise pas, cela est impossible. (S. AUG.)

ÿ. 9, 10. « Mon âme, au contraire, sera transportée d'allégresse dans le Seigneur, » parce qu'elle a entendu de lui ces paroles : « Je suis votre salut ; » parce qu'elle ne cherche pas au dehors d'autres richesses ; parce qu'elle ne désire pas de voir autour d'elle, en abondance, les voluptés et les biens terrestres ; parce qu'elle aime son véritable époux d'un amour désintéressé, qui ne demande pas à recevoir de lui d'autres délices que lui, mais qui ne demande qu'à le posséder pour trouver en lui toutes ses délices. Car que pourrait-on me donner qui valût mieux que Dieu ? (S. AUG.) — Ce n'est pas en elle-même, mais en Dieu seul qu'une âme chrétienne doit trouver sa consolation et sa joie, joie qui ne ressemble pas à celle du monde, joie fausse, simulée, passagère, et toujours mêlée de crainte ou de dégoût. La joie du Seigneur est pure et inonde tellement toutes les facultés de l'âme qu'elle rejaillit même sur le corps. — « Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? » Quant à moi, j'estime qu'il faut seulement rapporter ces paroles et non les expliquer. Pourquoi donc recherchiez-vous la possession de telle ou telle chose ? Qu'y a-t-il de semblable à votre Seigneur ? Il est lui-même devant vos yeux. « Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? » « Les impies m'ont raconté les délices qui les charment ; mais elles ne sont pas, Seigneur, comparables à votre loi (Ps. cxviii, 83). » Des persécuteurs ont dit au juste : Adorez des idoles ; je n'adore pas d'idoles, a-t-il répondu : Seigneur,

qui est semblable à vous ? « Ces idoles ont des yeux et ne voient pas ; elles ont des oreilles et n'entendent pas (Ps. cxiii, 5). » Seigneur, qui est semblable à vous, qui avez fait l'œil pour voir et l'oreille pour entendre ? Je n'adore pas d'idoles, parce qu'elles sont l'ouvrage d'un artisan. Adorez cet arbre et cette montagne, est-ce un artisan qui les a faites ? Et le juste reedit toujours : Seigneur, qui est semblable à vous ? On me montre des choses terrestres, et vous êtes le créateur de la terre. Et peut-être se tourneront-ils vers des créatures d'un ordre plus élevé, et me diront-ils : Adorez la lune, adorez le soleil qui, par sa propre lumière, semblable à une lampe immense, répand le jour du haut du ciel. Et ici encore je réponds ouvertement : Seigneur, qui est semblable à vous ? C'est vous qui avez fait la lune et les étoiles ; c'est vous qui avez allumé le soleil pour produire le jour ; c'est vous qui avez formé le ciel. Il est encore d'autres êtres invisibles bien supérieurs à ces merveilles. Mais peut-être alors va-t-on me dire : Ayez un culte pour les Anges, adorez les Anges. Et je répondrai de nouveau : Seigneur, qui est semblable à vous ? C'est encore vous qui avez créé les Anges. Les Anges ne sont quelque chose que parce qu'ils jouissent de votre vue. Il vaut mieux vous posséder avec eux, que de déchoir de votre possession pour les avoir adorés. (S. Aug.)

ŷ. 11, 12. Ce Psaume est comme la vie, une alternative perpétuelle de joie et de tristesse, de confiance et de crainte, de paix et de guerre. A peine le Prophète a-t-il dépeint l'heureux sort qui attend les justes affranchis par la mort des misères du siècle présent, qu'il redescend sur la terre et nous rappelle au combat. Il expose ici une des plus rudes épreuves auxquelles le cœur de l'homme puisse être soumis : l'ingratitude, devenue trop souvent l'unique récompense des plus signalés bienfaits ; l'amitié, indignement trahie, après les plus éclatants témoignages d'affection et de dévouement. (RENDU.) — Seconde espèce de persécution, par laquelle les impies persécutent les justes, non plus seulement en leur dressant des embûches secrètes, mais publiquement ; en leur imposant de faux crimes, et les appuyant sur la déposition de témoins injustes. — Image trop fidèle de ce que l'envie fait tous les jours contre les vrais chrétiens et les hommes de bien. On prend la résolution de les perdre, puis on cherche les moyens, quelque injustes qu'ils puissent être ; on les suppose ou on les déclare criminels, puis on s'efforce de leur trouver des crimes. On cherche « des témoins injustes, on les interroge sur des choses dont ils n'ont aucune connais-

sance, » et parce qu'ils ne peuvent pas y répondre, c'en est assez pour les rendre coupables. (DUGUET.)

ÿ. 13, 14. Il y a ici pour nous un enseignement, c'est que dans toutes nos tribulations, nous ne devons pas chercher comment nous répondrons à nos ennemis, mais comment nous nous rendrons Dieu propice par la prière, afin surtout de n'être pas vaincus par la tentation, et ensuite afin que ceux mêmes qui nous persécutent, reviennent à la saine justice. Rien de plus important, rien de meilleur dans la tribulation que de s'éloigner des bruits du dehors et de se retirer dans le secret le plus profond de son âme (MATH. VI, 6); d'invoquer Dieu dans cet endroit caché où nul ne voit les gémissements de l'homme, ni le secours de Dieu; de fermer la porte de cette chambre à toute attaque qui vient du dehors; enfin, de glorifier et de louer Dieu aussi bien dans les châtimens que dans les consolations. (S. AUG.) — Tous les saints ont combattu la tentation par la mortification de la chair. C'est ainsi que David se couvrait d'un rude cilice, lorsqu'il se sentait troublé par ses propres pensées, et que les désirs de son cœur le portaient au mal et le tentaient. C'est pour cela que saint Paul traitait rigoureusement son corps et le réduisait en servitude. La grâce est-elle d'une autre trempe dans nos mains que dans celles de cet Apôtre? avons-nous ou un esprit plus fervent ou une chair plus soumise que David? l'ennemi nous livre-t-il d'autres combats, ou sommes-nous plus forts que tant de religieux et de solitaires, les élus et les amis de Dieu? (BOURD. *Sur les Tent.*) — « J'humiliais mon âme, etc. » Que les jeûnes soient sanctifiés en toute humilité d'esprit, qu'ils affaiblissent notre corps sans enfler notre âme, de peur qu'une œuvre d'humilité ne devienne une cause d'orgueil et que les vices ne prennent naissance dans la vertu elle-même. (S. JÉRÔME.) — David, persécuté si cruellement et si injustement, non-seulement rend le bien pour le mal, ce qui n'est qu'extérieur, mais encore a une affection très-sincère pour les auteurs de ces persécutions. Il les aime comme ses proches, comme ses frères. Il compatit à leurs maux, jusqu'à en être abattu de deuil et de tristesse. Grande confusion, ou plutôt terrible condamnation pour un grand nombre de chrétiens, qui sont si éloignés de ces dispositions, après même l'exemple que leur en a laissé leur divin maître et leur modèle Notre-Seigneur Jésus-Christ. (DUG.)

ÿ. 15, 16. Dans ces deux versets, on remarque tous les caractères de la méchanceté peints au naturel. Les méchants commencent par se réjouir quand ils ont trouvé l'occasion de nuire : ils se réunissent ensuite,

pour venir à bout plus sûrement de leurs complots. Quand ils ont l'avantage, ou qu'on ne leur résiste pas, ils multiplient les vexations, les calomnies, les procédés injustes, tandis que le juste qui est l'objet de leur haine, ne sait rien de leurs noirs desseins, ou alors qu'il n'a pas la moindre connaissance des faits qu'on lui impute. Quand cet homme juste entreprend de se justifier et de montrer l'injustice de leurs accusations au tribunal de la raison, ces accusateurs sont confondus, mais ils n'abandonnent pas pour cela leur entreprise. Ils affichent des vues droites, des intentions pures, des motifs de zèle pour faire illusion au public. Au fond, ces hommes impies sont transportés de fureur : ils insultent d'une manière outrageante ; ils ajoutent la raillerie aux coups les plus cruels. (BERTHIER.) — Dieu dissipe quelquefois les mauvais desseins de l'impie, mais l'impie n'en devient pas meilleur pour cela. S'il ne peut venir à bout de nuire à la personne du juste, il s'en prend à sa réputation ; il fait de sa vertu, de sa piété, l'objet de ses railleries, de ses plaisanteries, de ses blasphèmes. Enfin, s'il ne peut réussir dans ses desseins, il grince des dents contre le juste, il crève de rage et de dépit. — Et nous-même, quel usage avons-nous fait des biens et des maux de la vie ? « Le peuple n'est point retourné vers celui qui le frappait, et ils n'ont point recherché le Dieu des armées. » Quand Dieu a diminué nos biens, avons-nous songé en même temps à modérer nos excès ? quand la fortune nous a trompés, avons-nous tourné notre cœur aux biens qui ne sont point de son ressort ni de son empire ? au contraire, n'avons-nous pas été de ceux dont il est écrit : « Ils ont été affligés sans être touchés de componction ? » Serviteurs opiniâtres et incorrigibles, qui se révoltent même sous la verge, frappés et non corrigés, abattus et non humiliés, châtiés et non convertis. Pharaon endureit son cœur sous les coups redoublés de la justice ; la mer l'engloutit dans ses abîmes. (BOSSUET, 1^{er} *Serm. pour la Quinquag.*) Tels sont encore ceux dont il est écrit dans l'Apocalypse, que Dieu les ayant frappés d'une plaie horrible, de rage ils mordaient leurs langues et blasphémaient le Dieu du ciel, et ne faisaient point pénitence. Tels hommes ne sont-ils pas comme des damnés, qui commencent leur enfer à la vue du monde, pour nous effrayer par leur exemple, et que la croix précipite à la damnation, avec le larron endurei. On leur arrache les biens de cette vie, ils se privent de ceux de la vie future, si bien qu'étant frustrés de toutes parts, pleins de rage et de désespoir, et ne sachant à qui s'en prendre, ils élèvent contre Dieu leur langue insolente par leurs murmures et par leurs blasphèmes,

et il semble, dit Salvien, que leurs crimes se multiplient avec leurs supplices, et que la peine même de leurs péchés soit la mère de nouveaux désordres. (IDEM, II^e *Serm. p. le dim. des Ram.*)

II. — 17-28.

¶ 17. Il semble maintenant que Dieu a les yeux fermés sur tout ce qui se passe sur la terre ; mais ils seront un jour ouverts ces yeux qui paraissent fermés, pour voir et pour punir le mal et pour délivrer le juste de la mauvaise volonté des méchants. Si notre juge diffère de nous sauver, ce n'est point par ennui de nos importunités, comme le juge de l'Évangile, (Luc, XVIII, 3), mais par amour ; c'est par raison et non par impuissance ; ce n'est pas faute de pouvoir nous secourir dès maintenant, mais c'est afin que le nombre des nôtres puisse se compléter jusqu'à la fin. Et cependant, que lui demandons-nous, dans la violence de nos désirs ? « Seigneur, quand ouvrirez-vous les yeux ? » (S. AUG.) — Lorsque nous éprouvons ce cruel abandon de la part de ceux sur qui nous avons cru pouvoir compter dans ces moments d'inexprimable douleur, une seule ressource nous reste : un regard de Dieu. Le Prophète le sollicite par ces mots touchants : « Seigneur, quand ouvrirez-vous les yeux ? » Le temps est long à l'homme qui souffre, et Dieu, qui d'un mot peut faire cesser la souffrance, permet à sa faible créature une plainte humble, soumise et confiante : Seigneur, quand regarderez-vous ? (RENDU.)

¶ 18. La grande assemblée de l'Eglise catholique, dans laquelle seule on loue véritablement Dieu. — « Je vous louerai au milieu d'un peuple grave, qui n'est pas léger. » (Sens particulier à saint Aug.) En effet, le nom de Dieu est confessé dans la multitude entière, mais Dieu n'est point loué par tous : la foule entière entend que nous confessons le nom de Dieu, mais Dieu ne trouve pas sa louange dans la foule entière ; car dans toute cette foule, c'est-à-dire dans l'Eglise qui est répandue sur toute la terre, il y a de la paille et du froment : la paille s'envole, le froment reste. C'est pourquoi le Prophète dit : « Je vous louerai au milieu d'un peuple qui n'est point léger. » Dieu est loué par un peuple qui n'est point léger, et que n'enlève pas le vent de la tentation ; car la paille est toujours une cause de blasphèmes envers Dieu. Lorsqu'on examine notre paille, que dit-on ? Voilà donc comme vivent les chrétiens ; voilà ce que font les chrétiens ; et alors s'accomplit ce qui est écrit : « A cause de vous, mon nom est blasphémé au

milieu des Gentils. » (Is. LII, 5 ; Rom. II, 24.) Si vous examinez l'aire de la grange avec un esprit d'injustice et d'envie, vous êtes tout entier au milieu de la paille, il vous sera difficile de rencontrer les grains ; mais cherchez et vous trouverez ce peuple qui n'est pas léger et vous louerez avec lui le Seigneur. Voulez-vous le trouver ? Ressemblez-lui ; car si vous ne lui ressemblez pas, il est difficile que tous ne vous paraissent point être ce que vous êtes vous-même. (S. AUG.) — Je veux, Seigneur, comme le Prophète, je veux confesser votre saint Nom, mais je veux le « confesser dans votre Eglise ». Je veux publier vos grandeurs et célébrer vos louanges, mais je les veux « célébrer dans votre Eglise ». Je veux annoncer votre parole et vos divines vertus, mais je les veux « annoncer dans votre Eglise ». C'est la sainte montagne d'où votre loi devait sortir ; c'est le temple auguste où les peuples devaient s'assembler de toutes les parties du monde, pour vous offrir leur encens et vous adresser leurs vœux ; c'est le sanctuaire où vous voulez recevoir votre culte, et c'est la chaire où vous enseignez vos voies par la bouche de vos prédicateurs et de vos Prophètes. (BOURD. *Pensées, Act. de gr. d'une âme inviol. attach. à l'Eglise.*)

ÿ. 19-21. Hypocrisie des faux amis qui, par des apparences extérieures, veulent paraître autres qu'ils ne sont. Cette persécution s'est d'abord exercée contre Jésus-Christ, dans sa vie mortelle et dans sa passion, et il la souffre encore aujourd'hui de la part d'un grand nombre de ses membres. — Ils parlent quelquefois de Jésus-Christ en termes convenables, lorsqu'ils se trouvent avec des personnes de piété, jusque là qu'on les croirait de son parti ; ils révèrent même en apparence ses paroles ; mais, quand ils se trouvent avec le monde, ils parlent le langage haineux du monde et se déclarent ouvertement contre les fidèles serviteurs de Jésus-Christ. — Triste et funeste satisfaction des méchants, qui l'emportent sur les bons, et qui les voient enfin dans l'état qu'ils avaient désiré, c'est-à-dire sous leurs pieds.

ÿ. 22-24. Trois raisons qui obligent de demeurer dans le silence, ou parce qu'on ne voit pas la chose dont il s'agit, ou parce qu'on ne peut pas y remédier, ou enfin parce qu'on ne le veut pas. Aucune de ces raisons n'en est une pour Dieu. (DUG.) — Que veut dire : rompez le silence ? Jugez-les. C'est en effet à propos du jugement qu'il est dit en quelque endroit : « Je me suis tu, est-ce que je me tairai toujours ? » (Is. XLII, 14.) Comment pourrait-il garder le silence. Celui qui parle par les Prophètes, qui parle de sa propre bouche dans l'Evangile,

qui parle par les Evangélistes, qui parle par nous toutes les fois que nous disons la vérité ? Qu'en est-il donc ? il se tait en ce qui touche le jugement, mais non en ce qui touche ses commandements et sa doctrine. Or, c'est le jugement que le Prophète invoque en quelque sorte et qu'il prédit : « Vous l'avez vu, Seigneur, rompez le silence ; » c'est-à-dire, vous rompez le silence, parce qu'il est nécessaire que vous jugiez. « Seigneur, ne vous éloignez pas de moi. » Jusqu'au jour du jugement, ne vous éloignez pas de moi, ainsi que vous l'avez promis : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (S. AUG.) — « Appliquez-vous à mon jugement. » Est-ce parce que vous êtes dans la tribulation, parce que vous êtes accablé de travaux et de douleurs ? Mais beaucoup de méchants n'ont-ils point aussi à souffrir les mêmes maux ? A quel jugement donc ? Etes-vous juste par cela seul que vous souffrez ainsi ? Non. De quoi s'agit-il enfin ? De mon jugement. Voyons la suite : « Appliquez-vous à mon jugement, ô mon Seigneur et mon Dieu, pour apprécier ma cause. » (IBID.) Jugez-moi, non sur ce que j'endure, mais sur la valeur de ma cause ; non sur ce qu'un voleur peut avoir de commun avec moi, mais sur ce qui fait qu'heureux sont ceux qui souffrent la persécution pour la justice. (MATTH. V, 10.) C'est dans la cause qu'en est la différence ; car la peine peut être la même pour les bons et pour les méchants. Ce n'est pas la peine qui fait les martyrs, mais la cause de leur peine. . . Discernons donc la cause du supplice. Que nul ne dise : parce que je souffre, je suis juste ; car le Christ, qui a souffert le premier, a souffert pour la justice ; c'est pourquoi il ajoute à sa parole cette importante restriction : « Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. » (S. AUG.)

ÿ. 25, 26. Joie extrême des méchants quand ils sont venus à bout d'accabler l'homme juste, joie qui se manifeste dans leur contenance, leurs discours, leurs écrits. — Le succès des pécheurs est un grand piège pour eux, parce qu'ils y puisent la hardiesse de persévérer dans leurs entreprises criminelles. — Funeste proie qui dévore ceux qui pensent la dévorer, où ceux qui prennent se trouvent pris, comme un poisson, avalant l'hameçon couvert d'un appât, avale sa mort. (DUGUET.)

ÿ. 27, 28. Les mêmes choses répétées plusieurs fois dans ce Psaume, nous donnent à entendre que ce n'est pas seulement David qui a été outragé par ses ennemis, mais qu'il était la figure d'un autre David qui devait être outragé de même, et par les Juifs, qui étaient son

peuple, et par les chrétiens, dont un grand nombre continuera de lui insulter par une vie tout opposée à la sienne, jusques à la fin du monde. — « Ma langue méditera votre justice, » expression extraordinaire, puisque c'est le propre de l'esprit de méditer, comme c'est le propre de la langue de parler. C'est que la langue ne doit proférer au dehors les louanges du Seigneur, que comme le fruit de la méditation de son cœur. (DUGUET.) — Qui pourrait suffire à louer Dieu tout le jour ? et quelle langue pourrait chanter tout le jour les louanges du Seigneur ? Voici un moyen de louer Dieu tout le jour, si vous le voulez. Quoi que vous fassiez, ne faites que le bien, et vous aurez loué Dieu. Lorsque vous chantez un hymne, vous louez Dieu : mais que fait votre langue, si votre cœur ne le loue également ? Avez-vous fini de chanter cet hymne, et vous retirez-vous pour le repas ? Gardez-vous de tout excès et vous aurez loué Dieu. Vous retirez-vous pour dormir ? Ne vous relevez pas pour faire mal et vous aurez loué Dieu. Faites-vous une affaire ? Gardez-vous de commettre aucune fraude, et vous aurez loué Dieu. Que l'innocence de vos actions soit donc pour vous une manière de louer Dieu tout le jour. (S. AUG.)

PSAUME XXXV.

In finem, servo Domini ipsi David.

1. Dixit injustus ut delinquat in semetipso : non est timor Dei ante oculos ejus.

2. Quoniam dolose egit in conspectu ejus : ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.

3. Verba oris ejus iniquitas, et dolus : noluit intelligere ut bene ageret.

4. Iniquitatem meditatus est in cubili suo : astitit omni viæ non bonæ, malitiam autem non odivit.

5. Domine, in cœlo misericordia tua : et veritas tua usque ad nubes.

6. Justitia tua sicut montes Dei : judicia tua abyssus multa.

7. Homines et jumenta salvabis, Domine :

quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus.

Pour la fin, à David, serviteur du Seigneur.

1. L'injuste a dit en lui-même qu'il pécherait. La crainte de Dieu n'est point devant ses yeux.

2. Car il a agi avec artifice en sa présence, en sorte que son iniquité a été trouvée digne de haine. *Pl. h. xiii, 3.*

3 Les paroles de sa bouche sont iniquité et tromperie. Il n'a point voulu s'instruire pour faire le bien.

4. Il a médité l'iniquité jusque sur sa couche ; il s'est arrêté dans toutes les voies qui n'étaient pas bonnes, et il ne hait point le mal.

5. Seigneur, votre miséricorde est dans le ciel ; et votre vérité s'élève jusqu'aux nues.

6. Votre justice égale le plus haut des montagnes les plus élevées ; vos jugements sont un abîme profond.

7. Vous sauvez, Seigneur, et les hommes et les bêtes,

selon que vous avez multiplié votre miséricorde, ô Dieu.

8. Filii autem hominum, in tegmine alarum tuarum sperabunt.

9. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos.

10. Quoniam apud te est fons vitæ : et in lumine tuo videbimus lumen.

11. Prætede misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his, qui recto sunt corde.

12. Non veniat mihi pes superbæ : et manus peccatoris non moveat me.

13. Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem : expulsi sunt, nec potuerunt stare.

8. Mais les enfants des hommes, à l'ombre de vos ailes, espéreront.

9. Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les abreuverez au torrent de vos délices.

10. Parce qu'en vous est une source de vie, et que dans votre lumière nous verrons la lumière.

11. Etendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent, et votre justice sur ceux qui ont le cœur droit.

12. Que le pied du superbe ne vienne point me heurter ; et que la main du pécheur ne m'ébranle point.

13. Là, sont tombés ceux qui opèrent l'iniquité ; ils ont été chassés et n'ont pu se soutenir debout.

Sommaire analytique.

Dans ce psaume :

I. — DAVID DÉPEINT L'IMPIÉTÉ ET LA MALICE DE CERTAINS HOMMES :

1^o Elle s'empare, a) de leur volonté, par le choix réfléchi qu'elle fait du mal ; b) de leur intelligence, en rejetant la pensée de la crainte de Dieu (1).

2^o De ces deux facultés principales, la corruption s'étend, a) à leurs œuvres, pleines de fraude pour le prochain, et odieuses au Seigneur (2) ; b) à leurs discours impies à l'égard de Dieu, trompeurs à l'égard du prochain (3 et 4) ; c) à leurs pensées que le mal envahit en tout temps, dans la nuit, où le méchant médite et conçoit le mal ; dans le jour, où il s'arrête dans les voies mauvaises et y persévère (4).

II. — IL OPPOSE A CETTE IMPIÉTÉ, A CETTE MALICE, LE TABLEAU DES ATTRIBUTS DE DIEU, DE SA VÉRITÉ, DE SA JUSTICE, MAIS SURTOUT DE SA MISÉRICORDE :

1^o Il expose les dimensions de ces divines perfections : a) la hauteur de sa miséricorde : elle s'élève jusqu'aux cieux, et sa vérité jusqu'aux nues (3) ; b) la profondeur de ses jugements : elle égale celle des abîmes (6).

2^o Il considère sa miséricorde dans ses rapports avec les hommes :

a) A l'égard des pécheurs : 1) elle les sauve, bien que, par leurs péchés, ils soient devenus semblables aux animaux ; 2) elle se multiplie en proportion de la multitude des pécheurs (7).

b) A l'égard des justes dans le ciel : 1) elle les couvre d'une providence spéciale et d'une affection singulière (8) ; 2) elle enivre leur volonté de son amour ; 3) elle inonde tous leurs sens du torrent des voluptés divines ; 4) elle unit leur intelligence à Dieu par la lumière de la gloire (10).

c) *A l'égard des justes sur la terre, Dieu leur fait sentir la miséricorde et la justice* (11), 1) la miséricorde, en leur donnant la vertu d'humilité, en les défendant contre les superbes (12); 2) la justice, en abaissant leurs ennemis, en les empêchant de se relever et en rendant leur ruine irrévocable (13).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

ÿ. 1. Le Psalmiste nous trace ici une image très-ressemblante d'un trop grand nombre d'hommes qui pèchent, non-seulement par surprise ou par faiblesse, mais par une volonté déterminée et avec une préméditation bien arrêtée. Quoi qu'on fasse pour les retenir, ils ont dit en eux-mêmes qu'ils voulaient absolument pécher, et ils ne produisent que trop au dehors ce qu'ils ont dit en eux-mêmes, et cela parce que la crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux. (HUG.) — Mais celui qui s'est proposé de pécher, le dit-il publiquement, ou plutôt ne le dit-il pas en lui-même? Pourquoi le dit-il seulement en lui-même? parce que les hommes ne peuvent le voir. Quoi donc? parce que les hommes ne voient pas au fond de son cœur, où il dit qu'il péchera, est-ce que Dieu n'y voit pas? Dieu y voit certainement. Mais écoutez ce qui suit : « La crainte de Dieu n'est pas devant ses yeux. » (S. AUG.) — La cause de tous les forfaits qui se commettent dans le monde est le défaut de cette crainte. Que font les impies avant de blasphémer contre tous les mystères de la religion? Ils commencent par nier la vie future et les jugements de Dieu. Ce frein une fois rompu, rien ne les arrête; tant que la foi des jugements de Dieu subsiste, tout n'est pas désespéré pour le pécheur. C'est pour cela que les livres saints recommandent si fort la crainte du Seigneur. (BERTHIER.)

ÿ. 2. Rien qui rende l'iniquité plus digne de la haine de Dieu que le déguisement et la tromperie. Or, c'est agir avec artifice en présence de Dieu, que de faire semblant d'être son ami, lorsqu'on est effectivement ami du monde; c'est agir avec tromperie en sa présence que de donner au monde tout le dedans et les effets réels, et de ne donner à Dieu que les dehors et les apparences; c'est agir avec déguisement en sa présence que de défendre son péché, ou de faire négligemment l'examen de sa conscience. (HUG. CARD.)

ÿ. 3. Etat funeste, état déplorable, et en même temps beaucoup plus commun qu'on ne pense : être malade et appréhender de guérir ; être aveugle et ne pas vouloir sortir de son aveuglement, ni avoir l'intelligence qui est nécessaire pour faire le bien ; ne pas même vouloir s'instruire de ses devoirs, de peur de se sentir obligé de s'en acquitter ; fuir les prédicateurs et les confesseurs, qui disent la vérité, parce qu'on ne veut ni l'apprendre ni la suivre. (DUGUET.) — Péché d'une infinité de chrétiens qui ne veulent pas s'éclaircir sur certains faits, sur certains doutes, sur certains troubles de conscience, parce qu'ils sentent bien, pour peu qu'ils se sondent eux-mêmes, qu'ils ne sont pas dans la disposition d'accomplir des devoirs auxquels cet éclaircissement leur ferait voir qu'ils sont obligés... Si, dans une multitude de circonstances, on voulait entrer dans la discussion des choses et peser tout dans la balance du sanctuaire, il est évident qu'on trouverait bien des comptes à rendre, bien des injustices à réparer, bien des restitutions à faire ; or, tout cela embarrasserait et réduirait à des extrémités fâcheuses. Que fait-on ? pour s'en ôter l'inquiétude et le scrupule, on s'en ôte la connaissance ; on s'étourdit là-dessus, on prend le parti de n'y point penser. (BOURD. *Aveugl. spirit.*) — Ce refus de comprendre, cette fuite de lumière, est un des traits qui caractérisent le mieux l'homme vicieux. Alors, la loi de Dieu, précisément parce qu'elle ouvre l'intelligence, parce qu'elle éclaire la vue, ne sert plus qu'à importuner. Ce qu'on en avait appris, et qui n'est plus propre qu'à exciter des remords, devient odieux et pénible ; on cesse de lire et de voir ce qui serait instructif, édifiant et salutaire, parce qu'on ne l'aime plus, et qu'étant résolu de n'observer aucuns devoirs, le plus court est de les oublier. Un tel dégoût de la vertu et de la vérité conduit bientôt à une indisposition plus criminelle. Le mal devient une occupation si sérieuse, que, loin de le haïr, on en fait une étude : on le médite la nuit, on l'exécute le jour. (DUG. RENDU.)

ÿ. 4. Il est trop naturel que celui qui se tient dans la voie de l'erreur médite l'injustice et l'iniquité, et qu'il aime la malice, qu'il devrait bien plutôt haïr. Le Psalmiste dit qu'il s'est tenu arrêté dans la voie du mal, pour signifier qu'il persévère depuis longtemps dans cette voie. Dans un autre Psaume, il proclame heureux celui qui ne s'est point tenu dans la voie des pecheurs, non pas celui qui ne cesse de s'y arrêter. (S. AMB.)—Quand un homme est entièrement livré à l'iniquité, il ne pense qu'au mal, même dans les temps consacrés au repos. Le silence de la nuit est destiné à former des projets iniques, à chercher des moyens

pour satisfaire une passion honteuse ; on se lève encore plus coupable qu'on ne s'était couché, et le jour n'est employé qu'à mettre en pratique ce qui a été imaginé durant les ténèbres. Les saints regardent le temps du sommeil comme perdu pour le salut, et les méchants le regardent comme très-utile pour les projets que forment leurs passions. (BERTHIER.) — Ainsi s'expliquent la haine du bien et la recherche du mal, dont le Prophète vient de nous entretenir. La grandeur et la bonté de Dieu sont précisément ce qui aveugle et endurecit les méchants. Une miséricorde inépuisable, des vérités sublimes, une justice lente à punir, des jugements qui semblent d'impénétrables abîmes, une Providence qui fait luire son soleil et tomber ses pluies sur toutes les créatures, tout cela, si bien fait pour exciter l'admiration et la reconnaissance dans les cœurs droits et purs, est mortel aux cœurs mal disposés. Ils en concluent, ou que Dieu n'existe pas, ou qu'il ne s'occupe point en juge suprême du bien et du mal, de ce qui se passe sur la terre. De là ils tirent une dernière conséquence, c'est qu'ils peuvent, sans aucun risque pour l'éternité, s'abandonner à toutes leurs passions. (RENU.) — Funeste lit, repos malheureux, que la fausse paix d'une mauvaise conscience. Le pécheur se repose dans son iniquité comme dans un lit agréable ; mais quel repos peut-il trouver dans un cœur où tout est rempli de trouble et d'agitation ? Il va par toutes sortes de routes ; il suit indifféremment toutes sortes de voies ; il fuit la bonne, qui est la voie étroite qui mène seule à la vie, et il s'arrête à celles qui ne sont pas bonnes. — Quand on n'aimerait pas le mal, il suffit pour être coupable de ne le point haïr, de n'en avoir point d'aversion, d'être insensible à tous les outrages qu'on fait incessamment à Dieu. (DUGUET.)

II. — 3-13.

Ps. 3, 6. « Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les animaux. » Qu'est-ce à dire ? les créatures raisonnables et celles qui sont privées de raison. Pour les premières, la justice ; pour les secondes, la miséricorde. Les unes sont gouvernées, dirigées, les autres sont nourries. Aussi le Psalmiste ajoute : « Mais les enfants des hommes espéreront à l'ombre de vos ailes ; » c'est-à-dire, les enfants des hommes qui vivent à l'image et à la ressemblance de Dieu, ceux-là ne sont point conduits dans les pâturages, mais s'asseyent au banquet. Aux uns, les prairies fertiles ; aux autres, le privilège insigne des sacrements ; pour les imparfaits, le lait ; pour les parfaits, cette table où ils réparent leurs

forces, et dont le même Psalmiste a dit dans un autre endroit : « Vous avez préparé devant moi une table. » (Ps. xxii, 5.) — La miséricorde de Dieu est ineffable, elle s'étend de la terre au ciel, elle est aussi élevée que les cieux, elle surpasse infiniment toutes nos pensées. La vérité s'élève jusqu'aux nues, parce qu'il n'y a rien de plus sublime, mais elle a aussi, dans cette vie, l'obscurité des nuages. Le soleil de justice nous éclaire à travers ces ombres, mais il ne nous éclaire pas autant qu'il nous éclairera dans la céleste patrie. Trois époques par rapport à la vérité : celle de la loi, où la vérité était en figures ; celle de l'Evangile, où la vérité est révélée, mais enveloppée d'ombres, afin que nous ayons le mérite de la foi ; enfin, celle de la vie future, où la vérité est mise à découvert, parce que Dieu la révèle pleinement en lui-même. (BERTHIER.) — La justice de Dieu n'est pas moins élevée au-dessus de nous que sa miséricorde. Elle est, comme les montagnes de Dieu, inaccessible à tous les hommes. Les jugements de Dieu sont un abîme impénétrable qui dépasse l'infirmité de notre intelligence. (S. AUG.) — « L'un est pris, l'autre est laissé. » Un grand pécheur se convertit, fait pénitence, et se sauve ; un juste qui a vieilli dans la vertu succombe à un mouvement d'orgueil, déchoit de son état et se damne. Sages aux yeux du monde et à leurs propres yeux, abandonnés à leurs ténèbres ; lumière de Dieu donnée aux humbles et aux petits. « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu, que ses jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles. » (ROM. xi, 33.) — La justice de Dieu est haute, parce que personne ne mérite que Dieu ne lui rende beaucoup plus qu'il ne mérite. La vérité est plus élevée, parce que Dieu nous a promis et nous a donné des grâces que nous n'avions jamais méritées, comme l'incarnation et tout ce qui a rapport au mystère de la rédemption. Mais la miséricorde est beaucoup plus élevée, parce qu'elle nous a donné des choses auxquelles notre pensée ne peut atteindre, selon ce que dit saint Paul : « Ce que l'œil de l'homme n'a pas vu, etc. » (S. THOMAS.) — « Vos jugements sont comme des abîmes infinis. » Le sublime Apôtre était confondu devant ces abîmes, et jetait un cri de stupeur et d'admiration : « O abîme de la sagesse et de la science de Dieu ! qu'incompréhensibles sont ses jugements, et inscrutables ses voies ! qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui pénètre ses profondeurs cachées ? qui perce dans ses secrets impénétrables. » Quoi ! une âme reste pour une autre âme un monde absolument obscur et fermé, et nous prétendrions entrer dans l'essence divine, la seule inti-

nie, la seule inaccessible, comme dans un seuil vulgaire, ouvert à tous, et nous prétendrions infirmer ou réviser ses jugements?... »

« O Dieu vos jugements sont comme des abîmes, » vos mystères se dressent devant moi, interceptent tous les chemins de mon intelligence, désespèrent les plus puissants essors de ma science, et brisent les ailes de ma plus perspicace investigation ! Le mystère est partout, partout l'ombre redoutable m'enveloppe, partout je dois adorer sans voir, adhérer sans comprendre, incliner, devant votre science infinie et vos incompréhensibles pensées, ma faible et orgueilleuse raison. (DOUBLET, *Psaumes, etc.* III, 218.)

ÿ. 7. Votre miséricorde est si abondante, qu'elle se répand non-seulement sur les hommes, mais encore sur les animaux ; elle est si puissante que vous faites lever votre soleil sur les bons comme sur les méchants, et que vous répandez votre rosée sur les justes et sur les pécheurs. (MATTH. V, 45.) — Mais vos saints n'auront-ils rien de particulier ? le juste ne recevra-t-il rien qui lui soit propre et que l'impie ne partagera pas avec lui ? Oui, sans doute ; écoutez ce qui suit : « Mais les enfants des hommes ? » Est-ce que les hommes n'étaient pas les enfants des hommes ? Vous conservez, Seigneur, les hommes et les animaux ; mais les enfants des hommes ? Et bien, qu'auront-ils de particulier ? « Les enfants des hommes espéreront à l'ombre de vos ailes. » (Ps. XXXV, 7, etc.) — Voilà ce qui ne leur sera point commun avec les animaux. Pourquoi donc cette distinction entre les hommes ? Est-ce que les hommes ne sont pas les enfants des hommes ? Sans aucun doute, mais c'est qu'il est un homme qui n'était pas fils de de l'homme ? Adam était homme, mais n'était pas fils de l'homme ; Jésus-Christ était tout à la fois homme et fils de l'homme. Or, comme tous meurent par Adam, tous revivront aussi par Jésus-Christ. (I Cor., xv, 22.) — Ceux qui meurent et qui meurent sans retour cherchent leur salut avec les animaux, et ne le cherchent pas avec les enfants des hommes, dans l'espérance de la vie éternelle. Les premiers sont du nombre des hommes, les enfants des hommes appartiennent au Fils de l'homme. (S. AUG.) — La providence générale qui veille à la conservation et à l'entretien des animaux de toute espèce, est une sorte de démonstration en faveur du désir que le Seigneur a de sauver tous les hommes. Sans le salut éternel, les hommes seraient plus malheureux que les bêtes, et Dieu aurait, ce semble, moins de providence pour les hommes que pour les bêtes, même les plus viles en apparence. (BERTHIER.) — Le partage des justes, comme enfants

de la maison, c'est donc d'être ici-bas couverts, sous les ailes du Tout-Puissant, contre les dangers qui les menacent, et de se soutenir par l'espérance qu'ils ont d'avoir part un jour à l'héritage de leur Père.

¶. 8. C'est en ces termes que le Roi-Prophète, soulevant l'un des coins du voile de nos immortelles destinées, et nous faisant voir en énigme ce que nous contemplerons un jour face à face, nous révèle la félicité des élus. Il a cherché à exprimer, au moyen de quelque comparaison avec les choses humaines, ce qu'il voulait dire, et comme il voyait les hommes qui se plongent dans l'ivresse, boire du vin sans modération et perdre la raison, il a cru pouvoir exprimer sa pensée par cette image, parce que, sous l'impression de cette joie ineffable, la raison humaine se perdra en quelque sorte, deviendra divine et sera enivrée de l'abondance qui est dans la maison de Dieu. (S. AUG.) Le torrent diffère des fleuves en ce que ceux-ci coulent incessamment, et que leurs eaux sont plus tranquilles. Le torrent se précipite avec plus de violence, il renverse et entraîne tout ce qu'il rencontre sur son passage ; mais comment ici craindrions-nous le torrent, puisqu'il s'agit d'un torrent de volupté?... Mais la félicité céleste envahira nos âmes avec une si rapide effusion que l'impétuosité seule du torrent peut en donner une faible idée. Toutefois, il faut franchir un autre torrent, le torrent de la persécution, de la souffrance, avant d'être abreuvé du torrent de la volupté, qui doit être notre récompense. Rappelons-nous les paroles de saint Paul : « Toutes les souffrances de ce monde ne sont pas dignes d'être assimilées à la gloire qui nous sera révélée un jour. » (ROM. VIII, 18.) — Ne craignons plus de boire en notre chemin l'eau du torrent ; ne craignons plus les peines, les persécutions, les souffrances, puisque nous devons nous enivrer un jour du torrent des éternelles délices. — Opposer la pauvreté, la disette, l'indigence de tous les plaisirs de la terre, qui laissent toujours l'âme tourmentée par la faim, à l'abondance, à la plénitude, à la société parfaite qui se trouve dans la maison de Dieu ; cette eau morte et boueuse qui ne fait qu'altérer ceux qui en boivent, à l'eau vive, à l'eau pure, au torrent de délices toutes divines dont Dieu inonde l'âme de ses élus. — Telle est la joie des bienheureux, dont la plénitude est infinie, dont les transports sont inconcevables et les excès tout divins. Loin de notre idée les joies sensuelles, qui troublent la raison et ne permettent pas à l'âme de la posséder ; en sorte qu'on n'ose pas dire qu'elle jouisse d'aucun bien, puisque, sortie d'elle-même, elle semble n'être plus à soi pour en jouir. Ici elle est vivement touchée

dans son fond le plus intime, dans la partie la plus délicate et la plus sensible ; toute hors d'elle, toute à elle-même : possédant celui qui la possède, la raison toujours attentive et toujours contente. (BOSSUET, III^e Ser., *Fête de tous les Saints*.)

Y. 9. « En vous est la source de la vie, et c'est dans votre lumière que nous verrons la lumière. » Notre-Seigneur Jésus-Christ est cette source de vie abondante et inépuisable qui est descendue sur la terre pour arroser la sécheresse de notre âme. Il est la splendeur de la gloire de Dieu le Père, l'image de sa substance, et, c'est ainsi que, dans cette lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde, nous verrons le Père, parce que Dieu est lumière. Le Roi-*Prophète* dit avec une justesse remarquable d'expression : « C'est dans votre lumière que nous verrons la lumière, » selon cette parole du Sauveur : « Celui qui me voit, voit mon Père » (JEAN, XIV, 9). En vous donc est la source de la vie, en vous nous verrons le Père. De même qu'au commencement, vous le Dieu, le Verbe, vous étiez en votre Père, ainsi le Père est toujours en vous. (S. AMBR.) — Sur la terre, la source est différente de la lumière. Vous cherchez une source pour y étancher votre soif, et, pour parvenir à cette source, vous cherchez la lumière, et si c'est pendant la nuit, vous allumez une lampe pour vous diriger vers cette source. Mais cette source est en même temps la lumière : pour celui qui a soif, c'est une source ; pour celui qui est aveugle, c'est une lumière ; ouvrez vos yeux pour voir la lumière ; ouvrez la bouche de votre cœur pour boire à cette source ; ce que vous buvez, vous le voyez, vous l'entendez. Dieu devient tout pour vous, parce qu'il réunit en lui toutes les choses que vous aimez : vous avez faim, il est votre pain ; vous avez soif, il est l'eau qui vous rafraîchit ; vous êtes dans les ténèbres, il est pour vous la lumière, parce qu'il demeure toujours incorruptible ; si vous êtes nu, il est pour vous un vêtement d'immortalité. (S. AUG. *Traité XIII sur saint Jean*, 5.) — « Dieu est lumière, et lumière sans mélange de ténèbres. » (I JEAN, I, 5), et il communique à l'homme cette lumière à trois degrés différents : Dieu donne d'abord à l'homme la lumière de la raison, celle qui le distingue de la brute, celle qui fait que nous pensons, que nous jugeons, que nous comparons, que nous percevons la vérité. Mais nous sommes créés pour une fin qui dépasse et laisse loin derrière elles toutes les limites de sa propre nature : voir Dieu et le contempler face à face, telle est la destinée humaine. Or, nous dit le Docteur angélique, de même que l'oiseau de nuit, à cause

de l'infirmité de ses yeux, ne peut supporter la clarté du jour, de même l'homme, à cause de l'infirmité de sa raison, ne peut contempler la splendeur de Dieu. Pour voir sa lumière infinie, il ne faut rien moins à l'homme que cette lumière de Dieu elle-même. C'est l'expression du Roi-Propète : « Nous verrons votre lumière dans votre lumière. » Celle-ci est la lumière de ce livre qui éclaire les élus dans le ciel, et que Dieu communique à l'âme pour la rendre capable de de le voir face à face. Toutefois, ajoute saint Thomas, de même qu'entre les ténèbres de la nuit et l'éclat du grand jour, il y a les lueurs intermédiaires du crépuscule et de l'aurore, de même Dieu, pour accoutumer l'homme et pour initier peu à peu son œil infirme à la grande et complète lumière qu'il doit lui départir un jour, commence dès ce monde à ajouter à la raison humaine une deuxième lumière, qui déjà met l'homme en rapport avec les vérités d'un ordre supérieur à sa nature. C'est la lumière de grâce, lumière de foi et d'amour, lampe brillante et brûlante qui éclaire l'esprit et réchauffe le cœur. (S. THOMAS, *Summa th.* I, p. III.) — C'est ainsi que Dieu nous a tracé les lumineux degrés par lesquels nous devons monter jusqu'à lui. Il nous élève de lumière en lumière ; il nous éclaire toujours davantage à mesure que nous approchons de sa clarté divine, et lorsque enfin, dans sa lumière, nous verrons sa lumière face à face, alors seulement nous aurons atteint le terme de nos destinées immortelles.

ÿ. 11. « Que le pied du superbe ne vienne pas jusqu'à moi, » c'est-à-dire que je ne tombe pas dans l'orgueil. Gardons-nous de l'orgueil, qui peut causer notre ruine au milieu même de la situation la plus prospère. Adam a fait dans le paradis une chute bien plus grande qu'il ne l'eût faite sur la terre. Tomber de ces hauteurs, c'est rouler dans un précipice ; sur un terrain plus humble, c'est une simple chute. Or, le pied du superbe s'égare, parce qu'il n'est pas conduit par la tête, car les yeux du sage sont dans sa tête. Quoi de surprenant que le pied s'égare, lorsqu'il n'est point dirigé par l'œil ? Que l'œil précède, et le pied suivra. Comment un voyageur pourrait-il marcher dans les ténèbres ? Le pied vient bien vite se heurter, si l'astre des nuits, qui est comme l'œil du monde, ne lui montre la voie. Or, vous êtes dans la nuit de ce siècle : que l'Eglise vous montre votre chemin, que le soleil de justice vous éclaire du haut du ciel, pour que vous n'ayez à craindre aucune chute. (S. AMBR.) — Le Psalmiste vient de parler du pied de l'orgueil ; il ajoute : « Et que la main du pécheur ne m'ébranle point. » Comme les saints sont les membres de Jésus-Christ, ainsi les impies

sont les membres du démon. « Que la main du pécheur ne m'ébranle point, » c'est-à-dire que les actions de ceux qui pèchent contre vous, ne me fassent point sortir des sentiers de la justice. Souvent, en effet, lorsque nous voyons toutes les entreprises des pécheurs couronnées de succès, notre âme est ébranlée, et la main des pécheurs semble vouloir nous séparer de la racine de la justice. Prenons donc garde qu'une main ennemie ne vienne déraciner ceux que la main de Dieu a plantés dans sa propre maison. (IDEM.)

ÿ. 12. « Ils ont été expulsés et n'ont pu se tenir debout. » Que cette conclusion est courte, mais comme elle est pleine de graves enseignements ! Que je ne sois pas superbe, pour ne point pécher ; que je ne pêche point pour n'être pas ébranlé ; que je ne sois pas ébranlé, pour ne point tomber ; que je ne tombe point, pour n'être pas expulsé comme Adam l'a été du paradis, parce qu'en lui, le premier, le pied de l'orgueil n'a pu se tenir debout. (S. AMB.) — Cette abondance de la maison de Dieu, cette source de vie, cette lumière de Dieu, les dons ineffables de sa miséricorde, sont proprement le partage de ceux qui le connaissent bien, c'est-à-dire de ceux qui le connaissent de cœur, qui pratiquent exactement tous ses commandements, l'entretiennent familièrement dans la prière, lui parlent et l'écoutent quand il daigne leur parler lui-même. (DUG.) — Ceux dont le cœur est droit sont ceux qui, dans cette vie, se conforment à la volonté de Dieu. La volonté de Dieu est que tantôt vous soyez en santé, tantôt vous soyez malade : si, lorsque vous êtes en santé, la volonté de Dieu vous est douce, tandis qu'elle vous est amère lorsque vous êtes malade, vous n'avez pas le cœur droit. Pourquoi ? Parce que vous refusez de régler votre volonté sur la volonté de Dieu, et que vous voulez plier la volonté de Dieu à la vôtre. Sa volonté est droite, et vous ne l'êtes pas : il faut donc redresser votre volonté sur la sienne, et non plier la sienne conformément à la vôtre ; alors, vous aurez le cœur droit. (S. AUG.) — La félicité éternelle est à la fois une miséricorde et une justice : une miséricorde, parce que c'est par une grâce purement gratuite que de pécheur on devient juste, et qu'on fait de bonnes œuvres. C'est aussi une couronne de justice et la récompense des bonnes œuvres. Ainsi, la récompense est due aux bonnes œuvres, si on les fait ; mais la miséricorde qui n'est point due, précède, afin qu'on les fasse. (*Conc. Arauc. II, Can. 16.*) — Remarquer combien David exalte ces deux choses : la connaissance de Dieu et la droiture du cœur. L'une et l'autre sont des dons précieux de l'Esprit-Saint. La connaissance de Dieu, il faut la conquérir par la

méditation et l'étude, faites au pied de la croix ; la droiture du cœur, il faut la mériter par l'amour sincère des biens célestes, préférablement à toutes les choses de la terre. Alors se réalise le double vœu du Roi-Prophète, la victoire sur l'orgueil, notre plus grand ennemi intérieur, et la victoire sur les ennemis du dehors. Toute pensée orgueilleuse est repoussée par le travail fait au pied de la croix ; et que peut redouter l'homme qui, allant droit à Dieu, toujours attentif à son devoir, usant de ce monde sans jamais s'asservir à ses vanités et à ses caprices, n'estime réellement et n'ambitionne que le ciel ? Il sait trop que tout ouvrier d'iniquité, après quelques succès d'un moment qui auront exalté son ambition et flatté son orgueil, doit finir par une chute éternelle. (RENDU.) — Le Roi-Prophète craignait la racine du péché et la tête du péché ; c'est pourquoi il dit : « Que l'orgueil ne prenne pas pied en moi. » Pourquoi parle-t-il du pied de l'orgueil ? Parce que l'orgueil s'éloigne de Dieu et le quitte ; en disant le pied, il veut dire l'affection. « Que la main du pécheur ne m'ébranle pas ; » c'est-à-dire que les actions du pécheur ne m'éloignent pas de vous, en m'attirant à les imiter. (S. AUG.) — Le pied de l'orgueilleux conduit à l'orgueil, qui est le premier et le principe de tous les péchés ; la main du pécheur pousse dans le péché, et, si elle ne renverse pas toujours, au moins elle ébranle.

ÿ. 13. Tous ceux qui sont maintenant dans l'iniquité sont tombés d'abord dans l'orgueil, premier péché du ciel et de la terre : du ciel, par la chute des anges ; de la terre, par la chute du premier homme. « Ils ont été chassés et n'ont pu se tenir. » Le premier est le démon, qui ne s'est pas tenu dans la vérité ; et ensuite ceux que Dieu, à cause de lui, a chassés du Paradis. (S. AUG.) — Ce qui est vrai des individus, l'est également des nations et des peuples : l'impunité ne sera jamais acquise longtemps à une nation qui marchera, comme nation, dans les voies de l'infidélité et de l'apostasie, et qui immolera les droits sacrés de Dieu aux prétendus droits de l'homme. Elle sera toujours sur le point de perdre l'équilibre et ne pourra se tenir debout. Aucun des régimes qu'il lui plaira de se donner ne pourra durer ; le moindre souffle les renversera les uns après les autres, leur expulsion sera l'affaire d'un instant. Ainsi sont tombés tous les pouvoirs que nous avons vus se succéder dans les mêmes conditions ; un simple choc les a jetés à terre, parce qu'ils n'avaient pas en eux la puissance de tenir debout. (Mgr PIE, VII, 101.)

PSAUME XXXVI.

Psalmus ipsi David.

1. Noli æmulari in malignantibus : neque velaveris facientes iniquitatem.

2. Quoniam tanquam fœnum velociter arescent : et quemadmodum olera herbarum cito decident.

3. Spera in Domino, et fac bonitatem : et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus.

4. Delectare in Domino : et dabit tibi petitiones cordis tui.

5. Revela Domino viam tuam, et spera in eo : et ipse faciet.

6. Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem :

7. Subditus esto Domino, et ora eum.

Noli æmulari in eo, qui prospereat in via sua : in homine faciente injustitias.

8. Desine ab ira, et derelinque furorem : noli æmulari ut maligneris.

9. Quoniam qui malignantur, exterminabuntur : sustinentes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram.

10. Et adhuc pusillum, et non erit peccator : et quæres locum ejus, et non invenies.

11. Mansueti autem hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.

12. Observabit peccator justum : et stridebit super eum dentibus suis.

13. Dominus autem irridebit eum : quoniam prospicit quod veniet dies ejus.

14. Gladium evaginaverunt peccatores : intenderunt arcum suum.

Ut dejiciant pauperem et inopem : ut trucident rectos corde.

15. Gladius eorum intret in corda ipsorum : et arcus eorum confringatur.

16. Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.

Psaume de David même.

1. N'enviez point la prospérité des méchants ; et n'ayez point de jalousie contre ceux qui commettent l'iniquité,

2. parce qu'ils sécheront aussi promptement que le foin, et se faneront aussi vite que les herbes et les légumes des champs.

3. Espérez dans le Seigneur, et faites le bien ; et vous habiterez la terre, et vous serez nourri de ses richesses.

4. Mettez vos délices dans le Seigneur, et il vous accordera ce que votre cœur demande.

5. Révélez au Seigneur votre voie, et espérez en lui : et lui-même agira.

6. Et il fera briller votre justice comme la lumière, et l'équité de votre cause comme les splendeurs du midi.

7. Soyez soumis au Seigneur, et priez-le.

Ne portez point d'envie à celui qui est heureux dans sa voie, à l'homme qui commet des injustices.

8. Réprimez et laissez tout mouvement de colère et de fureur ; n'ayez point d'émulation pour imiter les méchants.

9. Car ceux qui font le mal seront exterminés ; mais la terre sera donnée en héritage à ceux qui attendent le Seigneur avec constance.

10. Encore un peu de temps, et le pécheur ne sera plus ; et vous chercherez le lieu où il était, et vous ne le trouverez point.

11. Mais ceux qui sont doux hériteront de la terre, et ils se réjouiront dans l'abondance de la paix.

12. Le pécheur observera le juste, et il grincera des dents contre lui.

13. Mais le Seigneur se rira de lui, parce qu'il voit que son jour viendra.

14. Les pécheurs ont tiré le glaive, et ils ont tendu leur arc pour renverser le pauvre et l'indigent, pour immoler ceux qui ont le cœur droit.

15. Que leur glaive entre dans leur cœur et que leur arc soit brisé.

16. Mieux vaut la médiocrité du juste que les grandes richesses des pécheurs ;

17. Quoniam brachia peccatorum conterentur : confirmat autem justos Dominus.

18. Novit Dominus dies immaculorum : et hæreditas eorum in æternum erit.

19. Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur :

20. quia peccatores peribunt.

Inimici vero Domini mox ut honorificati fuerint et exaltati : deficientes, quemadmodum fumus deficient.

21. Mutuabitur peccator, et non solvet : justus autem miseretur et tribuet.

22. Quia benedicentes ei hæreditabunt terram : maledicentes autem ei disperibunt.

23. Apud Dominum gressus hominis dirigentur : et viam ejus volet.

24. Cum ceciderit, non collidetur : quia Dominus supponit manum suam.

25. Junior fui, etenim senui : et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.

26. Tota die miseretur et commodat : et semen illius in benedictione erit.

27. Declina a malo, et fac bonum : et in inhabita in sæculum sæculi.

28. Quia Dominus amat judicium, et non derelinquet sanctos suos : in æternum conservabuntur.

Injusti punientur : et semen impiorum peribit.

29. Justi autem hæreditabunt terram : et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam.

30. Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.

31. Lex Dei ejus in corde ipsius : et non supplantabuntur gressus ejus.

32. Considerat peccator justum : et quærit mortificare eum.

33. Dominus autem non dere-

17. parce que les bras des pécheurs seront brisés ; mais le Seigneur affermit les justes.

18. Le Seigneur connaît les jours des hommes sans tache, et leur héritage sera éternel.

19. Ils ne seront point confondus dans le temps mauvais, et dans les jours de famine ils seront rassasiés,

20. tandis que les pécheurs périront.

Bientôt les ennemis du Seigneur, après avoir été honorés et élevés, tomberont et s'évanouiront comme la fumée.

21. Le pécheur empruntera et ne paiera point : mais le juste est compatissant et libéral,

22. parce que ceux qui bénissent Dieu recevront la terre en héritage ; mais ceux qui le maudissent périront.

23. Les pas de l'homme seront dirigés par le Seigneur, et sa voie lui sera agréable.

24. Il tombe, et ne se brisera point, parce que le Seigneur le soutient de sa main.

25. J'ai été jeune, et j'ai vieilli : et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa race cherchant du pain.

26. Il donne et prête à l'indigent tout le jour ; et sa race sera en bénédiction.

27. Détournez-vous du mal, et faites le bien ; et vous aurez une demeure dans les siècles des siècles,

28. parce que le Seigneur aime l'équité, et qu'il n'abandonnera point ses saints ; ils seront éternellement conservés.

Les injustes seront punis, et la race des impies périra.

29. Mais les justes recevront la terre en héritage ; et ils y habiteront dans les siècles des siècles.

30. La bouche du juste méditera la sagesse, et sa langue publiera la justice. *Prov. xxxi, 26 (1).*

31. La loi de son Dieu est dans son cœur ; et ses pas ne chancelleront point.

32. Le pécheur considère le juste, et il cherche à lui donner la mort.

33. Mais le Seigneur ne le laissera point

(1) Le verbe hébreu *hega*, qui veut dire parler doucement, veut dire aussi méditer et penser, parce que, en général, les peuples peu développés ne peuvent guère réfléchir et enchaîner leurs idées qu'en murmurant les paroles. *Le lin.*

linquet eum in manibus ejus : nec damnabit eum cum judicabitur illi.

34. *Exspecta Dominum, et custodi viam ejus : et exaltabit te ut hæreditate capias terram : cum perierint peccatores videbis.*

35. *Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani.*

36. *Et transivi, et ecce non erat : et quæsi eum, et non est inventus locus ejus.*

37. *Custodi innocentiam, et vide æquitatem : quoniam sunt reliquæ homini pacifico.*

38. *Injusti autem disperibunt simul : reliquæ impiorum interibunt :*

39. *Salus autem justorum a Domino : et protector eorum in tempore tribulationis.*

40. *Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos : et eruet eos a peccatoribus, et salvabit eos : quia speraverunt in eo.*

entre ses mains, et il ne le condamnera point quand on le jugera.

34. Attendez le Seigneur et gardez sa voie, et il vous élèvera et vous mettra en possession de la terre. Quand les pécheurs auront péri, vous verrez leur ruine de vos yeux.

35. J'ai vu l'impie exalté et élevé, il égalait en hauteur les cèdres du Liban.

36. Et j'ai passé ; et voilà qu'il n'était plus ; et je l'ai cherché et je n'ai pu trouver le lieu où il était.

37. Gardez l'innocence, et ayez en vue l'équité, parce qu'il reste des espérances à l'homme pacifique.

38. Mais les injustes périront tous également ; et la race des impies mourra.

39. Le salut des justes vient du Seigneur ; et c'est lui qui est leur protecteur dans le temps de l'affliction.

40. Et le Seigneur les aidera et les délivrera : il les arrachera d'entre les mains des pécheurs, et il les sauvera, parce qu'ils ont espéré en lui.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste, à la vue des fluctuations, du découragement de l'homme juste, indigné de la prospérité des pécheurs, l'invite à modérer son indignation et à ne point envier une semblable prospérité au prix de leur vie criminelle, parce que les biens que possèdent en abondance les impies et les méchants (1).

(1) Ce psaume est un des alphabétiques, mais les lettres n'y apparaissent que de deux en deux versets. On y remarque une grande analogie de forme, et même quelque ressemblance de fond avec les psaumes alphabétiques XXIV et XXXIV. Les versets 3, 11, 22, 29, 34 semblent désigner l'époque où le royaume de Juda penchait vers sa ruine, et quelques auteurs pensent qu'il a été écrit dans le temps que Jérémie détournait les Juifs de se retirer en Egypte, leur promettant qu'ils n'auraient rien à souffrir s'ils consentaient à rester dans la terre d'Israël.

Suivant Rosen-Muller, le Psalmiste n'aurait observé aucun ordre établi, aucune liaison entre les différentes parties de ce Psaume. Il est hors de doute, dit-il, que dans certains écrits de l'ancien Testament, les parties dont ils sont composés sont tellement liées et enchaînées entre elles, qu'on peut les comparer aux liaisons étroites qui unissent entre eux les membres du corps humain. Mais il n'est pas moins certain que dans d'autres écrits, les sentences sont réunies comme autant

I. — SONT DE LEUR NATURE FRAGILES ET PÉRISSABLES.

1° Malgré eux, leurs biens, leur prospérité, leurs grandeurs, se sécheront aussi promptement que le foin et se faneront aussi vite que les herbes des champs (1, 2);

2° *Tandis que les justes posséderont des biens de beaucoup supérieurs, pour prix de leur espérance en Dieu et de la pratique du bien et auront en partage* a) un bonheur stable; « vous habitez la terre, » b) une félicité abondante « et vous serez nourri de ses richesses » (3), c) une félicité pleine de suavité et qui comblera tous les désirs de leur cœur (4); d) une félicité glorieuse: les justes révéleront à Dieu leurs voies et mettront en lui leur espérance, et pour récompense 1) Dieu se déclarera leur protecteur (5), 2) il les fera briller de toutes les lumières de la grâce et de la gloire (6); e) les moyens pour arriver à cette félicité glorieuse sont: 1) se soumettre humblement à Dieu, 2) lui être uni par une prière fervente (7); 3) ne point envier le bonheur des méchants; 4) refréner sa colère et l'indignation qu'excite la vue de leur bonheur; 5) haïr et fuir les exemples de leur vie criminelle (8).

II. — CES BIENS, INDÉPENDAMMENT DE LEUR NATURE FRAGILE, SONT ENLEVÉS PAR VIOLENCE AUX IMPIES, TANDIS QUE LE BONHEUR DES JUSTES SERA STABLE ET PERSÉVÉRANT (9).

1° *Quant aux méchants* : a) cette ruine entière qui les menace viendra bientôt (10); b) elle sera terrible et ne laissera aucune trace du lieu qu'ils habitaient, tandis que les justes hériteront de la terre et se verront c) comblés de joie dans l'abondance d'une paix heureuse (11); d) ils seront malheureux dans le temps même où ils se croient et se proclament les heureux de la terre : 2) à cause des peines qu'ils se donnent pour dresser des pièges aux justes, et de l'envie qu'ils nourrissent contre eux (12); 2) à cause de la crainte du juste Juge, qu'ils savent ne pas devoir laisser leurs crimes impunis (13); 3) à cause de la cruauté qu'ils déploient, des mensonges et des fraudes auxquels ils ont recours (14); 4) à cause de la tristesse dans laquelle les plongera la vue de leurs efforts impuissants, dont ils seront les premières victimes, et de la félicité des justes (15).

2° *Quant aux justes* : a) ils sont heureux même au sein de la médiocrité (16), b) Dieu leur donne la santé et la force, tandis qu'il énerve et brise la force

de fleurs en un seul faisceau et reliées entre elles par un lien commun, sans toutefois dépendre plus l'une de l'autre que les nombreuses perles qui traversées par un même fil, servent à former un seul collier. Cette appréciation dans son application à ce Psaume nous paraît fondée en partie, à cause de la répétition des mêmes pensées, mais non point jusqu'à exchure, comme le fait Rosen-Muller, toute liaison, tout enchaînement entre les différentes parties de ce Psaume.

des pécheurs (17); *c*) Dieu leur donne une longue vie, exempte de peines; *d*) il conserve leur héritage à leurs enfants (18); *e*) il les nourrit abondamment dans les temps de famine (19); *f*) il détruit leurs ennemis, dont la ruine est en proportion de leur élévation (20); *g*) tandis que les pécheurs empruntent et ne peuvent s'acquitter, les justes donnent largement et sont toujours dans l'abondance, parce que ceux qui bénissent Dieu recevront la terre en héritage (21, 22).

III. — CES BIENS NE PEUVENT NULLEMENT ENTRER EN COMPARAISON AVEC LES BIENS RÉSERVÉS AUX JUSTES :

1^o *Ils voient Dieu* *a*) qui les dirige dans la voie où ils marchent (23); *b*) qui les relève, s'ils viennent à tomber (24); *c*) qui les nourrit abondamment quand ils ont faim (25); *d*) qui associe leurs enfants à leur bonheur (26); *e*) qui les aide dans la fuite du mal et la pratique du bien, et leur donne la récompense éternelle qu'exigent leurs mérites et sa justice (27, 28), tandis que les impies recevront le châtimement dû à leurs crimes (29).

2^o *Leur occupation est* *a*) de louer Dieu de bouche (30); *b*) de l'aimer du fond de leur cœur (31); *c*) de fuir leurs ennemis à l'aide de la protection de Dieu (32, 33); *d*) d'attendre patiemment l'héritage promis à ceux qui gardent fidèlement la voie du Seigneur (34).

3^o Ils admirent comment les impies sont renversés et détruits sans retour (35, 36), tandis que Dieu les met dans l'abondance (37), les conserve, les protège et les délivre de la main des pécheurs (38-40).

Explications et Considérations.

I. — 1-8.

ÿ. 1, 2. La prospérité des méchants dans ce monde est la plus rude épreuve que les bons aient à subir. C'est un grand mal, dont la vie future est la seule explication et le seul remède. Cette prospérité irrite les âmes fortes, et trop souvent elles sont tentées de murmurer contre la divine Providence. Les âmes faibles en sont scandalisées, et elles ont peine à se défendre d'une secrète jalousie. Le Prophète oppose à ces deux mauvaises impressions une double pensée : la brièveté de la vie et le sort funeste réservé à ces heureux du siècle. L'herbe des champs qui plaît tant aux yeux et qui sèche si promptement, ou qui tombe si vite sous la faux, est une vive image de cette destinée des méchants. Le *citò arescent, citò decident* » répond à tout. Ainsi

en jugeait saint Augustin, dans ce beau morceau de ses *Enarrations* : (RENDU.) — Mais sans doute vous êtes troublé de voir heureux ceux qui vivent mal ; de voir affluer autour d'eux, en abondance, les biens de ce monde. Vous voyez leurs mœurs détestables, vous apercevez leurs richesses immenses et dans votre cœur, vous dites qu'il n'y a pas de justice divine, que tout marche au gré des événements et flotte au vent du hasard... Toutes les maladies de l'esprit ont leur remède dans les Ecritures : que celui donc qui est malade, jusqu'à tenir de pareils discours, boive la salutaire potion que contient ce Psaume... Prenez cette potion, buvez ; le Prophète a préparé ce breuvage au sujet même de vos murmures. Seulement, ne repoussez pas cette coupe qui contient la santé. Ouvrez par votre oreille la bouche de votre cœur, et buvez ce que vous entendez. « Gardez-vous de porter envie aux méchants et d'être jaloux de ceux qui commettent l'iniquité, parce qu'ils sècheront promptement comme le foin, et tomberont bientôt comme les herbes des champs. » Ce qui vous paraît long est court aux yeux de Dieu : soumettez-vous à Dieu et le même temps sera court pour vous. Le foin a le même sens que les herbes des champs. Ces herbes n'ont pas de prix, elles tiennent à peine à la surface du sol, elles ne poussent point de profondes racines ; elles commencent à verdier en hiver, et quand viennent les premières chaleurs de l'été, elles jaunissent et se dessèchent. Nous sommes maintenant dans la saison de l'hiver ; votre gloire n'apparaît point encore. Mais si la charité a poussé en vous de profondes racines pendant l'hiver, comme font un grand nombre d'arbres, quand le froid aura cessé, quand l'été sera venu, c'est-à-dire le jugement, alors se desséchera la verdure du foin et la gloire des arbres paraîtra dans son éclat ; car, « vous êtes morts » (*Coloss.* III, 3), dit l'Apôtre, de la même manière que dans l'hiver les arbres paraissent desséchés et comme morts. Quelle est donc notre espérance, si nous sommes morts ? Nous avons une racine intérieure ; où est notre racine, là est notre vie, car là est notre charité. « Et votre vie, dit l'Apôtre, est cachée avec le Christ en Dieu. » (IBID.) Qui donc peut se dessécher, ayant une telle racine ? Mais quand viendra notre printemps ? quand viendra notre été ? quand serons-nous revêtus de la beauté de notre feuillage et enrichis de l'abondance de nos fruits ? Ecoutez la suite : « Lorsque le Christ qui est votre vie apparaîtra, alors vous aussi vous apparaîtrez dans la gloire. » Et maintenant que ferons-nous ? « Gardez-vous de porter envie aux méchants et d'être jaloux de ceux qui commettent l'iniquité,

parce qu'ils sécheront promptement comme le foin et tomberont bientôt comme les herbes des champs. (S. AUG.) — O monde ! est-ce donc en vain que, pour t'apprendre ta brièveté, Dieu a mis partout sous tes pas les gazons qui se flétrissent et les petites fleurs des champs qui ne durent qu'un matin ! O monde ! tes plaisirs passent plus vite encore, et nul printemps ne les fera revivre. (M^{sr} DE LA BOUILLERIE, *Symb.*)

†. 3-5. Fondement solide de l'espérance chrétienne, « espérer dans le Seigneur et faire le bien. » Celle qui n'est pas soutenue par la pratique des bonnes œuvres est fausse et présomptueuse. — Quelle est cette terre que le Roi-Prophète nous conseille d'habiter, si ce n'est votre âme, que vous devez cultiver avec soin, labourer fréquemment avec le soc de la charrue spirituelle, de peur qu'elle ne soit frappée de stérilité ? (S. AMBR.) Que devez-vous donc faire ? « Mettez votre espérance dans le Seigneur. » Car ils espèrent, mais ce n'est pas dans le Seigneur : leur espérance est mortelle, leur espérance est caduque, fragile, fugitive, passagère ; elle sera réduite au néant. « Mettez votre espérance dans le Seigneur. » Eh bien, j'espère en lui ; maintenant, que ferai-je ? « Faites le bien et habitez la terre ; » ne faites point le bien hors de la terre que vous devez habiter ; car la terre du Seigneur, c'est son Eglise ; elle est arrosée, elle est cultivée par le Père, qui en est le laboureur. (JEAN, XV, 1.) Il y en a beaucoup qui en apparence font des bonnes œuvres ; mais, parce qu'ils n'habitent pas la vraie terre, ils n'appartiennent pas au celeste agriculteur ; faites donc le bien, mais non en dehors de la terre. Et que m'en reviendra-t-il ? « Et vous serez nourri de ses richesses. » Quelles sont les richesses de cette terre ? Cette terre a pour richesse son Seigneur ; elle a pour richesse son Dieu, le même à qui le Prophète dit : « Seigneur, vous êtes mon partage. » (Ps. LI, 26) (S. AUG.) — « Délectez-vous dans le Seigneur ; » aimez, cherchez à lui plaire, et mettez là votre joie comme votre gloire : alors votre joie sera accomplie ; elle sera parfaite comme votre amour. (BOSSUET, *Médit. sur l'Ev.*) — Pourquoi le Roi-Prophète n'a-t-il pas dit : il vous accordera ce que vous demanderez, mais « les demandes de votre cœur ? » C'est qu'il y a une grande différence entre les demandes de l'homme extérieur et celles de l'homme intérieur ; toutes ne sont pas également agréables à Dieu, parce que la loi de la chair est souvent contraire à la loi de l'esprit. Mais pour les demandes de l'homme intérieur qui a été renouvelé par l'Esprit-Saint, elles sont toujours exaucées de Dieu. C'est ce qui fait dire ailleurs à David : « Qu'il vous accorde toutes choses selon votre cœur, et qu'il accom-

plisse tous vos desseins. » (Ps. XIX, 5.) Remarquez « selon votre cœur, » et non selon les désirs de la chair, et qu'il accomplisse ces demandes qui viennent du fond du cœur, et non point celles qui prennent leur source dans les désirs des jouissances terrestres. — Discernez avec soin les demandes de votre cœur d'avec les demandes de la chair, car ce n'est pas inutilement que le Prophète dit dans un autre Psaume : « Le Dieu de mon cœur ; » et il ajoute dans le même Psaume : « Et Dieu est ma part d'héritage dans l'éternité. » (Ps. LXXII, 26.) Prenons un exemple : un homme est aveugle, il demande à recouvrer la vue. Qu'il le demande, puisque c'est Dieu qui fait la vue et qui la donne ; mais les méchants aussi la demandent : c'est donc là une demande de la chair. Un homme est malade, il demande sa guérison, et en effet, déjà sur le point de mourir, il obtient de guérir. C'est encore là une demande de la chair, ainsi que tant d'autres demandes de même genre. Mais qu'est-ce qu'une demande du cœur ? C'est une demande de la chair de prier Dieu de nous rendre la vue, pour jouir de cette lumière que nos yeux de chair peuvent apercevoir ; ainsi est-ce une demande du cœur que celle qui se rapporte à une autre lumière. « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » (MATTH. V, 8) (S. AUG.) — « Se laisser conduire par le Seigneur, lui découvrir simplement ses besoins, et puis le laisser faire ; dépendre de Dieu comme un serviteur de son maître, qui ne veut pas prévenir ses ordres, mais les suivre. » (DUG.) — « Et il fera lui-même. » Qu'il y a de force dans ces mots : *Il fera lui-même !* Le Prophète ne spécifie pas l'objet de cette action, mais il fait entendre, par cette réticence même, que Dieu fera tout, qu'il sait mieux que nous-mêmes ce qui nous est le plus avantageux, et que nous devons nous en rapporter uniquement à lui. (BERTHIER.)

§. 6. L'impatience humaine ne peut attendre les moments de Dieu. Quand nous sommes exposés à la persécution des hommes, ou que le vent de la tribulation s'élève contre nous, qu'il nous suffise de représenter à Dieu l'innocence de notre vie ; attendons avec patience, tenons-nous en silence devant le Seigneur, soyons-lui parfaitement soumis et contentons-nous de le prier. (DUG.) — « Et il fera briller votre justice comme la lumière et comme la splendeur du midi. » Voilà la lumière dans tout son éclat. C'était peu de dire : comme la lumière. En effet, nous disons déjà la lumière, lorsque l'aube blanchit ; nous disons également la lumière, lorsque le soleil se lève ; mais jamais la lumière n'est aussi éclatante qu'au milieu du jour. Donc, non-seulement

votre justice brillera comme la lumière, mais encore votre jugement éclatera comme le soleil à son midi. Car maintenant vous jugez que vous devez suivre le Christ, vous en avez formé la résolution, vous l'avez choisi, voilà votre jugement; mais personne ne vous a montré ce qu'il a promis. Maintenant, vous avez bien une promesse, mais vous en attendez la réalisation; vous avez donc choisi, dans le jugement de votre foi, de suivre ce que vous ne voyez pas... C'est là votre jugement; mais quelle est la valeur de votre jugement, voilà ce qui ne paraît pas encore. Ce siècle est comme le temps de la nuit. Quand donc le Seigneur fera-t-il briller votre jugement comme le soleil à son midi? « Lorsque le Christ, qui est votre vie, apparaîtra et que vous apparaîtrez avec lui dans la gloire. » (S. AUG.)

ÿ. 7, 8. Voici que je le fais : Je suis soumis au Seigneur et je le prie instamment. Mais que vous en semble? Tel de mes voisins est un méchant, il fait le mal, et il jouit d'une pleine prospérité; comment résister en voyant un tel renversement? Vous êtes malade, si vous pensez ainsi; buvez la potion qui vous guérira : « Ne portez point secrètement envie à celui qui prospère dans sa voie; il prospère, mais, dans sa voie, vous avez de la peine, mais, dans la voie de Dieu; il trouve des prospérités dans sa voie; pour lui, prospérité dans la route et malheur à l'arrivée; pour vous, peine dans la route et bonheur à l'arrivée; car le Seigneur connaît les voies des justes et le chemin des impies sera détruit. (Ps. 1, 6). » (S. AUG.) — « Réprimez votre colère et contenez votre indignation; » c'est-à-dire la nature vous emporte, la passion vous agite, une offense, un outrage excite votre indignation; réprimez ces mouvements, qu'ils aient une mesure, une limite, un terme, de peur que vous ne tombiez dans le péché. Dieu ne vous commande point de ne point vous mettre absolument en colère; il cède pour un instant à ce mouvement naturel. Le médecin n'applique pas immédiatement le remède à la maladie; si la douleur est violente, il emploie des adoucissants pour l'apaiser; si la fièvre est ardente, il attend le moment favorable, il refuse même au malade toute boisson. Il ne lui dit pas : N'ayez pas la fièvre, lorsqu'elle est à son apogée; mais : Attendez que la fièvre ait cessé, que cette violente agitation ait pris fin. Ainsi le Prophète ne dit pas à l'homme dont la chair est agitée par tant de passions : Ne vous mettez pas en colère; mais il lui dit : « Réprimez votre colère et contenez votre indignation, » pour ne point tomber dans le péché, car la colère est la grande maîtresse du péché. (S. AMBR.)

II. — 9-22.

ÿ. 9, 10. Dieu souffre durant quelque temps et prend patience ; mais enfin, quand son temps est venu, il extermine l'impie avec son impiété. (DUG.) Mais combien de temps le pécheur sera-t-il florissant ? Combien de temps attendrai-je ? Vous courez vers ce moment : il est court, ce temps qui vous paraît long. C'est votre faiblesse qui vous fait trouver long ce qui se passe si vite. Que sont à nos yeux les désirs d'un malade ? Rien de si long pour lui, dans sa soif, que le temps de lui préparer son breuvage. Les siens s'empressent, de peur que le malade ne s'impatiente. Quand cela sera-t-il fait ? quand me le donnera-t-on ? Il n'y a que célérité de la part de ceux qui vous servent ; mais votre maladie vous fait trouver long ce qui se fait cependant très-vite. Aussi, voyez notre médecin, comme il calme l'impatience du malade qui s'écrie : Combien de temps le supporterai-je ? combien de temps cela durera-t-il ? « Encore un peu de temps et le pécheur ne sera plus. » Rappelez-vous les années écoulées depuis Adam jusqu'au jour présent ; et si vous aviez tout ce temps depuis qu'Adam a été chassé du Paradis jusqu'au jour présent, vous verriez assurément que votre vie, si rapidement envolée, n'aurait pas été longue. Mais quelle est la durée d'une vie d'homme ? Ajoutez-y autant d'années que vous le voudrez ; prolongez encore et encore sa vieillesse, qu'est-ce que tout cela ? N'est-ce pas comme la brise du matin ? Si donc nous regardons encore comme éloigné peut-être le jour du jugement, ce jour où il sera rendu selon leurs œuvres aux méchants et aux justes, très-certainement votre dernier jour ne l'est pas. Préparez-vous à ce jour. Tel, en effet, vous sortirez de cette vie, tel vous serez livré à l'autre vie. (S. AUG.)

ÿ. 11. Que l'impie trouve donc ici-bas ses délices dans l'abondance de l'or, dans l'abondance de l'argent, dans l'abondance de ses possessions, dans la richesse de ses maisons de plaisance, dans l'abondance de ses roses, dans l'ivresse et dans les splendeurs de ses festins voluptueux ! Voilà donc la puissance qui vous fait envie ? voilà donc la fleur qui vous charme ? Est-ce que, même si ces félicités étaient durables, l'impie ne serait pas encore à plaindre ? Mais vous, de quelles délices jouirez-vous ? « Ils trouveront leurs délices dans l'abondance de la paix. » La paix sera votre or, la paix sera votre argent, la paix sera vos domaines, la paix sera votre vie et votre Dieu sera votre paix. Tout ce que vous désirez deviendra votre paix. Ce qui est de l'or ici-bas ne peut être pour vous de l'argent ; ce qui est du vin ne peut

être pour vous du pain ; ce qui est lumière pour vous ne peut être un breuvage : votre Dieu sera toutes choses pour vous ; il vous possédera tout entier, étant lui-même tout entier. Là vous ne serez pas à l'étroit avec celui qui, comme vous, le possédera tout entier. Vous le posséderez en entier et un autre le possédera de même, parce que, vous et tout autre, vous ne ferez qu'une seule et même chose, que votre possesseur possédera tout entière. (S. AUG.) — La paix, c'est l'ordre parfait ; et le trouble, les dissensions, les discordes, la guerre, ne sont entrés dans le monde que par la violation de l'ordre ou par le péché. Ainsi, point de paix où règne l'orgueil et le péché ; point de paix dans l'homme dont les pensées, les affections, les volontés, ne sont pas en tout conformes à l'ordre ou à la vérité et à la volonté de Dieu ; point de paix dans la société dont les doctrines et les lois s'écartent de la loi et des doctrines révélées de Dieu ; et quiconque, homme ou peuple, brise cette loi, nie ces doctrines, ne fût-ce qu'en un seul point, cet homme, ce peuple rebelle à Dieu, subit à l'instant le châtiment de son crime. Un malaise inconnu s'empare de lui ; je ne sais quelle force désordonnée le pousse et le repousse en tous sens, et nulle part il ne trouve le repos. (Mgr PIE.) Non, la paix n'est en effet que pour les doux, les humbles, les véritables enfants de Dieu ; ils la goûtent en eux-mêmes, ils se réjouissent dans l'abondance de la paix, et la répandent sur les autres : elle coule pour ainsi dire de leur cœur comme ces fleuves qui arrosaient l'heureux séjour de notre premier père, au temps de son innocence.

ÿ. 12, 13. Attention maligne du pécheur à observer toutes les démarches du juste, afin de trouver occasion de le perdre. S'il ne peut découvrir en lui aucun mal, il en inventera et s'il ne peut autrement faire éclater sa fureur, il grincera des dents contre lui. (DUG.) — Nous concevons facilement que Dieu, dont le regard embrasse le monde et l'éternité, se rie des prétentions et des violences des méchants. A travers tous leurs succès, et en dépit de toute leur assurance, il voit venir le jour. C'est à nous, illuminés par l'Evangile et fortifiés par la grâce, à nous approprier cette longue vue de Dieu, et à juger, comme il les juge lui-même, le présent et l'avenir des justes et des pécheurs. (RENDU.) — Le Seigneur voit d'avance ce jour et vous ne le voyez pas. Or, celui qui le voit vous l'a montré. Vous ignoriez le jour où l'impie serait puni ; mais celui qui le connaît ne vous l'a point caché. C'est avoir une grande part de science, que d'être uni à celui qui sait. Dieu a les yeux de la science ; ayez ceux de la croyance. Ce que Dieu voit, croyez-

le; car le jour de l'impie viendra, et Dieu le voit par avance. (S. Aug.) — « Dieu, dit Tertullien, ayant remis le jugement à la fin des siècles, il ne précipite pas le discernement, qui en est une condition nécessaire » : c'est la vérité elle-même qui lui a dicté cette pensée. Car n'avez-vous pas remarqué cette parole admirable : Dieu ne précipite pas le discernement ? Précipiter les affaires, c'est le propre de la faiblesse qui est contrainte de s'empresse dans l'exécution de ses desseins, parce qu'elle dépend des occasions, et que ces occasions sont certains moments dont la fuite soudaine cause une nécessaire précipitation à ceux qui sont obligés de s'y attacher. Mais Dieu, qui est l'arbitre de tous les temps, qui du centre de son éternité développe tout l'ordre des siècles, qui connaît sa toute-puissance, et que rien ne peut échapper à ses mains souveraines, ah ! il ne précipite pas ses conseils. Il sait que la sagesse ne consiste pas à faire toujours les choses promptement, mais à les faire dans le temps qu'il faut. Il laisse censurer ses desseins aux fous et aux téméraires, mais il ne trouve pas à propos d'en avancer l'exécution pour les murmures des hommes. « Ce lui est assez, chrétiens, que ses amis et ses serviteurs regardent de loin venir son jour avec humilité et tremblement ; pour les autres, il sait où il les attend, et le jour est marqué pour les punir ; il ne se s'émue point de leurs reproches, parce qu'il voit que son jour doit venir bientôt. » (BOS-SUET, *Serm. sur le 3^e Dim. ap. Pâques, Provid.*) — Sortons de nos idées étroites, prolongeons notre regard comme celui de Dieu, jugeons Dieu tel que le fait son éternité immobile, possesseur des temps, créateur des siècles, les voyant tous se dérouler devant lui, lui jeter en passant, comme le flot follement irrité, quelque impuissante écume, puis se briser, puis se perdre et s'évanouir pour jamais. Elevons-nous jusqu'au Dieu véritable, jusqu'au Dieu éternel. Il voit les iniquités de la terre, son œil suit le travail pervers de ses ennemis, le développement victorieux de leurs desseins, leurs complots savants, leurs entreprises audacieuses, toujours couronnées de succès ; ils font la guerre à Dieu ; ils vont anéantir son Eglise ; déjà l'édifice chancelle ; ils triomphent ; ils prédisent la déchéance toute prochaine du Christ, l'avenir est à eux ! Que fait Dieu ? Dieu se rit d'eux tous. Et pourquoi ? « Parce qu'il voit approcher son jour. » Voilà le mot révélateur, voilà l'explication lumineuse de toute la trame de l'histoire. (DOUBLET, *Psaumes étud. en vue de la Préd.*)

ÿ. 14, 15. Il est facile au méchant d'atteindre de son arme ou de son glaive votre corps, comme le persécuteur a atteint le corps des

martyrs ; mais, si le corps a été frappé, le cœur est resté intact ; au contraire, le cœur de celui qui a tiré son glaive contre le corps du juste n'est évidemment pas resté intact. C'est ce que prouve le psaume. Il ne dit pas : que leur arme entre dans leur propre corps, mais que leur arme entre dans leur propre cœur. Ils ont voulu porter la mort dans le corps du juste ; qu'ils portent la mort dans leur âme... Les insensés, ils ressemblent à celui qui, pour déchirer la tunique d'un autre, se passerait lui-même le fer à travers du corps. Vous regardez où vous avez frappé, et vous ne regardez pas où vous avez passé ; vous avez déchiré le vêtement d'autrui et vous avez traversé votre propre chair. (S. AUG.) — Vous voyez deux espèces d'armes entre les mains du pécheur : un arc pour tirer de loin, un glaive pour frapper de près. L'arc se rompt et est inutile ; le glaive porte le coup, mais contre lui-même. Entendons le sens de ces paroles : le pécheur tire de loin, il tire contre le ciel et contre Dieu, et non-seulement les traits n'y arrivent pas, mais encore l'arme se rompt au premier effort. Mais il ne suffit pas que son arc se brise et que son entreprise demeure inutile ; il faut que son glaive lui perce le cœur, et que, pour avoir tiré de loin contre Dieu, il se donne de près un coup sans remède, si Dieu ne le guérit par miracle. C'est la commune destinée de tous les pécheurs. Le péché, qui trouble tout l'ordre du monde, met le désordre premièrement dans celui qui le commet. La vengeance, qui sort du cœur pour tout ravager, porte toujours son premier coup et le plus mortel sur ce cœur qui la produit, la nourrit. L'injustice, qui veut profiter du bien d'autrui, fait son essai sur son auteur, qu'elle dépouille de son plus grand bien, qui est la droiture, avant qu'il ait pu ravir et usurper celui des autres. Le médisant ne déchire dans les autres que la renommée, et déchire en lui la vertu même. L'impudicité, qui veut tout corrompre, commence son effet par sa propre source, parce que nul ne peut attenter à l'intégrité d'autrui, que par la perte de la sienne. Ainsi tout pécheur est ennemi de soi-même, corrupteur en sa propre conscience du plus grand bien de la nature raisonnable, c'est-à-dire de l'innocence. (BOSSUET, 1^e *Serm. pour le 3^e Dim. de l'Av.*)

ÿ. 17. Richesses de la terre incapables de rendre heureux ceux qui les possèdent. Ils en sont, pour l'ordinaire, possédés eux-mêmes. Un homme a du bien et il n'en a point ; il ne manque de rien et tout lui manque. Des ressources modiques profitent plus au juste que d'immenses richesses au pécheur. La raison en est que Dieu dirige le juste

dans l'usage qu'il fait de ses biens... — Une autre raison pour laquelle le juste qui met sa confiance en Dieu est plus heureux avec peu de bien, que le pécheur qui se confie en lui-même ne l'est avec ses grands biens, c'est que la force et la puissance des pécheurs sont brisées à l'heure même que leurs richesses leur sont ôtées, c'est-à-dire bien souvent pendant leur vie, et infailliblement au moment de leur mort. (DUG.) — Ce ne sont point les richesses en elles-mêmes que le Roi-Propète accuse, mais les richesses des pécheurs. Peut-être parle-t-il ainsi parce que le pécheur par excellence a dit : « Toutes ces choses m'ont été livrées, et je les donne à qui je veux. » (LUC. IV, 16.) — Une autre raison, c'est que les richesses attisent le foyer de la convoitise, et que celui qui désire posséder de grandes richesses évite pas ordinairement les obstacles dont la voie des pécheurs est semée... « Leur héritage sera éternel, » parce qu'ils ont cherché les biens éternels et non les biens fragiles des héritages terrestres, et ils n'auront point à en rougir. (S. AMBR.)

ÿ. 18. « Le Seigneur connaît les jours de ceux qui sont sans tache. » Celui qui connaît le Seigneur est connu du Seigneur. Il connaît les justes et il ne connaît pas les injustes ; aussi leur dira-t-il un jour : « Retirez-vous de moi, vous tous qui opérez l'iniquité, je ne vous connais pas » (MATTH. VII, 23), c'est-à-dire vous êtes indignes de la connaissance divine. Je ne vous connais pas, parce que vous n'avez pas voulu me connaître. Vos œuvres ne me connaissent pas, vos actions ne me connaissent pas ; bien que vous disiez que vous me connaissez, vos péchés vous démentent et vous condamnent. Les pécheurs n'ont point de jours, parce qu'ils fuient la lumière, et c'est d'eux que l'Esprit-Saint a dit : « Leurs jours passent comme l'ombre. » (Ps. CXLIII, 14.) La connaissance en Dieu est un acte de bonté et de condescendance et non un acte de vision. Ses yeux sont lumière, il éclaire ceux qu'il regarde, et ses yeux sont les jours des justes. (S. AMBR.)

ÿ. 19, 20. Que veut dire : « Ils ne seront pas confondus dans les temps mauvais ? » Ils ne seront pas confondus dans les temps d'afflictions, dans les jours d'angoisse, comme celui dont l'espérance est trompée. Quel est celui qui est confondu ? celui qui dit : Je n'ai pas trouvé ce que j'espérais. Et ce n'est pas sans raison, car vous mettiez votre espérance en vous-même, ou vous espériez en un homme, votre ami. Or, « Maudit celui qui met son espérance en un homme. » (JÉRÉM. XVII, 5.) — Vous êtes confondu, parce que votre espérance

vous a trompé, parce qu'elle reposait sur le mensonge, car tout homme est menteur. (Ps. cxv, 11.) Si, au contraire, vous mettez votre espérance dans votre Dieu, vous ne serez pas confondu, parce que celui en qui vous aurez mis votre espérance ne peut être trompé. C'est pourquoi ce juste affermi que je viens de vous rappeler, qu'a-t-il dit, après avoir traversé, sans être confondu, des temps mauvais et des jours de tribulations? « Nous nous glorifions dans nos tribulations, sachant bien que la tribulation produit la patience, que la patience produit l'épreuve, que l'épreuve produit l'espérance, et que l'espérance n'est point confondue. » (Rom. v, 3.) — Pourquoi l'espérance n'est-elle point confondue? parce qu'elle repose sur Dieu. Aussi dit-il en continuant : « Parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné. Quand déjà l'Esprit-Saint nous a été donné, comment celui dont nous avons reçu un tel gage pourrait-il se tromper? » « Et dans les jours de famine, ils seront rassasiés. » Dès ici-bas, en effet, il y a pour eux un véritable rassasiement; car les jours de la vie présente sont des jours de famine; et tandis que les autres ont faim, les justes sont rassasiés. (S. Aug.) — Que fait au contraire le méchant, lorsqu'il commence à sentir la tribulation? Au dehors, il n'a plus rien, tout lui est enlevé; dans sa conscience, il ne trouve aucune consolation. Il n'a point où sortir de lui-même, au dehors tout est affligeant; et il n'a point où rentrer en lui-même, au dedans tout est mauvais. Il lui arrive justement ce que le Prophète ajoute : « Car les pécheurs périront. » Comment, en effet, ne périraient pas ceux qui n'ont d'asile d'aucun côté? Il n'y a pour eux de consolation ni au dehors, ni au dedans. Les pécheurs n'ont point d'asile dans les choses du dehors, parce qu'ils y trouvent la cause de leurs tribulations; leur conscience ne les console pas; ils ne sont pas bien avec eux-mêmes, parce qu'il est impossible d'être bien avec un méchant. Or, quiconque est méchant est mal avec soi-même; il est inévitablement l'instrument de son propre supplice. Celui qui torture sa conscience est à lui-même son châtimement. Il fuit un ennemi partout où il peut; mais lui-même où se fuira-t-il? (S. Aug.) — La fumée, au moment où elle sort du brasier, se gonfle en épais tourbillons; mais plus elle est épaisse, et plus sa vanité se révèle. Cette masse flottante qui n'a pas d'appui, cette enflure sans solidité se dissipe plus facilement dans l'air. Le volume de la fumée, loin de lui donner de la consistance, lui nuit; de même, plus le pécheur s'élève, plus il s'enfle et se gonfle dans ses ambitieux dé-

sirs, plus aussi Dieu se plaît à l'amoindrir et à le faire disparaître comme une fumée vaine. (S. AUG.)

ÿ. 21, 22. Malédiction des richesses, d'appauvrir les heureux du monde par le mauvais usage qu'ils en font : ils empruntent toujours sans pouvoir jamais rendre. La pauvreté, au contraire, met le juste dans cet heureux état dont parle l'Apôtre, et où tout en n'ayant rien, il enrichit les autres. L'un ne possède donc rien ; l'autre possède. Voyez où est l'indigence, où sont les richesses. Celui-ci reçoit et ne paiera pas ; celui-là prête au malheureux dont il a compassion, il a tous les biens en abondance. Mais, s'il est pauvre ? même alors il est riche. Jetez seulement un pieux regard sur ses richesses. Vous voyez en effet sa bourse vide, mais vous ne faites point attention à sa conscience, que Dieu remplit. Au dehors, il n'a pas de ressources, mais au dedans il a la charité. Et combien, par cette charité, ne donne-t-il pas sans jamais s'épuiser ? Si, en effet, il a au dehors quelque ressource, sa charité en disposera, et ces dons extérieurs seront véritablement ceux de sa charité. Si, au contraire, il ne trouve au dehors rien à donner, il donne sa bienveillance, il donne ses conseils, s'il le peut ; si, enfin, il ne peut aider ni de ses conseils, ni de ses secours, il aide du moins par ses vœux, ou il prie pour l'affligé, et peut-être, par la manière dont sa prière est exaucée, est-il plus utile que celui qui donne du pain. Celui-là a toujours quelque chose à donner dont le cœur est plein de charité. Cette charité s'appelle encore bonne volonté. Dieu ne vous demande pas autre chose que ce qu'il vous a donné intérieurement ; car la bonne volonté n'est jamais dans l'impossibilité. Si, en effet, la bonne volonté vous manque, lors même que vous avez plus d'argent qu'il ne vous en faut, vous ne le donnez pas au pauvre ; tandis que des pauvres eux-mêmes viennent à bout de s'aider par leur bonne volonté, qui ne reste pas stérile dans leurs rapports mutuels. (S. AUG.) — Deux effets bien différents, qui viennent de ce que le pauvre bénit Dieu dans sa pauvreté, tandis que les pécheurs, au contraire, maudissent Dieu dans leurs richesses. — Quelle est cette terre dont la possession est bénie ? Ce n'est point celle qui est couverte de ténèbres et remplie d'amertume ; mais celle où coule le lait et le miel, c'est-à-dire qui a la grâce de la suavité, et l'éclat de la lumière éternelle. (S. AMBR.)

III. — 24-40.

C'est le Seigneur lui-même qui conduit les pas du juste, ou même c'est dans le conseil de Dieu que ses démarches sont réglées. Il ne marche que selon les règles de la volonté et de l'esprit du Seigneur, qui le conduit ; parce que ce n'est ni celui qui veut, ni celui qui court, mais Dieu qui, par sa miséricorde, veille sur les pas de son serviteur, pour empêcher qu'il ne tombe. Quel bonheur d'avoir Dieu même pour guide dans le chemin où l'on marche, puisque, si on vient à tomber, on ne peut point se briser, Dieu mettant sa main sous le juste, pour empêcher que sa chute soit mortelle ! (DUGUET.) — On sent ici le mouvement d'une mère qui voyant son enfant tomber, se hâte de mettre sa main sous lui pour adoucir le plus possible l'effet de sa chute.

ÿ. 26. L'homme honnête, sobre et laborieux, gagne son pain. C'est l'ordre général et il suffit d'un peu d'expérience de la vie pour en acquérir la démonstration. Toute impuissance de subsister remonte à quelque vertu outragée, soit la justice ou la tempérance, soit la prudence ou la force, et si des accidents imprévus peuvent en être accusés justement, ils ne sont que l'exception d'une règle trop évidente pour être méconnue. La vertu nourrit l'âme, et l'âme nourrit son corps. Vous penserez peut-être qu'elle ne le fait pas splendidement ? J'en conviens, car plus l'âme s'élève et jouit en Dieu d'elle-même, moins le corps a de besoins. C'est même un des signes les plus infaillibles de la vertu que la diminution progressive des besoins du corps ; et les sages du paganisme, en dédaignant les richesses, parlaient d'avance le langage de l'Evangile, et prophétisaient, à leur façon, cette parole qui ouvre la loi nouvelle : « Bienheureux les pauvres ! » (LACORD., *Conf.* t. v, p. 114.) — Ce n'est pas le dessein de Notre-Sauveur de donner même à ses fidèles une certitude infaillible de ne souffrir jamais aucune indigence... Ne craignons donc pas d'avouer que les plus fidèles serviteurs peuvent être exposés à mourir de faim... Mais pourquoi donc leur a-t-il promis qu'en cherchant soigneusement son royaume, toutes les autres choses leur seront données ? Ses paroles sont-elles douteuses ? sa promesse est-elle incertaine ? A Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi. Comme il y a en l'homme deux sortes de biens, le bien de l'âme et le bien du corps, aussi il y a deux genres de promesses, les unes essentielles et fondamentales, qui regardent le bien de l'âme, qui est le premier ; les autres accessoires et accidentelles, qui regardent le bien du corps, qui est le second... Ces promesses

essentielles s'accomplissent pour elles-mêmes, et l'exécution n'en manque jamais ; mais le corps n'ayant été formé que pour l'âme, qui ne voit que les promesses qui lui sont faites, doivent être nécessairement rapportées ailleurs ?... Ainsi notre Père céleste, voyant dans les conseils de sa Providence, ce qui est utile au salut de l'âme, il est de sa bonté paternelle de nous donner ou de nous ôter les biens temporels par ordre à cette fin principale, avec la même conduite qu'un médecin sage et charitable dispense la nourriture à son malade, la donnant ou la refusant selon que la santé le demande. (BOS-SUET, *Serm. sur les disp. à l'égard des nécess. de la vie.*) — D'ailleurs, si quelques véritables justes paraissent abandonnés et cherchent des miettes de pain comme Lazare, ils ont reçu de Dieu quelque chose de meilleur que ne serait l'abondance des biens temporels, et ils n'échangeraient pas le mérite de la patience contre toutes les félicités terrestres. (BELLARM.)

†. 27, 28. Vérité souvent répétée dans les Psaumes, qu'il faut éviter le mal et faire le bien, parce qu'elle est souverainement importante, et que l'un ne suffit pas sans l'autre. — Dieu aime le jugement, et il n'abandonnera pas ses saints, mais de telle sorte que la vie des saints soit cachée en lui ; si bien que ceux qui souffrent actuellement sur terre sont semblables à des arbres qui n'ont, en hiver, ni feuilles ni fruits ; mais, quand il apparaîtra comme le soleil à son lever, la vie qui était cachée dans les racines se révélera par les fruits de l'arbre. Leur donnera-t-il donc, parce qu'il ne doit pas les abandonner, ce que vous aimez ici-bas, une longue vie, la vieillesse ? Vous ne réfléchissez pas que si vous souhaitez la vieillesse, vous souhaitez une chose dont vous vous plaindrez, lorsqu'elle sera venue. Que votre âme ne vous dise donc pas, par méchanceté, par faiblesse ou par manque de raison : comment est-il vrai que le Seigneur aime le jugement et qu'il n'abandonnera pas ses saints ? (S. AUG.)

†. 29. Deux parties de la justice, punir les méchants et récompenser les bons. Dieu fait l'un et l'autre en Dieu, c'est-à-dire qu'il punit sévèrement et récompense libéralement, et pour l'éternité. — En entendant ces paroles, n'allez pas vous promettre quelque vaste campagne, et espérer dans un autre monde ce que Dieu vous ordonne de mépriser en celui-ci. Cette terre est la terre des vivants, la terre des saints. C'est ce qui fait dire au Prophète : « Vous êtes mon espérance et ma portion dans la terre des vivants. » (Ps. CXLII, 6.) — Si telle doit être

vosre vie, comprenez donc quelle est la terre que vous aurez en héritage : c'est la terre des vivants. Au contraire, la terre où nous sommes est la terre de ceux qui meurent, et elle doit recevoir dans son sein, après leur mort, ceux qu'elle a nourris pendant leur vie. La terre est donc ce qu'est la vie : si la vie est éternelle, c'est une terre éternelle. (S. AUG.)

ÿ. 30, 31. La bouche du juste ne parle pas, comme celle de l'insensé, à la légère, mais elle parle avec poids, en préméditant ce qu'elle doit dire et ne proférant que des paroles de sagesse conformes à la justice. — Tout est à considérer dans ces versets, 1^o la sagesse, que le juste médite avant que de parler ; — 2^o la justice, qui est l'objet et le motif de ses paroles ; — 3^o la loi de Dieu, qui est profondément enracinée dans son cœur ; — 4^o la fermeté, qui paraît dans toutes ses démarches. Le pécheur, l'impie abandonné à ses lumières ou à sa passion, ne peut que commettre de grandes fautes en parlant. Il réfléchit peut et il s'embarrasse encore moins de consulter la loi de Dieu avant de manifester ses pensées. De là tous les faux pas qu'il fait, soit dans la vie civile, soit dans la carrière du salut. Ce qui fait la sagesse et la sûreté du juste, c'est que la loi de Dieu est dans son cœur. Le Prophète ne dit pas dans sa tête, dans ses pensées ; cette connaissance se bornerait à la spéculation et ne ferait qu'un savant. Cette loi sainte est dans le cœur du juste, il la médite, il l'aime, il la prend pour règle de ses actions et de ses discours. Cette disposition du juste suppose qu'il est fort adonné à la prière et à la lecture des saints livres, occupation qui fait les délices et le bonheur de sa vie. (BERTHIER.) — La loi de Dieu est dans son cœur, et de quoi cela lui sert-il ? « Il ne sera pas renversé dans sa marche. » La parole de Dieu dans un cœur le préserve de tout piège ; la parole de Dieu dans un cœur le préserve de toute voie mauvaise ; la parole de Dieu dans un cœur le préserve de tout endroit glissant. Si sa parole ne sort pas de votre cœur, il est évidemment avec vous. (S. AUG.)

ÿ. 32-34. Le pécheur observe souvent le juste, non pour s'édifier de sa piété, et pour l'imiter, mais pour lui dresser des pièges et trouver quelque occasion de le perdre. — Mais Dieu n'abandonne pas les siens. « Il leur donne une bouche et une sagesse à laquelle tous leurs ennemis ne peuvent ni résister ni contredire. » (LUC. XXI, 15. — Dieu ne condamnera pas le juste, lorsqu'il sera jugé, parce que, ou il ne permettra point qu'il soit condamné, ou au moins, il couronnera sa patience quand il serait condamné par le jugement des hommes.

(Dug.) — Mais quand cela viendra-t-il ? Gardez-vous d'y penser. C'est le temps du travail, c'est le temps des semailles, c'est le temps des frimas. Quoique vous travailliez au milieu des vents, quoique vous travailliez au milieu des pluies, semez toujours, ne soyez point paresseux ; l'été viendra vous réjouir, et alors vous serez heureux d'avoir semé. Que ferai-je donc maintenant ? « Attendez le Seigneur. » Et en l'attendant, que ferai-je ? « Et gardez ses voies. » Et si je les garde, quelle sera ma récompense ? « Il vous élèvera afin que vous possédiez la terre en héritage. » Quelle terre ? Je vous le répète, que nulle possession ne vous vienne à la pensée ; il s'agit de celle dont il a été dit : « Venez, les bénis de mon Père, recevez ce royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. » (MATTH. XXV, 34.) — Et que deviendront ceux qui nous ont tourmentés, au milieu desquels nous avons gémé, dont nous avons supporté le scandale ? Ecoutez la suite : « Quand les pécheurs auront péri, vous verrez. » Et de combien près verrez-vous ! vous serez à la droite du Christ, ils seront à sa gauche, (S. AUG.) — « Quand les pécheurs auront péri, vous verrez ! » Cette pensée bien méditée est le plus ferme appui de l'âme chrétienne, condamnée à voir ici-bas l'insolente prospérité des pécheurs, et souvent à subir leurs persécutions et leurs outrages. — Sous des formes qui changent et des noms qui se succèdent, la vanité des peuples se montre tôt ou tard. Je dis tôt ou tard, parce que la Providence n'est pas toujours également visible ; si elle paraissait toujours, elle ne paraîtrait jamais. Une apparition n'a lieu qu'en vertu d'une absence. Dieu se cache et se révèle tour à tour afin d'être mieux vu. Son silence fait le relief de sa parole, son ensevelissement donne crédit à sa résurrection. C'est pourquoi il veut être attendu, et David, son Prophète, disait excellemment au peuple d'Israël : « Attends le Seigneur et tu le verras. » Et quand le verra-t-il ? Ecoutez : « Tu le verras, quand les pécheurs périront. . . C'est là la force invincible du chrétien : plus que toute chose ici-bas, il est dans la droite de Dieu. La Providence, qui enveloppe et gouverne tout, l'enveloppe et le gouverne avec prédilection. Que sera-ce de l'Eglise, cénacle immortel des âmes rachetées, où dans l'obscurité du temps et du changement, la foi, l'espérance et la charité, la prière, toutes les vertus et toutes leurs œuvres se tiennent debout en attendant son jour ? Si ce jour vient pour tout le monde, combien plus vite pour l'Eglise et plus inévitablement ? combien tout enfant de cette mère féconde et sublime doit-il répéter avec une certitude que rien n'a jamais confondue, le

mot de David : « Attends le Seigneur, . . . et quand les pécheurs périront, tu le verras. » (LACORD., LXVII^e Conf.)

Y. 35, 36. Quand l'homme de bien, humble et modeste, voit l'orgueilleux prospérer sur la terre, environné de richesses et d'honneurs, il se trouble et il est tenté de lui porter envie ; mais la cime du cèdre a beau toucher les nues et son ombrage s'étendre au loin, combien cette gloire est éphémère ! « J'ai vu l'impie élevé comme le cèdre. J'ai passé . . . Il n'était déjà plus. » Tant que vos pensées charnelles vous portent à désirer une félicité terrestre, celle-ci vous semble la félicité véritable, mais pourquoi ? c'est que vous demeurez en présence du cèdre, vous le contemplez. Vous n'avez point passé. Ou vous êtes au même point que lui, ou vous êtes au-dessous de lui, avancez et passez ; à mesure que vous passerez, le cèdre s'éloignera, vous ne le verrez plus ; Dieu seul sera devant vous. Courant alors, avec une foi vive, vers les biens spirituels, vous direz : J'ai passé, le cèdre n'était plus, et vous chercherez en vain sa place. De même qu'il a de la puissance, des richesses, il a aussi dans le monde un certain rang qui lui assure le respect d'un grand nombre et l'obéissance aux ordres qu'il donne ; cette place, vous la chercherez, et vous ne la trouverez plus. (S. AUG.) — De combien de fortunes ne voyons-nous pas nous-mêmes tous les jours les tristes ruines et les pitoyables débris ? et combien de fois, depuis que vous êtes spectateurs et témoins des révolutions du monde et de ce qui s'appelle la scène du monde, n'avez-vous pas pu dire : J'ai vu cet homme élevé comme les cèdres du Liban ; j'ai passé et il n'était plus ; je l'ai cherché et un autre occupait sa place. Combien en avons-nous tous les jours d'exemples ? De ceux qui nous paraissent maintenant les mieux établis, et qui sont des élus du siècle, où est celui qui ose ou qui puisse se promettre un sort plus heureux et une plus durable postérité ? (BOURD. *Récomp. des saints.*)

Y. 37. Gardez l'innocence comme du temps que vous étiez aveugle, vous gardiez votre bourse, comme vous la teniez de peur qu'un voleur ne vous l'arrachât. Gardez ainsi votre innocence, de peur que le démon ne vous l'arrache. Qu'elle vous soit un patrimoine certain, car elle fait riches les pauvres eux-mêmes. « Gardez l'innocence. Que vous sert de gagner de l'or, si vous perdez l'innocence ? et ne voyez que ce qui est droit. » Que vos yeux soient droits, pour ne voir que ce qui est droit ; qu'ils ne soient pas mauvais, de manière à ce que vous ne voyiez que les méchants, qu'ils ne soient point louches, de

telle sorte que Dieu même vous apparaisse injuste, parce qu'il favorise les impies et persécute les justes. Ne remarquez-vous pas combien vous voyez de travers ? Corrigez vos yeux et ne voyez que ce qui est droit. Mais, que voir de droit ? Gardez-vous de faire attention aux choses présentes. Que verrez-vous alors ? « Qu'il reste des biens à l'homme pacifique. » Que signifie : il reste des biens ? Lorsque vous serez mort, vous ne serez pas mort ; voilà le sens de ces mots, il reste des biens. Il y aura pour lui quelque chose même après sa vie : et ce quelque chose est sa descendance, qui sera en bénédiction. Voilà pourquoi le Seigneur a dit : « Celui qui croit en moi, bien qu'il meure, vivra. » (S. AUG.) — Ces biens réservés, ce reste, pour employer l'expression du Prophète, contiennent un grand sens. Il reste tout au juste, et il ne reste rien à l'impie. Le juste a toujours devant les yeux ce reste précieux qui lui est réservé comme récompense de ses travaux et le dédommagement de ses épreuves, et il répète avec saint Paul : « Je sais à qui je me suis confié, et qu'il est assez puissant pour conserver le dépôt de mes espérances jusqu'à ce grand jour. » (II TIM. I, 12.)

ÿ. 38-40. Les injustes et leurs injustices périront également. Ce qu'ils auront laissé après eux, grandeurs richesses, palais magnifiques, domaines splendides, tout périra de même. Leurs crimes seuls subsisteront éternellement. (DUG.) — « Le salut des justes vient du Seigneur, et non du monde ou des éléments. Le ciel et la terre passeront. Je ne confie pas mon salut au ciel, parce que le ciel passera et sera détruit, tandis que Dieu demeure. » (Ps. CI, 27.) — Je confie mon salut à Dieu seul, qui reste et demeure, qui peut remettre les péchés, afin qu'il soit mon protecteur au jour de la tribulation, qu'il vienne à mon secours, qu'il me délivre et me sépare des pécheurs au jour du jugement, parce que j'ai espéré en lui, et en lui seul. (S. AMBR.) — Au contraire, le salut sera donné aux justes par le Seigneur, etc. Que les justes supportent donc maintenant les pécheurs, que le froment supporte l'ivraie, que le blé supporte la paille, parce que viendra le temps de la séparation, où la bonne semence sera retirée d'avec la paille que le feu consumera. La première sera recueillie dans le grenier, et l'autre jetée dans les flammes éternelles. C'est ainsi que le juste et l'injuste ont d'abord été mêlés ensemble, de manière que l'injuste supplantât le juste, et que celui-ci fût éprouvé ; mais qu'ensuite l'injuste fût condamné et que le juste fût couronné. (S. AUG.)

PSAUME XXXVII.

Psalmus David, in rememorationem de sabbato.

1. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corrumpas me.

2. Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi : et confirmasti super me manum tuam.

3. Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ : non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.

4. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum : et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

5. Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ.

6. Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem : tota die contristatus ingrediebar.

7. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus : et non est sanitas in carne mea.

8. Afflictus sum, et humiliatus sum nimis : rugiebam a gemitu cordis mei.

9. Domine, ante omne desiderium meum : et gemitus meus a te non est absconditus.

10. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea : et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

11. Amici mei, et proximi mei adversum me appropinquaverunt et steterunt.

12. Et qui juxta me erant, de longe steterunt :

et vim faciebant qui quærebant animam meam.

13. Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates : et dolos tota die meditabantur.

14. Ego autem tanquam surdus non audiebam : et sicut mutus non aperiebam os suum.

15. Et factus sum sicut homo non audiens : et non habens in ore suo reargutiones.

16. Quoniam in te, Domine, spe-

Psaume de David, pour le souvenir du sabbat.

1. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère ;

2. parce que j'ai été percé de vos flèches, et que vous avez appesanti votre main sur moi.

3. Il n'y a rien de sain dans ma chair en présence de votre colère, et mes péchés ne laissent aucune paix dans mes os.

4. Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, et elles se sont appesanties sur moi comme un lourd fardeau.

5. Mes plaies se sont envies et corrompues, à cause de ma folie.

6. Je suis devenu misérable et tout courbé ; je marchais accablé de tristesse tout le jour,

7. parce que mes reins ont été remplis d'illusions, et qu'il n'y a dans ma chair aucune partie saine.

8. J'ai été affligé, et profondément humilié ; et dans l'affliction où est mon âme, je poussais des rugissements.

9. Seigneur, tous mes désirs sont en votre présence, et mes gémissements ne vous sont point cachés.

10. Mon cœur est rempli de trouble ; ma force m'a abandonné ; et la lumière de mes yeux n'est plus avec moi.

11. Mes amis et mes proches se sont approchés vis-à-vis de moi, et se sont arrêtés.

12. Ceux qui étaient proche de moi se sont tenus à l'écart,

et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie usaient de violence à mon égard.

13. Ceux qui ont conjuré ma ruine ont dit des choses vaines et tout le jour ils méditent des tromperies.

14. Mais pour moi, comme un sourd, je n'entendais rien, et j'étais comme un muet qui n'ouvre point la bouche.

15. Je suis devenu semblable à un homme qui n'entend point, et qui n'a dans la bouche aucune réplique.

16. Parce que j'ai espéré en vous, Sei-

ravi : tu exaudies me Domine ,
Deus meus.

17. Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei : et dum commoventur pedes mei , super me magna locuti sunt.

18. Quoniam ego in flagella paratus sum : et dolor meus in conspectu meo semper.

19. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo : et cogitabo pro peccato meo.

20. Inimici autem mei vivunt , et confirmati sunt super me : et multiplicati sunt qui oderunt me inique.

21. Qui retribuunt mala pro bonis , detrahebant mihi : quoniam sequebar bonitatem.

22. Ne derelinquas me , Domine Deus meus : ne discesseris à me.

23. Intende in adiutorium meum , Domine Deus salutis meæ.

gneur , c'est vous qui m'exaucerez , Seigneur mon Dieu.

17. Parce que j'ai dit : ne permettez pas que mes ennemis se réjouissent de mon infortune , et tandis que mes pieds étaient ébranlés, ils ont parlé avec orgueil à mon sujet ;

18. parce que je suis préparé à tous les châtiments , et que ma douleur est continuellement devant mes yeux ;

19. parce que je ferai aveu de mon iniquité, et que je penserai à mon péché.

20. Cependant mes ennemis vivent, et ils se sont fortifiés contre moi ; et ceux qui me haïssent injustement s'accroissent de jour en jour.

21. Ceux qui me rendent le mal pour le bien me calomniaient et me déchiraient, parce que je m'attachais au bien.

22. Ne m'abandonnez pas , Seigneur mon Dieu ; ne vous éloignez pas de moi.

23. Hâtez-vous de me secourir , Dieu de mon salut.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume , composé par David très-probablement lors de la révolte d'Absalon, le Roi-Prophète déplore les tristes suites du péché d'impureté, dans lequel il était tombé. Il fait voir :

I. — QUE DIEU A CE PÉCHÉ EN HORREUR :

1^o Il provoque sa fureur et sa colère, ce qui fait que David s'écrie : « Seigneur, etc. : » (2) ; 2^o il attire sur le pécheur, non-seulement les menaces, mais les flèches de la justice divine et la main de Dieu qui s'appesantit sur le pécheur (3).

II. — QUE CE PÉCHÉ EST SOUVERAINEMENT NUISIBLE AU PÉCHEUR :

1^o Dans son corps, a) il est le principe d'une foule de maladies ; b) il épuise la force et la vigueur du corps (3) ; c) il en indique la cause, la multitude de ses iniquités, qui deviennent un poids écrasant (4) ; d) il est un principe de corruption pour le corps et pour l'âme (5) ; e) il est une cause de tristesse, d'illusions dangereuses des sens et d'humiliation profonde (6-9).

2^o Dans l'âme, a) il trouble la volonté et la dépouille de la force nécessaire pour résister à ses ennemis ; b) il est une cause d'aveuglement pour l'intelligence (10).

III. — QUE CE PÉCHÉ REND CELUI QUI EN EST COUPABLE ODIeux AUX AUTRES :

1^o Il se plaint d'avoir été abandonné, a) par ses amis (11), b) par les personnes de sa maison (12) ;

c) *Par ses ennemis, qui l'ont poursuivi* 1) par leurs œuvres iniques, 2) par leurs discours injustes, 3) par leurs desseins criminels (13).

2° *Il fait connaître la patience avec laquelle il a supporté toutes ces peines,* a) en fermant ses oreilles par une sage et prudente dissimulation (14);

b) *En n'ouvrant pas la bouche* (15), *silence dont il donne trois raisons* : 1) l'espérance qu'il a dans le Seigneur; 2) la crainte qu'en rendant outrage pour outrage il ne soit abandonné de Dieu (17); 3) la disposition où il est de souffrir les châtiments de la justice divine (18), et le souvenir de son péché pour lequel il est prêt à satisfaire (19).

3° *Il implore le secours de Dieu contre ses ennemis,* a) il fait voir leur puissance, leur multitude (20), leur malignité (21);

b) *Il demande à Dieu,* 1) de ne point l'abandonner par la soustraction de ses grâces; 2) de ne point lui ôter la consolation de sa présence (22); 3) de lui donner tous les secours efficaces pour parvenir au port du salut (23).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

Y. 1. Le Roi-Prophète se reconnaît coupable, il voit ses blessures, il demande sa guérison. Celui qui veut être guéri ne craint pas d'être repris; il désire n'être point repris dans la fureur, mais par la parole, par le Verbe de Dieu. La parole de Dieu est toute puissante pour guérir les âmes : « Il a envoyé sa parole, est-il dit ailleurs, et il les a guéris. » (Ps. cvi, 20.) — Il ne veut pas être corrigé par la colère, mais par la doctrine. Ainsi priez-vous le médecin de ne point mettre le fer dans la plaie, mais d'y appliquer un remède efficace. La douleur que produit ce remède ne laisse pas d'être vive, mais elle n'est point excessive; elle est pénétrante, mais elle ne fait point jaillir le sang. (S. AMBR.) — Dieu, souverainement juste, ne peut pas ne point poursuivre le péché, puisqu'il attaque sa justice. Ainsi, ne demandons pas que nos péchés ne soient point punis, mais que Dieu les punisse en père, dont les châtiments sont toujours accompagnés de tendresse et d'amour, et non pas en ennemi, dont les châtiments cruels ont pour but de perdre ceux qui les souffrent. (JÉRÉM. xxx, 14.) — Pourquoi le Prophète prie-t-il le Seigneur de ne pas le reprendre dans son indignation, et de ne pas le corriger dans sa colère? C'est comme s'il disait à Dieu : Parce que les maux qui m'accablent sont déjà grands et nombreux, je vous supplie de ne pas les augmenter. Il commence

alors à les énumérer, comme pour satisfaire à Dieu, et il lui offre ses douleurs pour n'avoir pas à en supporter de plus considérables. (S. AUG.)

γ. 2. — Ces flèches du Seigneur, c'est la crainte de ses redoutables jugements qui percent le cœur ; ce sont les cruels remords de la conscience qui, comme des traits aigus, pénètrent jusqu'au fond de l'âme. Ces flèches qui pénètrent David de toutes parts ne sont pas celles dont Job disait : « Les traits du Tout-Puissant sont sur moi, et leur fureur épuise mon âme. » (JOB. VI, 3.) Ce sont des flèches spirituelles, peut-être les paroles mêmes de Dieu, qui transperçaient son âme et infligeaient à sa conscience le châtiment qu'elle méritait... Ces vérités qui rappellent à l'âme les justes jugements de Dieu, qui montrent au pécheur la vengeance divine suspendue sur sa tête, sont plus perçantes que les flèches les plus aiguës, puisqu'elles pénètrent la conscience de part en part, lui font de douloureuses blessures, et deviennent pour elle un aiguillon salutaire. C'est donc avec une espèce de raison que David, percé de ces traits sacrés de la justice divine, prie Dieu de ne point le reprendre dans sa fureur, de ne point le châtier dans sa fureur. Pourquoi ? « parce que vos flèches m'ont pénétré. » Ces traits lancés de votre main contre moi sont un supplice, un châtiment suffisant de mes fautes. (S. BASILE.)

II. — 3-10.

γ. 3. David ne fait point ici comme les pécheurs qui se révoltent contre les traits de la colère divine. Il n'attribue point ses douleurs à la malice des hommes, à l'injustice du sort, à la rigueur de la Providence ; il en trouve la cause dans ses iniquités, exemple qui devrait être suivi de tous les hommes, puisque tous sont pécheurs. (BERTHIER.) — Nulle paix pour les puissances de notre âme, lorsque nos péchés viennent se présenter en masse devant nos yeux, et se répandre comme un nuage épais sur notre esprit... Nos fautes sont nos plus grands ennemis, elles tourmentent ceux qui sont en repos, affligent les âmes qui ont recouvré la santé, contristent ceux qui sont dans la joie, inquiètent les esprits les plus calmes, agitent les humbles, réveillent les âmes endormies. Nous sommes alors coupables sans que personne nous accuse, nous sommes torturés sans autre bourreau, nous sommes liés sans aucune chaîne, nous sommes vendus sans que personne nous livre, comme le dit le prophète Isaïe (L. I) : « Vous avez été vendus par vos propres péchés. » (S. AMBR.)

ŷ. 4. Deux comparaisons dans ce verset, l'une prise de l'abondance des eaux qui s'élèvent au-dessus de la tête d'un homme plongé dans un abîme ; l'autre tirée d'un poids qui écrase celui qui entreprend de le porter. Circonstances qui aggravaient le péché de David, adultère, homicide, scandale, duplicité, ingratitude énorme envers Dieu et oubli de ses bienfaits. (BERTHIER.) — Raison pour laquelle si peu d'hommes ressentent de leurs fautes la douleur qu'ils devraient en avoir, c'est qu'ils n'en pèsent pas consciencieusement toutes les circonstances criminelles.

ŷ. 5. Voyez comme David s'accuse, non d'un seul péché, mais de tous ceux qu'il a commis ; péchés si grands, si énormes, qu'ils ne peuvent rester cachés dans son âme, mais qu'ils se produisent au dehors, et s'élèvent au-dessus de sa tête, de manière à être aperçus et connus de tous. — Apprenons de là à ne point cacher nos fautes, à ne point les ensevelir dans l'intérieur de notre âme, à ne point renfermer au dedans de nous-mêmes cette noirceur, cette corruption, qui impriment sur notre conscience les stigmates de l'ignominie. (S. BASILE.) — Jamais pareil langage n'a été tenu pour des plaies corporelles. Job lui-même, tout couvert d'un ulcère effroyable, Job, dans l'excès de ses maux, dans toute la violence de ses plaintes, n'a jamais imputé à sa folie, à sa stupidité, l'horrible extrémité où son corps était réduit. C'est qu'en effet l'homme ne fait pas, ne veut pas les maux de son corps ; il emploie tous ses soins à s'en préserver. S'ils lui surviennent, il leur oppose aussitôt tout l'art des médecins, toute la puissance des remèdes. Mais, au moral, il n'en va pas ainsi : l'homme fait, l'homme veut les maux de son âme. Il les recherche, il les attire, il les augmente, il les envenime ; il y applique toutes les forces de sa volonté, toutes les lumières de son intelligence, toute l'ardeur de ses désirs. Evidemment, dans le pécheur qui sciemment s'opiniâtre à faire le mal, il y a stupidité, et cette stupidité, à la fin, corrompt et l'âme et le corps, tous deux destinés, dans la pensée de Dieu, à jouir éternellement d'une immortalité glorieuse. (RENDU.) — Considérer nous-mêmes les plaies de notre âme, ses ulcères invétérés, la corruption, la gangrène, la mort dans les veines, le cœur attaqué et déjà presque tout pénétré par le venin. — « Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain en elle. Ce n'est que blessures, que contusions et que plaies enflammées qui ne font que s'envenimer tous les jours. Où est l'appareil pour les fermer, le remède pour les calmer, l'huile pour les adoucir ? » (ISAÏ, I, 6.) — Les cic-

trices désignent ici l'action de la pénitence, et la blessure le péché lui-même. Celui qui expie et corrige ses péchés par les gémissements de la pénitence, cicatrise pour ainsi dire les blessures faites à son âme par le péché ; mais si le souvenir des iniquités qui lui ont été remises l'attire et l'entraîne de nouveau vers le péché, les cicatrices anciennes se corrompent, et David en indique la cause, lorsqu'il ajoute : « A cause de ma folie, de mes rechutes imprudentes. » (S. GRÉG.)

γ. 6. « Je suis devenu misérable et tout courbé. » Pourquoi courbé, parce qu'il s'était élevé. Si vous êtes humble, vous serez élevé ; si vous vous élevez, vous serez courbé ; car Dieu ne manquera pas de poids pour vous courber. Ce poids, ce sera le fardeau de vos péchés ; il se repliera sur votre tête, et vous serez courbé. Qu'est-ce donc que d'être courbé ? C'est de ne pouvoir se relever. (S. AUG.) — Image de celui qui pèche gravement et tombe sous la servitude humiliante des sens : que trouve-t-il dans son péché, sinon misère, avilissement, douleur, tristesse ? Son âme, qui devait être continuellement élevée à la contemplation des délices célestes, s'est indignement rabaissée à l'infamie des plaisirs sensuels, elle est devenue toute courbée et toute charnelle. Pressé par les reproches de sa conscience, il marche accablé d'une profonde et continuelle tristesse.

γ. 7. Quel est celui dont l'âme ne souffre point ces misères ? Ces illusions dangereuses, ces mouvements honteux, mauvais fils d'un père plus mauvais encore, nous laissent à peine la liberté de prier. Nous ne pouvons penser aux objets corporels qu'à l'aide d'images, et souvent celles que nous ne cherchons pas font irruption en nous, tandis que nous voulons sortir de l'une pour entrer dans l'autre, ou passer de l'une à l'autre. (S. AUG.) — Qui n'a lieu de s'écrier souvent avec le grand Apôtre : « Je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit, et qui me rend captif sous la loi du péché qui est dans les membres de mon corps ? Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas. Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » (ROM. VII, 24.)

γ. 8. Ecoutez parler ce saint pénitent : « Je me suis affligé avec excès. » Ce n'était pas un gémissement comme celui d'une colombe, mais un rugissement semblable à celui d'un lion ; c'était la plainte d'un homme irrité contre ses propres vices, qui ne peut souffrir sa langueur, sa lâcheté, sa faiblesse. Cette colère l'emporta jusqu'à une

espèce de fureur : « La fureur a rempli mon œil de trouble. » Car, ne pouvant souffrir ses rechutes, il prend des résolutions extrêmes contre sa lenteur et sa lâcheté : il ne songe plus qu'à se séquestrer des compagnies qui le perdent ; il cherche l'ombre et la solitude. Dirai-je le mot du Prophète ? il est comme ces oiseaux qui fuient la lumière et le jour, « comme un hibou dans sa maison. » Dans cette solitude, dans cette retraite, il s'indigne contre soi-même ; il fait de grands et puissants efforts pour prendre des habitudes contraires aux siennes, « afin, dit saint Augustin, que la coutume de pêcher cède à la violence de la pénitence. » (BOSSUET, *Serm. sur la Pénit.*) — Les serviteurs de Dieu le prient le plus souvent avec des gémissements, et vous en cherchez la cause. Cependant, les gémissements d'un serviteur de Dieu ne viennent à paraître au dehors que s'ils frappent l'oreille d'un homme placé près de lui ; mais il y a aussi un gémissement caché que l'homme n'entend pas. Si donc le cœur est envahi par l'impression si vive de quelque désir, que la blessure de l'homme intérieur soit dévoilée par des signes évidents, on en cherche la cause et l'on se dit en soi-même : peut-être est-ce telle chose qui le fait gémir ? Qui peut comprendre ces gémissements, si ce n'est celui aux yeux et aux oreilles de qui ils sont adressés ? C'est pourquoi le Prophète dit : « Je rugissais par les gémissements de mon cœur, » parce que, si les hommes entendent quelquefois le gémissement d'un homme, le plus souvent ils entendent les gémissements de la chair ; ils n'entendent pas les gémissements de celui qui gémit dans son cœur. Quelqu'un, je ne sais qui, a ravi ce que cet homme possédait ; il poussait des rugissements, mais ce n'était pas son cœur qui gémissait. (S. AUG.)

§. 9. Ce n'est pas devant les hommes, qui ne peuvent voir le cœur, c'est « devant vous que tout mon désir est exposé. » Que votre désir soit exposé devant lui et « le Père, qui voit dans le secret, vous le rendra. » (MATTH. VI, 6.) — Votre désir, c'est votre prière ; et si votre désir est continuel, votre prière est continuelle aussi. Ce n'est donc pas inutilement que l'Apôtre a dit : « Priez sans relâche. » (THESS. V, 17.) — Est-ce parce que nous pouvons sans relâche fléchir le genou, nous tenir prosternés, ou lever les mains vers Dieu ? A ces conditions, il nous est impossible de prier sans interruption. Mais il y a une autre prière intérieure que nous pouvons ne jamais interrompre, c'est le désir. Si vous voulez ne jamais cesser de prier, ne cessez jamais de désirer. Un désir continuel de votre part est aussi pour vous une

parole continuelle. Vous vous taisez, si vous cessez d'aimer. Quels sont ceux qui se taisent ? ceux dont il était dit : « Parce que l'iniquité s'est multipliée, la charité de beaucoup se refroidira. » (MATTH. XXIV, 12.) — Le refroidissement de la charité est le silence du cœur ; la ferveur de la charité est le cri du cœur. Si votre amour subsiste constamment, vous criez sans cesse ; si vous criez sans cesse, c'est que vous désirez sans cesse ; et si vous désirez, c'est que vous vous souvenez du repos éternel. (S. AUG.)

ÿ. 10. David nous montre à quel triste état l'a réduit la chute honteuse qu'il a faite. Lorsqu'il se rendit coupable de ce crime qu'il déplore, la pénétration d'intelligence dont Dieu l'avait doué souffrit une espèce de défaillance, de trouble, et fut comme obscurcie et couverte de ténèbres par celui qui avait été le premier auteur de son péché... Sa force même l'abandonna. Il ne pouvait plus dire : « Je puis tout en Celui qui me fortifie, » (PHILIP. IV, 15), vaincu par la concupiscence et complètement dépouillé de ses forces. Car, dans ceux qui suivent les inspirations de la vertu, « l'esprit est prompt, mais la chair est infirme » (MATTH. XXVI, 41) ; mais, dans ceux qui sont vaincus par leurs convoitises, la chair s'élève, se fortifie, tandis que l'âme languit et s'affaiblit. (S. BASILE.) — D'où vient ce trouble ? « Ma force m'a abandonné. Et pourquoi sa force l'a-t-elle abandonné ? Et la lumière de mes yeux n'est plus avec moi. » La lumière de ses yeux, c'était Dieu lui-même, qu'il avait perdu par le péché. (S. AUG.) — En quels antres profonds, en effet, s'étaient retirées les lois de l'humanité et de la justice, que David savait si parfaitement, lorsqu'il fallut lui envoyer Nathan le prophète, pour les rappeler en sa mémoire ? Nathan lui parle, Nathan l'entretient, et il entend si peu ce qu'il faut entendre, qu'on est enfin contraint de lui dire : ô Prince ! c'est à vous qu'on parle, parce qu'enchanté par sa passion, et détourné par les affaires, il laissait la vérité dans l'oubli. Alors, savait-il ce qu'il savait ? entendait-il ce qu'il entendait ? Ecoutez sa déposition et son témoignage : c'est lui-même qui s'étonne que ses propres lumières l'avaient quitté dans cet état malheureux ; ce n'est pas une lumière étrangère, c'est la lumière de mes yeux, de mes propres yeux, c'est celle-là même que je n'avais plus. (BOSSUET, *Prédicat. Ev.* n° P.)

III. — 11-23.

ÿ. 11-13. Peinture très-vive de l'état de ceux qui sont affligés, et que leurs amis, leurs proches, leurs voisins abandonnent et souvent

même calomnient et persécutent. — Persécution exercée contre ceux qui veulent retourner à Dieu et embrasser les voies de la pénitence. Grande grâce pour un pénitent que cette persécution du monde. Quand le monde nous recherche, nous demeurons dans ses liens ; quand il nous abandonne, nous commençons à être libres. « Le monde vous hait, a dit Jésus-Christ, parce que je vous ai choisis ; si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait le premier. » — Dans un autre sens, « mes amis et mes proches se sont approchés de moi, et se sont arrêtés pour me considérer. » Les prêtres, les confesseurs, les supérieurs sont venus auprès de moi, pour m'aider dans mon mal extrême : saisis d'étonnement, ils se sont arrêtés, ne sachant plus que me faire ; enfin, ils se sont retirés, ils se sont éloignés de moi. (BOSSUET, *Retraite sur la Pen.*) — Se rappeler la révolte d'Absalon et de ses partisans, les malédictions de Séméi, les trames perfides machinées par Achitophel et par tant d'autres.

ŷ. 14-17. Considérez la force de cette expression : « Comme si j'eusse été sourd. » Il ne dit pas : Jefaisais semblant de ne pas entendre ce qu'ils disaient, mais « je n'entendais pas. » C'est par une détermination bien arrêtée de mon esprit que je fermais l'oreille à leurs paroles, et que j'étais comme un muet qui n'ouvre pas la bouche. Heureux celui dont la vertu est assez grande pour ne point répondre à une attaque injuste par la colère, et dont l'âme violemment agitée ne cède jamais à l'emportement ! Nos ennemis font tout pour nous provoquer à la colère : ils nous maudissent pour que nous les maudissions, ils nous calomnient pour que nous les calomnions à notre tour, ils nous outragent pour nous exciter à user de représailles. Aussi saint Pierre prend-il soin de nous rappeler la conduite admirable de Jésus-Christ « qui, lorsqu'on le maudissait, ne répondait point par des injures ; quand on le maltraitait, ne menaçait pas, mais s'abandonnait au pouvoir de celui qui le traitait injustement. » (I PIER. II, 23.) — A son exemple, le juste qui veut se former à la perfection se tait quand on l'accuse, pardonne quand on le blesse, se tait quand on l'outrage, pour imiter celui qui a été conduit comme un agneau à la boucherie, sans ouvrir la bouche, et, tout en ayant de justes raisons de répondre, il aime mieux se taire que de parler. (S. AMBR.) — Il était, ce semble, de la gloire de Dieu, que la calomnie fût confondue. Il est vrai, reprend saint Bernard, mais il était encore plus de la même gloire qu'un juste calomnié restât dans le silence. . . . Il se devait à lui-même la justification de sa vie et de sa conduite, mais son Evan-

gile devait être un évangile d'humilité, et son Eglise ne devant point avoir d'autre fondement que celui-là, il trouve sa vie mieux justifiée par son silence que par ses paroles; et cela fait qu'il ne parle point. (BOURD., 3^e *Serm. sur la Pass.*) — Très-peu d'occasions où il soit prudent, utile, nécessaire de se défendre, quand on nous calomnie. Le soin de se justifier cause presque toujours deux maux : le trouble de l'âme et la mauvaise édification du prochain. — Devant ceux qui veulent ma ruine, répandent des calomnies contre moi, et méditent tous les jours de nouvelles perfidies, je suis resté sans pouvoir trouver un seul mot pour ma défense. Moi, si éloquent autrefois, si rempli de sagesse, j'ai été comme un sourd qui n'entend pas, comme un muet qui ne peut ouvrir la bouche. (S. BASILE.) — Raison pour laquelle le Prophète ne se justifiait point et ne répondait point à ses ennemis : il espérait dans le Seigneur. Il vous enseigne ce que vous devez faire, si quelque tribulation vous survient. En effet, vous cherchez à vous défendre, et peut-être nul n'accepte-t-il votre défense. Vous êtes déjà troublé, comme si vous aviez perdu votre cause, parce qu'il n'y a personne pour vous défendre ou pour rendre témoignage en votre faveur. Gardez votre innocence en vous-même, là où nul ne peut opprimer votre bon droit. Le faux témoignage a prévalu contre vous auprès des hommes; est-ce qu'il prévaudra au tribunal de Dieu, où votre cause sera portée? Quand Dieu sera votre juge, il n'y aura pas d'autre témoin que votre conscience. Entre ce juste juge et votre conscience, ne craignez que votre cause elle-même : si votre cause n'est pas mauvaise, vous n'aurez aucun accusateur à craindre, aucun faux témoin à repousser, aucun témoin véridique à appeler. (S. AUG.) — Un second motif du silence volontaire du Prophète, c'est qu'il a dit en lui-même : Il m'est avantageux d'avoir de la patience, d'espérer dans le secours du Seigneur, de peur que si je ne veux point souffrir les outrages, si je rends malédiction pour malédiction, le Seigneur ne m'abandonne, et que mes ennemis ne soient réjouis et triomphants de ma ruine. (BELLARM.) — Ces ennemis, qui sont les démons et les hommes dont il se sert pour nous perdre, se croiraient victorieux, et triompheraient effectivement de nous, s'ils nous voyaient trop sensibles aux outrages dont ils nous accablent, et encore plus, si nous en prenions sujet de murmurer contre les ordres de votre adorable Providence.

ÿ. 18, 19. Troisième motif du silence volontaire de David en présence de ses ennemis : il est prêt à satisfaire à la justice de Dieu, et

par ce qu'il souffre, et par sa disposition sincère à tout souffrir. — Quelle est cette douleur qui est toujours devant lui ? Peut-être celle du châtiment. Les hommes, il est vrai, gémissent d'être châtiés, et ils ne gémissent pas des fautes pour lesquelles ils sont châtiés. Tel n'était pas celui qui parle ici. Le premier venu qui éprouve un dommage est plus porté à dire : J'ai souffert injustement, qu'à considérer pourquoi il a souffert ; il gémit d'avoir perdu son argent, il ne gémit pas d'avoir perdu sa vertu. Pour David, sa douleur ne vient pas des châtiments qu'il subit ; elle vient de sa blessure et non du traitement de sa blessure, car les coups sont le remède du péché. (S. AUG.) — La cause de toutes les tentatives infructueuses pour arriver à la perfection est l'absence d'une douleur constante, excitée par le souvenir du péché. De même que tout culte tombe en ruine, s'il n'a pour base les sentiments d'une créature pour son Créateur ; de même que nulle conversion n'est sérieuse, si elle n'est la conversion entière d'un pécheur ; de même que les pénitences n'aboutissent à rien, si elles ne sont faites en union avec Jésus-Christ ; de même que toutes les bonnes œuvres tombent en poussière, si elles n'ont point Notre-Seigneur pour point d'appui ; ainsi la sainteté a perdu le principe de sa croissance, quand elle est séparée d'un regret constant d'avoir péché... Cette douleur constante nous entretiendrait continuellement dans le sentiment de notre dignité et de notre dépendance envers Dieu ; elle nous engagerait dans une guerre perpétuelle contre l'amour-propre, nous empêcherait de concevoir de l'estime pour nous-mêmes, et conserverait en nous, sans interruption, l'esprit de pénitence que la mortification extérieure produit admirablement, sans doute, mais seulement par intervalles. Elle nous donnerait la quiétude et la modération envers nous-mêmes, la douceur et l'indulgence à l'égard des autres, la patience avec Dieu, que nous obtiendrions par l'absence d'empressement. (P. FABER, *Progrès de l'âme*, Chap. XIX.) — David a fait connaître, non-seulement à tous les hommes de son temps, mais à tous ceux qui devaient venir dans la suite des siècles, qu'il avait été un très-grand pécheur. Il l'a écrit en caractères ineffaçables, dans ses admirables Psaumes qui feront jusqu'à la fin du monde retentir toutes les Eglises de l'histoire de ses crimes et de sa pénitence. — « J'annoncerai mon péché, » c'est la confession ; mais il faut y joindre : « Je penserai pour mon péché, » je ferai réflexion sur un si grand mal et sur les moyens de m'en délivrer. — L'homme garde la mémoire du mal qu'il a fait mieux qu'il ne garde celle du bien, qui n'a pas tant

à s'exercer, et mieux encore que celle de ses pauvres joies si longtemps poursuivies, si rarement atteintes, si vite oubliées, lorsqu'elles ne laissent pas à la conscience la souillure et le remords. — « Je prendrai soin de mon péché. » Quand vous avez confessé votre péché, n'ayez point cette fausse sécurité qui ferait que vous seriez, pour ainsi dire, toujours prêt à le confesser et à le commettre de nouveau. Déclarez votre iniquité, mais en prenant soin de penser à votre péché. Que veut dire : En prenant soin de penser à votre péché ? c'est prendre soin de votre blessure, c'est prendre soin de la guérir. Prendre soin de sa blessure, c'est donc toujours faire effort, toujours être attentif, toujours agir avec zèle et avec soin pour guérir son péché. Voici que jour après jour vous pleurez votre péché, mais peut-être vos larmes coulent-elles sans que vos mains agissent. Faites des aumônes, rachetez vos péchés ; que le pauvre se réjouisse de vos dons, afin qu'à votre tour vous ayez à vous réjouir des dons de Dieu. (S. AUG.) — C'est encore se rappeler ses fautes et ses chutes passées, qui ont corrompu la beauté de l'âme, non qu'on les aime encore, mais au contraire pour aimer Dieu davantage, afin que ce souvenir fasse mieux goûter la suavité de cette douceur véritable qui n'offre que bonheur et sécurité. (S. AUG. *Conf.* IV, 1.)

ÿ. 20-22. Le Prophète met en contraste avec son repentir, sa résignation, la méchanceté de ses ennemis, et reconnaît que leur conduite à son égard est un juste châtiment de ses infidélités envers Dieu. En lui rendant le mal pour tout le bien qu'ils ont reçu de lui, ils lui rappellent, sans qu'ils le sachent, l'ingratitude avec laquelle il avait si mal reconnu les faveurs extraordinaires dont Dieu l'avait comblé. — On a peine à se figurer qu'un homme qui ne songe qu'à faire le bien, qui le poursuit dans toutes ses actions, dans toutes ses pensées, malgré cela, ou plutôt à cause de cela même, soit en butte aux contradictions et aux inimitiés. Mais ainsi le veut le cœur de l'homme : il lui répugne d'être indifférent ; il se porte d'un côté ou d'un autre ; il aime ou il hait. S'il goûte la vertu, il la louera dans les autres, il la fuira pour son propre compte ; s'il ne la goûte pas, il la détestera, il la fuira, il en craindra l'aspect comme un reproche et comme un jugement ; il l'anéantirait, s'il le pouvait. (RENDU.) — Gardons-nous de croire, lorsque nous sommes réconciliés et que la grâce du sacrement de pénitence nous a retirés de la mort éternelle, que nous puissions passer le reste de notre vie dans une entière assurance. Nos ennemis vivent toujours, ils sont surmontés et non abattus, ils ne

désespèrent point de nous vaincre, mais attendent une heure plus propre et une occasion plus pressante. Tremblons même dans la victoire, c'est alors qu'ils font les plus grands efforts, et qu'ils remuent leurs machines les plus redoutables. Si la guerre est continuelle, si des ennemis si puissants et si nombreux veillent sans cesse sur nous, qui pourrait assez exprimer combien soigneuse, combien vigilante, combien prévoyante et inquiète doit être, à tous moments, la vie chrétienne. (BOSSUET, *Sur les démons*.) O Seigneur, Dieu de mon salut, qui en êtes le seul auteur, appliquez-vous à mon secours. Apprenons de ces paroles qu'il faut faire tous nos efforts pour prendre de bonnes résolutions ; mais encore en faire davantage pour demander de tout notre cœur à Dieu son secours, sans lequel on ne peut rien. (BOSSUET, *Retr. sur la Pen.*)

PSAUME XXXVIII.

In finem, ipsi Idithun, Canticum David.

1. Dixi : Custodiam vias meas : ut non delinquam in lingua mea.

2. Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me.

3. Obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis : et dolor meus renovatus est.

4. Concaluit cor meum intra me : et in meditatione mea exardescet ignis.

5. Locutus sum in lingua mea : Notum fac mihi, Domine, finem meum,

Et numerum dierum meorum quis est : ut sciam quid desit mihi.

6. Ecce mensurabiles posuisti dies meos : et substantia mea tantquam nihilum ante te.

Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.

7. Verumtamen in imagine pertransit homo : sedet frustra conturbatur.

Thesaurizat : et ignorat cui congregabit ea.

8. Et nunc quæ est expectatio mea ? nonne Dominus ? et substantia mea apud te est.

Pour la fin, à Idithun même, cantique de David.

1. J'ai dit : J'observerai avec soin mes voies, afin que je ne pêche point par ma langue.

2. J'ai mis une garde à ma bouche dans le temps que le pécheur s'élevait contre moi.

3. Je suis resté muet, et je me suis humilié ; et j'ai tu le bien que je pouvais répondre : et ma douleur a été renouvelée.

4. Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi ; et tandis que je méditais, un feu s'est embrasé.

5. Et ma langue a dit : Seigneur, faites-moi connaître ma fin, et le nombre de mes jours, afin que je sache ce qui m'en reste.

6. Voilà que vous avez fait mes jours mesurables, et que mon être est devant vous comme un néant. En vérité, tout homme vivant n'est que vanité.

7. En vérité l'homme passe comme un fantôme, et c'est bien en vain qu'il se trouble. Il amasse des trésors ; et il ne sait pas pour qui il les aura amassés.

8. Et maintenant quelle est mon attente ? N'est-ce pas le Seigneur ? Tout mon bien est en vous,

9. Ab omnibus iniquitatibus meis erue me : opprobrium insipienti dedisti me.

10. Obmutui , et non aperui os meum , quoniam tu fecisti :

11. Amove a me plagas tuas.

12. A fortitudine manus tuæ ego defeci in increpationibus : propter iniquitatem corripuisti hominem.

Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus : verumtamen vane conturbatur omnis homo.

13. Exaudi orationem meam , Domine , et deprecationem meam : auribus percipe lacrymas meas.

Ne sileas : quoniam advena ego sum apud te , et peregrinus , sicut omnes patres mei.

14. Remitte mihi , ut refrigerer priusquam habeam , et amplius non ero.

9. Délivrez-moi de toutes mes iniquités. Vous m'avez rendu un objet d'opprobre pour l'insensé.

10. Je suis resté muet , et je n'ai pas ouvert la bouche , parce que c'est vous qui l'avez fait.

11. Détournez vos plaies de moi.

12. J'ai succombé sous la force de votre bras , lorsque vous m'avez châtié. Vous avez puni l'homme à cause de son iniquité ; et vous avez fait dessécher son âme comme l'araignée. En vérité , c'est bien en vain que tout homme se trouble.

13. Exaucez ma prière , Seigneur , et prêtez l'oreille à mes sanglots. Ne gardez pas le silence , parce que je suis devant vous comme un étranger et un voyageur , comme l'ont été tous mes pères.

14. Donnez-moi quelque relâche , afin que je reprenne des forces avant que je quitte la terre et que je ne sois plus.

Sommaire analytique.

David, obligé de fuir devant un fils rebelle, et en butte aux malédictions de Séméï, dans cette révolte de son fils et de son peuple qui était la punition du péché qu'il avait commis, considère en esprit le mystère du péché de nos premiers parents, qui, par suite de leur désobéissance et de leur ingratitude, furent chassés du paradis, perdirent leur félicité, et virent toutes les créatures se révolter contre eux, et prend occasion de là de dépeindre et de déplorer la vanité et les misères de la vie présente. Ce Psaume a beaucoup d'analogie avec les discours de Job, et il est empreint de la plus touchante tristesse.

I. — DAVID DÉCLARE QU'IL A PRIS LA RÉOLUTION DE SOUFFRIR AVEC PATIENCE ET EN SILENCE TOUTES LES ÉPREUVES QUI LUI ÉTAIENT ENVOYÉES :

1^o Il veille attentivement sur ses voies , par la vigilance sur ses paroles et la fuite du péché, surtout en présence du pécheur (1, 2) ; 2^o il garde sa langue par le silence , par l'humilité, par la patience (3) ; 3^o les trois effets de cette vigilance , de ce silence , sont pour l'avenir d'éviter les péchés de la langue ; — pour le passé, une douleur plus vive des fautes commises ; — pour le présent, une prière plus fervente qui lui obtient la connaissance de la brièveté de la vie (4, 5).

II. — IL DÉPLORE LA MISÈRE ET LA VANITÉ DE LA VIE PRÉSENTE :

1^o Elle est courte et de peu de durée (6) ; 2^o elle est fragile (6) ; 3^o elle n'est que vanité (6) ; 4^o elle est changeante et pleine d'instabilité (7) ; 5^o elle

est soumise au trouble, aux inquiétudes (7) ; 6° elle est pleine de soucis pour l'acquisition des richesses ; 7° elle laisse l'homme dans l'incertitude de ce qu'elles doivent devenir (7).

III. — IL CONSIDÈRE TOUS LES HOMMES COMME DES PÈLERINS ET DES VOYAGEURS ICI-BAS, ET DANS SA PERSONNE LEUR ENSEIGNE À NE REGARDER QUE DIEU SEUL :

1° *Il fait connaître quelle est la fin de notre vie sur la terre* : a) la fin éternelle, c'est Dieu (8) ; b) la fin accidentelle, les biens qui seront donnés aux bienheureux dans le ciel (8).

2° *Les empêchements que l'homme rencontre dans sa voie* : a) un empêchement intérieur, le péché, dont il demande à Dieu d'être délivré (9) ; b) un empêchement extérieur, les ennemis pour lesquels il est devenu un objet d'opprobre (9).

3° *Les secours que Dieu lui ménage dans cette voie* : a) le silence et la conformité à la volonté de Dieu (10) ; b) l'espérance en sa miséricorde (11) ; c) la crainte des châtiments de sa justice (12) ; d) l'humilité et la mortification, par suite de la connaissance de ses iniquités et des peines qu'elles méritent (12) ; e) le mépris du monde où l'homme s'agit et se trouble inutilement (12) ; f) la prière fervente ; g) la componction et les larmes pour les fautes commises (13) ; h) le désir des biens éternels (13) ; i) le désir d'arriver à la perfection avant la fin de la vie (14).

Explications et Considérations.

I. — 1-5.

§. 1. J'ai dit, ou en d'autres termes, je me suis proposé, j'ai pris la ferme résolution, je me suis fait une obligation, j'ai dit à mon cœur : « J'observerai avec soin mes voies. » Si j'avais fait cette promesse à quelqu'un, je devrais observer ma parole ; combien plus dois-je lui être fidèle, alors que c'est vis-à-vis de moi-même que j'ai pris cette résolution ? (S. AMBR.) — Combien il est important de ne point pécher par la langue. « Nous faisons tous beaucoup de fautes, mais si quelqu'un ne pèche point par parole, c'est un homme parfait, il peut conduire tout son corps comme avec un frein. » (JACQ. III, 2.) — « Celui qui garde sa bouche, garde son âme, mais celui qui agit sans cesse ses lèvres connaît le mal. » (PROV. XIII, 3.) — « La langue est un mal inquiet, pleine d'un venin mortel, » (JACQ. III, 8), ce qui a fait dire à saint Chrysostôme, que la langue a fait un plus grand nombre de victimes que le glaive. — Exemple de ce moine qui, au temps de saint Athanase, demandait qu'on lui expliquât ce Psaume, et qui,

ayant entendu l'explication du premier verset, ne voulut pas entendre l'explication du suivant. Si je puis mettre en pratique ce premier verset, dit-il, cela me suffit ; et quarante après il affirmait qu'il était à peine parvenu à l'accomplir. — Tant qu'il n'est point nécessaire de parler, gardons le silence. La vanité et les médisances qui soutiennent tout le commerce du monde doivent nous faire craindre tous les entretiens, et rien ne devrait nous paraître ni agréable ni sûr que le silence et la solitude.

ÿ. 2. « J'ai mis une garde à mes lèvres. » Pourquoi ? Est-ce à cause des justes, à cause des zélés, à cause des fidèles et des saints ? Non. Ceux-là écoutent de telle sorte, qu'ils louent ce qu'ils approuvent, et que, parmi le grand nombre des choses qu'ils louent, s'il y a par hasard quelque chose qu'ils désapprouvent, ils l'excusent plutôt que d'en faire l'objet d'une calomnie. Quels sont donc ceux à cause desquels vous voulez garder vos voies, et mettre une garde sur vos lèvres ? « Dans le temps que le pécheur se tient levé contre moi. » Il ne dit pas : se tient levé devant moi, mais « se tient levé contre moi. » Car, que puis-je lui dire qui le satisfasse ? Je parle des choses spirituelles à un homme charnel qui voit et entend au dehors, et qui, au dedans, est sourd et aveugle. En effet, « l'homme animal n'est pas capable de comprendre les choses qui sont de l'esprit de Dieu. » (I COR. II, 14) — Et s'il n'était point un homme animal, serait-il jamais un calomniateur ? Heureux qui parle à une oreille qui l'écoute (ECCL. XXV, 12), et non à l'oreille du pécheur qui se tient levé contre lui !... Que diriez-vous, en effet, à des hommes gonflés d'orgueil, remplis d'agitation, calomniateurs, querelleurs, avides de paroles ? que diriez-vous de saint, de pieux, de religieux, de supérieur à leurs pensées, lorsque le Seigneur même a dit à ceux qui l'écoutaient avec bonheur, qui désiraient s'instruire, qui ouvraient leur âme affamée de la nourriture de la vérité et qui la recevaient avidement : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant ? » (JEAN. XVI, 12.) — Mais que dire de semblable au pécheur qui se tient levé contre moi, et qui se croit capable ou feint d'être capable de comprendre ce qu'il ne comprend pas ? Après que je lui aurai parlé sans être compris de lui, il s'imaginera, non qu'il n'a pas compris, mais que je suis en défaut. (S. AUG) — La raison principale pour laquelle nous devons mettre une garde à nos lèvres, lorsque nous sommes en présence de notre ennemi, c'est que nous lui donnons prise sur nous. Nous aurions été vainqueurs dans sa première lutte avec le genre humain,

si Eve eût gardé le silence. Le premier péché prit donc son origine d'une parole, et c'est par une parole que le serpent nous a tentés. Et plutôt à Dieu qu'Adam eût été sourd, pour ne pas entendre les paroles de son épouse, ou qu'Eve n'eût pas ouvert la bouche pour ne point verser dans l'âme de son mari le venin que le serpent lui avait communiqué! (S. AMBR.)

ŷ. 3. Il est des circonstances où comme un des amis de Job, Eliu, nous sommes pleins de vérités, un esprit est en nous qui nous presse; notre cœur est comme un vase fermé, et qui se brise par l'effort d'un vin nouveau. (JOB. XXXII, 18, 19.) — C'est alors que d'un seul mot nous pourrions ou confondre la calomnie, ou dissiper des préjugés hostiles, des préventions injustes, qu'il nous faut nous taire absolument, nous humilier devant Dieu, et nous abstenir de dire même de bonnes choses, de peur de blesser la charité, la douceur et l'humilité. — A la pensée que j'avais tu le bien que je devais dire, ma douleur a recommencé. J'ai commencé à souffrir plus d'avoir tu ce que je devais dire, que je n'avais souffert d'avoir dit ce que je ne devais pas dire. (S. AUG.) — Je me suis tu, sûr que j'étais du témoignage de ma conscience; je n'ai point cherché à me justifier devant les hommes, parce que je sais que le Père céleste qui me voit dans le secret me rendra justice. (S. JÉR.) — C'est ici le langage d'un vrai pénitent qui, n'osant plus, à la vue de ses chutes, parler à son Dieu dans la prière, disait : Seigneur, je me suis tu en votre présence; mon humiliation et ma confusion ont parlé pour moi. Et alors, dans ce silence de honte et de componction, la douleur de mes crimes s'est renouvelée. Mon cœur, pénétré de mes ingratitude et de vos miséricordes, s'est enflammé d'un nouvel amour pour vous; et tout ce que j'ai pu vous dire, ô mon Dieu, dans la profonde humiliation où me tenait devant vous la vue de mes misères, c'est que tout homme n'est qu'un abîme de faiblesse, de corruption, de vanité et de mensonge. Voilà le silence de componction que forme devant Dieu la véritable prière. (MASSILL., *Sur la Prière.*)

ŷ. 4. Ce silence est une excellente préparation à la prière et à la méditation. — Heureuse et sainte méditation qui ne se fait pas avec un cœur froid et languissant, mais avec un cœur tout embrasé dans la vue et la douleur de ses péchés. — Feu divin allumé au fond de l'âme, qui ne sert qu'à détruire le péché et à purifier le cœur; feu qui s'allume par la méditation des divines Ecritures; feu semblable à celui qui embrasait le cœur des deux disciples d'Emmaüs, tandis que Jésus leur parlait : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en

nous, pendant qu'il nous expliquait les Ecritures ? » (Luc. XXIV) ; mais surtout feu que Jésus-Christ est venu pour jeter sur la terre et dont il désire la voir toute embrasée. (Luc. XII, 49,) (DUGUET.)—Il est dans la vie des moments où la prière apporte une délicieuse douceur ; ils sont courts et fugitifs comme les rayons de la lune, quand, se glissant par intervalles entre les nuages amoncelés, ils argentent un instant la croix du rocher et disparaissent, mais ils suffisent à soutenir une âme pendant plusieurs jours ; ainsi encore, après la sainte communion, minutes dérobées à la terre, nous portons comme Marie, dans notre sein, le Seigneur du ciel et de la terre, nous sentons sa présence, nous avons tant de choses à dire que nous restons muets ; une chaleur surnaturelle échauffe notre sang et en un clin d'œil nous avons gravi une montagne sur la route du ciel. (FABER, *Le Créat. et la Créat.*, L. III, ch. IV.)

Ÿ. 5. Ce verset n'est nullement contradictoire avec le deuxième. Dans le dernier, David veillait à ne pas pécher par sa langue. Dans celui-ci, il la laisse parler d'autant plus librement qu'il s'adresse à Dieu, et dans un moment où toutes les pensées sont graves, où toutes les paroles sont mesurées ; en un mot, lorsqu'il était tout occupé de l'idée de sa mort qu'il pouvait croire prochaine... « J'ai délié ma langue et j'ai parlé. » A qui ? non à celui qui m'écoute et que je veux instruire, mais à celui qui peut m'exaucer et par qui je veux être instruit. « J'ai délié ma langue, et j'ai parlé » à celui que j'entends intérieurement, quand je viens à entendre quelque chose de bon et de vrai. Mais qu'avez-vous dit ? Il a dit : « Seigneur, faites-moi connaître ma fin, la fin qu'il me faut encore poursuivre, et non la course que je poursuis maintenant. » (S. AUG.) — David ne demande pas, comme paraissent l'indiquer les expressions dont il se sert, de connaître le nombre d'années et de jours qu'il doit vivre sur la terre, pour savoir combien de temps il lui reste encore jusqu'à sa mort, ce qui eût été une curiosité téméraire et coupable ; il prie Dieu de ne pas permettre qu'il s'abuse, comme le font la plupart des hommes, au point de regarder comme durable ce qui est de si courte durée, et de lui faire voir clairement que le terme de sa vie est déjà près de lui. (BELLARMIN.) — Ou bien faites-moi connaître quelle est ma fin, afin que je sache ce qui me manque, tandis que je suis encore sur cette terre pour obtenir la récompense éternelle. (S. JÉR.) — Ou bien, « faites-moi connaître le nombre de mes jours qui est. » Le nombre d'années dans lequel vous êtes n'est pas ; les jours présents ne sont pas réelle-

ment, et on ne peut donner un si grand nom à ce cours précipité d'années fugitives. « Faites-moi donc connaître le nombre de mes jours qui est » : nombre sans nombre, jour sans jour, comme il est dans cette Jérusalem, épouse de mon Sauveur, où il n'y aura ni mort ni changement, ni jour passager, mais où est un jour éternel, sans veille qui le précède, sans lendemain qui le chasse. (S. AUG. & S. JÉR.) — « Afin que je sache ce qui me manque, » car je ne suis pas encore arrivé, et je ne suis pas encore parfait, « mais je poursuis ma course pour tâcher d'atteindre où Jésus-Christ a voulu me conduire, » (PHILIP. III, 13), et si je m'enorgueillissais du point où je suis déjà, j'aurais à craindre en arrivant au but, de me trouver dépourvu de justice. En comparant ainsi ce qui est avec les choses qui véritablement ne sont pas, et en voyant qu'il me manque plus que je ne possède, je serai plus humble à la vue de ce qui me manque, qu'orgueilleux à cause de ce que je possède. (S. AUG.)

II. — 6-7.

ÿ. 6. Voici la belle méditation dont David s'entretenait sur le trône, au milieu de sa cour : O éternel Roi des siècles, vous êtes toujours en vous-même ; votre être éternellement immuable, ni ne s'écoule, ni ne se change, ni ne se mesure, « et voici que vous avez fait mes jours mesurables, et ma substance n'est rien devant vous. » Non, ma substance n'est rien devant vous, et tout être qui se mesure n'est rien, parce que ce qui se mesure a son terme, et lorsqu'on est venu à ce terme, un dernier point détruit tout, comme si jamais il n'avait été. Il est ainsi, tout ce qui se mesure finit ; et tout ce qui est né pour finir n'est pas tout-à-fait sorti du néant où il est si tôt replongé. Si notre être, si notre substance n'est rien, tout ce que nous bâtissons dessus, que peut-il être ? Ni l'édifice n'est plus solide que le fondement, ni l'accident attaché à l'être plus réel que l'être même... Qu'est-ce que cent ans ? qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface ? Multipliez vos jours, comme les cerfs que la fable ou l'histoire de la nature fait vivre durant tant de siècles ; durez autant que ces grands chênes sous lesquels nos ancêtres se sont reposés, et qui donneront encore de l'ombre à notre postérité ; entassez dans cet espace, qui paraît immense, honneurs, richesses, plaisirs ; que vous profitera cet amas, puisque le dernier souffle de la mort, tout faible, tout languissant, abattra tout-à-coup cette vaine pompe avec la même facilité

qu'un château de cartes, vain amusement des enfants ? Et que vous servira d'avoir tant écrit dans ce livre, d'en avoir rempli toutes les pages de beaux caractères, puisqu'enfin une seule rature doit tout effacer ? Encore une rature laisserait-elle quelques traces du moins d'elle-même, au lieu que ce dernier moment qui effacera d'un seul trait notre vie, s'ira perdre lui-même avec tout le reste dans ce gouffre du néant : il n'y aura plus sur la terre aucuns vestiges de ce que nous sommes. . . Qu'est-ce donc que ma substance, ô grand Dieu ? J'entre dans la vie pour en sortir bientôt ; je viens me montrer comme les autres ; après, il faudra disparaître. Tout nous appelle à la mort ; la nature, comme si elle était presque envieuse du bien qu'elle nous a fait, nous déclare souvent et nous fait signifier qu'elle ne peut pas nous laisser longtemps ce peu de matière qu'elle nous prête, qui ne doit pas demeurer dans les mêmes mains, et qui doit être éternellement dans le commerce : elle en a besoin pour d'autres formes, elle la redemande pour d'autres ouvrages. Cette recrue continuelle du genre humain, je veux dire les enfants qui naissent, à mesure qu'ils croissent et qu'ils s'avancent, semblent nous pousser de l'épaule et dire : Retirez-vous, c'est maintenant notre tour. Ainsi, comme nous en voyons passer d'autres devant nous, d'autres nous verront passer, qui doivent à leurs successeurs le même spectacle. O Dieu ! encore une fois, qu'est-ce que de nous ? Si je jette la vue devant moi, quel espace infini où je ne suis pas ! si je la retourne en arrière, quelle suite effroyable où je ne suis plus, et que j'occupe peu de place dans cet abîme immense du temps ! Je ne suis rien, un si petit intervalle n'est pas capable de me distinguer du néant. Encore, si nous voulons discuter les choses dans une considération plus subtile, ce n'est pas toute l'étendue de notre vie qui nous distingue du néant, et vous savez qu'il n'y a jamais qu'un moment qui nous en sépare. Maintenant nous en tenons un ; maintenant il périt et avec lui nous péririons tous, si, promptement et sans perdre de temps, nous n'en saisissons un autre semblable, jusqu'à ce qu'enfin il en viendra un auquel nous ne nous pourrions arriver quelque effort que nous fassions pour nous y étendre ; et alors nous tomberons tout-à-coup, manque de soutien. O fragile appui de notre être ! ô fondement ruineux de notre substance. Ah ! l'homme passe vraiment de même qu'une ombre, ou de même qu'une image en figure, et comme lui-même n'est rien de solide, il ne poursuit aussi que des choses vaines, l'image du bien et non le bien même : aussi passe-t-il comme une ombre, et c'est bien en vous qu'il se trouble et s'agite. (BOSSUET, *Serm. s. la mort.*)

— « Et ma substance n'est rien devant vous. » Devant moi ce néant est quelque chose et même toutes choses ; mais devant vous, ce que j'appelle toutes choses se confond et se perd dans ce néant ; et la mort, que tout homme vivant doit regarder comme sa destinée inévitable, fait généralement et sans exception, de tous les biens qu'il possède, de tous les plaisirs dont il jouit, de tous les titres dont il se glorifie, comme un abîme de vanité. (BOURD. *Sur la pens. de la mort.*)— Vanité générale et universelle de tout ce qui est sur la terre, ou plutôt abîme impénétrable de vanité. Tout homme vivant n'est que vanité dans tout ce qu'il est, dans tout ce qu'il paraît posséder, dans son âme, dans son corps, dans les biens de la fortune. — Tout homme vivant n'est que vanité, tant qu'il est dans le monde, tant qu'il porte une chair mortelle, tant que sa vie sur terre n'est que tentation, tant qu'il gémit au milieu des scandales, tant qu'il craint de tomber quoiqu'il soit debout, tant que tout est encore incertain pour lui, et le mal et le bien. (S. AUG.)

III. — 7-14.

ÿ. 7. Nous vivons ici-bas, mais d'une vie qui n'est que l'ombre, une faible image de la vie et non la vie véritable ; nous n'avons que l'ombre des vrais biens, des plaisirs solides et de la vraie gloire. Ainsi l'homme marche et passe comme une ombre, comme une image, comme un fantôme, sans laisser plus de trace que ne laisserait le passage d'une image. (S. AMBR.) — Est-ce que notre vie n'est pas semblable à une véritable mort ? Les jours s'écoulent avec rapidité, le jour présent a chassé devant lui le jour d'hier et le jour de demain va bientôt naître pour chasser le jour présent. (S. AUG.) Cet âge que nous comptons et où tout ce que nous comptons n'est plus à nous, est-ce une vie ? et pouvons-nous n'apercevoir pas ce que nous perdons sans cesse avec les années ? (BOSSUET, *Or. fun. de Mar.-Thér.*)— L'homme se trouble, il est dans une continuelle agitation ; mais il se trouble inutilement, parce que c'est pour des entreprises que la mort déconcertera, pour des intrigues que la mort confondra, pour des espérances que la mort renversera. Il se fatigue, il s'épuise pour amasser et pour thésauriser, mais son malheur est de ne savoir pas même pour qui il amasse, ni qui profitera de ses travaux, si ce seront des enfants ou des étrangers, si ce seront des héritiers reconnaissants ou des ingrats, si ce seront des sages ou des dissipateurs. (BOURD. *Ibid.*) — « J'ai détesté tout ce travail dont je me suis fatigué sous le soleil, parce qu'après moi devait

venir un héritier, sage ou insensé, je l'ignore, qui possédera mes travaux, et mes sueurs, et mes soucis, et qu'y a-t-il d'aussi vain ? » (ECCL. II, 18.)

ÿ. 8, 9. « Et maintenant donc quelle est mon attente ? N'est-ce pas le Seigneur ? » Celui-là est mon attente de qui viennent toutes les choses que je méprise ; il se donnera lui-même à moi, lui qui est au-dessus de tout, par qui toutes choses ont été faites, et qui m'a fait entre toutes choses. « Et ce que je possède est devant vous. » J'avance déjà, déjà je tends vers vous, déjà je commence à être, et tout mon bien est en vous. Les biens de la terre, vous les possédez devant les hommes ; vous possédez de l'or, vous possédez de l'argent, des biens, des prés, des arbres, des troupeaux, des serviteurs ; toutes ces choses, les hommes peuvent les voir ; mais les véritables biens, la paix d'une bonne conscience, l'espérance des biens éternels, vous les possédez aux yeux de Dieu seul. (S. AUG. S. JÉR.) — « Et maintenant quelle est mon attente, n'est-ce pas le Seigneur ? » Jésus-Christ, voilà notre espérance et notre patience ; il est devenu notre rédemption, il est notre attente et chacun de nous peut dire : « J'ai attendu et je ne me suis point lassé d'attendre le Seigneur. » Regardez-nous donc, Seigneur, dans votre justice. Abaissez sur nous les regards de votre miséricorde, afin que nous, qui nous défions si justement de nos mérites, nous soyons délivrés par votre miséricorde, dans les mains de laquelle repose toute la substance de notre âme et de notre vie. Ne craignons donc point la mort du corps, mais craignons celui qui peut conserver ou perdre notre âme, dont la substance est une vertu que Dieu a créée à son image et qu'il a placée dans le cœur de l'homme. (S. AMBR.) — « Telles sont les heureuses dispositions où s'établit une âme fidèle qui tourne toutes ses pensées vers le ciel et ne s'occupe que du royaume de Dieu où elle est appelée. Voit-elle les grandeurs du monde, les fortunes du monde ? Tout cela ne la touche point, parce qu'elle sait qu'elle n'est point faite pour tout cela, mais qu'elle est destinée à quelque chose de plus grand. « J'ai prié le Seigneur, » dit-elle avec le Prophète-Roi, et je lui ai demandé « qu'il me fit connaître ma fin. » J'ai considéré que « mes jours sont mesurés, et que toute la vie de l'homme ici-bas n'est que vanité, qu'il thésaurise sans savoir pour qui, et qu'après s'être fatigué inutilement, il disparaît comme un songe. Quelle est donc mon attente. » ai-je conclu, « n'est-ce pas le Seigneur, » et ce qu'il me réserve dans sa gloire ? » Que m'importe le reste ? (BOURD. *Sur le Bonheur du ciel.*) — A quelque degré de perfection que nous soyons arrivés, « si nous disons

que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. » (I JEAN. I, 8). J'ai franchi beaucoup de choses, mais je me frappe encore la poitrine et je dis : « Remettez-moi mes dettes. » Délivrez-moi de toutes mes iniquités, non pas seulement de celles qui pourraient me faire retourner en arrière, et perdre le terrain que j'ai franchi, mais de toutes absolument, de celles même dont j'ai déjà obtenu le pardon. (S. AUG.) — Parce que je méprise les choses de la terre, parce que je me garde de mettre ma joie dans les choses périssables, parce que je suis en butte aux railleries de l'avare qui se vante de sa prudence et se moque de ma folie ; parce que j'agis ainsi et que je prends cette voie, « vous m'avez, dit-il, livré en opprobre à l'insensé. » Vous voulez que je vive, que je prêche la vérité au milieu de ceux qui aiment la vanité : je ne puis donc éviter leurs railleries. En effet, « nous sommes livrés en spectacle au monde, aux anges et au monde. » (I COR. IV, 9). A droite et à gauche, nous avons des armes avec lesquelles nous combattons, par la gloire et par l'ignominie, par l'infamie et par la bonne renommée.

ÿ. 10-12. « Je me suis tu et je n'ai point ouvert la bouche, parce que c'est vous qui l'avez fait ; » c'est-à-dire vous m'avez livré à l'insensé comme un objet de mépris, voilà pourquoi je me suis tu pour ne pas me rendre coupable de plus grands péchés. J'ai reconnu votre volonté, et j'ai consenti à être, pour un temps, couvert de honte, afin de pouvoir ensuite être sauvé en demandant le pardon. (S. AMBR.) — Le Roi-Prophète ne dit pas absolument : « Je ne serai plus, » lui qui dit ailleurs : « Je plairai au Seigneur dans la terre des vivants. » Il sera donc, puisqu'il exprime l'espérance de plaire au Seigneur. On peut donc entendre ces paroles dans ce sens : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères ; » pardonnez-moi donc, afin que je cesse d'être étranger ; remettez-moi la peine de l'exil où j'ai été relégué. Si vous me remettez cette peine avant que je quitte cette terre, je cesserai d'y être étranger et exilé, je deviendrai le concitoyen des saints. Je serai avec mes pères, qui eux-mêmes ont été voyageurs et étrangers, et qui sont maintenant citoyens et habitants du ciel. Je ferai partie de la maison de Dieu, et, à ce titre, je cesserai de craindre le châtement, pour mériter la grâce de la récompense. (S. AMBR.) — Dans les persécutions de la part des hommes, ne pas regarder la main du persécuteur, mais élever les yeux de la foi jusqu'à main invisible de celui qui frappe lui-même, et accepter sans se plaindre tout le mal qui peut arriver, parce que c'est Dieu qui le fait. Le prier seulement de détourner

de dessus nous ses plaies, qui sont les ténèbres de l'esprit et l'endurcissement du cœur. — Main de Dieu, terrible lorsqu'elle s'appesantit sur un pécheur. Ce poids insupportable, qui fait tomber en défaillance, c'est lorsque Dieu reprend dans sa fureur; c'est-à-dire, lorsqu'un crime devient le châtiment d'un autre crime. (DUGUET.) — « Vous avez instruit l'homme à cause de son iniquité. » Ma défaillance, ma faiblesse, les cris que je pousse du fond de ma misère, tout cela vient de mon iniquité; et en tout cela vous m'avez instruit et ne m'avez pas condamné. Un autre psaume nous fait comprendre plus clairement cette pensée : « Il est bon pour moi que vous m'ayez humilié, afin d'apprendre vos commandements. » (Ps. cxviii, 71.) J'ai été humilié, et cette humiliation m'a été salutaire; elle est à la fois un châtiment et une grâce. Que nous réserve après le châtiment, celui qui nous envoie le châtiment comme une grâce ? (S. AUG.) — « Et vous avez fait dessécher son âme comme l'araignée. » Qu'y a-t-il de plus fragile que l'araignée ? Je parle de l'animal lui-même, mais je pourrais dire surtout : quoi de plus fragile que la toile d'une araignée ? Remarquez combien cet animal est peu de chose : mettez légèrement le doigt dessus et il n'est plus qu'un débris; rien donc absolument de plus fragile. C'est ainsi que mon âme est devenue, dit le Prophète, lorsque vous m'avez instruit à cause de mon iniquité. Puisque l'instruction l'a rendu faible, il y avait donc quelque vice dans la force qu'il avait auparavant... Il faut que l'homme ait déplu à Dieu par sa force, pour être ainsi instruit par la faiblesse; il a déplu par son orgueil, il a dû être instruit par l'humilité. (S. AUG.) Ne poursuivons donc pas des choses futiles et vaines, si nous ne voulons tisser nous-mêmes des toiles d'araignées, car le péché ne peut avoir aucune espérance de durée et de stabilité. Lors donc que vous voyez des hommes s'appliquer tout entiers à augmenter leurs richesses, à cumuler les honneurs, à mener une vie d'ostentation et d'éclat, vous répéterez cette parole du prophète Isaïe : Ils ont ourdi dans l'espace d'un jour une toile d'araignée qui ne peut subsister longtemps; elle se déchire au moindre choc, et tout le travail se trouve anéanti. En effet, ce travail n'est point appuyé sur un fondement solide, mais suspendu dans le vide. Rien de relâché, rien de mou ne convient à un véritable soldat de Jésus-Christ; car c'est dans les palais des rois qu'on trouve ceux qui sont vêtus mollement. Les avares se piquent d'être fins, actifs et vigilants. Quoi de plus fin, de plus actif, de plus vigilant que l'araignée appliquée jour et nuit à son travail, et qui ourdit sa toile, son vêtement, sans aucune dépense ? Mais tout son

travail est vain et futile. Ainsi est tout homme qui ne place pas ses œuvres sur le véritable fondement qui est Jésus-Christ. Il s'agite et se trouble jour et nuit, car, à l'exemple de l'araignée, c'est au milieu des efforts de ses injustes convoitises qu'il est surpris par la ruine de ses entreprises. (S. AMBR.) — Que de rapprochements instructifs entre l'araignée et le pécheur avare ou orgueilleux ! L'araignée est pleine de venin, et elle recueille ce venin sur les mêmes fleurs où l'abeille recueille son miel. L'avare, l'orgueilleux, trouvent des occasions de péché là où le juste trouve le moyen d'élever son âme à Dieu. L'araignée épuise toute sa substance, elle travaille avec empressement et bien longtemps pour ourdir sa toile, ouvrage des plus fragiles, qu'elle dresse dans le vide et qui ne repose sur aucun fondement solide, un coup de balai survient qui détruit en un instant le travail de plusieurs jours : image de l'avare, de l'orgueilleux, qui n'appuient pas leurs œuvres sur Jésus-Christ, qui se consomment inutilement en vains efforts pour amasser des richesses, pour obtenir des honneurs, que le premier coup de vent emporte. — La toile de l'araignée faite avec tant de peine ne sert qu'à prendre des mouches : image trop réelle de cette agitation continuelle des hommes du monde, qui remplissent tout leur temps, qui mettent toute leur application à prendre des mouches, et qui voient la mort leur enlever tout d'un coup le travail de plusieurs années. — L'araignée s'embarrasse dans sa toile et tombe avec elle, et ceux qui veulent devenir riches tombent dans les pièges de Satan, et en plusieurs désirs inutiles et pernicieux qui précipitent les hommes dans la mort et dans la damnation. « En vérité, c'est bien en vain que les hommes se troublent et s'inquiètent, » car à quoi sert-il à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ? — Quelque progrès que l'homme fasse ici-bas, c'est pour des vanités qu'il se trouble pendant qu'il vit, parce qu'il vit toujours dans l'incertitude. Car qui peut être sûr même du bien qu'il a fait ? « Il se trouble pour des vanités. » Qu'il jette tout souci dans le sein de Dieu (*Ps. LIV, 23*) ; qu'il jette dans le sein de Dieu toute sa sollicitude ; qu'il laisse Dieu le nourrir et le garder. Car qu'y a-t-il de certain sur la terre, si ce n'est la mort ? Considérez les biens et les maux de cette vie sans exception : soit que vous viviez dans la justice, soit que vous viviez dans l'injustice, qu'y a-t-il ici-bas de certain, si ce n'est la mort ? Vous avez fait des progrès dans le bien : vous savez ce que vous êtes aujourd'hui, vous ne savez pas ce que vous serez demain. Vous êtes pécheur : vous savez ce que vous êtes aujourd'hui, vous ne savez pas ce que vous serez demain.

De quelque côté que vous vous tourniez, tout est incertain, la mort seule est certaine. Vous êtes pauvre, il est incertain si vous deviendrez riche; vous êtes illettré, il est incertain si vous vous instruirez; vous êtes affaibli par la maladie, il est incertain si vous retrouverez vos forces; vous êtes né, il est certain que vous mourrez; et même, dans cette certitude de la mort, le jour de la mort reste encore incertain. Au milieu de tant d'incertitudes, la mort étant la seule chose certaine, bien qu'incertaine dans son heure, et la seule chose dont on cherche absolument à se garer, bien qu'on ne puisse l'éviter par aucun moyen, c'est pour des vanités que se trouble tout homme qui vit. (S. Aug.)

ÿ. 13, 14. La prière, c'est la simple demande, la supplication, un cri de l'âme, les larmes, l'amour, dont la voix se fait entendre devant Dieu plus qu'aucune parole. — Bien que j'aie déjà franchi tant de difficultés, que je me sois élevé au-dessus des obstacles, n'ai-je donc plus lieu de pleurer? Ne dois-je pas au contraire, pleurer d'autant plus? car acquérir la science, c'est acquérir la douleur. (*Ecclé.* I, 18). N'est-il pas juste que plus je désire ce qui est absent et plus je gémissé, plus je pleure jusqu'à ce qu'il vienne? N'est-il pas juste que je pleure d'autant plus que les scandales deviennent plus fréquents, que l'iniquité se multiplie, que la charité d'un grand nombre se refroidit davantage. — Ne gardez pas le silence envers moi, je vous écouterai; car Dieu parle en secret, il parle à beaucoup d'hommes dans leur cœur, et sa parole retentit fortement au milieu du profond silence de ce cœur, lorsqu'il dit d'une voix puissante : « Je suis votre salut. » (S. Aug.) « Parce je suis devant vous comme un étranger et comme un voyageur. » — Votre patrie est donc au ciel, c'est au ciel qu'est votre maison : « Je suis devant vous comme un locataire et un voyageur. » Il faut comprendre de même « voyageur chez vous. » En effet, beaucoup sont voyageurs chez le démon; au contraire, ceux qui déjà ont cru et sont restés fidèles, sont sans doute encore voyageurs, parce qu'ils ne sont point parvenus à la patrie et à la maison éternelle, mais pourtant ils sont chez Dieu. En effet, tant que nous sommes dans notre corps, nous voyageons loin de Dieu, et soit que nous nous arrêtions, soit que nous marchions, nous faisons tous nos efforts pour lui plaire. « Je suis devant vous comme un locataire et un voyageur, ainsi que l'ont été tous mes pères. » Si donc je suis comme tous mes pères, dirai-je que je ne quitterai pas ce monde, puisqu'ils l'ont tous quitté? Dois-je demeurer ici dans d'autres conditions qu'ils n'y ont demeuré? (S. Aug.) — Un voyageur

ne regarde qu'en passant les objets qui se présentent à ses yeux, il ne s'arrête pas pour les considérer; il use de la nourriture qui lui est nécessaire, mais ne s'en charge pas et ne fait pas de grandes provisions; un étranger ne fait pas de grands établissements dans un lieu où il n'a pas le dessein de s'arrêter, il ne pense qu'à retourner au plutôt dans sa patrie. — « Pardonnez-moi, afin que je respire un peu avant que je m'en aille et que je ne sois plus; » c'est-à-dire, pardonnez-moi dans le lieu même où j'ai péché. Si vous ne me pardonnez ici-bas, je ne pourrai trouver dans le ciel le repos du pardon, car ce qui est resté lié sur la terre restera lié dans le ciel, ce qui aura été délié sur la terre sera délié dans les cieux. (S. AMBR.) — Quel homme éprouvé par de grandes afflictions n'a pas laissé échapper de son cœur cette touchante prière de David ! Comme il est dans notre faible nature de désirer qu'entre une vie agitée, tourmentée, remplie de douleurs et d'inquiétudes, et la mort qui va nous mettre en présence du juge suprême, Dieu nous accorde quelque intervalle de repos qui nous permette de respirer, de nous rafraîchir, de nous réconforter, de nous préparer enfin et de nous encourager à franchir, avec une crainte tempérée par la confiance, le seuil de notre éternité. (RENDU).

PSAUME XXXIX.

In finem, Psalmus ipsi David.

1. Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi.

2. Et exaudivit preces meas : et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis.

Et statuit super petram pedes meos : et direxit gressus meos.

3. Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.

Videbunt multi et timebunt : et sperabunt in Domino.

4. Beatus vir, cujus est nomen Domini spes ejus : et non respexit in vanitates et insanias falsas.

5. Multa fecisti tu Domine Deus meus mirabilia tua : et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.

Annuntiavi et locutus sum : multiplicati sunt super numerum.

Pour la fin, Psaume de David même.

1. J'ai attendu, et je ne me suis point lassé d'attendre le Seigneur, et il s'est incliné vers moi.

2. Il a exaucé mes prières, et il m'a tiré d'un lac de misère et d'un bournier fangeux. Et il a placé mes pieds sur la pierre, et dirigé mes pas.

3. Et il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne de louanges à la gloire de notre Dieu. Plusieurs le verront, et ils seront pénétrés de crainte; et ils espéreront dans le Seigneur.

4. Heureux est l'homme qui a placé son espérance dans le Seigneur, et qui n'a point arrêté sa vue sur des vanités et sur des folies mensongères.

5. Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, un grand nombre d'œuvres admirables; et il n'y a personne qui vous soit semblable dans vos pensées. J'ai voulu les annoncer, et j'en ai parlé; elles se sont multipliées sans nombre.

6. Sacrificium et oblationem noluit : aures autem perfecisti mihi.

Holocaustum et pro peccato non postulasti :

Tunc dixi : Ecce venio.

7. In capite libri scriptum est de me,

8. ut facerem voluntatem tuam : Deus meus volui, et legem tuam in medio cordis mei.

9. Annuntiavi justitiam tuam in ecclesia magna, ecce labia mea non prohibebo : Domine tu scisti.

10. Justitiam tuam non abscondi in corde meo : veritatem tuam et salutare tuum dixi.

Non abscondi misericordiam tuam, et veritatem tuam a concilio multo.

11. Tu autem Domine ne longe facias miserationes tuas à me : misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.

12. Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus : comprehenderunt me iniquitates meae, et non potui ut viderem.

Multiplicatae sunt super capillos capitis mei : et cor meum dereliquit me.

13. Complaceat tibi Domine ut eruas me : Domine, ad adjuvandum me respice.

14. Confundantur et revercantur simul, qui quaerunt animam meam, ut auferant eam.

6. Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation ; mais vous m'avez parfaitement disposé les oreilles.

Vous n'avez point demandé d'holocauste ni de sacrifice pour le péché (1).

Alors j'ai dit : Me voici, je viens.

7. Il est écrit de moi à la tête du livre, (2).

8. que j'accomplirai votre volonté. C'est aussi, mon Dieu, ce que j'ai voulu, et votre loi est gravée au fond de mon cœur.

9. J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée, et je ne contraindrai point mes lèvres ; Seigneur, vous le savez.

10. Je n'ai point caché votre justice au fond de mon cœur ; j'ai publié votre vérité et votre salut.

Je n'ai point caché votre miséricorde et votre vérité à un peuple nombreux.

11. Vous donc, Seigneur, n'éloignez point de moi vos bontés. Votre miséricorde et votre vérité m'ont toujours soutenu.

12. Car des maux sans nombre m'ont environné ; mes iniquités m'ont enveloppé, et je n'ai pu les voir.

Elles se sont multipliées plus que les cheveux de ma tête, et mon cœur m'a abandonné.

13. Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer ; Seigneur, regardez vers moi pour me secourir. *Pl. b. LXIX, 2.*

14. Qu'ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent ma vie pour l'ôter.

(1) On perceait les oreilles chez les Juifs, aux esclaves juifs qui, lorsque arrivait l'année sabbatique, ne voulaient pas reprendre leur liberté et se constituaient ainsi esclaves perpétuels. (*Ex. xxi, 6 ; Deut. xv, 17*). C'est ici une allusion à cet usage : le Verbe, dans le sein de la Trinité, ne pouvait être l'esclave de son père ; il fallait pour cela qu'il prit un corps, c'était là pour lui avoir l'oreille percée. Aussi les Septante et saint Paul, appuyés sur la tradition qui avait déterminé le sens des passages dogmatiques, ont traduit exactement, quoique non mot à mot : « Vous m'avez formé un corps. »

(2) Dans l'hébreu, au lieu de « en tête du livre, *in capite libri*, » on lit « *in volumine libri*, dans le rouleau du livre. » On sait qu'anciennement les livres se roulaient.

Quatre sortes de sacrifices sont ici mentionnés : 1^o *sacrificium*, le sacrifice eucharistique ; — 2^o *oblationem*, offrande d'un pain composé de farine, d'huile et d'encens, c'est le sacrifice impétraire ; — 3^o *holocaustum*, où la victime était consumée tout entière, c'est le sacrifice latreutique ; — 4^o *victimam pro peccato*, le sacrifice propitiatoire.

Convertantur retrorsum , et revereantur qui volunt mihi mala.

13. Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi : Euge, euge.

16. Exultent et lætentur super te omnes quærentes te : et dicant semper : Magnificetur Dominus : qui diligunt salutare tuum.

17. Ego autem mendicus sum, et pauper : Dominus sollicitus est mei.

Adjutor meus , et protector meus tu es : Deus meus ne tardaveris.

Que ceux qui me veulent du mal soient rejetés en arrière, et chargés de confusion (1).

13. Que ceux qui me disent par insulte : triomphe ! triomphe ! portent promptement leur confusion.

16. Que tous ceux qui vous cherchent se réjouissent en vous , et soient transportés de joie ; et que ceux qui aiment le salut qui vient de vous, disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié.

17. Pour moi , je suis pauvre et dans l'indigence ; et le Seigneur prend soin de moi.

C'est vous qui êtes mon aide et mon protecteur. Mon Dieu ne tardez pas.

Sommaire analytique.

David, dans ce psaume, qu'il composa peut-être après qu'il fut délivré de la persécution de Saül et d'Absalon, est la figure de Jésus-Christ, parlant tour à tour au nom et dans la personne de son corps, qui est l'Eglise, et en son propre nom, comme chef de l'Eglise (V. *Heb.* x, 3.) Quelques auteurs, trouvant une grande affinité entre ce psaume et les psaumes xxx et xxxiv, disent qu'il est de toute vraisemblance qu'ils ont tous les trois le même auteur, c'est-à-dire Jérémie, vivante image du Messie Notre-Seigneur.

I. — JÉSUS-CHRIST, AU NOM ET DANS LA PERSONNE DE L'ÉGLISE, DONT IL EST LE CHEF, EXPRIME LES DESIRS ARDENTS DE TOUS LES JUSTES POUR LA VENUE DU MESSIE, ET IL EXPOSE LES FRUITS DE CETTE LONGUE ATTENTE ET DE CETTE PÉRSÉVÉRANCE DANS LA PRIÈRE :

1^o L'incarnation, objet de tant de vœux et de prières (1).

2^o Les dons et les grâces dont l'incarnation a été le principe et la cause, c'est-à-dire : a) les hommes délivrés de leurs péchés et de leurs misères, b) et confirmés dans la foi, dans la doctrine et dans les exemples de Jésus-Christ (2) ; c) les lumières qui leur furent données pour marcher sûrement dans les voies de Dieu (2) ; d) la joie spirituelle et les chants de louanges et de reconnaissance inspirés par cette grâce ineffable (3) ; e) la conversion de tout l'univers ; f) le bonheur céleste et éternel accordé à ceux qui ont méprisé pour Jésus-Christ toutes les vanités de la terre (4).

II. — JÉSUS-CHRIST, EN SON NOM ET COMME CHEF DE L'ÉGLISE, CÉLÈBRE :

1^o Le mystère de l'incarnation, a) que le Père céleste a décrétée comme

(1) Le psaume lxxix ne comprend que la dernière partie de ce psaume, du verset 14 au verset 18, fragment que l'on a trouvé seul quelque part et que l'on a pris pour un psaume complet.

l'œuvre la plus admirable et le sacrifice le plus excellent (5, 6) ; *b*) que Jésus-Christ a accomplie avec une obéissance parfaite de l'intelligence et de la volonté (7, 8).

2° Sa prédication, dont l'objet a été surtout la justice, la vérité, le salut et la miséricorde de Dieu, proclamés en tout lieu et en toute liberté (9, 10).

3° *Sa passion*, *a*) qu'il a soufferte avec l'espérance d'être secouru par la miséricorde de Dieu et par sa vérité, qui ne lui ont jamais fait défaut (11) ; *b*) qui a été pour lui la cause des douleurs les plus vives et les plus nombreuses, dont Dieu seul pouvait le faire triompher. (12, 13).

4° *Sa résurrection*, *qui a eu lieu*, *a*) pour la confusion des méchants (14, 15) ; *b*) pour la joie des bons (16) ; *c*) pour la gloire de Dieu et de Jésus-Christ, délivré des misères et de tous les dangers de cette vie (17).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

ÿ. 1. J'ai attendu sans me lasser, non pas quelque homme qui m'aurait fait une promesse, qui peut tromper ou être trompé, non pas quelque homme consolateur, qui peut se consumer tout le premier dans sa propre tristesse, plutôt que me soulager. Que tout homme, qui est mon frère, me console en s'attristant avec moi, que nous gémissions ensemble, que nous pleurions ensemble, que nous priions ensemble, que nous attendions ensemble. Mais qui attendrons-nous, si ce n'est le Seigneur, qui ne retire pas ses promesses, mais qui diffère de les remplir ? Il les accomplira certainement, parce qu'il en a déjà accompli beaucoup ; et nous ne devrions rien craindre de la vérité de Dieu, lors même qu'il ne nous donnerait rien encore... « J'ai attendu sans me lasser, dit le Prophète, j'ai attendu le Seigneur. » Et qu'a fait le Seigneur ? s'est-il détourné de vous ? vous a-t-il méprisé alors que vous l'attendiez ? ou par hasard ne vous a-t-il pas vu ? Il n'en est rien assurément. Qu'a-t-il donc fait ? « Et il a fait attention à moi et il a exaucé ma prière. » (S. AUG.) — Ne vous plaignez pas, âmes saintes, âmes qui vivez dans l'attente, ne vous plaignez pas si vos consolations sont différées ; attendez, attendez encore une fois. Vous avez longtemps attendu, attendez encore ; attendez en attendant, ne vous lassez jamais d'attendre. « Dieu est fidèle, » et il veut être attendu avec foi... Il y a des grâces uniques en elles-mêmes, dont le premier trait ne revient plus, mais qui se continuent ou se

renouvellent par le souvenir. Dieu les fait attendre longtemps, pour exercer la foi et en rendre l'épreuve plus vive. Dieu les donne quand il lui plaît, d'une manière soudaine et rapide; elles passent en un moment, mais il en demeure un tendre souvenir, et comme un parfum : Dieu les rappelle. Dieu les multiplie, Dieu les augmente; mais il ne veut pas qu'on les rappelle de soi-même, par des efforts violents; il veut qu'on l'attende toujours, et on ne doit se permettre que de doux et comme insensibles retours sur ses anciennes bontés. (BOSSET, *Elév.* XVIII, *Sem.* v. *EL.*) — Qu'est-ce que l'abîme de la misère? Ce sont les profondeurs de l'iniquité, creusées par les convoitises charnelles. C'est ce que veut dire aussi « et du bournier de la fange. » D'où vous a-t-il tiré? D'un certain abîme d'où vous criez vers lui dans un autre psaume : « Du profond abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur. » (Ps. CXXIX, 1.) — Mais ceux qui crient des profondeurs d'un abîme, n'y sont point encore tout à fait enfoncés; ils ne crient même qu'en se soulevant déjà. Il y en a d'autres qui sont plus profondément plongés dans l'abîme, au point même de ne pas sentir qu'ils y sont. Tels sont les orgueilleux, pleins d'un dédain superbe; non pas ceux qui crient avec piété, non pas ceux qui crient avec larmes, mais ceux qui ressemblent à ces pécheurs dont l'Écriture parle dans un autre endroit : « Lorsque le pécheur est plongé au plus profond du mal, il méprise tout. » (PROV. XVIII, 3.) — Celui pour qui c'est peu d'être un pécheur, qui non content de ne pas confesser ses péchés ose encore les défendre, celui-là est au plus profond de l'abîme. Mais celui qui a crié du fond de l'abîme a déjà, pour crier, levé la tête des profondeurs de l'abîme; il a été entendu, il a été tiré de l'abîme de misère et de la fange du bournier. Il a déjà la foi qu'il n'avait pas, il a l'espérance qui lui manquait; il marche dans la voie du Christ, lui qui errait dans la voie du démon. C'est pour cela, en effet, que le Prophète a dit : « Il a posé mes pieds sur la pierre et il a dirigé mes pas. » (S. AUG.) — Dieu nous retire de l'abîme de la misère et de la corruption, non-seulement par la rédemption générale, dont nous recevons les effets dans les sacrements du baptême et de la pénitence, mais par une infinité de grâces dont il se sert pour nous empêcher de retomber de nouveau. — Or, la pierre était le Christ; soyons donc sur la pierre et que nos pas reçoivent leur direction. (S. AUG.) — Si je m'appuie sur la pierre solide, elle m'affermir et me soutient; c'est pour cela que Jésus-Christ, dans son Évangile, conseille à l'architecte prudent de fonder son édifice, non sur le sable mouvant qu'emporte-

ront les flots, mais sur la pierre solide qui résistera à la tempête. Celui, ajoute-t-il, qui écoute la parole et la garde, sera comparé au sage qui fonde sa maison sur la pierre. (MATTH. VII.) — Mon Dieu, cela est bien vrai. Que sont toutes les paroles humaines ? un souffle les emporte ! Et qu'est-ce que la sagesse des hommes ? « Je perdrai, dit l'Apôtre, la sagesse des sages. » Tout chancelle et tout périt. « Le ciel et la terre passeront, votre parole seule demeure éternellement. » C'est votre parole qui est la pierre sur laquelle on se pose soi-même avec sécurité, et qui garantit l'édifice contre les flots et l'orage ; c'est sur cette pierre que j'appuierai mes pas et où je fonderai ma demeure pour toujours. (DE LA BOUILLERIE, *Symb.* I, 230.) — Quel cantique nouveau ? « Un hymne à notre Dieu. » Peut-être direz-vous des hymnes à des dieux étrangers, aux cupidités du monde, aux convoitises de la chair, c'étaient des hymnes anciens, parce que c'était l'homme ancien qui les disait, et non l'homme nouveau. Que l'homme nouveau dise un cantique nouveau ; qu'étant renouvelé, il aime les choses nouvelles qui l'ont renouvelé. Mais qu'y a-t-il de plus ancien que Dieu, qui est avant toutes choses, qui est sans fin et sans commencement ? Il devient nouveau pour vous qui revenez à lui, parce qu'en vous retirant de lui vous étiez devenu vieux et disiez : « J'ai vieilli au milieu de tous vos ennemis. » (Ps. VI, 8), (S. AUG.) — La crainte salutaire est mêlée d'espérance, et la véritable espérance est toujours accompagnée de la crainte filiale, qui appréhende d'offenser Dieu, parce qu'elle l'aime comme son père.

ÿ. 4. Ainsi donc que ceux qui veulent mettre leur espérance dans le Seigneur, que ceux qui voient et qui craignent, redoutent de marcher dans les mauvaises voies, dans les voies larges ; qu'ils préfèrent la voie étroite, où les pas de plusieurs ont déjà été dirigés et affermis sur la pierre... La voie large est mortelle ; sa largeur plaît pour un temps, mais son issue est étroite pour l'éternité. Cependant la foule fait grand bruit, la foule chante, le foule se livre publiquement à la joie, la foule court et s'empresse ; n'imites pas la foule, ne vous détournez pas, ce sont des vanités et des folies mensongères. Que le Seigneur votre Dieu soit votre unique espérance ; n'espérez autre chose du Seigneur votre Dieu, sinon que le Seigneur lui-même soit votre espérance. En effet, il y en a beaucoup qui espèrent de Dieu de l'argent ; il y en a beaucoup qui espèrent de Dieu des honneurs fragiles et périssables ; ils espèrent de Dieu toute autre chose que Dieu lui-même. Mais vous, demandez votre Dieu lui-même ; bien plus, mé-

prenez tout ce qui n'est pas lui et avancez-vous vers lui ; oubliez toute autre chose et souvenez-vous de lui ; laissez en arrière toute le reste et étendez-vous vers lui. C'est assurément lui qui a remis dans le chemin l'homme qui se détournait de lui, lui qui le dirige quand il marche droit, lui qui le conduit jusqu'au terme. Par où conduit et à quel terme conduit l'avarice terrestre ? Vous cherchiez des domaines, vous vouliez posséder une terre, vous dépossédez vos voisins ; ceux-ci éliminés, vous vouliez englober votre nouveau voisinage, vous étendiez votre avarice jusqu'à n'avoir de limites que le rivage ; vous voici au rivage, vous convoitez les îles de la mer ; si vous possédiez toute la terre, peut-être voudriez-vous vous emparer du ciel. Laissez là tous ces vains attachements : celui qui a fait le ciel et la terre est plus beau que tout cela. (S. AUG.)

II. 5-17.

ŷ. 5. 6. Que donner en échange au chrétien qui a cessé d'arrêter sa vue sur les vanités et les folies mensongères du monde ? Ecoutez ce qui suit : « Seigneur mon Dieu, vous avez fait un grand nombre d'œuvres admirables. » Il regardait les merveilles des hommes, qu'il considère les merveilles de Dieu. (S. AUG.) — Les œuvres de Dieu, innombrables et incompréhensibles. Toute l'occupation des hommes sur la terre devrait être de les admirer, d'en adorer l'auteur, comme ce sera l'exercice continu des bienheureux dans le ciel. — Pensées de Dieu infiniment éloignées de celles des hommes. Ils se forment des idées de Dieu, de ses desseins, de sa conduite, conformes à la faiblesse ou à la petitesse de leur imagination. Mais qu'ils entendent Dieu même qui leur dit : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, ma conduite n'est pas votre conduite ; mais autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant ma conduite est élevée au-dessus de votre conduite, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (ISAÏ, LV, 8.) — Plus on pense aux merveilles de Dieu, plus on les annonce ; et plus on en parle, plus on en découvre de nouvelles. Il n'est pas nécessaire que les cieux racontent la gloire de Dieu, ni que le firmament publie les ouvrages de ses mains : un arbrisseau, un insecte, une petite fleur, contiennent tant de choses merveilleuses, qu'il a été impossible aux plus grands philosophes d'en expliquer les mystères. (DUGUET.)

ŷ. 6-8. Toutes les œuvres du Seigneur sont vraiment merveilleuses, dans toutes éclate la grandeur de ses desseins, mais l'œuvre de la

rédemption de l'homme l'emporte infiniment sur toutes les autres. (BELLARMIN.) Dieu, esprit et vérité, ne peut agréer des sacrifices charnels et figuratifs, incapables de réparer l'injure infinie que l'homme a faite à Dieu par ses crimes. En vain le genre humain, effrayé par le sentiment de son crime, cherche des victimes et des holocaustes pour les subroger en sa place ; dussent-ils désoler tous leurs troupeaux par des hécatombes et les immoler à Dieu devant ses autels, il est impossible que la vie des bêtes paie pour la vie des hommes ; la compensation n'est pas suffisante ; et c'est pourquoi cette maxime de l'Apôtre est toujours d'une éternelle vérité, « qu'il n'est pas possible que les péchés soient ôtés par le sang des taureaux et des boucs. » (HEB, X, 1.) — Puis donc qu'il n'y avait parmi nous aucune ressource, que restait-il autre chose, sinon que Dieu réparât lui-même l'injustice de notre crime par la justice de notre peine, et satisfît à sa juste vengeance par notre juste punition ? Dans cette cruelle extrémité, que devenions-nous, si le Fils unique de Dieu n'eût proposé cet heureux échange, prophétisé par David et rapporté par le saint Apôtre : « O Père, les holocaustes ne vous ont pas plu ; » c'est en vain que les hommes tâchent de subroger en leur place d'autres victimes, elles ne vous sont pas agréables ; mais j'irai moi-même me mettre en leur place ; tous les hommes sont dus à votre vengeance, mais une victime de ma dignité peut bien remplir justement la place même d'une infinité de pécheurs. (BOSSUET, 3^e *Serm. sur la Pass.*) — Dieu était sourd à nos prières, nous l'avions indignement outragé. Mais Jésus, la réconciliation et la paix, nous est donné ; il a entendu les cris de notre misère. Et maintenant Dieu nous aime, et par Jésus, il entend les prières de la terre, il les reçoit comme la voix harmonieuse de la création qui réjouit son propre cœur. Ainsi, Jésus, médiateur, a le secret de Dieu et le secret de la créature. Le ciel et la terre se parlent par lui. Il entend, il dit, il unit, et son cœur est le lien d'amour, est la foi mutuelle de l'Eglise et du Dieu qu'elle adore et qu'elle aime. Tout le mystère de l'Incarnation du Verbe, toute l'économie de la réparation du monde est renfermée dans ces paroles de Jésus-Christ à Dieu son Père : « Père, vous n'avez pas eu pour agréables les holocaustes, les victimes de l'ancienne loi, mais « vous avez donné des oreilles à mon cœur, » une oreille pour entendre le Créateur, une oreille pour entendre la créature ; or, me voici. » (Mgr BAUDRY, *Le sacré Cœur.*) — Il y a un livre éternel, où est écrit ce que Dieu veut de tous ses élus, et à la tête, ce qu'il veut en particulier de Jésus-

Christ, qui en est le chef. Le premier article de ce livre est que Jésus-Christ sera mis à la place de toutes les victimes, en faisant la volonté de Dieu avec une entière obéissance. C'est à quoi il se soumet; et David lui fait ajouter : « Mon Dieu, je l'ai voulu, et votre loi est au milieu de mon cœur. » (BOSSUET, *Élev. XIII, S. VII, E.*) — La première oblation de Jésus-Christ faisant son entrée dans le monde, a été un acte de soumission universelle, un vœu d'obéissance; le premier usage de sa volonté a été de se soumettre à celle de son Père, jusqu'à souffrir la mort de la Croix. « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (JEAN, VI.) — Sacrifice incomparablement plus agréable à Dieu que toutes les oblations, tous les holocaustes et les sacrifices qu'il avait lui-même ordonnés. « Ce ne sont pas des holocaustes et des victimes que Dieu demande, mais plutôt qu'on obéisse à sa voix. L'obéissance est meilleure que les victimes, et il vaut mieux se soumettre à Dieu qu'offrir les plus gras bœufs du troupeau. » (I ROIS, XV, 22.) — Faire la volonté de Dieu, avoir sa sainte loi gravée dans son cœur, voilà qui résume toute la profession, tout le devoir, tout l'objet d'un chrétien.

ÿ. 9, 10. Jésus-Christ parle à ses membres et les exhorte de faire ce qu'il a fait : il a publié la loi de Dieu, publions-la; il a souffert, souffrons avec lui; il a été glorifié, nous serons glorifiés avec lui. « J'ai publié votre justice dans une grande assemblée. » Quelle grande assemblée? tout l'univers. Quelle grande assemblée? celle de toutes les nations. Pourquoi l'assemblée de toutes les nations? parce qu'il est ce rejeton d'Abraham dans lequel devaient être bénies toutes les nations. (S. AUG.) — Devoir d'un bon serviteur de Dieu, surtout d'un ministre fidèle, de publier partout sa justice, sa bonté, afin qu'il soit glorifié par tous les hommes. « Il est bon de tenir caché le secret du roi, mais c'est une chose honorable de publier les œuvres de Dieu. » (TOB. XII, 7.) Malheur à moi, parce que j'ai gardé le silence (ISAÏ. VI, 5); malheur à moi, si je ne prêche pas l'Evangile, car c'est pour moi une obligation de le faire. (I COR. IX, 16.) — Parce que nous avons un même esprit de foi, selon qu'il est écrit : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé; nous croyons aussi, et c'est pour cela que nous parlons. » (II COR. IV, 13.) — « Retenir la vérité dans l'injustice, » péché très-commun parmi ces chrétiens lâches et timides qui se contentent de conserver la vérité dans leur cœur et n'osent la publier en présence de ses ennemis. — Il y a en effet des chrétiens qui ont la foi au fond du

cœur ; mais, au milieu des railleries amères des impies ou de leurs misérables politesses, au milieu des chrétiens infidèles, ineptes, prodiges d'injures, ils craignent de confesser des lèvres la foi qu'ils ont dans le cœur et ils empêchent leurs lèvres de proclamer les vérités qu'ils connaissent, et les sentiments qu'ils portent en eux-mêmes. Mais écoutez ce qui les attend : « Si quelqu'un, dit Jésus-Christ, rougit de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père. » (MARC. VIII.) — Que les lèvres disent donc ce que le cœur renferme, et cela contre toute crainte ; que le cœur renferme ce que disent les lèvres et cela contre toute dissimulation. Car quelquefois, par crainte, vous n'osez dire ce que vous savez fort bien que vous croyez ; quelquefois, par dissimulation, vous parlez et vous n'avez pas dans le cœur ce que vous dites. Que vos lèvres s'accordent donc avec votre cœur. En cherchant la paix qui vient de Dieu, soyez d'abord en paix avec vous-même, et ne laissez pas s'établir entre votre bouche et votre cœur une lutte indigne. (S. AUG.) — Les prédicateurs, à l'exemple de Jésus-Christ, doivent surtout, dans leurs discours, annoncer : 1^o la justice de Dieu : « Faites pénitence, le royaume de Dieu approche, tout arbre etc. ; » — 2^o la vérité, « Je suis né, et je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité ; » — 3^o le salut, le Sauveur, l'économie de la rédemption : « C'est une vérité digne de foi que Jésus-Christ est venu sur la terre pour sauver les pécheurs etc. ; » « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, etc. » (1 TIM. I, 11) ; — 4^o La miséricorde, l'amour de Dieu pour les hommes : « Dieu a fait éclater son amour pour nous, parce qu'alors même que nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ est mort pour nous au temps marqué. » (ROM. V, 8, 9.) — « Je n'ai point caché votre miséricorde et votre vérité à une grande assemblée. » Soyons de cette assemblée, soyons comptés dans ce corps, et ne cachons pas la miséricorde et la vérité de Dieu. Voulez-vous connaître la miséricorde de Dieu ? Eloignez-vous du péché, Dieu vous remettra vos péchés. Voulez-vous connaître la vérité de Dieu ? Gardez fermement la justice, la justice sera couronnée. Maintenant la miséricorde vous est prêchée, plus tard la vérité apparaîtra ; car Dieu n'est pas miséricordieux pour être injuste, ni juste pour ne pas être miséricordieux. (S. AUG.)

ÿ. 11, 12. Je n'aurais jamais la force de me convertir, si je n'étais sûr de la rémission de mes péchés ; je n'aurais pas la force de persévérer, si je n'étais sûr de l'accomplissement de vos promesses. « Votre miséricorde et votre vérité m'ont toujours soutenu. » Je consi-

dère que vous êtes bon, je considère que vous êtes juste : bon, je vous aime ; juste, je vous crains. L'amour et la crainte me conduisent jusqu'au bout, parce que votre miséricorde et votre vérité m'ont sans cesse soutenu. (S. AUG.) — Se représenter le divin Sauveur sur lequel sont tombées tout-à-coup toutes les iniquités de la terre : d'un côté, les trahisons et les perfidies ; de l'autre, les impuretés et les adultères ; de l'autre, les impiétés et les sacrilèges, les imprécations et les blasphèmes ; enfin, tout ce qu'il y a de corruption dans une nature aussi dépravée que la nôtre. (BOSSUET, 1^e *Serm. sur la Pass.*) — La vue seule de cette effroyable multitude de péchés, et de cette chaîne presque infinie de crimes qui remplissent tous les siècles, toutes les années, tous les jours, toutes les heures et tous les moments, depuis la chute du premier homme jusqu'à la fin des siècles, saisissant l'esprit de Jésus-Christ, eut la force de le faire tomber en défaillance et dans l'agonie de la mort. — Que chacun de nous vienne reconnaître la part qu'il a dans ce fardeau. Hélas ! de combien en avons-nous augmenté le poids ? Ah ! combien de crimes et d'ingratitude avons-nous entassés sur ses épaules !... Tous nos péchés sont sur lui, tous lui pèsent, tous lui sont à charge ; mais ceux dont le poids est insupportable, ce sont ceux dont nous ne faisons point pénitence. (BOSSUET, *Ibidem.*) — « Mes iniquités se sont multipliées au-dessus du nombre des cheveux de ma tête. » Le Prophète cite les cheveux de la tête, pour donner l'idée d'un nombre considérable. Qui compte les cheveux de sa tête ? On compte encore moins ses péchés, qui surpassent en grand nombre les cheveux de la tête. Ils paraissent sans gravité, mais ils sont nombreux. Vous avez évité les grandes fautes, qui sont comme des masses écrasantes ; mais à l'égard des petites, que faites-vous ? Vous avez rejeté une masse énorme, prenez garde d'être étouffé sous des grains de sable. « Et mon cœur m'a fait défaut. » Qu'y a-t-il d'étonnant si Dieu a abandonné votre cœur, lorsque votre cœur s'est abandonné lui-même ? Que veut dire : « Mon cœur m'a fait défaut. » Mon cœur n'est pas capable de se connaître lui-même. C'est en ce sens que le Psalmiste dit : « Mon cœur m'a fait défaut ? » Je veux voir le Seigneur avec mon cœur, et je ne le puis à cause de la multitude de mes péchés ; c'est peu, mon cœur ne se comprend même pas lui-même. En effet, nul ne se comprend et nul par conséquent ne doit présumer de lui-même. (S. AUG.) — David s'était autrefois perdu dans cette terre étrangère, il en est revenu bientôt ; mais pendant qu'il y a passé, écoutez ce qu'il nous dit de ses

erreurs : « Mon cœur, dit-il, m'a abandonné, » il s'est allé engager dans une misérable servitude. Mais pendant que son cœur lui échappait, ou avait-il son esprit ? « Les pensées de mon péché m'occupaient tout, et je ne pouvais plus voir autre chose. » C'est encore en cet état que la lumière de ses yeux n'est plus avec lui. La connaissance de Dieu était obscurcie, la foi comme éteinte et oubliée. Quel égarement ! mais les pécheurs vont plus loin encore. Les vérités de Dieu nous échappent, nous perdons en nous éloignant le ciel de vue, on ne sait qu'en croire ; il n'y a plus que les sens qui nous touchent et qui nous occupent. (BOSSUET, *Sur l'amour des plaisirs.*)

ÿ. 13-16. Une seule confusion à craindre, celle qu'entraînent l'oubli de Dieu et la révolte contre Jésus-Christ et son Evangile. Le Prophète qui a commencé par dire : « Qu'ils retournent tous en arrière et qu'ils rougissent, ceux qui me veulent du mal, » a eu en vue un second genre d'hommes qui exercent leur malveillance à l'aide de la perfidie et d'une fausse bienveillance. « Que ceux, dit-il, qui me disent : courage ! courage ! soient immédiatement couverts de confusion. » Ils vous donnent de fausses louanges. Vous êtes un grand homme, un lettré, un savant, mais pourquoi êtes-vous chrétien ? Ils louent en vous ce que vous ne voudriez pas entendre louer, ils blâment ce dont vous vous réjouissez, et si, par hasard vous dites : que louez-vous en moi, vous me louez d'être un homme vertueux, un homme juste ? Si vous le croyez, sachez que c'est le Christ qui m'a rendu tel. Louez-le donc ; et ils vous répondront : Non, ne vous faites pas injure : c'est vous-même qui vous êtes donné ces vertus. « Que ceux qui me disent : Courage ! courage ! soient couverts de confusion. » (S. AUG.)

ÿ. 17. La joie des justes, la gloire de Dieu... ces deux choses sont inséparables dans la sainte Ecriture. Dieu a tout fait pour assurer cette joie ; les justes doivent tout faire pour procurer cette gloire. De ce point de vue si élevé, de cette idée générale si pleine de magnificence, David nous fait repasser à un sentiment tout personnel et rempli d'humilité, mais avec quel charme ! Ce grand Dieu qui gouverne l'univers et qui fait le bonheur de tous ses élus, « il s'occupe de moi ! je suis l'objet de sa sollicitude. » A cette pensée, le Prophète se sent trop ému pour continuer le style indirect. Il se tourne vers ce Dieu aussi bon qu'il est grand, et hâtant son secours de tous ses vœux, vous êtes, dit-il, mon aide et mon libérateur : mon Dieu, ne tardez pas. (RENDU.) — David, tout roi qu'il était, n'hésitait point à dire qu'il était un pauvre et un mendiant dont le Seigneur avait soin.

Ainsi, tous tant que nous sommes, notre condition est de stationner chaque jour humblement devant les portes de la Majesté divine, et d'y demander la charité, en disant : « Père, donnez-nous aujourd'hui le pain de la journée. » Et si l'on nous objecte que la terre porte des hommes trop puissants, trop opulents, dont la subsistance est trop largement et trop solidement assurée pour que le personnage de mendiant puisse leur convenir, nous répondrons que ce personnage leur convient comme aux autres. (Mgr P^{IE}, *Panégyr. du Bienh. Labre.*) — N'en rougissez pas : quelque riche que soit un homme sur la terre, il est le mendiant de Dieu. Et de quoi donc a besoin le riche ? J'ose le dire, il a besoin de son pain de chaque jour. Pourquoi a-t-il tout en abondance, si ce n'est parce que Dieu lui a tout donné ? Qu'aura-t-il si Dieu retire sa main ? Combien d'hommes se sont endormis riches pour se réveiller pauvres et dénués de tout ? Si donc le riche ne manque de rien, c'est un effet de la miséricorde de Dieu, ce n'est point un acte de sa puissance. (S. Aug.) — Et que ferez-vous, ô vous qui êtes pauvres et qui manquez de tout ? Mendiez à la porte de Dieu, frappez, et elle vous sera ouverte. Abandonnez au Seigneur le soin de tout ce qui vous regarde, mettez en lui votre espérance, et lui-même fera ce qui vous est nécessaire. (Ps. VLIV, 23.) — De quoi vous inquiétez-vous ? Celui qui m'a fait aura-t-il soin de moi ? Comment celui qui a eu soin de vous avant que vous ne fussiez, n'aurait-il pas soin de vous lorsque vous êtes devenu ce qu'il voulait que vous fussiez ? Déjà vous êtes fidèle, déjà vous marchez dans la voie de la justice : celui-là pourra-t-il n'avoir pas soin de vous, qui fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants, et tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes ? (MATTH. v, 43.) Alors que déjà vous êtes juste et que vous vivez de la foi, vous négligera-t-il, vous abandonnera-t-il, vous laissera-t-il à vous-même ? Mais non, il vous entoure de soins, il vous aide, il vous donne tout ce qui vous est nécessaire et il éloigne ce qui vous serait nuisible. Lorsqu'il vous donne, il vous console, afin que vous viviez ; lorsqu'il vous ôte, il vous reprend, de peur que vous ne périssiez. Le Seigneur prend soin de vous, soyez en pleine sécurité. Celui qui vous a fait, vous porte lui-même. Ne vous laissez pas tomber des mains de votre Créateur, vous seriez brisé. Or, c'est la bonne volonté qui vous maintient dans les mains de votre Créateur. Dites : Dieu l'a voulu, il me portera, il me soutiendra. Jetez-vous dans son sein ; gardez-vous de croire que ce soit le vide, et, qu'en vous y jetant, vous serez précipité. Il a dit : Je remplis le

ciel et la terre. (JÉRÉM. XXIII, 24.) — Nulle part il ne peut vous manquer; faites en sorte de ne pas lui manquer, et ne vous manquez pas à vous-même. (S. AUG.)

PSAUME XL.

In finem, Psalmus ipsi David.

1. Beatus qui intelligit super egenum, et pauperem: in die mala liberabit eum Dominus.

2. Dominus opem ferat eum, et vivificet eum et beatum faciat eum in terra: et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

3. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus: universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.

4. Ego dixi: Domine miserere mei: sana animam meam, quia peccavi tibi.

5. Inimici mei dixerunt mala mihi: Quando morietur, et peribit nomen ejus?

6. Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur, cor ejus congregavit iniquitatem sibi.

7. Egrediebatur foras, et loquebatur

8. in idipsum,

Adversum me susurrabant omnes inimici mei, adversum me cogitabant mala mihi.

9. Verbum iniquum constituerunt adversum me: Numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat?

10. Etenim homo pacis meae, in quo speravi: qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.

11. Tu autem Domine miserere mei, et resuscita me: et retribuam eis.

12. In hoc cognovi quoniam voluisti me: quoniam non gaudebit inimicus meus super me.

13. Me autem propter innocentiam suscepisti: et confirmasti me in conspectu tuo in æternum.

14. Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo et usque in sæculum: fiat, fiat.

Pour la fin, Psaume de David, lui-même.

1. Heureux l'homme qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent. Le Seigneur le délivrera dans le jour mauvais.

2. Que le Seigneur le conserve et lui donne la vie; qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis.

3. Que le Seigneur lui porte secours sur le lit de sa douleur. Vous avez retourné sa couche durant son infirmité.

4. Pour moi, j'ai dit: Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous.

5. Mes ennemis ont proféré des imprécations contre moi: Quand mourra-t-il? et quand son nom périra-t-il?

6. Si l'un d'eux entraît pour me voir, il me tenait de vains discours; son cœur s'est amassé un trésor d'iniquité.

7. A peine était-il sorti dehors, il éclatait contre moi.

8. Tous mes ennemis murmuraient en secret contre moi; ils méditaient contre moi de mauvais desseins.

9. Ils ont arrêté une chose injuste contre moi. Est-ce que celui qui dort ne se relèvera jamais?

10. Car l'homme avec lequel je vivais en paix, à qui je me suis confié, et qui mangeait mon pain, a fait éclater sa trahison contre moi.

11. Vous donc, Seigneur, ayez pitié de moi, et ressuscitez-moi, et je leur rendrai ce qu'ils méritent.

12. J'ai connu que vous m'avez aimé, en ce que mon ennemi ne se réjouira point à mon sujet.

13. Vous m'avez pris sous votre protection à cause de mon innocence, et vous m'avez affermi pour toujours devant vous.

14. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, dans tous les siècles. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

Sommaire analytique.

C'est Jésus-Christ trahi et mis à mort, mais qui va bientôt triompher pour toujours, au nom et dans la personne duquel David parle dans ce Psaume. (Le Sauveur a lui-même appliqué à Judas le verset 10 de ce Psaume.)

I. — IL PROCLAME HEUREUX CELUI QUI AURA EXERCÉ LA MISÉRICORDE A SON
ENDROIT ET A L'ÉGARD DES AUTRES PAUVRES :

1^o Au jour du jugement Dieu le délivrera (1).

2^o *Pendant cette vie*, a) Dieu le conservera ; b) il vivifiera son âme ; c) il le comblera d'honneurs et de richesses ; d) il le défendra contre les efforts de ses ennemis (2) ; e) dans les épreuves et les maladies, il lui portera secours et adoucira ses douleurs (3).

II. — IL FAIT CONNAITRE LES CAUSES DE SA PASSION :

1^o Les péchés de tous les hommes (4).

2^o *Les Juifs, dont il fait ressortir les crimes multipliés*, a) leur haine : « Mes ennemis ; » b) leurs outrages : « Ils ont proféré des imprécations contre moi ; » c) leur cruauté : « Quand mourra-t-il, etc. ; » (5) ; d) leur hypocrisie et leurs mensonges : « Et si l'un d'entre eux entraînait, etc. ; » e) leur méchanceté : « Son cœur s'est amassé un trésor d'iniquité... ; » (6) f) leur impudence et leurs calomnies : « A peine sorti, il éclatait contre moi ; » (7) ; g) leurs murmures secrets et leur conspiration contre le Sauveur (8) ; h) La souveraine injustice de leur jugement : « Ils ont rendu une sentence inique ; i) leur incrédulité à l'égard de sa résurrection (9).

3^o *La trahison de Judas* : a) Son hypocrisie et sa perfidie : « L'homme avec lequel je vivais en paix, etc. » (10) ; b) son ingratitude : « qui mangeait de mon pain ; » (c) sa cruauté : « a fait éclater sa trahison contre moi. »

III. — IL EXPOSE LES FRUITS DE SA RÉSURRECTION, QU'IL DEMANDE A DIEU ;
CES FRUITS SONT :

1^o Le pouvoir donné à Jésus-Christ de dompter et de punir ses ennemis (11) ; 2^o le témoignage de l'amour du Père céleste pour lui : « J'ai connu quel a été votre amour pour moi. » 3^o La gloire qui a suivi sa résurrection, en le délivrant de tous ses ennemis (14).

Il indique en terminant :

4^o La cause méritoire de sa résurrection (12), c'est-à-dire son innocence, principe de l'éternelle félicité dont il jouit (13), et rend grâces à Dieu pour le grand bienfait de la résurrection (14).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

ÿ. 1. Heureux celui qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent ! Voilà une de ces paroles bénies qui distinguent le langage divin de tout autre langage ; cette parole retentissait dans le monde il y trois mille ans, alors que, chez tous les peuples, il n'y avait qu'un cri : Heureux celui qui comprend la richesse et qui sait se la procurer. « RENDU ». — La belle parole de David a été consacrée par Jésus-Christ même, lorsqu'il a mis en tête des béatitudes évangéliques l'estime et l'amour de la pauvreté. Répétons-le donc du fond du cœur : Heureux celui qui comprend le pauvre ! et non-seulement le pauvre ordinaire, qui nous apparaît si souvent, dans nos villes, sans argent, sans pain, sans asile, et que la divine Providence nous adresse pour le secourir et le soulager ; mais aussi, et surtout, le pauvre par excellence, le pauvre volontaire qui, maître souverain de toutes choses, a si généreusement préféré, dans tout le cours de sa vie mortelle, l'indigence à la richesse, la souffrance au plaisir, l'ignominie aux honneurs, afin de laisser aux hommes, qu'il voulait affranchir de l'esclavage des sens, une consolation et un exemple. Heureux qui comprend ce divin Pauvre en lui-même et dans ses représentants, dans ceux dont il a dit : « Autant de fois vous avez assisté un de mes frères les plus petits, autant de fois vous m'avez assisté moi-même. » (S. AUG.).

ÿ. 2. « Heureux celui qui entend sur l'indigent et sur le pauvre ! » Il ne suffit pas d'ouvrir sur les pauvres les yeux de la chair, mais il faut les considérer par les yeux de l'intelligence. Ceux qui les regardent avec des yeux corporels, n'y voient rien que de bas, et ils les méprisent ; ceux qui ouvrent sur eux l'œil intérieur, je veux dire l'intelligence guidée par la foi, remarquent en eux Jésus-Christ ; ils y voient les images de sa pauvreté, les citoyens de son royaume, les héritiers de ses promesses, les distributeurs de ses grâces, les enfants véritables de son Eglise, les premiers membres de son corps mystique. C'est ce qui les porte à les assister avec un empressement charitable. Mais encore n'est-ce pas assez de les secourir dans leurs besoins. Tel assiste le pauvre qui n'est pas intelligent sur le pauvre. Celui qui leur distribue quelque aumône, ou contraint par leurs pressantes importunités, ou touché par quelque compassion naturelle, soulage la misère du pauvre, mais néanmoins il est véritable qu'il n'est pas intelligent sur

le pauvre. Celui-là entend véritablement le mystère de la charité, qui considère les pauvres comme les premiers enfants de l'Eglise ; qui, honorant cette qualité, se croit obligé de les servir ; qui n'espère de participer aux bénédictions de l'Evangile que par le moyen de la charité et de la communication fraternelle. (BOSSUET, *sur l'émin. dign. des pauv.*) — Cette bienheureuse intelligence du pauvre comprend trois choses : 1^o l'intelligence de l'aumône, dans son obligation, dans son crédit auprès de Dieu, dans les promesses qui lui sont faites, dans le chiffre et la mesure qu'elle sait atteindre, dans la manière de la pratiquer ; 2^o l'intelligence du pauvre, dans la dignité dont le Seigneur l'a revêtu, dans la puissance qu'il lui a départie ; 3^o l'intelligence de la misère du pauvre, dans les secours que nous devons donner à son corps, à son esprit et à son cœur. (Mgr LECOURTIER, 2^o *conf. sur l'aum.*) Les jours mauvais viendront ; que vous le vouliez ou non, ils viendront ; le jour du jugement viendra, jour mauvais, si vous n'avez pas compris le pauvre et l'indigent. En effet, ce que vous refusez de croire maintenant sera manifesté à la fin. Mais vous n'échapperez pas, quand elle sera manifestée, à la vérité que vous ne croyez pas, tandis qu'elle est encore cachée. On vous invite à croire ce que vous ne voyez pas, de peur que vous n'ayez à rougir quand vous le verrez. (S. AUG.).

ÿ. 1. Ce jour mauvais, c'est le jour de la mort. « Or, à ce dernier jour, l'aumône sera d'une grande confiance devant Dieu, pour tous ceux qui l'auront faite. » (TOB. IV, 12). L'expérience justifie cette assertion : « Nulle part, écrit saint Jérôme à Népotien, je ne me souviens d'avoir lu que celui-là eût fait une mauvaise mort, qui s'était porté volontairement à la pratique des œuvres de charité ; cet homme a pour lui d'innombrables intercessions, car il est impossible que des suffrages si multipliés ne soient pas exaucés. » (EPIST. NEP). Or, ce n'est pas seulement la mauvaise mort qui est évitée à l'homme miséricordieux, ce sont des grâces sensibles, exceptionnelles qui lui sont accordées à l'heure du terrible passage ; et tandis que d'autres chrétiens, d'ailleurs exemplaires et réguliers pendant leur vie, mais plus resserrés ou moins généreux, sont agités par des appréhensions toujours croissantes à l'approche du jugement, on voit au contraire les âmes les plus timorées, celles qui se faisaient peur de toutes leurs œuvres à cause de l'implacable justice du Seigneur, celles qui avaient peine à porter le poids de Dieu et qui le redoutaient comme des flots suspendus au-dessus d'elles (JOB. IX ; XXXI), concevoir tout-a-

coup des sentiments de confiance et revêtir une sécurité que rien n'aurait fait présager. Ainsi se réalise la parole du psalmiste : Bienheureux celui qui comprend les besoins du pauvre et de l'indigent, Dieu le protégera au jour mauvais. (BELLARM.)

ÿ. 2. Deux sortes de promesses dans ce verset : Dieu ne vous abandonne par sur la terre et vous promet quelque chose dans le ciel ; il doit vous vivifier éternellement dans le ciel, et, en attendant, il vous conserve et vous rend heureux sur la terre. (S. AUG.).

ÿ. 3. Le Prophète ne dit pas que celui qui a l'intelligence du pauvre sera préservé de tous maux, puisqu'il est nécessaire de souffrir pour Jésus-Christ et à cause de Jésus-Christ ; mais il assure que cet homme sera protégé du Seigneur au jour de l'affliction. Quand Dieu a instruit ses fidèles serviteurs à l'école de l'adversité, et qu'il leur a appris ce qui ne s'apprend que dans le livre de l'expérience et de la douleur, alors il vient à leur secours, et en use avec eux avec cette charité compatissante et tendre qu'on témoigne envers les malades qui ne peuvent reposer, et dont on remue la couche pour qu'ils puissent reposer plus mollement et trouver dans le sommeil une trêve à leurs douleurs. — « Tu as retourné sa couche dans sa maladie. » Dieu retourner un lit ! Riez, grands esprits ! J'avoue que ces figures-là ne sont pas de votre rhétorique ; elles ne sont pas de votre être suprême, mais elles sont du bon Dieu des chrétiens, qui savent que rien n'est petit pour sa bonté. (LHARPE) — Dieu consacre ainsi par son exemple les nobles soins de ces âmes charitables qui parcourent les lits de la langueur, mêlent heureusement l'huile et le vin sur les plaies du malade, le soutiennent, le changent de situation et remuent la paille qui lui sert de lit. Son Prophète nous le représente abaissant en quelque sorte la splendeur des cieux pour descendre auprès des malades, et de ces mêmes mains qui portent le monde, les soutenant dans leur défaillance, et préparant et retournant lui-même le lit de leur infirmité. (DE BOULOGNE, *sur la Char. chrét.*).

ÿ. 4. Dieu est le seul qui connaisse bien la profondeur des plaies de notre âme, et le seul par conséquent qui puisse les guérir. Recourir à lui et le prier d'avoir pitié de nous, non pas tant en nous épargnant qu'en faisant servir ses châtiments à guérir notre âme des plaies qu'elle s'est faites en péchant contre lui. Si celui qui n'a point connu le péché a été puni si sévèrement, si le miséricordieux Médecin qui est venu au monde pour nous sauver de toutes nos maladies n'a pas dé-

daigné d'augmenter lui-même le nombre des malades, et n'a pas rejeté l'amertume des remèdes, ne sommes-nous pas bien plus obligés de souffrir avec patience la main de ce Médecin suprême, lorsqu'il nous fait quelque incision douloureuse, mais salutaire, pour nous guérir de nos péchés ? Confiez-vous entièrement à la main de ce céleste Médecin, qui ne se trompe point jusqu'à couper les chairs saines au lieu des chairs gangrénées. Il connaît à fond ce qu'il examine ; il connaît nos défauts, parce qu'il a fait notre nature ; il discerne ce qu'il a créé en nous de ce que nos désirs dérégles y ont ajouté. (DUG., S. AUG.) — Disons à Dieu comme David, dans l'esprit d'une humilité sincère : « Guérissez mon âme, Seigneur ; guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous. » Oui, j'ai péché, et ce n'est ni mon naturel, ni mon tempéramment que j'en accuse ; il ne tenait qu'à moi de le régler, et je savais assez, quand je le voulais, le tenir dans l'ordre ; cette passion, qui m'a dominé au préjudice de votre loi, n'a jamais eu sur moi d'empire au préjudice de mes intérêts. Elle était simple et soumise à ma raison quand j'en craignais les conséquences devant les hommes, et elle n'avait ni emportements, ni saillies que je ne réprimasse quand je croyais qu'il y allait de ma réputation ou de ma fortune. « J'ai péché contre vous, » et j'aurais tort de m'en prendre au monde, car le monde, tout pernicieux qu'il est, n'a eu d'ascendant sur moi qu'autant qu'il m'a plu de lui en donner. (BOURD., *Sévr. de la Pén.*)

ÿ. 5. Ces paroles conviennent si clairement à Jésus-Christ qu'il ne faut point songer à les appliquer à d'autres. Lorsque les Juifs lui faisaient un crime de ce que tout le monde le suivait ; lorsque, témoins de toutes ses œuvres merveilleuses, ils l'accusaient de séduire le peuple, que faisaient-ils autre chose que de dire : « Quand mourra-t-il, et quand périra son nom ? » Ce qui s'est fait à l'égard du Chef se voit encore tous les jours à l'égard des membres. Les impies ne peuvent souffrir les gens de bien, parce que sans dire une seule parole, leur vie est une condamnation éclatante de leurs dérèglements. (S. AUG.)

ÿ. 6. Judas est ici clairement désigné : il entrait pour voir, c'est-à-dire pour observer Jésus-Christ, et chercher les moyens les plus propres pour le trahir et pour le perdre. (S. AMBR.) — Image trop réelle de ce qui se passe souvent dans l'Eglise, particulièrement à l'égard de ses ministres. De faux frères observent tous leurs mouvements, toutes leurs paroles, donnent un mauvais sens à leurs intentions les plus

droites, enveniment tout ce qu'ils font et tout ce qu'ils disent, inventent des rapports faux et mensongers de ce qu'ils ont vu et entendu. Que font-ils autre chose en cela, sinon que leur cœur s'amasse un trésor d'iniquité qui les perdra alors qu'ils veulent perdre les autres ? — Remarquez la justesse de cette expression appliquée au traître Judas : « Il sortait dehors. » Au dehors, en effet, sont les loups, au dehors les brigands ; au dedans Moïse s'entretient dans la nuée avec Jésus, au dehors se trouve la multitude ; au dedans l'Esprit-Saint crie dans les cœurs vers le Père, au dehors notre ennemi veille comme un lion pour se saisir de sa proie ; au dehors les infidèles, au dedans les vrais serviteurs de Dieu. Judas sortait donc et il partait ; il sortait de la foi, il sortait du collège et du nombre des Apôtres ; il sortait du banquet du Christ pour le brigandage du démon ; il sortait de la grâce qui sanctifie, pour se jeter dans les pièges de la mort, lui qui tenait le langage de la trahison aux perfides ennemis du Sauveur ; il sortait dehors, lui qui abandonnait les mystères de la vie intérieure ; il sortait dehors, lui qui ne connaissait pas ces mystères de la vie intérieure, car, s'il les avait connus, il eût compris celui qui lui disait : « Celui qui dort ne pourra-t-il pas ressusciter ? » (S. AUG.)

ŷ. 8, 9. « Tous mes ennemis murmuraient contre moi, » par une même pensée, par une conspiration commune. Combien n'eût-il pas mieux valu qu'ils s'accordassent tous ensemble avec lui ? (S. AUG.) Quelle est l'innocence qui puisse tenir contre des ennemis de profession qui ont formé le dessein bien arrêté de perdre, à quelque prix que ce soit, celui dont ils ont médité la perte ? — Quelle est cette parole inique qu'ils ont arrêtée contre le Christ, lorsqu'ils dirent : « Il est bon qu'un homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse » (*Jean.* XI, 50) ; « si vous délivrez cet homme, vous n'êtes pas ami de César » (*XIX*, 12) ; ou bien encore lorsqu'ils dirent : « Tuons-le, et l'héritage nous appartiendra. » (*Matth.* XXI, 38). Insensés, comment l'héritage vous appartiendra-t-il ? Parce que vous l'avez tué ? Voilà que vous l'avez tué, et son héritage ne vous appartiendra pas. Est-ce que celui qui dort n'aura pas le pouvoir de se relever ? Tandis que vous triomphez de l'avoir tué, il s'est endormi, et il s'est réveillé, parce qu'il avait le pouvoir de quitter la vie et de la reprendre. « Je me suis endormi, dit-il ailleurs par la bouche du Psalmiste, et j'ai cherché le sommeil, et je me suis réveillé. » (S. AUG.)

ŷ. 10 Judas clairement désigné dans ces paroles par le Fils de Dieu lui-même. — Mais comment peut-il dire qu'il avait espéré en lui, qu'il

avait mis en lui sa confiance? Ne le connaissait-il pas dès le commencement? ne savait-il pas, avant que Judas fût né, ce qu'il serait un jour? Comment donc a-t-il pu espérer en lui, si ce n'est qu'en parlant ainsi, comme il est lui-même dans ses membres, et que beaucoup de fidèles avaient bien espéré de Judas, le Seigneur s'est appliqué leur propre pensée? (S. AUG.) — Il dit qu'il a espéré en lui, parce qu'il avait droit de présumer que ce malheureux apôtre se dépouillerait de ses premiers sentiments pour suivre une meilleure voie, et que celui qui avait reçu le pouvoir de sanctifier les autres, garderait lui-même la grâce de la sanctification, et s'attacherait à remplir fidèlement l'office qui lui était confié. Rien de plus juste que cette expression : « J'ai espéré, » parce qu'il a donné à l'homme la faculté de choisir la voie qu'il doit suivre. « J'ai placé devant vous, dit-il, le bien et le mal. » (*Deut.* xxx, 15. Si vous choisissez le mal, ce n'est point la nature qui pèche, mais l'affection coupable de celui qui fait un mauvais choix. (S. AMBR.) — Il y a dans l'idée du banquet où l'on s'assoit pour boire et manger ensemble, une très-grande, une divine pensée : c'est l'idée de la communication de la vie à laquelle on participe ensemble, c'est une communion naturelle, c'est la jouissance du même breuvage réparateur, c'est un acte de société fraternelle, et, quand on se lève de table, il semble que l'amitié est plus vraie, que les liens du cœur se sont resserrés; aussi le Prophète regarde comme la plus noire perfidie, comme une scélératesse qui mérite un châtiment spécial, celle d'un homme qui vous trahit après avoir mangé à votre table. (Mgr LANDRIOR, *Euch.* iv *Conf.*) Plût à Dieu que cette trahison ne fût arrivée qu'une fois, et que le disciple apostat n'eût jamais eu de successeur. Etre trahi par un ami qu'on a rassasié de biens, et qui ne s'en est servi que pour attenter à la fortune et à la vie de son bienfaiteur, c'est là, pour le cœur de l'homme, une plaie profonde, irrémédiable; il ne cesse d'en parler dans les épanchements de l'amitié, et le Prophète-Roi met dans la bouche de Jésus, trahi par le perfide disciple, ces plaintes qui ne sont ignorées de personne : Mais ce prêtre que j'appelais du nom d'ami, à qui j'aimais à confier tous mes secrets, que j'admettais à ma table, que je nourrissais comme tous mes élus du pain de la vérité, de la justice, un prêtre me trahir, m'abandonner ! je ne puis le souffrir, je dois à ma justice d'en tirer une éclatante vengeance. (BOYER. *Serm.*)

§. 11-14. Jésus-Christ fait à Dieu cette prière en raison de la forme d'esclave qu'il a prise, de la forme de pauvre et d'indigent. (S. AUG.)

Ce n'est pas qu'il doute de sa résurrection, lui qui pouvait dire : « Détruisez ce temple, et je le rebâtirai dans trois jours ; » (*Jean.* II, 19) ; mais il donne à l'homme l'exemple d'espérer de Dieu seul la miséricorde et la résurrection. (S. AMBR.) — Les Juifs se sont réjouis quand ils ont vu le Christ crucifié, ils ont cru avoir réussi dans leur dessein de le perdre et de l'exterminer, ils ont branlé la tête et dit : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix. » (*Matt.* XXXVII, 26). Il pouvait descendre et il ne descendait pas ; il ne montrait pas sa puissance, mais il nous enseignait la patience. Mais après avoir refusé de céder à leurs provocations, il a accompli quelque chose de plus considérable que ce qu'ils demandaient. Il faut en effet plus de puissance pour sortir du tombeau que pour descendre de la croix. (S. AUG.) — La plus grande joie dont l'ennemi irréconciliable de l'homme, le démon, soit capable, c'est de le porter au péché, et de le tenir sous la dure servitude du péché et de le tourmenter ensuite éternellement dans l'enfer. — Le plus grand témoignage que Dieu l'aime, c'est de ne point permettre qu'il lui soit un sujet de cette malheureuse joie. (DUG.) — « Vous m'avez pris sous votre protection à cause de mon innocence. » Innocence véritable en Jésus-Christ, intégrité exempte de tout péché, paiement sans aucune dette, châtiment sans rien qui l'ait mérité. (S. AUG.) — Heureux le chrétien qui, à cause de son innocence conservée, ou réparée par la pénitence, mérite que Dieu le prenne en sa protection, et l'affermisse pour toujours devant ses yeux. — « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël. » Sainte conclusion du Psaume, qui doit être le commencement et la fin de toutes nos journées, de toutes nos années, de toute notre vie, de toutes nos actions, et l'unique occupation de notre éternité.

LIVRE II ⁽¹⁾

PSAUME XLI.

In finem, intellectus filiis Core.

1. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum : ita desiderat anima ad te Deus.

Pour la fin , intelligence aux fils de Coré.

1. Comme le cerf soupire après la source d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ! (2)

(1) Le deuxième Livre des Psaumes, qui commence au XLII^e, comprend trente-et-un psaumes, dont les huit premiers sont des enfants de Coré, et tous les autres (excepté le 49^{me}, d'Asaph, et le 71^{me}, attribué à Salomon) sont de David, dont ils portent presque tous le nom.

Cette collection semble avoir été faite vers la vingtième année du règne d'Ezé-chias, par les enfants de Coré, dont le nom se trouve en tête dans les premiers psaumes de ce livre. Ils auraient joint aux leurs ceux qui se conservaient, par tradition orale ou par feuilles séparées, parmi les musiciens du temple.

Dans les psaumes de ce livre, Dieu est désigné ordinairement par le mot *Elohim* et rarement par celui de *Jehovah* ; c'est le contraire dans le premier livre (comparez surtout les psaumes xiii et lxi, qui n'en sont qu'un), quoique presque tous dans ce second livre soient de David, aussi bien que les psaumes du premier livre. Cela vient de ce que le deuxième recueil a été fait dans un temps où le mot *Jehovah* commençait à être pour les Juifs le nom ineffable, et qu'ainsi, dans les psaumes conservés jusqu'alors seulement par tradition orale, le mot *Elohim* avait déjà remplacé le nom qu'il n'était plus permis de prononcer. Or, les psaumes furent écrits tels qu'ils se chantaient alors.

Les psaumes, du xli^e au xlviii^e, semblent devoir être rapportés au temps d'Ezé-chias, lors de l'invasion de Sennachérib (*Rois*, xviii, 19, *II Par.*, xxxii, *Ezech.*, xxxvi, 27). Les psaumes xlii-xlviii, sauf le xli^e et le xlviii^e, ont un double sens littéral. Selon le premier, ils chantent l'état de la Judée avant et après la défaite de Sennachérib. Dans le second, ils embrassent toute l'histoire de l'Eglise, de la chute d'Adam au jugement dernier. Tous, sauf le dernier, peuvent s'appliquer aux deux avènements de Jésus-Christ, et surtout au second, auquel se rapporte le psaume xlviii. (Le *Hir*. — Ces psaumes présentent tous les plus grandes beautés, comme aussi de grandes difficultés.

(2) L'enlui de l'isolement dans le regret ardent de la patrie absente, la description de la terre étrangère et sa comparaison mélancolique avec le sol natal, l'espérance en l'avenir, l'espérance du retour mêlée et confondue au souvenir du passé dans un touchant embrassement : tels sont ces deux psaumes, ou plutôt tels sont ces deux psaumes xlii et xliii, pleins de tendresse et de douces larmes, et dont quelques stances harmonieuses sont tous les jours répétées à la messe.

2. Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum : quando veniam et apparebo ante faciem Dei ?

3. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte : dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus ?

4. Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam : quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei :

In voce exultationis, et confessionis : sonus epulantis.

5. Quare tristis es anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei,

6. et Deus meus.

Ad meipsum anima mea conturbata est : propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermonim a monte modico.

7. Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.

Omnia excelsa tua, et fluctus tui super me transierunt.

8. In die mandavit Dominus misericordiam suam : et nocte canticum ejus.

9. Apud me oratio Deo vitæ meæ,

dicam Deo : Susceptor meus es,

Quare oblitus est mei ? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus ?

10. Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei.

Dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus ?

11. quare tristis es anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

2. Mon âme a eu soif du Dieu fort et vivant. Quand viendrai-je et quand paraîtrai-je devant la face de Dieu ?

3. Mes larmes m'ont servi de pain le jour et la nuit, pendant qu'on me dit sans cesse : Où est ton Dieu ?

4. Je me suis souvenu de ces choses ; et j'ai répandu mon âme au-dedans de moi-même, parce que je passerai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, au milieu des chants d'allégresse et de louange, et des transports de joie de ceux qui assistent à un grand festin.

5. Pourquoi, mon âme, es-tu triste, et pourquoi me troubles-tu ?

Espère en Dieu, parce que je le louerai encore ; il est le salut de mon visage,

6. et mon Dieu.

Mon âme a été toute troublée en moi-même. C'est pourquoi je me souviendrai de vous des rives du Jourdain, et de la colline d'Hermon.

7. Un abîme appelle un autre abîme, au bruit de vos cataractes.

Toutes vos vagues élevées et tous vos flots ont passé sur moi (1).

8. Pendant le jour, le Seigneur a commandé sa miséricorde ; et pendant la nuit, je chanterai un cantique à sa louange.

9. Voici la prière que j'offrirai au-dedans de moi, au Dieu de ma vie.

Je dirai à Dieu : Vous êtes mon soutien.

Pourquoi m'avez-vous oublié ? Et pourquoi faut-il que je marche tout contristé, tandis que je suis affligé par l'ennemi ?

10. Tantôt qu'on brise mes os, mes ennemis qui me persécutent m'accablent de leurs reproches,

en me disant tous les jours : Où est ton Dieu ?

11. Pourquoi, mon âme, es-tu triste ? et pourquoi me troubles-tu ?

Espère en Dieu, parce que je dois encore le louer : il est le salut de mon visage et mon Dieu.

(1) Comme le flot répond au flot au jour où mugissent ses cataractes, ainsi tous les brisants, ainsi les vagues, c'est-à-dire les tribulations, ont passé sur moi.

Sommaire analytique.

David, après avoir considéré dans les deux psaumes précédents la Passion et la Résurrection de Jésus-Christ, exprime ici l'ardent désir qu'il éprouve de l'éternelle félicité, en contemplant le Sauveur dans les cieux.

I. — IL EXPRIME LA VIVACITÉ, L'ARDEUR DE SES DÉSIRS, A L'AIDE D'UNE DOUBLE COMPARAISON :

1° Du cerf qui court vers les sources d'eaux vives (1); 2° d'un homme qui éprouve une soif ardente et comme une impatience des plus grandes de paraître devant Dieu (2).

II. — IL FAIT CONNAÎTRE LA GRANDEUR DE SA DOULEUR A CAUSE DU RETARD APPORTÉ A L'ACCOMPLISSEMENT DE SES DÉSIRS :

1° Ses larmes coulent nuit et jour (3); 2° son âme se répand en prières ferventes (4); 3° il conçoit cependant l'espérance de voir ses vœux accomplis, et il indique comment ils le seront.

III. — IL SE CONSIDÈRE COMME BALLOTTÉ PAR LA TEMPÊTE, ET IL ÉNUMÈRE TOUS LES FLOTS DONT IL EST LE JOUET :

1° *Il est agité par les flots de la tristesse intérieure, il en indique le remède :* a) l'espérance en Dieu; b) son amour et ses louanges (5); c) la pensée qu'il est notre Sauveur et le souvenir constant de sa présence (6).

2° Il a été ballotté par les tentations redoublées du démon (7).

3° *Il a vu fondre sur lui toutes les calamités, soit que Dieu les ait envoyées directement, soit qu'il les ait simplement permises. Il en attend le remède dans la miséricorde de Dieu qui, a) donne une nouvelle force à l'âme; b) la porte à adresser à Dieu d'intimes et ferventes prières; c) produit une confiance entière et parfaite en Dieu (8, 9).*

4° Les flots qui l'entourent sont les attaques que lui livrent ses ennemis, leurs outrages, leurs dérisions, leurs reproches. Le remède c'est, il le répète, l'espérance en Dieu qui dissipe toute tristesse (10, 11).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

§. 1. Il est ordinaire à ceux qui aiment de ne point tenir leur amour secret, mais de faire connaître à tous ceux qui les entourent l'ardeur dont ils sont embrasés; car l'amour est de sa nature comme une flamme ardente que l'âme ne peut tenir cachée.... Comme la parole est impuissante à exprimer son amour, le Roi-Prophète cherche de tous les côtés un exemple qui puisse nous faire comprendre cet amour et nous faire partager ses transports. (S. CHRYS) — Mais pourquoi le Psal-

miste choisit-il le cerf comme terme de comparaison ? Le cerf a quatre qualités remarquables : d'abord, il est ennemi des serpents et il est continuellement en guerre avec eux ; en second lieu, lorsqu'il est poursuivi par les chasseurs, il gagne d'une course rapide les plus hautes montagnes, puis il observe, par un instinct naturel, ce que recommande l'Apôtre aux Galates : « Portez les fardeaux les uns des autres, » car quand les cerfs marchent par troupeaux, ou passent des rivières à la nage, ils appuient chacun leur tête sur leurs voisins ; enfin, s'il est fatigué par sa lutte contre les serpents, ou par sa fuite sur les montagnes, il soupire ardemment après l'eau des fontaines. Tel est celui qui aime Dieu... (BELLARMIN). — « Imaginez-vous ce cerf qui, malmené par la meute, n'a plus ni vent ni jambes ; comme il se fourre avidement dans l'eau qu'il va questant, avec quelle ardeur il se presse et serre dans cet élément. Il semble qu'il se voudrait volontiers fondre et convertir en eau, pour jouir plus pleinement de cette fraîcheur. Hé ! quelle union de notre cœur à Dieu là-haut au ciel, où après ces désirs infinis du vrai bien, non jamais assouvis en ce monde, nous en trouverons la vivante et puissante source. Alors, certes, comme on voit un petit enfant affamé si fort collé au flanc de sa mère et attaché à son téton, presser avidement cette douce fontaine de suave et désirée liqueur, de sorte qu'il est avis qu'il veuille ou se fourrer tout dans ce sein maternel, ou bien tirer et sucer toute cette poitrine dans la sienne, ainsi notre âme, toute haletante de la soif extrême du bien, lorsqu'elle en rencontrera la source inépuisable en la divinité, ô vrai Dieu ! quelle sainte et suave ardeur à s'unir et joindre à ces mamelles fécondes de la toute bonté, ou pour être tout abîmé en elle ou afin qu'elle vienne toute en nous. » (S. FRANC. DE SALES. *T. de l'am. de Dieu. L. III, C. XI*). — Où a-t-on vu ce désir de paraître devant Dieu si vivement exprimé ? S'il n'était pas surnaturel, on le trouverait dans les prières des autres religions ; mais il n'y est pas, il n'y est jamais. Horace prédit à Auguste qu'il sera Dieu, ce qui est beaucoup plus que de voir Dieu, mais il lui conseille de ne pas se presser, malgré tout le plaisir qu'il peut y avoir à être dans l'Olympe : il a raison, il ne faut être Dieu de cette façon que le plus tard possible. (LA HARPE). — Saints et pécheurs, parfaits et imparfaits, jeunes et vieux, innocents ou pénitents, hommes de la solitude ou gens du monde, tous doivent se rencontrer dans le sanctuaire de cet amour de désir, tous doivent avec joie puiser les eaux de ces sources célestes. Quelle créature raisonnable pourrait ne pas désirer Dieu avec une ardeur infinie et irrésistible ? quelle intelli-

gence créée n'éprouve pas le besoin d'être inondée de sa douce lumière? quelle volonté créée ne languit pas après le moment où elle sera embrasée du feu de son amour extatique? Daniel est appelé dans l'Écriture l'homme de désirs, titre magnifique qui rappellera jusqu'à la fin des temps l'ardeur avec laquelle le prophète cherchait Dieu. Qu'il serait beau de voir avec les yeux de quelque sublime intelligence comment ce désir de Dieu fait la beauté et l'ordre de toute sa création, entraînant vers lui, soit dans les empires spirituels de la sainteté angélique, soit à travers la terre et les mers, les montagnes et les vallées de notre globe, des intelligences et des volontés sans nombre, chacune se traçant sa voie propre dans le mouvement général! C'est ce désir qui sauve et justifie, qui donne la couronne et la gloire: c'est cet amour que les tremblements d'une sainte frayeur rendent plus élevé et plus exquis. C'est un amour qui non-seulement nous fait désirer Dieu, mais nous le fait désirer par-dessus toutes choses, uniquement, toujours avec intensité. Sans nous tyranniser, il nous attire à chercher exclusivement Dieu dans toutes choses ici-bas, et à soupirer après lui comme étant lui-même et lui seul le magnifique avenir qui comblera nos vœux dans la vie future. (FABER, *Le Créateur et la Créat.* p. 184).

ŷ. 2. Le cerf désire-t-il les sources d'eaux pour s'y désaltérer ou pour s'y baigner, nous l'ignorons. Écoutez donc ce qui suit et votre doute cessera: « Mon âme a soif du Dieu vivant. » Mais quelle est cette soif? « Quand viendrai-je et quand paraîtrai-je devant la face de Dieu? » Voilà quelle est ma soif de venir et de paraître devant Dieu. J'ai soif dans mon voyage, j'ai soif dans ma course: je serai rassasié en arrivant. Mais: « quand viendrai-je? » Ce qui est prompt pour Dieu est lent à venir pour celui qui désire. (S. AUG.) — Le Prophète ne dit pas: Mon âme aime Dieu, ou bien elle a de l'affection pour Dieu; mais, pour mieux nous exprimer la vivacité de son amour, il le compare au besoin de la soif, pour nous faire comprendre à la fois l'ardeur et la continuité de cet amour. « Mon âme a soif du Dieu fort et vivant. » Il semble par là faire entendre bien haut ces reproches aux oreilles de ceux qui soupirent après les choses de cette vie. Pourquoi cette passion insensée pour la matière? pourquoi cet amour des choses périssables? pourquoi cette ambition de la gloire? pourquoi ces désirs de la volupté? Aucune de ces choses ne dure et ne vit éternellement; elles passent toutes et disparaissent avec rapidité; elles sont plus vaines que l'ombre, plus trompeuses que les songes; elles se flétrissent et tombent plus vite que les fleurs du printemps. Les unes, en

effet, périssent pour nous en cette vie ; les autres nous quittent même avant ce terme fatal. La possession en est incertaine, l'usage de courte durée, et le changement des plus rapides. En Dieu, au contraire, rien de semblable, il vit et demeure éternellement, et il n'est sujet à aucun changement, à aucune vicissitude. Laissons donc toutes ces choses fragiles et éphémères, pour attacher notre amour à Celui dont l'existence est éternelle. (S. CHRYS.) — Désirons vivement nous-mêmes puiser aux sources du Sauveur. Il y a plusieurs sources en lui, bien qu'il soit la source unique ; et saint Bernard prend soin de les nommer : source de miséricorde, pour laver nos âmes ; source de sagesse, pour étancher leur soif ; source de grâce, pour les féconder ; source brûlante d'amour, afin de les échauffer. Mais à ces quatre premières, il en faut ajouter une cinquième, celle à laquelle se puise l'éternelle félicité, celle que David avait en vue dans ce verset du Psaume : « Mon âme a soif de Dieu, qui est la source vivante. » (S. BERN.) — « Quand viendrai-je et apparaîtrai-je devant Dieu ? » Vous voyez une âme tout embrasée et consumée d'amour. David sait qu'il doit voir Dieu au sortir de cette vie, mais il ne peut attendre ce moment, il ne peut souffrir de retard, et il se montre ici animé du même esprit que l'Apôtre, à qui la longueur du pèlerinage de cette vie arrachait aussi des gémissements. (S. CHRYS.) — Quels sentiments de douceur intime, de joie ineffable inondent et pénètrent notre âme, quelles larmes jaillissent de notre cœur, lorsqu'au retour d'un long voyage nous apercevons de loin, sous un ciel brumeux, sur un triste rivage, la pauvre maison où nous attend notre père, notre mère ; quand nous reconnaissons notre mère elle-même, qui vient sur le seuil contempler cette route à laquelle depuis si longtemps elle redemande son fils ! Pourtant, mon Dieu, ce ne sont là encore que les joies de la terre. Que sera-ce donc, ô mon Dieu, et que sera le souvenir de toute chose heureuse en ce monde, lorsque nous reviendrons, non plus à la maison de boue de nos parents mortels, mais à cette maison qui n'est point faite de main d'homme, à la maison que vous nous avez préparée pour l'éternité dans les cieux ; non plus au berceau de cette vie pleine d'offenses, mais au palais de notre sainte origine et de vos impérissables grandeurs ; mais à Marie, la mère de votre amour ; mais à Jésus, qui a tant souffert pour nous racheter ; mais à vous de toute éternité, notre Père et le père de notre éternité ! (L. V, *Rome et Lorette*, p. 186). « Quand viendrai-je et quand apparaîtrai-je devant la face de Dieu ? quand luira cet heureux jour, jour de la délivrance et de l'allégresse sans fin ? quand cessera le temps

de l'exil, le temps de l'espérance et des larmes ? quand verrai-je décliner les ombres qui dérobent à mes regards la face du Dieu que j'aime ? »

II. — 3, 4.

ŷ. 3. Jusque-là, tandis que je médite, tandis que je cours, tandis que je suis dans le chemin, avant que je vienne, avant que j'apparaisse devant Dieu, « mes larmes ont été pour moi un pain, le jour et la nuit, lorsqu'on me dit chaque jour : où est ton Dieu ? » Mes larmes, dit-il, ont été pour moi non pas une amertume, mais un pain. Ces larmes m'étaient douces dans la soif où j'étais de cette source, où je ne pouvais boire encore, je mangeais mes larmes avec avidité ; car il n'a pas dit : mes larmes sont devenues ma boisson, de peur de paraître les avoir désirées comme les sources des eaux, mais, tout en conservant cette soif qui m'embrase et qui me précipite vers les sources des eaux, mes larmes sont devenues mon pain tout le temps que je suis éloigné du but. Et en mangeant ses larmes, sans aucun doute, il a de plus en plus soif des sources. En effet, le jour et la nuit, mes larmes sont devenues mon pain. Les hommes mangent pendant le jour cette nourriture que l'on nomme du pain, et la nuit ils dorment, mais le pain des larmes est mangé nuit et jour, soit que vous preniez le jour et la nuit pour le temps tout entier, soit que, par le jour, vous vouliez comprendre les prospérités, et par la nuit, les adversités de ce siècle. Au milieu des prospérités, ou dans les adversités, je verse les larmes de mon désir, je ne perds rien de l'avidité de mon désir, et même, quand tout est bien pour moi dans le monde, tout y est mal, jusqu'à ce que je paraisse devant la face de Dieu. Pourquoi me forcer de me féliciter, en quelque sorte, du jour, si quelque prospérité de ce monde vient à me sourire ? Est-ce qu'elle n'est pas décevante ? est-ce qu'elle n'est pas transitoire, périssable, mortelle ? est-ce qu'elle n'est pas temporaire, changeante, passagère ? est-ce qu'elle n'apporte pas plus de déception que de délectation ? Pourquoi donc, même au sein de cette prospérité, mes larmes ne seraient-elles pas mon pain ? Car, même lorsque le bonheur de ce monde brille autour de nous dans tout son éclat, tant que nous sommes dans ce corps, nous sommes voyageurs loin de Dieu. (II *Cor.* v, 6.) Et chaque jour on me dit : « Où est votre Dieu ? » Celui-ci me montre son Dieu du doigt ; il étend son doigt vers quelque pierre et il dit : voilà mon Dieu, « où est votre Dieu ? » Si je me ris de cette pierre, et si celui qui me l'a montrée se met à rougir, il détourne les yeux de

cette pierre, regarde le ciel, et, montrant du doigt peut-être le soleil, il dit de nouveau : voilà mon Dieu, « où est votre Dieu ? » Il trouve ce qu'il peut montrer à des yeux de chair ; pour moi, ce n'est pas que je n'aie point quoi lui montrer, mais il n'a pas les yeux par lesquels il pourrait voir ce que je lui montrerais. Il a bien pu montrer le soleil, qui est son Dieu, aux yeux de mon corps ; mais de quels yeux fui faire apercevoir Celui qui a fait le soleil ? (S. AUG.) — Quelquefois les larmes n'ont pas de cause précise : « il y a des larmes dans tout l'univers, » et elles nous sont si naturelles, qu'encore qu'elles n'eussent pas de cause, elles couleraient sans cause, par le seul charme de cette ineffable tristesse dont notre âme est le puits profond et mystérieux. (LACORD. I, *Conf.* T. I, p. 47). — On pleure comme l'enfant au berceau, sans savoir pourquoi ; on pleure parce qu'on est exilé, et que, dans l'exil, le sentiment de la patrie mouille souvent la paupière, alors même qu'on n'en a pas le souvenir distinct et présent. On pleure, parce que rien ne nous satisfait complètement, que le lait le meilleur contient quelque mélange d'absinthe, le vin le plus doux a ses gouttes d'amertume..... Qui me dira la cause de ces larmes ? « c'est, s'écrie Bossuet, c'est je ne sais quoi qu'on ne peut dire. » Nest-il pas vrai, en empruntant dans un autre sens la pensée de Virgile, qu'il y a partout des larmes dans les choses, « *sunt lacrymæ rerum.* » — Il est d'autres larmes plus précieuses, plus fécondes, larmes divines, qui semblent tomber du ciel dans le cœur de l'homme : ce sont les larmes d'un cœur aimant, cœur qui est penché sur le cœur de Dieu, et qui pleure parce qu'il aime. N'en avons-nous jamais versé, de ces larmes parfumées, comme les appelle sainte Catherine ? Nous avons dû en répandre, ne serait-ce qu'à l'époque de notre première communion, après une retraite, dans une oraison fervente, à ces jours de lumière inopinée où Dieu semble vouloir entrer brusquement dans notre cœur ? Et je ne parle pas seulement des larmes extérieures ; c'est vous que je veux spécialement désigner, larmes mystérieuses qui tombez en silence d'un cœur liquéfié d'amour ; larmes immatérielles, invisibles, que les anges aperçoivent à peine, mais que Dieu distingue et reçoit avec bonheur comme la plus pure essence de l'âme ! c'est vous que je salue, que je voudrais pouvoir adorer comme cette liqueur embaumée qui sort de certains arbres dans les pays orientaux ! Vous coulez toujours : il n'est pas nécessaire que le tronc qui vous porte soit fendu par le fer, il suffit que ses feuilles soient agitées par la plus légère brise d'amour. (Mgr LANDRIOT, *Béat. Ev.* XVIII^e *Conf.*)

Ÿ. 4. Cependant, à force de m'entendre dire chaque jour : « Où est votre Dieu ? » à force de me nourrir tous les jours de mes larmes, j'ai médité jour et nuit sur ce que j'entendais : « Où est votre Dieu ? » J'ai même cherché mon Dieu, pour n'être pas réduit à croire seulement en lui, mais pour le voir en quelque façon, si je le pouvais. Je vois, en effet, ce qu'a fait mon Dieu, mais lui, qui a fait toutes ces choses, je ne le vois pas lui-même. Mais puisque je soupire, comme le cerf, après les sources des eaux ; puisqu'en mon Dieu est la source de ma vie ; enfin, puisque les merveilles invisibles de Dieu sont comprises et aperçues à l'aide des merveilles visibles qu'il a créées (Rom. 1, 30), que ferai-je pour trouver mon Dieu ? Je considérerai la terre, la terre qu'il a créée. Grande est la beauté de la terre, mais la terre a quelqu'un qui l'a faite ; grandes sont les merveilles des semences et des générations, mais toutes ces choses ont un créateur. Je contemple l'immensité des mers qui environnent les terres : je suis stupéfait, j'admire et je cherche qui les a faites. Je lève les yeux vers le ciel, vers la magnificence des astres : j'admire la splendeur du soleil qui suffit à produire le jour, et la lune, qui console les ténèbres de la nuit ; toutes ces choses sont merveilleuses. elles sont dignes de toutes louanges, ou plutôt elles confondent notre esprit, elles n'appartiennent plus à la terre, déjà ce sont des choses toutes célestes ; et pourtant ma soif ne s'arrête point encore là : j'admire ces beautés, je les loue, mais j'ai soif de Celui qui les a faites. (S. Aug.) — « J'ai répandu mon âme au-dessus de moi-même, » et il ne me reste plus rien à saisir que mon Dieu. En effet, c'est là, c'est au-dessus de mon âme, qu'est la maison de mon Dieu. Là il habite, de là il me voit, de là il m'a créé, de là il me gouverne, de là il pourvoit à mes besoins, de là il m'appelle, de là il me dirige, de là il me conduit, de là il me mène au port. Or, celui qui possède au plus haut des cieux une maison invisible, a aussi une tente sur la terre. Sa tente sur la terre est son Eglise, encore voyageuse. C'est là qu'il faut le chercher, parce que, dans la tente, on trouve la voie qui mène à la maison. En effet, quand j'ai répandu mon âme au-dessus de moi, afin d'atteindre mon Dieu, pourquoi l'ai-je fait ? « Parce que j'entrerai dans le lieu du tabernacle. » En effet, hors du lieu du tabernacle, je ne pourrais que m'égarer en cherchant mon Dieu. « Parce que j'entrerai dans le lieu du tabernacle merveilleux, jusques à la maison de Dieu. » Dès à présent, en effet, j'admire beaucoup de choses dans le tabernacle. Que de merveilles incomparables j'admire dans ce tabernacle ! car le taber-

naïve de Dieu, sur la terre, est formé par les hommes fidèles. J'admire en eux la manière dont leurs membres leur sont soumis, parce que le péché ne règne point en eux pour les asservir au désir du mal et parce qu'ils n'abandonnent point leurs membres au péché, comme des instruments d'iniquité, mais qu'ils les offrent au Dieu vivant par leurs bonnes œuvres. (ROM. VI, 12.) — J'admire, quand l'âme sert Dieu, comment les membres du corps combattent pour Dieu ; je vois l'âme elle-même, obéissant à Dieu, réglant les œuvres qu'elle doit accomplir, refrénant les convoitises, repoussant l'ignorance, allant au-devant des souffrances les plus dures et les plus pénibles, et ne traitant les autres qu'avec justice et charité. J'admire ainsi ces vertus dans l'âme, mais je ne suis encore que dans le lieu du tabernacle. Je passe outre, et si admirable que soit ce tabernacle, je suis stupéfait lorsque j'arrive jusqu'à la maison de Dieu. (S. AUG.) — « Au milieu des chants de l'allégresse et de la louange, au milieu des concerts qui célèbrent la joie des fêtes. » Quand, au milieu de nous, on célèbre quelque fête splendide, c'est la coutume de réunir devant la maison des joueurs d'instruments, des chanteurs, ou des musiciens employés dans les fêtes pour exciter au plaisir ; et lorsque nous les entendons, que disons-nous en passant ? Que fait-on là ? et l'on nous répond : On y célèbre une naissance ou des noces ; de la sorte, ces chants ne paraissent pas déplacés et le plaisir trouve son excuse dans la fête que l'on célèbre. Dans la maison de Dieu, c'est une fête continuelle. En effet, on n'y célèbre rien qui soit passager. La fête éternelle est célébrée par le chœur des anges ; et le visage de Dieu, vu à découvert, cause une joie que rien ne peut altérer. Nul commencement à ce jour de fête, nulle fin qui puisse le terminer. De cette fête éternelle et perpétuelle s'échappe je ne sais quel son qui retentit doucement aux oreilles du cœur, pourvu qu'il ne s'y mêle aucun bruit humain. L'harmonie de cette fête enchante l'oreille de celui qui marche dans cette tente et qui contemple les merveilles que Dieu a opérées pour la rédemption des fidèles ; et elle entraîne le cerf vers les sources des eaux. (S. AUG.)

III. — 5-11.

ÿ. 5. Bien que nous parvenions quelquefois, en marchant sous l'impulsion du désir, qui dissipe les nuages autour de nous, à entendre ces sons divins, de manière à saisir, par nos efforts, quelque chose de la maison de Dieu, cependant, accablés par le poids de notre faiblesse,

nous retombons bientôt dans nos habitudes et nous nous laissons entraîner à notre vie accoutumée. Et de même qu'en nous approchant de Dieu, nous avons trouvé la joie, de même, en retombant sur terre, nous trouverons de quoi gémir. En effet, ce cerf, ce juste qui mange ses larmes nuit et jour, qui est emporté par son désir vers les sources des eaux, c'est-à-dire vers la douceur intérieure de Dieu ; qui répand son âme au-dessus de lui, et marche dans le lieu de cette admirable tente jusqu'à la maison de Dieu ; qui est conduit par les délices du chant intérieur qu'il a compris, à mépriser toutes choses extérieures, et à ne désirer que les choses intérieures, ce juste n'est encore cependant qu'un homme ; il gémit encore ici-bas, il porte encore une chair fragile, il est encore en péril au milieu des scandales de ce monde. Il a donc jeté un regard sur lui-même, en revenant pour ainsi dire de ces hauteurs ; il a comparé les tristesses, au milieu desquelles il se trouve, avec les merveilles qu'il a aperçues en entrant dans la maison de Dieu, et qu'il a quittées en sortant ; et il se dit à lui-même : « Mon âme, pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous. » Voilà que déjà nous avons joui d'une certaine douceur intérieure ; voilà que, dans la partie la plus élevée de notre esprit, nous avons pu entrevoir, bien que succinctement et à la dérobée, quelque chose d'immuable ; pourquoi donc me troublez-vous encore ? pourquoi êtes-vous encore triste ? En effet, vous ne doutez pas de votre Dieu ; vous ne manquez pas de réponses à faire contre ceux qui vous disent : « Où est votre Dieu ? » Déjà j'ai senti comme un avant-goût de ce qui est immuable ; pourquoi me troublez-vous encore ? « Espérez en Dieu. » Et son âme lui répond en secret : pourquoi vous trouble-je, sinon parce que je ne suis pas encore dans cette demeure où l'on goûte cette douceur au sein de laquelle j'ai déjà été transportée comme en passant ? Est-ce que dès à présent je bois à cette source sans rien craindre ? est-ce que dès à présent je ne redoute aucun scandale ? suis-je dès à présent en sûreté contre toutes mes convoitises ? le démon, mon ennemi, ne tend-il pas tous les jours contre moi des pièges perfides ? Et vous ne voulez pas que je vous trouble quand je suis au milieu du monde, encore exilée de la maison de Dieu ? Alors, à son âme qui le trouble et qui lui rend compte, pour ainsi dire, de ce trouble, en lui exposant les maux dont le monde est rempli, il répond : « Espérez en Dieu. » En attendant, habitez ici-bas dans votre espérance ; « car l'espérance des choses que l'on voit n'est plus de l'espérance ; mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par la patience. (*Rom.*

VIII, 24). » (S. AUG.) — Plusieurs sortes de tristesses : Tristesse de ce monde, qui vient de la douleur d'avoir perdu les biens du siècle, de l'attachement trop vif à ces biens périssables, de l'impuissance où l'on est de satisfaire ses passions : tristesse criminelle qui nous est commune avec les impies et qui produit la mort. — Tristesse d'humeur, de complexion, de dégoût des choses de Dieu, de trouble et d'inquiétude : tristesse imparfaite et quelquefois même dangereuse. — Tristesse selon Dieu, qui vient de ce que le juste, persécuteur irréconciliable de ses propres passions, se trouve encore persécuté par les injustes passions des autres. — Tristesse selon Dieu, qui remplit le cœur des fidèles, lorsqu'assis sur les fleuves de Babylone et au milieu des biens qui passent, ils sentent leur bannissement et pleurent en se souvenant de Sion, leur chère patrie. — Tristesse selon Dieu, qui surtout produit, dit l'Apôtre, une pénitence stable : tristesse sainte et salutaire, semence d'une joie divine et du salut éternel. (DUG. et BOSSUET. *Trist. des enf. de Dieu*).

ÿ. 6. « Mon âme est troublée en moi. » Est-ce qu'elle est troublée en Dieu ? Elle est troublée en moi-même, elle est soulagée dans Celui qui est immuable ; elle est troublée en moi, qui suis sujet au changement. Je sais que la justice de Dieu est stable, je ne sais si la mienne est durable ; car l'apôtre saint Paul m'effraie lorsqu'il dit : « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber. (I Cor. x, 12). » Donc, comme je ne tiens pas ma force de moi-même, je ne place pas en moi mon espérance, et mon âme est troublée en moi. Voulez-vous qu'elle ne soit pas troublée ? qu'elle ne reste pas en vous, dites au contraire : « Seigneur j'ai levé mon âme vers vous. (Ps. xxiv, 1). » Ne mettez donc pas votre espérance en vous, mais en votre Dieu ; car si vous la mettez en vous, votre âme est troublée en vous, parce qu'elle ne trouve pas encore en vous de motifs de sécurité. Donc, puisque mon âme est troublée en moi, que me reste-t-il, si ce n'est d'être humble, afin d'éviter toute présomption ? que me reste-t-il, sinon qu'elle se place tout-à-fait au dernier rang ; sinon qu'elle s'humilie pour mériter d'être élevée, qu'elle ne s'attribue rien, afin que Dieu lui donne ce qui lui est utile. Donc, parce que mon âme est troublée en moi, et que c'est l'orgueil qui produit ce trouble, « à cause de cela, je me suis souvenu de vous, Seigneur, des rives du Jourdain et de la petite montagne d'Hermontim. » D'où me suis-je souvenu de vous ? d'une petite montagne et des rives du Jourdain. Peut-être est-ce du baptême, où se trouve la rémission des péchés ? Personne, en effet, ne court à la rémission des

péchés, si ce n'est celui qui se déplaît à lui-même ; nul ne court à la rémission des péchés, si ce n'est celui qui se confesse pécheur, et nul ne se confesse pécheur qu'en s'humiliant devant Dieu. (S. AUG.)

ÿ. 7, 8. Expression figurée pour exprimer la grandeur des afflictions, semblables à un débordement d'eaux qui se succèdent continuellement les unes aux autres. — Ou bien, selon les saints Pères, l'abîme de la misère de l'homme appelle et attire l'abîme de la miséricorde. — Dans un sens contraire, l'abîme de la malice du cœur humain attire l'abîme de la justice divine. — Ou encore, la profondeur impénétrable du cœur de l'homme demande la profondeur infinie de la science de Dieu même, qui sonde, comme il est dit, les reins et le cœur de tous les hommes. (DUGUET.) — Lorsque les flots de la mer se soulèvent et qu'ils menacent d'une mort prochaine, ceux qui se voient sur le point d'être engloutis sous leurs vagues amoncées ne sont plus touchés d'aucun des soins de la terre, ni d'aucun plaisir des sens. Ils jettent même hors du vaisseau toutes les choses pour lesquelles ils ont traversé les mers, et le desir de sauver leur vie leur fait regarder comme rien ce qu'ils estimaient le plus. C'est ce qui arrivait au Prophète, c'est ce qui arrive encore tous les jours aux âmes affligées, qui se trouvent quelquefois comme accablées sous les flots de la justice de Dieu. Elles sont insensibles à tout ce qui se passe dans le monde, à tous les vains plaisirs du siècle. (IDEM.) — Après que les grandes eaux et ces horribles abîmes auront passé, le Seigneur envoie, au jour de la prospérité, sa miséricorde pour nous visiter et nous consoler. C'est un beau jour qui se lève après une nuit obscure. Cet heureux changement arrive à ceux qui sont fidèles à Dieu au temps de l'affliction, et qui, au lieu de se plaindre et de murmurer durant la nuit de la désolation, lui chantent un cantique d'actions de grâces.

ÿ. 9-11. « En moi est ma prière, etc. » Je n'irai pas en effet acheter au-delà des mers les supplications que j'ai à faire à Dieu ; ou, pour que Dieu m'exauce, je ne naviguerai pas dans les pays lointains, afin d'en apporter de l'encens et des parfums ; ou bien je ne tirerai pas de mon troupeau des victimes pour les lui offrir en sacrifice : « en moi est ma prière au Dieu de ma vie. » J'ai au dedans de moi la victime à immoler ; j'ai au-dedans de moi l'encens à offrir ; j'ai au-dedans de moi le sacrifice propre à fléchir mon Dieu. (S. AUG.) — « Où est ton Dieu ? » Cette interpellation ironique des impies est répétée deux fois dans ce psaume, et l'on sent que c'est là une des plus difficiles épreuves

auxquelles la piété puisse être exposée. La plus grande peine de Job et de Tobie avait été cette question insolente qui leur était adressée au plus fort de leurs souffrances : Où donc est votre Dieu ? où votre espérance ? où vos aumônes ? Jésus-Christ a voulu être aussi l'objet de semblables railleries. « Il a mis sa confiance en Dieu, que Dieu le délivre s'il l'aime. » Le monde n'a pas cessé d'employer contre les serviteurs de Dieu cette arme du sarcasme et du ridicule. Il faut se préparer de bonne heure à ce genre de combat, où l'on ne triomphe que par une humble patience et par un profond sentiment de l'honneur chrétien. Qui craint Dieu brave toutes les autres craintes ; qui espère en Dieu méprise toutes les autres espérances. Contre un tel homme le monde est désarmé. (RENDU.) — Que m'importent l'ignorance, le dédain de ces railleurs de profession, qui me disent tous les jours : Où est votre Dieu ? où est votre attente ? qui considère votre patience ? qu'est devenue la promesse de son avènement ? Que nous importent leurs rires et leurs négations, laissons-leur leurs doutes et leurs obscurités, leurs horizons étroits, leurs aspirations limitées à la terre, leur esprit qui s'emprisonne dans le temps, leur cœur vide de Dieu, leur âme fermée à l'espérance, leur vie sombre et désolée qui s'éteindra dans d'inutiles regrets. Pour nous, qui avons le regard plus ferme, et devant qui se déroulent des perspectives plus vastes, gardons notre foi et notre confiance en Dieu, et nos espérances éternelles, avec la portion du genre humain la meilleure et la plus pure. (Mgr FREPPEL.) — Ah ! sans doute, nos yeux, comme ceux du Roi-*Prophète*, se mouillent de larmes à ces paroles d'insulte et d'incrédulité ; mais, ces larmes, c'est sur eux que nous les versons, parce qu'ils ne connaissent rien à la destinée sublime de l'homme, parce qu'ils ne voient rien au-delà de la corruption de la mort et de la poussière des tombeaux ; nous pleurons sur eux, parce qu'ils sont complètement étrangers à ces alliances spirituelles que Dieu a voulu contracter avec les hommes, parce qu'ils sont sans espérance des biens promis, et comme sans Dieu en ce monde ; parce que ce sont des âmes vides de foi, ébranlées dans toutes leurs bases, ouvertes seulement au tumulte des sens et au délire des passions ; nous pleurons sur eux, car quel plus affligeant spectacle que de voir des âmes immortelles dire à Dieu : Je ne veux pas de votre immortalité ; j'aime mieux la mort, le néant. Mais, en même temps, nous répandons aussi notre âme au-dedans de nous-mêmes, et nous disons : Nous passerons un jour dans le lieu de ce tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu. Pourquoi donc, mon

âme, t'attrister de leurs railleries, et pourquoi me troubles-tu ? Le témoignage des morts prouve-t-il quelque chose contre les vivants ? Que nous fait, à nous autres chrétiens, d'être accusés d'illusion, de crédulité, de vaine espérance, par des hommes qui n'ont ni la foi, ni le sens des choses de Dieu ? Savent-ils sur quoi reposent nos espérances ? connaissent-ils les fondements inébranlables de notre croyance à l'immortalité ? peuvent-ils même les conjecturer ? Qui leur dit que nous sommes les dupes d'un mirage trompeur, en fixant nos yeux sur ces rivages immortels comme vers le terme de notre traversée en ce monde ? Ils ne savent pas que la croix de Jésus-Christ nous a ouvert ces régions immenses que nous parcourons d'un pas ferme sous la conduite de l'Esprit de Dieu ; ils ne savent pas que la croix de Jésus-Christ a uni ces deux termes si éloignés, la terre avec le ciel ; ils n'ont pas entendu comme nous cette voix du ciel qui nous dit : « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! Dès maintenant, dit l'Esprit-Saint, ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. » (APOCAL. XIV, 13.) — « Espère donc en Dieu, ô mon âme, parce qu'il est mon salut et mon Dieu. » (*Serm.*)

PSAUME XLII.

Psalmus David.

1. Judica me Deus, et discerne causam meam de gente non sancta, ab homine iniquo et doloso erue me.

2. Quia tu es Deus fortitudo mea : quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

3. Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

4. Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui latificat juventutem meam.

Confitebor tibi ad cithara Deus Deus meus.

5. Quare tristis es anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Psaume de David.

1. Jugez-moi, mon Dieu, et distinguez ma cause de celle d'une nation qui n'est pas sainte. Délivrez-moi des mains de l'homme méchant et trompeur.

2. Parce que vous êtes ma force, ô mon Dieu, pourquoi m'avez-vous repoussé ? et pourquoi me laissez-vous marcher dans la tristesse, tandis que mon ennemi m'opprime ?

3. Envoyez votre lumière et votre vérité ; elles me conduiront et m'amèneront sur votre montagne sainte et jusqu'à vos tabernacles.

4. Et j'entrerais jusqu'à l'autel de Dieu, jusqu'à Dieu même, qui fait la joie de ma jeunesse.

Je chanterai vos louanges, ô mon Dieu ! ô mon Dieu !

5. Pourquoi, mon âme, es-tu triste, et pourquoi me troubles-tu ?

Espère en Dieu, parce que je dois encore le louer ; il est le salut de mon visage, et mon Dieu.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste, tant en son nom qu'au nom de tout homme juste et de tous les prêtres de la nouvelle loi, expose quelles sont les vertus dont ils doivent être ornés pour être dignes de monter au saint autel et d'offrir le sacrifice de la loi évangélique.

I. — IL INDIQUE LES TROIS DEGRÉS QUI DOIVENT LES CONDUIRE A L'AUTEL :

1^o L'innocence des mœurs et la sainteté de la vie (1) ; 2^o l'espérance en Dieu : « Parce que vous êtes ma force ; » 3^o une activité toute spirituelle qui exclut la tristesse (2).

II. — IL INDIQUE LES DEUX GUIDES QUI DOIVENT AIDER LE PRÊTRE A FRANCHIR CES DEGRÉS :

1^o La lumière dont les rayons dissipent les ténèbres de l'esprit ; 2^o la vérité qui, par la certitude de ses promesses, fortifie ses pas.

III. — IL FAIT CONNAÎTRE LES VERTUS NÉCESSAIRES AU PRÊTRE QUI EST A L'AUTEL :

1^o La contemplation des divins mystères et la tranquillité de l'âme dans le tabernacle de Dieu (3) ; 2^o l'oblation et le sacrifice de soi-même : « Et j'entrerai, etc. ; » 3^o la ferveur, par le renouvellement intérieur de l'esprit (4) ; 4^o la louange de Dieu et l'action de grâces pour un si grand bienfait (5) ; 5^o l'union parfaite et imperturbable de l'âme avec le souverain Bien (5).

Explications et Considérations.

I. — 1-2.

Ÿ. 1, 2. Est-ce qu'il est possible de dire à Dieu : « Dieu, jugez-moi, » sans éprouver un sentiment de crainte et d'effroi ?... Il faut donc voir dans la suite du psaume de quel jugement le Psalmiste a voulu parler : ce n'est point du jugement de condamnation, mais du jugement de discernement. Que dit-il, en effet ? « O Dieu, jugez-moi. » Qu'est-ce à dire : « Jugez-moi, » et séparez ma cause de celle d'un peuple impie ? S'il s'agit de ce jugement de séparation, nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ ; s'il est question, au contraire, du jugement de condamnation : « Celui qui écoute mes paroles, dit-il, et qui croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne viendra point en jugement, mais il a passé de la mort à la vie. » Qu'est-ce à dire qu'il ne viendra point en jugement ? Il n'en-courra point la condamnation. (S. AUG. *Trait.* xxii, s. S. Jean 5). — Vous n'ignorez pas que tous ceux qui progressent en vertu et qui

gémissent dans leur désir de la cité céleste, qui se savent voyageurs sur la terre, qui marchent dans la bonne voie, qui ont fixé leur espérance comme une ancre dans le désir de cette terre qui est à jamais stable ; vous n'ignorez pas, dis-je, que cette sorte d'hommes, cette bonne semence, ce froment du Christ, gémit au milieu de l'ivraie, et y gémita jusqu'à ce que vienne le temps de la moisson, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde, comme l'a déclaré l'infailible vérité (MATTH. XIII, 48). Ces hommes gémissent donc au milieu de l'ivraie, c'est-à-dire au milieu des méchants, des hommes de fraude et de séduction, des hommes que trouble la colère ou qu'empoisonne l'esprit de ruse ; ils regardent tout autour d'eux, et voient qu'ils sont avec eux comme en un même champ dans le monde entier, que tous reçoivent la même pluie, que tous sont exposés au même souffle des vents, que tous sont nourris parmi les mêmes douleurs et qu'ils jouissent tous ensemble de ces dons communs de Dieu accordés sans distinction aux bons et aux méchants, par Celui qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes. (MATTH. V, 45). Ils voient donc cette race d'Abraham, cette sainte semence ; ils voient combien de choses ils partagent en commun avec les méchants, dont ils seront un jour séparés : égalité de naissance, condition semblable de nature humaine, poids égal d'un corps mortel, même usage de la lumière, de l'eau, des fruits de la terre, sort commun à l'égard des prospérités et des adversités du monde, soit de la famine, soit de l'abondance, soit de la paix, soit de la guerre, soit de la santé, soit de la peste ; ils voient donc combien il y a pour eux de choses communes avec les méchants, avec lesquels cependant, ils ne font point cause commune, et alors ils s'écrient de la sorte : Jugez-moi mon Dieu et distinguez ma cause d'avec celle de la race qui n'est pas sainte. Jugez-moi mon Dieu, disent-ils, je ne crains pas votre jugement, parce que je connais votre miséricorde. « Jugez-moi mon Dieu, et distinguez ma cause d'avec celle de la race qui n'est pas sainte. » Maintenant, dans le voyage de cette vie, vous ne me donnez encore ni une place distincte, ni une lumière distincte ; distinguez du moins ma cause, qu'il y ait une distinction entre celui qui croit et celui qui ne croit pas en vous. Leur infirmité est la même, mais leur conscience n'est pas la même ; leur fatigue est la même, mais le désir n'est pas le même. (S. AUG. — L'abrégé de toute la religion, c'est, pour nous, d'être persuadés que Dieu peut tout et que nous ne pouvons rien, et qu'ainsi nous devons mettre notre confiance, non sur le néant, mai

sur Celui qui est tout. Dieu semble nous repousser quand il ne nous assiste pas d'une manière sensible dans nos tribulations ; mais, si nous avons de la foi, comptons que c'est le temps où il se tient plus près de nous. Il n'est jamais plus notre force que lorsque nous sentons notre faiblesse. « La force, dit l'Apotre, se perfectionne dans l'infirmité. » (BERTHIER.)

ÿ. 3. Envoyez votre lumière et votre vérité, elles m'ont dirigé et conduit sur votre sainte montagne, etc. Parce que votre lumière est votre vérité même ; sous deux noms différents, il n'y a qu'une seule chose. Qu'est-ce, en effet, que la lumière de Dieu, si ce n'est la vérité de Dieu ? Et le même Christ est à la fois cette lumière et cette vérité. « Je suis la lumière du monde ; celui qui croit en moi ne marchera pas dans les ténèbres. (JEAN, VIII, 12.) » « Je suis la voie, la vérité et la vie. (JEAN, XIV, 6.) » — Il est lui-même la lumière, il est lui-même la vérité. (S. AUG.) — Lumière de la grâce, source de joie et de consolation qui dissipe par sa présence toute la tristesse de l'âme. — Vérité de Dieu, fidélité à garder ses promesses, autre motif de joie, de confiance et d'espérance. — Lumière de Dieu pour nous éclairer dans notre conduite. Vérité de Dieu pour nous faire discerner l'erreur et le mensonge, la vérité de Dieu d'avec la vérité purement humaine, que les prétextes et les déguisements altèrent. — C'est cette vérité de Dieu qui conduit et qui mène aux divins tabernacles, au lieu que les vérités purement humaines jettent dans l'erreur et dans le précipice. (DUGUET.)

ÿ. 4. Une lutte incessante existe dans notre nature, et tandis que le temps nous emporte irrésistiblement vers la vieillesse, signe avant-coureur de la mort, le désir du cœur est toujours pour la jeunesse et la vie. Il y a dans la jeunesse je ne sais quoi qui charme et ravit le cœur, et la jeunesse que le cœur aime par-dessus toute autre jeunesse est la jeunesse même du cœur, sa fraîcheur, sa beauté, sa vivacité, son épanouissement déjà fécond et non encore désenchanté par la triste expérience d'une vie de souffrance. De là ces soupirs si purs et si ravissants du chantre d'Israël : « Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse. » Mais d'où vient que la jeunesse, et surtout la jeunesse du cœur, a pour nous tant de charmes ? C'est que la jeunesse, dans sa nouveauté, nous révèle la vie sous une de ses formes les plus douces et les plus pures. C'est une unité et une intégrité qui n'ont point encore été violées, c'est une perfection et un bonheur qui s'attachent naturellement à tout ce qui est près de son principe, car la

possession du principe, qui est aussi la fin, est précisément ce qui constitue la jeunesse. Aussi, dans nos saints livres dont le langage si simple couvre des mystères si profonds, rajeunir et rattacher à son chef, renouveler et ramener à ses commencements, récapituler et restaurer, sont des expressions synonymes. « *Instaurare omnia in Christo.* » (Mgr BAUDRY, *le Cœur de Jésus*, p. 169.) — Dans les jours de bonheur comme dans les jours d'adversité, dans les jours de joie comme dans les jours de larmes, dans toutes les vicissitudes de la vie, venons comme le saint roi David, entourer, étreindre, embrasser l'autel de Dieu. Ce qu'est le trou au passereau, ce qu'est le nid pour la tourterelle, que l'autel le soit pour notre cœur. (Mgr PIE, *Disc.*)

ÿ. 5. Le cœur est la harpe spirituelle qui résonne lorsqu'elle est touchée par le mouvement du Saint-Esprit. — Et de nouveau le Psalmiste dit à son âme, afin qu'elle tire des sons de cet instrument : « Pourquoi, mon âme, êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ? » Je suis dans les tribulations, dans les langueurs, dans une amère tristesse, pourquoi, ô mon âme, pourquoi me troublez-vous ?... Mais, quelle est ici la personne qui parle ?... C'est notre intelligence qui parle à notre âme. Elle est languissante dans les afflictions, fatiguée dans les angoisses, pressurée dans les tentations, malade dans les souffrances : mais l'esprit, qui d'en haut reçoit l'intelligence de la vérité, la relève et lui dit : « Pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ? »... Souvent l'esprit ouvre l'oreille pour entendre la voix de Dieu qui lui parle intérieurement, il écoute en lui-même le chant qui se fait entendre à sa raison. Ainsi, dans le silence, quelque chose résonne, non point à nos oreilles, mais à notre esprit : quiconque entend cette mélodie, est pris de dégoût pour tout bruit corporel, et toute cette vie humaine devient pour lui comme une rumeur tumultueuse qui l'empêche d'entendre ce chant d'en haut, d'un charme infini, incomparable, ineffable. Et quand il arrive à l'homme d'être détourné de son recueillement par quelque trouble, il souffre violence et dit à son âme : O mon âme, pourquoi êtes-vous triste ? et pourquoi me troublez-vous ?... Peut-être voulez-vous mettre votre espérance en vous-même. Espérez en Dieu, gardez-vous d'espérer en vous-même... (S. AUG.)

PSAUME XLIII.

In finem, filiis Core ad intellectum.

1. Deus auribus nostris audivimus : patres nostri annuntiaverunt nobis.

Opus, quod operatus es in diebus eorum : et in diebus antiquis.

2. Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos; afflixisti populos et expulisti eos :

3. Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvavit eos :

Sed dextera tua, et brachium tuum et illuminatio vultus tui : quoniam complacuisti in eis.

4. Tu es ipse rex meus et Deus meus : qui mandas salutes Jacob.

5. In te inimicos nostros ventilabimus cornu; et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.

6. Non enim in arcu meo sperabo : et gladius meus non salvabit me.

7. Salvasti enim nos de affligentibus nos : et odientes nos confundisti.

8. In Deo laudabimur tota die : et in nomine tuo confitebimur in sæculum.

9. Nunc autem repulisti et confundisti nos : et non egredieris Deus in virtutibus nostris.

10. Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros : et qui oderunt nos, diripiebant sibi.

11. Dedisti nos tanquam oves escarum : et in gentibus dispersisti nos.

12. Vendidisti populum tuum si-

Pour la fin, aux enfants de Coré, pour l'intelligence.

1. Nous avons, ô Dieu ! entendu de nos oreilles; nos pères nous ont annoncé l'œuvre que vous avez faite de leur temps et dans les jours anciens.

2. Votre main a exterminé les nations pour y planter notre race; vous avez frappé et chassé ces peuples.

3. Car ce n'a point été par la force de leur glaive qu'ils se sont mis en possession de cette terre; et ce n'est point leur bras qui les a sauvés;

mais votre droite et votre bras, et la lumière de votre visage, et votre bonté pour eux.

4. C'est vous qui êtes mon Roi et mon Dieu, vous dont les ordres sauvent Jacob.

5. Par vous nous dissiperons nos ennemis; et en votre nom, nous mépriserons ceux qui s'élèvent contre nous.

6. Car ce n'est pas dans mon arc que je mettrai mon espérance, ni de mon glaive que j'attends le salut.

7. Car c'est vous qui nous avez sauvés de ceux qui nous affligeaient, et vous avez confondu ceux qui nous haïssaient.

8. C'est en Dieu que nous nous glorifions tout le jour, et nous célébrerons éternellement votre nom.

9. Mais maintenant vous nous avez repoussés et couverts de confusion; et vous ne sortirez pas, ô mon Dieu, à la tête de nos armées (1).

10. Vous nous avez mis en fuite devant nos ennemis; et nous sommes devenus la proie de ceux qui nous haïssaient.

11. Vous nous avez livrés comme des brebis destinées à la mort; et vous nous avez dispersés parmi les nations.

12. Vous avez vendu votre peuple sans

(1) Le verset 10 et les suivants peuvent aussi fort bien s'entendre dans un sens interrogatif. La particule *af* a quelquefois ce sens. On traduirait alors : Et maintenant, Seigneur, c'est-à-dire après tant de bienfaits accordés à nos pères, est-ce que vous nous avez rejetés pour nous couvrir de confusion ? Est-ce que vous ne sortirez plus ? etc. (LE HIR).

ne pretio : et non fuit multitudo in commutationibus eorum.

13. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem et derisum his, qui sunt in circuitu nostro.

14. Posuisti nos in similitudinem gentibus : commotionem capitis in populis.

15. Tota die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meae cooperuit me.

16. A voce exprobrantis, et obloquentis : a facie inimici, et persequentis.

17. Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te : et inique non egimus in testamento tuo.

18. Et non recessit retro cor nostrum : et declinasti semitas nostras a via tua :

19. Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis, et cooperuit nos umbra mortis.

20. Si obliti sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad deum alienum ;

21. Nonne Deus requiret ista ? ipse enim novit abscondita cordis.

Quoniam propter te mortificamur tota die : æstimati sumus sicut oves occisionis.

22. Exurge, quare obdormis Domine ? exurge, et ne repellas in finem.

23. Quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ ?

24. Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra : conglutinator est in terra venter noster.

26. Exurge Domine, adjuva nos : et redime nos propter nomen tuum.

en demander le prix ; et il s'est trouvé peu de monde pour l'acheter (1).

13. Vous nous avez rendus un sujet d'opprobre à nos voisins, et un objet d'insulte et de dérision à ceux qui sont autour de nous.

14. Vous nous avez fait la fable des nations ; et les peuples secouent la tête en nous voyant.

15. Tout le jour ma honte est devant mes yeux, et la confusion couvre mon visage.

16. A la voix de celui qui m'accable de reproches et d'outrages, à la vue de mon ennemi et de mon persécuteur,

17. Tous ces maux sont venus fondre sur nous : et nous ne vous avons point oublié, et nous n'avons point commis d'iniquité contre votre alliance.

18. Et notre cœur ne s'est point retiré en arrière, et vous avez détourné nos pas de votre voie (2).

19. Car vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction, et l'ombre de la mort nous a couverts.

20. Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, et si nous avons étendu nos mains vers un dieu étranger,

21. Dieu n'en demandera-t-il pas compte ? car il connaît les secrets du cœur.

Car c'est à cause de vous que nous sommes immolés chaque jour, et que nous sommes comme des brebis destinées à la mort.

22. Levez-vous, Seigneur ; pourquoi sommeillez-vous ? Levez-vous et ne nous rejetez pas toujours.

23. Pourquoi détournez-vous votre face, pourquoi oubliez-vous notre pauvreté et notre oppression ?

24. Car notre âme est humiliée dans la poussière, et notre ventre est collé à la terre.

25. Levez-vous, Seigneur, secourez-nous, et rachetez-nous pour la gloire de votre nom.

1 Il n'y a pas eu beaucoup d'enchérisseurs à la vente qu'on a faite.

(2) « Et declinasti, » c'est-à-dire « nec declinasti, » en répétant la négation qui est au commencement du verset, comme la Vulgate le fait psaumes ix, 19 ; xxxvii, 2 ; lxxiv, 6 ; or, « nec declinare » équivaut à « nec declinare permisisti. » D'autres cependant traduisent : « Vous nous avez néanmoins laissé détourner de votre voie, de la voie du bonheur. »

Sommaire analytique.

Le Psalmiste rappelle au Seigneur ses anciennes bontés et les prodiges qu'il a opérés pour établir Israël dans la terre de Chanaan, et fait l'exposé des calamités auxquelles le peuple de Dieu est en proie. Les martyrs de l'ancienne et de la nouvelle loi, dont les Israélites persécutés étaient la figure, font ici quatre choses ?

I. — AVANT DE DÉCRIRE LES TERRIBLES ÉPREUVES AUXQUELLES DIEU DEVAIT PERMETTRE QUE SES FIDÈLES SERVITEURS FUSSENT EXPOSÉS, LE PROPHÈTE RAPPELLE LES PREUVES ÉCLATANTES DE PROTECTION QU'IL LEUR AVAIT DONNÉES DANS LES TEMPS ANCIENS :

1° Ils affirment la certitude de la chose et indiquent le temps où ces merveilles ont été opérées (2) ; 2° ils célèbrent la grandeur de la victoire, la ruine entière de leurs ennemis, à la place desquels Dieu les a établis (3) ; 3° ils proclament que Dieu seul, et non l'homme, est l'auteur de cette victoire (3).

II. — IL ÉTABLIT LES VERTUS HÉROÏQUES DES MARTYRS, DONT IL VA RACONTER LES PERSÉCUTIONS ET LES SOUFFRANCES :

1° Leur foi qui, méprisant tous les faux dieux, s'est attachée au seul vrai Dieu, leur Roi et leur Sauveur (4) ; 2° leur espérance, qui s'est confiée uniquement dans le secours qu'ils attendaient de Dieu, et qui, en leur donnant le salut, les comblera de joie (5-7) ; 3° la charité, qui leur fait placer en Dieu seul leur amour, leur gloire, et l'objet de leurs louanges pour l'éternité (8).

III. — IL ÉNUMÈRE LES ÉPREUVES, LES SOUFFRANCES DES MARTYRS :

1° *Dans les biens de l'âme*, a) la soustraction du secours sensible que Dieu leur accordait (9) ; b) la crainte du supplice qui les a forcés de fuir devant leurs ennemis (10).

2° *Dans les biens de la fortune*, a) la perte de leurs richesses (11) ; b) la perte de la patrie par l'exil (11) ; c) la perte de la liberté (12) ; d) la perte de leur réputation auprès de leurs voisins, comme parmi les nations les plus éloignées (13, 14) ; e) et, comme conséquence, la honte, la confusion, les outrages, les railleries (15, 16), sans que jamais tant et de si graves épreuves leur aient fait oublier Dieu (17).

3° *Dans les biens du corps*, ils ont enduré de si violents tourments qu'ils ont été exposés, a) dans cette vie, au danger de sortir de la voie, tant leurs souffrances étaient grandes et la mort présente (18, 19) ; b) dans l'autre, au danger de la damnation éternelle, car Dieu recherche et punit toute pensée intérieure criminelle, aussi bien que les actes extérieurs (20, 21), double danger dont il indique la cause, les supplices qu'ils endurent pour Dieu et la mort sanglante à laquelle ils sont destinés.

IV. — LES MARTYRS IMplorent LE SECOURS DE DIEU :

1^o *Ils demandent à Dieu de venir à leurs secours*, a) en se levant de son trône et en sortant de son sommeil apparent à leur égard (22); b) en mettant un terme à leurs calamités; c) en leur montrant un visage favorable; (23); d) en se rappelant leurs afflictions.

2^o *Ils donnent à Dieu une double raison à l'appui de leur prière* : a) leur extrême misère (24); b) la gloire de Dieu et de son nom qui est intéressée au secours qu'ils implorent (25).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

V. 1. Si ce n'était pas assez de dire : « Nous avons entendu, » il suffisait pleinement de dire : « Nous avons entendu par les oreilles. » Pourquoi donc ajouter : « Nous avons entendu de nos oreilles ? » C'est pour vous faire comprendre que ce qui est vraiment à nous, c'est ce qui tient à notre âme, et que ses facultés sont bien supérieures aux sens du corps... Voilà pourquoi Notre-Seigneur disait : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende; » car il en est qui ont des oreilles et ne peuvent entendre les mystères. (S. AMBR. *sur ce Ps.*) — Prêtez ici l'oreille, vous qui ne prenez aucun soin de vos enfants, qui leur laissez chanter des chants inspirés par le démon et qui n'avez que du mépris pour les récits sacrés. Tels n'étaient point les Machabées, ils passaient leur vie à écouter le récit des grands événements dont Dieu était l'auteur, et ils en recueillaient un double avantage. Ceux qui avaient été l'objet de ces bienfaits trouvaient dans leur souvenir un motif pour devenir meilleurs, tandis que leurs enfants puisaient dans ces récits une connaissance plus approfondie de Dieu et se sentaient excités à imiter les vertus de leurs pères. Les livres saints étaient pour eux comme la bouche des auteurs de leurs jours, et dans toutes les écoles, dans toutes les institutions, on enseignait ces récits, dont rien ne pouvait surpasser ni l'agrément ni l'utilité. (S. CHRYS.) — Apprendre de nos pères ce qu'eux-mêmes ont appris des leurs, c'est la perpétuelle transmission de la vérité. « Gardez, dit saint Paul à Timothée, ce que vous avez appris de moi; donnez-le en dépôt à des hommes fidèles, qui soient eux-mêmes capables d'en instruire d'autres. » (1 TIM. II, 2.) — C'est ce qui forme la chaîne sacrée de la tradition. — Toutes les œuvres de Dieu sont admirables, mais

l'œuvre par excellence que le Psalmiste, à la manière des Prophètes, considérait déjà comme accomplie, c'est le grand mystère de l'Incarnation du Fils de l'homme, œuvre admirable dont le prophète Habacuc disait : « Seigneur, j'ai entendu votre parole et j'ai été saisi de crainte ; Seigneur, accomplissez au milieu des temps votre ouvrage, Vous le ferez connaître au milieu des temps. » (HABAC. III, 2.) — Cette œuvre, c'est, par une suite nécessaire de l'Incarnation du Fils de Dieu, l'établissement de son Eglise. Dieu a fait un ouvrage au milieu de nous, dit Bossuet, qui, détaché de toute autre cause et ne tenant qu'à lui seul, remplit tous les temps et tous les lieux, et porte par toute la terre, avec l'impression de sa main, le caractère de son autorité, c'est Jésus-Christ et son Eglise. (*Or. fun. d'Anne de Gonz.*)

ÿ. 2, 3. Peut-être nos pères ont-ils pu accomplir ces choses, parce qu'ils étaient forts, parce qu'ils étaient guerriers, parce qu'ils étaient invincibles, parce qu'ils étaient exercés et belliqueux ? Non, ce n'est pas là ce que nos pères nous ont rapporté, ce n'est pas là ce que dit l'Ecriture... C'est votre droite, c'est-à-dire votre puissance, c'est votre bras, c'est-à-dire votre Fils lui-même. Et que veut dire : « La lumière, le reflet de votre visage ? » Que vous les avez sauvés, secourus par de tels prodiges, qu'ils ont compris votre présence. Est-ce que, lorsque Dieu nous assiste par quelque miracle, est-ce que nous voyons sa face de nos propres yeux ? Non sans doute, mais par l'accomplissement du miracle Dieu révèle sa présence aux hommes. Que disent en effet tous ceux qui admirent avec étonnement ces sortes de faits ? J'ai vu Dieu présent, et quiconque examinait ce que Dieu faisait pour eux, était contraint de dire : Dieu est vraiment avec eux et c'est Dieu qui les dirige. (S. AUG.) — Qu'il est beau de voir la religion de nos pères se maintenir dès le commencement, survivre à toutes les sectes, et, malgré les diverses fortunes de ceux qui en ont fait profession, passer toujours des pères aux enfants et ne pouvoir jamais être effacée du cœur des hommes ! Ce n'est pas un bras de chair qui l'a conservée... Ah ! le peuple fidèle a presque toujours été faible, opprimé, persécuté. Non, ce n'est pas par le glaive, comme dit le Prophète, que nos pères possédèrent la terre : tantôt esclave, tantôt fugitif, tantôt tributaire des nations... ce peuple si faible, opprimé en Egypte, errant dans un désert, transporté depuis captif dans des provinces étrangères, n'a jamais pu être exterminé, tandis que d'autres plus puissants ont suivi la destinée des choses humaines ; et son culte a toujours subsisté avec lui, malgré tous les efforts que chaque siècle presque a fait pour le

détruire. (MASSILL., *Vérité de la rel.*) — Deux vérités dont il faut être également convaincu pour vaincre dans le combat que nous avons à soutenir durant toute notre vie : 1° Faire tout ce que nous pouvons ; 2° ne point mettre notre confiance dans ce que nous aurons fait, et reconnaître, avec autant d'humilité que de vérité, que Dieu nous a sauvés, parce qu'il lui a plu de nous aimer. (DUGUET.)

II. — 4-8.

ÿ. 4, 5. Il est excessivement rare de ne point reconnaître d'autre roi que Dieu, c'est-à-dire d'autre protecteur en qui l'on mette ou toute sa confiance, ou la plus grande partie de sa confiance et de ses espérances. (DUG.) — Dieu a donné des cornes à un grand nombre d'animaux, afin qu'ils puissent se défendre des attaques des autres animaux féroces, mais l'homme n'est point armé de ces défenses. Comment donc peut-il jeter en l'air et dissiper ses ennemis ? Seigneur Jésus, vous êtes notre corne puissante, car la foi a ses cornes, qu'elle emprunte de Jésus-Christ ; ce qui faisait dire à Moïse, parlant de Joseph, figure de Jésus-Christ (DEUTER. XXXIII, 16, 17) : « Que la bénédiction de celui qui apparut dans le buisson vienne sur la tête de Joseph et sur la tête du premier de ses frères. Sa beauté est la beauté du taureau premier-né, ses cornes sont les cornes de l'oryx ; avec elles il frappera les peuples et les chassera jusqu'aux extrémités de la terre. » (S. AMBR.)

ÿ. 6-8. Si ce n'est ni votre arc ni votre épée qui vous sauvent, pourquoi donc vous servir de ces armes ? pourquoi vous en revêtir ? Parce que j'ai reçu l'ordre de Dieu d'en faire usage ; du reste, je remets tout entre ses mains. C'est ainsi que Dieu leur enseignait à combattre leurs ennemis visibles, sous la protection du secours d'en haut. C'est de la même manière qu'il faut combattre les ennemis spirituels et invisibles. Lors donc que vous êtes en guerre avec le démon, dites aussi : Je ne mets pas ma confiance dans mes armes, c'est-à-dire dans ma vertu, dans ma justice, mais dans la miséricorde de Dieu. (S. CHRYS.) — Si dans la guerre contre les ennemis de la patrie on ne peut espérer de succès sans le secours de la Providence, que sera-ce de la guerre contre les ennemis du salut ? Il y a encore plus de proportion entre les forces d'un prince et celles de la puissance qui l'attaque, qu'entre les forces de notre âme et celles des adversaires qui veulent la perdre. « Nous n'avons pas, dit l'Apôtre, à combattre la chair et le

sang, mais les puissances des ténèbres et les esprits de méchanceté. (EPHES VI, 12.) Aussi les armes qu'il nous ordonne de prendre sont-elles, comme il l'ajoute au même endroit : « les armes de Dieu même, la vérité, la justice, le bouclier de la foi, le glaive du salut, etc. » Il ne met point dans cette armure nos propres efforts, nos études, nos résolutions, nos précautions. Ces choses nous sont nécessaires ; mais elles seront sans effet si l'armure de Dieu nous manque, et, si nous avons cette armure, tout ce qui est en nous deviendra invincible. Toutes les pièces de cette armure, si j'ose m'exprimer ainsi, ont leur usage ; toutes sont nécessaires dans la guerre spirituelle ; mais la plus essentielle de toutes est la foi. Aussi l'Apôtre nous avertit-il que c'est par la foi qu'il nous sera possible d'éteindre tous les traits enflammés du plus redoutable et du plus méchant de nos ennemis ; notre victoire dépend de la foi, de la vigueur de la foi ; et qu'est-ce que cette vigueur ? — C'est la persuasion intime que Dieu est avec nous, pour nous, dans nous. Vigueur de la foi qui devrait être, dans les chrétiens, bien supérieure à celle de tous les grands hommes de l'Ancien Testament, puisque Dieu nous a tout dit par son Fils, puisque ce Fils unique a vaincu le monde et toutes les puissances des ténèbres. (BERTHIER).

III. — 9—21.

ÿ. 7, 8. Deux sortes de confusion : l'une salutare, pour les justes, lorsque Dieu permet qu'ils aient à en essayer quelqu'une ; l'autre funeste, pour les pécheurs, et qui est, pour l'ordinaire le commencement de la confusion éternelle dont ils seront accablés.

ÿ. 9. « C'est en Dieu que nous mettrons notre gloire. » Que l'homme opulent mette sa gloire dans ses richesses, l'homme sensuel dans ses splendides festins, le voluptueux dans les œuvres de ténèbres, l'homme puissant dans cette vie où l'on compte des nuits ; pour l'âme sainte, elle se glorifie, non dans cette vie, mais en Dieu, parce qu'elle désire par-dessus tout être agréable à Dieu et pouvoir dire : « Le Seigneur est ma force et ma gloire » (Ps. CXVII, 14.) (S. AMBR.)

ÿ. 10-16. Cette description vive et pathétique des maux où devaient être exposés les chrétiens dans les différentes persécutions, convient également aux tribulations des âmes affligées pour leurs péchés ou persécutées par leurs ennemis (DUGUET.) — « Vous avez vendu votre peuple pour rien. » Le contrat paraît revêtir une certaine égalité entre celui qui achète et celui qui vend ; cependant, si vous

considérez les dispositions d'esprit et de cœur de l'acheteur et du vendeur, vous trouverez qu'ordinairement chacun vend les objets qui ont moins de prix à ses yeux, pour acheter ceux qui lui sont plus agréables... Ainsi Dieu a vendu un peuple qu'il estimait moins pour en acheter un qui était pour lui d'un plus grand prix. Il a vendu ce peuple juif, non par un sentiment de rigueur et de dureté, mais par suite des crimes de ce peuple, à qui le Prophète a fait ce juste reproche (ISAÏ. 41) : « Vous avez été vendus à cause de vos péchés. » C'est ainsi que le peuple juif a été vendu et que le peuple chrétien a été acheté; l'un a été vendu par ses crimes, l'autre a été acheté par le sang. « Ce n'est point par des objets corruptibles, comme l'or, l'argent, que vous avez été rachetés... mais par le sang précieux de Jésus-Christ, sang de l'Agneau pur et sans tache » (I PIER. 1, 18, 19.) Le peuple juif est donc sans prix, tandis que le peuple chrétien est précieux dans l'estime de Dieu. (S. AMBR.). — Dieu éprouve les siens par l'adversité, après les avoir comblés de biens; cette alternative de consolations et d'épreuves ne marque aucune inconstance en Dieu, mais seulement les attentions de sa Providence, qui veut exercer et perfectionner la vertu de ses amis (BERTHIER). — Les opprobres, les insultes, les railleries sont souvent, pour la piété, une tentation très-dangereuse et dont on a le plus de peine à se défendre. — Le qu'en-dira-t-on, le respect humain, la crainte de devenir la fable du monde, autre tentation qui vient du même principe, et à laquelle il faut appliquer le même remède (DUG.). — La grâce change l'orgueil du pécheur en une confusion salutaire, lui inspire un aveu sincère de ses péchés et lui couvre le visage de honte, en sorte qu'il n'ose presque paraître devant les hommes ni devant lui-même. Ce qu'il croit être devant Dieu, il le veut être devant les hommes : le dernier de tous. — Le reproche le plus sensible à un vrai pénitent c'est le reproche de sa conscience. Si la confiance en la bonté de Dieu le soutient d'un côté, cette même bonté l'accable d'un autre, en lui reprochant plus vivement son ingratitude. Son péché est son ennemi et son persécuteur, avec lequel il ne doit jamais espérer d'avoir aucune paix, jusqu'à ce qu'il l'ait entièrement détruit.

§. 17-19. Heureux l'homme qui, au milieu de toutes ces afflictions, peut se rendre le témoignage qu'il n'a ni oublié le Seigneur, ni violé son alliance, ni détourné ses pas de la véritable voie, c'est-à-dire de la loi de Dieu. — Saint Augustin explique ainsi ce passage, en supprimant la négation : « Vous avez détourné nos sentiers de votre voie. »

En effet, nos sentiers étaient encore ceux des voluptés du monde, nos sentiers aboutissaient encore aux prospérités temporelles ; vous les avez détournés de votre voie et vous nous avez montré combien rude et étroite est la voie qui conduit à la vie. « Et vous avez détourné nos sentiers de votre voie. » Que veut dire : vous avez détourné nos sentiers de votre voie ? C'est comme si le Seigneur nous disait : vous êtes placés au milieu des tribulations, vous souffrez des maux nombreux, vous avez perdu beaucoup de choses que vous aimiez dans ce monde ; mais je ne vous ai pas abandonnés dans cette voie, dont je vous enseigne les limites étroites. Vous cherchez les larges routes, que vous ai-je dit ? ce sentier conduit à la vie éternelle ; par la route où vous voulez marcher, vous allez à la mort. « Combien est large et spacieuse la voie qui conduit à la mort, et combien il y en a qui y marchent ? Combien est étroite et resserrée la voie qui conduit à la vie, et combien il y en a peu qui y marchent (*Matth.* VII, 13) ! » Quel est ce petit nombre ? Celui des hommes qui supportent les afflictions, qui supportent les tentations, qui, au milieu de toutes les douleurs, n'ont pas de défaillance ; qui ne reçoivent pas avec joie, pour une heure seulement, la parole du salut, se desséchant ensuite au temps de l'affliction comme au lever du soleil, mais qui sont implantés sur les racines de la charité. Soyez donc portés, vous ai-je dit, sur les racines de la charité, afin que le soleil, en se levant, ne vous brûle pas, mais qu'il vous nourrisse. « Tous ces maux ont fondu sur nous et nous ne vous avons pas oublié, et nous n'avons pas violé votre alliance, et notre cœur ne s'est pas retiré en arrière. » Mais comme nous n'avons fait toutes ces choses qu'au milieu des tribulations, en marchant déjà dans la voie étroite, il est certain que « vous avez détourné nos sentiers de votre voie (S. AUG.) »

ÿ. 20, 21. En nous examinant avec soin, nous découvrirons que nous avons oublié une infinité de fois le nom du Seigneur, que nous avons levé les mains vers les dieux étrangers, qui sont le monde et ses faux biens ; que nous n'avons point pensé à la science infinie de Dieu, qui tient compte de tout, et à qui rien ne peut être caché. (BERTHIER). Dieu connaît le secret des cœurs. Pour nous, si nous voulons connaître notre cœur et nous en rendre compte à nous-mêmes, voyons nos œuvres : notre cœur est bon, si notre vie est bonne ; il est mauvais, si notre vie est conforme aux maximes du monde. (DEGUET). — « C'est à cause de vous que nous sommes immolés chaque jour. » En face de si graves et de si nombreux dangers, c'est pour nous une consolation suffisante que le motif pour lequel nous avons à souffrir. Que dis-je, une conso-

lation suffisante ? c'est une consolation infiniment supérieure ; car, si nous souffrons, ce n'est point pour les hommes, ce n'est point pour quelque chose de temporel, nous souffrons pour le souverain Maître de l'univers. De plus, à cette récompense, d'autres récompenses aussi nombreuses que variées ont été ajoutées. Comme la condition imposée par la nature aux Apôtres ne leur permettait pas de souffrir plus d'une mort, cette même borne n'est point assignée aux biens que nous pouvons mériter. Encore que nous soyons réduits à ne mourir qu'une fois, Dieu nous a donné la faculté de mourir tous les jours par la volonté, s'il nous plaisait de le faire. Par suite, nous recueillerons autant de couronnes après notre mort que nous aurons vécu de jours ; nous en recueillerons même infiniment plus, puisqu'il ne dépend que de nous de mourir dans un même jour une fois, deux fois, plusieurs fois. L'homme qui est toujours prêt à sacrifier sa vie peut compter sur une récompense qui ne laissera rien à désirer. (S. CHRYS. *Homél. xv sur l'Ep. aux Rom. 4*). — Vous faites profession, comme chrétiens, de vous mortifier et de vous humilier, n'est-on pas sans cesse et malgré soi mortifié et humilié dans le monde ? et, au lieu qu'en vous mortifiant vous avez du moins l'avantage de pouvoir dire à Dieu, comme David : « C'est pour vous que nous sommes mortifiés ; » c'est pour vous, Seigneur, et pour vous seul que nous souffrons, le mondain n'est-il pas réduit à tenir, dans un sens tout opposé, le même langage, en disant au monde : c'est pour toi, monde réprouvé, que je me captive ; c'est pour toi que je me fais violence ; c'est pour toi que je souffre et que je gémis, et parce que c'est pour toi, j'ai le malheur encore, avec tout cela, de me damner (BOURD.) — « Car il connaît les secrets des cœurs. » Que veut dire : il connaît les secrets ? quels sont ces secrets ? « A cause de vous, en effet, nous sommes égorgés tous les jours ; on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. » Vous pouvez voir mettre un homme à mort, mais pourquoi est-il mis à mort, vous l'ignorez. Dieu seul le sait, la chose est cachée. Mais, me dira quelqu'un, cet homme est en prison pour le nom du Christ, il confesse le nom du Christ. Mais les hérétiques ne confessent-ils pas le nom du Christ ? et cependant ils ne meurent pas pour lui. Et même, dirai-je, au sein de l'Eglise catholique, croyez-vous qu'il n'y ait jamais eu, ou qu'il ne puisse y avoir personne pour souffrir dans des vues de gloire humaine ? Si ces hommes-là manquaient, l'Apôtre ne dirait pas : « Lors même que j'aurais livré mon corps au bûcher, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. (I Cor. XIII, 3). » Il savait donc bien qu'il y avait des hommes capables

de le faire par orgueil, et non par amour. Il y a donc là quelque chose de caché. Dieu seul le voit, nous ne pouvons le voir. (S. AUG.)

IV. — 22-25.

ÿ. 22. A qui s'adresse-t-on et qui parle ainsi? Ne croirait-on pas plutôt que celui qui dit : Levez-vous, pourquoi dormez-vous, Seigneur, est lui-même endormi? Le Prophète vous répond : « Je sais ce que je dis ; je sais que celui qui garde Israël ne dort pas (*Ps. cxx, 4*) ; » mais cependant les martyrs crient : Levez-vous, Seigneur, pourquoi dormez-vous? O Seigneur Jésus! vous avez été mis à mort, vous avez dormi pendant votre passion, mais déjà vous êtes ressuscité pour nous. A quoi sert votre résurrection? Ceux qui nous persécutent croient que vous êtes mort, et ne croient pas que vous soyez ressuscité. Levez-vous donc aussi pour eux. Pourquoi dormez-vous, non pour nous, mais pour eux? Si en effet ils croyaient que vous êtes ressuscité, pourraient-ils persécuter ceux qui croient en vous? (S. AUG.) — Prendre garde que Jésus-Christ ne s'endorme à l'égard des pécheurs; car il paraît dormir à l'égard de ceux pour lesquels il n'est point ressuscité, et qu'il rejette pour toujours... Le Prophète ajoute : « Pourquoi détournez-vous votre visage? » Nous pensons que Dieu détourne de nous sa face, lorsque nous sommes plongés dans une si grande affliction que les ténèbres se répandent autour de notre esprit et forment un nuage impénétrable aux rayons de l'éternelle vérité. (S. AMBR.) — Trop souvent vous vous êtes plaint, trop souvent, dans le fort de l'orage, vous avez demandé à Dieu pourquoi il s'endormait, et vous laissait sans assistance. Mais n'aurait-il pas pu vous répondre, comme autrefois à ses disciples : « Hommes de peu de foi, d'où vient tant de défiance? » (*Matth. viii, 26*). Ne sais-je pas ce que je dois, ne sais-je pas ce qu'il vous faut? Aveugles, laissez agir ma providence : je peux bien vous traiter quelquefois en père rigide, jamais en père indifférent; croyez que si ma main vous blesse, elle sait aussi vous guérir, et que, quelque sensibles que soient les coups que vous porte mon bras, c'est ma sagesse qui les règle et mon bras qui les conduit. (DE BOULOGNE. *Sur la Prov.*)

ÿ. 23. Nul n'est pauvre, nul n'est misérable, lorsque le Seigneur le regarde et se souvient de lui; car enfin la souffrance, qui est un mal en elle-même, est un bien à l'égard du juste : elle est comme une semence, et la moisson de grâce qu'on recueille à la dernière heure demeure éternellement. Aussi Dieu ne détourne pas son visage et n'oublie pas la pauvreté et l'affliction des siens, quand il leur donne la patience

pour les supporter. (DUGUET). — Pourquoi oubliez-vous notre pauvreté ? Il ne dit pas : Pourquoi oubliez-vous nos bonnes actions, notre inviolable fidélité, notre âme inébranlable au milieu des épreuves ? Tel est le langage de ceux qui veulent se justifier. Mais quand ceux qui demandent du secours apportent à l'appui de leurs prières les raisons dont se servent les coupables, ils ont, dit le Psalmiste, suffisamment expié leurs crimes, par l'extrémité où ils se trouvent réduits. (S. JEAN-CHRYST.)

ÿ. 24-25. Cet état d'humiliation, au-dessus duquel il n'y en a point, est puissant et infaillible pour obtenir tout ce qu'on demande à Dieu. En effet, celui qui prie debout peut s'humilier en fléchissant les genoux ; celui qui prie dans cette posture peut s'humilier encore en se prosternant à terre ; mais celui prie ainsi prosterné ne peut descendre à un degré plus bas d'humiliation. Or, l'homme peut être humilié jusqu'à terre, de cœur et de corps ; de cœur, s'il pense, comprend et avoue qu'il est poussière, comme Abraham lorsqu'il disait : « Je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que cendre et poussière. » (*Gen. xviii*). Il est humilié de corps, s'il prie prosterné comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, dans le jardin des Oliviers, se mit à genoux et commença de prier, et tomba ensuite le visage contre terre. (BEL-LARMIN). — Demander le secours de Dieu, non en se regardant soi-même, ni ses propres intérêts, mais uniquement la gloire du nom de Dieu.

PSAUME XLIV.

In finem, pro iis qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum, canticum pro dilecto.

1. Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi.

Lingua mea calamus scribæ, velociter scribentis.

2. Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.

3. Accingere gladio tuo super femur tuum, Potentissime.

4. Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna.

Pour la fin, pour ceux qui seront changés, intelligence aux enfants de Coré. Cantique pour le Bien-Aimé.

1. Mon cœur a produit une bonne parole ; c'est au Roi que j'adresse mes ouvrages. Ma langue est la plume de l'écrivain qui écrit rapidement.

2. Vous surpassez en beauté les enfants des hommes ; et la grâce est répandue sur vos lèvres. C'est pour cela que Dieu vous a béni pour l'éternité.

3. Vous qui êtes le Très-Puissant, ceignez votre glaive sur votre cuisse.

4. Dans votre dignité et votre beauté, tendez votre arc, marchez avec succès et réglez par le triomphe de la

Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua.

5. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.

6. Sedes tua Deus in sæculum sæculi : virga directionis virga regni tui.

7. Dilexisti justitiam ; et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

8. Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis : ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.

9. Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato : circumdata varietate.

10. Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam : et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

11. Et concupiscet rex decorem tuum : quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

12. Et filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.

13. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in simbris aureis

circumamicta varietatibus.

14. Adducentur regi virgines post eam : proximæ ejus afferent tibi.

15. Afferentur in lætitia et exultatione : adducentur in templum regis.

16. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram.

17. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum : et in sæculum sæculi.

vérité, de la douceur et de la justice, et votre droite se signalera par des merveilles.

5. Vos flèches sont aiguës, les peuples tomberont à vos pieds, et elles pénétreront jusqu'au cœur des ennemis du Roi.

6. Votre trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles ; le sceptre de votre règne est un sceptre de droiture.

7. Vous avez aimé la justice, et haï l'iniquité. C'est pour cela que Dieu, votre Dieu, vous a oint d'une huile de joie d'une manière plus excellente que ceux qui doivent y participer.

8. La myrrhe, l'aloès, l'ambre et la cannelles s'exhalent de vos vêtements et de vos coffres d'ivoire, dont vous ont fait présent (1)

les filles des rois pour vous honorer.

9. La reine s'est tenue à votre droite avec un vêtement d'or et environnée d'ornements variés.

10. Ecoutez, ma fille, voyez et prêtez l'oreille, et oubliez votre peuple et la maison de votre père.

11. Et le Roi sera épris de votre beauté, parce qu'il est le Seigneur votre Dieu, et les peuples l'adoreront.

12. Et les filles de Tyr viendront avec des présents ; tous les riches du peuple imploreront vos regards.

13. Toute la gloire de la fille du Roi lui vient du dedans, au milieu des franges d'or

et des ornements variés dont elle est couverte.

14. Des vierges seront amenées au Roi après elle ; ses plus proches compagnes vous seront présentées.

15. Elles seront présentées au milieu des transports de joie ; elles seront conduites jusque dans le temple du Roi.

16. Au lieu de vos pères, des fils vous sont nés. Vous les établirez princes sur la terre.

17. Ils se souviendront de votre nom dans toute la suite des générations. Et c'est pour cela que les peuples publieront éternellement vos louanges dans tous les siècles des siècles.

(1) Ces palais ou maisons d'ivoire étaient des coffres en forme de maisons, ou des garde-meubles ornés d'ivoire. On y serrait les habits avec des aromates pour les parfumer.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, qui ne s'applique que dans un sens premier et imparfait au mariage de Salomon avec la fille du roi d'Égypte (1), — 1. le Roi-Prophète relève la prophétie qu'il va faire, prophétie qui est l'épithalame de Jésus-Christ et de son Eglise (1), dont il célèbre les noces spirituelles, et il en démontre la sublimité et l'importance :

1° Par la plénitude de sagesse dont son cœur déborde ;

2° Par la sainteté des choses qu'il va publier ;

3° Par la conformité qui existe entre ses paroles et ses œuvres ;

4° Par l'inspiration de l'Esprit-Saint.

(1) Ce Psaume ne regarde que le Messie, et nous ne croyons pas qu'on puisse admettre avec D. Calmet, Laurence, (*Traduct. des Ps.*), etc., deux sens littéraux, ni avec l'éditeur des Notes de M. Le Hir, que ce psaume s'applique dans un sens premier et imparfait au mariage de Salomon avec la fille du roi d'Égypte, et dans le sens principal au Messie. Nous pensons simplement, avec un grand nombre d'auteurs, que ce mariage a été l'occasion de ce psaume, de même que le sacre de Salomon, du vivant de David, fut celle du psaume LXXI : « S'élever d'une circonstance actuelle dans les champs sacrés de l'avenir, dit à ce sujet L. Schmidt (*Rédemption du genre humain annoncée par les traditions religieuses*), telle est la marche des prophètes. La poésie en devient plus belle ; l'avenir plus précisé. Voilà aussi comment j'interprète le Cantique des Cantiques. Mais croire que les sublimes accents de Salomon n'étaient que des chants d'amour adressés à son épouse, ou que le psaume XLIV n'a pour objet que le mariage de son fils Salomon, ce serait fouler aux pieds la vénération due aux saintes Ecritures, alors même que l'auteur inspiré de l'Épître aux Hébreux ne nous aurait pas annoncé, d'une manière positive, que ce psaume concernait le Fils de Dieu. »

Ce psaume ne peut donc avoir pour objet Salomon :

1° Parce que le mariage de ce prince avec une princesse idolâtre ne peut être appelé une bonne chose ;

2° Parce qu'on ne peut dire que Salomon ait été béni pour l'éternité, lui dont les chutes sont telles que son salut est encore un problème ;

3° Parce qu'on ne peut reconnaître Salomon à tant de traits qui caractérisent un conquérant, lui dont le règne fut celui de la paix ;

4° Parce que Salomon n'a pu être appelé simplement Dieu ;

5° Parce que le règne de Salomon n'a pas été toujours un règne de clémence et de justice ;

6° Parce que l'unction que Salomon a reçue n'a pas été différente de celle de ses prédécesseurs, et ne l'a pas empêché de tomber dans les plus grands désordres ;

7° Parce que ce grand nombre d'étrangères qu'épousa Salomon n'étaient pas filles de roi ;

8° Parce que, outre que ses successeurs ne virent pas de la fille du roi d'Égypte, bien loin qu'ils aient gouverné toute la terre, ils n'ont jamais possédé toute la Palestine.

I. — IL CÉLÈBRE DANS JÉSUS-CHRIST, COMME ÉPOUX :

1^o *Les qualités du corps*, a) la beauté du visage et la grâce des discours (2) ; b) la magnificence des armes et la force dont il est revêtu (3) ; c) sa démarche royale et triomphante ;

2^o *Les qualités de l'âme*, a) la vérité, la douceur, la justice et la force (4) ; b) l'habileté dans le combat et les suites de la victoire (5).

3^o *Les prérogatives de la royauté*, a) l'éternité de son trône ; b) la supériorité de son sceptre qui affermit la justice et détruit l'iniquité (6) ; c) l'excellence de l'onction qu'il a reçue (7) ; d) la richesse de ses vêtements et la suavité des parfums, la magnificence des palais et la noblesse de ceux qui l'entourent (8).

II. — IL NOUS MONTRE L'ÉGLISE :

1^o Comme une reine dont le trône est élevé auprès de celui de Jésus-Christ, et dont les vêtements ont une magnificence vraiment royale (9).

2^o *Comme une épouse*, a) conduite à son époux sur un char formé des vertus d'obéissance, de prudence, d'humilité, de mortification (10) ; b) accueillie avec amour par son époux, qui est tout à la fois son Roi et son Seigneur (11) ; c) honorée par ses sujets, grands ou peuple (12) ; d) ornée par le Père éternel des dons intérieurs de la grâce et des ornements extérieurs de toutes les vertus (13) ; e) entourée d'une couronne de vierges qui lui seront amenées dans les transports de la joie la plus vive, et qui seront admises dans son intimité (14, 15).

3^o Comme une mère ayant de nombreux enfants, illustrée par leur origine, leur majesté, l'étendue de leur empire, la grandeur de leur piété et la constance de leur vertu (16, 17).

Explications et Considérations.

I. — 1.

ψ. 1, 2. A l'exemple de ce que produit dans l'estomac une nourriture abondante, celui qui est nourri de ce pain vivant qui est descendu du ciel et donne la vie au monde, et qui est rassasié de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ; l'âme, dis-je, qui, selon le langage des divines Ecritures, est nourrie des saintes et célestes doctrines, ne peut émettre au dehors qu'une chose en rapport avec une nourriture si parfaite. « L'homme bon tire de bonnes choses d'un bon trésor. » (MATTH. XII, 35) (S. BASILE.) — Le Roi-Prophète nous déclare ici que ce qu'il va dire n'est le fruit ni de ses pensées, ni de ses méditations, ni de son travail personnel, mais l'œuvre exclusive de la

grâce divine, et qu'il ne fait que prêter sa langue à la parole inspirée : « Ma langue, dit-il, est comme la plume de l'écrivain rapide. » Que signifie cette expression : « rapide ? » L'action de la grâce de l'Esprit-Saint. Celui qui parle d'après ses propres inspirations est obligé de procéder avec lenteur ; il médite, il compose ; l'inexpérience, le défaut de science, mille autres causes entravent la rapidité du discours. Mais lorsque l'Esprit-Saint s'empare d'une âme, il n'y a plus de difficultés : semblable à une eau qui se précipite avec véhémence et impétuosité, la grâce de l'Esprit-Saint s'avance avec une rapidité inouïe, aplanissant tout sur son passage et renversant tous les obstacles. (S. CHRYS.) — Propriétés toutes particulières d'une langue qui ne parle que par l'Esprit de Dieu, comparée à la plume d'un écrivain. La langue ordinairement parle, mais elle n'écrit pas ; la plume écrit, mais elle ne parle pas ; mais une langue animée de l'Esprit divin a ces deux qualités jointes ensemble : elle parle, comme instrument de ce divin Esprit un langage à l'oreille pour éclairer l'esprit ; mais elle pénètre plus avant, elle écrit dans le cœur. (DUG.) — Ma langue, lorsqu'elle exprime les pensées de Dieu, dit le Prophète, est semblable à la plume d'un écrivain. Que voulait-il dire ? Similitude admirable, répond saint Jérôme, parce que, de même qu'un écrivain forme des caractères qui demeurent, qui se conservent des siècles entiers et qui représentent toujours à l'œil ce que d'abord ils ont fait voir, au lieu que la langue ne forme que des paroles passagères qui cessent d'être à l'instant qu'elles sont prononcées, ainsi la lumière de Dieu a-t-elle un être permanent, de sorte que, lorsqu'une fois elle sera imprimée dans nos esprits, comme Dieu l'y imprimera, nous ne pourrons plus perdre l'idée des sujets que Dieu y gravera et nous les verrons éternellement écrits dans Dieu même. (BOURD. *Sur le jug. dernier.*) — Souveraine importance d'avoir un bon cœur, puisque, selon la doctrine du Prophète, confirmée par le Sauveur, c'est de sa plénitude que sortent les bonnes ou les mauvaises paroles, les bonnes ou les mauvaises actions. — Importance non moins grande de consacrer au Roi souverain toutes ses pensées, ses desseins et ses actions : c'est la fin à laquelle ils doivent être uniquement rapportés. (DUGUET.) — Si vous arrachez le roseau de la terre qui le soutient, si vous le dépouillez de son feuillage superflu, comme nous devons nous-mêmes nous dépouiller du vieil homme et de ses actions, si vous le placez entre les doigts de l'écrivain qui le dirige, le roseau transformé devient la plume dont le Roi-Propète disait : « Ma langue est comme la plume de l'écrivain qui écrit vite. » Quelle est cette plume

dans la pensée du Psalmiste ? sinon Jésus-Christ lui-même, qui imite le roseau dans l'infirmité de sa chair, mais qui, avec sa chair infirme, a magnifiquement exprimé toute la série des volontés de son Père ?... O homme, continue saint Ambroise, sachez, dans votre propre chair, imiter ce roseau qui devient la plume de l'écrivain, et prenez soin de tremper cette plume non dans l'encre, mais dans l'esprit de Dieu, afin que vos écrits durent éternellement, suivant la belle parole de l'Apôtre aux Corinthiens : C'est vous-mêmes qui êtes notre lettre, écrite non avec l'encre, mais avec l'esprit de Dieu. (S. AMB. *Ps.* XLIV.)

§. 2. Le Roi-Prophète évite de faire ici aucune comparaison, et ne dit pas : « Vous êtes plus beau, mais vous l'emportez en beauté sur tous les enfants des hommes. » C'est une beauté d'un genre tout différent... David, en proclamant le Christ le plus beau des enfants des hommes, à en vue la grâce, la sagesse, la doctrine, les miracles du Sauveur. Il fait ensuite la description de cette beauté : « La grâce a été répandue sur vos lèvres. » Vous voyez qu'il parle de la nature humaine dont il s'est revêtu. Or, quelle est cette grâce ? La grâce de sa doctrine et de ses miracles, grâce qui est descendue sur la nature humaine du Sauveur. (S. CURYS.) — Tous lui rendaient témoignage, et admiraient les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. (LUC. IV, 22.) — Deux sources de cette beauté, suivant saint Thomas d'Aquin : la vue et l'ouïe. Jésus-Christ est à la fois beau à contempler et délicieux à entendre dans sa personne ; il est le plus beau des enfants des hommes à entendre, il est le plus suave et la grâce est répandue sur ses lèvres. Jésus-Christ dans son corps, dans son aspect extérieur, fut doué d'une merveilleuse beauté, mais la beauté de son âme est beaucoup plus admirable et plus ravissante. — A cette double beauté, Jésus-Christ joint encore la beauté de sa parole : « La grâce est répandue sur ses lèvres. » Trois choses, dit encore saint Thomas, rendent la parole douce et agréable à entendre : la beauté des choses dites, la manière dont elles sont dites, la grandeur et la puissance des effets qu'elles obtiennent dans notre âme. Appliquer ces trois règles à la parole de Jésus-Christ. (S. THOM. *in Ps.* XLIV.) Que ce cher bien-aimé est beau entre tous les enfants des hommes ! oh que sa voix est douce, comme procédant des lèvres sur lesquelles la plénitude de la grâce est répandue ! Tous les autres sont parfumés, mais lui il est le parfum même ; les autres sont embaumés, mais lui il est le baume répandu. Le Père éternel reçoit les louanges des autres, comme senteurs de fleurs particulières ; mais au sentir des bénédictions que le

Sauveur lui donne, il s'écrie sans doute : ô voici l'odeur des louanges de mon Fils, comme l'odeur d'un champ plein de fleurs que j'ai béni. (GEN. XXVII, 27), (S. FR. DE SAL., *Tr. de l'am. de Dieu*, l. V, c. XI). Tout le peuple était suspendu et ravi en admiration en l'écoutant ; or, on ne pouvait douter qu'il ne fût celui à qui le Psalmiste avait chanté : « O le plus beau des enfants des hommes ! la grâce est répandue sur vos lèvres. » On quittait tout pour l'entendre, tant le charme de sa parole était puissant, et tant on était non-seulement touché, mais ravi de l'agrément de ses discours, et des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Car tout le monde lui rendait ce témoignage, et ce n'était pas-seulement ses disciples qui lui disaient : « Maître, à qui irons-nous ? vous avez les paroles de vie éternelle ; » mais encore « ceux qui venaient avec ordre et dans le dessein de le prendre, » étaient pris eux-mêmes par ses discours, et n'osaient mettre la main sur lui. (BOSSUET. *Med. s. l'Ev. dern. s. IIj.*) — La véritable beauté de l'âme, c'est la sainteté. Cette beauté, communiquée à l'âme qui est en grâce, la rend infiniment plus belle que toutes les beautés que le monde admire, qui comparées à celle-là ne sont que laideur et difformité. Cette sainteté répand une certaine grâce sur ses lèvres qui se communique à ceux à qui elle parle, et qui les remplit de cette onction céleste dont elle est elle-même toute pénétrée. C'est pour cela que Dieu l'a bénie pour l'éternité ; ou plutôt, c'est parce que Dieu l'a bénie de toute éternité, qu'elle a été remplie de beauté et de grâce. (DUG.)

ÿ. 3, 4. Le Prophète vient de nous représenter le Fils de Dieu comme docteur, et il nous le dépeint tout à coup comme un roi couvert de ses armes, pour livrer le combat terrible qu'il devait soutenir contre des ennemis on ne peut plus redoutables, parce qu'ils seraient tout spirituels. (S. CHRYS.) — C'est en contemplant par avance Dieu le Verbe s'unissant à l'infirmité de la chair, que le Prophète lui dit : « Vous qui êtes le Tout-Puissant, » car c'est l'effort de la grande puissance, qu'un Dieu ait pu s'unir à la nature humaine. En effet, ni la création du ciel et de la terre, ni la production de la mer, de l'air et des autres éléments, ni tous les êtres créés au-dessus du monde ou au-dessus de la terre, ne proclament avec autant d'éclat la puissance de Dieu, comme la divine économie de l'incarnation et cet abaissement incompréhensible de la nature divine jusqu'à la faiblesse et l'infirmité de la nature humaine. (S. BASILE.) — Quelques louanges que nous donnions aux victorieux, il ne laisse pas d'être véritable que les guerres et les conquêtes produisent toujours

beaucoup plus de larmes qu'elles ne font naître de lauriers. Considérez les Césars et les Alexandres, et tous ces autres ravageurs de provinces que nous appelons conquérants : Dieu ne les envoie sur la terre que dans sa fureur. Ces braves, ces triomphateurs, avec tous leurs magnifiques éloges, ils ne sont ici-bas que pour troubler la paix du monde, par leur ambition démesurée. Ont-ils jamais fait une guerre si juste où ils n'aient opprimé une infinité d'innocents ? Leurs victoires sont le deuil et le désespoir des veuves et des orphelins. Ils triomphent de la ruine des nations et de la désolation publique. Ah ! qu'il n'est pas ainsi de mon prince ! c'est un capitaine Sauveur, qui sauve les peuples parce qu'il les dompte, et il les dompte en mourant pour eux. Il n'emploie ni le fer ni le feu pour les subjuguier ; il combat par amour ; il combat par bienfaits, par des attraits tout puissants, par des charmes invincibles. Que vos esprits ne soient point occupés d'une vaine idée de beauté corporelle qui, certes, ne méritait pas d'entretenir si longtemps la méditation du Prophète. Suivez, suivez plutôt ce tendre et affectueux mouvement de l'admirable saint Augustin : « Pour moi, dit ce grand personnage, quelque part où je vois mon Sauveur, sa beauté me semble charmante. Il est beau dans le ciel, aussi est-il beau dans la terre, beau dans le sein de son Père, beau dans les bras de sa Mère. Il est beau dans les miracles, il ne l'est pas moins parmi les fouets. Il a une grâce non pareille, soit qu'il nous invite à la vie, soit que lui-même il méprise la mort. Il est beau jusque sur la croix, il est beau même dans le sépulcre. » « Que les autres, dit-il, en pensent ce qu'il leur plaira ; mais pour nous autres croyants, partout où il se présente à nos yeux, il est toujours beau en perfection. . . » Surtout, il le faut avouer, quoique le monde croie de sa passion, quoique ses membres cruellement déchirés et cette pauvre chair écorchée fassent presque soulever le cœur de ceux qui approchent à côté de lui, quoique le prophète Isaïe ait prédit que dans cet état, « il ne serait pas reconnaissable, qu'il n'aurait plus ni grâce, ni même aucune apparence humaine ; » toutefois, c'est dans ces linéaments effacés, c'est dans ces yeux meurtris, c'est dans ce visage qui fait horreur que je découvre des traits d'une incontestable beauté. Sa douleur a non-seulement de la dignité, elle a de la grâce et de l'agrément. . . L'amour que mon Roi-Sauveur a pour moi, qui a ouvert toutes ces plaies, y a répandu une certaine grâce qu'aucun autre objet ne peut égaler, un certain éclat de beauté qui transporte les âmes fidèles. Ne voyez-vous pas avec combien de complaisance

elles y demeurent attachées? Ce leur est un supplice que de les arracher de cet aimable objet. De là sortent ces flèches aiguës que David chante dans notre psaume; de là ces traits de flamme invisible qui « percent les cœurs jusqu'au vif, » « tellement qu'ils ne respirent plus autre chose que Jésus crucifié, » à l'imitation de l'Apôtre. (BOSSUET.) — « Réglez par votre vérité, votre douceur, votre justice. » Le Roi-Prophète nous a parlé de guerre, il nous en a décrit les préparatifs, il nous a fait voir le capitaine tout armé; il raconte maintenant les exploits de son règne, le genre et la nature de ses victoires. Les autres rois de la terre font la guerre pour conquérir des villes, des richesses, ou pour venger des inimitiés personnelles, ou par un motif de vaine gloire. Mais ce n'est point pour de tels motifs que le Fils de Dieu fait la guerre : c'est pour sa vérité et pour l'établir sur la terre; c'est pour la douceur, pour l'inspirer à ceux qui surpassent en cruauté les bêtes féroces elles-mêmes; c'est pour la justice, c'est-à-dire pour rendre justes, d'abord par sa grâce, et ensuite par la pratique des bonnes œuvres, ceux qui gémissent sous le joug tyrannique de l'iniquité. (S. CHRYS.) — Le Fils de Dieu peut régner en deux façons sur les hommes : il y en a sur lesquels il règne par ses charmes, par les attraites de sa grâce, par l'équité de sa loi, par la douceur de ses promesses, par la force de ses vérités, ce sont les justes, ses bien-aimés, et c'est ce règne que David prophétise en esprit dans ce psaume : « Allez, ô le plus beau des hommes, avec cette grâce et cette beauté qui vous est si naturelle; allez-vous-en, dit-il, combattre et régner. » Que cet empire est doux ! et de quel supplice, de quelle servitude ne sont pas dignes ceux qui refuseront une domination si juste et si agréable ? Aussi le Fils de Dieu régnera sur eux d'une autre manière bien étrange, et qui ne leur sera pas supportable : il y régnera par la rigueur de ses ordonnances, par l'exécution de sa justice, par l'exercice de sa vengeance. C'est de ce règne qu'il faut entendre le psaume second, dans lequel Dieu dit à son Fils : « Vous les régirez avec un sceptre de fer, etc. » (BOSSUET, *Bonté et rigueur de Dieu à l'ég. des péch.*).

§. 5. C'est la puissance de la prédication que le Psalmiste décrit sous l'emblème de ces flèches. En effet, « la parole de Dieu, vivante et efficace, qui perce plus qu'une épée à deux tranchants, qui entre et qui pénètre jusque dans les replis de l'âme, » (HEBR. IV, 12), a parcouru la terre entière, plus rapide que la flèche qui fend les airs; elle a touché le cœur de ses ennemis, non pour leur donner la mort, mais pour les attirer à Dieu. (S. CHRYS.) Ces flèches aiguës sont ces dis-

cours habilement composés qui pénètrent les cœurs des auditeurs, frappent et blessent les âmes douées d'une intelligence vive et prompte. « Les paroles des sages, dit l'Écclésiaste (XII, II,) sont comme des aiguillons, comme des clous enfoncés profondément. » (S. BASILE.) Quels sont ceux qui sont tombés ? Ceux qui ont été frappés et qui sont tombés. Nous voyons des peuples soumis au Christ, mais nous n'en voyons pas de tombés. Le Prophète montre où ils tombent : « Dans le cœur. » C'était là qu'ils s'élevaient orgueilleusement contre le Christ, c'est là qu'ils tombent devant le Christ. Saul blasphémait contre le Christ, il se dressait avec orgueil ; il supplie le Christ, il est tombé, il a été abattu : l'ennemi du Christ a été tué, afin que le disciple du Christ vécût. Une flèche a été lancée du ciel. Saul a été frappé au cœur. A ce moment il est encore Saul, il n'est pas encore Paul ; il se dresse encore dans son orgueil, il n'est pas encore abattu ; mais a-t-il reçu la flèche, « il est tombé dans son cœur. (ACT. IX. 16). » Oh ! qu'elle était acérée et puissante cette flèche, sous le coup de laquelle Saul est tombé pour devenir Paul ! Il en est des peuples comme de lui : regardez les nations ! vous les voyez soumises au Christ : « Les peuples tomberont donc sous votre puissance ; dans le cœur où ils étaient ennemis, ils ont été atteints par vos flèches et ils sont tombés devant vous. D'ennemis qu'ils étaient, ils sont devenus vos amis ; en eux les ennemis sont morts et les amis vivent. » (S. AUG.)

ÿ. 6-8. Jésus-Christ roi, non pour un temps, comme les rois de la terre, mais pour l'éternité. Le trône de David son père n'est que la figure de celui que Dieu, qui l'a engendré avant l'aurore, lui prépare : « Il aura donc le trône de David son père, et il règnera éternellement dans la maison de Jacob. » (LUC. I, 33.) — Quel autre peut régner éternellement, qu'un Dieu à qui il est dit : « Votre trône, ô Dieu, sera éternel ? » et c'est pourquoi on ne verra point la fin de son règne. O Jésus, dont le règne est éternel, en verra-t-on la fin dans mon cœur ? cesserai-je de vous obéir ? Après avoir commencé selon l'esprit, finirai-je selon la chair ? Me repentirai-je d'avoir bien fait ? me livrerai-je au tentateur, après tant de saints efforts pour me retirer de ses mains ? L'orgueil ravagera-t-il la moisson si prête à être recueillie ? Non, il faut être de ceux dont il est écrit (GAL. VI, 9) : « Ne cessez point de travailler, parce que la moisson que vous avez à recueillir ne doit point souffrir de défaillance. » (BOSSUET, *Eléc.* XII, S. III, *El.*) — La verge de la droiture est celle qui dirige les hommes. Ils étaient courbés, ils étaient tortus ; ils ne voulaient d'autres rois qu'eux-mêmes ;

ils s'aimaient, ils aimaient leurs mauvaises actions; ils ne soumettaient pas leur volonté à celle de Dieu, mais ils voulaient faire plier à leur convoitise la volonté de Dieu. En effet, on voit l'homme injuste et pécheur s'irriter contre Dieu, si Dieu ne fait couler sur ses terres l'eau de la pluie, et il ne veut pas que Dieu s'irrite contre lui, si lui-même s'écoule comme une eau fugitive. Et c'est pour ainsi dire de la sorte que les hommes sont occupés, tous les jours, à disputer contre Dieu. Il devait faire ceci, il n'a pas bien fait cela. Eh quoi ! vous voyez donc ce que vous avez à faire, et lui ne le voit pas ? Vous êtes tortu et il est droit. Comment voulez-vous unir ce qui est tortu avec ce qui est droit ? Il est impossible d'aligner ensemble ces deux choses. Placez, par exemple, sur un pavé bien uni, un madrier tortu : il ne joint pas, il ne s'adapte pas au pavé ; le pavé est pourtant uni partout, mais ce madrier est tortu et il ne s'applique pas sur une surface qui est partout égale. La volonté de Dieu est droite, et la vôtre tortueuse ; c'est parce que vous ne pouvez vous y adapter qu'elle vous paraît tortueuse. Redressez-vous sur elle, loin de vouloir la courber sur vous ; comme vous ne sauriez y réussir, tous vos efforts sont vains ; elle reste toujours droite. Voulez-vous vous adapter à elle ? Corrigez-vous. Elle sera alors la verge qui vous dirige, la verge de la droiture. (S. AUG.) — Après avoir décrit les actions éclatantes du Fils de Dieu, ses victoires, ses triomphes, le salut du monde entier qu'il a rempli de vérité, de douceur, de justice, et fait ressortir la sagesse de ses desseins, le Roi-*Prophète* nous parle maintenant de la dignité de celui qui a opéré toutes ces merveilles : c'est un Dieu, c'est un roi immortel, un juge incorruptible, un ami des justes, un ennemi des méchants. Dans ces différents titres se trouve toute la raison du succès. (S. CHRYS.) — Aimer la justice et haïr l'iniquité, véritable caractère d'un disciple de Jésus-Christ. Ce qui rend un homme juste et pieux, ce n'est pas de faire des actions de justice et de piété, mais d'en avoir l'amour dans le cœur. (DUG.) — Cette huile de joie et de bénédiction produit dans nos âmes les mêmes effets que l'huile de la terre produit dans nos corps : elle éclaire nos ténèbres, nourrit notre cœur. (IDEM.) — Ces expressions figurées marquent les vertus toutes divines dont Jésus-Christ a été tout parfumé dans sa sainte humanité. Jésus-Christ est le parfum de Dieu. Interprétant cette parole de saint Paul : « Remercions Dieu de ce qu'il daigne manifester par nous en tout lieu le parfum de sa connaissance, » (II COR. II, 14, 15), saint Ambroise observe que ce parfum de Dieu est premièrement en Jésus-

Christ, « car ainsi, dit-il, que l'objet qui ne se voit pas se révèle par son parfum, pareillement Dieu a voulu se faire connaître par son Christ, dont la parole nous a appris qu'il était lui-même le Dieu créateur et qu'il avait un fils unique. Jésus-Christ est le parfum de Dieu. » (S. AMBR.) — Oh ! comme il a pris soin d'en embaumer l'univers entier par son adorable présence ! Heureuse l'âme qui respire ce parfum !... sans contempler encore le Dieu invisible, elle devine sa présence ! heureuse l'âme qui court à l'odeur du divin parfum ! Mais de même que Jésus-Christ fait connaître son divin Père, ainsi, ajoute saint Ambroise, les Apôtres du Sauveur l'ont lui-même révélé au monde par leurs miracles, leurs paroles et leurs vertus. Non-seulement les Apôtres, mais les saints, les élus, toutes les âmes fidèles de l'Eglise, sont aussi le parfum de Jésus-Christ ; et voilà, reprend saint Augustin, ce qu'exprime le Roi-Prophète lorsqu'il nous représente les vêtements du divin Roi exhalant les senteurs de la myrrhe, de l'aloès et de l'ambre. Qu'est-ce, en effet, que le vêtement du Roi, sinon l'Eglise ? L'Eglise est toute parfumée de la bonne odeur de Jésus-Christ, et c'est pour symboliser la diffusion de ce divin parfum dans les âmes, qu'elle mêle le baume à l'huile sainte et répand le saint chrême sur les membres des fidèles. (Mgr DE LA BOUILLERIE, *Symbol.*) — « Votre Dieu vous a oint. » Ce n'est pas d'une huile matérielle qu'il a été oint, comme Elisée et les Prophètes, comme David et les rois, comme Aaron et les pontifes. Quoique roi, prophète et pontife, il n'a pas été oint de cette onction, qui n'était qu'une figure de la sienne. Aussi David a-t-il dit qu'il était oint d'une huile excellente, au-dessus de tous ceux qui sont nommés oints, en figure de son onction, parce qu'il est oint de divinité et du Saint-Esprit. (BOSSUET, *Elév.* XIII^e S. 12.)

II. — 9-17.

ÿ. 9. Jusqu'ici la prophétie de David ne se rapporte qu'à l'époux ; c'est à l'épouse qu'elle va maintenant s'appliquer, et par l'épouse presque tous les Pères entendent premièrement l'Eglise, d'après la doctrine de l'Apôtre qui enseigne ouvertement que l'Eglise est l'épouse de Jésus-Christ ; c'est pour cela qu'elle nous apparaît comme une reine, assise à la droite de son Epoux et vêtue d'une robe d'or. Cependant, tout ce qui se dit ici de l'épouse peut être appliqué à toute âme parfaite, aux vierges chrétiennes, qui sont les épouses de Jésus-Christ, et particulièrement à la très-sainte Vierge Marie, laquelle étant

la mère de Jésus-Christ, selon la chair, n'en est pas moins l'épouse selon l'esprit et occupe la première place parmi les membres de l'Eglise. (BELLARM.) — Jésus-Christ est né pour la virginité, il a été fils de la virginité, afin d'être l'époux de la virginité. Les vierges se tiennent à sa droite, comme ayant la première place dans sa cour ; « elles marchent avec lui, revêtues de blanc, parce qu'elles en sont dignes, » dignes par leur innocence de porter dans l'éternité la livrée de l'Agneau sans tache, et de marcher toujours avec lui, puisque jamais elles ne l'ont quitté depuis qu'il les a mises dans sa compagnie. (BOSSUET, *Or. fun. de M. T. d'Aut.*) — Cette variété d'ornement est la figure de la diversité des vertus chrétiennes, toutes réunies comme dans leur principe, aussi bien que les dons variés et répartis entre ses apôtres, ses martyrs, ses vierges, ses docteurs, ses confesseurs et ses autres membres.

§. 10. Cette reine, c'est l'épouse de Jésus-Christ, c'est l'Eglise, dont l'Apôtre, dans l'Epître aux Ephésiens, dit : « Jésus-Christ, le chef de l'Eglise, le Sauveur de son corps. » (EPHES. v, 23.) — Jésus-Christ a aimé l'Eglise et pour elle s'est livré à la mort, afin de se conquérir une Eglise pleine de gloire, sans tache, sans ride, sans laideté d'aucune sorte ; mais sainte et immaculée. (EPHES. v, 26, 27.) — Reconnaissons cette reine à ces caractères glorieux décrits par le Roi-Prophète, c'est-à-dire aux honneurs dont son Epoux la comble, aux riches ornements dont elle est revêtue, à la foule qui l'entoure, à la fécondité qui l'enrichit. (S. THOM. *Exp. in. Ps. XLIV^e.*) — L'Eglise entière a été mise, le jour de sa fondation, en possession de tous les trésors de sa vérité et de sa grâce, ... mais il entraînait néanmoins dans le plan de la Sagesse suprême de réserver à son œuvre des développements graduels et successifs. Sous l'influence de causes très-diverses naissent des circonstances où le double dépôt de la doctrine et de la piété chrétienne semble produire des éléments nouveaux, qui ne sont que la mise en lumière ou la mise en œuvre de richesses jusque-là moins aperçues... Sur le fond, toujours le même, de la fondation évangélique, éclatent des nuances et des reflets, des jeux de lumière et des effets de couleur qui font que la religion, toujours ancienne et toujours jeune, réunit, par un heureux mélange, l'autorité d'une chose antique avec le charme du mouvement et de la nouveauté. C'est ainsi que l'Epouse du Christ nous apparaît « dans son royal vêtement d'or, parsemé de variété. » (Mgr PIE, *Discours VII*, 113.) — Cette reine, c'est encore l'âme unie au Verbe comme à son époux, affranchie de l'em-

pire et du joug du péché, admise à partager le royaume du Christ, assise à la droite du Sauveur, ornée d'un habit tout éclatant d'or, et couverte de vêtements de diverses couleurs, c'est-à-dire enrichie des doctrines spirituelles, diverses et variées, et qui comprennent les vérités dogmatiques, morales et allégoriques. (S. BASILE.) — Dieu donne ici deux choses à l'épouse : sa doctrine, par l'entremise de la parole, et la vue, par le moyen des miracles et de la foi ; et de ces deux choses, il lui donne l'une et lui promet l'autre. Ecoutez-donc mes paroles, voyez mes miracles, mes œuvres, et soyez dociles à mes leçons. Mais quel commandement lui fait-il tout d'abord : « Oubliez votre peuple et la maison de votre père... » Comme c'est du milieu des nations païennes qu'il l'a choisie pour épouse, il lui fait un devoir de se dépouiller de toutes ses habitudes anciennes, d'en effacer jusqu'au souvenir, d'en bannir la pensée de son âme, et non-seulement de ne plus en faire la règle de sa conduite, mais d'éviter même d'en rappeler le souvenir. (S. CHRYS.) — « Ecoutez ma fille et voyez. » Ecoutez, d'abord, et puis, voyez. En effet, ce que nous ne voyons pas encore nous est venu avec l'Évangile et nous a été prêché : en l'écoutant, nous y avons cru, et si nous y croyons, nous le verrons... « Ecoutez ma fille et voyez. » Si vous n'écoutez pas, vous ne verrez pas. Ecoutez, afin de purifier votre cœur par la foi, comme le dit l'Apôtre au livre des Actes. (ACT. xv, 9.) — Nous écoutons donc ce que nous avons à croire avant de voir, afin qu'en purifiant notre cœur par la foi, nous voyions ensuite. Ecoutez, afin de croire ; purifiez votre cœur par la foi. Et lorsque j'aurai purifié mon cœur, que verrai-je ? « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu. » (MATTH. v, 8.) « Ecoutez ma fille et voyez ; inclinez votre oreille ; » c'est peu que vous écoutiez, écoutez humblement. « Inclinez votre oreille, et oubliez votre peuple et la maison de votre père. » (S. AUG.)

§. 11, 12. Une preuve qu'il n'est point ici question de la beauté corporelle, c'est qu'elle est le résultat de l'obéissance et que l'obéissance ne produit pas la beauté du corps, mais celle de l'âme. (S. CHRYS.) — Beauté spirituelle d'une âme juste, ornée de la grâce spirituelle, des vertus infuses, des dons du Saint-Esprit, de la présence spéciale de Dieu et de mille autres qualités admirables : beauté qui attire non-seulement l'admiration des Anges, mais l'amour de Dieu même. — Ne se présenter jamais devant Dieu qu'avec des présents. Quand on ne peut en offrir d'autres, celui du cœur supplée à tout, tandis que tous les autres sans celui-là, quelque magnifiques qu'ils soient, ne

sont point agréables à Dieu. — Plus on est riche des trésors de la grâce, plus on est obligé d'offrir à Dieu d'humbles prières. (DUG.)

ÿ. 13, 14. Parce que souvent les hommes font leurs œuvres et leurs aumônes par ostentation, le Seigneur dit : « Prenez garde de faire vos œuvres de justice en face des hommes, pour être vus d'eux. » (MATTH. VI, 1.) — Mais comme, d'autre part, ces œuvres doivent être publiques, à cause du visage de l'Epouse, il dit aussi : « Que vos œuvres brillent devant les hommes, afin qu'ils voient ces bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (MATTH. V, 16) ; c'est-à-dire, cherchez dans les bonnes œuvres que vous faites publiquement la gloire de Dieu et non la vôtre. Et qui sait, dira-t-on, si je cherche la gloire de Dieu ou la mienne ? Que je donne au pauvre, on le voit ; mais dans quel esprit donné-je, qui le voit ? Qu'il vous suffise de celui qui le voit ; celui qui le voit vous le rendra. Celui-là aime intérieurement qui voit intérieurement ; il aime intérieurement, qu'il soit aimé de même lui qui donne la beauté intérieure. (S. AUG.) — Entrez dans votre intérieur, dit le Roi-Prophète, apprenez quelle est la véritable beauté de l'âme ; c'est de cette beauté que je vous parle, et, sous ces expressions figurées de vêtements, de beauté corporelle, de riches ornements, c'est l'âme qui est l'objet de mes paroles et de mes enseignements, c'est la vertu et la gloire intérieure. (S. CHRYS.) — Le Psalmiste place la vraie gloire où elle est, dans l'intérieur de la conscience, dans les rapports continuels avec Dieu, dans ce contact quotidien et familier de la créature avec l'Etre infini. Il apprend à l'âme chrétienne, par cette invitation, qu'elle doit être, comme l'Eglise, exercée à la contemplation. Considérez, lui dit-il, les choses créées, et, à la vue de l'ordre qui règne parmi elles, servez-vous-en comme d'autant d'échelons pour vous élever jusqu'à la contemplation du Créateur. (S. BASILE.)

ÿ. 15. L'Eglise est vierge et mère féconde de vierges, épouses de Jésus-Christ, qui tiennent la première place dans son cœur. Ce sont ces âmes chastes qui, ayant consacré leur virginité à Jésus-Christ, ne pensent plus qu'à lui plaire ; ces âmes pieuses, saintes de corps et d'esprit, « qui sont ses plus proches ; » ces vierges de corps et de cœur qui seules « suivent l'Agneau partout où il va, » et sont admises dans ses myères les plus secrets, qui sont l'honneur et l'ornement de l'Eglise, la fleur de ses productions, la portion la plus pure et la plus précieuse du troupeau de Jésus-Christ. (S. CYPR., *de Virg.*) — Tout mal, toute passion, a sa racine dans l'atmosphère de notre vie, dans le

siècle, le peuple, la famille, les affections et les choses que nous habitons et qui habitent en nous. Nul homme ne naît seul avec son corps et son esprit, il est concitoyen nécessaire d'une phase du monde, emporté par elle dans un tourbillon qui le domine, et, s'il veut recouvrer sur lui-même l'empire de sa personnalité, il faut qu'il s'élève, par un effort de séparation, au-dessus et au-delà de sa place ici-bas ; il faut qu'il entende ce premier appel de la Sagesse : « Sors de ton pays et de la maison de ton père, » (GEN. XII, 1) ; c'est-à-dire : Quitte tout ce qui t'abaisse, t'enchaîne et te corrompt, car le commencement de la souveraineté sur soi, c'est de rompre les liens extérieurs et de se trouver seul avec sa propre infirmité. (LACORD., *Conf. de Toul.*, p. 78.) — Considérez ici la précision du langage du Roi-Prophète. Ce n'est pas dès la naissance, dans les premiers jours de l'Eglise, que la vertu de virginité a poussé ses fleurs, mais quelque temps après. Aussi David n'en parle-t-il qu'après que l'épouse a oublié son peuple et la maison de son père, qu'elle s'est revêtue de ses riches ornements et qu'elle s'est montrée dans tout l'éclat de sa beauté. (S. CHRYS.) — Joie de l'Eglise, lorsqu'on lui présente des vierges. Avec quelle allégresse et quels transports divins elle les reçoit ! — Que celles qui ont consacré leur virginité au Seigneur entendent ces paroles : « Des vierges seront amenées au Roi, des vierges unies à l'Eglise, qui viennent à sa suite et qui ne s'écartent en rien de sa sainte discipline. Elles lui seront présentées dans des transports de joie. » Ce ne seront point de ces vierges qui ont suivi malgré elles et forcément le joug de la virginité, ni de celles qui ont embrassé une vie chaste par tristesse ou par nécessité, mais celles qui sont transportées de joie d'avoir accompli cet acte héroïque : voilà les vierges qui seront amenées au Roi, et introduites, non dans un lieu profane, mais dans son saint temple. Ces vases sacrés qui n'ont point été souillés par un usage vulgaire, seront introduits dans le Saint des saints, et il leur sera permis d'entrer dans le sanctuaire inaccessible aux pieds des profanes. (S. BASILE.)

ŷ. 16, 17. Le Roi-Prophète a ici en vue les Apôtres, qui sont devenus les docteurs de l'Eglise, et il décrit leur puissance, leur force, leur gloire, en ajoutant : « Vous les ferez régner sur toute la terre. » Ces paroles ont-elles besoin d'explication ? Le soleil dans tout son éclat n'a pas besoin de démonstration ; or, ces paroles sont plus lumineuses que le soleil. Les Apôtres ont parcouru le monde entier, et ils ont régné sur l'univers dans un sens plus vrai et avec une puissance plus grande que ne l'ont fait les princes et les rois de la terre. (S. CHRYS.)

— Dieu ne manque jamais de donner plus que ce qu'on abandonne pour lui. Au lieu des maisons, des parents et des proches qu'on quitte pour lui, il donne une postérité nombreuse. Les vierges ne veulent pas être mères sur la terre, elles sont fécondes pour le ciel ; elles n'ont point d'enfants selon la chair, elles en ont une multitude par la bonne odeur de l'exemple de leurs vertus qui se répand au loin.

— Ces enfants substitués à la place des pères deviendront eux-mêmes pères d'autres enfants. Il se formera ainsi une succession perpétuelle de saints, qui publieront éternellement les louanges de Dieu dans tous les siècles des siècles. Heureuse et sainte postérité de laquelle on peut dire avec l'Esprit-Saint : « O combien est belle la race chaste, lorsqu'elle est jointe avec l'éclat de la vertu ! Sa mémoire est immortelle, et elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes ! » (SAG. IV, 1.)

PSAUME XLV.

In finem filiis Core pro arcanis,
Psalmus.

1. Deus noster refugium, et virtus : adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.

2. Propterea non timebimus dum turbabitur terra : et transferentur montes in cor maris.

3. Sonuerunt, et turbatæ sunt aquæ eorum : conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

4. Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.

5. Deus, in medio ejus, non commovebitur : adjuvabit eam Deus mane diluculo.

6. Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna : dedit vocem suam, mota est terra.

7. Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.

8. Venite, et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram :

9. auferens bella usque ad finem terræ.

Pour la fin, aux enfants de Coré, pour les secrets, Psaume.

1. Dieu est notre refuge et notre force, notre puissant secours dans les tribulations qui nous ont assaillis violemment.

2. C'est pourquoi nous ne craignons point, quand la terre serait bouleversée, et que les montagnes seraient transportées dans le sein des mers.

3. Leurs vagues mugissent et bouillonnent ; les montagnes ont été ébranlées par sa puissance.

4. Le cours rapide d'un fleuve abondant réjouit la cité de Dieu. Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle.

5. Dieu est au milieu d'elle ; elle ne sera point ébranlée ; Dieu la protégera dès le lever de l'aurore (1).

6. Les nations ont été troublées et les royaumes ont chancelé. Il a fait entendre sa voix ; et la terre a été ébranlée.

7. Le Seigneur des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob est notre défenseur.

8. Venez et contemplez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a opérés sur la terre,

9. en faisant cesser les guerres jusqu'aux extrémités de la terre.

(1) Tandis que Sennachérib ravage comme un torrent furieux le pays des adorateurs des faux dieux, les courants d'un fleuve béni (celui de la bonté de Dieu) réjouissent la cité de Dieu Jérusalem, et les saints tabernacles du Très-Haut. (LE HIR.)

Arcum conteret, et confringet arma : et scuta comburet igni.

10. Vacate, et videte quoniam ego sum Deus : exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.

11. Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.

Il brisera l'arc, et il mettra les armes en pièces ; et il livrera les boucliers aux flammes.

10. Tenez-vous en repos, et considérez ; car c'est moi qui suis Dieu : je serai glorifié parmi les nations, et je serai glorifié par toute la terre.

11. Le Seigneur des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob est notre soutien.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste chante la protection que Dieu accorda autrefois à Jérusalem, sans qu'on puisse en bien préciser la circonstance, bien que l'opinion la plus vraisemblable est que ce Psaume a été écrit après la défaite de Sennachérib, sous le roi Ezéchias. Jérusalem est ici la figure de l'Eglise et de l'âme fidèle que Dieu ne cesse d'assister. Le Psalmiste décrit donc la sécurité et le bonheur de l'Eglise et des Saints après la punition de leurs persécuteurs, bonheur qu'il fait consister :

I. — DANS L'ABSENCE DES MAUX :

1^o Dieu, au milieu des tribulations, est leur refuge, leur force, leur secours (1) ; 2^o ils sont sans crainte, alors que les hommes terrestres sont agités, que les orgueilleux figurés par les montagnes sont humiliés, livrés à toute la violence des flots et des tempêtes (2, 3).

II. — DANS L'ABONDANCE DE TOUS LES BIENS, DIEU LEUR ACCORDERA :

1^o Une véritable affluence des dons célestes ; 2^o une joie véritable et pure et une concorde parfaite ; 3^o une sainteté absolue (4) ; 4^o la présence de Dieu lui-même ; 5^o une sécurité imperturbable ; 6^o le secours continuel de Dieu (5) ; 7^o le triomphe sur tous leurs ennemis (6) ; 8^o l'amour de Dieu pour eux (9) ; 9^o une paix admirable et constante (8, 9).

III. — Le Prophète, parlant au nom même de Dieu, conclut en invitant tous les hommes et tous les peuples de la terre à considérer les prodiges qu'il a opérés sur la terre en faveur de ses serviteurs, qui répondent, en proclamant que le Seigneur des vertus est avec eux, que le Dieu de Jacob est leur défenseur (10, 11).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

§. 1. Tous les moyens humains de défense ne sont qu'une toile d'araignée, qu'une ombre vaine. Voulez-vous avoir contre vos ennemis

une force invincible, un refuge inaccessible, une forteresse inexpugnable, une tour que rien ne puisse ébranler, choisissez Dieu pour votre refuge, et revêtez-vous de sa force divine. David dit avec raison : « Dieu est notre refuge et notre force, parce que tantôt c'est par la fuite que nous triomphons de nos ennemis, tantôt en soutenant contre eux tout l'effort du combat, exemples que nous donnent saint Paul et Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. » (S. CHRYS.) — « Dieu est notre refuge et notre force. » Dieu est la force de celui qui peut dire : « Je puis tout en celui qui me fortifie. » (*Philip. iv, 13*). Il en est beaucoup qui disent de bouche : « Dieu est notre refuge et notre force ; » mais qu'il en est peu qui le disent du fond du cœur. Il en est peu, en effet, qui ne soient pas en admiration devant la puissance de l'homme, qui dépendent tout entiers de Dieu, n'aient d'aspirations que pour lui, et placent en lui seul leur espérance et leur confiance. (S. BASILE). — Il y a des refuges où la force ne se trouve pas, et celui qui s'y réfugie est plutôt affaibli que réconforté. Vous vous réfugiez, par exemple, auprès d'un grand du monde, pour vous faire un ami puissant. Il y a cependant une telle incertitude dans les choses humaines, et les chutes des puissants sont chaque jour si nombreuses, qu'une fois arrivé dans ce refuge, vous n'y trouvez que de nouveaux sujets de crainte. Jusqu'alors vous ne craigniez que vos propres dangers, mais près d'un tel protecteur, vous avez encore à craindre pour vous de sa part... Le refuge qui nous est offert n'est pas semblable à ceux-là ; mais notre refuge est en même temps notre force. Lorsque nous y serons abrités, nous serons affermis. (S. AUG.) — « Notre puissant défenseur dans les grandes tribulations qui nous environnent de toute part. » Dieu ne nous préserve pas toujours des assauts de la tribulation ; mais, lorsqu'elle nous assaille, il nous inspire un courage à la hauteur de l'épreuve. Ce n'est pas un appui ordinaire que Dieu nous donne, il nous prête main-forte et nous prodigue le secours et la consolation dans une mesure bien supérieure à celle de nos douleurs. (S. CHRYS.) — Les tribulations sont nombreuses, elles nous cherchent, elles nous trouvent, et, dans toute tribulation, c'est en Dieu qu'il faut chercher un refuge. Que l'affliction nous frappe dans les biens temporels ou dans la santé du corps, par le danger des êtres les plus chers ou par la privation de quelque objet nécessaire au soutien de la vie, le chrétien ne doit absolument chercher de refuge qu'auprès de son Sauveur et de son Dieu, et quand il aura trouvé ce refuge, il sera fort. Il ne sera point fort par lui-même, il ne sera point à lui-même sa force ; mais celui-là sera sa force qui sera devenu son

refuge. Cependant, entre toutes les tribulations de l'âme humaine nulle n'est plus grande que celle qui provient de la conscience des péchés commis. En effet, s'il n'y a pas de blessure dans ce for intérieur de l'homme qu'on nomme la conscience, si tout y est sain, l'homme pourra s'y réfugier, de quelque part que l'affliction survienne : il y trouvera Dieu. Mais si, à cause de la multitude de ses péchés, il n'y a point de repos pour lui, parce que Dieu n'y est pas, que fera-t-il ? Où se réfugiera-t-il lorsque l'affliction commencera à le frapper ?... Voilà qu'au lieu où il s'était réfugié, il a rencontré son ennemi, où s'enfuira-t-il lui-même ? Quelque part qu'il fuie, il s'entraîne lui-même, et quelque part qu'il s'entraîne ainsi, il est lui-même le bourreau qui le torture. Voilà les tribulations qui accablent l'homme outre mesure ; il n'en est pas de plus cruelles, car les afflictions sont d'autant moins amères qu'elles sont moins intérieures... Cependant, dans ces afflictions mêmes, le Seigneur vient encore à notre aide, en nous remettant nos péchés. (S. AUG.) — Le monde se déclare contre vous par votre infortune, le ciel vous est fermé par vos péchés ; ainsi, ne trouvant nulle consistance, quelle misère sera égale à la vôtre ? Que si votre cœur est droit avec Dieu, là sera votre asile et votre refuge, là vous aurez Dieu au milieu de vous, car Dieu ne quitte jamais un homme de bien, dit le Psalmiste. (S. AUG.)

¶. 2-3. Voyez jusqu'où s'étendent les efforts du secours divin. Non-seulement, dit le Prophète, les calamités ne nous atteindront pas et ne nous feront point succomber, mais nous n'éprouverons même pas une impression de crainte et de frayeur naturelle à tous les hommes... Quand même nous serions témoins d'un bouleversement général, d'une perturbation universelle, quand nous verrions des événements inouïs jusqu'alors, les créatures se détruisant les unes les autres, la nature franchissant ses bornes, la terre remuée jusque dans ses fondements, les éléments confondus, les montagnes, abandonnant la terre où elles ont leurs fondements, transportées dans le sein de la mer ; dans cet épouvantable bouleversement de toutes choses, non-seulement nous ne serions point abattus, mais nous resterions inaccessibles à la crainte. Et la raison, c'est que le Seigneur est le maître de toutes ces créatures et notre appui, qu'il nous prête main-forte et se constitue notre défenseur. (S. CHRYS. et S. BASILE.) — « Les eaux mugissent et bouillonnent, les montagnes ont été renversées par sa puissance. » Après avoir déclaré qu'ils ne craindront pas, alors même que tous les éléments seraient bouleversés sous leurs yeux, le Roi-Prophète proclame la puissance

de Dieu, à laquelle rien ne résiste... Dieu ébranle, dit-il, il renverse, il transporte comme il le veut toutes les choses créées, tant il est vrai que tout est souple et plie sous sa main quand il commande.... Sa puissance est si grande, qu'au seul son de sa voix, que sur un seul signe de sa volonté tout obéit. (S. CHRYS.) — Ces eaux qui font grand bruit ne sont ni saines, ni salutaires, elles sont troublées et ne peuvent servir de boisson; meilleures sont celles qui s'écoulent et passent, comme il est écrit (Ps. CIV, 11) : « Les eaux coulent à travers les montagnes, elles désaltèrent les bêtes sauvages, elles éteignent la soif de l'onagre. » (S. AMBR.) — De même, ces montagnes sont la figure de ceux qui s'enorgueillissent de leur grandeur, ignorent la force de Dieu et s'élèvent contre la science divine, mais qui ensuite sont vaincus et renversés par ceux qui annoncent la parole de Dieu avec force et sagesse, et, convaincus de leur faiblesse, craignent le Seigneur et se soumettent à sa puissance. (S. BASILE.)

II. — 4-9.

Ÿ. 4. Ce fleuve représente l'abondance intarissable des dons que le ciel a versés sur nous avec abondance. Ces biens ont coulé sur nous comme d'une source inépuisable. Semblable à un fleuve qui se divise en plusieurs bras pour arroser les centres qu'il traverse, la Providence de Dieu répand des bienfaits de toute part, les verse avec abondance et souvent avec impétuosité, et remplit tout de ses dons. (S. CHRYS.) — Tandis que les montagnes sont ébranlées, tandis que la mer est en fureur, Dieu reste dans sa cité, par les mouvements impétueux du fleuve. Quels sont ces mouvements impétueux du fleuve? C'est l'inondation de l'Esprit-Saint, de laquelle le Seigneur disait : « Que celui qui a soif vienne et boive; des fleuves d'eau vive couleront du sein de celui qui croit en moi. Or, Jésus disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » (*Jean. VII, 37, 39*). Ces fleuves coulaient donc du sein de Paul, de Pierre, de Jean, des autres Apôtres et des autres fidèles évangélistes. Or, tous ces fleuves coulant d'un seul fleuve, « les nombreux courants du fleuve réjouissent la cité de Dieu. » (S. AUG.) — Dans le langage ordinaire des saintes Ecritures, notre âme est comparée à une cité. Eh bien! la ville la plus opulente, la plus magnifique d'ailleurs, comme la campagne la plus élégante, offre un aspect triste et désenchanté, si une eau limpide et jaillissante ne vient l'animer et la vivifier... La grâce divine, c'est l'eau qui purifie, l'eau qui désaltère,

l'eau qui féconde, l'eau qui réjouit la cité intérieure de l'esprit. Quand la source de la grâce se ferme pour une âme, quand les canaux qui la distribuent viennent à s'obstruer, à se rompre, il y a dans cette âme souillure, soif, stérilité, tristesse et malaise profond, comme dans les rues d'une ville où l'eau ne circule plus et où les fontaines viennent de s'arrêter. (Mgr PIE. *Discours*. Tom. III, 9.) — L'action de l'âme chrétienne sera d'autant plus ferme qu'elle sera plus paisible; non plus comme ces torrents qui bouillonnent, qui écument, qui se précipitent et se perdent, mais comme ces fleuves bénins qui coulent tranquillement et toujours. Tel est le fleuve qui réjouit la cité de Dieu : « il a une impétuosité, une force, un mouvement ferme et durable, mais en même temps doux et tranquille; l'âme se remplit d'une céleste vivacité qui ne sera plus d'elle-même, mais de Dieu. » (BOSSUET. *Méd. sur l'Év.* II, p. 17).

ÿ. 5. Que la mer soit furieuse, que les montagnes soient ébranlées; « Dieu est au milieu d'elle, et elle ne sera pas ébranlée. » Que veut dire au milieu d'elle? Est-ce donc que Dieu est circonscrit dans un endroit, que ce qui l'entoure est au large, tandis que lui-même est resserré par ce qui l'entoure? Non certes, Dieu n'est contenu en aucun lieu, lui dont la demeure est dans la conscience des justes, et Dieu demeure de telle sorte dans les cœurs des hommes, que si un homme se détache de lui et tombe, Dieu reste en lui-même et n'est point comme un être qui tombe et ne trouve plus où s'arrêter... S'il se retire de vous, vous tomberez; mais, si vous vous retirez de lui, il ne tombera pas. Que veut donc dire? « Dieu est au milieu d'elle? » Cela signifie que Dieu est également juste pour tous et qu'il ne fait pas acception de personnes. De même, en effet, que ce qui est au milieu se trouve à la même distance de toutes les extrémités, ainsi l'on dit que Dieu est au milieu et qu'il veille également sur tous. (S. AUG.). — « Dieu la protégera dès le lever de l'aurore. » C'est un secours qui ne souffre ni lenteur ni retard, qui est toujours plein de force et de vigueur, et qui vient toujours dans le temps favorable. (S. CURYS.). Il est écrit de la cité sainte, qui est la figure de l'âme fidèle : « Dieu ne sera point ébranlé au milieu d'elle; » que la tempête vienne, c'est-à-dire les passions, les afflictions, la perte des biens temporels, « Dieu au milieu de l'âme ne sera point ébranlé, » ni par conséquent le fond où il est. Car le Psalmiste poursuit : « Dieu t'aidera dès le matin; » Dieu la préviendra de ses grâces, et c'est là sa paix, pourvu qu'elle soit soigneuse de se recueillir en elle-même; car c'est là qu'elle trouve

Dieu, qui est sa force. Si elle se dissipe, si elle court, Dieu sera ébranlé au milieu d'elle, non en lui-même, mais au milieu d'elle. Commencez-vous à écouter le monde, Dieu s'ébranle au milieu de vous, il est prêt à vous quitter; consommez-vous le péché, il vous quitte. Demeurez donc uni à vous-même et à Dieu qui est en vous, il ne s'ébranlera pas au milieu de vous; par cela, vous vivrez en paix. (BOSSUET, *Médit.*, xcvi j.).

ÿ. 6. Ce ne sont pas des ennemis ordinaires qui viennent assaillir cette ville, ce sont des rois, des nations entières, et, non-seulement elle n'a souffert aucun dommage, mais elle a triomphé de ses ennemis: « Dieu a fait retentir sa voix et la terre a été ébranlée. » Ce ne sont plus seulement les villes, les peuples, les nations, mais la terre tout entière que le son de sa voix ébranle et renverse. (S. CHRYS.). — Voix puissante de Dieu qui a ébranlé la terre, renversé les royaumes et détruit l'idolatrie. Cette même voix se fait entendre, tous les jours, au fond de nos cœurs, pour y détruire tout ce qu'il y a de charnel et de terrestre, et y substituer, par un saint ébranlement, la vérité à l'erreur, la pureté à la mollesse et la piété à l'iniquité. (DUGUET.)

ÿ. 7. Le Psalmiste voit par avance le Dieu incarné, il voit l'Emmanuel engendré d'une Vierge sainte, et il s'écrie: « Le Seigneur des armées est avec nous, » montrant que c'est celui qui apparut aux Patriarches et aux Prophètes. « Le Dieu de Jacob est notre défenseur; » c'est-à-dire, il n'y a point d'autre Dieu que celui qu'annonçaient les Prophètes, le Dieu qui disait à son serviteur: « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » (S. BASILE). — Ce n'est pas un homme quelconque; ce n'est pas une puissance telle qu'il vous plaira de l'imaginer; ce n'est pas enfin un ange, ni aucune créature, soit terrestre, soit céleste; c'est le Seigneur des armées qui est avec nous; c'est le Dieu de Jacob qui est notre défenseur... O grâce inestimable! si Dieu est avec nous, qui sera contre nous? (ROM. VIII, 31), (S. AUG.). Que pourrait craindre celui qui serait environné d'une puissante armée, toute à ses ordres? Que peut donc craindre celui qui a le Seigneur des armées avec lui?

ÿ. 8, 9. Le Psalmiste invite ceux qui sont loin de la parole de vérité d'approcher plus près d'elle, par une connaissance plus approfondie, en leur disant: « Venez et voyez. » De même que, pour les objets corporels, une trop grande distance affaiblit et obscurcit l'aspect des choses qui se présentent à nos regards, et qu'au contraire, en nous approchant de ces mêmes objets, nous en avons une vision

plus nette, ainsi, dans l'exercice de la contemplation, celui qui ne s'unit point à Dieu et ne s'approche pas de Dieu par la pratique de la vertu, ne peut contempler ses œuvres avec les yeux purifiés de l'esprit. Commencez donc par venir, approchez-vous d'abord et considérez ensuite les œuvres de Dieu, prodigieuses et admirables. (S. BASILE.). — Venez et voyez, car si vous ne venez pas, vous ne voyez pas; si vous ne voyez pas, vous ne croyez pas; si vous ne croyez pas, vous vous tenez au loin; mais si vous croyez, vous venez, si vous croyez vous voyez. (S. AUG.). Le Roi-Prophète, décrivant les triomphes et les victoires que Dieu a remportés sur ses ennemis, les appelle des prodiges. En effet, ces grands événements ne se succédaient pas selon les lois de la nature; ce n'était pas non plus ni par les armes, ni par la force extérieure que la victoire se décidait, mais par la seule volonté de Dieu, et il montrait, par les résultats de la guerre, que c'était lui qui menait son peuple au combat. La puissance était vaincue par la faiblesse, des armées innombrables par un petit nombre d'hommes, les rois par ceux qu'ils tenaient sous le joug; les événements s'accomplissaient en dehors de toute espérance. C'est donc avec raison que le Roi-Prophète les appelle des prodiges, puisqu'ils étaient contre toute prévision et qu'ils s'étendaient jusqu'aux extrémités de la terre. (S. CHRYS.). » Il détruit les guerres jusqu'aux extrémités du monde. » Nous ne voyons pas que cette prédiction soit encore accomplie : il y a encore des guerres, il y en a entre les peuples, pour la domination; entre les sectes, entre les juifs, les païens, les chrétiens, les hérétiques, il y a des guerres. Ces guerres se multiplient : les uns combattent pour la vérité, les autres combattent pour le mensonge. Cette prophétie n'est donc pas accomplie, mais elle s'accomplira. Et même, dès à présent, elle est accomplie dans quelques hommes; elle est accomplie dans le froment; dans l'ivraie, elle ne l'est pas encore... Le Prophète parle ici des guerres par lesquelles on s'attaque à Dieu. Or, qui s'attaque à Dieu? L'impiété. Et que peut l'impiété contre Dieu? Rien. Que peut faire à la pierre contre laquelle il se brise, un vase d'argile lancé avec quelque force que ce soit? Il arrive contre elle d'autant plus à son détriment qu'il y arrive avec plus de violence. L'iniquité soutenait des combats contre Dieu, et les vases d'argile étaient brisés lorsque, poussés par une vaine présomption, les hommes prétendaient abuser de leur force... Un arc, des armes, des boucliers, du feu! L'arc représente les embûches; les armes, une attaque à force ouverte; le bouclier, une vaine et pré-

somptueuse défense. Le feu qui doit consumer ces armes, c'est celui dont le Seigneur a dit : « Je suis venu apporter le feu sur la terre. » (Luc. vii, 49.) Sous l'action dévorante de ce feu, aucune arme de l'impiété ne nous restera ; elles seront toutes inévitablement brisées, réduites en poudre, consumées par les flammes. (S. AUG.).

III. — 10, 11.

ŷ. 10, 11. « Demeurez en repos. » Pourquoi ? « Et voyez que je suis Dieu ; » c'est-à-dire, vous n'êtes pas Dieu, c'est moi qui le suis ; je vous ai créé, je vous crée de nouveau ; je vous ai formé, je vous forme de nouveau ; je vous ai fait, je vous fais de nouveau. Si vous n'avez pu vous faire, comment pourriez-vous vous refaire ? C'est ce que ne voit pas l'esprit humain, séditieux et ardent à la contradiction, et c'est à cet esprit qu'il est dit : Demeurez en repos, c'est-à-dire détournez votre pensée de toute contradiction. Gardez-vous de vous jeter dans les discussions et de vous armer, en quelque sorte, contre Dieu ; demeurez en repos, et vous verrez que je suis Dieu. (S. AUG.). — Demeurez en repos, afin que vos âmes soient libres de toute occupation, que les passions tumultueuses du siècle ne viennent pas répandre un nuage sur l'œil intérieur de l'âme. Rendez-vous libre de toute erreur, rendez-vous libre de toute agitation intérieure, rendez-vous libre de tout péché, car « tout homme qui pèche n'a pas vu Dieu et ne le connaît pas. » (JEAN, iii, 6). Appliquez-vous tout entier à l'étude de la connaissance de Dieu, et affranchissez-vous de toute occupation terrestre. (S. AMB.). En effet, tant que nous sommes préoccupés par des choses étrangères à Dieu, nous ne pouvons espérer de le connaître. Comment celui dont l'esprit est plein des sollicitudes du siècle, qui se plonge peut-être dans les voluptés de la chair, pourrait-il se rendre attentif aux paroles de Dieu et être propre à pénétrer dans ces grandes vérités qui exigent l'application tout entière de notre intelligence ? Ne voyez-vous pas que la parole qui tombe dans les épines est immédiatement étouffée ? (MATTH. xiii, 7, 22). Mais ces épines ce sont les voluptés charnelles, les richesses, la gloire et toutes les sollicitudes de cette vie... Comment la connaissance de Dieu pourrait-elle entrer dans une âme comme opprimée sous le poids des soucis, des distractions qui la préoccupent. (S. BASILE). L'Être souverain ne peut rien opérer qu'en vue de lui-même et de sa gloire, et, comme Dieu, il veut être exalté, non-seulement dans le secret des âmes, mais dans la vie publique des nations ; il entend être glorifié, non-seulement au ciel, mais sur la terre et dans les institutions terrestres. (Mgr PIE, t. vii.)

PSAUME XLVI.

In finem , pro filiis Core , Psalmus.

1. Omnes gentes plaudite manibus : jubilate Deo in voce exultationis.

2. Quoniam Dominus excelsus, terribilis : Rex magnus super omnem terram.

3. Subjecit populos nobis : et gentes sub pedibus nostris.

4. Elegit nobis hereditatem suam : speciem Jacob , quam dilexit.

5. Ascendit Deus in júbilo : et Dominus in voce tubæ.

6. Psallite Deo nostro, psallite : psallite Regi nostro, psallite.

7. Quoniam rex omnis terræ Deus, psallite sapienter.

8. Regnabit Deus super gentes : Deus sedet super sedem sanctam suam.

9. Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham : quoniam dii fortes terræ , vehementer elevati sunt.

Pour la fin , pour les enfant de Coré , Psaume.

1. Peuples de l'univers entier, applaudissez , faites retentir des chants d'allégresse à la gloire du Tout-Puissant.

2. Car le Seigneur est le Très-Haut, le terrible, le grand Roi qui règne sur toute la terre.

3. Il nous a assujetti les peuples , et il a mis les nations sous nos pieds.

4. Il a choisi en nous son héritage, la beauté de Jacob qui est l'objet de son amour.

5. Dieu est monté au milieu des cris de joie , et le Seigneur au bruit de la trompette. *Il Rois*, vi, 15.

6. Chantez à la gloire de notre Dieu , chantez. Chantez à la gloire de notre Roi, chantez.

7. Chantez avec sagesse ; car Dieu est le Roi de toute la terre.

8. Dieu règnera sur les nations ; Dieu est assis sur son saint trône.

9. Les princes des peuples se sont réunis avec le Dieu d'Abraham , parce que les dieux puissants de la terre ont été extraordinairement élevés.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste célèbre dans ce Psaume le triomphe du Seigneur lors du transport de l'arche, ou une victoire signalée sur les rois ennemis du peuple de Dieu, et, dans le sens spirituel, le triomphe du Sauveur, remontant au ciel après avoir établi son règne universel.

I. — IL INVITE , DANS LA PERSONNE DES APÔTRES , TOUS LES FIDÈLES
A MANIFESTER LEUR JOIE

1^o Par les applaudissements des mains ; 2^o par leurs cris de joie et les transports de leur reconnaissance (1).

II. — IL INDIQUE DEUX CAUSES DE L'ASCENSION DU SAUVEUR , ET AUSSI DE LA JOIE
A LAQUELLE IL INVITE TOUTES LES NATIONS :

1^o *La divinité du Sauveur* : a) il est élevé à cause de sa nature incompréhensible ; b) il est terrible à cause de sa puissance ; c) il est le grand roi qui gouverne l'univers (2).

2° *Son humanité, par laquelle a)* il a fait entrer les Juifs dans l'Eglise ; *b)* il a vaincu et soumis les nations (3) ; *c)* il nous a acquis pour héritage au prix de son sang répandu (4).

III. — IL DÉCRIT LA MANIÈRE DONT S'EST ACCOMPLIE L'ASCENSION DU SAUVEUR
C'EST-A-DIRE :

au milieu des transports de joie de tous les saints et de la cour céleste (5).

IV. — IL INVITE TOUS LES HOMMES A CÉLÉBRER LA GLOIRE DU SAUVEUR :

1° Comme Dieu (6, 7).

2° *Comme homme*, *a)* à cause de la puissance qui lui a été donnée sur toutes choses (8) ; *b)* à cause de la réunion de tous les hommes et des princes des peuples avec le Dieu d'Abraham (9).

Explications et Considérations.

I. — 1.

ÿ, 1. Que veut dire : applaudissez ? Réjouissez-vous. Mais pourquoi : des mains ? C'est-à-dire par vos bonnes œuvres. Ne vous réjouissez pas de bouche, en cessant d'agir des mains. Si vous vous réjouissez, applaudissez de la voix et des mains. Si ce n'est que de la voix, ce n'est pas assez, parce qu'alors les mains n'agissent pas ; si ce n'est que des mains, ce n'est pas assez non plus, parce qu'alors la langue reste muette. Il faut que les mains et la langue s'accordent ; que l'une glorifie Dieu et que les autres agissent. (S. AUG.) — Une âme ravie de joie à la vue des victoires remportées par Jésus-Christ sur le démon et sur le péché, ne peut contenir sa joie en elle-même, elle la répand au dehors : elle souhaiterait de voir tous les hommes partager ses sentiments de joie et de reconnaissance. (DUG.)

II. — 2-4.

ÿ, 2. Les hommes ne voient rien sur la terre de plus grand que les rois ; Dieu, par condescendance, veut bien s'abaisser jusqu'à prendre le nom de roi, pour nous donner quelque idée de sa grandeur. (DUGUET). — Lorsque vous entendez dire que le Seigneur a été attaché à un gibet, qu'il a été crucifié, enseveli, n'ayez aucune crainte, aucune inquiétude, car il est le Très-Haut, et il l'est par nature. Or, ce qui est élevé par nature ne peut jamais déchoir de son élévation ; mais, jusque dans son abaissement, son élévation subsiste et se fait sentir ; car c'est justement

au milieu de ses humiliations volontaires, c'est après sa mort qu'il a fait éclater toute sa puissance contre la mort. (S. CHRYS.)

Ÿ. 3. Les paroles du Prophète sont d'une exactitude parfaite. Il prédit longtemps d'avance ce que les Apôtres dirent dans la suite : « Pourquoi nous regardez-vous, comme si, par notre vertu ou notre puissance, nous avons fait marcher cet homme ? » (*Act. III, 12.*) Ces paroles : « sous leurs pieds, » indiquent ce qui leur était assujetti, ou plutôt une soumission absolue. Voulez-vous mesurer l'étendue de cette soumission ? Ecoutez ce que dit l'auteur des Actes : « Tous ceux qui possédaient des maisons ou des champs les vendaient et apportaient le prix de ce qui était vendu, et ils le déposaient aux pieds des Apôtres. » (*Act. IV, 34.*) — Quelle autorité, quelle puissance dans les Apôtres ! (S. CHRYS.) — Ces peuples révoltés qu'il nous a assujettis, ces nations indomptées qu'il a mises sous nos pieds, sont nos vices et nos passions, qu'il a vaincus en nous et pour nous. Tant qu'il y aura une seule volonté opposée à celle de Dieu, la victoire de Jésus-Christ ne sera point complète. (DUG.)

Ÿ. 4. Comme ces paroles : « Il nous a choisis pour son héritage, » pouvaient produire dans quelques esprits le doute et l'hésitation, et leur faire dire : Pourquoi les Juifs n'ont-ils pas cru ? le Roi-Prophète fait disparaître ce doute par un correctif. Dieu a fait tout ce qui dépendait de lui, en nous choisissant pour héritage, et, sous ce rapport, il n'a oublié personne. Si vous demandez le résultat de ce choix, écoutez la suite : « La beauté de Jacob, qui a été l'objet de son amour. » Le Roi-Prophète a ici en vue les fidèles, dont saint Paul disait : « Non que la parole de Dieu ait été vaine, car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas tous Israélites, mais c'est Isaac qui sera appelé votre fils ; c'est-à-dire, ceux qui sont enfants d'Abraham selon la chair ne sont pas pour cela enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont réputés de la race d'Abraham. » (*Rom. IX, 6-8.*) C'est à juste titre que les fidèles sont appelés la beauté du peuple. Quoi de plus beau, en effet, quoi de plus éclatant que ceux qui ont embrassé la foi ? Le Roi-Prophète appelle son peuple l'héritage de Dieu, non pour exclure des soins de sa Providence les autres nations, mais pour exprimer l'ardent amour qu'il a eu pour ce peuple, l'union étroite qu'il a contractée avec lui et la sollicitude toute paternelle avec laquelle il veille sur ses intérêts. (S. CHRYS.) — Nous ne sommes pas seulement les créatures de Dieu, nous sommes encore ses élus. Il a fait comme un second choix de nous en Jésus-Christ ; il a prévu notre chute, il a

vu que nous hériterions de la faute d'Adam, et que nous y ajouterions nos péchés actuels ; il n'a pas exagéré notre honte, mais il l'a connue mieux que tous les hommes et les anges ensemble ne la pourraient connaître ; il a pénétré notre insupportable corruption, il en a contemplé toute la laideur : elle était incroyable... Et cependant ce ne fut pas assez pour empêcher son amour de nous choisir pour être baignés dans le sang précieux de son Fils incarné, il nous a appelés à un magnifique héritage de grâces et aux prérogatives royales de sa sainte Eglise. En vertu de cette élection, il nous a accordé le don de la foi, et nous a ouvert la porte d'or par où s'échappent les sources vivifiantes des sacrements. Quand nous considérons qui est Celui qui nous a choisis, qui nous sommes nous-mêmes, ce qu'il nous donne par son élection, la manière dont il le donne, et la fin pour laquelle il nous a choisis, nous sommes forcés d'avouer que si nous ne pouvons reconnaître dignement son élection, nous lui devons au moins la ferveur et la fidélité d'un amour de toute la vie. Il nous a élus en Jésus-Christ, avant la création du monde, afin que nous soyons saints et sans tache à ses yeux, dans l'amour. (FABER. *Le Créat. et la Créat.* L. II, chap. III.) Ce n'est pas la beauté que Dieu a trouvée en nous qui nous a mérité ce choix et l'honneur d'être ses élus ; mais c'est le choix qu'il a bien voulu faire de nous qui nous a donné cette beauté.

III. — 5.

ÿ. 5. « Dieu est monté au bruit des acclamations. » Il ne dit pas : « Il a été enlevé, » mais : « il est monté, » pour prouver qu'il n'a eu besoin de personne pour s'élever dans les cieux, et qu'il s'est frayé lui-même la voie. Elie, qui ne pouvait suivre la même voie que Jésus-Christ, était conduit par une puissance étrangère à sa nature ; car la nature humaine ne pouvait par elle-même prendre cette voie. Le Fils unique, au contraire, est monté par sa propre puissance. C'est ce que saint Luc exprime lorsqu'il dit : « Et comme ils le contemplaient montant vers le ciel. » (Act. I, 10.) Il ne dit pas : il était enlevé ou il était porté, car c'était lui-même qui s'avancait dans cette voie. Et qu'y a-t-il d'étonnant qu'il ait pu fendre les airs, lorsqu'il eut repris un corps incorruptible, lui qui, avant sa mort sur la croix, marchait sur les eaux avec un corps passible et soumis aux lois de la pesanteur ? (S. CHRYS.) — Nous élever, par la foi et par le mépris des créatures, au-dessus de toutes choses ; porter notre cœur, nos desirs et nos inclinations dans le ciel, pour y demeurer avec Jésus Christ, et

vivre déjà dans le ciel comme en étant citoyens. — Celui qui est monté au ciel « au milieu des acclamations de joie, est descendu auparavant jusques dans les parties inférieures de la terre. » (*Ephes.* iv, 9.) L'ascension du Chef dans les membres ne peut s'accomplir que dans le même ordre et dans la même voie ; l'exemple du Chef est une règle pour ses membres. (DUGUET.)

IV. — 6-9.

ŷ. 6-7. Chanter à la gloire du Seigneur, parce qu'il est notre Dieu, parce qu'il est notre roi ; non-seulement parce qu'il est notre roi, mais encore parce qu'il est roi de toute la terre. — Chanter les louanges de Dieu, non-seulement avec assiduité, mais encore avec sagesse, avec intelligence, avec attention, avec respect. Non-seulement la langue et la voix, mais la vie et les œuvres doivent faire partie de ce concert. (DUGUET).

ŷ. 8. Lorsque le Prophète disait ces paroles, Dieu ne régnait que sur une seule nation ; c'est donc une prophétie, et non point un fait visible. Grâce à Dieu, nous voyons maintenant accompli ce qui fut alors prophétisé. Dieu, avant le temps du paiement, avait souscrit envers nous un billet ; le temps venu, il nous l'a payé. « Dieu règne sur toutes les nations ; » il n'y a encore là qu'une promesse. « Dieu est assis sur son trône saint. » Cette promesse est maintenant accomplie, nous le reconnaissons, et nous en jouissons... Les cieux sont sans doute le saint trône du Seigneur. Mais voulez-vous être aussi son trône ? Gardez-vous de croire que vous ne le puissiez pas : préparez-lui une place dans votre cœur, il y viendra et y demeurera volontiers ; car il est certainement la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu. (I Cor. i, 24.) Or, que dit la sainte Ecriture ? L'âme du juste est le trône de la Sagesse... En réalité, est-ce que Dieu ne réside pas et ne commande pas dans tous les hommes qui vivent bien, qui se conduisent selon les règles d'une pieuse charité ? L'âme obéit à Dieu qui habite en elle, et à son tour, elle règne sur les membres du corps... Elle leur donne des ordres comme à ses serviteurs ; mais elle-même obéit intérieurement à son Seigneur qui réside en elle. Elle ne saurait bien gouverner celui qui lui est inférieur, si elle dédaignait d'obéir à Celui qui lui est supérieur. (S. AUG.) — Le Prophète dit avec raison : « Sur son saint trône ; » car non-seulement Dieu règne, mais il règne saintement, c'est-à-dire d'une manière entièrement irréprochable. Les hommes qui parviennent au pouvoir absolu s'en servent trop souvent pour commettre l'injustice ;

mais le règne de Dieu est exempt de toute injustice ; il est d'une pureté, d'une sainteté inviolables. (S. CHRYS.)

ÿ. 9. Ce n'est pas seulement sur les particuliers, mais sur ceux qui portent le diadème et qui sont assis sur le trône, que l'Evangile a étendu son empire... Quelle a été la cause de cette union des princes des peuples avec le Dieu d'Abraham ? Parce que les dieux puissants de la terre ont été extraordinairement élevés. Ces dieux puissants sont les Apôtres et tous les fidèles. Leur puissance a brillé d'un si vif éclat, qu'elle leur a soumis tous les hommes. Comment ne pas reconnaître la force invincible de ceux qui, même après leur mort, ont fait éclater une si grande puissance, de ceux dont les paroles, plus dures que le diamant, résistent aux injures du temps ? (S. CHRYS.) — Quel bonheur quand les princes des peuples, les hommes puissants, les personnes de qualité, qui ont du crédit, s'unissent avec Dieu pour le faire régner, quand ils procurent et soutiennent le bien par leur exemple et par leur autorité. (DUG.)

PSAUME XLVII.

Psalmus cantici filiis Core secunda sabbati.

1. Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

2. Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion, latera aquilonis, civitas regis magni.

3. Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.

4. Quoniam ecce reges terræ congregati sunt : convenerunt in unum.

5. Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt :

6. tremor apprehendit eos.

Ibi dolores ut parturientis,

7. in spiritu vehementi conteres naves Tharsis.

Psaume cantique pour les enfants de Coré, le second jour de la semaine.

1. Le Seigneur est grand et digne de toute louange dans la cité de notre Dieu et sur sa sainte montagne.

2. Le mont de Sion est fondé aux applaudissements de toute la terre ; la ville du grand Roi s'élève du côté de l'aquilon.

3. Dieu sera connu dans ses maisons, lorsqu'il prendra sa défense (1) ;

4. car voilà que les rois de la terre se sont assemblés ; et ont conspiré unanimement.

5. Mais en la voyant eux-mêmes, ils ont été étonnés, remplis de trouble et d'émotion.

6. Le tremblement les a saisis. Ils ont ressenti les douleurs d'une femme qui enfante.

7. Vous briserez les vaisseaux de Tharse par le souffle d'un vent impétueux.

(1. La montagne de Sion est fondée aux applaudissements de toute la terre. C'est le véritable pôle nord. Les païens, les anciens, plaçaient au pôle nord, comme au point le plus élevé, le séjour de leurs dieux. Cela veut dire : c'est la véritable demeure de Dieu, c'est la cité du grand Roi. LE HIR.)

8. Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri : Deus fundavit eam in æternum.

9. Suscepimus Deus misericordiam tuam, in medio templi tui.

10. Secundum nomen tuum Deus, sic et laus tua in fines terræ : justitia plena est dextera tua.

11. Lætetur mons Sion, et exultent filiæ Judæ, propter judicia tua Domine.

12. Circumdate Sion, et com-
plectimini eam : narrate in turribus ejus.

13. Ponite corda vestra in virtute ejus : et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera.

14. Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi : ipse reget nos in sæcula.

8. Ce que nous avons entendu dire, nous l'avons vu dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu. Dieu l'a fondée pour toute l'éternité (1).

9. Nous avons reçu, ô Dieu ! votre miséricorde au milieu de votre temple.

10. Comme votre nom, ô Dieu ! votre louange s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. Votre droite est pleine de justice.

11. Que le mont de Sion se réjouisse, et que les filles de Juda tressaillent d'allégresse, à cause de vos jugements, Seigneur.

12. Faites le tour de Sion, parcourez son enceinte, comptez le nombre de ses tours (2).

13. Appliquez-vous à considérer sa force, et faites le dénombrement de ses maisons, afin que vous le racontiez à une autre génération (3).

14. Car c'est lui qui est Dieu, notre Dieu pour l'éternité, et il régnera sur nous dans tous les siècles.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, le Prophète, sous la figure de la ville de Jérusalem, rendant à Dieu des actions de grâces après une victoire éclatante, fait ressortir la grandeur et l'excellence de l'Eglise par ces trois choses :

I. — PAR SA MAGNIFIQUE CONSTRUCTION :

1° Elle a pour architecte le Dieu grand et digne de toutes louanges (1) ; 2° elle est admirablement située (2) ; 3° elle est gouvernée par le grand Roi, qui sera connu dans ses palais et prendra sa défense (3) ; 4° elle a pour citoyens des rois puissants venus de toutes les parties du monde et

(1) Les vaisseaux de Tharsis étaient des vaisseaux de long cours, tels que ceux qui pouvaient faire le voyage de Tharsis. Quelques-uns pensent que ce verset n'a qu'un sens métaphorique. Vous avez renversé nos ennemis avec la même facilité que vous brisez les vaisseaux en déchainant le vent d'orient. Mais rien n'indique qu'il y ait ici une comparaison, et il est plus probable qu'il faut prendre ce verset à la lettre et entendre que Dieu avait brisé une flotte ennemie sur les côtes de la Judée. Ceci n'est point une conjecture hasardée. Au passage souvent cité des Paralipomènes, xx, verset 2, nous voyons parmi les conjurés des peuples d'au delà des mers.

(2) Les filles de Juda, c'est-à-dire les villes qui entourent Sion, les autres villes de Juda.

(3) C'est-à-dire faites attention.... examinez dans le détail.

unis par les liens d'une charité parfaite (4) ; 3^e elle est solidement établie contre les ennemis qui la menacent par terre et par mer, et qui seront tous épouvantés et dispersés (5-7) ; 6^e elle est fondée pour l'éternité, suivant les prédictions anciennes confirmées par les événements (8).

II. — PAR LA SPLENDEUR DONT DIEU L'A ENVIRONNÉE :

1^o La miséricorde de Dieu habite au milieu d'elle (9) ; 2^o la renommée des merveilles qui s'accomplissent dans son sein et l'équité de ses jugements se répandent jusqu'aux extrémités de la terre (10, 11).

III. — PAR LA PUISSANCE DONT ELLE EST REVÊTUE, PUISSANCE QUI SE MANIFESTE :

1^o Dans la force de ses tours et de ses remparts (12) ; 2^o dans le courage de ses citoyens et le bel ordre de ses édifices (13) ; 3^o dans la perpétuité de la Providence divine qui la gouverne (14).

Explications et Considérations.

I. — 1, 8.

ψ. 1, 3. Que dites-vous, ô Prophète ? Ce Dieu, si grand, si digne d'éloges, vous restreignez ses louanges à une seule ville, à une seule montagne ? Non, répondit-il, mais je parle de la sorte parce que nous avons connu la grandeur de Dieu avant tous les autres peuples, et que les miracles qui se sont accomplis dans cette cité ont fait éclater sa gloire. (S. CHRYS.). — « Le Seigneur est grand et digne de toutes louanges. » Dans quel endroit ? Dans la cité de notre Dieu et sur sa montagne sainte ; c'est cette cité, placée sur la montagne, qu'on ne peut cacher : elle est la lampe dont le boisseau ne dérobe pas la vue, mais qui est connue de tous, et manifestée aux yeux de tous. Cette montagne est cette pierre détachée d'une certaine montagne et qui, selon le prophète Daniel, (DAN., II, 34), s'est accrue jusqu'à devenir une grande montagne, assez grande pour couvrir toute la face de la terre. En un mot, c'est Jésus-Christ et son Église. (S. AUG.). — Est-ce que Dieu n'est point en tout lieu grand et digne de louanges ? Oui, sa grandeur et sa puissance éclatent partout ; mais notre esprit, trop resserré, ne peut comprendre ici-bas la grandeur de la puissance et de la grâce divines. Plus notre connaissance s'approche de Dieu, plus aussi sa majesté nous apparaît sous un jour plus brillant.. D'ailleurs, c'est dans Sion qu'il convient de chanter un hymne à Dieu, et c'est dans Jérusalem que nous lui rendrons nos vœux. Qu'y a-t-il donc d'étonnant que la cité céleste et ce splendide séjour du bonheur

soit le lieu où sa puissance est proclamée avec plus de force? (S. AMBR.). — On ne connaît véritablement le Seigneur, on ne lui rend des hommages dignes de ses attributs et de ses bienfaits, que dans le sein de l'Eglise; comme on ne le connaîtra, on ne le louera parfaitement que dans le ciel, qui est sa sainte cité par excellence. Jérusalem fut la figure de l'Eglise et l'Eglise est la figure de l'éternité bienheureuse. (BERTHIER.). — Dieu, grand, admirable et digne de toute sorte de louange en toutes ses œuvres, mais particulièrement dans la fondation de son Eglise. Les maisons de Dieu, les églises chrétiennes bâties en son honneur sont les lieux privilégiés où il est particulièrement connu et où il prend la défense de ceux qui l'invoquent. (DUG.).

ÿ. 4, 7. Ces tentatives des ennemis de Jérusalem représentent les vains complots des ennemis de l'Eglise contre Jésus-Christ, son chef, contre ses apôtres, contre ses martyrs, contre ses dogmes, et les efforts du monde, de l'enfer et des passions contre les âmes déterminées à servir Dieu en esprit et en vérité. Tout doit échouer de la part de ces adversaires, parce que le Seigneur dissipe tous leurs complots. (BERTHIER.). — Après l'étonnement causé par les miracles et par la gloire du Christ, qu'est-il arrivé? « Ils ont été troublés, ils ont été agités et saisis de tremblement. » Pourquoi le tremblement les a-t-il saisis, si ce n'est à cause de la conscience de leurs crimes? Que les rois courent donc après le Roi; que les rois reconnaissent le Roi... Les rois doivent-ils donc craindre de perdre leur royaume, comme le craignit le misérable Hérode, qui, pour atteindre un seul petit enfant, fit tuer tant de petits enfants, et qui, en craignant de perdre son royaume, n'a pas mérité de connaître le Roi?... Ne craignez donc pas que le royaume de ce monde vous soit enlevé; au contraire, un royaume vous sera donné, celui des cieux, où il est Roi... Et qu'ont-ils fait? « Là, ils ont souffert les douleurs d'une femme dans l'enfantement. » Que sont ces douleurs? Les douleurs de la pénitence. Voyez comme se conçoivent cette douleur et cet enfantement! Nous avons conçu, dit Isaïe, par la crainte que vous nous avez inspirée et nous avons enfanté l'Esprit du salut. (Is. xxvi. 18). C'est donc ainsi que, par la crainte qu'ils ont ressentie du Christ, les rois ont conçu et produit le salut, en croyant à Celui qu'ils redoutaient. Là où vous entendez les cris d'un enfantement, attendez-en le fruit. Le vieil homme enfante et le nouvel homme vient au monde... « Par un violent coup de vent, vous briserez les navires de Tharsis. » Vous briserez l'orgueil des nations. Que tous ceux qui s'enorgueillissent des biens incertains de cette

vie soient donc renversés, et que tout l'orgueil des nations soit soumis au Christ, qui brise les navires de Tharsis. Comment les brise-t-il ? Par un violent coup de vent, par la vive terreur qu'il inspire. C'est ainsi, en effet, que tout orgueil a redouté son jugement et a cru en lui dans sa bassesse, pour ne point le craindre dans son élévation. (S. AUG.) Nous avons entendu en dehors de la cité, nous avons vu dans l'intérieur de la cité du Dieu qui est la lumière éternelle, où le jour brille sans avoir besoin de la lumière des rois, où la nuit n'est pas éclairée par la lune, cité céleste dont les fondements sont éternels. (S. AMBR.). — Heureux étonnement de voir ce qu'on ne voyait point auparavant. Trouble salutaire qui fait concevoir du dégoût de la vie passée. Emotion extraordinaire dans le dessein d'embrasser une vie nouvelle. Tremblement utile, salutaire terreur à la vue des redoutables jugements de Dieu. Heureuses douleurs que souffre le vieil homme pour enfanter le nouveau ; douleurs salutaires d'un vrai repentir et d'une solide pénitence. Souffle d'un vent impétueux, figure de cette opération divine, intérieure, prompte et toute puissante du Saint-Esprit, qui remue et agite le cœur, le pénètre, le purifie, l'élève vers le ciel et y répand la paix et le repos véritable. Le pécheur renonce à ces navigations lointaines et périlleuses sur l'Océan tumultueux de ses cupidités et de ses vices, pour se fixer sur la terre ferme de la vérité et de la vertu. (S. THOM. ; DUGUET).

§. 8. O bienheureuse Eglise ! dans un temps, vous avez entendu, et dans un autre temps, vous avez vu. Elle a entendu les promesses, elle en voit l'accomplissement. Elle a entendu dans les prophéties, elle voit dans l'Evangile. En effet, toutes les choses qui s'accomplissent maintenant ont été précédemment prophétisées. Elevez donc vos yeux et dirigez-les sur le monde entier ; voyez l'héritage du Christ, qui s'étend déjà jusqu'aux extrémités de la terre ; voyez s'achever ce qui a été dit : « Tous les rois de la terre l'adoreront ; toutes les nations le serviront (Ps. LXXI, 11). » Voyez déjà accomplie cette autre parole : « O Dieu ! élevez-vous au-dessus des cieux et que votre gloire se répande sur toute la terre. (Ps. CVII, 6). » Voyez Celui dont les pieds et les mains ont été attachés par des clous, dont les os, suspendus sur le bois de la croix, ont été comptés, dont la robe a été tirée au sort (MATTH. XXVII, 35) ; voyez, régner dans la gloire, Celui qu'ils ont vu suspendu au gibet ; voyez, assis dans les cieux, Celui qu'ils ont méprisé lorsqu'il marchait sur la terre ; voyez par là se vérifier cette prédiction : « Tous les peuples, jusqu'aux dernières limites de la terre, se res-

souviendront du Seigneur et se convertiront, et toutes les nations l'adoreront, prosternées devant lui. (Ps. xxi, 28.) » A la vue de ces merveilles, écriguez-vous avec joie : « Ce que nous avons entendu, nous l'avons vu. » (S. AUG). — Il est digne de la grandeur de Dieu de régner sur les esprits, ou en les captivant par la foi, ou en les contentant par la claire vue. L'un et l'autre est digne de lui ; il fera aussi l'un et l'autre, mais chaque chose doit avoir son temps. Tous deux, néanmoins, sont incompatibles : je veux dire l'obscurité de la foi et la netteté de la vue. Qu'a-t-il fait ? Voici le mystère du christianisme : il a partagé ces deux choses entre la vie présente et la vie future ; l'évidence dans la patrie, la foi et la soumission durant le voyage. Un jour, la vérité sera découverte ; en attendant, pour s'y préparer, il faut que l'autorité soit révérée ; le dernier fera le mérite et l'autre est réservé pour la récompense : « Là nous avons vu les mêmes choses que nous avons entendues, » (BOSSUET, *Div. de la Rel.*).

II. — 9, 11.

ÿ. 9. C'est toujours à la miséricorde de Dieu que nous sommes redevables des lumières qu'il nous donne et des consolations qu'il répand dans notre cœur. C'est au milieu de son temple que cette miséricorde répand ses faveurs. L'univers est le temple de Dieu, et nous pouvons l'adorer partout ; mais il y a des lieux de prière où il se manifeste plus abondamment. (BERTHIER). La méditation des bontés de Dieu est chose douce et suave partout ; mais elle a un attrait particulier dans le temple, où il se plaît à entendre, à écouter, à exaucer ses serviteurs. Les églises chrétiennes, témoins continuels des plus grandes merveilles de la puissance divine, témoins journaliers du renouvellement de l'adorable sacrifice, ont pour le pécheur qui demande grâce, pour le juste qui épanche sa reconnaissance, quelque chose de pénétrant et de sublime. C'est la maison paternelle, c'est le sanctuaire de la divinité, c'est le vestibule du ciel ; c'est, dans certains moments, le ciel même (RENDU). — C'est là que nos ténèbres sont dissipées, nos défaillances fortifiées, notre paix reconquise, nos douleurs apaisées ; là que nos joies les plus pures et les plus solides s'épanouissent, et que nos prières sont plus puissantes.

ÿ. 10. Il n'y a que Dieu dont la gloire égale le nom, c'est-à-dire qui mérite autant de gloire, d'honneur, d'adoration que son nom est grand, auguste et ineffable. Sur la terre, les grands sont revêtus de

titres et ne méritent souvent aucune considération. Leurs noms sont brillants et leur personne est méprisable; ils ont hérité d'ancêtres illustres des marques d'honneur et des dignités éminentes, mais ils déshonorent tout par la bassesse de leurs sentiments. Dans Dieu, au contraire, le nom et la gloire sont à l'unisson, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Dieu remplit toute l'étendue des noms que l'Ecriture lui donne... Toute la gloire due à ces noms, à ces titres, est également due à Dieu; la mesure de sa gloire est la même que celle de son nom, ou plutôt il faut dire que son nom et lui-même, que son nom et sa gloire, sont une même chose. (BERTHIER).

ÿ. 11. O montagne de Sion ! ô fille de Juda ! Vous souffrez maintenant au milieu de l'ivraie, au milieu de la paille, vous souffrez au milieu des épines; mais livrez-vous à l'allégresse, dans l'attente des jugements de Dieu. Dieu ne se trompe pas dans ses jugements. Vivez à part, quoique née dans la masse commune, et ce ne sera pas inutilement que vous direz de bouche et de cœur : « Ne perdez pas mon âme avec celle des impies, ni ma vie avec celle des hommes de sang. » (Ps. xxv, 9). Livrez-vous à l'allégresse, ô fille de Juda, à cause des jugements infailibles de Dieu, et maintenant gardez-vous de porter des jugements téméraires. A vous de recueillir, à Dieu de séparer. (S. AUG.)

III. — 12-14.

ÿ. 12-13. Voyez cette ville qui avait perdu tout espoir, qui avait été détruite et ne formait plus qu'un monceau de ruines; comment a-t-elle été rétablie dans un état plus brillant? Considérez donc avec attention sa reconstruction, sa splendeur, son éclat, et en reconnaissant que c'est la puissance de Dieu qui a élevé si haut cette ville qui n'avait plus d'espérance, racontez à vos descendants les œuvres de la puissance divine et de la providence continuelle de Dieu, qui ne cesse de veiller sur nous, de nous diriger, de nous défendre... Et nous aussi, ne cessons de considérer et de contempler en nous-mêmes Jérusalem, notre véritable cité. Ayons toujours devant les yeux la beauté de cette ville, qui est la métropole du Roi des siècles, et qui réunit dans son sein les esprits des justes, les chœurs des patriarches, des apôtres, de tous les saints, où la mobilité des choses de la terre fait place à l'immutabilité, où toute beauté est invisible et immortelle. (S. CHRYS.) — Ceux qui comprennent la cité de Sion l'entourent, l'embrassent dans les pensées de leur esprit, pour ne point laisser échapper la connaissance

spéculative de la vertu qu'ils ont acquise... Or, ces esprits élevés qui embrassent ainsi l'enceinte de Sion et qui, par les efforts de leur intelligence, sont parvenus au sommet de ses tours, instruisent de là ceux qui n'ont pu les suivre sur ces hauteurs, de ce qu'ils doivent faire ou éviter. (S. AMBR.) — Travaillons, chacun selon notre vocation, à faire le tour de Sion, de l'Eglise, cette cité sainte, pour annoncer les merveilles de Dieu, les raconter du haut de ses tours, les publier partout et de manière à nous faire entendre de tous ; travaillons à bâtir ses murs, à la fortifier de plus en plus. Distribuons et partageons les uns entre les autres ces ouvrages, afin que, chacun s'occupant à la construction toute spirituelle de ce divin édifice, ceux qui viendront ensuite apprennent les uns des autres ces grandes merveilles. (DUGUET). — « Appliquez-vous à considérer sa force, » distribuez ses maisons, c'est-à-dire les demeures célestes assignées à chacun des élus dans l'ordre de ses mérites... Il y a aussi des préceptes plus sublimes et plus élevés dans lesquels se trouvent cachés les mystères de la perfection, et toute la divine théorie de la doctrine céleste. A l'exemple de saint Paul, distribuez ces vérités suivant l'intelligence de chacun et d'une manière proportionnée à la capacité de son esprit. (S. AMBR.) — S'il est notre Dieu, il est aussi notre Roi : il nous protège, parce qu'il est Dieu, afin que nous ne mourrions pas ; il nous régit, parce qu'il est Roi, afin que nous ne tombions pas ; mais, en nous régissant, il ne nous brise pas, tandis qu'il brise ceux qu'il ne régit pas. « Vous les gouvernerez, dit ailleurs le Psalmiste, avec une verge de fer, et vous les briserez comme un vase d'argile. » (Ps. II, 9). Il est donc des hommes qu'il ne régit pas ; il ne les épargne pas, et il les brise comme des vases d'argile. Souhaitons donc qu'il nous régisse et qu'il nous délivre, parce qu'il est notre Dieu pour l'éternité, et que son règne sur nous ne se borne pas, comme celui des autres princes, à la mesure de quelques années ou de quelques siècles, mais qu'il s'étend, sans aucune borne, dans la suite de tous les siècles. (S. AUG.)

•

PSAUME XLVIII. ⁽¹⁾

In finem, filiis Core Psalmus.

1. Audite hæc omnes gentes : auribus percipite omnes , qui habitatis orbem :

2. Quique terrigenæ , et filii hominum : simul in unum dives et pauper.

3. Os meum loquetur sapientiam : et meditatio cordis mei prudentiam.

4. Inclino in parabolam aurem meam : aperiam in psalterio propositionem meam.

5. Cur timebo in die mala ? iniquitas calcanei mei circumdabit me :

6. Qui confidunt in virtute sua : et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.

7. Frater non redimit , redimet homo : non dabit Deo placationem suam.

8. Et pretium redemptionis animæ suæ : et laborabit in æternum,

9. Et vivet adhuc in finem.

10. Non videbit interitum , cum viderit sapientes morientes : simul insipiens , et stultus peribunt.

Et relinquent alienis divitias suas :

11. et sepulchra eorum domus illorum in æternum.

Tabernacula eorum in progenie , et progenie : vocaverunt nomina sua in terris suis.

12. Et homo , cum in honore esset , non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus , et similis factus est illis.

13. Hæc via illorum scandalum ipsis : et postea in ore suo complacebunt.

Pour la fin , aux enfants de Coré , Psaume.

1. Ecoutez ceci , vous tous peuples de la terre , vous tous qui habitez l'univers , prêtez l'oreille

2. Vous tous , fils de la terre et fils des hommes , ensemble et de concert , riches et pauvres.

3. Ma bouche dira le langage de la sagesse , et la méditation de mon cœur des paroles de prudence.

4. Je prêterai une oreille attentive à la parabole ; je découvrirai sur la harpe le sujet de mes chants. *Ps. LXXVII, 2.*

5. Que dois-je craindre au jour mauvais ? Si je me suis enveloppé de l'iniquité de ma voie.

6. Qu'ils craignent ceux qui se confient dans leur force , et qui se glorifient dans l'abondance de leurs richesses :

7. Le frère ne rachète point son frère : l'homme le rachètera-t-il ? Il ne pourra pour soi-même rien donner à Dieu qui l'apaise,

8. ni le prix du rachat de son âme. Il sera éternellement dans le travail ;

9. et il vivra jusqu'à la fin.

10. Il ne verra point la mort , lorsqu'il verra les sages mourir. Cependant l'insensé et le fou périront comme les autres. Et ils laisseront leurs richesses à des étrangers ;

11. Et leurs sépulcres seront leurs maisons pour toujours ;

et leurs demeures , de génération en génération , ces hommes qui ont donné leurs noms à leurs terres.

12. Et l'homme , lorsqu'il était en honneur , n'a point compris. Il a été comparé aux animaux sans raison , et il leur est devenu semblable.

13. Cette voie est une pierre d'achoppement pour eux , et néanmoins ils se complairont dans leurs discours.

¹ Ce Psaume , très-difficile au jugement de presque tous les interprètes , serait , d'après M. Le Hir (*Les Psaumes , etc.*) , un de ceux où la Vulgate s'écarte en plus d'endroits du texte hébreu. Nous n'en sommes pas moins resté fidèle à la traduction de la Vulgate , et le sens qu'elle présente a été la source des plus belles et des plus sérieuses considérations , comme on pourra en juger par les extraits des saints Pères que nous donnons ici.

14. Sicut oves in inferno positi sunt : mors depascet eos.

Et dominabuntur eorum justi in matutino : et auxilium eorum veterascet in inferno a gloria eorum.

15. Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cum acceperit me.

16. Ne timueris cum dives factus fuerit homo : et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus.

17. Quoniam cum interierit, non sumet omnia : neque descendet cum eo gloria ejus.

18. Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur : confitebitur tibi cum benefeceris ei.

19. Introibit usque in progenies patrum suorum : et usque in æternum non videbit lumen.

20. Homo, cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

14. Ils ont été parqués dans l'enfer comme des brebis; la mort les dévorera. Et les justes auront l'empire sur eux dès le matin; et leur appui sera détruit dans l'enfer, où ils seront dépouillés de leur gloire.

15. Pour moi, Dieu rachètera mon âme de la puissance de l'enfer, lorsqu'il m'aura pris en sa protection.

16. Ne craignez point lorsqu'un homme sera devenu riche et que la splendeur de sa maison se sera accrue.

17. Parce que, lorsqu'il sera mort, il n'emportera point tous ses biens, et que sa gloire ne descendra point avec lui.

18. Car son âme recevra la bénédiction pendant sa vie. Il vous louera lorsque vous lui aurez fait du bien.

19. Il ira rejoindre la génération de ses pères, et durant toute l'éternité il ne verra plus la lumière.

20. L'homme, tandis qu'il était en honneur, n'a point compris; il a été comparé aux animaux sans raison, et il leur est devenu semblable.

Sommaire analytique.

Le Prophète considérant la courte durée de la puissance des impies, leur jugement et leur ruine éternelle

I. — PROPOSE LE SUJET QU'IL VA TRAITER :

1^o Il invite tous les hommes, de toute nation, de toute classe, à l'entendre (1);

2^o Il excite l'attention du corps et de l'esprit, a) par la nature du sujet qu'il va traiter: il est plein de sagesse et de prudence et enveloppé d'une obscurité mystérieuse (3); b) par la manière dont il le traitera; il ne le propose qu'après l'avoir médité et avoir prêté l'oreille à Dieu qui l'instruit (4).

II. — IL FAIT VOIR QUE LES RICHES IMPIES DOIVENT CRAINDRE :

1^o A cause de la mort, a) où leurs péchés les entoureront et les accuseront (5); b) où les espérances qu'ils avaient mises dans leurs richesses seront anéanties (6); c) où personne ne prendra leur défense, ni leurs parents ou leurs amis, ni Dieu irrité, ni leurs richesses, et où il faudra nécessairement subir l'empire de la mort (7-10).

2^o A cause des suites de la mort, a) leurs richesses perdues (10); b) leur corps victime de la corruption du tombeau (11); c) leurs maisons passant à d'autres possesseurs; d) leur nom tombant dans l'oubli avec leurs terres (11).

3^o *A cause des châtimens qui les attendent dans l'enfer*, a) ils recevront la juste punition des crimes énormes qu'ils ont commis : 1) en privant leur esprit de la lumière de la raison ; 2) en troublant leur volonté et en corrompant leurs actions (12) ; 3) en glorifiant leur conduite criminelle (13). — b) Ils seront rigoureusement châtiés : 1) par les démons qui les précipiteront dans les enfers comme un vil troupeau ; 2) par la mort dont ils seront la proie et qui les dévorera (14).

III. — IL MONTRE QUE LES IMPIES NE SONT A CRAINdre :

1^o *Ni dans l'autre vie*, où a) la domination des impies fera place à celle des justes (14) ; où b) les justes seront délivrés et réunis à Dieu (15) ;

2^o *Ni dans cette vie*, a) ils ont les biens et les honneurs en abondance, mais la jouissance en est courte et ne va pas au-delà du tombeau (16, 17) ; b) ils reçoivent ici-bas les éloges et les louanges des flatteurs, mais ces éloges et ces flatteries ne les sauveront ni de la mort ni de la damnation, et ne les élèveront point au-dessus des animaux auxquels ils sont devenus semblables (18-20).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

ÿ. 1, 2. Le Roi-Prophète va nous donner dans ce psaume de grandes et mystérieuses leçons ; car il n'inviterait pas le monde entier à venir l'entendre, il ne choisirait pas l'univers pour théâtre, s'il n'avait à nous apprendre de grandes et importantes vérités, dignes d'être enseignées à une si vaste assemblée. Ce n'est plus seulement aux Juifs qu'il parle comme prophète, il s'adresse, comme apôtre, comme évangéliste, au genre humain tout entier. La loi n'adressait ses enseignements qu'à une seule nation, dans un seul coin de la terre ; mais la prédication évangélique a retenti sur toute la surface du globe, elle s'est étendue jusqu'aux extrémités du monde habité et a parcouru autant de contrées que le soleil en éclaire de ses rayons. La leçon est solennelle, l'enseignement est grave ; Dieu rassemble la terre entière, toutes les fortunes, toutes les conditions les doivent également écouter. (S. BASILE ; S. CHRYSOST.) — Après cet appel, il réprime l'orgueil que la vue de leur grande multitude pouvait leur inspirer. Et comment réprime-t-il leur vaine suffisance ? Par le souvenir de leur commune nature. « Vous tous qui habitez la terre, » et qui, dans vos rêves orgueilleux, méconnaissez votre origine, votre vie éphémère, votre mort prompte ; mortels formés de la poussière et qui devez si rapi-

dement y retourner, venez tous, sans distinction d'honneur et de fortune ; considérez quelle est votre mère, et que cette considération étouffe en vous tout sentiment d'orgueil. Abaissez et humiliez ces pensées superbes, considérez « que vous êtes poussière et que vous retournerez en poussière. » (GENES., III, 19), et vous éloignerez ainsi de vous toute arrogance, car voilà l'auditeur qu'il me faut. Je veux vous inspirer des sentiments de modération, pour vous rendre plus propres à comprendre mes paroles, « riches et pauvres. » Vous voyez quelle est la noblesse et la générosité de l'Eglise. Et comment nier cette noblesse, lorsque la différence de condition n'est point pour elle un motif de faire exception de personne parmi ses disciples, mais que nous la voyons répandre indistinctement sa doctrine sur le pauvre comme sur le riche, et les faire asseoir tous deux à une table commune ? Après avoir montré le lien qui les unit, c'est-à-dire d'avoir la terre pour commune origine, d'être tous les enfants des hommes et d'avoir tous une même nature, il fait voir que la distinction qui ressort de la différence des conditions sociales est nulle, en les appelant tous indistinctement à écouter ses paroles. Je vous invite tous en général, parce que nous avons tous une commune nature, parce que la terre tout entière est notre commune cité. Vous avez encore introduit une autre distinction, et, par là même une autre inégalité, fondée sur la pauvreté et la richesse ; je les repousse également : je n'admets point les riches en rebutant les pauvres, je n'admets point les pauvres en repoussant les riches, je les convoque tous sans distinction, et dans l'appel que je leur fais, il n'y a ni premiers ni derniers, tous sont appelés en même temps. L'assemblée, le discours, les auditeurs, tout est commun. Vous êtes riche, mais vous n'en êtes pas moins sorti de la même boue, et vous avez eu la même entrée dans le monde, la même origine que le pauvre : vous êtes enfant des hommes, il l'est également. . . . Partout ailleurs je cherche inutilement cette égalité entre le riche et le pauvre : elle n'existe ni dans les tribunaux, ni dans les palais, ni dans les réunions publiques, ni dans les banquets ; là, le riche est honoré, le pauvre ne recueille que le mépris ; l'un à toute liberté, l'autre est couvert de honte. Il n'en est point de même ici dans cette assemblée : je ne veux point de ces distinctions insensées, et je propose à tous une doctrine commune. (S. CHRYS.) — Tous sont justement appelés, parce que la source de la sagesse est ouverte abondamment à tous ; on ne l'achète point à prix d'argent, parce qu'elle est sans prix, supérieure à tous les trésors de

la terre. Ainsi, le riche n'est pas éloigné, le pauvre n'est pas exclu ; parce que la sagesse ne distingue pas l'état de fortune, mais les volontés ; elle ne donne la préférence qu'à celui qui est le premier par l'affection du cœur et le plus proche par la régularité de la vie. (S. AMBR.)

ÿ. 3, 4. Après avoir dit : « Ma bouche prononcera des paroles de sagesse, » pour vous faire comprendre que ce qui sort de ses lèvres prend sa source dans son cœur, il ajoute : « Et de la méditation de mon cœur sortira l'intelligence. » (S. AUG.) — D'après la doctrine de l'Apôtre, « il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et confesser de bouche pour obtenir le salut » (ROM., x, 10), et ces deux actes réunis forment la perfection. C'est pour cela que le Psalmiste joint ici l'action de la bouche à la méditation du cœur ; car, si le bien n'existe pas tout d'abord au fond de l'âme, comment celui qui ne possède point le bon trésor dans le secret de son cœur, pourra-t-il le produire au-dehors par sa bouche ? (S. BASILE.) — Le docteur qui enseigne les autres ne doit être que l'organe de la sagesse de Dieu. Il ne doit rien dire que ce qu'il aura longtemps médité au fond de son cœur, et, avant qu'il leur découvre ce qu'il a à leur proposer, il doit avoir soin de rendre lui-même son oreille attentive aux leçons de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire aux mystères de sa vérité, couverts des voiles de l'allégorie. (S. BASILE.) — « Je prêterai l'oreille aux paraboles. » Mais où est donc la liaison avec ce qui précède ? A la place d'un docteur, je vois maintenant un disciple. Vous nous appelez à venir recevoir des enseignements utiles, et, lorsque nous avons tous répondu à votre appel et que nous sommes réunis autour de vous, après que vous nous avez promis de nous faire entendre les paroles de la sagesse, au lieu de nous tenir ce langage, vous laissez l'office du docteur pour prendre celui de disciple. « Je prêterai, dit-il, l'oreille pour entendre les paraboles. » Que signifient ces paroles ? Elles sont parfaitement en rapport avec ce qui précède. Je vais, a-t-il dit, vous faire entendre le langage de la sagesse, mais que personne ne s'imagine que c'est un langage humain, et que cette méditation de mon cœur est une invention personnelle. Les paroles que vous allez entendre sont divines ; je ne dirai rien de moi-même et ne vous transmettrai que les enseignements que j'ai moi-même reçus. J'ai incliné l'oreille pour entendre les paroles de Dieu, et ce sont ces paroles descendues du ciel dans mon âme que je vous fais entendre à mon tour. C'est ce qu'Isaïe exprimait en ces termes : « Le Seigneur m'a donné une langue savante pour distinguer

le temps où il faut parler, il a préparé mon oreille à l'entendre. » (ISAÏ., L, 4, S. CHRYS.) — Ne soyez point surpris de cette expression : « La méditation de mon cœur. » Le Roi-Prophète méditait continuellement les enseignements qu'il avait reçus de l'Esprit-Saint, et les repassait dans son âme, et ce n'est qu'après de longues méditations qu'il les transmettait aux autres. (S. CHRYS.) — Le prédicateur peut recueillir ici des leçons très-importantes : 1^o Il doit prêcher la sagesse de Dieu contenue dans les saintes Ecritures, et non pas les enseignements d'une sagesse tout humaine. — 2^o S'il veut que Dieu le remplisse de cette sagesse, il faut qu'il la distribue au peuple. Une source qui ne se répand pas se corrompt et s'épuise ; plus, au contraire, elle s'épanche, plus l'eau devient abondante et pure. — 3^o La méditation est la mère de la prudence : elle est indispensablement nécessaire au prédicateur pour remplir son esprit de la lumière divine, et faire qu'aucune parole imprudente ou téméraire ne lui échappe dans le cours de son enseignement.

II. — 5-14.

Ÿ. 5. Jour du jugement, « jour de colère, jour de tristesse et de serrement de cœur, jour d'affliction et de misère, jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuages et de tempêtes ; » en un mot « jour mauvais, » particulièrement pour ceux qui se trouveront enveloppés dans l'iniquité de leur voie. (DUGUET.) — Dans les jugements des hommes, on peut craindre la séduction, la fraude, les embûches ; mais au jugement de Dieu, la seule chose qui soit effrayante, c'est de se trouver environné du péché. Et pourquoi le péché est-il si terrible à ce moment ? C'est qu'il livre le pécheur aux peines éternelles de l'enfer. (S. CHRYS.) — Ce jour mauvais, c'est le jour de la mort, le jour du jugement, dans lequel chacun sera comme entouré de ses pensées et de ses actions. Se dire souvent : « Il viendra pour moi un jour mauvais où à la tranquillité apparente de la vie présente succéderont la douleur et l'angoisse, où le monde disparaîtra tout à coup à mes yeux, avec toutes ces illusions qui ont si souvent abusé mon esprit, et me laissera seul face à face avec la mort. Qu'aurai-je alors à craindre ? Les traces de l'iniquité qui se sont attachées à mes voies. Durant cette vie, elle me suivait, elle se cachait sous mes voies. En ce jour mauvais, elle se dévoilera et deviendra pour mon âme un vêtement qui l'entourera de toutes parts. Aucun accusateur ne se présentera que les œuvres de votre vie, chacune avec son caractère propre et ses circonstances distinctives. (S. BASILE.)

ÿ. 6. Le Prophète ne blâme point ici la possession de la puissance et des richesses, mais seulement la fausse confiance des puissants et des riches du siècle, qui ne connaissent de vrais biens que ceux de la vie présente, de véritables joies que les plaisirs de la terre, qui s'imaginent que leurs richesses terrestres leur suffisent, qu'aucune autre rédemption ne leur devra servir, que leur joie sera interminable et que leur avenir est assuré. Le Psalmiste nous apprend, par conséquent, à envisager, dans l'acquisition et la possession des biens temporels, la fin de nos jours, afin de ne pas faire plus de cas de ces biens qu'ils ne méritent. Celui qui pense à la mort s'enrichit sans ambition et possède sans orgueil : il sait qu'un jour tout l'éclat inséparable de l'opulence s'évanouira, il se rappelle l'exemple de tant de riches qui sont entrés dans la nuit du tombeau, et n'ont emporté avec eux que ce qui n'est pas refusé au plus misérable des mortels, un suaire, une bière et l'étendue de six pieds de terre. Le riche plein de ces pensées songe à observer le précepte de l'Apôtre (*Tim.*, vi, 17-19), à n'être point orgueilleux, à ne point mettre sa confiance dans des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie ; à être charitables et bienfaisants, riches en bonnes œuvres, à donner de bon cœur, à faire part de leurs biens aux pauvres, à se faire un trésor et un fondement solide pour l'avenir, afin d'embrasser la véritable vie. (BERTHIER.)

ÿ. 7, 9. Il en est qui présument de leurs amis, comme il en est qui présument de leurs frères, et d'autres de leurs richesses. C'est la présomption de tout homme qui ne met pas en Dieu seul sa confiance. Ce qui est dit de la force personnelle, ce qui est dit des richesses, est dit également des amis : « Si le frère ne rachète pas son frère, un homme le rachètera-t-il ? » Attendez-vous qu'un homme vous rachète de la colère à venir ? Si votre frère ne vous rachète pas, un homme vous rachètera-t-il ? (S. AUG.) — Où est ici la suite des idées ? Elle est on ne peut plus étroite et plus frappante. Le Roi-Prophète venait de parler du jugement, du compte terrible que nous devons y rendre et de cette sentence que rien ne peut corrompre. Or, comme dans les jugements de la terre il en est beaucoup qui ont corrompu la justice et qui ont échappé au supplice en achetant les juges à prix d'argent, il proclame que la justice divine est inaccessible à toute corruption, et il augmente la crainte qu'il a cherché à inspirer en montrant qu'il a eu raison de dire qu'il n'y avait qu'une seule crainte légitime, celle qui vient du péché. Car, devant ce tribunal, la justice ne peut être

l'ombre pour la vérité. Si vous voulez immortaliser votre souvenir, ô homme, n'inscrivez pas votre nom ou vos titres sur vos demeures, mais élevez des trophées composés de vos bonnes œuvres, qui préserveront ici-bas votre nom de l'oubli, et vous mériteront dans la vie future un éternel repos... Ces monuments, au contraire, non-seulement ne vous donneront aucune célébrité, mais feront de vous l'objet de la risée générale, et perpétueront, en dépit des temps, le souvenir de votre avarice. (S. CHRYS.) — Les adorateurs des grandeurs humaines seront-ils satisfaits de leur fortune quand ils verront que, dans un moment, leur gloire passera à leur nom, leurs titres à leurs tombeaux, leurs biens à des ingrats et leurs dignités peut-être à leurs envieux ? (BOSSUET, *Or. fun. de la Duch. d'Or.*)

§. 12. Quelles paroles sanglantes contre ces hommes qui n'ont pas compris l'usage qu'ils avaient à faire de leurs richesses pendant leur vie, et qui se croyaient heureux pour toujours, s'ils possédaient, en quelque sorte, comme demeure éternelle, un riche tombeau de marbre, et si leurs enfants, héritiers de leurs biens, donnaient leurs noms à leurs terres. Leur nom est inscrit sur leurs terres, mais c'est un nom sans chaleur et sans vie. Ils devaient, au contraire, se préparer, par leurs bonnes œuvres, une maison éternelle, acquérir une vie immortelle, se faire précéder de leurs richesses, n'entrer dans leur éternité qu'à la suite de leurs bonnes œuvres. C'est ce que n'a pas compris l'homme élevé en honneur, c'est-à-dire fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme élevé à un rang de beaucoup supérieur à celui des animaux. (S. AUG.) — C'est ainsi que Dieu punit l'infidélité de ceux qui, ayant été régénérés par le baptême chrétien, étant investis de la lumière révélée, enfin connaissant Dieu par l'Evangile de son fils Jésus-Christ, ne veulent pas le glorifier en conséquence... Trop souvent, des jouissances orgueilleuses d'une raison fière et indépendante, ils tombent jusqu'aux voluptés grossières. Ne voulant pas s'élever jusqu'aux régions pures et sereines où la foi les conduisait, ils glissent sur la pente des sens ; et le prétendu sage cède aux passions d'ignominie ; et celui qui, en public, proclame les maximes les plus sévères de l'ordre moral, retombant sur lui-même, souille son corps par le péché, son âme par les mauvais désirs, quelquefois ses mains par l'iniquité. Et ainsi s'accomplit la parole du Psalmiste : « L'homme, constitué en gloire, n'a pas compris sa dignité ; » il est tombé, et, dans sa chute, il n'a pas pu s'arrêter à une région moyenne impossible à habiter : « il est tombé jusqu'au niveau des bêtes sans raison, et il leur

est devenu semblable, » et ayant vécu de la vie des sens, il a été trouvé digne de mort, de la mort qui consiste à être éternellement privé de Dieu, et de la mort qui consiste aussi dans la peine éternelle du sens coupable. (Mgr PIE, *Inst. sur les princ. erreurs, etc.*, t. II, p. 441.) — L'homme, l'image de Dieu, cet homme marqué du sceau de Dieu, cet homme au-dessus de la bête par le don d'intelligence et par le rayon de la lumière de Dieu qui lui a été communiqué, oubliant le caractère de sa grandeur, s'est honteusement dégradé lui-même ; il s'est réduit au rang des brutes insensées, et comment ? par un honteux asservissement à la chair. (BOURD, *Sur la Temp. chrét.*) — Quand l'homme se laisse emporter à l'ambition, c'est un homme qui pèche, mais qui pèche en ange, pourquoi ? parce que l'ambition est un péché tout spirituel, et par conséquent propre des anges. Quand il succombe à l'avarice et à la tentation de l'intérêt, c'est un homme qui pèche, mais qui pèche en homme, parce que l'avarice est un dérèglement de la convoitise qui ne convient qu'à l'homme. Mais quand il s'abandonne aux désirs de la chair, il pèche en bête, parce qu'il suit le mouvement d'une passion prédominante dans les bêtes. Or, s'il pèche en bête, il n'a donc plus ces lumières de l'esprit qui le distinguent des bêtes, il est dégradé de sa condition, il est même au-dessous de la condition des bêtes, puisque entre les bêtes et lui il n'y a plus d'autre différence, sinon qu'il est criminel dans son emportement, ce que les bêtes ne peuvent être. C'est le raisonnement de saint Bernard, et l'expérience le justifie tous les jours, car nous voyons ces hommes esclaves de leur sensualité, au moment que la passion les sollicite, fermer les yeux à toutes les considérations divines et humaines, ne convenir plus des choses dont ils étaient auparavant persuadés, ne croire plus ce qu'ils croyaient, ne craindre plus rien de ce qu'ils craignaient, n'être plus capables de remontrances, agir sans règle et sans conduite, et devenir brutaux et insensés. (BOURD, *Sur l'impur.*) — Le Roi-Propète dit que le pécheur se ravale au niveau des bêtes sans intelligence. Mais, disons-le hautement, pour certains excès de crimes auxquels l'homme s'abandonne, l'expression est trop faible. Oui, il est alors plus bas, dans un abîme plus sombre, dans une fange plus ignominieuse ; il est descendu plus bas que la brute, retenue par son instinct dans les limites que sa destinée et ses fonctions lui ont fixées.

ÿ. 13. Cette voie par laquelle ils marchent, ces soins empressés, ces vains travaux, cette passion insensée des richesses, cet amour insatiable de la gloire et des plaisirs, voilà ce qui, avant les châtimens

de l'autre vie, devient pour eux, ici-bas, une occasion de scandale et de ruine ; « cette voie est pour eux une occasion de scandale, » c'est-à-dire qu'ils s'enchainent eux-mêmes et se créent des obstacles qui les empêchent d'avancer. (S. CHRYS.)— Cet attachement excessif aux biens et aux jouissances de la terre est une pierre d'achoppement pour eux, parce que cet attachement leur fait faire des chutes continues. Un riche enivré de son opulence ne se refuse aucune satisfaction, il se plonge dans tous les excès que la passion lui suggère. (BERTHIER.) « Et ils ne laissent pas de s'y complaire. » Voilà pour eux le comble du malheur et la cause de tous les autres maux. Ceux qui se rendent coupables de ces vices se proclament heureux et dignes d'envie, ils se complaisent dans leurs mauvaises actions, se glorifient de leurs égarements et se vantent de ce qui devrait les humilier. (S. CHRYS). Leur indifférence est à leurs yeux une certaine grandeur d'âme, leur incrédulité une preuve de force d'esprit. La folie de leur langage égale la folie de leur conduite. « Ils se complaisent dans leurs paroles. » (S. CHRYS.)

ÿ. 14. « Ils sont comme des brebis parquées dans l'enfer ; la mort sera leur pasteur. » De qui la mort est-elle le pasteur ? De ceux qui n'ont point voulu de Jésus-Christ pour pasteur (S. AMBR.) ; de ceux dont la vie est pour eux-mêmes une occasion de chute. De qui encore ? De ceux qui ne se préoccupent que du présent et ne pensent nullement à l'avenir ; de ceux qui ne songent qu'à cette vie, laquelle, à bon droit, est appelée du nom de mort. Ce n'est donc pas sans raison que, semblables à des brebis parquées dans l'enfer, ils ont la mort pour pasteur. (S. AUG.) — Ils sont devenus semblables aux bêtes, ils seront traités comme des bêtes. Ils seront précipités dans l'enfer avec la même facilité qu'un berger fait entrer ses brebis dans l'étable ; la mort les dévorera avec la même facilité qu'un loup affamé dévore une brebis ; ils seront la proie éternelle de la mort, sans en être jamais consumés, étant, selon la parole du Fils de Dieu (MARC, IX, 47), salés avec ce feu comme des victimes éternelles de la divine justice. (DUGUET.) — « Ils seront parqués comme des brebis. » Quelle chute pour ces hommes si arrogants, si fiers, si dominateurs. Ils règnent, ils sont opulents, ils occupent les postes élevés, leurs volontés sont autant de lois, tout s'incline devant leur parole, tout cède à leur pouvoir absolu ; puis, tout-à-coup, la mort les renverse, la mort devient leur pasteur ; elle les chasse, elle les mène sans résistance, elle les parque avec tous les autres dans le tombeau. « Et les justes domineront sur eux,

quand le matin sera venu ; » c'est-à-dire que la mort n'est pas seule à les dominer : les justes les domineront promptement et pour toujours, et ils n'auront pour cela besoin ni de temps, ni d'effort, ni d'attente ; car il est dans la nature des choses que le vice subisse l'empire de la vertu, qu'il la craigne et la redoute, malgré le fard dont il est couvert et ses nombreux déguisements, et quand même la vertu serait dépouillée de ses brillants dehors et réduite à ses propres forces. (S. CHRYS.) — « Les justes seront leurs dominateurs, quand le matin sera venu. » Laissez passer la nuit avec patience, désirez le matin. Ne croyez pas que la nuit possède la vie, et que le matin ne la possède pas... Les justes paraissent encore dans la souffrance, mais pourquoi ? Parce qu'il est encore nuit. Que veut dire, il est nuit ? Les mérites des justes n'apparaissent pas, et on ne parle pour ainsi dire que de la félicité des impies. L'herbe paraît plus belle que l'arbre tant que dure l'hiver. En effet l'herbe pousse pendant l'hiver, tandis que l'arbre est alors comme desséché ; mais quand, au retour de l'été, le soleil verse sa chaleur, l'arbre qui, en hiver, paraissait aride, se couvre de feuilles et produit des fruits, tandis que l'herbe se sèche ; alors, vous voyez l'arbre dans toute sa beauté, et l'herbe est aride. Ainsi souffrent les justes, jusqu'à ce que vienne l'été. La vie est renfermée dans la racine, elle ne paraît pas encore dans les branches. Or, notre racine, c'est la charité... Il est nuit, et on ne voit pas encore ce que nous possédons. Que nos mains ne soient donc pas oisives pour les bonnes œuvres... Notre travail apparaîtra le matin, et avec lui, le matin, apparaîtront les fruits de ce travail ; de sorte que ceux qui souffrent maintenant auront alors la domination, et que ceux qui maintenant se vantent et s'enorgueillissent seront alors dans la dépendance. (S. AUG.) — « Et leur appui vieillira dans l'enfer, » c'est-à-dire sera réduit à la dernière faiblesse. Non-seulement ils seront faciles à vaincre, en l'absence de tout secours et de tout appui, et exposés qu'ils seront aux traits de tous leurs ennemis, mais ils ne trouveront là personne pour les défendre, leur porter secours, leur tendre la main et les consoler au milieu de leurs souffrances. (S. CHRYS.) — « Et la force qui était leur secours vieillira dans l'enfer, après la gloire dont ils auront joui. » Maintenant ils possèdent la gloire, mais ils vieilliront dans l'enfer. Et quelle était cette force qui faisait leur secours ? Secours de leur argent, secours de leur amis, secours de leur puissance... (S. AUG.)

III. 15-20.

ÿ. 15. Ecoutez la voix de celui qui espère pour l'avenir : « Mais Dieu rachètera mon âme. » Peut-être est-ce la voix d'un homme qui désire encore être délivré de l'oppression ? Un homme captif dans une prison s'écrie : Dieu rachètera mon âme. Un homme, au milieu des chaînes, s'écrie : Dieu rachètera mon âme. Et que dit encore un homme exposé aux périls de la mer, ballotté par les flots et par une tempête furieuse ? Dieu rachètera mon âme. La délivrance qu'ils demandent tous ne concerne que cette vie. Telle n'est pas la pensée du Prophète : « Dieu, dit-il, rachètera mon âme de la puissance de l'enfer, lorsqu'il m'aura reçu. » Il parle de la rédemption du Christ. (S. AUG.) « Le frère ne rachète pas son frère, a-t-il dit précédemment. l'homme étranger le rachètera-t-il ? » Mais Jésus-Christ nous a rachetés véritablement de la malédiction de la loi. (GAL. III, 13.) Nous avons la rédemption par son sang, et avec elle la pleine rémission des péchés. (EPHES. I, 7.) Voilà bien le fait positif, effectif, de la rédemption du genre humain en Jésus-Christ : délivrance, guérison, rachat et rémission du péché par son sang. — Je sais, dit le Prophète, que mon corps doit aussi entrer dans le tombeau, et qu'à cet égard il n'y aura aucune différence entre les pécheurs et moi ; mais je sais que le Seigneur sauvera mon âme, cette partie si essentielle de moi-même et qu'il la prendra sous sa protection. Je sais qu'elle a mérité la mort éternelle en s'écartant des voies de la justice ; mais j'ai un Rédempteur qui a payé sa rançon, et c'est dans ce prix inestimable que je mets mon espérance. (BERTHIER.)

ÿ. 17. C'est à ceux que le spectacle de l'inégale distribution des biens de cette vie scandalise et fait quelquefois douter du gouvernement providentiel de Dieu, particulièrement à ceux qui ont ici-bas en partage les privations et la pauvreté, que le Psalmiste s'adresse ici : « Ne craignez point en voyant un homme devenu riche. » Les pauvres, en effet, ont surtout besoin de consolations et d'encouragement, pour ne point craindre ceux qui sont riches et puissants. Ces richesses, cette puissance ne leur seront d'aucune utilité, puisqu'ils ne pourront les emporter avec eux ; le seul bénéfice qu'ils en auront retiré, c'est d'avoir été proclamés heureux ici-bas par leurs flatteurs. Mais, à la mort, loin d'emporter avec eux toute cette opulence, ils auront à peine un suaire pour couvrir leur cadavre, et encore à la volonté des serviteurs qui les enseveliront. Ce sera beaucoup pour eux si on leur ac-

corde un petit coin de terre, par une espèce de commisération et par un certain respect pour notre commune nature. N'ayez donc aucune crainte à la vue des choses présentes, mais attendez la vie éternelle et bienheureuse. Alors vous verrez la pauvreté, l'ignominie et la privation des jouissances de cette vie, devenues pour le juste une source de félicité ; vous entendrez Dieu dire au riche : « Vous avez reçu les biens dans votre vie, » (LUC. XVI, 25), tandis que vous, pauvre, n'avez reçu que des maux et maintenant vous êtes consolé et le riche tourmenté. (S. BASILE).

ÿ. 16. Pourquoi vous dire : « Ne craignez pas ? » « Parce que, quand il mourra, il n'emportera pas tous ses biens. » Vous le voyez pendant qu'il vit ; pensez à ce qu'il sera quand il mourra. Vous remarquez ce qu'il a maintenant, remarquez aussi ce qu'il emportera avec lui. Qu'emporte-t-il avec lui ? Il a beaucoup d'or, il a beaucoup d'argent, beaucoup de terres et de métairies ; il meurt, et il laisse tous ses biens sans savoir à qui ; car, s'il les laisse à qui il veut, il ne les conserve pas à qui il veut. Toutes ces choses restent donc et qu'emporte-t-il avec lui ? Il emporte avec lui, direz-vous, l'étoffe dans laquelle il est enveloppé, et tout ce qui sert à lui élever un riche tombeau de marbre, destiné à perpétuer sa mémoire ; voilà ce qu'il emporte avec lui. Et moi je réponds : Cela même, il ne l'emporte pas ; car toutes ces choses sont données à un être insensible... L'homme, à la mort, n'emporte donc pas avec lui tous ses biens, il n'emporte pas même ce qui est donné à sa sépulture ; car, où il y a sensibilité, là est l'homme ; où il n'y a nulle sensibilité, il n'y a point d'homme. A terre est étendu le vase qui contenait l'homme, la maison qui renfermait l'homme. Nous pouvons appeler le corps la maison de l'homme et l'esprit l'habitant de la maison. L'esprit est torturé dans les enfers ; de quoi lui sert-il que le corps, enveloppé de linceuls précieux, repose sur les parfums et les aromates ? (S. AUG.) — La fortune des riches inspire souvent de la crainte, presque toujours de la jalousie, c'est une illusion. Attendez, dit saint Chrysostôme, la mort vient, elle coupe jusqu'à la racine et l'arbre tombe avec toutes ses branches. Alors, celui qui avait amassé tant de trésors, qui avait tant de domestiques attachés à son service, qui possédait tant de terres, tant de maisons, s'en va seul, personne ne l'accompagne ; il n'emporte pas même les habits dont il était couvert, et il ne laisse aux vers qu'un cadavre hideux pour leur servir de pâture. (S. CHRYS.). — Méditez la force de cette expression : « Sa gloire ne descendra pas avec lui. » La gloire du siècle ne descend

pas avec le pécheur, mais la gloire de la vertu monte avec l'innocent. Et, pour résumer, la gloire de l'homme monte avec celui qui monte, elle ne descend point avec celui qui descend. Ce qui est le fruit de la grâce et de la vertu monte. On monte dans le paradis, on descend dans l'enfer. (S. AMBR.).

§. 18. Les riches recherchent avec empressement les applaudissements du peuple, les égards et les prévenances de la multitude, les louanges du public, les éloges menteurs de la foule. Ils estiment être au comble du bonheur lorsqu'ils sont applaudis à leur entrée dans les théâtres, dans les banquets, dans les tribunaux; lorsqu'ils entendent leur nom répété de bouche en bouche, et qu'ils se regardent comme un objet d'envie. Mais voyez encore comme le Roi-Prophète ôte tout prix à cette jouissance, à cause de sa courte durée. C'est pendant sa vie, dit-il; c'est-à-dire, ces regards, ces louanges ne s'étendent pas au-delà de cette vie; ils disparaissent avec tous les autres biens, comme eux de nature passagère et périssable. Bien plus, à ces éloges purement gratuits succèdent souvent des sentiments tout opposés, lorsque la mort a fait tomber le masque de la crainte : « Il vous louera lorsque vous lui ferez du bien. » Voyez comme le Roi-Prophète condamne même jusqu'à leurs bienfaits. Vous les flattez, vous leur prodiguez toute sorte d'honneurs, en affectant pour un temps des égards extérieurs et mensongers. Ils vous en seront reconnaissants et ils achèteront de vous, et bien cher, le droit de vous dicter ce qui leur est agréable. Tel est le sens de ses paroles : « Il vous louera lorsque vous lui aurez fait du bien. » Il ne dit pas : lorsque vous aurez fait pour lui quelque chose d'utile, lorsque vous lui aurez rendu service, mais : lorsque vous aurez fait ce qui lui plaît, ce qui lui est agréable ; action que rendent doublement coupable et les témoignages mensongers de reconnaissance et les services dangereux qui en sont la cause. (S. CHRYS.). — « Car son âme recevra la bénédiction pendant sa vie. » Tant qu'il a vécu, il s'est fait du bien. Tous les hommes parlent ainsi, mais ce n'est pas vrai. Ce bien était dans la pensée de celui qui croyait bien se traiter, mais il n'était pas vrai. Que dites-vous, en effet, de ce riche? Qu'il a mangé et bu, qu'il a fait tout ce qu'il a voulu, qu'il s'est complu dans des festins splendides; que, par conséquent, il s'est fait du bien? Et moi je dis : il s'est fait du mal. Et ce n'est pas moi qui le dis, mais le Christ. Il s'est fait du mal. En effet, ce riche qui, tous les jours, se réjouissait dans de splendides festins, croyait se faire du bien; mais, lorsqu'il a commencé à brûler dans les enfers, alors il

a trouvé que ce qu'il prenait pour du bien était, au contraire, du mal... Car ce qu'il avait mangé sur terre, il avait à le digérer dans les enfers. Je parle de l'iniquité qu'il mangeait. De la bouche de son corps, il mangeait des mets de grand prix ; de la bouche de son cœur, il mangeait l'iniquité. Ce qu'il avait donc mangé sur terre de la bouche de son cœur, il le digérerait maintenant dans les supplices de l'enfer ; et ce qu'il avait mangé d'une façon toute passagère, il avait à le digérer avec d'atroces douleurs pour l'éternité. (S. AUG.).

ÿ. 19, 20. « Il entrera dans le lieu de la demeure de ses pères ; » c'est-à-dire, il imitera leurs vices et il recevra l'héritage de leur perversité, comme il a reçu d'eux l'héritage de la vie. (S. CHRYS.). — « Il prendra place dans la descendance de ses pères, » c'est-à-dire qu'il imitera ses pères. Les méchants d'aujourd'hui ont des frères et des pères ; les méchants des siècles passés sont les pères des méchants d'aujourd'hui, et ceux qui sont méchants aujourd'hui sont les pères des méchants à venir. (S. AUG.). — Race d'impies et de réprouvés qui se soudent les uns aux autres et souvent aveuglément. Ces guides aveugles tombent enfin après eux dans les abîmes des ténèbres. (DUG.). — « Et de toute l'éternité il ne verra pas la lumière. » Même lorsqu'il vivait ici-bas, il était dans les ténèbres, mettant sa joie dans ses faux biens, n'ayant aucun amour pour les vrais biens, et c'est pourquoi, au sortir de ce monde, il ira dans l'enfer, et des ténèbres de ses songes il passera dans les ténèbres des supplices. Pourquoi ce sort épouvantable ? Le Prophète redit ici à la fin du psaume, ce qu'il avait dit déjà vers le milieu : « L'homme étant en honneur n'a pas compris, etc. » (S. AUG.).

PSAUME XLIX.

Psalmus Asaph.

1. Deus deorum Dominus locutus est : et vocavit terram.

A solis ortu usque ad occasum :

2. ex Sion species decoris ejus.

3. Deus manifeste veniet : Deus noster et non silebit.

Ignis in conspectu ejus exardescet : et in circuitu ejus tempestas valida.

4. Advocabit cælum desursum : et terram discernere populum suum.

Psaume d'Asaph.

1. Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé, et il a appelé la terre, depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant.

2. C'est de Sion que vient tout l'éclat de sa beauté.

3. Dieu viendra manifestement ; notre Dieu ne gardera pas le silence. Le feu s'enflammera en sa présence ; et une tempête violente l'environnera.

4. Il appellera d'en haut le ciel et la terre, pour juger son peuple.

5. Congregate illi sanctos ejus , qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

6. Et annuntiabunt cœli justitiam ejus : quoniam Deus judex est.

7. Audi populus meus, et loquar : Israel, et testificabor tibi : Deus Deus tuus ego sum.

8. Non in sacrificiis tuis arguam te : holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

9. Non accipiam de domo tua vitulos : neque de gregibus tuis hircos.

10. Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum , jumenta in montibus et boves.

11. Cognovi omnia volatilia cœli : et pulchritudo agrî mecum est.

12. Si esuriero, non dicam tibi : meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

13. Numquid manducabo carnes taurorum ? aut sanguinem hircorum potabo ?

14. Immola Deo sacrificium laudis : et redde Altissimo vota tua.

15. Et invoca me in die tribulationis : eruam te , et honorificabis me.

16. Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas , et assumis testamentum meum per os tuum ?

17. Tu vero odisti disciplinam : et projecisti sermones meos retrorsum.

18. Si videbas furem , currebas cum eo : et cum adulteris portionem tuam ponebas.

19. Os tuum abundavit malitia : et lingua tua concinnabat dolos.

20. Sedens adversum fratrem tuum loquebaris , et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum :

21. hæc fecisti , et tacui.

Existimasti inique quod ero tui similis : arguam te, et statuam contra faciem tuam.

22. Intelligite hæc qui oblivis-

5. Rassemblez devant lui ses saints , qui exécutent son alliance par les sacrifices.

6. Et les cieux annonceront sa justice, parce que c'est Dieu lui-même qui juge.

7. Ecoutez , mon peuple , et je parlerai ; Israël, je vous attesterai la vérité : C'est moi qui suis Dieu , qui suis votre Dieu.

8. Je ne vous reprendrai point pour vos sacrifices, car vos holocaustes sont toujours en ma présence.

9. Je n'ai pas besoin des veaux de votre maison, ni des boucs de vos troupeaux,

10. parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent, les animaux qui paissent sur les montagnes et les bœufs.

11. Je connais tous les oiseaux du ciel ; et la beauté des champs est en ma puissance.

12. Si j'ai faim, je ne vous le dirai pas ; car toute la terre est à moi , avec tout ce qu'elle renferme.

13. Est-ce que je mangerai la chair des taureaux ? ou boirai-je le sang des boucs ?

14. Immolez à Dieu un sacrifice de louange ; et rendez vos vœux au Très-Haut.

15. Et invoquez-moi au jour de la tribulation : je vous en délivrerai ; et vous aurez lieu de m'honorer.

16. Mais au pécheur Dieu a dit : Pourquoi racontez-vous mes justices ? et pourquoi ouvrez-vous la bouche pour annoncer mon alliance ?

17. Pour vous, vous avez haï la discipline, et vous avez rejeté loin de vous mes paroles ?

18. Si vous voyiez un voleur, vous couriez avec lui , et vous preniez part aux crimes des adultères.

19. Votre bouche était remplie de malice, et votre langue ourdissait des trames perfides.

20. Assis , vous parliez contre votre frère, et vous prépariez un piège pour faire tomber le fils de votre mère.

21. Vous avez fait toutes ces choses ; et je me suis tu.

Vous avez cru, homme inique, que je vous serais semblable. Je vous reprendrai et vous dévoilerai à vos propres yeux.

22. Comprenez ces choses, vous qui

cimini Deum : nequando rapiat, et non sit qui eripiat.

23. Sacrificium laudis honorificabit me : et illic iter , quo ostendam illi salutare Dei.

oubliez Dieu , de peur qu'il ne vous enlève sans que personne puisse vous délivrer.

23. Le sacrifice de louange est celui qui m'honorera. Et c'est là le chemin par lequel je lui montrerai le salut de Dieu.

Sommaire analytique.

Pour bien comprendre l'objet premier et littéral de ce Psaume , il faut se rappeler , ainsi que le remarque le rabbin Anyrald , que deux classes d'hommes existaient dans la nation juive. Les uns , religieux , mais peu instruits , faisaient consister toute la justice à offrir des holocaustes et des victimes selon le rit consacré ; les autres , docteurs hypocrites , prêchaient la loi de Dieu , et n'en tenaient aucun compte dans leur conduite. Dieu descend du ciel pour les juger tous , il éclaire l'ignorance des uns et reproche sévèrement aux autres leur fausse piété.

Ce Psaume moral , dans lequel Asaph s'élève avec tant de force et d'éloquence contre l'oubli de Dieu et le débordement des mœurs , peut se rapporter au temps d'Ochozias et d'Athalie , comme les autres du même auteur. Il s'applique parfaitement au double avènement de Jésus-Christ. Dans le premier , il sépare des Juifs charnels les Juifs spirituels , dont il fait les prémices de l'Eglise. Dans le second , il fera le discernement des élus et des réprouvés parmi tous les hommes.

I. — DANS UN EXORDE MAGNIFIQUE , LE PSALMISTE DÉCRIT L'AVÈNEMENT DE DIEU VENANT JUGER LA TERRE , ET LES CIRCONSTANCES PRÉPARATOIRES DE CE JUGEMENT :

1^o *Il fait connaître les personnes :* a) le juge , 1) c'est le Dieu des dieux ; 2) il est admirable par sa puissance ; 3) il est terrible par ses justices (1) ; b) les justiciables , ce sont tous les hommes de l'orient au couchant (2) ;

2^o *Le mode du jugement ,* a) les circonstances qui le précéderont : 1) le juge venant dans tout son éclat et dans toute sa majesté , et sortant de son silence contre les coupables (3) ; 2) un feu dévorant le précédera ; 3) une tempête violente l'entourera (4) ; b) les circonstances qui accompagneront : 1) les témoins appelés du ciel et de la terre (4) ; 2) les justes séparés pour la gloire : 3) les saints conduits dans la gloire (5) ; 4) les jugements de Dieu recevant l'approbation des cieux , c'est-à-dire des saints (6).

II. — LA MATIÈRE DU JUGEMENT SUR LES DEUX SORTES D'HOMMES DONT IL A ÉTÉ QUESTION :

1^o *Quant aux premiers , ce n'est pas pour n'avoir point offert à Dieu des sacrifices matériels , le sang des boues et des taureaux , que Dieu les condamnera (7) :* a) ces sacrifices sont désagréables à Dieu , à cause de leur fré-

5. Congregate illi sanctos ejus , qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

6. Et annuntiabunt cœli justitiam ejus : quoniam Deus judex est.

7. Audi populus meus, et loquar : Israel, et testificabor tibi : Deus Deus tuus ego sum.

8. Non in sacrificiis tuis arguam te : holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

9. Non accipiam de domo tua vitulos : neque de gregibus tuis hircos.

10. Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum , jumenta in montibus et boves.

11. Cognovi omnia volatilia cœli : et pulchritudo agri mecum est.

12. Si usuriero, non dicam tibi : meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

13. Numquid manducabo carnes taurorum ? aut sanguinem hircorum potabo ?

14. Immola Deo sacrificium laudis : et redde Altissimo vota tua.

15. Et invoca me in die tribulationis : eruam te , et honorificabis me.

16. Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas , et assumis testamentum meum per os tuum ?

17. Tu vero odisti disciplinam : et projecisti sermones meos retrorsum.

18. Si videbas furem , currebas cum eo : et cum adulteris portionem tuam ponebas.

19. Os tuum abundavit malitia : et lingua tua concinnabat dolos.

20. Sedens adversum fratrem tuum loquebaris , et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum :

21. hæc fecisti , et tacui.

Existimasti inique quod ero tui similis : arguam te, et statuam contra faciem tuam.

22. Intelligite hæc qui oblivis-

5. Rassemblez devant lui ses saints , qui exécutent son alliance par les sacrifices.

6. Et les cieux annonceront sa justice, parce que c'est Dieu lui-même qui juge.

7. Ecoutez , mon peuple , et je parlerai ; Israël, je vous attesterai la vérité : C'est moi qui suis Dieu , qui suis votre Dieu.

8. Je ne vous reprendrai point pour vos sacrifices, car vos holocaustes sont toujours en ma présence.

9. Je n'ai pas besoin des veaux de votre maison, ni des boucs de vos troupeaux,

10. parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent, les animaux qui paissent sur les montagnes et les bœufs.

11. Je connais tous les oiseaux du ciel ; et la beauté des champs est en ma puissance.

12. Si j'ai faim, je ne vous le dirai pas ; car toute la terre est à moi , avec tout ce qu'elle renferme.

13. Est-ce que je mangerai la chair des taureaux ? ou boirai-je le sang des boucs ?

14. Immolez à Dieu un sacrifice de louange ; et rendez vos vœux au Très-Haut.

15. Et invoquez-moi au jour de la tribulation : je vous en délivrerai ; et vous aurez lieu de m'honorer.

16. Mais au pécheur Dieu a dit : Pourquoi racontez-vous mes justices ? et pourquoi ouvrez-vous la bouche pour annoncer mon alliance ?

17. Pour vous, vous avez haï la discipline, et vous avez rejeté loin de vous mes paroles ?

18. Si vous voyiez un voleur, vous couriez avec lui , et vous preniez part aux crimes des adultères.

19. Votre bouche était remplie de malice, et votre langue ourdissait des trames perfides.

20. Assis , vous parliez contre votre frère, et vous prépariez un piège pour faire tomber le fils de votre mère.

21. Vous avez fait toutes ces choses ; et je me suis tu.

Vous avez cru, homme inique, que je vous serais semblable. Je vous reprendrai et vous dévoilerai à vos propres yeux.

22. Comprenez ces choses , vous qui

cimini Deum : nequando rapiat, et non sit qui eripiat.

23. Sacrificium laudis honorificabit me : et illic iter, quo ostendam illi salutare Dei.

oubliez Dieu, de peur qu'il ne vous enlève sans que personne puisse vous délivrer.

23. Le sacrifice de louange est celui qui m'honorera. Et c'est là le chemin par lequel je lui montrerai le salut de Dieu.

Sommaire analytique.

Pour bien comprendre l'objet premier et littéral de ce Psaume, il faut se rappeler, ainsi que le remarque le rabbin Anyrald, que deux classes d'hommes existaient dans la nation juive. Les uns, religieux, mais peu instruits, faisaient consister toute la justice à offrir des holocaustes et des victimes selon le rit consacré ; les autres, docteurs hypocrites, prêchaient la loi de Dieu, et n'en tenaient aucun compte dans leur conduite. Dieu descend du ciel pour les juger tous, il éclaire l'ignorance des uns et reproche sévèrement aux autres leur fausse piété.

Ce Psaume moral, dans lequel Asaph s'élève avec tant de force et d'éloquence contre l'oubli de Dieu et le débordement des mœurs, peut se rapporter au temps d'Ochozias et d'Athalie, comme les autres du même auteur. Il s'applique parfaitement au double avènement de Jésus-Christ. Dans le premier, il sépare des Juifs charnels les Juifs spirituels, dont il fait les prémices de l'Eglise. Dans le second, il fera le discernement des élus et des réprouvés parmi tous les hommes.

I. — DANS UN EXORDE MAGNIFIQUE, LE PSALMISTE DÉCRIT L'AVÈNEMENT DE DIEU VENANT JUGER LA TERRE, ET LES CIRCONSTANCES PRÉPARATOIRES DE CE JUGEMENT :

1^o *Il fait connaître les personnes* : a) le juge, 1) c'est le Dieu des dieux ; 2) il est admirable par sa puissance ; 3) il est terrible par ses justices (1) ; b) les justiciables, ce sont tous les hommes de l'orient au couchant (2) ;

2^o *Le mode du jugement*, a) les circonstances qui le précéderont : 1) le juge venant dans tout son éclat et dans toute sa majesté, et sortant de son silence contre les coupables (3) ; 2) un feu dévorant le précèdera ; 3) une tempête violente l'entourera (4) ; b) les circonstances qui accompagneront : 1) les témoins appelés du ciel et de la terre (4) ; 2) les justes séparés pour la gloire ; 3) les saints conduits dans la gloire (5) ; 4) les jugements de Dieu recevant l'approbation des cieux, c'est-à-dire des saints (6).

II. — LA MATIÈRE DU JUGEMENT SUR LES DEUX SORTES D'HOMMES DONT IL A ÉTÉ QUESTION :

1^o *Quant aux premiers, ce n'est pas pour n'avoir point offert à Dieu des sacrifices matériels, le sang des boucs et des taureaux, que Dieu les condamnera* (7) : a) ces sacrifices sont désagréables à Dieu, à cause de leur fré-

quence et de leur multitude (8) ; *b*) ils ne sont point nécessaires au souverain Maître de l'univers (9-11) ; *c*) ils sont inutiles à celui qui n'a aucun besoin (12, 13) ; *d*) ce qui est agréable à Dieu, c'est de lui offrir un sacrifice de louange (14) ; *e*) d'accomplir les vœux qu'on lui a faits ; *f*) de l'invoquer dans la tribulation ; *g*) de lui rendre tout honneur et toute gloire (15).

2° Quant aux seconds, qui, vivant d'une vie criminelle, osent se faire les prédicateurs et les interprètes d'une loi qui les condamne (16) il leur reproche : *a*) les péchés de pensée, c'est-à-dire la haine qu'ils ont pour toute discipline et leur mépris pour la parole de Dieu (17) ; *b*) les péchés d'action, c'est-à-dire l'inclination qu'ils ont à s'approprier le bien du prochain, et le penchant qui les entraîne au libertinage (18) ; *c*) les péchés de paroles, méchancetés, fourberies, médisances (19, 20) ; *d*) leur fausse sécurité, injurieuse à Dieu, qu'ils croient semblable à eux (21) ; *vaine*, lorsqu'ils sentiront les effets de sa vengeance ; *insensée*, qui n'aura pas évité de si grands maux par la considération du jugement et par la prière (22, 23).

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

ÿ. 1-3. « Le Dieu des dieux, » des dieux des nations, non pas qu'ils existent réellement, mais parce que l'erreur des peuples leur a donné une existence supposée. Le Roi-Propète cherche à purifier l'esprit des Juifs de cette erreur, en leur montrant que Dieu est le souverain maître de tous ces dieux. (S. CHRYS.) — Le Dieu des dieux a parlé de beaucoup de manières : il a parlé par les Anges, il a parlé par les Prophètes (HEB. 1, 1), il a parlé de sa propre bouche, il a parlé par ses Apôtres, et il a parlé par ses fidèles ; il parle même par notre humble ministère, lorsque nous disons quelque chose de vrai. Aussi, voyez, tout en parlant un grand nombre de fois, tout en parlant de beaucoup de manières, par mille instruments, par mille organes différents, cependant c'est lui qui se fait entendre partout, qui touche, qui transforme et qui inspire les âmes. (S. AUG.) — Lors de son premier avènement, il est venu sans éclat, inconnu du plus grand nombre et prolongeant pendant de longues années le mystère de sa vie cachée. Tel ne sera point son second avènement : il viendra avec tant d'éclat qu'il ne sera point besoin d'annoncer sa venue. (S. CHRYS.) — « Jusqu'ici, je me suis tu, dit le Seigneur, » et l'homme seul a parlé pour me juger, pour me condamner ; « j'ai été plein de patience, je parlerai comme une femme près d'enfanter, je détruirai, j'anéantirai. » (ISAI.

XLII, 14.) — « Il viendra visiblement et ne gardera pas le silence. » Mais, est-ce qu'il se tait maintenant ? Eh quoi ! d'où vient tout ce que nous disons ? d'où viennent ces commandements ? d'où viennent ces avertissements ? d'où vient cette trompette de terreur ? Il ne se tait pas et il se tait ; il ne se tait pas pour avertir, il se tait pour punir ; il ne se tait pas pour ordonner, il se tait pour juger. En effet, il supporte les pécheurs qui font le mal tous les jours sans se soucier de Dieu, ni dans leur conscience, ni au ciel, ni sur la terre. Assurément, rien de tout cela ne lui est caché ; il avertit tous les hommes sans exception, et quand il en châtie quelques-uns sur la terre, ce n'est encore qu'un avertissement, et non une condamnation. Il se tait donc quant au jugement ; caché dans le ciel, il y intercède encore pour nous ; il est patient pour punir les pécheurs et n'exerce pas contre eux sa colère, attendant leur pénitence. (S. AUG.) — C'est une chose surprenante que ce grand silence de Dieu parmi les désordres du genre humain. Tous les jours ses commandements sont méprisés, ses vérités blasphémées, les droits de son empire violés ; et cependant son soleil ne s'éclipse pas sur les impies ; la pluie arrose leurs champs ; la terre ne s'ouvre pas sous leurs pieds ; il voit tout, et il dissimule ; il considère tout, et il se tait. Je me trompe, il ne se tait pas, et sa bonté, ses bienfaits, son silence même sont une voix publique qui invite tous les pécheurs à se reconnaître. Mais comme nos cœurs endurcis sont sourds à de tels propos, il fait résonner une voix plus claire, une voix nette et intelligible qui nous appelle à la pénitence. Il ne parle pas pour nous juger, mais il parle pour nous avertir, et cette parole d'avertissement doit servir de préparatif à son jugement redoutable. (BOSSUET, *Serm., 1^e Dim. de l'Av.*) — Ces comparaisons de feu, de tempête, ont pour objet de nous faire comprendre la souveraine immutabilité de Dieu, l'éclatante lumière qui l'environne, sa nature inaccessible, et le châtiment terrible qu'il réserve aux pécheurs. (S. CHRYS.) — Et tout autour de lui une tempête violente qui balayera l'aire, si vaste qu'elle soit. Ce sera le souffle de cette tempête qui séparera d'avec les saints tout ce qui est immonde ; d'avec les fidèles, tout ce qui est hypocrisie ; d'avec les pieux chrétiens qui craignent la parole de Dieu, tout orgueilleux qui méprise cette parole. Maintenant, en effet, du lever au coucher du soleil, se trouve sur terre un mélange d'éléments divers. Voyons donc comment fera celui qui doit venir, ce qu'il fera au moyen de cette tempête violente qui s'élèvera tout autour de lui sans aucun doute, cette tempête opérera une séparation. Cette sépa-

ration, ceux-là ne l'ont point attendue qui, avant d'arriver au rivage, ont rompu les filets. (Luc, v, 6.) — Cette première séparation établit déjà une certaine distinction entre les mauvais et les bons. (S. AUG.)

ÿ. 4-6. Les Anges et les hommes appelés à ce redoutable jugement. — Discernement plein de lumière et de justice. — Séparation éternelle des méchants du milieu des justes, du père de son fils, du mari de sa femme, du frère de sa sœur, de l'ami de son ami. (DUG.) — « Il appellera d'en haut le ciel, et il appellera la terre, pour faire le discernement de son peuple. » D'avec qui ? si ce n'est d'avec les méchants ?... Il appelle donc la terre non pour l'accueillir tout entière, sans examen, mais pour en faire le discernement... Déjà, il discerne la terre de concert avec le ciel, c'est-à-dire que le ciel s'unit à lui pour faire le discernement de la terre. Comment fait-il ce discernement ? Il place les uns à sa droite et les autres à sa gauche. (S. AUG.) — Ce rappel du ciel et de la terre pour être témoins du jugement de Dieu et pour juger même avec Dieu, suffit pour démontrer que toutes les créatures raisonnables auront eu des moyens de salut, quoique nous ignorions souvent sur la terre quels sont ces moyens et en quoi ils consistent. Dieu ne craindra pas, en quelque sorte, de mettre sa cause entre les mains des Anges et des hommes. (BERTHIER.) — Un autre trait du Psalmiste relève la divine miséricorde envers ce monde qui est appelé au jugement, et aggrave la perversité des coupables qui ont exaspéré un si bon père et un si généreux bienfaiteur : « Tous ceux qui ont contracté avec moi une alliance scellée par les sacrifices. » Dieu commence pour ainsi dire son jugement par sa propre maison, par ceux que des serments solennels, des cérémonies particulières, des sacrifices multipliés ; en deux mots, avant Jésus-Christ, la circoncision et la loi de Moïse ; depuis Jésus-Christ, le baptême et la loi évangélique, ont attachés à son service d'une manière toute spéciale, et tous les hommes peuvent puiser une importante et salutaire instruction dans cette première manifestation de la justice divine. Il y verront clairement que le culte extérieur, quelque raisonnable et nécessaire qu'il soit, ne suffit pas pour rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû. Il faut, comme la loi ancienne le prescrivait, comme le prescrit la nouvelle plus impérieusement encore, il faut joindre aux démonstrations du dehors le culte intérieur d'un sincère amour, d'une profonde reconnaissance, d'une humble et fervente prière. Alors seulement Dieu est adoré comme il veut l'être, en esprit et en vérité. (RENDU.) — Les chrétiens qui portent la

qualité de saints à raison de leur vocation, et qui ont dû soutenir cette qualité par leur vie, particulièrement appelés à ce jugement. Plus ils ont reçu de grâces du souverain Juge, plus leur jugement sera sévère. Les prêtres, qui ont fait alliance avec lui pour lui offrir des sacrifices, jugés à proportion de leur dignité, de leurs obligations, et des talents qui leur ont été confiés. (DUGUET.) — Pourquoi ce nom de saints donné à ceux qu'il va mettre en accusation et condamner ? c'est pour imprimer plus de force à l'accusation, et faire servir ce titre d'honneur à rendre la punition plus éclatante. Ainsi, nous-mêmes, lorsque nous surprenons en faute des coupables, et que nous voulons rendre nos reproches plus sévères, nous les désignons en les appelant par les dignités dont ils sont revêtus, pour donner plus de poids à l'accusation, et nous disons : Appelez le diacre, appelez le prêtre. (S. CHRYS.) — Caractère éclatant de la justice de Dieu, son évidence irrésistible, à laquelle tous seront forcés de se rendre... En Dieu, le titre de juge inséparable de la justice. (S. CHRYS.) — Ne jamais perdre de vue ce mot du Prophète : Dieu est juge, et en faire la règle de toutes ses actions, de toutes ses pensées, de tous ses désirs, de toutes ses paroles, de toutes ses démarches. « Celui qui juge, disait l'Apôtre, est le Seigneur ; » les jugements des hommes ne doivent donc ni nous décider, ni nous intimider, ni nous troubler. (BERTHIER.)

II. — 7-13.

ψ. 7. Exorde qui respire la douceur et la bonté. Dieu agit comme un homme qui dirait à l'un de ses semblables qu'il voit faire du bruit ou exciter du trouble : Si vous voulez m'écouter, je parlerai ; si vous voulez être attentif, je vous ferai entendre ma voix. (S. CHRYS.) — « Ecoute, ô mon peuple, et je te parlerai ; » car si tu ne m'écoutes pas, je ne pourrai pas te parler ; si tu ne m'écoutes, quand même je parlerais, ce ne serait pas pour toi... Je suis Dieu et je suis ton Dieu, et lors même que je ne serais pas ton Dieu, je suis Dieu. C'est pour mon bonheur que je suis Dieu, c'est pour ton malheur si je ne suis pas ton Dieu. Vous demandez à Dieu une récompense ; vous lui demandez quelque chose qui, une fois donné, soit bien à vous : voilà que Dieu lui-même, qui doit vous le donner, est à vous. Qu'y a-t-il de plus riche que lui ? Vous demandiez un don, vous possédez celui-même qui est l'auteur de tout don. (S. AUG.) — Si nous voulons bien connaître quelle sera la matière du jugement que Dieu exercera sur nous, com-

mençons par bien méditer ce verset. Dieu nous invite à l'écouter, et il nous déclare d'abord ce qu'il est. — Dieu parle : que reproche-t-il à ceux qu'il va condamner ? L'oubli de Dieu, l'oubli de la véritable religion, l'oubli de la vertu. — Confesser Dieu et la vérité de son être, en adorer la perfection, en admirer la plénitude, se soumettre à sa souveraine puissance, s'abandonner à sa haute et incompréhensible sagesse, se confier en sa bonté, craindre sa justice, espérer son éternité, voilà tout le devoir de l'homme, tout son objet, toute sa nature. (BOSSUET, *Or. fun. de la Duch. d'Or.*)

III. — 8-23.

ÿ. 8-13. Tout le culte extérieur de la Religion ne nous sera d'aucune utilité, si nous le séparons du culte spirituel, intérieur. « Dieu est esprit, et c'est en esprit et en vérité qu'il faut l'adorer. » (*Jean. iv, 24.*) Tout l'Evangile nous porte à l'exercice des vertus qui ont leur principe dans le cœur. Chanter des psaumes au Seigneur, assister au divin sacrifice, participer aux sacrements, faire l'aumône aux pauvres, sont des actions religieuses, mais des actions mortes, sans le sacrifice de l'esprit et de la volonté. (BERTHIER.)

ÿ. 14-15. Voyons ce que Dieu demande à l'homme. Quel impôt exige-t-il de nous, lui notre Dieu, notre empereur et notre roi, puisqu'il a voulu être notre roi, et qu'il a voulu que nous fussions son royaume ? Que le pauvre ne redoute pas la taxe que Dieu lui impose : la taxe dont Dieu réclame le paiement, il commence, lui qui l'impose, par en donner le montant à ses tributaires. Dieu n'exige pas ce qu'il n'a pas donné, et il a donné à tous ce qu'il exige d'eux. (S. AUG.) O mon Dieu, quel tribut m'imposez-vous ? « Immolez à Dieu un sacrifice de louange. » Je craignais que vous ne me demandassiez quelque chose qui fût hors de moi ; mais non, je n'ai qu'à rentrer en moi-même, et j'y trouverai à immoler une victime de louange, et ma conscience sera votre autel... O sacrifice gratuit, dont la grâce a donné la victime ! Je n'ai pas même acheté ce que je dois vous offrir, mais vous me l'avez donné, car sans vous je ne le possèderais pas. Et cette immolation d'un sacrifice de louange consiste à rendre des actions de grâces à Celui de qui vous tenez tout ce que vous avez de bon, et dont la miséricorde vous remettra tout ce que, par vous-même, vous avez de mauvais. (S. AUG.) — « Invoquez-moi au jour de votre affliction, je vous délivrerai, et vous me glorifierez. » C'est en effet dans ce but que j'ai permis pour vous le jour de l'affliction ; car peut-être, si vous n'aviez pas été affligé,

ne m'auriez-vous pas invoqué ; mais quand vous êtes affligé , vous m'invoquez ; quand vous m'invoquerez , je vous délivrerai ; quand je vous aurai délivré , vous me glorifierez , afin de ne plus vous éloigner de moi. (S. AUG.) « Et vous me glorifierez. » Voici le sens de ces paroles : Faites en sorte que Dieu soit glorifié par votre vie , suivant les recommandations de Notre-Seigneur. (*Matth.* v, 16.) En effet , louer quelqu'un , c'est faire son éloge , le glorifier , célébrer son nom. Que votre vie donc soit une louange perpétuelle de Dieu , et vous avez offert un sacrifice parfait. C'est ce sacrifice que saint Paul exige des fidèles : « Offrez vos corps , leur dit-il , comme une hostie vivante , sainte et agréable à Dieu. » (*Rom.* XII, 1.) « Et rendez vos vœux. » Rendez : une promesse , en effet , nous constitue de véritables débiteurs. Quel que soit donc l'objet de votre promesse , donner l'aumône , faire profession d'une vie pure ou quelque chose de semblable , ne tardez pas à l'accomplir. Je dirai plus : après un examen sérieux , vous reconnaîtrez que la vertu est pour nous une obligation rigoureuse et indépendante de toute promesse. Jésus-Christ lui-même nous le déclare , lorsqu'il dit (*Luc.* XVII, 10) : « Nous avons fait ce que nous devons faire. » (S. CHRYS.)

§. 16-17. Plusieurs fautes que Dieu reprend dans ceux qui annoncent sa parole : 1^o de l'annoncer sans en avoir reçu la mission , sans y avoir été appelés ; 2^o d'être pécheurs ; 3^o d'ouvrir la bouche pour parler de l'alliance de Dieu avec les hommes , et être soi-même hors de cette alliance ; 4^o ne pas prêcher les règles de la pure morale de l'Evangile et la discipline de l'Eglise , mais de fausses règles accommodées au relâchement et à la cupidité des hommes ; 5^o rejeter les paroles de Dieu qu'on trouverait dans la prière , dans la méditation de l'Ecriture sainte , et dans la lecture des saints Pères , et leur substituer des discours , des pensées puisées dans la lecture des auteurs profanes ; 6^o courir avec empressement dans des assemblées toutes mondaines , et ne se plaire que dans la compagnie des hommes du monde et dans la conversation avec les femmes ; 7^o faire des alliances qui , sous prétexte de spiritualité , lient le cœur et se terminent par des attachements qui , après avoir commencé par l'esprit , finissent par la chair (*Gal.* III, 3) ; 8^o être soi-même un voleur , en cherchant à dérober la gloire qui est due uniquement à Dieu pour se l'attribuer à soi-même ; 9^o avoir une bouche toute remplie de malignité , d'où ne sort que ce qui vient d'un cœur gâté et corrompu , et une langue adroite à tromper par une hypocrisie fine et délicate ; 10^o décrier les autres prédicateurs , blâmer leur conduite , tâcher de les rendre suspects , non pas simplement en passant

et comme par occasion, mais exprès et de propos délibéré; 11° perdre les enfants de l'Eglise par les mauvais exemples; 12° s'attirer, par le dérèglement de ses mœurs, le plus terrible des châtimens de Dieu, qui est de se tenir dans le silence; 13° s'imaginer follement que Dieu sera semblable au pécheur.

Il ne sert de rien d'instruire les autres, si l'on ne pratique pas la vertu, et on perd ainsi ses droits à la dignité de docteur. Si, dans les jugemens humains, l'homme convaincu de crime est condamné à garder le silence, comment permettre à celui qui est esclave du péché de prendre la parole pour enseigner dans l'assemblée des fidèles, dans cette enceinte bien plus auguste que les tribunaux de la terre?... Nul dans les cours des rois ne pourrait être l'interprète et l'organe de la parole du souverain, si sa vie était souillée de quelque crime. Pourquoi donc racontez-vous mes justices, et les enseignez-vous aux autres, tout en faisant le contraire? Pourquoi, par une contradiction déplorable entre votre vie et vos discours, détournez-vous ceux qui voudraient se rendre dociles à vos enseignemens? Ce n'est plus enseigner par vos paroles, c'est pervertir par vos exemples. (S. CHRYS.) — « Vous avez haï l'instruction, et vous avez rejeté mes paroles loin de vous. » L'instruction ici, c'est la doctrine de la loi, qui règle les sentimens de l'âme, en chasse le vice et y dépose le germe de la vertu. Comment donc oseriez-vous enseigner cette doctrine, et la semer dans le cœur des autres, lorsqu'elle ne dirige en rien vos propres actions? « Car vous avez rejeté mes paroles loin de vous. » Non-seulement la doctrine de la loi ne vous a rien appris, vous avez même détruit en vous les enseignemens de la nature. Dieu, en effet, a gravé dans notre âme la distinction de ce que nous devons faire et de ce que nous devons éviter; mais, pour vous, vous avez rejeté ces enseignemens et vous les avez bannis de votre souvenir. (S. CHRYS.)

ÿ. 18. « Si vous aperceviez un voleur, vous couriez à lui. » Voilà la cause de tous les maux, voilà le grand principe destructeur de la vertu, ce qui affaiblit et finit par éteindre dans un grand nombre l'amour du bien. C'est que loin de condamner ceux qui font mal, on leur adresse des félicitations, complaisance aussi coupable que le péché qu'on approuve. Ecoutez l'apôtre saint Paul qui vous dit : « Non-seulement ceux qui font de pareilles actions, mais encore ceux qui les approuvent. » (*Rom. 1, 32*). Non, ce n'est pas un crime léger de se réjouir avec ceux qui font le mal, fût-on d'ailleurs exempt de toute faute! Celui qui pêche peut alléguer la nécessité ou la pauvreté, bien que ce

soient de mauvaises excuses ; mais vous, pourquoi louez-vous le mal qu'il a commis et dont vous ne pouvez retirer le moindre plaisir ? Et ce qu'il y a de plus triste pour vous, c'est qu'il se repentira peut-être, tandis que vous vous fermez cette porte du salut, vous vous ôtez ce remède, vous anéantissez ce grand principe de consolation, vous obstruez de vos mains toutes les voies qui pourraient vous conduire au port de la pénitence. Lors donc qu'il vous verra, vous qui étiez étranger au mal et qui avez pour charge de reprendre les coupables, non-seulement garder le silence, mais chercher à dissimuler le crime, et aller même jusqu'à vous en rendre complice, quel jugement portera-t-il et de lui-même et de son action ? Un grand nombre d'hommes, la plupart du temps, ne jugent point d'après leurs propres idées de ce qu'ils doivent faire, mais ils se laissent influencer et corrompre en cela par l'opinion des autres. Si donc celui qui fait mal voit tout le monde s'éloigner de lui avec horreur, il se dira en lui-même qu'il a commis une faute grave ; mais si, au lieu de cette indignation, de cette horreur, il ne rencontre qu'une tolérance facile, et peut-être des applaudissements, le jugement de sa conscience achève de s'altérer par l'appui que l'opinion publique donne à l'idée que son esprit déjà corrompu se fait du crime, et alors à quels excès ne se portera-t-il pas ? quand se condamnera-t-il et mettra-t-il un terme aux crimes qu'il commet sans scrupule ? (S. CHRYS.)

ŷ. 49. « Votre bouche a été pleine de malice et votre langue a embrassé le mensonge. » Le Prophète parle ici de la malice et de la perfidie de certains hommes qui, par flatterie, bien qu'ils sachent que ce qu'ils entendent est mauvais, dans la crainte d'offenser ceux de la bouche desquels ils l'entendent, se font leurs complices, non-seulement en ne les reprenant pas, mais encore en se taisant. C'est peu même pour eux de ne pas dire : vous avez mal fait ; ils disent, au contraire : vous avez bien fait : ils savent que l'on a mal fait, mais leur bouche est pleine de malice et leur langue embrasse le mensonge. Le mensonge est une fraude dans le langage, penser d'une manière et parler autrement. Le Prophète ne dit pas : votre langue a admis le mensonge, mais, pour vous montrer qu'il y a complaisance dans le mal même, il dit : « Elle a embrassé le mensonge. » C'est peu que de faire le mal, vous vous y complaisez, vous louez le pécheur en face de lui, et vous vous moquez de lui en secret. (S. AUG.)

ŷ. 20. « Vous avez fait ces choses et je me suis tu, » c'est-à-dire j'ai sursis à la punition, j'ai différé l'action de ma sévérité, je suis resté

patient à votre égard, j'ai longtemps attendu votre pénitence. Or, tandis que j'attendais votre pénitence, vous, au contraire, vous avez mérité l'application de ces paroles de l'Apôtre : « Par la dureté de votre cœur impénitent, vous amassez contre vous un trésor de châtimens pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu. » (*Rom. II, 5*), (S. Aug.) — C'est peu pour vous que vos mauvaises actions vous plaisent, vous croyez qu'elles me plaisent aussi. Parce que vous ne sentez pas encore les coups d'un Dieu vengeur, vous voulez l'avoir pour complice et l'associer, comme un juge corrompu, à vos iniquités. (S. Aug.)

ÿ. 21. « Je vous accuserai. » Et que ferai-je en vous accusant ? Vous ne vous voyez pas maintenant, je ferai en sorte que vous vous voyiez ; car, si vous vous voyiez, et si vous vous déplaisiez à vous-même, vous me plairiez ; tandis que, ne vous voyant pas, vous vous plaisez à vous-même, et vous déplaisez à la fois et à moi et à vous : à moi, lorsque vous serez jugé ; à vous, lorsque vous serez dans le feu éternel. Que vous ferai-je donc, dit le Seigneur ? « Je vous placerai en face de vous-même. » Pourquoi, en effet, voulez-vous rester caché à vous-même ? Vous vous tournez le dos, et vous ne vous voyez pas. Je vous forcerai bien à vous voir. Ce que vous avez mis derrière vous, je le mettrai devant vos yeux ; vous verrez votre laideur immonde, non pour la corriger, mais pour en rougir. Faites donc maintenant, de vous-même, dans quelque état que vous soyez, ce que Dieu menace de faire contre vous : cessez de vous tourner le dos de manière à ne pas vous voir et à vous dissimuler vos propres actions, placez-vous en face de vous-même ; montez sur le tribunal de votre conscience, soyez vous-même votre juge ; que la crainte vous torture, et que cette confession s'échappe de votre cœur et arrive jusqu'à Dieu : « Seigneur, je connais mon iniquité et mes péchés sont sans cesse devant moi. » (*Ps. L, 3*.) (S. Aug.)

ÿ. 22. Vous vous promettiez, dit Dieu, et vous étiez assez insensé pour croire que je serais d'intelligence avec vous ; que, comme vous preniez plaisir à vous aveugler, en éteignant toutes les lumières qui vous éclairaient, j'aurais assez d'indulgence pour favoriser votre aveuglement, sans vous forcer jamais à ouvrir les yeux ; mais en cela, vous ne m'avez pas connu ; car étant ce que je suis, et, comme juge souverain, ne pouvant me dispenser de vous faire voir ce que vous êtes, et de vous en convaincre, je vous reprendrai, et, par la censure de mon jugement, je suppléerai aux conseils fidèles que vous avez rejetés, aux

sages remontrances que vous avez négligées, aux répréhensions salutaires de ceux qui voulaient et qui devaient vous redresser, mais dont votre indocilité a refroidi et comme anéanti le zèle ; je vous reprendrai, et parce que vous n'avez pas voulu profiter de la sincérité des hommes, ni pour vous corriger, ni pour vous instruire, je vous exposerai, je vous produirai vous-même devant vous-même. (BOURD, *Sur le jug. de Dieu.*)

ÿ. 23. Siècle indocile, tu as pris en haine la discipline, et tu as rejeté par derrière toi mes paroles. Tu n'as respecté ni la justice, ni la morale. Argent et plaisir, cupidité et volupté, c'était tout ton programme, c'était toute ta loi. Tous les gains étaient bons, tous les dérèglements étaient de mise, dès que tu pouvais y participer. Ta bouche abondait en rires malicieux, et ta langue et ta plume arrangeaient avec art les sophismes perfides. De sang-froid et à tête reposée, tu organisais la guerre, je ne dirai pas seulement contre ton frère, mais contre ton père, le Chef de la grande société chrétienne ; tu posais des pierres d'achoppement, non pas seulement devant le fils, mais devant l'époux de ta mère la Sainte Eglise, et dans sa personne tu atteignais, tu blessais la famille humaine tout entière. Tu as fait cela et je me suis tu ; c'est-à-dire, je me suis abstenu de te châtier sur l'heure : car je t'ai averti, je n'ai cessé de t'avertir par la bouche de mes prophètes, de mes pontifes. Or, parce que je me taisais, tu as conçu la criminelle pensée que je deviendrais semblable à toi, et que ma patience serait de la complicité. « Je te châtierai ; » pour cela, « je n'aurai qu'à te mettre en face de toi-même, » et tu verras que toute ta force n'est que faiblesse, que ta gloire n'est que honte, que ta richesse n'est que misère... Et maintenant que l'épreuve en est faite, maintenant que la démonstration en est acquise, comprenez ces choses, vous qui mettez Dieu en oubli, de crainte que de rechef il n'appesantisse sa main sur vous, et que, cette fois, votre délivrance ne soit impossible. (Mgr PIE.) — L'homme aveuglé par ses passions ne comprend point ces choses. — L'oubli de Dieu le met dans l'impossibilité de comprendre les vérités les plus claires... — Le sacrifice de louanges offert sur l'autel d'un cœur embrasé par la charité, est l'honneur le plus véritable et le culte le plus digne qu'il exige de ses serviteurs. — Le sacrifice de l'immolation spirituelle de l'homme profondément anéanti devant la grandeur de Dieu, est la voie par laquelle nous arriverons à connaître le salut de Dieu. (DUGUET.)

PSAUME L.

In finem, Psalmus David,

1. Cum venit ad eum Nathan Propheta, quando intravit ad Bethsabee.

2. Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam:

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

3. Amplius lava me ab iniquitate mea : et a peccato meo munda me.

4. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum meum contra me est semper.

5. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

6. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea.

7. Ecce enim veritatem dilexisti : incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

8. Asperges me hyssopo et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

9. Auditui meo dabis gaudium et lætitiā : et exultabunt ossa humiliata.

10. Averte faciem tuam a peccatis meis : et omnes iniquitates meas dele.

11. Cor mundum crea in me Deus : et spiritum rectum innova in visceribus meis.

12. Ne projicias me a facie tua : et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

13. Redde mihi lætitiā salutaris tui : et spiritu principali confirma me.

14. Docebo iniquos vias tuas : et impii ad te convertentur.

15. Libera me de sanguinibus Deus, Deus salutis meæ : et exultabit lingua mea justitiā tuam.

Pour la fin, Psaume que composa David,

1. lorsque le prophète Nathan vint le trouver, à cause qu'il avait péché avec Bethsabée. Il Rois, xii.

2. Ayez pitié de moi, ô Dieu ! selon votre grande miséricorde :

et, selon la multitude de vos bontés, effacez mes iniquités.

3. Lavez-moi de plus en plus de ma souillure, et purifiez-moi de mon péché.

4. parce que je connais mon iniquité, et que j'ai toujours mon péché devant les yeux.

5. J'ai péché devant vous seul ; et j'ai fait le mal en votre présence, en sorte que vous soyez reconnu juste dans vos paroles, et que vous soyez victorieux lorsque vous serez jugé. Rom. III, 4.

6. Car j'ai été formé dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

7. Mais vous avez aimé la vérité, et vous m'avez révélé les secrets et les mystères de votre sagesse.

8. Vous m'arroserez avec l'hyssope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

9. Vous me ferez entendre une parole de consolation et de joie ; et mes os humiliés tressailliront d'allégresse.

10. Détournez votre face de dessus mes péchés ; et effacez toutes mes iniquités.

11. Créez en moi, ô Dieu ! un cœur pur, et renouvelez en moi un esprit droit dans mes entrailles.

12. Ne me rejetez pas de devant votre face ; et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint.

13. Rendez-moi la joie que donne votre salut, et fortifiez-moi par votre esprit souverain.

14. J'enseignerai vos voies aux méchants ; et les impies se convertiront à vous.

15. Délivrez-moi du sang, ô mon Dieu ! Dieu de mon salut, et ma langue célébrera votre justice par des cantiques de joie

16. Domine, labia mea aperies: et os meum annuntiabit laudem tuam.

17. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis.

18. Sacrificium Deo spiritus contritus : cor contritum et humiliatum Deus non despicies.

19. Benigne fac Domine in bona voluntate tua Sion : ut ædificentur muri Jerusalem.

20. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes, et holocausta : tunc imponent super altare tuum vitulos.

16. Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche publiera vos louanges.

17. Parce que si vous aviez voulu un sacrifice, je n'aurais pas manqué de vous en offrir ; mais les holocaustes ne vous sont pas agréables.

18. Le sacrifice qui plaît à Dieu est un esprit brisé de douleur : vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu ! un cœur contrit et humilié.

19. Seigneur, dans votre bonté, traitez favorablement Sion, et qu'on voie s'élever les murs de Jérusalem.

20. Alors vous agréerez un sacrifice de justice, les oblations, et les holocaustes : alors on chargera votre autel de victimes (1).

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, dont le titre fait suffisamment connaître l'occasion et le sujet, David, repentant de sa faute (deux ans après), fait trois choses :

I. — IL APPORTE DIFFÉRENTES RAISONS POUR FLÉCHIR DIEU ET OBTENIR SON PARDON :

1^o La miséricorde infinie de Dieu et les effets multipliés de sa miséricorde (1, 3) ; 2^o la connaissance qu'il a de son péché et le souvenir qu'il en conserve (4) ; 3^o c'est sous les yeux de Dieu seul qu'il a péché, parce que Dieu seul pouvait lui donner des lois, et que Dieu seul pouvait le punir avec justice (5) ; 4^o le péché originel et l'inclination au mal qu'il a laissée en nous (6) ; 5^o la simplicité et la vérité de son cœur, ou, si l'on veut, la promesse que Dieu lui a faite de lui pardonner, et les dons prophétiques dont il l'a comblé (7).

II. — IL DÉCRIT LA JUSTIFICATION DU PÉCHEUR ET SES NOMBREUX EFFETS :

Il demande à Dieu 1^o de le purifier par l'infusion de la grâce sanctifiante... Deux effets de cette infusion de la grâce : il sera purifié, il deviendra plus blanc que la neige (8) ; 2^o de lui rendre la joie que la rémission des péchés répand dans l'âme (9) ; 3^o d'oublier complètement ses fautes et de les effacer entièrement (10) ; 4^o de créer en lui un cœur pur ; 5^o un esprit droit (11) ; 6^o de l'affermir dans la persévérance (12, 13).

(1) Il est des auteurs qui pensent que les versets 19 et 20 ont été ajoutés pendant la captivité.

III. — DAVID, POUR TÉMOIGNER SA RECONNAISSANCE A DIEU, PROMET :

1° A l'égard du prochain, de lui enseigner les voies de Dieu (14); 2° à l'égard de Dieu, de célébrer et de louer l'indulgence de sa justice (13, 16); 3° à l'égard de lui-même, de détourner son cœur du péché, a) en immolant à Dieu un cœur contrit et humilié (17, 18); b) en édifiant en lui l'édifice des vertus (13); c) en lui offrant, dans ce temple et sur cet autel intérieur, les victimes de la piété (20).

Explications et Considérations.

I. — 6.

ÿ. 1. David, sortant enfin du sommeil léthargique où son double crime l'avait plongé, voit sur la terre le sang d'Urie qui crie vengeance contre lui; au milieu de son palais, le prophète Nathan, qui vient faire retentir à ses oreilles les menaces de la justice divine; il entend les murmures des grands de sa cour, les rires et les sarcasmes des païens; dans le ciel, il aperçoit la main vengeresse de Dieu, prête à s'appesantir sur lui; oh! alors, il ne songe pas à rappeler le souvenir de ses vertus passées, il ne cherche pas à se défendre par l'éclat et la majesté de la pourpre, il se jette dans le sein paternel de Dieu et implore sa miséricorde. — Le coupable amené devant son souverain juge, considère que ce juge ne peut être trompé, parce qu'il est la sagesse même; qu'on ne peut le vaincre, parce qu'il est tout puissant; qu'on ne peut décliner son tribunal, parce qu'il est partout. Nulle excuse, nulle défense possible, il n'a donc d'espérance que dans la miséricorde... Je n'ose vous dire : Mon Dieu, car en péchant je vous ai perdu; en suivant votre ennemi, je me suis éloigné de vous; en aimant le mal, je me suis éloigné du bien. Que ceux qui sont purs, qui sont bons, qui sont vraiment vos enfants et vos héritiers vous appellent mon Dieu : pour moi, couvert de souillures, pour moi qui ai abandonné mon père, qui me suis vendu à son ennemi, qui me suis égaré dans des régions lointaines où j'ai dissipé tout mon héritage, en donnant au monde, à mes passions, tout ce que Dieu voulait avoir, je n'ose vous appeler mon Dieu, je n'ose vous appeler mon Père; je ne puis que vous dire : O Dieu, ayez pitié de moi, traitez-moi comme un de vos mercenaires, parce que je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. (HUG. DE SAINT-VICTOR.) — Celui qui invoque une grande miséricorde confesse une grande misère. Que ceux-là vous demandent seulement un peu de

vosre miséricorde, qui ont péché sans le savoir ; mais pour moi, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. Traitez, avec toute la puissance de vos remèdes, la gravité de mes blessures. Mes blessures sont graves, mais je me réfugie auprès du Tout-Puissant. Je désespérerais de la guérison d'une maladie semblable, si je ne rencontrais un semblable médecin. (S. AUG.) — Dieu est un océan infini de miséricorde. Votre iniquité a des bornes, la clémence, la bonté de Dieu n'ont point de bornes ; votre malice, quelle qu'elle soit, est une malice humaine, la clémence de Dieu est une clémence divine qui ne peut être circonscrite par aucune limite. — La miséricorde de Dieu est grande : 1^o parce qu'elle vient de Dieu et de sa cause efficiente, l'amour immense qu'il a pour nous ; 2^o parce qu'elle nous est donnée par son Fils unique Jésus-Christ ; 3^o parce qu'elle vient au secours de la plus grande misère ; 4^o parce qu'elle est pour nous la source des grâces les plus grandes et les plus abondantes ; 5^o parce qu'elle s'étend aux hommes de tous les temps et de tous les lieux ; 6^o parce qu'elle a pour fin de nous conduire au ciel et de nous mettre en possession du magnifique héritage des cieux. Le péché écrit dans trois livres ; dans la conscience du pécheur, dans le souvenir du démon, dans la mémoire de Dieu, qui voit tout et punit toute iniquité en son temps. Dieu efface le péché de ces trois livres de son souvenir. « Moi-même, dit-il, moi-même j'effacerai tes iniquités ; à cause de moi, je veux oublier tes crimes » (*Isaï. XLIII, 25.*) — Dieu efface le péché de sa mémoire en ce sens que jamais il ne le punira ; du souvenir du démon, qui jamais ne pourra en faire le sujet de ses accusations ; de la conscience du pécheur, que le souvenir des péchés remis ne pourra plus contrister.

ŷ. 2. Après que le péché a été remis, il ne faut pas croire qu'il ne nous en demeure aucun reste, et que nous puissions passer notre vie dans une entière assurance. La grâce de la pénitence nous a retirés de la mort éternelle, mais nous sommes encore abattus de mortelles et pernicieuses langueurs ; il nous reste une grande pente au mal, et une faiblesse encore plus grande pour le bien, comme il arrive à un malade qui relève d'une longue et violente maladie. Aussi a-t-il plu à mon Dieu de guérir toutes mes blessures les unes après les autres, afin de me faire mieux sentir la misère dont il me délivre, et la grâce par laquelle il me sauve. (BOSSUET ; DUGUET.) Mais, dira-t-on, un péché est pardonné ou il ne l'est pas ; le pardon est un acte instantané, peu importe qu'il soit gratuit ou conditionnel, et demander pardon pour ce qui est déjà pardonné, c'est s'approcher de Dieu avec des

paroles sans signification. Mais David prête une voix à la douleur : *Amplius lava me*, « purifiez-moi davantage, ô mon Dieu ! » et l'Eglise universelle a adopté son *Miserere*, et sans cesse à genoux, d'un bout du monde à l'autre, elle répète ce cri : *Amplius lava me*. Oh ! comme l'âme soupire après cet *amplius*. Les théologiens nous disent que les flammes du purgatoire, dans l'exécution de leur office, à la fois cruel et doux, ne cautérisent pas dans l'âme les cicatrices du péché, parce que véritablement ces cicatrices n'existent plus : le précieux sang les a fait disparaître en les couvrant de son pardon ; et cependant ces flammes brûlent toujours. Il en est de même des flammes de cet *amplius* qui consomment l'âme : c'est une chose qu'on ressent plutôt qu'on ne se l'explique ; on l'aime, on ne saurait la définir. (FABER, *Progrès de l'âme*, chap. XIX.)

ψ. 3. La connaissance du péché, condition nécessaire pour en obtenir le pardon. « Quels sont mes crimes et mes iniquités ? montrez-moi mes péchés et mes fautes. » (*Job*, XIII, 23.) — La miséricorde de Dieu est de pardonner au pécheur ; sa justice, de punir le péché. Quoi donc ? vous demandez miséricorde, votre péché restera-t-il impuni ? Que David réponde, que ceux qui sont tombés répondent, que tous répondent avec David, afin de mériter la miséricorde avec David, et qu'ils disent : Non, Seigneur, mon péché ne sera pas impuni, mais je désire que vous ne me punissiez point, parce que je punis moi-même mon péché. Je demande que vous me remettiez ma faute, parce que je la reconnais. (S. AUG.) — La fin nous apprend que cette connaissance, que cette confession de son péché, bien loin de nous attirer de la part de Dieu un arrêt de condamnation, prévient au contraire tous les arrêts que nous aurions à craindre de sa justice, et nous en préserve... David ne se servait point d'autre motif pour engager Dieu à le purifier de toutes les taches du péché et pour le toucher en sa faveur, que de lui dire : Vous voyez, Seigneur, que je reconnais mon iniquité... Quelle conséquence ! Elle est très-juste, répond saint Chrysostôme ; et David, parlant de la sorte, était parfaitement instruit des intentions de Dieu et de ses vues toutes miséricordieuses ; car c'est comme s'il lui eût dit : Il est vrai, Seigneur, cet aveu que je fais de l'offense que j'ai commise est une réparation très-légère ; mais, puisque vous voulez bien l'agréer et vous en contenter, j'ose vous l'offrir, et j'espère par là me réconcilier avec vous. (BOURD, *sur la confess.*) — « Et mon péché est toujours devant moi. » Il m'est toujours présent pour me retracer toujours, et mon indignité, et votre bonté : mon indignité,

après l'avoir commis, et votre bonté, qui me l'a remis. Il m'est toujours présent, pour m'inspirer toujours un zèle et un courage nouveau, soit dans les adversités de la vie, soit dans les pratiques de la pénitence. Quoi qu'il m'arrive par votre ordre, ou quoi que je m'impose à moi-même, mon péché ou le pardon de mon péché sera toujours un motif pressant qui me réveillera, qui m'excitera, qui m'encouragera à tout entreprendre pour vous, à me sacrifier, s'il le faut, et à m'immoler pour vous. (BOURD, *Conv. de Magd.*) — Le premier pas du pénitent est de reconnaître ses péchés ; le second, d'en faire l'aveu ; le troisième, d'en solliciter le pardon ; le quatrième, de les expier par des satisfactions convenables ; le cinquième, de n'en point perdre le souvenir. (BERTHIER.)

ÿ. 4. « Devant vous seul j'ai péché. » Qu'est cela ? Est-ce qu'une femme n'était point souillée d'adultère et son mari mis à mort en face des hommes ? (II Rois XI, 4, 15.) Est-ce que tous ne savaient pas ce qu'avait fait David ? Que signifient donc ces paroles ? « Devant vous seul j'ai péché. » C'est que vous êtes seul sans péché. Celui-là punit justement qui n'a rien en lui de répréhensible. (S. AUG.) — L'homme ne pèche pas contre l'homme, parce qu'il est sous le coup d'une faute égale ou plus grande. Dieu seul punit les péchés avec justice, parce qu'il est le seul où on ne puisse trouver de faute sujette au châtement. Par là même donc que Dieu seul peut épargner le pécheur, il peut seul juger avec justice, et c'est lui seul qu'offense celui qui pèche. (S. GRÉG.) — C'est contre Dieu seul que David a péché, car bien qu'il ait fait une injure atroce à Urie et à Bethsabée, elle n'est rien en comparaison de l'outrage qu'il a fait à Dieu. — Combien de fois nous arrive-t-il de commettre contre Dieu et ses saintes lois de ces fautes que les hommes ne voient pas, qu'ils ne soupçonnent même pas, qui n'ont d'autres témoins que Dieu et la conscience ! fautes d'orgueil et de vaine complaisance, fautes d'ambitieux ou cupides désirs, fautes de voluptueuses pensées, fautes de distractions volontaires, fautes d'envie contre le prochain, fautes de jugements téméraires, fautes de découragement, d'impatience et de murmures. O qu'il y a là de quoi nous humilier, de quoi expliquer toutes les sévérités de Dieu à notre égard ! (RENDU.) — Nous avons péché contre Dieu, c'est là et non ailleurs qu'il faut aller chercher la cause de nos maux. C'est là le triste début de toutes nos fautes, et par conséquent le point de départ de tous nos malheurs. Nous avons, depuis longtemps, renversé un premier trône, celui de Dieu ; nié une première

souveraineté, la souveraineté divine. Tous nous avons été coupables : les grands ont conspiré avec les petits, et les petits avec les grands ; le pouvoir et le savoir ont également donné les mains à la rébellion. L'étendard de l'indépendance a été levé avant tout contre Dieu ; et, en vérité, tous nos autres torts pâlissent à côté de ce premier attentat : « C'est contre Dieu seul que nous avons péché. » (Mgr PIE, *Disc. et inst. past.* I, 128.) — Que veut dire : « En sorte que vous soyez justifié dans vos paroles, etc. » J'ai péché devant vous seul, et j'ai fait le mal contre vous, en sorte que vous soyez reconnu juste dans vos discours, dans les reproches que vous m'avez adressés par Nathan, et que, si un débat s'élevait entre nous deux, et que je voulusse nier ce crime dont vous m'avez accusé, vous triompheriez et la cause tournerait contre moi. (BELLARM.) — Ou bien David voit que le juge à venir doit subir lui-même un jugement ; il voit que le juste doit être jugé par les pécheurs, et il le voit vainqueur dans ce jugement, parce qu'il n'y a rien en lui qui puisse être l'objet d'un jugement ; car l'Homme-Dieu est le seul parmi les hommes qui ait pu dire avec vérité : Si vous trouvez quelque péché en moi, dites-le. (S. AUG.)

ÿ. 5. David se dit conçu dans l'iniquité, parce que l'iniquité de l'homme descend d'Adam. Ce lien même de la mort qui nous enlace est étroitement uni au péché. Personne ici-bas ne vient au monde qu'en traînant avec lui le châtiment, c'est-à-dire en traînant la faute qui mérite le châtiment... Si donc les hommes sont conçus dans l'iniquité, et si dans le sein de leur mère ils sont nourris de péchés, ce n'est pas que l'acte du mariage soit un péché, mais c'est que cette œuvre ne se fait que dans une chair qui porte le châtiment du péché. En effet, la mort est le châtiment de la chair, et cette mortalité est toujours en elle... Comment donc ce qui doit sa conception et son germe à un corps mort par le péché, pourrait-il naître exempt des liens du péché ? (S. AUG.)

ÿ. 6. Vous avez aimé la vérité, c'est-à-dire que vous n'avez pas laissé impunis les péchés de ceux-mêmes à qui vous avez pardonné. Vous « avez aimé la vérité, » vous avez accordé à la miséricorde toutes ses prérogatives, en réservant à la vérité tous ses droits. Vous pardonnez à celui qui confesse ses péchés ; vous pardonnez, mais à celui qui se punit lui-même. C'est ainsi que vous conservez à la fois la miséricorde et la vérité : la miséricorde, parce que l'homme est délivré ; la vérité, parce que le péché est puni. (S. AUG.) — David se reconnaît beaucoup moins excusable à cause de la bonté avec laquelle Dieu

avait daigné lui découvrir les secrets de la sagesse qu'il cachait aux autres. — Nulle science, nul don surnaturel, nulle sainteté même n'est à l'abri de tout danger, tandis que l'homme vit sur la terre : voilà un Prophète, un homme éclairé des plus pures lumières de la religion, qui s'égare d'une manière déplorable. Dieu seul est vérité et seul il est inaccessible à l'erreur ; ceux à qui il confie ses secrets doivent être d'autant plus sur leurs gardes qu'ils ont été honorés de grâces plus particulières. (BERTHIER.)

II. — 7-12.

ŷ. 7. Nous avons besoin d'être purifiés, non avec l'hyssope, dont se servait Moïse pour arroser le peuple, mais avec le sang qu'elle figurerait. Le sang du divin Médiateur qui nous purifie de tout péché, dit saint Jean (I JEAN, I, 7), donne à notre âme une blancheur plus éclatante que celle de la neige. — « Si le sang des boucs et des taureaux et l'aspersion de l'eau mêlée à la cendre d'une génisse sanctifient ceux qui ont été souillés et purifie leur chair, combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par l'Esprit-Saint s'est offert lui-même comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant ? » (HEBR. IX, 13.) — En effet, la blancheur et la clarté de la neige nous rappellent la pureté de l'âme. « Quand vos iniquités, dit le Seigneur par la bouche de son Prophète, vous auraient rendus rouges comme la pourpre, vous pouvez encore redevenir blancs comme la neige. » (ISAI. I, 18.) Et c'est dans le même sens que David adresse à Dieu cette prière. — Si, par une belle journée d'hiver, nos yeux s'arrêtent sur une immense plaine toute couverte de neige, ce beau spectacle nous frappe et nous émeut. La nature, il est vrai, est dépouillée de son feuillage et de ses fleurs, mais l'éclatante blancheur qui la pare nous semble un symbole plein de charmes, le symbole de la pureté. Nous élevons nos âmes vers Dieu, et nous lui demandons pour elles l'éclat sans tache qu'il donne à la neige. (Mgr DE LA BOUILLERIE, *Symbol.* I, 141.)

ŷ. 8. L'effet et le signe d'une justification parfaite, c'est lorsque l'Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu. Lorsque vous m'aurez complètement purifié, dit le Prophète, vous ajouterez à ce bienfait de m'avertir de cette grâce rendue, par la douce impression de la grâce intérieure, joie qui sera comme un mes-

sage de bonheur dont mon âme entendra la voix ; alors mon esprit, brisé et anéanti par l'esprit de crainte, reprenant son courage, tressaillira de joie. (BELLARM.).

ÿ. 9. Détournez votre face, non pas de moi, mais de mes péchés. Il a dit, en effet, dans un autre psaume : « Ne détournez point votre face de moi. » (Ps. XXVI, 9). Il ne veut pas que Dieu détourne sa face de lui, mais bien que Dieu la détourne de ses péchés ; car Dieu remarque les péchés dont il ne détourne point sa face, et ce qu'il remarque, il le punit. (S. AUG.). — Détournez vos yeux de dessus mes péchés, pour les reporter sur votre propre Fils, sur sa croix, sur son sang ; « ô Dieu, notre protecteur, regardez et jetez les yeux sur la face de votre Christ. » (Ps. LXXXIII.).

ÿ. 10. La justification de l'homme est une véritable création, parce qu'elle est, en effet, de la pure miséricorde de Dieu et qu'il n'y a rien en l'homme qui puisse servir de matière ou de fondement à cette formation, et qu'ainsi, sans la grâce du Rédempteur, le pécheur n'a pas plus de puissance pour se donner un cœur nouveau que l'homme n'en a pour se donner l'être. — Passer du péché à la grâce, c'est passer de l'état du vieil homme à l'état de l'homme nouveau : il se fait dans l'âme un changement qui est l'ouvrage de la toute-puissance de Dieu. Quand le prophète Ezéchiel annonce la réconciliation de Dieu avec son peuple, il a ordre de dire qu'un cœur nouveau lui sera donné, qu'un esprit nouveau sera établi dans son intérieur, et qu'alors il sera fidèle à la loi du Seigneur. Saint Paul dit que par le sang de J.-C. nous avons été faits des créatures nouvelles ; que nous devons être revêtus de l'homme nouveau. Enfin, tout le Nouveau Testament, figuré par l'Ancien, ne nous parle que de renouvellement, tant pour cette vie mortelle que pour la vie future ; car il est écrit aussi que nous devons attendre de nouveaux cieux, une nouvelle terre, une Jérusalem nouvelle. Un chrétien fidèle à sa vocation est donc un homme nouveau dans ses sentiments, dans sa conduite, dans son langage. (BERTHIER). L'amour habituel qui domine en moi et qui est mon cœur, non tel que Dieu l'a fait, mais tel que je l'ai fait moi-même, bon ou mauvais, vertueux ou vicieux, est un poids qui incline et détermine l'élection et le jugement par lequel ma personne se dirige elle-même et se sent vivante dans ses rapports intérieurs avec elle-même et extérieurs avec le monde. Je puis, il est vrai, prendre par fois une autre direction et imprimer à ma vie un mouvement différent, opposé même, et cela, soit en me bornant à produire quelques actes isolés en

dehors de cet amour habituel et dominant de mon cœur, soit en formant à la place de cet amour un autre amour qui, lui aussi, deviendra habituel et dominant quand il aura chassé le premier, ou, tout au moins, l'aura réduit en captivité;... mais, dans ces actes et dans ces changements, c'est un autre amour qui est le vainqueur de l'amour, et cela ne détruit pas la vérité morale de cet adage : « que l'homme agit selon son cœur, » c'est-à-dire selon l'amour qui domine en lui. Quand c'est au profit du bien contre le mal que cette victoire, soit partielle, soit totale, doit être remportée, ce n'est jamais qu'avec le secours de la grâce qu'elle est possible, car c'est une sorte de création que cette substitution d'un amour à un autre amour. Moi, chétive créature, je ne puis rien créer; il faut donc que Dieu me donne cet amour, et, pour qu'il me le donne, il faut que je ne cesse de crier vers lui avec le Psalmiste : « Seigneur, créez en moi un cœur pur, un cœur nouveau, un cœur bon. » O mon Dieu! qu'heureux est celui qui porte ainsi un cœur pur, saint, fort et victorieux du mal! Que belle est la vie qui jaillit d'une telle source! Qu'elle exprime bien les beautés, les harmonies de la vie de Dieu, qui est son type éternel! (Mgr BAUDRY, *Le Cœur de Jésus*, p. 115). — David commence par demander un cœur pur, parce que c'est le cœur pur qui rend l'esprit droit dans ses pensées, dans ses affections. Un esprit droit, c'est une affection droite qui n'est autre que la charité. Les voies de la convoitise sont toujours tortueuses; le chemin de la vertu, au contraire, est un petit sentier et une voie étroite et resserrée, et tout ensemble extrêmement droite. (ISAÏ, XXVI, 7).

ÿ. 11. David demande ici la persévérance, qui est un don spécial de la miséricorde divine. Dieu ne rejette jamais, n'abandonne jamais l'homme juste; il ne lui enlève jamais son Saint-Esprit, à moins que cet homme ne commence à s'écarter de la justice. Il est le maître de nos jours et il peut nous enlever de ce monde, dans le moment que nous cesserions d'obéir à sa voix; il peut fixer le terme de notre vie à l'instant où nous serions dans sa disgrâce, et ce serait là nous ôter pour toujours son Saint-Esprit et nous rejeter de sa présence. (BERTHIER).

ÿ. 12. Cette joie intérieure est le fruit d'une bonne conscience, elle fait supporter avec constance tous les maux de cette vie, et elle est le gage du salut. — Cet esprit principal ne peut être que l'esprit de Dieu, l'esprit qui gouverne tout en chef et avec une puissance absolue et dont les vues s'étendent au temps et à l'éternité. Cet esprit ne

peut être que l'esprit de Dieu ; tous les autres esprits, que consultent les hommes, sont les esprits subalternes qui ne devraient qu'obéir à l'esprit principal. Qu'est-ce que l'esprit de la politique, s'il est abandonné à lui-même ? souvent un esprit de tromperie, de finesses insidieuses, d'artifices secrets et obscurs ; il est incapable de faire le bonheur des hommes et très-porté à les rendre malheureux. Qu'est-ce que l'esprit de science, séparé des vues de Dieu et des intérêts de sa gloire ? un esprit de vanité, de présomption, d'erreur et d'opiniâtreté ; il fait le tourment de celui qui le possède, et il égare ceux qui y mettent leur confiance. Qu'est-ce que l'esprit de société qu'on vante si fort, et qu'on pense si peu à lier avec les principes de la religion ? un esprit de flatterie, de fausses complaisances, de frivolité et de mensonges ; il abuse du temps sans remédier à l'ennui, et il réunit les hommes sans leur inspirer la charité. Qu'est-ce que l'esprit de corps, quand il n'a pas pour objet le service de Dieu et le salut du prochain ? un enthousiasme impétueux, un tissu de préjugés, une source d'injustices : il entreprend sans raison, il exécute sans modération. Parcourez tous les esprits qui règnent dans le monde, vous n'y trouverez qu'abus, que petitesse, que ténèbres, que séduction. L'esprit principal, qui est l'esprit de Dieu, n'égare jamais, et il inspire tout ce qui est compris dans le mot dont se sert le Psalmiste, la libéralité, l'ingénuité, la grandeur d'âme, la bonne volonté, la force pour entreprendre et exécuter. (BERTHIER.)

III. — 13-18.

ÿ. 13. Le pilote le plus habile est celui qui dirige son navire au milieu d'une mer semée d'écueils. Le docteur parfait est celui qui sait aiguïser les esprits les plus obtus et leur faire comprendre les leçons de la vérité. Le général vraiment admirable est celui qui enflamme d'ardeur pour le combat les soldats les plus timides. Le Roi-Prophète se montre également ici un maître des plus expérimentés et des plus zélés. Il ne dit pas : J'enseignerai les justes, car les justes connaissent la voie du Seigneur ; mais j'enseignerai les impies, les pécheurs, à l'exemple du divin Maître de la Sagesse, du céleste médecin de nos âmes, qui a dit : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » (MATTH. IX, 13), (S. AMBR. *Apol. David.*) — Ceux que Dieu appelle pour les autres, il les a tirés du péché, pour pouvoir mieux annoncer la rémission des péchés. C'était tout son dessein d'appeler à la confiance les âmes que le péché avait abattues.

Et qui pouvait prêcher avec plus de fruit, la miséricorde divine, que ceux qui en étaient eux-mêmes un illustre exemple ? Quel autre pouvait dire avec plus d'effet : « C'est un discours fidèle que Jésus est venu sauver les pécheurs, » qu'un saint Paul, qui pouvait ajouter après, « desquels je suis le premier ? » N'est-ce pas de même que s'il eût dit au pécheur qu'il désirait attirer : Ne crains point, je connais la main du médecin auquel je t'adresse ; c'est lui qui m'envoie à toi pour te dire comme il m'a guéri, avec quelle facilité, avec quelles caresses, et pour t'assurer du même bonheur. (BOSSUET, *Nat. de la Ste V.*) — Le devoir d'une âme vraiment pénitente, c'est-à-dire vraiment sensible à la ruine spirituelle de tant de pécheurs qu'elle a précipités dans le crime, est de ramener dans les voies du salut ceux qu'elle a conduits dans les voies de l'iniquité. Seigneur, s'écriait David, j'ai scandalisé votre peuple, mais ma consolation est que ce scandale n'est pas sans remède ; mon exemple le détruira ; et en reprenant vos voies, je les enseignerai à ceux que j'en ai éloignés ; ma pénitence sera une leçon pour eux ; et quand ils me verront retourner à vous, ils apprendront eux-mêmes à y revenir. (BOURD., *Convers. de Magd.*) — David, modèle de tous ceux qui annoncent la parole de Dieu, afin qu'ils le fassent utilement. Il leur apprend comment et à qui ils doivent l'annoncer, la matière de leurs enseignements et le but qu'ils doivent se proposer en parlant. 1^o « J'enseignerai ; » ne pas flatter les oreilles délicates, mais instruire de manière à se faire entendre. — 2^o Annoncer la parole de Dieu aux pauvres aussi bien qu'aux riches, aux petits comme aux grands, aux ignorants comme aux savants, car tous sont pécheurs. — 3^o Ne pas leur enseigner des curiosités profanes, non pas même les vérités sublimes de la théologie, mais les voies de Dieu, les voies par lesquelles Dieu vient à nous, les voies par lesquelles nous devons aller à lui. — 4^o Ne prêcher ni par intérêt, ni pour s'attirer l'estime des hommes, mais afin que les pécheurs se convertissent à Dieu.

ÿ. 14. Du zèle pour le salut des âmes, David s'élève jusqu'à Dieu. Il lui semblait avoir continuellement présente à l'oreille de son cœur la voix du sang d'Urie, qui, comme celui d'Abel, criait puissamment devant Dieu contre lui, et lui reprochait continuellement sa cruauté. Il demande à Dieu d'ôter de devant ses yeux ce sang importun dont la voix muette, mais très-intelligible, demande vengeance contre celui qui l'a répandu, de le délivrer de cet accusateur terrible qui ne lui donne point de relâche, et le cite continuellement devant son tribu-

nal, pour répondre à son accusation. (DUG.) — Point de pécheurs à qui cette prière ne convienne, parce qu'il n'en est aucun qui n'ait été un sujet de scandale pour le prochain ; qui n'ait été cause que ceux avec lesquels il a vécu ou qu'il a fréquentés se soient écartés des voies de la justice. Combien d'imprudences, de négligences, de mauvais conseils, de discours pernicieux, de connivences, ont causé la chute de nos frères, de nos amis, de nos égaux, de nos inférieurs ! Ce sont là autant d'actions de sang qui, au jugement de Dieu, crient vengeance contre les coupables. (BERTHIER.)

ÿ. 15. David avait dit dans le verset précédent : « Et ma langue publiera votre justice par des cantiques de joie. » Il reconnaît ici son impuissance et son indignité, à moins que Dieu ne vienne lui-même lui ouvrir la bouche ; car comme il ferme la bouche au pécheur, il l'ouvre au juste, et c'est une marque que Dieu justifie ce pécheur, lorsqu'il lui ouvre les lèvres, afin qu'il publie la gloire de l'auteur de sa justification. (DUGUET.) — « Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche publiera votre louange ; » votre louange, parce que j'ai été créé ; votre louange, parce que, bien que pécheur, je n'ai pas été abandonné par vous ; votre louange, parce que j'ai été purifié pour retrouver ma sécurité. (S. AUG.)

ÿ. 16-19. Après le salut du prochain et les louanges de Dieu, David en vient à l'immolation de lui-même. Il sort du misérable état du péché et immole à Dieu un cœur contrit et humilié ; il offre un sacrifice de justice dans l'état de vertu et de perfection. Dieu est esprit, et c'est en esprit et en vérité qu'il faut l'adorer, et il a droit d'exiger ce culte intérieur et spirituel. — « Des holocaustes ne vous seraient pas agréables. » N'offrirons-nous donc rien ? viendrons-nous à Dieu les mains vides ? Et comment l'apaiserons-nous ? Faites donc votre offrande : vous avez en vous quelque chose à offrir. N'achetez pas au loin des provisions d'encens, mais dites : « En moi, mon Dieu, sont les vœux que je vous rendrai pour votre louange. » (Ps. LV, 12) — N'allez pas chercher hors de vous une victime à immoler ; cette victime, vous la trouverez en vous-même. « Un esprit touché de repentir est un sacrifice agréable à Dieu. Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié. » (S. AUG.) — Dieu ne peut mépriser ce sacrifice d'un cœur pénitent, puisque c'est lui qui le forme, et que c'est par le sacrifice de ce cœur brisé de douleur, qui sent sa pauvreté, qui s'anéantit devant Dieu, qu'on répare les ruines qu'a faites l'amour du plaisir, des richesses et des honneurs. — Ce n'est pas assez d'avoir réduit

les vices en poudre dans un cœur contrit et humilié : il faut édifier la cité des vertus, les murs de Jérusalem que Dieu a choisie pour en faire sa demeure et y bâtir son saint temple, les murs de l'Eglise dont Jérusalem était la figure, les murs de l'âme sainte. Il faut rétablir les ruines de la sainte cité, c'est-à-dire renouveler son âme dans l'amour de Dieu, et y offrir le sacrifice de tout ce qu'on a de plus cher. — Pour le renouvellement de ce temple, il y a trois choses à faire : il faut, avant tout, non-seulement renverser toutes les idoles, mais abolir toutes les marques du culte profane ; il faut, secondement, le sanctifier et en faire la dédicace par quelque mystérieuse cérémonie, par laquelle il fut consacré à un meilleur usage ; enfin, il faut soutenir avec soin ses bâtiments ébranlés, et le visiter souvent pour y faire les réparations nécessaires, afin que le mystère de Dieu s'y célèbre avec décence et avec une religieuse révérence. (BOSSUET, III^e *Serm. s. le jour de Pâq.*) — Les murs étant élevés, il faut aller au temple offrir le sacrifice de justice. Ce sacrifice de justice est tout acte de vertu ; c'est encore le sacrifice sanglant de la croix, qui a été un véritable sacrifice de justice, à cause de la justice du prêtre (HEB. VII, 26) ; à cause de la valeur infinie de la victime, Dieu et homme tout ensemble ; à cause de la fin de ce sacrifice, qui a été de nous justifier après nous avoir délivrés de tous nos péchés. Le sacrifice de la croix comprenait dans sa valeur infinie toutes les oblations, tous les holocaustes des sacrifices anciens. C'est enfin le sacrifice de l'Eucharistie, qui est aussi un sacrifice de justice, parce que Jésus-Christ, prêtre et victime de ce sacrifice, est la source de toute justice et de toute sainteté ; parce que nous pouvons y rendre à Dieu des actions de grâces égales aux bienfaits que nous avons reçus de lui ; parce qu'il n'admet que les justes qui se sont éprouvés par la pénitence avant de participer à ce sacrifice ; parce qu'il donne, quoique secondairement, la justice et la grâce.

PSAUME LI.

In finem, Intellectus David.

Cum venit Doeg Idumæus, et nuntiavit Sauli : Venit David in domum Achimelec.

1. Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?

Pour la fin, intelligence de David, lorsque Doëg, Iduméen, vint annoncer à Saül que David était venu dans la maison d'Achimélec.

1. Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice, vous qui êtes puissant dans l'iniquité?

2. Tota die injustitiam cogitavit lingua tua : sicut novacula acuta fecisti dolum.

3. Dilexisti malitiam super benignitatem : iniquitatem magis quam loqui æquitatem.

4. Dilexisti omnia verba præcipationis, lingua dolosa.

5. Propterea Deus destruet te in finem : evellat te, et emigrabit te de tabernaculo tuo : et radicem tuam de terra viventium.

6. Videbunt justi, et timebunt, et super eum ridebunt, et dicent :

7. Ecce homo, qui non posuit Deum adiutorem suum :

Sed speravit in multitudine divitiarum suarum : et prævaluit in vanitate sua.

8. Ego autem, sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei in æternum : et in sæculum sæculi.

9. Confitebor tibi in sæculum quia fecisti : et expectabo nomen tuum, quoniam bonus est in conspectu sanctorum tuorum.

2. Tout le jour votre langue a médité l'injustice. Comme un rasoir affilé, vous avez porté des coups perfides.

3. Vous avez plus aimé la malice que la bonté ; et vous avez préféré un langage d'iniquité au langage sincère de la justice.

4. Vous avez aimé, ô langue trompeuse, toutes les paroles de perdition.

5. C'est pourquoi Dieu vous détruira pour toujours ; il vous arrachera et vous fera sortir de votre tente ; et il ôtera votre racine de la terre des vivants.

6. Les justes le verront, et ils seront saisis de crainte ; et ils se riront de lui, en disant :

7. Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur ;

mais qui a mis son espérance dans la multitude de ses richesses, et qui s'est prévalu de son vain pouvoir.

8. Pour moi, je suis comme un olivier qui porte du fruit dans la maison de Dieu. J'ai espéré dans la miséricorde de Dieu pour l'éternité et pour les siècles des siècles.

9. Je vous louerai éternellement de ce que vous avez fait, et j'espérerai en votre nom, parce qu'il est rempli de bonté à l'égard de ses saints.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, dont le titre fait suffisamment connaître l'occasion et le sujet, et où Doëg, trahissant David et le grand-prêtre pour ses intérêts temporels, est une vive image de Judas trahissant et vendant son divin Maître,

I. — DAVID FAIT VOIR TOUTE L'INIQUITÉ ET LA MÉCHANCÉTÉ DES CALOMNIES DE DOEG ET EN DÉCRIT LES PRINCIPAUX CARACTÈRES :

1^o Son obstination dans l'iniquité, dont il se glorifie (1) ; 2^o sa malice préméditée et continuelle (2) ; 3^o son affection pour le mal (3) ; 4^o ses discours qui n'ont pour but que la ruine du prochain (4) ;

II. — IL DÉCRIT LE CHATIMENT QUI L'ATTEND SOUS LA FIGURE D'UN ARBRE ABATTU ET DÉRACINÉ :

1^o Il sera renversé, arraché, déraciné (5) ; 2^o les justes, témoins de sa ruine, applaudiront et se riront de lui, a) parce qu'il n'a pas mis sa force en Dieu, b) qu'il s'est confié dans la multitude de ses richesses, c) et qu'il s'est affermi dans sa méchanceté (6, 7).

III. — IL DÉCRIT PAR OPPOSITION SON BONHEUR ET CELUI DES JUSTES, SOUS
L'EMBLÈME D'UN OLIVIER VERDOYANT :

1° Qui porte des fruits abondants; 2° qui est planté dans un lieu favorable, la maison de Dieu (8);

3° Dont les rameaux qui s'étendent au loin sont : a) l'espérance en Dieu (8); b) la louange de Dieu; c) la longanimité; d) la contemplation et la charité dans la société des saints (9).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

ŷ. 1. Se glorifier de ses bonnes œuvres, c'est commettre une grave injustice envers Dieu, puisque c'est lui prendre ce qui lui appartient en propre, sa propre gloire, qu'il déclare ne céder à personne. Mais se glorifier dans sa malice, c'est faire à Dieu l'outrage le plus sensible, puisque c'est se déclarer son ennemi. — « Pourquoi celui qui est puissant se glorifie-t-il de sa méchanceté ? » C'est-à-dire, pourquoi celui qui est puissant dans le mal se glorifie-t-il ? L'homme a besoin d'être puissant, mais dans le bien, et non dans le mal. Est-ce donc quelque chose de grand de se glorifier de sa méchanceté ? Bâtir une maison, peu savent le faire; la détruire, tout ignorant peut en venir à bout. Il n'est donné qu'au petit nombre de savoir semer le froment, cultiver la moisson, attendre la maturité du blé, et récolter avec joie le fruit de ce travail; mais le premier venu peut, avec une seule étincelle, incendier toute une moisson. Donner naissance à un enfant, le nourrir, l'élever, le conduire jusqu'à l'âge de la jeunesse, c'est une grande tâche, et il n'est personne qui ne puisse le tuer en un rien de temps. Tout ce qui ne tend qu'à détruire est donc très-facile. Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur (I Cor., I, 31); que celui qui se glorifie, se glorifie dans le bien. Vous vous glorifiez parce que vous êtes puissant dans le mal : que ferez-vous donc, ô puissant ! que ferez-vous donc avec toute votre jactance ? Vous tuerez un homme ? Un scorpion en fait autant ; une fièvre en fait autant ; un champignon vénéneux en fait autant. Toute votre puissance en est-elle réduite à égaler celle d'un animal ou d'une plante vénéneuse ? (S. AUG.)

ŷ. 2. Le cœur du juste est tout entier dans la loi de Dieu, qu'il médite jour et nuit. (Ps., I, 2.) Le cœur du méchant est tout entier dans l'injustice, et sa langue toujours occupée à en produire au dehors les

tristes fruits. (DUG.) — Comment expliquer ce que dit ici le Prophète, que la langue pense et médite l'injustice, alors que la pensée sort du sens raisonnable de l'âme vivante, tandis que la langue n'est que l'instrument matériel de la pensée? Un autre écrivain inspiré nous fait comprendre la justesse de cette expression : « Le cœur des insensés, dit-il, est dans leur bouche » (*Eccli.*, *xxi*, 29), parce qu'ils ne font rien par les conseils de la raison et d'après les délibérations de leur intelligence, mais, au contraire, se laissent aller à l'entraînement précipité de leur langue, et tiennent les discours les plus inconsidérés et les plus téméraires. Voilà pourquoi l'auteur sacré dit que leur cœur est dans leur bouche, parce qu'ils ne disent point ce qu'ils ont pensé, mais qu'ils pensent ce qu'ils ont dit. Le Psalmiste parle tout autrement de la langue du sage : La langue du juste, dit-il, méditera la sagesse (*Ps.*, *xliv*, 2), parce que la langue se forme et se dirige sur la méditation de son cœur. (S. HIL.) — Que de peines on prend pour aiguïser un rasoir, que de soins pour l'affiler, combien de fois le faut-il passer sur la pierre? et cela pour qu'il rase de plus près les poils de la barbe et donne au visage tout son poli, toute sa netteté. Mais si, au lieu de couper la barbe, le rasoir vient à couper la figure, il porte un coup trompeur et perfide, puisqu'au lieu de contribuer à la beauté du visage, il lui fait une blessure. (S. HIL.)

ÿ. 3. « Vous avez préféré la méchanceté à la bonté. » Homme injuste, homme sans règle, vous voulez, dans votre perversité, élever l'eau au-dessus de l'huile; l'eau sera submergée, et l'huile surnagera. Vous voulez engloutir la lumière sous les ténèbres; les ténèbres seront dissipées, et la lumière subsistera. Vous voulez mettre la terre au-dessus du ciel, mais la terre, par son poids, tombera en son lieu naturel. Vous serez donc submergé pour avoir préféré la méchanceté à la bonté; car jamais la méchanceté ne l'emportera sur la bonté. « Vous avez préféré la méchanceté à la bonté, et le langage de l'iniquité à celui de la justice. » Devant vous est la justice et devant vous est aussi l'injustice : vous avez une langue, vous la tournez du côté qu'il vous plaît; pourquoi donc la tournez-vous plutôt du côté de l'injustice et non du côté de la justice? Vous savez ne point donner à votre estomac une nourriture amère, et vous donnez à votre langue une nourriture d'iniquité? De même que vous choisissez votre nourriture, choisissez aussi vos paroles. Vous préférez l'injustice à la justice; vous la préférez, il est vrai, mais qui l'emportera, si ce n'est la bonté et la justice? (S. AUG.)

II. — 5-7.

Ÿ. 5. Juste rétribution due au péché, souvent exercée sur les pécheurs en cette vie, et toujours dans l'autre. — Ils tâchent de détruire les autres et n'y réussissent que trop souvent ; ils seront eux-mêmes détruits. Ils seront arrachés des lieux où ils s'étaient attachés très-fortement, de leurs demeures, où ils s'étaient établis comme s'ils n'en devaient jamais sortir, et déracinés par leur mort de la terre des vivants. (DUG.) — Chaque année, pour un grand nombre d'hommes, le temps fuit rapide comme l'éclair, et alors, après des succès éphémères, l'extermination absolue ; après une vaine affectation de puissance et de grandeur, le broiement sans pitié ; l'expulsion et l'exil au lieu de superbes demeures ; l'anéantissement de la race au lieu d'une nombreuse postérité ; voilà ce que Dieu réserve aux méchants, voilà comme il punit l'insolence et l'orgueil qui avaient prétendu lutter contre lui. (RENDU.) — Nous devons donc avoir notre racine dans la terre des vivants. La racine est dans un lieu caché : on peut voir les fruits, on ne peut voir la racine. Notre racine est la charité ; nos fruits, ce sont nos œuvres : il faut que nos œuvres procèdent de la charité, alors notre racine est dans la terre des vivants. (S. AUG.) — Ah ! je comprends, Seigneur, que la bonne racine est votre amour, et que celle de l'impie est son criminel attachement aux choses de la terre. Vous arrachez cette racine perverse de la terre des vivants, et vous chassez l'impie loin de votre tabernacle. Que deviendrai-je, Seigneur, si vous agissez ainsi avec moi ? Comment vivrai-je loin de vous, loin de la terre des vivants, et loin du tabernacle où l'on apprend à vous aimer ? Enracinez-moi, Seigneur, dans votre amour, au pied du tabernacle eucharistique. (M^{re} DE LA BOUIL., *Symb.*, p. 279.) — Quand les justes craindront-ils ? quand riront-ils ? Comprendons et discernons ces deux temps dans lesquels il est utile de craindre et de rire. Tant que nous sommes en ce monde, il n'est point encore temps de rire, de peur d'avoir à pleurer. Ceux donc qui sont justes maintenant et qui vivent de la foi, voient ce Doëg et ce qui doit lui arriver, et ils craignent pour eux le même sort ; ils savent, en effet, ce qu'ils sont aujourd'hui, mais ils ne savent pas ce qu'ils seront demain. Maintenant donc « les justes verront et craindront. » Mais quand riront-ils de lui ? Quand l'iniquité aura passé ; quand elle se sera envolée, comme est déjà envolé, en grande partie, ce temps incertain ; quand seront dissipées les ténèbres de ce monde, au milieu desquelles nous ne marchons maintenant qu'à

la lumière des saintes Ecritures, ce qui fait que nous craignons comme si nous étions dans la nuit. (S. AUG.)

ÿ. 7. Le Prophète n'a pas dit : Voilà cet homme qui était riche, mais : « Voilà cet homme qui n'a pas cherché son appui en Dieu, et qui a mis son espérance dans la multitude de ses richesses. » Ce n'est point parce qu'il a possédé des richesses, mais parce qu'il y a mis ses espérances, et qu'il ne les a point mises en Dieu, qu'il est condamné ; c'est pour cela qu'il est puni ; c'est pour cela qu'il est chassé de sa tente, n'étant que terre et mouvement, comme la poussière que le vent balaie de dessus la surface de la terre ; c'est pour cela que sa racine est arrachée de la terre des vivants. (S. AUG.) — Les justes, si sensibles ici-bas aux calamités de leurs frères, si ingénieux à excuser leurs fautes, à les couvrir du moins du voile de la charité, et à les adoucir aux yeux des hommes, lorsqu'ils ne peuvent y trouver d'excuse apparente ; les justes, dépouillés au jour du jugement, à l'exemple du Fils de l'homme, de cette indulgence et de cette miséricorde qu'ils avaient exercées envers leurs frères sur la terre, siffleront sur le pécheur, dit le Prophète, l'insulteront. . . . et, devenant eux-mêmes ses juges, ils diront en se moquant : Voilà donc cet homme qui n'avait pas voulu mettre son secours et sa confiance dans le Seigneur, et qui avait mieux aimé se confier dans la vanité et le mensonge. Voilà cet insensé qui se croyait seul sage sur la terre, qui regardait la vie des justes comme une folie, et qui se plaisait dans la faveur des grands, dans la vanité des titres et des dignités, dans l'étendue des terres et des possessions, dans l'estime et les louanges des hommes, des appuis de boue qui devaient périr avec lui. (MASSIL., *Jug. univ.*)

III. — 8, 9.

ÿ. 8. L'olivier stérile, comme le figuier de l'Evangile, qui ne produit rien, image du pécheur. Ils ne sont bons, l'un et l'autre, qu'à être coupés et jetés au feu. L'olivier fertile, au contraire, et qui porte du fruit en abondance, est l'image du juste qui mérite d'avoir place dans la maison du Seigneur. Fondement solide du salut éternel, l'espérance dans la miséricorde de Dieu. Quelle différence avec l'espérance que le pécheur place dans ses richesses, dans la vanité et le mensonge ! — « J'ai mis mon espérance dans la miséricorde du Seigneur. » Mais ne serait-ce pas seulement pour le présent ? car quelquefois les hommes se trompent sur ce point. A la vérité, ils adorent Dieu ; mais bien qu'ils aient confiance en Dieu, ce n'est toutefois qu'en vue de leur

prospérité temporelle ; si bien qu'ils se disent : J'adore mon Dieu qui me rendra riche sur terre, qui me donnera des enfants, qui me donnera une épouse. Ces biens, en effet, nul ne les donne si ce n'est Dieu ; mais il ne veut pas qu'on l'aime à cause de ces mêmes biens. C'est pourquoi il les donne souvent aux méchants, pour apprendre aux bons à lui demander d'autres biens. Dans quel sens dites-vous donc : « J'ai mis mon espérance dans la miséricorde de Dieu ? » Est-ce, par hasard, pour acquérir les biens temporels ? Non, « pour l'éternité, et pour les siècles des siècles. » (S. Aug.)

ÿ. 9. « Je vous glorifierai à jamais, parce que vous l'avez fait ? » C'est une confession complète du nom de Dieu que cette parole. « Parce que vous l'avez fait. » Qu'avez-vous fait, sinon ce qui vient d'être dit, que, grâce à vous, je suis comme un olivier fertile dans la maison du Seigneur, et que j'ai mis mon espérance dans la miséricorde divine pour l'éternité et pour les siècles des siècles ? C'est vous qui l'avez fait . . . Je ne me glorifie pas de ce que j'ai, comme si je n'avais rien reçu ; mais je m'en glorifie en Dieu. « Et je vous confesserai à jamais, parce que vous l'avez fait ; » c'est-à-dire, en raison de votre miséricorde et non en raison de mes mérites ; car pour moi, qu'ai-je fait ? Si vous cherchez le passé, j'ai d'abord été un blasphémateur, un persécuteur, un calomniateur. Et vous, qu'avez-vous fait ? Par vous, j'ai obtenu miséricorde, parce que j'avais fait le mal par ignorance (1 *Tim.* 1, 13.) — Le nom de Dieu est Dieu lui-même. Ainsi attendre ce saint nom, c'est attendre la manifestation de Dieu, le moment où il découvrira son éternelle essence. Nous sommes tous sur la terre dans l'attente de ce moment ; nous ne voyons le saint nom de Dieu qu'en énigme et par la foi. Quand il se découvrira à nous sans milieu et sans voile, nous saurons pleinement ce qu'il est, et nous serons parfaitement heureux. (BERTHIER.) « Et j'attendrai votre nom, parce qu'il est plein de douceur. » Le monde est plein d'amertume, mais votre nom est plein de douceur, et s'il y a dans le monde des choses douces au goût, la digestion en est amère. Votre nom est l'objet de mes préférences, non-seulement à cause de sa grandeur, mais encore à cause de sa douceur. En effet, « les injustes m'ont raconté les délices dont ils jouissaient, mais elles n'étaient pas, Seigneur, douces comme votre loi. (Ps. cxviii, 86). » Si, en effet, il n'y avait eu quelque douceur dans les souffrances des martyrs, ils n'auraient pas supporté avec tant de constance les amertumes de tant de tribulations. Tout homme pouvait se rendre compte de l'amertume de ces souffrances, mais il n'était pas aisé à tout homme de

goûter la douceur qu'elles renfermaient. Le nom de Dieu est donc, pour ceux qui aiment Dieu, d'une douceur qui surpasse toutes les autres douceurs ; « j'attendrai votre nom, parce qu'il est plein de douceur. » Et à qui démontrer la douceur de ce nom ? Donnez-moi un palais à qui déjà ce nom ait été doux. Louez le miel autant que vous le pouvez, exagérez sa douceur par toutes les expressions que vous pourriez trouver, un homme qui ne sait ce que c'est que le miel ne comprendra pas ce que vous en direz, tant qu'il ne l'aura pas goûté. C'est pourquoi dans un autre psaume où le Prophète vous invite particulièrement à expérimenter cette douceur, il vous dit : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. » (*Ps. XXXIII, 8.*) Vous refusez de le goûter et vous dites : il est doux ! (S. AUG.)

PSAUME LII.

In finem, pro maeleth, intelligentiæ David.

1. Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

2. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in iniquitatibus : non est qui faciat bonum.

3. Deus de cœlo prospexit super filios hominum : ut videat si est intelligens, aut requires Deum.

4. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

5. Nonne scient omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ut cibum panis ?

6. Deum non invocaverunt : illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent : confusi sunt, quoniam Deus sprexit eos.

7. Quis dabit ex Sion salutare Israel ? cum converterit Deus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

Pour la fin, sur le maéleth (instrument de musique), intelligence à David.

1. L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y point de Dieu.

2. Ils se sont corrompus, et sont devenus abominables dans leurs iniquités ; il n'en est point qui fasse le bien.

3. Dieu a regardé du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il en trouvera quelqu'un qui ait de l'intelligence, ou qui cherche Dieu (1).

4. Tous se sont détournés de la voie, et sont en même temps devenus inutiles ; il n'en est point qui fasse le bien, il n'en est pas un seul. *Rom. 3, 12.*

5. N'auront-ils donc jamais d'intelligence, tous ces hommes qui commettent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ?

6. Ils n'ont point invoqué Dieu ; ils ont tremblé de frayeur là où il n'y avait point à craindre, parce que Dieu a brisé les os de ceux qui veulent plaire aux hommes.

Ils sont tombés dans la confusion, parce que Dieu les a méprisés.

7. Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël ? Quand D'en aura retiré son peuple de la servitude, Jacob tressaillira de joie, et Israël sera transporté d'allégresse (2).

(1) On a inséré ici (*Ps. xii*), trois versets que saint Paul cite à la suite du verset 3 de ce psaume, et qu'il tire de différents endroits de l'Écriture : c'est une maladresse de copiste. (Le Hm.)

(2) Ce dernier verset a été ajouté probablement pendant la captivité de Babylone.

Sommaire analytique.

Le Prophète, dans ce Psaume, qui est à peu de choses près une répétition du psaume xiii, nous peint la corruption comme générale dans le peuple de Dieu.

I. — IL MONTRE ET DÉPLORE

1° *L'impiété de l'athée*, a) dans son intelligence où il nie Dieu (1) ; b) dans sa volonté qu'il souille par toute espèce de péchés (2) ; c) dans ses œuvres, en omettant de faire le bien et en commettant positivement le mal, et en accablant le peuple de Dieu (3-5).

2° *Le châtiment de l'athée* : a) il est toujours tremblant, parce qu'il n'invoque pas Dieu ; b) Dieu le brise, le couvre de confusion et le rejette (6).

II. — IL FAIT VOIR LA FÉLICITÉ DES JUSTES :

1° Le salut qu'ils obtiennent de Dieu ; 2° la liberté ; 3° la joie (7).

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

ŷ. 1. L'insensé n'ose le dire des lèvres, il le dit dans son cœur, ou plutôt c'est son cœur même, c'est-à-dire le désir corrompu de son cœur, qui l'a dit; non qu'il le croie, mais parce qu'il voudrait qu'il n'y eût point de Dieu vengeur de ses crimes. (DUG.) — L'insensé a balancé entre sa raison et son cœur : sa raison lui a dit qu'il y avait un Dieu, et son cœur rebelle lui a dit qu'il n'y en avait point ; et parce que son cœur a malheureusement prévalu sur sa raison, malgré les vues de sa raison, il a suivi le mouvement de son cœur jusqu'à conclure, conformément à ses desirs, qu'il n'y a point de Dieu dans l'univers. (BOURD., *Aveugl. spir.*). — Combien en est-il encore pour dire le Christ n'est pas Dieu ! C'est le langage de ce qu'il reste de païens ; c'est le langage des juifs qui, disséminés de toutes parts, portent partout avec eux le témoignage de leur confusion ; c'est aussi le langage de beaucoup d'hérétiques. (S. AUG.).

ŷ. 2. L'iniquité, c'est-à-dire le péché de volonté délibérée, c'est la source corrompue du cœur des impies qui les rend abominables devant Dieu. — « Il n'y en a point qui fasse le bien ; » car, outre qu'il en est une infinité qui font ouvertement le mal, combien en est-il qui fassent convenablement le bien qu'ils semblent faire ? (DUG.).

ÿ. 3. Et quoi ? est-ce que Dieu ignorait qu'ils fussent devenus tels ?.. Si donc il les connaissait, s'il savait ce qu'étaient ces hommes, d'où vient ce qui est dit ici : Dieu a jeté les yeux du haut du ciel, etc. ? Ces paroles marquent l'action de quelqu'un qui cherche et non de quelqu'un qui sait... Cette question est résolue par le langage habituel de l'Écriture, qui attribue à Dieu ce que fait la créature à l'aide des dons de Dieu. (S. AUG.). — Activité, intelligence des hommes en toute autre chose qu'en ce qui regarde Dieu. Ils cherchent tout avec ardeur, excepté Dieu, pour lequel ils n'ont que de l'insensibilité, que de l'indifférence.

ÿ. 4. Grand malheur de n'être pas dans le droit chemin. — Malheur encore plus grand de s'en détourner quand on y est. Vie inutile, molle, voluptueuse, où l'on ne songe qu'à jouir tranquillement de la vie, de la santé, des biens acquis, des douceurs, des commodités, de la bonne chère, des plaisirs de la vie : c'est la vie d'un honnête païen, ce n'est nullement la vie d'un chrétien, qui doit être une vie de mortification, de pénitence et de croix. (DUG.). — Tous se sont détournés du droit chemin et sont devenus inutiles. N'appliquons point ces paroles aux païens et aux idolâtres ; laissons les hérétiques et les schismatiques ; ne parlons point des libertins et des athées ; ne comprenons pas même dans ce nombre certains pécheurs insolents qui, connaissant Dieu par la foi, font profession de le renoncer par le cœur... Combien peu de chrétiens, engagés dans le commerce du monde, sont en état d'agir utilement pour Dieu et pour eux-mêmes, si, pour agir de la sorte, il faut être ami de Dieu !... Ils se sont tous égarés, et, en s'égarant, ils se sont rendus inutiles ; inutiles pour Dieu et inutiles pour eux-mêmes ; pour Dieu, qui ne se tient plus honoré du bien même qu'ils font ; pour eux-mêmes, parce que tout ce qu'ils font, quoi que ce soit, n'est point marqué dans le livre de vie ; en sorte que, faisant même le bien et le faisant avec ardeur et avec persévérance, ils ne font rien. (BOURD. *Etat du péché et état de grâce.*)

ÿ. 5. Ne sauront-ils pas un jour ce qu'ils font ? Est-ce qu'on ne le leur montrera pas... Votre peuple est dévoré comme un morceau de pain. Il y a donc ici-bas un peuple de Dieu qui est dévoré ? Certes, vous savez « qu'il n'y a pas un homme qui fasse le bien, non pas même un seul. » Mais ce peuple qui est dévoré, ce peuple qui souffre au contact des méchants, est déjà passé du nombre des enfants des hommes au nombre des enfants de Dieu. C'est pourquoi ce peuple est dévoré ; car « vous avez confondu le dessein de l'indigent, parce que son espérance

est dans le Seigneur. « Souvent, en effet, ce qui fait que le peuple de Dieu est dévoré, c'est qu'il est méprisé parce qu'il est le peuple de Dieu. Que je le vole, dit le méchant ; que je le dépouille, s'il est chrétien, que me fera-t-il?... « Ils mangent mon peuple comme du pain. » En effet, quant à nos autres aliments, nous pouvons manger tantôt l'un, tantôt l'autre ; nous ne saurions manger ni toujours de ce légume, ni toujours de cette viande, ni toujours de ces fruits, mais nous mangeons toujours du pain... Ceux-là dévorent donc mon peuple sans relâche et sans interruption, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain. (S. AUG.).

§. 6. « Ils ont été frappés de crainte, là où il n'y avait pas lieu de craindre. » Est-ce qu'il y a lieu de craindre, en effet, quand on perd ses richesses ? Il n'y a point là sujet de craindre et pourtant on craint. Mais que quelqu'un perde la sagesse, ici il y a lieu de craindre et pourtant on ne craint pas... Ceux qui ont dit du Christ : il n'est pas Dieu, ont craint là où il n'y avait pas lieu de craindre... O insensés, ô imprudents, vous avez craint de perdre la terre et vous avez perdu le ciel ; vous avez craint que les Romains ne vinssent et ne prissent votre ville et votre royaume, est-ce qu'ils pouvaient vous prendre votre Dieu ? Que vous reste-t-il, si ce n'est d'avouer que vous avez voulu garder ces biens, et qu'en les gardant mal vous les avez perdus ? car vous avez perdu votre ville et votre nation en perdant le Christ. (S. AUG.). — Vouloir plaire aux hommes, principe de la timidité des pasteurs et de plusieurs autres. Complaisance lâche qui naît d'un grand fonds d'amour-propre, et qui tient toujours dans la crainte de blesser ceux de qui l'on espère quelque avantage... « Si je voulais plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ. » (GAL., I, 10). Cependant, on appréhende plus le mépris des hommes que celui de Dieu, et, pourvu qu'on plaise aux hommes de la terre, on veut bien être couvert de confusion devant Dieu. Quel parti voulons-nous prendre ? Si nous voulons plaire aux hommes et espérer en eux, Dieu brisera nos os et nous confondra avec le dernier mépris ; tandis que si nous aimons mieux plaire à Dieu, la confusion que nous recevrons de la part du monde tournera enfin à notre gloire. (DUG.). — Qui n'aimerait mieux être haï avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ que d'être aimé comme ceux qu'on a appelés, soit par vérité, soit par flatterie, les délices du genre humain ? Je ne veux point être aimé des hommes qui ont haï Jésus-Christ ; j'aime mieux entendre ces cris : « Qu'on l'ôte, qu'on l'ôte, qu'on le crucifie ! » (JEAN, XIX, 15), ou ceux-ci, con-

tre saint Paul, d'un peuple en fureur qui jetait de la poudre en l'air et sa robe à terre : « Otez du monde cet homme, il n'est pas permis de le laisser vivre ; » (ACT. XXII, 22, 23), que ces acclamations qu'on fit à Hérode : « C'est le discours d'un Dieu et non pas d'un homme ; » car voyez la suite : « l'ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu, et il mourut mangé des vers. » C'est ainsi que Dieu brise les os de ceux qui veulent plaire aux hommes ; et saint Paul disait aux Galates : « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ. » (GAL., I, 10), (BOSSUET, *Méd. s. l'Ev.*, II, p. XVI).

II.

ÿ. 7. Souhait d'une âme chrétienne d'être délivrée de la servitude du péché, de la captivité de Babylone, de laquelle les justes mêmes ne sont pas entièrement affranchis.

PSAUME LIII.

In finem, in carminibus intellectus David,

Cum venissent Ziphæi, et dixissent ad Saül : Nonne David absconditus est apud nos ?

1. Deus in nomine tuo salvum me fac : et in virtute tua judica me.

2. Deus exaudi orationem meam : auribus percipe verba oris mei.

3. Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam : et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.

4. Ecce enim Deus adjuvat me : et Dominus susceptor est animæ meæ.

5. Averte mala inimicis meis : et in veritate tua disperde illos.

6. Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo Domine : quoniam bonum est.

7. Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me : et super inimicos meos despexit oculus meus.

Pour la fin, sur les Cantiques, intelligence à David.

Lorsque les habitants du pays de Ziph furent venus, et eurent dit à Saül : David n'est-il pas caché au milieu de nous ?

1. Sauvez-moi, ô Dieu, par votre nom, et faites-moi justice par votre puissance.

2. O Dieu ! exaucez ma prière ; prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche,

3. parce que des étrangers se sont élevés contre moi ; des ennemis puissants ont cherché à m'ôter la vie, et ils ne se sont point proposé Dieu devant les yeux.

4. Mais voilà que Dieu prend ma défense, et que le Seigneur se déclare le protecteur de ma vie.

5. Faites retomber les maux sur mes ennemis, et exterminatez-les selon la vérité de votre parole (1).

6. Je vous offrirai volontairement un sacrifice, et je louerai votre nom, Seigneur, parce qu'il est le véritable bien.

7. Car vous m'avez délivré de toutes mes afflictions, et mon œil a jeté un regard d'assurance sur mes ennemis.

(1) *In veritate tua* ; dans la vérité de vos promesses.

Sommaire analytique.

David, entouré par l'armée de Saül dans le désert de Ziph, implore le secours de Dieu.

I. — IL PRIE DIEU :

1^o Comme son Sauveur, pour qu'il le délivre du danger ; 2^o comme son Juge, pour qu'il fasse éclater son innocence (1) ; 3^o comme son Père, pour qu'il exauce promptement sa prière (2).

II. — IL FAIT CONNAÎTRE LA FUREUR DE SES ENNEMIS :

1^o Ils se sont levés contre lui dans un esprit hostile ; 2^o ils ont déployé toutes leurs forces, pour l'entourer et se saisir de sa personne ; 3^o leurs intentions sont mauvaises, cruelles et impies (3).

III. — IL PRÉDIT LA VICTOIRE

qu'il devra à la puissante protection de Dieu et qui anéantira ses ennemis (4, 5).

IV. — EN ACTIONS DE GRÂCES, IL PROMET :

1^o D'immoler des victimes ; 2^o de chanter les louanges de Dieu (6) ; 3^o de regarder Dieu comme son libérateur et l'auteur de la victoire qu'il a remportée sur ses ennemis.

Explications et Considérations.

I. — 1-2.

ÿ. 1, 2. Préjugé favorable qu'on obtiendra la grâce qu'on demande, que de ne pas se croire digne de l'obtenir par soi-même. — C'est déjà avoir obtenu une grâce meilleure que celle qu'on désire, que d'avoir reçu la lumière pour se connaître soi-même et l'humilité pour ne pas s'élever au-dessus de ce qu'on est. (DUG.) — Qui donc est si téméraire que de souhaiter le jugement de Dieu et de lui dire : « Jugez-moi » ? N'est-ce point par forme de malédiction que l'on a coutume de dire à autrui : Que Dieu vous juge ? Ce serait, en effet, une malédiction, si Dieu vous jugeait dans sa force, sans vous avoir sauvé par son nom ; mais il a commencé par vous sauver par son nom, ce sera pour votre bonheur qu'il vous jugera ensuite dans sa force. (S. AUG.)

II. — 3.

ÿ. 3. Tous les ennemis du salut ont les caractères que marque ici le Prophète : ils sont des étrangers par rapport à nous, et au salut qui

nous intéresse uniquement ; ils sont forts et violents ; ils ne se proposent rien moins que de perdre notre âme ; ils sont toujours contraires à Dieu, bien loin de craindre sa présence et de craindre ses châtimens. Quisont ces ennemis ? L'enfer, le monde et nos passions, trois puissances maudites de Dieu, mais toujours en action pour nous séduire, pour nous écarter des voies de la justice. (BERTHIER.)

III. — 4-5.

ŷ. 4, 5. L'Apôtre a dit : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Ce n'est pas qu'il ne nous restera encore des ennemis, mais ce sera comme si nous n'en avions pas. Cette vie est une guerre continuelle, mais il ne s'agit que d'avoir Dieu pour soi : on ne craindra rien avec un tel protecteur. (BERTHIER.)

IV. — 6-7.

ŷ. 6, 7. « Je vous offrirai volontairement un sacrifice. » Pourquoi « volontairement ? » Parce que je l'offrirai gratuitement. Que veut dire : gratuitement ? « Et je glorifierai, Seigneur, votre nom, parce qu'il est bon ; » pour aucune autre raison que parce qu'il est bon. Est-ce que le Prophète dit : je glorifierai votre nom, Seigneur, parce que vous me donnez des propriétés fertiles, parce que vous me donnez de l'or et de l'argent, parce que vous me donnez d'amples richesses, une grosse somme d'argent, une dignité très-élevée ? Non. Mais pourquoi ? « Parce qu'il est bon. » Je ne trouve rien de meilleur que votre nom ; c'est pourquoi : « Je glorifierai, Seigneur, votre nom, parce qu'il est bon. » (S. AUG.) — Le sacrifice, pour être agréable à Dieu, doit être le fruit du cœur et de la volonté. Le sacrifice du chrétien doit encore être pur, c'est-à-dire naître d'un cœur désintéressé, d'un cœur qui loue et aime Dieu, non à cause des avantages qu'il en espère, mais parce que rien n'est plus grand, ni plus aimable que Dieu. (DUG.) — « Parce que vous m'avez délivré de toutes mes tribulations, » c'est à cause de ces tribulations que j'ai compris l'excellence de votre nom ; car si j'avais pu reconnaître cette excellence avant de souffrir ces afflictions, peut-être ne m'auraient-elles pas été nécessaires. Mais l'affliction m'a servi d'avertissement, et cet avertissement a tourné à votre louange, ; car je ne comprendrais pas où je suis si je n'avais été averti de ma misère. Vous m'avez donc délivré de toutes mes tribulations, et j'ai jeté les yeux sur tous mes ennemis avec sécurité. J'ai passé, en effet, au-dessus de la fleur de leur félicité terrestre par l'élévation de mon

cœur, je suis parvenu jusqu'à vous, et de là j'ai jeté les yeux sur eux et j'ai « vu que toute chair est comme du foin et que toute la gloire humaine est comme la fleur du foin. » (Is. XL, 6), (S. Aug.)

PSAUME LIV.

In finem, in carminibus intellectus David.

1. Exaudi Deus orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam :

2. intende mihi, et exaudi me.

Contristatus sum in exercitatione mea : et conturbatus sum,

3. A voce inimici, et a tribulatione peccatoris.

Quoniam declinaverunt in me iniquitates : et in ira molesti erant mihi.

4. Cor meum conturbatum est in me : et formido mortis cecidit super me.

5. Timor et tremor venerunt super me : et contexerunt me tenebræ :

6. Et dixi : Quis dabit mihi penas sicut columbæ, et volabo, et requiescam ?

7. Ecce elongavi fugiens : et mansi in solitudine.

8. Expectabam eum, qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus, et tempestate.

9. Præcipita Domine, divide linguas eorum : quoniam vidi iniquitatem, et contradictionem in civitate.

10. Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas : et labor in medio ejus.

11. et injustitia.

Et non defecit de plateis ejus usura, et dolus.

12. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuisssem utique.

Et si is, qui oderat me, super me magna locutus fuisset : abscondissem me forsitan ab eo.

13. Tu vero homo unanimis, dux meus, et notus meus :

Pour la fin (sur les instruments à corde), intelligence de David.

1. Exaucez, ô Dieu ! ma prière, et ne méprisez pas mon humble supplication.

2. Regardez-moi, et exaucez-moi.

J'ai été plein de tristesse dans la lutte que je soutiens ; et le trouble m'a saisi,

3. A la voix de mon ennemi, et à la vue du méchant qui m'opprime.

Car ils ont détourné sur moi des iniquités, et, dans leur colère, ils m'ont affligé par leurs persécutions.

4. Mon cœur s'est troublé au-dedans de moi, et la crainte de la mort est venu fondre sur moi.

5. J'ai été saisi de frayeur et de tremblement ; et j'ai été enveloppé de ténèbres.

6. Et j'ai dit : Qui me donnera des ailes comme à la colombe, et je m'envolerai et me reposerai ?

7. Je me suis éloigné par la fuite ; et j'ai demeuré dans la solitude.

8. J'attendais celui qui m'a sauvé de l'abattement d'esprit et de la tempête.

9. Précipitez-les, Seigneur, divisez leurs langues, parce que j'ai vu la ville toute pleine d'iniquité et de contradictions.

10. Jour et nuit l'iniquité l'environnera sur ses murailles.

11. Le travail et l'injustice sont au milieu d'elle.

L'usure et la fraude ne quittent plus ses places publiques.

12. Car si c'eût été mon ennemi qui m'eût chargé de malédictions, je l'aurais plutôt souffert.

Et si celui qui me haïssait avait parlé de moi avec hauteur, peut-être me serai-je caché de lui.

13. Mais c'est vous qui viviez avec moi dans un même esprit, qui étiez le chef de mon conseil et mon confident ;

14. Qui simul mecum dulces capiebas cibos : in domo Dei ambulavimus cum consensu.

15. Veniat mors super illos : et descendant in infernum viventes :

Quoniam nequitiae in habitaculis eorum ; in medio eorum.

16. Ego autem ad Deum clamavi : et Dominus salvabit me.

17. Vespere , et mane , et meridie narrabo et annuntiabo : et exaudiet vocem meam.

18. Redimet in pace animam meam ab his , qui appropinquant mihi : quoniam inter multos erant mecum.

19. Exaudiet Deus , et humiliabit illos , qui est ante saecula.

Non enim est illis commutatio , et non timuerunt Deum :

20. extendit manum suam in retribuendo.

Contaminaverunt testamentum ejus.

21. divisi sunt ab ira vultus ejus : et appropinquavit cor illius.

Molliti sunt sermones ejus super oleum : et ipsi sunt jacula.

22. Jacta super Dominum curam tuam , et ipse te enutrit : non dabit in aeternum fluctuationem justo.

23. Tu vero Deus deduces eos in puteum interitus.

Viri sanguinum , et dolosi non dimidiabant dies suos : ego autem sperabo in te Domine.

14. qui partagiez avec moi les doux mets de ma table et avec qui je marchais dans la maison du Seigneur avec un parfait accord.

15. Que la mort fonde sur eux , et qu'ils descendent tout vivants dans l'enfer ,

parce que la méchanceté règne dans leurs demeures et dans leurs cœurs.

16. Pour moi , j'ai crié vers Dieu , et le Seigneur me sauvera.

17. Le soir , le matin et à midi , j'exposerai , et j'annoncerai ses miséricordes ; et il exaucera ma voix.

18. Il rachètera en paix mon âme des mains de ceux qui s'approchent de moi ; car ils étaient en grand nombre contre moi.

19. Dieu m'exaucera , et il les humiliera , lui qui subsiste avant tous les siècles.

Car il n'y a point de changement en eux , parce qu'ils n'ont point la crainte de Dieu (1).

20. Il a étendu sa main pour leur rendre ce qu'ils méritaient.

Ils ont souillé son alliance ;

21. et ils ont été dissipés par la colère de son visage ; et son cœur s'est approché.

Ses discours sont plus doux que l'huile ; mais ce sont en même temps des flèches.

22. Déchargez-vous dans le sein de Dieu de votre sollicitude , et lui-même vous nourrira : il ne laissera point le juste dans une éternelle agitation. *Matth. vi, 25. Pier. v, 7.*

23. Mais vous , mon Dieu , vous les conduirez dans l'abîme du trépas.

Les hommes sanguinaires et trompeurs ne fourniront point la moitié de leur carrière ; mais pour moi , Seigneur , je mettrai en vous mon espérance.

Sommaire analytique.

David , obligé de fuir devant son fils Absalon , et indignement trahi par Achitophel , son conseiller , son ami , son confident ; Jésus-Christ persécuté

(1) *Non est commutatio.* Ces paroles peuvent aussi être traduites en ce sens : Mes ennemis me persécutent sans relâche , ils ne se relaient pas pour m'attaquer , mais ils me persécutent tous ensemble. (HENGSTENBERG.)

par les princes des prêtres, trahi par un de ses apôtres et abandonné de tous ; chaque fidèle exposé à toute sorte de mauvais traitements et de perfidies... Tel est le triple sujet que traite le Roi-Prophète.

I. — IL INVOQUE LE SECOURS DE DIEU ET DÉPLORE LE TRISTE ÉTAT
OU IL EST RÉDUIT :

1° Il désespère de tout secours humain et se tourne tout entier vers Dieu, à qui il demande de prêter l'oreille à sa prière, de lui montrer un visage favorable et de l'exaucer (1, 2) ;

2° *La raison de sa conduite c'est la violente affliction où il est plongé* (3), *et dont il décrit les effets* : a) le trouble de la volonté ; b) la crainte de la mort qui l'étreint (4) ; c) les ténèbres qui couvrent son esprit (5) ;

3° Il désirerait se soustraire par la fuite aux dangers qui l'environnent, et paraît avoir donné un commencement d'exécution à ce dessein (6, 7) ;

4° Il est dans l'attente du puissant secours de Dieu qui le sauvera de l'abattement d'esprit et de la tempête (8).

II. — IL EXPOSE TOUTE LA MÉCHANCETÉ, TOUTE LA PERVERSITÉ DE SES ENNEMIS :

1° *De la ville de Jérusalem et de ses ennemis*, a) elle est pleine d'iniquité et de contradiction (9) ; b) d'iniquité dans ceux qui gardent ses remparts (10) ; c) dans ses habitations, le tumulte et l'injustice ; d) sur ses places, l'usure et la fraude (11) ;

2° *D'Achitophel surtout*, a) qui n'est pas un ennemi déclaré, dont on peut supporter plus facilement les calomnies et éviter les attaques ; b) mais un ami trompeur, regardé comme un ami sûr et fidèle et admis à la plus grande intimité (13, 14).

III. — IL PRÉDIT :

1° *Leur châtiment* : a) la mort dans cette vie ; b) la damnation éternelle dans l'autre (15) ;

2° *Sa délivrance* : a) il ne cessera de la demander, le soir, le matin, au milieu de la journée (16, 17) ; b) Dieu le délivrera de ses ennemis, quelque nombreux qu'ils soient ; il les humiliera, parce qu'il n'y a point de changement en eux ; parce qu'ils ont profané son alliance ; parce que leurs paroles, plus douces que l'huile, sont comme des flèches perçantes (18-21) ; c) Dieu accordera au juste qui met sa confiance en lui la conservation et la stabilité, tandis que les hommes sanguinaires et trompeurs seront précipités dans le puits de la mort et ne fourniront pas la moitié de leur carrière (22).

Explications et Considérations.

I. — 1-11.

ÿ. 1-3. Ces paroles sont celles d'un homme troublé, inquiet, plongé dans les tribulations. . . Pourquoi sa tristesse ? pourquoi son trouble ? « Exercé que je suis, dit-il, par la persécution de mes ennemis. » Il va parler des méchants qu'il doit supporter, et il déclare que leurs persécutions sont pour lui une épreuve qui l'exerce. Ne croyez pas que les méchants soient inutiles en ce monde et que Dieu ne tire d'eux rien de bon : tout méchant vit pour se corriger, ou il vit pour éprouver le bon et l'exercer. Plaise à Dieu que ceux qui maintenant nous exercent se convertissent et soient exercés à leur tour avec nous ! Cependant, tant qu'ils nous exerceront, nous ne les haïrons pas, parce que nous ignorons si chacun d'eux persévérera jusqu'à la fin dans le vice. Souvent, en effet, vous paraissez haïr un ennemi, et vous haïssez un frère à votre insu. (S. AUG.) — La tristesse selon la foi n'est point une tristesse oisive, languissante, endormie, mais une tristesse appliquée à Dieu, et qui n'empêche point l'exercice de la méditation ; une tristesse qui sait interroger Dieu dans la prière, pour lui demander la lumière sur son état présent et la grâce d'en bien user. (DUG.) — Les disciples de Jésus-Christ ne sont pas plus que leur Maître ; ainsi, ils ne doivent point s'étonner du trouble qu'ils pourraient sentir, lorsqu'on leur impute des crimes dont ils sont innocents, ou qu'on les afflige par des persécutions. (ID.)

ÿ. 4, 5. Trouble salutaire, crainte de la mort utile et avantageuse. Il n'y a que la foi qui nous la donne utilement pour notre salut. L'homme n'oublie rien si facilement que l'inévitable nécessité de mourir ; les justes mêmes souvent n'y pensent point comme il faut ; et cependant rien de plus puissant que cette crainte pour nous faire renoncer à toutes les occasions du péché. (DUG.) — Il n'y a guère de crainte plus raisonnable ni mieux fondée que celle d'être environné de ténèbres sans le savoir. Rien de plus capable d'humilier une âme juste que cette incertitude où elle est toujours pendant cette vie : si, après avoir passé des ténèbres à la lumière, elle ne retombera point par sa faute de la lumière dans les ténèbres ; mais ce grand sujet qu'elle a de se défier toujours d'elle-même, est ce qui assure le plus son salut. (DUG.)

ÿ. 6, 7. Ou le Psalmiste souhaitait la mort, ou il désirait la soli-

tude... Je voudrais, mais je suis sans forces, je voudrais m'enfuir, de peur d'accumuler, en restant, péchés sur péchés; ou du moins je voudrais être un peu séparé du genre humain, pour éviter que des coups nouveaux et fréquents n'élargissent ma blessure, et pour me présenter entièrement guéri à de nouvelles persécutions. Ces vœux ne sont point rares, et très-souvent ce désir de la solitude s'empare de l'esprit d'un serviteur de Dieu, en raison du grand nombre de tribulations et de scandales dont il souffre, et il dit : « Qui me donnera des ailes ? » Se voit-il sans ailes, ou plutôt sent-il que ses ailes soient liées ? Si elles lui manquent, qu'elles lui soient données ; si elles sont liées, qu'elles soient déliées. Mais celui qui délie les ailes d'un oiseau lui donne véritablement ou lui rend ses ailes. En effet, elles n'étaient plus comme à lui, puisqu'il ne pouvait voler. Des ailes enchaînées ne sont qu'un fardeau. « Qui me donnera, dit-il, des ailes comme à la colombe ? Je m'envolerai et me reposerai. » (S. AUG.) — Qui me donnera des ailes ? comme à la colombe cependant, et non comme au corbeau. La colombe cherche en s'envolant, à fuir ce qui la trouble, mais elle ne cesse pas d'aimer. En effet, la colombe est regardée comme le symbole de l'amour, et l'on aime jusqu'à ses gémissements. Nul être, comme la colombe, n'aime à gémir ; nuit et jour elle gémit, comme si elle n'habitait qu'une terre de gémissements. Et que dit le Prophète fidèle à l'amour : Je ne puis supporter les injures des hommes... Je ne puis leur être utile en rien ; plaise à Dieu que je retrouve du repos ailleurs, séparé d'eux par le corps, mais non par l'amour, de peur que l'amour même ne soit troublé en moi. Je ne puis leur être utile par mes paroles, ni par mes entretiens ; peut-être, en priant, leur servirai-je à quelque chose. (Ib.) — Dans la pratique de l'amour sacré, il y a une sorte de blessure que Dieu lui-même fait quelquefois en l'âme qu'il veut grandement perfectionner ; car il lui donne des sentiments admirables et des attraits non pareils pour sa souveraine bonté, comme la pressant et la sollicitant de l'aimer ; et lors elle s'élance de force, comme pour voler plus haut vers son divin objet ; mais demeurant courte, parce qu'elle ne peut tant aimer comme elle désire, ô Dieu ! elle sent une douleur qui n'a point d'égale. A même temps qu'elle est attirée puissamment à voler vers son cher bien aimé, elle est aussi retenue puissamment, et ne peut voler, comme attachée aux basses misères de cette vie mortelle et de sa propre impuissance ; elle désire des ailes de colombe pour voler en son repos et elle n'en trouve point. La voilà donc rudement tourmentée

entre la violence de ses élans et celle de son impuissance. « O misérable que je suis ! disait l'un de ceux qui ont expérimenté ce travail, qui me délivrera du corps de cette mortalité ? » (ROM, VII, 24.) (S. FRAN. DE SALES, *T. de l'am. de Dieu*, L. VII, ch. XIII.) — Qui donc, à moins d'être complètement dépravé par le vice ou appesanti par l'âge et la cupidité, n'a pas éprouvé, une fois au moins avant de mourir, l'attrait de la solitude ? qui n'a ressenti le désir ardent d'un repos durable et régulier, où la sagesse et la vertu pussent fournir un aliment continu à la vie de l'esprit et du cœur, à la science et à l'amour ? Où est l'âme chrétienne, quelque enchaînée qu'elle soit par les liens du péché, quelque souillée qu'elle ait pu être par le contact des bassesses terrestres, qui n'ait soupiré parfois après le charme et le repos de la vie religieuse, et respiré de loin le parfum qu'exhale un de ces suaves et secrets asiles habités par la vertu et le dévouement et consacrés à la méditation de l'éternité ? Qui n'a rêvé un avenir où il pourrait, pour un jour au moins, dire de lui-même avec le Prophète : « Je me suis éloigné par la fuite et j'ai demeuré dans la solitude ? » (MONTALEMBERT, *Les Moines d'Occid., Introd.*) — Celui qui veut être soulevé par la main de Jésus-Christ doit avoir des ailes ; celui qui veut fuir le siècle doit avoir également des ailes, et s'il n'en a pas en propre, qu'il les reçoive de celui qui peut les lui donner. Celui qui fuit ce monde doit nécessairement prendre son vol... S'il ne peut voler comme l'aigle, qu'il vole comme le passereau ; s'il ne peut encore s'élever jusqu'au ciel, qu'il vole sur les montagnes, qu'il fuie les vallées, où l'air est corrompu par les vapeurs malsaines qui s'en exhalent, et qu'il passe sur les montagnes. (S. AMBR., *De fug. sec.*) — C'est dans la solitude que l'âme, dégagée des objets sensibles qui la tyrannisent, délivrée du tumulte des affaires qui l'accablent, peut commencer à goûter, dans un doux repos, les joies solides et des plaisirs capables de la contenter. Là, occupée à se purifier des souillures qu'elle a pu contracter dans le commerce du monde, plus elle devient pure et détachée, plus elle est en état de puiser à la source de ces voluptés célestes qui l'élèvent, la transportent et l'ennoblissent en l'attachant à l'auteur de tout bien. Tous les autres divertissements ne sont rien qu'un charme de notre chagrin, qu'un amusement d'un cœur enivré. Vous sentez-vous dans ce tumulte, dans ce bruit, dans cette dissipation, dans cette sortie de vous-mêmes ? Avec quelle joie, dit David, « votre serviteur a trouvé son cœur pour vous adresser sa prière. » (BOSSUET, *Panégyr. de S. Sulpice.*) — Que cherchez-vous

dans le monde ? le bonheur ? Il n'y est pas. Ecoutez ce cri de détresse, cette plainte lamentable qui s'élève de tous les points de la terre, et se prolonge de siècle en siècle. C'est la voix du monde. Qu'y cherchez-vous encore ? Des lumières, des secours, des consolations, pour accomplir en paix votre pèlerinage ? Le monde est livré à l'esprit de ténèbres, à toutes les convoitises qu'il inspire, à tous les crimes et à tous les maux dont il est le principe ; c'est pourquoi le Prophète s'écriait : « Je me suis éloigné, j'ai fui, et j'ai demeuré dans la solitude. » Là, dans le silence des créatures, Dieu parle au cœur, et sa parole est si merveilleuse, si douce et si ravissante, que l'âme ne veut plus entendre que lui jusqu'au jour où, tous les voiles étant déchirés, elle le contempera face à face. Le christianisme a peuplé le désert de ces âmes choisies qui, se dérochant au monde et foulant aux pieds ses plaisirs, ses honneurs, ses trésors, et la chair et le sang, nous offrent dans la pureté de leur vie, une image de la vie des Anges. (LAM., *Imit.* L. I, ch. XX.) — Mais, pour pratiquer cette retraite, faut-il nécessairement s'éloigner du milieu où l'on vit, des relations qu'on a dû former, des devoirs que la Providence impose ? Non, tous les guides des âmes sont d'accord pour répondre que le chrétien doit savoir se faire une solitude et une retraite en lui-même. Saint Ambroise enseigne que la mortification et le jeûne transforment le corps même du chrétien en une sorte de désert. (1). C'est alors, ajoute-t-il, que le Seigneur aime à venir en nous, nous adressant cette parole du Psalmiste : « En une terre déserte, aride et sans eau, j'ai apparu devant vous comme en un lieu saint. » Et mieux encore, saint Augustin nous avertit que la solitude du chrétien c'est sa conscience, et que l'âme attentive se fait elle-même une solitude : *Gignit enim sibi ipsa mentis intentio solitudinem.* (2). Il faut savoir se donner des heures d'une solitude effective, si l'on veut conserver la force de l'âme. « Partout où vous irez, continue saint Augustin, les hommes vous atteindront, et ils envahiront votre désert ; les méchants eux-mêmes se mêleront à vous. Tant que vous serez sur la terre, vous essaieriez vainement de vous isoler du genre humain. Votre désert, c'est votre conscience, où nul étranger ne pénètre, où vous êtes seul avec vous-même et avec Dieu. » — C'est dans cette retraite, dans cette solitude intérieure qu'on trouve ce repos où l'on apprend à connaître Dieu, où l'on étudie les voies de Dieu, où l'on se remplit de la crainte des

1) *Serm. fer.* II. *Apost. Dom.* II. *Quadr.*

2) *De divers. quest. ad Simpl. lib.* II. *quest.* IV.

jugements de Dieu ; c'est là qu'en présence de la majesté de Dieu, on examine le passé, on règle le présent, on prévoit l'avenir, on approfondit ses obligations, on découvre ses erreurs, on déplore ses misères, on se confond de ses lâchetés, on se reproche ses infidélités. (BOURD. *Eloig. et fuite du monde.*)

II. — 8-14.

ÿ. 8. Dieu défend aussi bien l'abattement que l'élévation de l'esprit, et autant la pusillanimité que la présomption. C'est que la pusillanimité est elle-même une présomption, puisque, par elle, l'homme ne veut pas obéir à Dieu, qu'il s'abaisse lorsqu'il le veut élever, et qu'il choisit le repos lorsqu'il le veut engager dans le travail : disposition d'autant plus dangereuse qu'elle persuade à l'homme qu'il est humble lorsqu'il est superbe. (DUG.) — « J'attendais celui qui devait me sauver de ma pusillanimité et de la tempête. » Vous êtes sur la mer, vous êtes au milieu de la tempête, il ne vous reste qu'à crier : « Seigneur, je péris. » (MATTH. XIV, 30) — Que celui-là vous tende la main, qui marche sans crainte sur la mer ; qu'il vous soulève tout tremblant, qu'il appuie sur sa propre force votre sécurité, qu'il parle en vous et vous dise : Pensez à ce que j'ai souffert... Votre cœur est troublé, parce que celui en qui vous devez avoir confiance est sorti de votre pensée ; vous souffrez sans patience, parce que les souffrances du Christ pour vous ne vous viennent pas à l'esprit. Si le Christ ne se présente pas à votre esprit, c'est qu'il dort ; éveillez le Christ, rappelez votre foi. (S. AUG.)

ÿ. 9. Pourquoi dit-il : « Submergez-les ? » Parce qu'ils se sont orgueilleusement élevés. Pourquoi dit-il : « Divisez leurs langues ? » Parce qu'ils ont conspiré pour faire le mal. Souvenez-vous de cette tour qu'un peuple orgueilleux avait élevée après le déluge : que s'étaient dit ces hommes dans leur orgueil ? Pour ne point périr par un nouveau déluge, bâtissons une haute tour. (GEN., XI, 4). Dans leur orgueil, ils croyaient s'être fortifiés contre le danger par la tour qu'ils élevaient et le Seigneur divisa leurs langues. Ils commencèrent alors à ne plus se comprendre et telle fut l'origine de la multiplicité des langues. Auparavant, en effet, les hommes parlaient une même langue, mais une même langue était bonne pour des hommes de mêmes sentiments, une même langue était bonne pour des hommes sans orgueil. Au contraire, dès que leur union ne servit plus qu'à les précipiter dans une orgueilleuse conspiration, Dieu, par une pensée de mi-

séricorde, divisa leurs langues, de peur qu'en se comprenant, ils n'établissent entre tous une pernicieuse unité. Des hommes orgueilleux causèrent la division des langues; d'humbles Apôtres réunirent toutes les langues. L'esprit d'orgueil dispersa les langues; l'Esprit-Saint les ramena à l'unité. (S. AUG.).

ÿ. 10, 11. Conduite vraiment redoutable de la justice de Dieu, de punir les crimes par d'autres crimes. — Iniquité, injustice, violence, usures, tromperies publiques, c'est ce qui remplit ordinairement le dehors et le dedans des grandes villes. — Oppression, affliction, travail, persécution, dépouillement de leurs biens, c'est ce que souffrent ordinairement les personnes faibles. (DUG.).

ÿ. 12-14. Les hommes mettent une grande différence entre la perfidie d'un ami et les violences d'un ennemi manifeste et déclaré; ils sont beaucoup plus touchés de l'ingratitude du premier que des éclats du second. De même, Dieu est plus irrité des chutes de ceux qu'il avait favorisés de grâces particulières que de celles des autres pécheurs, qu'il avait, en quelque sorte, abandonnés à leur sens réprouvé. Grande instruction pour toutes les personnes appelées à un état de sainteté, à la profession religieuse ou aux fonctions du sanctuaire. (BERTHIER). — Comment un prêtre infidèle, comblé par son Dieu de tous ces bienfaits que les anges lui envient, ose-t-il parler de reconnaissance, et vouer le vice de l'ingratitude à l'infamie et à l'opprobre des hommes? Etre trahi par un ami qu'on a rassasié de biens et qui ne s'en est servi que pour attenter à la fortune et à la vie de son bienfaiteur, c'est là, pour le cœur de l'homme, une plaie profonde, irrémédiable; il ne cesse d'en parler dans les épanchements de l'amitié, et le Prophète-Roi met dans la bouche de Jésus trahi par le perfide disciple, ces plaintes qui ne sont ignorées de personne : Ah ! si un impie, ennemi de mon cœur, un infidèle, un étranger à mon Eglise, m'avait fait une pareille injure ! Mais ce prêtre que j'appelais du nom d'ami, à qui j'aimais à confier tous mes secrets, que j'admettais à ma table, que je nourrissais, comme tous mes élus, du pain de la vérité, de la justice; un prêtre me trahir, m'abandonner ! je ne puis le souffrir : je dois à ma justice d'en tirer une éclatante vengeance. (BOYER, *Retr., eccl. sur le péché*).

III. — 15-22.

ÿ. 15. Prédiction funeste, dont l'expérience ne fait tous les jours que trop sentir l'accomplissement. Sans parler des morts subites, qui sont

si fréquentes et dont cependant on profite si peu, il n'y a presque personne qui n'ait beaucoup à faire, pour le salut de son âme, quand il faut mourir. — Il est utile de descendre souvent tout vivant en enfer, par une vive considération des supplices horribles qu'on y endure. (DUG.). — Un des souhaits de saint Bernard et ce qu'il demandait avec plus d'ardeur en expliquant ces paroles, c'est que les pécheurs descendissent en esprit et par la pensée dans l'enfer, ne doutant pas que la vue de cet affreux séjour et des tourments qu'on y endure ne dût faire la plus vive impression sur leurs cœurs, et convaincu qu'il n'y avait point de moyen plus assuré pour ne pas tomber, après la mort, dans ce lieu de misère, que d'y descendre souvent par la réflexion pendant la vie. Mais, pour l'entier accomplissement du souhait de saint Bernard, il faudrait que nous y pussions descendre avec les mêmes connaissances et, s'il était possible, avec la même expérience que les damnés, afin d'en pouvoir juger comme eux et d'en tirer, en même temps, des conséquences qui leur sont désormais inutiles, mais qui nous peuvent être encore si salutaires. (BOURD., *Sur l'enfer*).

ÿ. 16, 18. Après la peine de ses ennemis vient le salut du Prophète. Le salut est l'effet de la prière et du cri vers Dieu, quoique cette même prière et ce même cri soient déjà un effet de l'assistance de Dieu. C'est que nul ne prie et nul ne crie comme il faut pour être exaucé, qu'il n'ait été inspiré de celui qui est, dans le cœur de l'homme, le principe de tous les saints gémissements que Dieu écoute et qu'il exauce. (DUG.). — Après le cri de la prière, qui en marque l'ardeur, suit la persévérance dans la même prière, exprimée par ces trois temps qui comprennent tout l'espace de la journée. — Excellent sujet de la prière, exposer ses misères à Dieu et annoncer ses miséricordes. (IDEM.). — Nous devons prier au soir, au matin et à midi, en l'honneur de la très-sainte Trinité; — pour honorer la passion de Jésus-Christ, qui a souffert dans ces trois temps: le soir, au jardin des Oliviers; le matin, devant Pilate, qui le condamna; à midi, sur la croix, où il fut attaché; — en mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ; — au commencement, au milieu, à la fin de la vie. — La paix de l'âme est le fruit de la rédemption de Jésus-Christ; c'est la réconciliation consommée entre Dieu et les hommes par sa résurrection...

ÿ. 19, 20. Celui qui subsiste avant tous les siècles rachètera son Eglise et le corps de Jésus-Christ, en le délivrant de la corruption de tant de mauvais chrétiens, et il les humiliera d'une humiliation éter-

nelle, en exauçant la prière toute puissante de celui qui intercède pour ses membres. — Lorsqu'il n'y a point de changement dans le pécheur, il n'y a point à son égard de changement en Dieu. — La main de Dieu étendue pour secourir, source de mille bénédictions. La main de Dieu étendue pour punir, source de toutes les malédictions dont une créature puisse être frappée. (DECRET). — Profaner le testament de Dieu, c'est ne pas vivre selon sa sainte loi. Cette profanation est quelquefois punie en cette vie par la perte du don de la foi : malheur le plus grand qui puisse arriver à l'homme, puisqu'en perdant la foi, il est privé de toutes les ressources du salut. Ceux qui conservent encore la foi sans en pratiquer les œuvres, sont presque aussi malheureux, parce que leur foi n'empêche pas qu'ils ne s'endurcissent dans le péché, et parce que les moyens du salut leur deviennent inutiles. Ceux qui sont appelés à un état saint, et qui y vivent sans ferveur, profanent aussi, en un sens, le testament de Dieu ; ils abusent de ses grâces et ils parviennent au terme de la vie, non-seulement sans mérite, mais avec des péchés sans nombre, et presque jamais ils ne se convertissent entièrement à la mort. Enfin, les âmes que Dieu touche beaucoup dans l'oraison et à qui il demande de grands sacrifices, doivent veiller extrêmement sur elles-mêmes, pour remplir tout ce que porte le testament de Dieu, sans quoi elles s'exposeront à être dissipées comme les pécheurs. (BERTHIER).

§. 21. Caractère des médisants adroits, mais remplis de malignité, qui donnent d'abord des louanges à celui qu'ils « veulent déchirer, cachent plus subtilement le coup qu'ils veulent porter et font avaler doucement le venin dans un breuvage bien préparé. Rien de plus doux que les discours flatteurs d'un faux ami, et en même temps rien de plus mortel et de plus perçant. » C'est une douceur artificieuse qui, sous un faux semblant de douceur, flatte pour surprendre, et caresse pour blesser plus sûrement.

§. 22. Comme les relations entre Dieu et ses fidèles serviteurs sont aimables et faciles ! que le commerce de ce grand Dieu est doux et commode ! Le chrétien porte souvent avec peine les fardeaux qu'impose la vie ; son âme a soutenu une lutte longue et difficile, un poids énorme de douleur et d'angoisse est près de l'accabler. Qu'il écoute le saint Roi qui, lui aussi, a connu les rudes épreuves ; qu'il écoute le divin Sauveur qui lui aussi, a su ce que c'est que souffrir, et que, d'un suprême effort, comme parle Bossuet, comme parle le Psalmiste, il rejette sur Jéhova ce lourd fardeau, il sera soutenu, il sera fortifié.

Cette pensée : Dieu le veut, ranimera son courage et doublera ses forces. (RENDU). — Il est dans la vie des jours de plomb, où le cœur étouffe : ouvrez les fenêtres du côté du ciel ; là seulement vous trouverez un peu de fraîcheur. Prenez alors votre cœur avec ses peines et ses angoisses, soulevez-le avec confiance et jetez ce pauvre infirme, avec toutes ses douleurs, sur le sein de Dieu, et Dieu sera comme obligé de vous secourir et de vous rendre une vie qui s'éteint. (Mgr LANDRIOT, *Prière* II, p. 41). — « Dieu ne laissera pas le juste dans une éternelle agitation. » Cela se vérifie de trois manières : 1^o il arrive souvent qu'après bien des traverses temporelles, les justes respirent enfin et jouissent d'un état plus tranquille ; 2^o il arrive toujours que l'homme juste, bien résigné à la volonté de Dieu, goûte dans son âme la paix qui, selon l'Apôtre, surpasse tout sentiment, quelque exposé qu'il soit d'ailleurs aux persécutions du dehors, ou même aux épreuves intérieures ; 3^o il n'arrive jamais que le juste soit livré éternellement au trouble : c'est le partage des réprouvés. (BERTHIER). — Vous paraissez flotter au hasard sur cette mer, et déjà le port vous reçoit ; mais avant d'entrer dans le port, gardez-vous de laisser l'ancre se briser. Le navire qui est à l'ancre flotte certainement, mais il n'est pas lancé loin de la terre : ainsi le juste est livré aux flots pour un temps, mais non pour l'éternité. (S. AUG.).

§. 23. Le puits de la corruption n'est autre chose que les ténèbres ; de la submersion, Dieu les conduit dans le puits de la corruption, non pas qu'il soit l'auteur de leur faute, mais parce qu'il est le juge de leurs iniquités. (S. AUG.). — « Les hommes sanguinaires et trompeurs ne fourniront point la moitié de leur carrière. » Ces sentences, qui se reproduisaient fréquemment dans l'ancienne loi, ne reçoivent pas souvent leur application dans la nouvelle : Jésus-Christ a élevé plus haut les pensées des chrétiens. Il arrive très-souvent que Dieu, dans ses impénétrables desseins, laisse se prolonger des existences qui nous semblent au moins inutiles ou même pernicieuses, et qu'il abrège, au contraire, des vies qui nous paraissaient infiniment précieuses, comme consacrées à son service, comme embellissant le monde et édifiant l'Eglise. En général, les bénédictions temporelles et les menaces du même ordre ont été faites pour les temps qui ont précédé la mort de l'Homme-Dieu sur la croix, plutôt que pour les siècles qui ont suivi cette mort. (RENDU). — « Hommes de sang et de tromperie, ils n'arriveront pas à la moitié de leurs jours ; mais moi, Seigneur, je mettrai en vous mon espérance. » Quant à eux, ce sera

justice qu'ils n'arrivent pas à la moitié de leurs jours, parce qu'ils ont mis leur espérance dans les hommes. Mais moi, je passerai de mes jours temporels au jour de l'éternité. Pourquoi? parce que j'ai mis en vous mon espérance, ô mon Dieu! (S. AUG.).

PSAUME LV.

In finem, pro populo, qui a sanctis longe factus est, David in tituli inscriptionem, cum tenuerunt eum Allophyli in Geth.

1. Miserere mei Deus, quoniam conculcavit me homo: tota die impugnans tribulavit me.

2. Conculcaverunt me inimici mei tota die: quoniam multi belantes adversum me.

3. Ab altitudine diei timebo: ego vero in te sperabo.

4. In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi: non timebo quid faciat mihi caro.

5. Tota die verba mea execrantur: adversum me omnes cogitationes eorum, in malum.

6. Inhabitabunt et abscondent: ipsi calcaneum meum observabunt.

Sicut sustinuerunt animam meam,

7. pro nihilo salvos facies illos: in ira populos confringes.

Deus,

8. vitam meam annuntiavi tibi: posuisti lacrymas meas in conspectu tuo,

Sicut et in promissione tua.

9. tunc convertentur inimici mei retrorsum:

In quacumque die invocavero te: ecce cognovi quoniam Deus meus es.

10. In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermonem: in Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo.

11. In me sunt Deus vota tua, quæ reddam, laudationes tibi.

Pour la fin, pour le peuple qui a été éloigné des saints. David mit cette inscription pour titre, lorsque des étrangers l'eurent arrêté dans Geth. 1. Rois, XXVI, 24.

1. Ayez pitié de moi, ô Dieu! parce que l'homme m'a foulé aux pieds; et tout le jour il m'attaque et me persécute.

2. Mes ennemis m'ont foulé aux pieds tout le jour; ils sont nombreux ceux qui combattent contre moi.

3. La hauteur et l'éclat du jour m'entourent d'alarme; mais j'espérerai en vous.

4. En Dieu je louerai mes discours; j'ai mis en Dieu mon espérance; je ne craindrai point ce qu'un être de chair peut faire contre moi.

5. Tout le jour ils avaient mes paroles en exécration; toutes leurs pensées ne tendaient qu'à ma ruine.

6. Ils s'assembleront, et se cacheront: et ils observeront mes démarches.

Comme ils ont attendu à m'ôter la vie,

7. vous ne les sauverez à aucun prix; vous briserez ces peuples dans votre colère.

O mon Dieu!

8. je vous ai exposé ma vie; vous avez recueilli mes larmes en votre présence, selon votre promesse.

9. Mes ennemis seront alors rejetés en arrière.

En quelque jour que je vous invoque, j'ai connu que vous êtes mon Dieu.

10. Je louerai en Dieu la parole; je louerai dans le Seigneur sa promesse. J'ai mis en Dieu mon espérance; je ne craindrai point ce que l'homme peut faire contre moi.

11. Au fond de mon cœur, ô Dieu! sont les vœux que je vous ai faits et que j'acquitterai, les louanges en votre honneur;

12. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu : ut placeam coram Deo in lumine viventium.

12. parce que vous avez délivré mon âme de la mort, et préservé mes pieds de la chute, afin que je me rende agréable devant Dieu, dans la lumière des vivants.

Sommaire analytique.

David, poursuivi par ses ennemis et arrêté par les Philistins dans la ville de Geth,

I. — EXPOSE LEUR CRUAUTÉ A SON ÉGARD :

1° Ils le foulent aux pieds ; 2° ils l'attaquent sans relâche jour et nuit, et en grand nombre (1, 2).

II. — IL EXPRIME TOUTE LA CONFIANCE QU'IL A EN DIEU, ET FORT DE CETTE CONFIANCE

1° Il surmonte la crainte que lui inspire la félicité et la puissance de ses ennemis (3) ; 2° il triomphe de joie à cause des promesses qui lui ont été faites (4).

3° *Il se rit des efforts de ses ennemis*, a) qui ont ses paroles en exécution ; b) dont les pensées ne tendent qu'à sa ruine (5) ; c) qui ne s'appliquent qu'à lui tendre des pièges (6).

III. — IL PRÉDIT :

1° *La ruine de ses ennemis* : a) Dieu les perdra et les brisera (7) ; b) il les mettra en fuite à cause de son humble prière et de ses larmes (8, 9.)

2° *Sa délivrance, dans laquelle* a) il reconnaît la puissance de Dieu qui l'exauce au jour où il l'invoque et b) sa fidélité à accomplir ses promesses (10) ; c) il conçoit en Dieu une si grande confiance, qu'il ne craint plus ce que les hommes peuvent faire contre lui ; d) il loue son libérateur et promet de lui rendre de solennelles actions de grâce, parce que : 1) il a sauvé sa vie de la mort ; 2) il a préservé ses pieds de toute chute ; 3) il l'a rendu capable de lui plaire dans la lumière des vivants (11, 12.)

Explications et Considérations.

I. — 1-2.

ŷ. 1. Opposer Dieu à l'homme. « Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que c'est un homme qui m'afflige. » J'élève les yeux vers le ciel, puisque je n'attends aucun secours de la terre. J'ai recours au souverain Maître, parce que le serviteur m'accable d'affliction. (Dug.) — Une grappe de raisin qui reste attachée à la vigne demeure entière

avec toute sa beauté, mais il n'en coule rien ; dès qu'on la met sous le pressoir, qu'on la foule et qu'on la presse, il semble qu'on lui fasse outrage ; mais un tel outrage n'est pas sans fruit ; au contraire, si elle n'était pas outragée de la sorte, elle serait stérile, elle ne produirait rien de bon. (S. AUG.)

II. — 3-6.

ÿ. 3. Dans le sens spirituel, il n'y a rien de plus à craindre que la hauteur du jour, soit qu'on l'entende de l'ardeur de l'âge, soit qu'on la prenne pour l'élévation de la fortune, soit qu'on voie là les assemblées du monde. On doit craindre dans la jeunesse le feu des passions, et le défaut d'expérience ; dans l'élévation de la fortune, l'orgueil et la dureté pour les pauvres ; dans les sociétés du monde, la perte du temps, le mauvais exemple, la médisance et l'oubli de Dieu. (BERTH.)

ÿ. 4. « Je louerai en Dieu mes discours, j'ai mis en Dieu mes espérances ; je ne craindrai rien de ce que la chair pourra faire contre moi. » Pourquoi ? Parce que je mettrai en Dieu mon espérance. Pourquoi ? Parce que je louerai en Dieu mes discours. Si vous louez en vous vos discours, je ne vous dis pas de ne pas craindre, je dis qu'il est impossible que vous ne craigniez pas. En effet, ou vous tiendrez vos discours pour mensongers, et ils seront bien les vôtres, parce qu'ils sont mensongers ; ou bien, s'ils sont vrais, mais que vous pensiez qu'ils viennent, non pas de Dieu, mais de votre propre fonds, ils seront vrais, mais vous serez menteur. Si, au contraire, vous reconnaissez que vous ne pouvez rien dire de vrai, sur la sagesse divine et sur la vraie foi, qu'autant que vous les aurez reçus de celui dont il est dit : « Que possédez-vous que vous n'ayez reçu ? (I COR. IV, 7) » alors, vous louez en Dieu vos propres discours, et vous-même serez loué en Dieu des discours de Dieu... Mais si je loue en Dieu mes discours, pourquoi sont-ils miens ? Je les louerai en Dieu, et ils sont miens : en Dieu, parce qu'ils viennent de lui ; miens, parce que je les ai reçus. Celui qui me les a donnés a voulu qu'ils fussent miens, par l'amour que j'ai pour celui de qui ils sont ; et, venant de lui à moi, ils sont devenus miens. (S. AUG.)

ÿ. 5, 6. Les paroles des personnes qui font profession de piété et de vertu en exécration aux impies et aux hommes du monde, parce qu'elles condamnent leurs maximes. — Ces personnes doivent beaucoup veiller sur leurs paroles et sur leurs actions, parce que le monde,

de son côté, les surveille de près, et observe toutes leurs démarches, pour y trouver à reprendre et leur dresser des pièges. (DUG.)

ÿ. 7. Ce n'est pas un désir qu'exprime le Prophète, il expose simplement ce qui arrive en réalité aux persécuteurs des gens de bien : Dieu les traite comme ils ont traité ses serviteurs. Comme ils ont attendu le moment de leur ôter la vie, Dieu la leur ôte effectivement. Il semble quelquefois différer, mais ce n'est que pour rendre ses vengeances plus éclatantes, et brider enfin, dans sa colère, ces peuples injustes. (DUG.)

ÿ. 8. Dieu connaît parfaitement la vie de chacun des hommes, sans qu'il soit nécessaire de la lui exposer, et il la connaît beaucoup mieux que nous ne pouvons la connaître nous-mêmes. Il est bon néanmoins de la lui exposer, afin de l'exposer à nous-mêmes, et d'en prendre occasion de la pleurer. (DUG.) — « Mon Dieu, j'ai raconté ma vie devant vous. Vous avez placé mes larmes devant vos yeux. » Vous avez entendu mes supplications, « comme vous l'aviez promis. » Vous avez agi comme vous l'aviez promis. Vous avez dit que vous exauceriez celui qui pleurerait : j'ai cru, j'ai pleuré, j'ai été exaucé ; je vous ai trouvé miséricordieux dans vos promesses, et fidèle dans leur accomplissement, « comme vous l'aviez promis. » (S. AUG.) — Celui qui fait pénitence, qui s'afflige, ne doit point énumérer ses bonnes œuvres, mais bien plutôt ses péchés. C'est ce que nous enseigne le Roi-Prophète par ces paroles : « Seigneur, je vous ai exposé ma vie, vous avez placé mes larmes en votre présence. » Ce n'est point comme un homme innocent qu'il expose sa vie, puisqu'il le fait en versant des larmes qui sont comme les médiatrices de l'homme qui veut obtenir de Dieu le pardon de ses péchés. (S. AMBR.) — Quand nous versons des larmes, Dieu les recueille dans son sein, c'est-à-dire que sa miséricorde condescend à notre affliction ; mais il faut que ces larmes aient pour objet notre misère et nos péchés. Si nous pleurons la perte de nos biens, de nos amis, de notre réputation, de notre santé, nous pleurons en hommes ; et ce terme est consacré dans l'Écriture pour exprimer la nature corrompue, les penchants terrestres. Dieu n'écoute point ces gémissements ; pleurons, comme les saints, d'être encore si faibles dans l'amour de Dieu, si rampants dans nos désirs, si peu touchés des souffrances de Jésus-Christ. (BERTHIER.)

ÿ. 9. Quel que soit le jour où je vous invoquerai, je sais que vous êtes mon Dieu. C'est la grande science. Il ne dit pas : je sais que vous

êtes Dieu ; mais : « je sais que vous êtes mon Dieu. » Il est, en effet, votre Dieu, lorsqu'il vient à votre secours ; il est votre Dieu, lorsque vous ne vous rendez pas étranger à lui. C'est pourquoi il est dit : « Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu ! (Ps. cxliii, 13). » Pourquoi : dont il est le Dieu ? Il est, en effet, le Dieu de ceux qui l'aiment, de ceux qui le tiennent, de ceux qui le possèdent, de ceux qui l'honorent, de ceux qui sont comme dans sa maison, qui forment sa grande famille, et qui ont été rachetés par le sang divin de son Fils unique. Combien Dieu nous a donné, pour que nous fussions à lui et qu'il fût à nous ! (S. AUG.)

✠. 10. Qu'un homme soit furieux contre moi, qu'il puisse donner libre cours à sa fureur, qu'il ait le pouvoir d'accomplir tout le mal qu'il s'efforce de me faire, que pourra-t-il me ravir ? De l'or, de l'argent, des troupeaux, des serviteurs, des servantes, des terres, des maisons ? Qu'il me ravisse toutes ces choses, est-ce qu'il m'ôtera les vœux qui sont en moi et les sacrifices de louange que j'offre à Dieu ? Tous les autres biens, l'ennemi peut vous les ravir malgré lui ; ceux-ci, l'ennemi ne peut vous les prendre que si vous y consentez. Ces biens terrestres, l'homme les perdra malgré lui ; il voudra garder sa maison, il perdra sa maison : mais nul ne perdra sa foi, s'il ne l'a méprisée volontairement. (S. AUG.)

✠. 11. Quels vœux ferez-vous ? quelles promesses accomplirez-vous ? Lui offrirez-vous, par hasard, quelques-uns des animaux qui étaient autrefois présentés devant ses autels ? Ne lui offrez rien de pareil : en vous est ce que vous devez lui verser et lui rendre. Du coffre-fort de votre cœur, tirez un encens de louange ; du cellier de votre bonne conscience, tirez un sacrifice de foi. Quoi que vous offriez, consommez-le par la charité. (S. AUG.) — Ayez en apparence les plus beaux sentiments ; tenez le langage, ou le plus sublime et le plus élevé, ou le plus vif et le plus touchant, tandis que vous voudrez en demeurer là sans en venir aux effets, ne comptez ni sur ce que vous direz, ni sur tout ce que vous penserez, ou que vous croirez penser. Vous avez dans vous-mêmes tout ce qui peut contribuer à votre sanctification, et vous pouvez dire à Dieu comme David : « Mes vœux sont dans mon cœur. » Oui, Seigneur, je reconnais que tout ce que vous désirez de moi est en moi, et c'est pour cela que je suis absolument inexcusable, si je ne vous le donne pas. (BOURD. *Pour la fête de Ste Mad.*)

✠. 12. L'abrégé et comme le précis des Bienfaits de Dieu, est qu'il nous délivre de la mort de l'âme, et nos pieds de la chute, au milieu

des tentations que cause une longue et violente persécution, et de se rendre agréable à Dieu dans la lumière des vivants, dans la lumière de la foi et de la grâce, dont sont privés les infidèles et les pécheurs, ou, mieux encore, dans la lumière de la gloire, que possèdent ceux qui, à proprement parler, sont les seuls vivants. (DUG.)

PSAUME LVI.

In finem, ne disperdas, David in tituli inscriptionem, cum fugeret a facie Saul in speluncam.

1. Miserere mei, Deus, miserere mei : quoniam in te confidit anima mea.

Et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas.

2. Clamabo ad Deum altissimum : Deum qui benefecit mihi.

3. Misit de celo, et liberavit me : dedit in opprobrium conculcantes me.

Misit Deus misericordiam suam, et veritatem suam,

4. et eripuit animam meam de medio catulorum leonum : dormivi conturbatus.

Fili hominum dentes eorum arma et sagittæ : et lingua eorum gladius acutus.

5. Exaltare super cœlos, Deus : et in omnem terram gloria tua.

6. Laqueum paraverunt pedibus meis : et incurvaverunt animam meam.

Foderunt ante faciem meam foveam : et inciderunt in eam.

7. Paratum cor meum, Deus ; paratum cor meum : cantabo, et psalmum dicam.

8. Exurge, gloria mea ; exurge, psalterium et cithara : exurgam diluculo.

9. Confitebor tibi in populis, Domine : et psalmum dicam tibi in gentibus :

10. Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.

11. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua.

Pour la fin. Ne m'exterminiez pas. David a mis cette inscription pour titre, lorsqu'il s'enfuit de devant la face de Saül dans une caverne.

1. Ayez pitié de moi, ô Dieu ! ayez pitié de moi, parce que c'est en vous que mon âme a mis sa confiance.

Et j'espérerai à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que l'iniquité soit passée.

2. Je crierai vers le Dieu très-haut, vers le Dieu qui m'a comblé de bienfaits.

3. Il a envoyé du secours du haut du ciel, et il m'a délivré ; il a couvert d'opprobre ceux qui me foulaient aux pieds. Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité,

4. et il a arraché mon âme du milieu des petits lions ; j'ai dormi plein de trouble.

Les enfants des hommes ont des dents comme des armes et des flèches, et leur langue est un glaive très-aigu.

5. Elevez-vous, ô Dieu ! au-dessus des cieux, et que votre gloire éclate dans toute la terre.

6. Ils ont caché un piège sous mes pas ; et ils ont tenu mon âme toute courbée. Ils ont creusé une fosse devant mes yeux ; et ils y sont eux-mêmes tombés.

7. Mon cœur est prêt, ô Dieu ! mon cœur est préparé ; je chanterai, et je vous célébrerai dans mes cantiques au son des instruments.

8. Levez-vous, ma gloire ; réveillez-vous, ma harpe et ma lyre ; je me lèverai dès l'aurore.

9. Je vous louerai, Seigneur, au milieu des peuples, et je chanterai votre gloire parmi les nations,

10. parce que votre miséricorde s'est élevée jusqu'aux cieux, et votre vérité jusqu'aux nuées.

11. Elevez-vous, ô Dieu ! au-dessus des cieux, et que votre gloire éclate dans toute la terre.

Sommaire analytique.

David, renfermé dans l'obscur caverne d'Engaddi (II Rois, xxii et xxiii, 4), implore le secours de Dieu.

I. — IL NOUS ENSEIGNE LES MOYENS D'ÉVITER, OU AU MOINS DE SURMONTER LA CALOMNIE ET LES POURSUITES DE NOS ENNEMIS :

1° L'humble prière qui indique la vivacité du désir et la grandeur de l'affliction ; 2° une pleine confiance en Dieu, confiance qui repose au fond de l'âme ; 3° la persévérance ; 4° la ferveur (1) ; 5° la reconnaissance pour les bienfaits reçus (3).

II. — IL EXPOSE LA BONTÉ DE DIEU A SON ÉGARD :

1° Il l'a délivré de tout danger par sa miséricorde (3) ; 2° il a détruit ses ennemis par sa justice et sa vérité ; 3° il décrit leurs efforts sous la comparaison de monstres dont les dents sont comme des lances et des flèches et la langue comme un glaive, et qui tombent dans la fosse qu'ils ont creusée (4-6).

III. — EN RECONNAISSANCE DE CES BIENFAITS

1° Il déclare la disposition où il est de se conformer en tout à la volonté de Dieu (7) ;

2° Il exprime les vertus produites par cette parfaite conformité de son intelligence et de sa volonté avec la volonté de Dieu : a) la joie spirituelle même au milieu des épreuves (8) ; b) une sainte activité dans le culte de louange qu'il rend à Dieu (9) ; c) un sentiment profond de reconnaissance pour les témoignages de bonté, de miséricorde et de justice dont Dieu l'a comblé (10) ; d) le désir de la gloire de Dieu (11).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

ÿ. 1, 2. La confiance en Dieu donne droit à sa miséricorde, et il n'y a que ceux dont la foi est vive qui ont sujet de l'espérer. — Rien de plus touchant que cette comparaison, souvent répétée dans l'Écriture, et dont Jésus-Christ s'est servi lui-même pour nous faire connaître toute la tendresse de son amour : « Jérusalem ! Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes ! et tu ne l'as pas voulu. » (Luc., xiii, 24). — Les ailes de Dieu sont sa miséricorde et sa vérité. — Se réfugier sous les ailes du Seigneur jusqu'à ce que l'iniquité passe, c'est implorer

son secours dans toutes les circonstances de la vie et jusqu'à la mort; car, tant que ce monde corrompu subsistera, et que nous serons dans le monde, l'iniquité ne passera pas, et, selon la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle ne cessera de s'accroître en raison directe du refroidissement de la charité, et, par là même, nos épreuves et nos misères ne finiront qu'au moment où nous quitterons la terre pour passer à une vie meilleure.

II. — 3-11.

ÿ. 3. Le cri signifie deux choses : 1^o la violence de l'affliction ; 2^o la vivacité, l'ardeur de la dévotion. — Ce cri part plutôt du cœur que de la langue. — C'est celui que Dieu entend le mieux, et, quoiqu'il soit le Très-Haut et infiniment élevé au-dessus de nous, ce cri ne laisse pas d'aller jusqu'à ses oreilles.

ÿ. 4. Lorsque nous n'espérons plus aucun secours du côté de la terre, Dieu se plait à nous secourir du haut du ciel. — La miséricorde de Dieu, effet de la tendresse que Dieu a pour les hommes ; la vérité, fondée sur les promesses. Avec ces deux envoyés, il n'est pas possible que l'homme soit malheureux : la miséricorde fait qu'il déteste ses péchés sans perdre la paix de son âme ; et la vérité fait qu'il attend avec confiance une meilleure vie, avec les grâces nécessaires pour y parvenir. La miséricorde et la vérité ont été envoyées avec Jésus-Christ ; elles ont marché devant lui, comme le Psalmiste le dit ailleurs (Ps. LXXXVIII, 15) ; elles nous ont pris par la main et nous ont conduits à lui ; elles ne nous perdent point de vue ; elles nous reçoivent toujours dans leur sein, comme ce saint Prophète le dit encore dans ses sacrés cantiques. (BERTHIER). — La bonté de Dieu ne doit pas nous inspirer un repos lâche et une molle oisiveté, comme si nous étions en pleine sécurité ; nous ne devons dormir que pleins de troubles. — C'est déjà succomber à la tentation que de s'endormir quand il faut prier. (DUG.). — « Les enfants des hommes ont leurs dents pour armes et pour flèches, et leur langue est un glaive affilé. » Ne dites pas que leurs mains sont désarmées, faites attention que leur bouche est armée. (S. AUG.).

ÿ. 5. Dieu est toujours grand dans le ciel et sur la terre, mais il ne déploie pas toujours d'une manière sensible, éclatante et particulière, les traits de sa grandeur. Il laisse les hommes dans les voies de la pure foi ; mais quelquefois il opère des merveilles, ou il frappe des coups qui font dire que le doigt de Dieu est là. (BERTHIER).

ÿ. 6. Quiconque prépare une fosse pour y faire tomber son frère, y tombe inévitablement lui-même. Réfléchissez, regardez toutes ces choses avec des yeux chrétiens et ne vous laissez pas tromper par les choses visibles. Peut-être, en effet, quelqu'un de vous, en entendant mes paroles, se souvient-il d'avoir vu un homme chercher à tromper son frère, chercher à lui tendre des embûches, les lui tendre, en effet, et réussir : son frère est tombé dans ses pièges et il a été dépouillé ou opprimé, ou jeté en prison, ou accablé par un faux témoignage, ou circonvenu dans une occasion calomnieuse ; ce malheureux paraît opprimé et l'autre oppresseur ; le premier semble vaincu et l'autre vainqueur... Vous voyez votre ennemi transporté de joie, sa joie même est la fosse dans laquelle il tombe ; car mieux vaut la tristesse de celui qui souffre l'injustice que la joie de celui qui la commet. La joie de celui qui commet l'injustice, voilà la fosse, et quiconque y tombe, perd la vue. Vous vous plaignez parce que vous avez perdu un vêtement, et vous ne plaignez pas cet homme d'avoir perdu la foi ? Qui de vous deux a souffert le plus rude domnage ? (S. AUG.). — Trois sortes de dangers que court notre âme : celui de la séduction, celui du découragement, celui du scandale. Le démon nous séduit, les passions nous affaiblissent, le monde nous entraîne par ses mauvais exemples. Il faut de la vigilance pour ne pas tomber dans les pièges de l'enfer, de la force pour résister aux passions, de la solitude pour ne pas être renversé par les scandales du monde. (BERTHIER).

ÿ. 7. La patience des bons prépare leur cœur à se soumettre à la volonté de Dieu ; ils se glorifient dans les afflictions et, comme le Prophète, ils disent : « Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est prêt ; je chanterai et psalmodierai. » Que m'a fait mon ennemi ? Il a préparé une fosse pour me tromper et je ne préparerais pas mon cœur pour souffrir ses outrages ? il a préparé une fosse pour m'opprimer et je ne préparerais pas mon cœur pour supporter l'oppression ? C'est pourquoi il tombera dans cette fosse, et moi je chanterai et je vous célébrerai dans mes cantiques. Ecoutez l'Apôtre ; son cœur est prêt, parce qu'il a imité le Seigneur : « Nous nous glorifions, dit-il, dans les afflictions, car l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'espérance, et l'espérance ne sera pas confondue, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné. (ROM., v. 3 *et suiv.*), (S. AUG.). — Pour peu que l'on recherche le sens caché de ce mot préparation, on y découvre facilement un mystère auquel se peut réduire toute l'économie de la

sanctification des âmes. Nul doute, en effet, que celui qui peut dire avec le Psalmiste : « Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est prêt, » ne soit dans la disposition la plus propre à honorer Dieu. Il y a dans ce cri du cœur toute une religion : la foi, l'espérance, l'amour, l'adoration, l'abandon, le sacrifice, et il est facile, après cette première parole, d'ajouter avec le Prophète royal : « Oui, je chanterai vos louanges, ô Seigneur ! au milieu de ma gloire ; je les ferai retentir sur des instruments qui diront à tous les sentiments de mon cœur !... » La préparation du cœur est la disposition de l'âme qui ne s'appartient plus, mais qui est toute à son bien-aimé et qui, dans les langueurs de l'amour, se consume pour lui en attendant sa venue. Aussi est-il spécialement recommandé de préparer son cœur avant la prière, parce que c'est par la prière que s'accomplit ce divin commerce de l'Époux et de l'Épouse ; c'est par la prière que le cœur, fermant la porte à toutes les affections de la terre et retiré en lui-même, appelle à lui le bien-aimé, et entre dans d'ineffables relations avec lui. Avant donc de se livrer à cet acte sublime, il faut que l'âme se prépare, c'est-à-dire se purifie, s'orne, se donne à Dieu son époux et s'excite, par de saints désirs, à le recevoir en elle et à s'abandonner à lui. (Mgr BAUDRY, *Le Cœur de Jésus*, p. 485).

γ. 8. Quelquefois l'âme du juste sommeille et se repose ; elle dort au milieu des flots agités de la mer, elle reste inactive au milieu des ennemis qui la combattent. Dans cet état, elle ne veut le bien qu'à demi ; elle agit mollement dans tout ce qui regarde son salut, sans attrait pour la prière, sans goût pour les autres œuvres de piété. Il faut la réveiller de cet état dangereux, il faut exciter sa harpe et sa lyre, c'est-à-dire sa ferveur, les saints désirs et les affections de son cœur, et se réveiller dès le point du jour, sans céder à la paresse et à la langueur. (DUG.). — Dans la disposition où est le Psalmiste de témoigner sa reconnaissance au Seigneur, il met en action toutes ses puissances et tous les instruments du culte divin. Il réveille sa gloire, ce qui exprime toute l'étendue de son esprit prophétique ; il réveille sa harpe, sa lyre, c'est-à-dire tous les instruments qui accompagnaient les saints cantiques ; il se réveille lui-même pour célébrer le Seigneur dès l'aube du jour. Que d'empressement, de zèle et d'amour dans toutes ces expressions ! Est-ce ainsi que nous nous excitons à louer et à bénir le Très-Haut ? (BERTHIER). — Faites comme les voyageurs qui chantent, et même qui chantent la nuit. Mille bruits effrayants se font entendre autour d'eux, ou plutôt ne se font pas

entendre, tout se tait autour d'eux ; mais, plus le silence est profond, plus il est effrayant. Les voyageurs chantent cependant, même ceux qui craignent les voleurs. Avec combien plus de sécurité ne chantez-vous pas dans le Christ ? (S. AUG., *Ps. LXVI*).

✕. 9. 11. La gloire des hommes se trouve rarement dans les louanges qu'ils donnent à d'autres hommes ; ils exaltent des vertus équivoques, ils préconisent des talents médiocres, et combien de fois ne leur arrive-t-il pas de flatter des passions honteuses ! Il n'en est pas de même des hommages qu'on rend à Dieu : plus on est éloquent à célébrer ses perfections et plus on s'honore soi-même, parce qu'on témoigne par là qu'on a une grande idée de l'excellence de son être. Les louanges qu'on donne aux hommes humilient par le ton même de grandeur qu'on affecte de prendre, et celles qu'on donne à Dieu élèvent par l'humilité même qui les accompagne. (BERTHIER). Il n'y a pas de différence entre l'activité, la vigilance, l'empressement du Prophète, et l'activité, la vigilance, l'empressement de l'homme du monde qui pense à sa fortune ; mais l'objet est fort différent. On a écrit, avec beaucoup de raison, que l'ambition était le singe de la charité ; qu'elle souffre tout, qu'elle croit tout ; qu'elle est patiente, active, complaisante ; qu'elle ne s'irrite point, qu'elle ne fait point de fausses démarches. Mais que ses vues sont différentes de celles qui animent la charité ! L'esclave du monde dit aussi dès le matin : Réveillez-vous, intérêts de ma gloire, instruments de ma fortune, ressorts publics et secrets qui pouvez me conduire au terme où j'aspire ; je renonce aux douceurs du repos, je me livre au travail ; que tout ce jour soit employé à avancer le succès de mes desseins. Ne dirait-on pas que cet homme a emprunté ses sentiments et son langage de notre Prophète ? Mais ce n'est que le singe de la vertu : toute son ardeur s'épuise sur des objets frivoles en eux-mêmes, et sujets d'ailleurs à tromper ses espérances ; il poursuit des fantômes qui s'évanouissent avant qu'il puisse les joindre. Le Prophète met en mouvement tous les ressorts de son âme pour plaire à celui qui ne lui manquera, ni dans le temps, ni dans l'éternité ; il court dans une carrière dont la couronne est au terme ; il poursuit avec ardeur le bien unique, le vrai essentiel, le beau par excellence. Disons avec lui : O mon âme, ô mon cœur ! éveillez-vous ; sortez de l'assoupissement léthargique où vous a retenu le spectacle frivole du monde. (BERTHIER). — Louer Dieu au milieu des peuples et chanter sa gloire parmi les nations, c'est ne point rougir de Dieu et de ses paroles, c'est déclarer hautement qu'on est à

Dieu et nullement au monde. C'est aussi chanter les louanges de Dieu dans l'Eglise, maîtresse souveraine des peuples et des nations, dans l'union d'un même esprit et d'un même cœur. — La miséricorde et la vérité, ou la justice de Dieu, sont aussi élevées au-dessus de nos faibles connaissances que le ciel est élevé au-dessus de la terre. Nous n'avons ordinairement que de fausses idées, ou, au moins, des idées très-imparfaites de la miséricorde et de la justice de Dieu. Dieu est infiniment bon, comme il est infiniment juste; il ne perd ni sa justice, en exerçant sa bonté, ni sa bonté, en faisant éclater sa justice. — La miséricorde et la vérité de Dieu sont élevées jusqu'aux nues, il est donc juste que ses louanges et sa gloire éclatent au ciel et par toute la terre. (DUGUET).

PSAUME LVII.

In finem, ne disperdas, David, in tituli inscriptionem.

1. Si vere utique justitiam loquimini: recta judicate, filii hominum.

2. Etenim in corde iniquitates operamini: in terra injustitias manus vestrae concinant.

3. Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero: locuti sunt falsa.

4. Furor illis secundum similitudinem serpentis: sicut aspidis surdæ, et obturant aures suas,

5. quæ non exaudiet vocem incantantium: et venefici incantantibus sapienter.

Pour la fin. N'exterminiez pas. David a mis cette inscription pour titre.

1. Si c'est avec sincérité que vous parlez le langage de la justice, jugez selon l'équité, ô enfants des hommes!

2. Mais, au contraire, vous tramez l'iniquité dans le fond de votre cœur; et vos mains s'emploient à commettre avec adresse des injustices sur la terre.

3. Les pécheurs se sont égarés dès leur naissance; ils ont erré dès le sein de leur mère; ils ont dit des choses fausses.

4. Leur fureur est semblable à celle du serpent, à celle de l'aspic, qui se rend sourd en se bouchant les oreilles,

5. et qui n'entend point la voix des enchanteurs et du magicien qui use d'adresse pour l'enchanter (1).

(1) Deux sentiments sur ces magiciens: L'opinion commune, et qui a été suivie par saint Augustin, est qu'il s'agit de ceux qui exercent la magie noire, c'est-à-dire qui font des choses surprenantes par l'opération du démon. La seconde opinion est que le Prophète parle de ceux qui exercent la magie blanche, c'est-à-dire qui font des choses extraordinaires par le secours de la physique et des sciences naturelles, sans aucune relation avec le démon. Il est certain que la musique opère des effets singuliers sur plusieurs espèces de serpents; il y en a cependant qui ne se laissent pas vaincre par les charmes de l'harmonie, et c'est à ceux-là que le Psalmiste fait allusion. Les serpents sont sensibles à la musique; mais, quand une fois on les a mis en fureur, ils n'écoutent plus le son des instruments, et c'est dans ce sens qu'on peut dire qu'ils y ferment l'oreille, ou qu'ils y sont sourds.

6. Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum : molas leonum confringet Dominus.

7. Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens : intendit arcum suum donec infirmetur.

8. Sicut cera, quæ fluit, auferentur : supercecidit ignis, et non viderunt solem.

9. Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum : sicut viventes, sic in ira absorbet eos.

10. Lætabitur justus cum viderit vindictam : manus suas lavabit in sanguine peccatoris.

11. Et dicet homo : Si utique est fructus justo : utique est Deus judicans eos in terra.

6. Dieu brisera leurs dents dans leur bouche; le Seigneur mettra en poudre les mâchoires des lions.

7. Ils seront réduits à rien, comme une eau qui passe; il a tendu son arc jusqu'à ce qu'ils soient réduits à la dernière faiblesse.

8. Ils seront détruits comme la cire qui fond; le feu est tombé d'en-haut sur eux, et ils n'ont plus vu le soleil.

9. Avant que vos épines égalent le buisson, il les engloutira tout vivants dans sa colère (1).

10. Le juste se réjouira en voyant la vengeance, et il lavera ses mains dans le sang du pécheur.

11. Et les hommes diront : Puisqu'il y a une récompense pour le juste, il y a sans doute un Dieu qui juge les hommes sur la terre.

Sommaire analytique.

David, condamné par les conseillers de Saül comme coupable de lèse-majesté, leur prédit les châtimens réservés aux juges iniques et aux calomnieux.

I. — IL LEUR REPROCHE :

1° L'injustice de leurs jugemens et de leurs actes (1, 2); 2° la perversité native de leur esprit et de leur cœur augmentée par leur hypocrisie (3); 3° l'endurcissement de leur cœur pour faire le mal et se détourner du bien (4, 5).

II. — IL LEUR PRÉDIT LE CHÂTIMENT QUI LEUR EST DUE DANS DIVERSES COMPARAISONS :

1° Le châtiment brisera et anéantira les plus forts, comme si Dieu brisait la mâchoire des lions (6); 2° leur puissance sera de courte durée, et ne laissera après eux aucune trace (7); 3° Dieu anéantira leur puissance avec la même facilité que le feu fait fondre la cire (8); 4° leur ruine arrivera avant qu'ils aient pu accomplir le mal qu'ils méditaient (9);

(1) Toutes ces comparaisons indiquent la rapidité de la punition qui fondra sur les méchants; celle du verset 9 est prise des usages du désert, où l'on coupait des buissons pour préparer des aliments. En aussi peu de temps qu'il en faut pour que les épines parviennent à la force d'un arbrisseau, il fera disparaître tous ces hommes injustes. Le *rhamnum* ou *nerprun*, est un arbrisseau épineux qui croît dans le désert; les épines vertes, aussi bien que celles qui sont embrasées, seront emportées par les tempêtes, comparaison empruntée à ce qui arrive souvent aux voyageurs dans le désert. (ROSEN-MÜLLER).

III. — IL OPPOSE AU CHATIMENT DE SES ENNEMIS LA JOIE DES JUSTES :

1^o Joie intérieure à la vue de la justice vengeresse de Dieu et de leur victoire sur leurs ennemis (10) ; 2^o joie extérieure en recevant la récompense de leurs bonnes œuvres et en voyant la gloire du juste et souverain Juge (11).

Explications et Considérations.

I. — 1-5.

ÿ. 1. N'ayez point seulement une justice de paroles, mais ayez une justice d'actions. Si, en effet, vous agissez autrement que vous ne parlez, vous parlez bien et vous jugez mal. Agissez-vous comme vous jugez ? (S. AUG.) — Celui qui n'a pas la vraie justice fortement enracinée dans le cœur, qui se laisse corrompre par l'argent, qui se laisse influencer par l'amitié, qui cherche à venger une injure ou à plaire au pouvoir, ne pourra jamais rendre un jugement juste. C'est à lui qu'il est dit ici : Si vous parlez véritablement et selon la justice, jugez selon l'équité ; car un indice certain que les idées de droit et d'équité règnent dans un cœur, c'est l'équité et la justice des jugements. (S. BASILE.) — O hommes, vous avez toujours à la bouche l'équité et la justice ; dans vos affaires, dans vos assemblées, dans vos entretiens, on entend partout retentir ce nom sacré, et si peu qu'on vous blesse dans vos intérêts, vous ne cessez d'appeler la justice à votre secours. Mais si c'est sincèrement et de bonne foi que vous parlez de la sorte, si vous regardez la justice comme l'unique asile de la vie humaine, et que vous croyiez avoir raison de recourir, quand on vous fait tort, à ce refuge commun du bon droit et de l'innocence, jugez-vous donc vous-mêmes équitablement, contenez-vous dans les limites qui vous sont données, et ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse. Car, en effet, qu'y a-t-il de plus violent et de plus inique que de crier à l'injustice et d'appeler toutes les lois à notre secours, si peu qu'on nous touche, pendant que nous ne craignons pas d'attenter hautement sur le droit d'autrui : comme si ces lois que nous implorons ne servaient qu'à nous protéger, et non pas à nous instruire de nos obligations envers les autres, et que la justice n'eût été donnée que comme un rempart pour nous couvrir, et non comme une borne posée pour nous arrêter, et non comme une barrière pour nous renfermer dans nos devoirs réciproques ? — Fuyons

un si grand excès ; gardons-nous d'introduire dans ce commerce des choses humaines cet abus tant réprouvé par les saintes Lettres : deux mesures, deux balances, des poids inégaux ; une grande mesure pour exiger ce qui nous est dû, une petite mesure pour rendre ce que nous devons. (BOSSUET, *Sur la Justice*, 1^e P.)

ÿ. 2. « Dans votre cœur, vous commettez des iniquités sur la terre. » Ces iniquités seraient-elles seulement dans le cœur ? Ecoutez ce qui suit : Les mains suivent le cœur, les mains obéissent au cœur ; c'est une pensée et une action, ou, s'il n'y a point d'action, ce n'est pas que nous ne le voulions, mais c'est que nous ne le pouvons pas. Tout ce que vous voulez, mais ne pouvez faire, Dieu le regarde comme effectué. « Dans votre cœur, vous commettez des iniquités sur la terre. » Que dit ensuite le Prophète : « Vos mains forment une chaîne d'iniquités. » Que veut dire : « Forment une chaîne ? » Du péché vient le péché et le péché se joint au péché à cause du péché. Expliquons-nous. Un homme commet un larcin, c'est un péché. On l'a vu, il cherche à tuer celui qui l'a vu ; au péché s'est enchainé un autre péché. Dieu, par un jugement caché, a permis qu'il exécutât cet homicide, mais il sent que ce second crime est connu : il veut tuer un nouveau témoin ; à ses deux premiers crimes un troisième s'est enchainé. (S. AUG.)

ÿ. 3. Malheur digne de larmes, d'être sujet au péché dès sa naissance, et même avant sa naissance. — Dire des choses fausses, mentir, c'est ordinairement le premier péché que commettent les enfants ; ils commencent par mentir, défaut presque toujours sans exception. Ce péché paraît d'abord léger, mais il devient bien plus criminel dans la suite. Le pasteur ou le prédicateur en est coupable, lorsqu'il agit autrement qu'il ne parle ; lorsqu'il n'est point au dedans ce qu'il paraît au dehors ; lorsqu'il tombe dans les mêmes dérèglements qu'il reprend, et qu'il ne marche point par la voie qu'il montre aux autres. Il dit alors des choses fausses, des mensonges, sinon par ses paroles, au moins par ses actions, qui démentent ce qu'il dit. (DUGUET.)

ÿ. 4, 5. Au tableau de la dépravation naturelle, le Prophète ajoute celui de la méchanceté libre et volontaire. Les pécheurs dont il parle sont devenus artificieux, furieux, opiniâtres, incapables de correction ; ce sont des serpents malfaisants, des aspies insidieux, qui se rendent volontairement sourds à la vérité qu'on leur annonce. (BERTHIER.) — Il y a quelque chose d'affreux dans ce péché d'aveuglement spirituel et de résistance volontaire à la vérité, c'est que souvent, bien loin d'avoir cette volonté sincère, d'être éclairés de Dieu, nous en avons une toute

contraire, et qu'au lieu de dire à Dieu : Seigneur, que je voie, nous nous disons secrètement à nous-mêmes, par un attachement opiniâtre à notre désordre : Que je ne voie jamais ce qui me gêne et ce qui ne servirait qu'à me troubler. Péché que j'ose appeler une fureur pareille à celle de l'aspic, qui, selon la comparaison de l'Esprit-Saint, se bouche les oreilles pour n'entendre pas la voix de l'enchanteur, avec cette différence, dit saint Bernard, que quand l'aspic bouche ses oreilles, c'est pour conserver sa vie ; au lieu que, quand nous fermons les yeux à la vérité, c'est pour notre ruine et pour notre mort. (BOURD. *Aveugl. spirit.*)

II. — 6-11.

✠. 6. « Le Seigneur a brisé les mâchoires des lions ; » il n'a pas seulement brisé les dents des aspics. Que font les aspics ? les aspics cherchent à mordre par ruse, pour lancer leur venin et le répandre dans la plaie, au milieu de leurs sifflements. Mais les nations ont ouvertement déchainé leur fureur, et elles ont rugi comme des lions. « Pourquoi les nations ont-elles frémi et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains complots ? » (Ps. II, 1.) Ceux qui tendaient un piège au Seigneur en lui demandant : « Est-il permis ou non de payer le tribut à César ? » (MATTH. XXII, 17), étaient des aspics et des serpents ; leurs dents ont été brisées dans leur bouche. Plus tard, ils crièrent : « Crucifiez-le ! crucifiez-le ! » (MATTH. XXVII, 23, & JEAN XIX, 6.) Ce n'est plus là la langue de l'aspic, c'est le rugissement du lion. « Mais le Seigneur a brisé les mâchoires des lions. » (S. AUG.) — Les châtimens que décrit ici le Prophète arrivent quelquefois dès cette vie. Dieu brise les mauvaises langues, terrasse les orgueilleux, dissipe les projets des ambitieux, lance ses traits sur les impies. Mais quand il ne donne pas ces exemples de terreur en ce monde, sa justice vengeresse ne perd pas ses droits : « L'enfer s'ouvrira, dit saint Augustin, l'impie y descendra, et plus de retour pour lui. Cet abîme se refermera sur sa tête, et s'étendra sur ses pieds. Il y sera plongé, après avoir perdu tous les biens de la terre ; il sera mort pour la vie, et il vivra éternellement pour la mort. » (BERTHIER.)

✠. 7. Autre image d'un pécheur, qui, comme l'eau du torrent que les pluies ont tout d'un coup enflé, s'écoule et se dissipe bientôt. Le torrent descend avec impétuosité du haut des montagnes, et son cours inonde les vallées ; mais, ainsi que nous l'avons dit déjà, grossi par les pluies de l'hiver, il se dessèche aux ardeurs de l'été : image de

l'impie qui, descendant des hauteurs divines, abandonne l'espérance de la patrie céleste pour les choses d'ici-bas. Durant le cours de cette vie présente, comparable au froid d'hiver, sa fortune s'accroît et se dilate; mais quand, au jour du jugement suprême, le soleil de la divine justice lui fera sentir ses rayons, toutes ses joies se changeront en tristesse, et toute sa gloire se desséchera. Aussi David écrit-il des pécheurs qu'ils seront réduits à rien, comme l'eau qui court. (S. GRÉG. *Mor.* VII, 25.)

§. 8. « Le feu est tombé sur eux, et ils n'ont pas vu le soleil. » Le feu est tombé sur eux; le feu de l'orgueil, feu plein de fumée, le feu de la concupiscence, le feu de la colère. Quelle est la force de ce feu? Celui sur lequel il tombera ne verra pas le soleil. C'est pourquoi il est dit : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. » (EPIHES. IV, 26.) Craignez donc le feu des mauvais désirs, si vous ne voulez couler comme de la cire fondue et disparaître devant la face de Dieu; car ce feu tombera sur vous et vous ne verrez plus le soleil. Quel soleil? Il ne s'agit pas de ce soleil que voient avec vous les troupeaux et les mouches, les bons et les méchants, Dieu faisant lever son soleil sur les bons et sur les méchants; (MATTH. V, 45); mais il y a un autre soleil dont les méchants seront forcés de dire : « Et le soleil ne s'est pas levé pour nous, et la lumière de la justice n'a pas lui pour nous. » (SAG. V, 6). Pourquoi? si ce n'est parce que « le feu est tombé sur eux et qu'ils n'ont pas vu le soleil. » La convoitise de la chair les a vaincus. (S. AUG. — Troisième comparaison de la faiblesse des grands et des puissants de la terre, que Dieu anéantit avec la même facilité que la cire que fait fondre le soleil. — Le feu de leurs passions les aveugle au lieu de les éclairer; ils ne voient plus ce divin soleil, qui seul répand la véritable lumière dans les âmes; car voir le soleil sans l'aimer, c'est ne le voir que pour s'aveugler davantage, et ainsi ce n'est pas le voir. (DUG.)

§. 9. Quatrième comparaison, qui est une nouvelle menace des châtimens que Dieu réserve aux méchants, à qui Dieu laisse rarement dans cette vie le temps d'exécuter tous leurs projets de méchanceté. — Pourquoi le Prophète n'a-t-il pas dit : tout vivants, mais « comme tout vivants, » sinon parce que la vie des impies est une fausse vie? En effet, ils ne vivent pas, mais ils croient vivre. Et pourquoi n'a-t-il pas dit non plus : dans la colère, « mais comme dans la colère, » sinon parce que Dieu fait toutes ces choses avec tranquillité? Car il est écrit : « Mais vous, Seigneur des armées, vous jugerez avec calme. »

(SAG. XII, 18.) Lors donc qu'il menace, il n'est pas en colère; car il n'éprouve pas de trouble; mais il est comme en colère, parce qu'il punit et qu'il venge la justice; de même ceux qui refusent de se corriger sont comme vivants, mais en réalité ils ne vivent pas. (S. AUG.)

✠. 10. La joie du juste n'a pas pour principe sa propre satisfaction, mais la justice et la gloire de Dieu. Il se réjouira, non en lui-même, mais en celui qui prend sa défense contre les impies. Il n'insulte pas à leur ruine, mais il se réjouit du salut du juste; il se réjouit encore quand Dieu frappe les pécheurs de fléaux salutaires qui les font rentrer en eux-mêmes. C'est la charité alors qui est le principe de sa joie.

✠. 11. Deux grandes vérités contenues dans ce verset : la première, que les justes ont à espérer la récompense de leurs travaux et de leurs vertus; la seconde, que Dieu gouverne les choses humaines, et qu'il juge toutes les actions des hommes. — Et l'on dira : « Oui, il est une récompense pour le juste. » Avant que les promesses de Dieu ne s'accomplissent, avant qu'il ne donne au juste la vie éternelle, avant que les impies ne soient précipités dans le feu éternel, il est même ici-bas, même en cette vie, une récompense pour le juste. Quelle récompense ? « Nous nous réjouissons dans notre espérance et nous sommes patients dans l'affliction. » (ROM. XII, 12.) Quelle récompense ? « Nous nous glorifions dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience; la patience, l'épreuve; l'épreuve, l'espérance, et que l'espérance ne mène pas à la confusion, parce que la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. » (ROM. V, 3 et suiv.) Celui qui est ivre se réjouit et le juste ne se réjouirait pas ? C'est dans la charité qu'est la récompense du juste. L'intempérant est malheureux même dans son ivresse; le juste est heureux même quand il a faim ou soif. L'un est gorgé par l'ivrognerie, l'autre est rassasié par l'espérance. Que le juste considère donc le châtiment du pécheur et sa propre joie et qu'il se demande ce que sera la possession de Dieu. Si Dieu, dès à présent, donne au juste une telle joie par les douceurs de la foi, de l'espérance, de la charité, de la vérité de ses Ecritures, quelle joie lui prépare-t-il à la fin ? S'il le nourrit ainsi dans sa route, quel festin lui servira-t-il dans la patrie ? (S. AUG.)

PSAUME LVIII.

In finem, ne disperdas, David in tituli inscriptionem, quando misit Saul, et custodivit domum ejus, ut eum interficeret.

1. Eripe me de inimicis meis, Deus meus : et ab insurgentibus in me libera me.

2. Eripe me de operantibus iniquitatem : et de viris sanguinum salva me.

3. Quia ecce ceperunt animam meam : irruerunt in me fortes.

4. Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine : sine iniquitate cucurri, et direxi.

5. Exurge in occursum meum, et vide : et tu Domine Deus virtutum, Deus Israel,

Intende ad visitandas omnes gentes : non miserearis omnibus, qui operantur iniquitatem.

6. Convertentur ad vesperam : et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.

7. Ecce loquentur in ore suo, et gladius in labiis eorum : quoniam quis audivit ?

8. Et tu, Domine, deridebis eos : ad nihilum deduces omnes gentes.

9. Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus es :

10. Deus meus, misericordia ejus praeveniet me.

11. Deus ostendet mihi super inimicos meos, ne occidas eos : nequando obliviscantur populi mei.

Disperge illos in virtute tua : et deponere eos, protector meus Domine.

12. Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum : et comprehendantur in superbia sua.

Et de execratione et mendacio annuntiabuntur,

Pour la fin. N'exterminiez pas. David a mis cette inscription pour titre quand Saül envoya des gens, et fit garder sa maison pour le tuer. *1. Rois, 19.*

1. Arrachez-moi, mon Dieu, aux mains de mes ennemis, et délivrez-moi de ceux qui s'élèvent contre moi.

2. Arrachez-moi du milieu de ces ouvriers d'iniquité, sauvez-moi de ces hommes de sang.

3. Car voilà qu'ils se sont rendus maîtres de ma vie ; des hommes puissants sont venus fondre sur moi.

4. Quoique je sois exempt d'injustice et d'offense, c'est sans iniquité que j'ai couru et conduit mes pas.

5. Levez-vous pour venir à ma rencontre, et voyez ma détresse. Vous, Seigneur, Dieu des armées, Dieu d'Israël, appliquez-vous à visiter toutes les nations ; ne faites miséricorde à aucun de ceux qui commettent l'iniquité.

6. Ils reviendront vers le soir ; et seront affamés comme des chiens, et ils tourneront autour de la ville (1).

7. Voilà qu'ils murmurent entre eux, un glaive est sur leurs lèvres ; car, disent-ils, qui nous a entendus ?

8. Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux ; vous réduirez toutes les nations au néant.

9. C'est en vous que je conserverai toute ma force, parce que vous êtes, ô Dieu ! mon défenseur.

10. La miséricorde de mon Dieu me préviendra.

11. Dieu me fera voir le sort de mes ennemis. Ne les faites pas mourir, de peur que mon peuple n'en perde la mémoire.

Dispersez-les par votre puissance, et abaissez-les, Seigneur, vous, mon protecteur.

12. A cause du crime de leur bouche et du discours de leurs lèvres, qu'ils soient pris dans leur orgueil ; et ils seront dénoncés publiquement pour leurs malédictions est leurs mensonges (2).

(1) David exprime la déception de ses ennemis qui, étant venus pour le prendre, et ne le trouvant pas, puisqu'il s'était échappé par une fenêtre, s'en retournaient au milieu de la nuit, grondant comme des chiens auxquels on a arraché leur proie, et cherchant David par toute la ville.

(2) Il y en a qui traduisent : et à cause de la malédiction (de leurs blasphèmes)

13. in consummatione : in ira consummationis , et non erunt.

Et scient quia Deus dominabitur Jacob : et finium terræ.

14. Convertentur ad vesperam , et famem patientur ut canes : et circuibunt civitatem.

15. Ipsi dispergentur ad manducandum : si vero non fuerint saturati , et murmurabunt.

16. Ego autem cantabo fortitudinem tuam : et exultabo mane misericordiam tuam.

Quia factus es susceptor meus , et refugium meum , in die tribulationis meæ.

17. Adjutor meus , tibi psallam , quia Deus susceptor meus es : Deus meus misericordia tua.

13. Au jour de la consommation , lorsqu'ils seront consumés par votre colère , et qu'ils ne subsisteront plus.

Et ils sauront que Dieu règnera sur Jacob et jusqu'aux extrémités de la terre.

14. Ils reviendront vers le soir ; ils seront affamés comme des chiens ; et ils tourneront autour de la ville.

15. Ils se disperseront pour chercher leur nourriture ; et , s'ils ne sont point rassasiés , ils murmureront.

16. Mais pour moi , je chanterai votre force , et , dès le matin , je célébrerai votre miséricorde par des chants de joie ,

parce que vous vous êtes déclaré mon protecteur et mon refuge au jour de l'affliction.

17. O mon soutien ! je chanterai votre gloire , parce que vous êtes le Dieu qui me protégez ; vous êtes mon Dieu , ma miséricorde.

Sommaire analytique.

David , entouré dans sa maison par les satellites de Saül qui cherchaient à se saisir de lui pour le mettre à mort , figure de Notre-Seigneur pris et garrotté par ses ennemis au jardin des Olives ,

I. — IMPLORE LE SECOURS DE DIEU :

1^o *En exposant le danger imminent que lui font courir ses ennemis* : a) ils sont pleins de malveillance à son égard ; b) ils se déclarent contre lui dans les conseils de Saül ; (1) c) ils joignent les actes aux paroles ; d) ils cherchent même à répandre son sang et à lui ôter la vie (2, 3) ;

2^o Son innocence (4).

II. — IL PRÉDIT SA DÉLIVRANCE :

1^o Il fait voir les desseins de ses ennemis , frustrés de leur attente et conspirant de nouveau contre lui , et prie Dieu de le délivrer et de les punir (5, 7) ; 2^o Dieu se rira de leurs efforts et les anéantira (8) ; 3^o il déclare toute la confiance qu'il place en Dieu , sa force , son défenseur , sa miséricorde (9, 10) ;

2^o *Il décrit la punition de ses ennemis , qui sera* a) manifeste ; b) glorieuse pour lui ; c) persévérante ; d) ignominieuse par leur dispersion et leur abaissement (11) ; e) juste , à cause de leurs discours et de leurs actes (12) ; f) pleine de douleur , 1) parce qu'ils sauront que Dieu en est l'auteur (13),

et du mensonge , on leur annoncera l'extermination , l'extermination par la colère et ils ne seront plus.

2) parce qu'ils souffriront une faim cruelle (14), 3) parce qu'ils murmureront dans leur extrême misère (15).

III. — IL PROMET DE RENDRE DES ACTIONS DE GRACES A DIEU :

a) Fort contre ses ennemis, b) miséricordieux à son égard (16), c) son protecteur et son refuge au jour de l'affliction, d) son défenseur dans les combats (17).

Explications et considérations.

I. — 1-4.

ψ. 1, 3. C'est la voix de David assiégé dans sa maison par les soldats de Saül; — c'est la voix de Jésus-Christ dans sa passion et dans son sépulcre environné de gardes; — c'est la voix d'une âme juste pressée par les ennemis de son salut, le démon, sa propre concupiscence, la présomption de ses propres forces, l'orgueil et toutes les autres passions qui se jettent sur elle pour l'accabler. (DUG.). — Ce que dit ici le Psalmiste s'est accompli dans la chair du Christ et s'accomplit aussi en nous. En effet, nos ennemis, c'est-à-dire le démon et ses anges, ne cessent de se lever tous les jours contre nous; ils essaient sans relâche de triompher de notre faiblesse et de notre fragilité, en nous trompant, en nous suggérant le mal; en nous accablant de tentations; ils veulent nous faire tomber dans toutes sortes de pièges, tant que nous vivons sur la terre. Mais que notre voix veille devant Dieu et crie dans les membres du Christ, sous la sauvegarde de notre tête, établie dans le ciel. (S. AUG.). — Ce sont des ennemis puissants en eux-mêmes, mais faibles quand on a Dieu pour protecteur; car, que peut l'homme contre Dieu?

ψ. 4. On sent, à ces nobles paroles, toute la supériorité de la vérité sur la figure. Ni David ni aucun autre homme n'a jamais pu dire, au milieu des maux que ses ennemis lui faisaient souffrir, qu'il souffrait parfaitement innocent. L'Homme-Dieu a pu seul, en toute vérité, concevoir cette pensée et tenir ce langage, et c'est ainsi que, dans l'Evangile, Jésus-Christ dit aux Juifs : « Qui de vous me convaincra de péché? » Aussi, quelle dignité, quel prix infini, cette entière innocence, cette sainteté incomparable, donne au sacrifice d'une vie si pure, à l'immolation de la victime sans tache! Comme il en résulte, selon toute justice, le droit d'obtenir le salut du monde et de faire révoquer les arrêts prononcés contre la race humaine, pour tous ceux,

du moins, qui croiront et qui aimeront, et qui prouveront, par leurs œuvres, leur foi et leur amour! (RENDU). — Jésus-Christ seul, à proprement parler, a le droit de dire que ce n'est ni son iniquité ni son péché qui ont été la cause des traitements qu'il souffrait de la part des hommes; lui qui a pu dire à ses ennemis : Qui d'entre vous peut me reprendre de péché? (JEAN, VIII, 46). Les justes, néanmoins, le peuvent dire dans un sens véritable, c'est-à-dire que tout en reconnaissant devant Dieu, au milieu des persécutions qu'on leur fait souffrir, qu'ils sont pécheurs, ils ne souffrent cependant pas précisément comme pécheurs, mais parce qu'on leur porte envie, mais parce qu'il est nécessaire que tous ceux qui veulent vivre dans la piété soient persécutés, (II TIM., II, 12), et que c'est toute la gloire d'un chrétien de souffrir, non comme coupable, mais comme juste et innocent. (I. PIER., IV, 15).

II. — 6-15.

✠. 5. Il semble inutile de demander à Dieu qu'il se lève pour venir à notre rencontre, puisque, remplissant tout par sa présence, il est toujours proche de ses serviteurs, ni qu'il considère le péril où nous sommes, puisque rien n'est caché à sa divine lumière. Mais il veut, pour que nous méritions d'être exaucés, que nous soyons convaincus, par la vue de notre état, du grand besoin que nous avons de son secours. (DUG.). — « N'ayez point pitié de tous ceux qui commettent l'iniquité. » Ces paroles sont des paroles de terreur. Qui n'en serait effrayé? et quelle âme, en faisant un retour sur sa conscience, ne tremblerait pas? Quand même elle pourrait se rendre témoignage de quelque piété, il serait bien étonnant qu'elle n'eût point aussi à se rendre témoignage de quelque iniquité. En effet, quiconque commet le péché commet l'iniquité. (JEAN, III, 4). « Or, si vous examinez les iniquités des hommes, Seigneur, Seigneur, qui supportera cet examen? » (Ps. CXXIX, 3). Et cependant ces paroles sont vraies, elles n'ont pas été dites en vain, elles ne peuvent et ne pourront jamais que s'accomplir. (S. AUG.). — Toute iniquité, petite ou grande, doit nécessairement être punie, ou par la pénitence de l'homme coupable, ou par le châtiment de Dieu vengeur; car celui qui se repent se punit lui-même. Punissons donc nos péchés, si nous cherchons à obtenir la miséricorde de Dieu. Dieu ne peut avoir pitié de ceux qui commettent l'iniquité. De vous ou de lui, il faut absolument une punition. Voulez-vous qu'il ne punisse pas? punissez-vous vous-même; car vous avez commis une action qui

ne peut rester impunie ; mais il vaut mieux que la punition vienne de vous et que vous fassiez ce que le Prophète a écrit dans un autre psaume : « Prévenons la sévérité de son visage, en confessant nos péchés. » (S. AUG.).

¶. 6. Image frappante des réprouvés au jour du jugement dernier, alors que, dévorés par la faim de cette sagesse qu'ils auront dédaignée pendant qu'il en était temps encore, ils parcourront, comme des chiens affamés, la cité, l'assemblée des saints, pour voir si aucun ne veut les secourir, et nul ne les secourra dans ce jour de malheur. (BELL.). — Pénitence tardive et pour l'ordinaire inutile, qui ne se fait que sur le soir de la vie ; pénitence souvent commencée à l'agonie, qui n'a jamais été éprouvée, dont jamais on n'a vu aucun fruit ; pénitence imparfaite ; pénitence nulle, sans force, sans réflexion, sans loisir pour en réparer les défauts. (BOSSUET). — On souffre alors une faim épouvantable, parce que, tout manquant en ce moment du côté du monde qu'on aime et qui échappe, on sent au fond de son cœur un vide qu'il est impossible de remplir, et qui réduit, comme les vierges folles, à faire inutilement le tour de la ville, c'est-à-dire à s'adresser à tous les justes, pour leur demander quelque goutte de leur huile. (DUG.).

¶. 7, 8. Il n'y a rien de plus dangereux qu'une tentation violente jointe à l'occasion de pécher en secret et avec impunité. C'est ce qui rendit la femme de Putiphar si audacieuse, et ce qui relève infiniment le mérite de Joseph. Qui te verra, qui t'entendra ? dit la passion. Cette parole est plus formidable que le glaive ; elle a perdu plus d'âmes que le monde avec toutes ses illusions, que le démon avec tous ses artifices. Pour réfuter cette parole, il faut se ressouvenir de celle qu'adresse saint Augustin à tous les hommes passionnés, surtout aux impudiques : Où vas-tu te précipiter ? Regarde Jésus-Christ en toi ; épargne à Jésus-Christ cet affront. Eh quoi ! mépriseras-tu Jésus-Christ dont tu es membre ? mépriseras-tu le Saint-Esprit dont tu es le temple ? Quelque part que tu ailles, tu es vu de Jésus-Christ qui t'a fait, qui t'a racheté, qui est mort pour toi. Cette puissante apostrophe du saint Docteur nous apprend que la voix de la conscience et le souvenir de la présence de Dieu sont les seules dignes que nous puissions opposer au torrent d'une passion violente qui nous sollicite, et qui s'autorise du secret, du silence et de l'impunité. (BERTHIER). — Châtiment de toute justice et que la sainte Ecriture nous rappelle fréquemment : les pécheurs se sont ri de Dieu durant leur vie, Dieu se rira d'eux à leur mort. — Garder, conserver sa force en Dieu, c'est l'employer tout

entière à son service ; c'est ne point s'attribuer cette force, mais l'attribuer à Dieu seul, sans lequel nous ne pouvons rien ; c'est la lui confier comme un dépôt, afin qu'il la garde, la conserve et l'augmente.

Ps. 9, 10. « C'est en vous que je garderai ma force. » En effet, tous ces forts sont tombés, parce qu'ils n'ont pas mis leur force sous votre garde ; c'est-à-dire, ceux qui se sont levés contre moi ont mis leur confiance en eux-mêmes. « Pour moi, c'est en vous que je garderai ma force : » car, que je m'éloigne de vous, je tombe ; que je m'approche de vous, je deviens plus fort. Voyez, en effet, quelle est la condition de l'âme humaine. Elle n'a pas de lumière par elle-même, elle n'a pas de force par elle-même ; or, tout ce qui est beau dans l'âme, c'est la force et la sagesse ; mais, par elle-même, elle n'a pas la sagesse ; par elle-même, elle n'a pas la force ; elle n'est ni sa propre lumière ni sa propre force. Mais il y a pour elle un principe et une source de force ; il y a pour elle une racine de sagesse ; il y a pour elle, s'il est permis de parler ainsi, une région d'immuable vérité : si l'âme s'en éloigne, elle tombe dans les ténèbres ; si elle s'en approche, elle trouve la lumière. « Approchez-vous de Dieu et soyez éclairés ; » (Ps. xxxiii, 3) ; car, si vous vous éloignez de lui, vous serez dans les ténèbres. « Je garderai donc ma force en vous ; » je ne m'éloignerai pas de vous et je ne mettrai pas ma confiance en moi-même. « Je garderai ma force en vous, parce que vous êtes mon protecteur et mon Dieu. » Où étais-je, en effet, et où suis-je ? D'où m'avez-vous retiré ? Quelles iniquités m'avez-vous remises ? Où étais-je étendu ? Où ai-je été élevé ? (S. AUG.). — Le monde aveugle et passionné voudrait faire passer l'opiniâtreté dans l'erreur et l'incrédulité pour une certaine force d'esprit. Ah ! Seigneur, ne permettez jamais que je m'en forme jamais une semblable, et ne souffrez pas que jamais mon esprit se fortifie de la sorte aux dépens de ma foi. Non, mon Dieu, il n'en sera pas ainsi : parmi les faiblesses extrêmes à quoi je sens que mon cœur est sujet, s'il me reste encore quelque force, c'est pour vous, non pas contre vous que je prétends la conserver ; car je veux pouvoir vous dire aussi bien que David : « c'est pour vous que je garderai ma force, » et je veux que ces paroles demeurent gravées dans mon cœur, pour être la première règle de ma conduite. Les libertins emploient la force de leur esprit contre votre religion, les hérésiarques contre votre Eglise, tous unanimement contre vous ; mais moi, Seigneur, qui fais profession d'être fidèle, je la garderai et j'en userai pour vous. Au lieu que ceux-là mettent leur force à ne rien croire, ou à ne croire

que ce qui leur plaît, je mettrai la mienne à me soumettre et à me captiver ; ma force sera ma soumission, et quand je vous ferai, ô mon Dieu ! le sacrifice de cette soumission, qui est le plus grand effort de l'esprit humain, je me consolerais dans la pensée que je le fais pour vous et non pour d'autres. Qu'on me traite d'esprit faible, que le monde juge de moi selon ses vues, peu m'importera, pourvu que je m'attache à vous par une foi vive et que rien ne soit capable de m'ébranler dans la résolution où je suis de n'avoir ni esprit ni force que pour vous et par rapport à vous. Voilà, dit saint Augustin, comment un homme chrétien doit parler à Dieu, et voilà ce qui fait sa gloire ; car, qu'y a-t-il de plus glorieux que d'être vaincu, ou plutôt, que de vouloir bien être vaincu par la vérité : « *Quid enim gloriosius quam vinci a veritate.* » (BOURD. *Panég. de S. Thomas*). — « La miséricorde me préviendra. » Je ne présumerai en aucune façon de moi-même. Qu'ai-je, en effet, apporté de bon pour que vous ayez eu pitié de moi et que vous m'ayez justifié ? Qu'avez-vous trouvé en moi, sinon mes seuls péchés ? Vous n'avez trouvé en moi qui fût à vous que la nature que vous avez créée ; tout le reste était mes péchés, que vous avez effacés. Je ne me suis pas levé le premier pour aller à vous ; mais vous êtes venu à moi pour m'exciter ; car « sa miséricorde me préviendra. » Avant que j'aie fait quelque chose de bon, « sa miséricorde me préviendra. » (S. AUG., VII, 12).

✠. 11, 12. Ce grand crime du déicide devait être le salut du genre humain. Les Juifs, c'est-à-dire les ennemis acharnés, les bourreaux de Jésus-Christ, devaient être les témoins immortels, et sans cesse renaissants, qui déposeraient dans tout le cours des siècles en faveur de leur victime. C'était là leur destinée et Jésus-Christ lui-même, par la bouche de David, la leur annonce du haut de sa croix. Ils seront donnés en spectacle au monde, toujours punis et toujours vivants ; toujours rebelles et toujours domptés ; toujours attestant la vérité des saintes Ecritures, et toujours se refusant à croire ce qu'elles proclament et qu'elles persuadent à toutes les nations ; dispersés chez tous les peuples, et ne se confondant avec aucun ; haïs, méprisés, persécutés, et toujours pleins de vie, toujours actifs, toujours se multipliant sur la face de la terre, jusqu'à ce qu'il soit invinciblement prouvé que Dieu les tient sous son empire, les fait servir à ses desseins et que, pour dernière preuve de sa toute puissante miséricorde, il les amène humiliés et repentants au pied de cette croix sur laquelle ils ont cloué Jésus de Nazareth, roi des Juifs. (RENDE). — L'exécration dont parle ici David fut évidemment cette horrible parole : « Que son sang soit

sur nous et sur nos enfants, » parole par laquelle ils demandèrent pour eux la peine du plus infâme des attentats; le mensonge, ces paroles : « Nous n'avons point d'autre roi que César, » car il est constant qu'ils ne voulurent pas payer le tribut à César, qu'ils se vantaient d'être libres, de n'avoir jamais servi personne, ce qui était un affreux mensonge démenti par toute leur histoire, (BELLARM.). — Les justes prévoient souvent les châtimens que Dieu veut faire souffrir à leurs ennemis; mais, bien loin d'en ressentir une joie maligne, ils en ont, au contraire, de la douleur, parce qu'ils les aiment. Ils prient Dieu de ne pas les faire mourir; ou, s'il veut faire mourir quelque chose en eux, que ce soit leur volonté coupable et non leur personne. (DUG.).

ÿ. 13. La colère consommée dont parle le Prophète est terrible : celui qui en est l'objet cesse d'être à nos yeux, mais il ne laisse pas d'apprendre que Dieu est le maître suprême qui domine sur tout. Comment celui qui n'est plus peut-il avoir cette connaissance? c'est que son existence, pire que le néant, ne reçoit que les fléaux d'un juge inexorable et d'un vengeur sans pitié. Les réprouvés sont dans ce malheureux état : ils ne sont plus, parce que la vie de Dieu n'est plus en eux, et ils éprouvent la vengeance du Dieu vivant, qu'ils ont négligé et abandonné. Les méchants se moquent de cette grande vérité, tandis qu'ils pourraient en profiter, et il ne leur reste que le désespoir, quand ils ne peuvent plus se l'appliquer avec fruit. Arbre infructueux, disait saint Augustin, ne te moque pas, parce qu'on te donne du temps pour porter des fruits. La cognée est prête, elle te menace; profite des délais, ne doute pas que celui qui la tient dans sa main ne vienne bientôt pour te frapper (BERTIER).

ÿ. 14, 15. Peinture énergique du triste et déplorable sort des Juifs. Jamais ils ne connaîtront mieux que le Christ est le maître des Juifs et celui des Gentils, qu'au dernier jour, mais ce sera trop tard. Ils s'adresseront à leurs prophètes, en criant vers eux comme des chiens affamés, et, parce qu'ils ne recevront pas de consolation, ils commenceront à murmurer et à se plaindre de leur malheur. (BELLARM.). — Le pécheur mourant est au dernier acte de sa scandaleuse histoire; en ce moment, il cherche encore à se nourrir des aliments du monde, il appelle à son secours tout ce qu'il peut imaginer pour retenir le souffle de vie qu'il va rendre. Il forme des projets pour satisfaire ses passions, surtout celle qui a tenu le premier rang dans son âme, soit l'orgueil, soit l'avarice, soit la volupté : inutiles efforts, tout lui man-

que; il éprouve une disette générale. Dieu le rejette et le monde l'abandonne; il ne lui reste, dit saint Grégoire-le-Grand, que le souvenir du mal qu'il a fait, du bien qu'il a omis, des reproches qu'il mérite, des vertus qui lui manquent, des châtimens qui lui sont réservés. (BERTHIER).

ÿ. 16. Tandis que les pécheurs, dans quelque abondance qu'ils vivent, sont toujours affamés comme des chiens, parce que tous les biens de la terre ne sont pas capables de les rassasier, le juste, au contraire, trouve en Dieu de quoi se rassasier pleinement, autant que cela se peut faire en cette vie. Dieu lui tient lieu de tout : s'il a faim et soif, il est sa nourriture et son breuvage; s'il a froid, il est son vêtement; s'il est malade, il est son médecin; s'il est triste, il est sa joie. Il chante avec une joie que lui seul est capable de goûter la puissance et la miséricorde de Dieu. (DUGUET).

ÿ. 17. « Mon Dieu, vous êtes ma miséricorde. » Considérant tous les biens, quels qu'ils soient, que nous pouvons posséder, soit en raison de notre nature, soit en raison des lois qui nous régissent, ou de la direction donnée à notre vie dans la foi, dans l'espérance, dans la charité, dans les bonnes mœurs, dans la justice et dans la crainte de Dieu; voyant aussi que nous ne possédons ces avantages que grâce aux dons du Seigneur, le Prophète termine ainsi : « Mon Dieu, vous êtes ma miséricorde. » Comblé des bienfaits de Dieu, il n'a pas trouvé d'autre nom à lui donner que celui de sa miséricorde. O nom plein de douceur, sous lequel nul ne doit désespérer ! « Mon Dieu, dit-il, vous êtes ma miséricorde. » Que veut dire : « Ma miséricorde ? » Si vous dites : mon salut, je comprends que Dieu donne le salut; si vous dites : mon refuge, je comprends que vous vous réfugiez en lui; si vous dites : ma force, je comprends qu'il vous donne de la force; mais que veut dire : « Ma miséricorde ? » Tout ce que je suis vient de votre miséricorde. Mais, vous ai-je mérité en vous invoquant ? Qu'ai-je fait pour exister ? qu'ai-je fait pour exister de façon à pouvoir vous invoquer ? Si, en effet, j'ai fait quelque chose pour exister, j'existais donc déjà avant que d'être; mais, si je n'étais absolument rien avant d'exister, je n'ai pu par avance mériter envers vous, me rendre digne de l'existence. Vous m'avez donné d'exister et vous ne m'auriez pas donné d'être bon ? Si vous m'avez donné d'exister et qu'un autre m'ait donné d'être bon, celui qui m'a donné d'être bon est meilleur que celui qui m'a donné d'exister. Mais, puisque nul n'est meilleur que vous, que nul n'est plus puissant, que nul n'est plus prodigue de sa

miséricorde, que celui de qui j'ai reçu d'être bon, « mon Dieu, vous êtes ma miséricorde. » (S. AUG.). — David, à la vue des travaux, des fatigues, des afflictions de cette vie, appelle Dieu son aide, son auxiliaire; comme Dieu nous fait passer des tribulations de la vie présente au repos de la vie éternelle, il lui dit : c'est vous qui me prenez, qui me recevez. Mais, en considérant qu'il se charge de nos maux, qu'il supporte nos fautes et que, par la pénitence, il nous permet d'aspirer aux récompenses éternelles, il ne lui donne pas seulement le nom de Dieu miséricordieux, mais il lui dit : « Mon Dieu, ma miséricorde. » Remettons-nous devant les yeux tout le mal que nous avons fait; méditons sur cette longanimité de Dieu qui nous supporte depuis si longtemps; considérons cette tendresse éternelle et vraiment excessive qui, non contente de nous pardonner nos fautes, daigne encore promettre son royaume aux pécheurs repentants, et disons tous du fond de notre cœur : « Mon Dieu, ma miséricorde. » (S. GRÉG.)

PSAUME LIX.

In finem, pro his, qui immutabuntur, in tituli inscriptionem ipsi David in doctrinam,

cum succendit Mesopotamiam Syriæ, et Sobal, et convertit Joab, et percussit Idumæam in valle Salinarum duodecim milia.

1. Deus repulisti nos, et destruxisti nos : iratus es, et misertus es nobis.

2. Commovisti terram, et conturbasti eam : sana contritiones ejus, quia commota est.

3. Ostendisti populo tuo dura : potasti nos vino compunctionis.

4. Dedisti metuentibus te significationem : ut fugiant a facie arcis :

Ut liberentur dilecti tui :

5. salvum fac dextera tua, et exaudi me.

6. Deus locutus est in sancto suo : lætabor, et partibor Sichemiam : et convallem tabernaculorum metibor.

7. Meus est Galaad, et meus est Manasses : et Ephraïm fortitudo capitis mei,

Pour la fin, pour ceux qui seront changés. Ceci est l'inscription du titre, par David, pour servir d'instruction

lorsqu'il brûla la Mésopotamie de Syrie, et la province Sobal, et que Joab étant revenu, frappa l'Idumée dans la vallée des Salines, par la défaite de douze mille hommes.

1. O Dieu! vous nous avez rejetés, et vous nous avez détruits; vous vous êtes irrité, et vous avez eu pitié de nous.

2. Vous avez ébranlé la terre, et vous l'avez troublée. Guérissez ses brisures parce qu'elle a été ébranlée.

3. Vous avez fait voir à votre peuple des choses dures. Vous nous avez fait boire le vin de la douleur.

4. Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, afin qu'ils fuient devant l'arc,

et que vos bien-aimés soient délivrés.

5. Sauvez-moi par votre droite, et exaucez-moi.

6. Dieu a parlé dans son sanctuaire. Je me réjouirai, et je ferai le partage de Sichem; et je mesurerai la vallée des tentes.

7. Galaad est à moi, aussi bien que Manassé; et Ephraïm est la force de ma tête.

Juda rex meus :

8. Moab olla spei meæ.

In Idumæam extendam calceamentum meum : mihi alienigenæ subditi sunt.

9. Quis deducet me in civitatem munitam ? quis deducet me usque in Idumæam ?

10. Nonne tu, Deus, qui repulististi nos : et non egredieris Deus in virtutibus nostris ?

11. Da nobis auxilium de tribulatione : quia vana salus hominis.

12. In Deo faciemus virtutem : et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.

Juda est le roi de mes Etats.

8. Moab est le vase qui nourrit mon espérance.

Je m'avancerai dans l'Idumée et je la foulerai aux pieds ; les étrangers m'ont été assujettis.

9. Qui me conduira jusque dans la ville fortifiée ? Qui me conduira jusque dans l'Idumée ?

10. Ne sera-ce pas vous, ô Dieu, qui nous avez rachetés ? Et ne marcherez-vous plus, ô Dieu, à la tête de nos armées ?

11. Venez à notre secours au milieu de la détresse, car l'assistance de l'homme est trompeuse.

12. Avec Dieu nous ferons des prodiges de vertu ; et il réduira lui-même au néant tous ceux qui nous persécutent.

Sommare analytique.

David, après une première victoire sur les Iduméens, qui avaient fait irruption dans la Palestine, tandis qu'il combattait au nord les rois d'Aram, apprit que les soldats qu'il avait laissés dans les différentes villes d'Idumée pour contenir leurs habitants et en exiger le tribut, avaient été mis à mort.

I. — IL DÉPLORE LA GRANDEUR DE CETTE CALAMITÉ, DANS LAQUELLE

1^o Dieu paraît avoir rejeté et détruit son peuple, tout à la fois dans sa colère et dans sa miséricorde (1) ; 2^o il a ébranlé, bouleversé et affligé toute la Judée (2, 3) ; 3^o il a donné un signal à ceux qui le craignent pour fuir l'invasion de leurs ennemis (4, 5).

II. — IL ÉNUMÈRE SES VICTOIRES

1^o Sur les habitants de la Judée, qu'il tient tous sous sa domination (6, 7) ; 2^o sur les nations étrangères limitrophes (8).

III. — IL DEMANDE A DIEU DE LUI SOUMETTRE ÉGALEMENT L'IDUMÉE,

1^o La capitale fortifiée de cette contrée et l'Idumée tout entière (9) ; 2^o ce que Dieu seul peut faire et qu'il fera, malgré l'affliction que son peuple a éprouvée (10) ; 3^o C'est dans la tribulation, et du sein même de la tribulation, qu'il a coutume de faire sortir le secours qu'il donne à ses serviteurs (11) ; 4^o C'est donc en Dieu seul, qui le fortifie et réduit au néant ses ennemis, qu'il met son espérance (12).

Explications et Considérations.

I. — 1-5.

✠. 1. « C'est la marque d'une grande miséricorde de Dieu envers les pécheurs, de ne pas les laisser vivre longtemps selon leurs désirs, mais de les châtier soudain. (II. MACH. VI, 43.) C'est un tendre délaissement, une distinction paternelle, qui rejette l'homme pour le rappeler, qui le livre à la mort pour lui rendre la vie, qui l'humilie pour l'exalter, qui le détruit pour le réédifier... O colère pleine de miséricorde, ô indignation salutaire, qui rendent féconde et fructueuse la vie la plus stérile ; ô colère miséricordieuse qui s'irrite contre nous pour venir à notre aide, qui nous menace pour nous épargner, qui nous livre à nos ennemis pour nous en délivrer. » (BERENGOS.) « Mon Dieu, vous nous avez repoussés et vous nous avez détruits ; vous vous êtes irrité, et vous avez eu pitié de nous. » Vous nous avez détruits pour nous réédifier ; vous nous avez détruits, parce que nous étions bâtis sur de mauvais fondements ; vous avez détruit en nous ce qui n'était que vanité et vétusté pour élever en nous l'homme nouveau, afin que cette construction subsistât pour l'éternité. C'est avec raison que « vous vous êtes irrité, et que vous avez eu pitié de nous. » « Vous n'auriez pas lieu d'exercer votre miséricorde, si vous ne vous étiez irrité. Vous nous avez détruits dans votre colère ; mais votre colère ne tombait que sur le vieil homme, pour détruire en lui la vétusté. Mais vous avez eu pitié de nous, en vue de notre vie nouvelle, car si l'homme extérieur se corrompt en nous, du moins l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » (II COR. IV. 6.) (S. AUG.)

✠. 2. Comment la terre a-t-elle été troublée ? Dans la conscience des pécheurs. Où irons-nous ? où fuirons-nous, disent-ils, tandis qu'un bras vengeur brandit ce glaive : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. » (MATTH. III, 2.). Vous avez secoué la terre et vous l'avez troublée. Guérissez ses brisures, parce qu'elle est tout ébranlée. Elle n'est pas digne d'être guérie, si elle n'est pas ébranlée. Vous parlez, vous prêchez, vous menacez au nom de Dieu, vous ne cessez de poursuivre le pécheur, vous rappelez le jugement qui doit venir, vous faites entendre les commandements de Dieu ; si le coupable qui vous écoute n'est pas saisi de la crainte de Dieu, s'il n'est pas ébranlé, il n'est pas digne d'être guéri. Un autre vous écoute :

il est ému, il est intérieurement aiguillonné, il se frappe la poitrine, il fond en larmes... « Guérissez les brisures de cette terre, parce qu'elle est tout ébranlée. » (S. AUG.)

✠. 3. Après toutes ces grandes choses, après que tout ce qui était terrestre a été frappé, la vétusté réduite en cendres, l'homme renouvelé en bien, et la lumière produite en ceux qui n'étaient que ténèbres, vient ce qui a été écrit en un autre endroit : « Mon fils, en entrant au service de Dieu, demeurez ferme dans la justice et dans la crainte, et préparez votre âme à la tentation. » (ECCL. II, 1.) Votre premier travail doit être de vous déplaire à vous-même, d'attaquer vos péchés et de vous changer en vous améliorant ; le second travail en vue duquel vous avez été changé, est de supporter les afflictions et les tentations de ce monde, et de persévérer en les traversant jusqu'à la fin. Mais, en parlant de ce second travail et en le prédisant, comment le Prophète s'exprime-t-il ? « Vous avez fait voir à votre peuple de rudes épreuves, » à ce peuple qui déjà est à vous et que David, par ses victoires, s'est rendu tributaire. « Vous avez fait voir à votre peuple de rudes épreuves. » En quoi ? Dans les persécutions que l'Eglise du Christ a souffertes, lorsque le sang des martyrs a été si abondamment répandu. (S. AUG.) — Il est des hommes frappés de tant de fléaux, accablés de tant de misères, en butte à tant de persécutions, que Dieu semble les avoir rejetés et détruits, sa colère paraît n'avoir point de bornes à leur égard. Tous leurs appuis ont été ébranlés ; ils ont perdu en quelque sorte les principes de la vie, leur état, leur patrie, leur fortune, leur considération, leur tranquillité, leur santé ; on dirait qu'ils sont destinés à boire le calice d'affliction jusqu'à la lie. Ces hommes sont-ils malheureux ? Oui, s'ils oublient que toutes ces disgrâces leur viennent de la main de Dieu, car ils doivent alors s'abandonner aux murmures, aux lamentations, au désespoir. Le Prophète ne met pas sans raison toutes les calamités dont il parle sur le compte de la Providence ; il indique le remède en parlant des maux : il suffit pour être soulagé et même guéri de tout ce qu'on souffre, de penser que Dieu est l'auteur de ces souffrances. (BERTHIER.)

✠. 4. « Vous avez signifié à ceux qui vous craignent de fuir de devant l'arc menaçant. » Par les afflictions temporelles, dit le Prophète, vous avez signifié aux vôtres de fuir la fureur du feu éternel. En effet, l'apôtre saint Pierre a dit : « Voici venir le temps où Dieu commencera son jugement par sa propre maison ; » car, pour exhorter les martyrs au support des souffrances, tandis que le monde se déchai-

nait contre eux, que leurs persécuteurs les livraient au carnage, que de toutes parts et en tous pays leur sang était versé, enfin que, dans les chaînes, les prisons, les tortures, les fidèles souffraient les plus durs supplices, le même apôtre leur dit : « Voici venir le temps où Dieu commencera son jugement par sa propre maison ; et, s'il commence par nous, quelle en sera la fin pour ceux qui ne croient pas à l'Evangile de Dieu ? Et si le juste a tant de peine à être sauvé, que deviendront le pécheur et l'impie. (I. PIER. IV, 18.) ? » Qu'arrivera-t-il dans ce jugement ? L'arc est tendu ; il est tendu pour menacer, mais pas encore pour frapper. Et voyez ce qui passe quand on tire de l'arc ; ne s'agit-il pas de lancer la flèche en avant ? Et cependant la corde est tendue en arrière, dans le sens contraire à celui où la flèche sera lancée, et plus la corde sera tendue loin en arrière, plus violente sera la vitesse avec laquelle la flèche s'élancera en avant. Que signifie ce que je viens de dire ? Que plus le jugement sera différé, plus terrible sera l'impétuosité avec laquelle il viendra. Nous devons donc rendre à Dieu des actions de grâce pour nos tribulations temporelles, parce que Dieu s'en sert pour signifier à son peuple de fuir devant l'arc menaçant ; il veut que les fidèles, exercés par les tribulations temporelles, soient dignes d'échapper au supplice du feu éternel, qui atteindra tous ceux qui ne croient pas ces vérités. (S. AUG.) — « O Seigneur, vous avez donné un signe à ceux qui vous craignent, afin qu'ils pussent éviter l'arc tendu contre eux. » O Seigneur, vous avez aiguisé vos flèches, elles ne respirent que le sang ; votre arc est prêt à tirer, et nos cœurs seront percés de coups ; mais, avant que de lâcher la main, vous menacez, vous avertissez, afin qu'on fuie votre colère menaçante : c'est le signe du salut que vous nous donnez. Mais vous ne le donnez qu'à ceux qui vous craignent ; les autres, endormis dans leurs péchés, ne veulent pas seulement vous entendre, ni écouter d'autre voix que celle qui les porte au plaisir ; mais ceux à qui il reste encore quelque crainte de vos jugements, ô Dieu, qu'ils tremblent à vos menaces, afin qu'ils évitent vos coups. (BOSSUET. *Méd. sur l'Év. der. Sem.* LXXI, j.) — Le signal que Dieu donne aux justes pour se prémunir contre les atteintes des ennemis du salut, c'est la vigilance sur eux-mêmes et l'exercice de sa sainte présence. Ils savent que leur dernière fin peut arriver à chaque moment, et que Dieu leur demandera compte de tout ce qui se passe dans eux, de tout ce qu'ils pensent, de tout ce qu'ils disent, de tout ce qu'ils font. Cet œil éternel toujours ouvert et ce dernier jour toujours menaçant, les tiennent sans cesse

attentifs ; et que pourrait alors l'ennemi du salut avec tous ses artifices ? (BERTHIER.)

✠. 5. Que votre droite me sauve ; sauvez-moi de telle sorte que je sois placé à votre droite. Que votre droite me sauve : je ne demande pas le salut temporel ; sur ce point, que votre volonté se fasse, je m'en rapporte à votre volonté. Pour le temps présent, nous ignorons entièrement ce qui nous est utile ; car, que demander comme il convient, nous ne le savons pas. (ROM. VIII. 33.) « Mais que votre droite me sauve, » afin que, dussé-je souffrir en ce temps quelques tribulations, du moins, lorsque la nuit de ces afflictions sera passée, je me trouve à votre droite, parmi les brebis, et non à votre gauche, parmi les boucs. (MATTH. XXV, 33.) (S. AUG.)

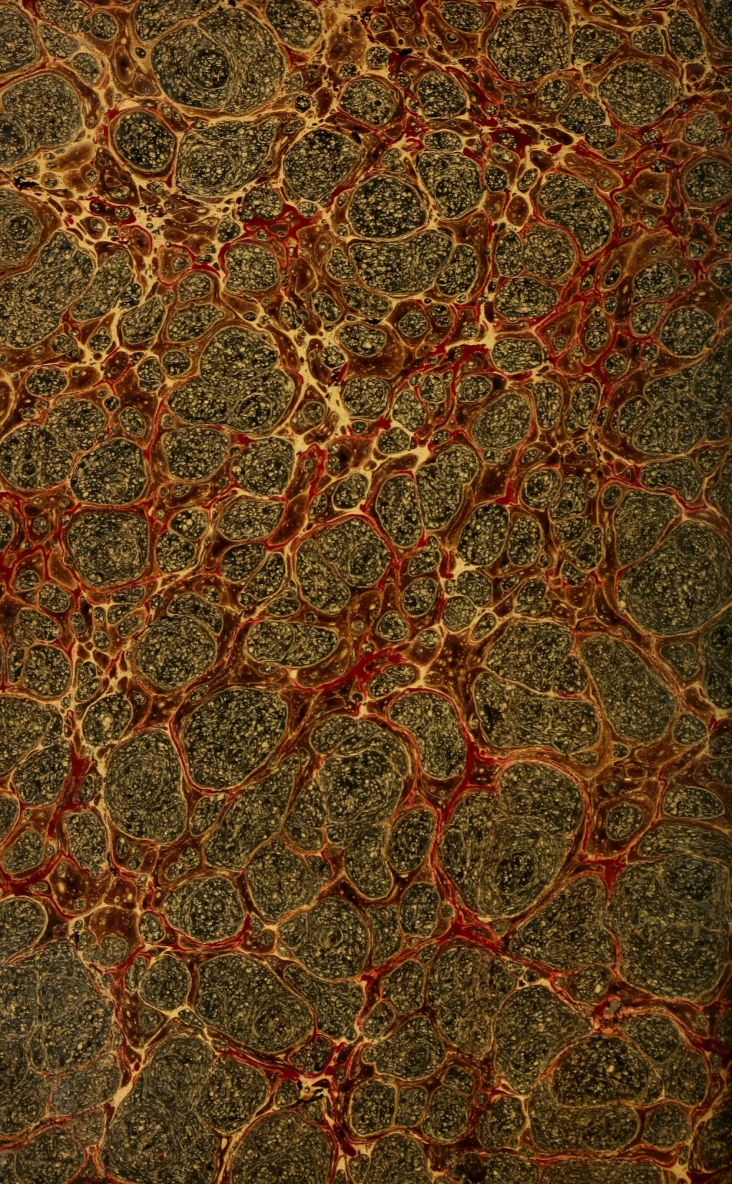
II. — 6-8.

✠. 6-8. Dieu a parlé autrefois à nos pères par les Prophètes ; mais il nous a parlé en ces derniers temps, et nous parle encore par son Saint, c'est-à-dire par Jésus-Christ son Fils. — Cette énumération des peuples fidèles à David, ou soumis par la force à ses lois, est une image de l'état d'une âme maîtresse de ses facultés et de ses passions. La charité y règne en souveraine, comme Juda avait la prééminence sur toutes les autres tribus ; le corps y fait les fonctions de Moab, destiné aux ministères inférieurs et propres aux esclaves ; les objets du dehors, semblables aux Philistins, sont tenus dans la dépendance, et ne troublent point l'empire de l'amour divin. Chaque jour cette âme fait des conquêtes sur les ennemis du salut, figurés par les Iduméens. Enfin, les vertus qui contribuent à entretenir la vie surnaturelle comme la foi, l'espérance, la patience, l'humilité, la piété, la mortification, demeurent dans le plein exercice de leurs fonctions, tels que les habitants de Galaad et de Manassé, représentés comme inviolablement attachés à David. (BERTHIER.)

III. — 9-12.

✠. 9-12. Dans les grandes entreprises, ou dans les dangers pressants, les enfants du siècle ne pensent qu'aux moyens humains. Quelles seront mes forces, disent-ils ? qui sera mon protecteur ? où trouverai-je des ressources ? par où réussirai-je ? comment échapperai-je à ce danger ? Il ne leur vient pas en pensée de recourir au Seigneur, d'implorer son secours et de compter sur sa protection. S'ils réussis-

sent, c'est à leur industrie et à leur prudence qu'ils attribuent le succès ; s'ils sont déçus de leurs espérances, ils s'en prennent à la méchanceté des hommes, ou bien ils murmurent contre la Providence. Ils se rendent coupables en toutes manières : d'abord, par leurs projets, qui sont souvent injustes ; ensuite, par les moyens qu'ils emploient et qui sont encore plus souvent criminels ; enfin, par leurs retours de vanité ou d'impatience, de faux enthousiasme sur eux-mêmes, ou de plainte frivole sur la fatalité des événements. Comme il y dans le monde plus de maux que de biens, le langage ordinaire est que les temps sont mauvais. On disait cela du temps de saint Augustin, comme on le dit aujourd'hui, et comme on le dira encore dans mille ans. Eh ! reprenait sur cela le saint docteur, vivons bien et les temps seront bons. Nous sommes les temps ; tels que nous sommes, les temps le sont aussi. Deux choses rendent les temps mauvais, la misère de l'homme et la méchanceté de l'homme ; la misère est commune, c'est le mal de tout le monde ; pourquoi rendons-nous aussi la méchanceté commune ? Comment les temps seraient-ils bons, si nous sommes tous méchants ? (BERTHIER.)



ST. MICHAEL'S COLLEGE LIBRARY

DATE DUE:

MAR 26 1994

CALL NUMBER

AUTHOR

TITLE

PERRONE, J. M.

Chaine d'or sur les psaumes.

BS

1430

.P4

v.1.

